



32101 073751917

0500
7632

Library of



Princeton University.

SUPPLEMENTARY BOOK FUND
PRECEPTORIAL SYSTEM

Bind metten met de

REVUE
DES
Bibliothèque
et Archives
de Belgique

Publiée par L. STAINIER

Conservateur-Adjoint de la Bibliothèque royale de Belgique,

avec le concours des
Principaux Bibliothécaires et Archivistes
du Pays.



Bruxelles

G. VAN OEST & Cie, Éditeurs

16, Rue du Musée.

J. VAN DEN GHEYN S. J. — Le Prêt des livres et des manuscrits des Bibliothèques publiques, d'après le règlement italien	1
F. COURTOY. — Le Dépôt des Archives de l'État à Namur. Accroissements des années 1907 et 1908	23
CH. SURY. — De l'aménagement d'une Bibliothèque populaire centrale (1)	32
CYR. VANDE PUTTE †. — Sterftidagh — Pastdagh?	36
AUG. VINCENT. — L'interrogatoire de Marc Martens et de Jacques van Liesvelt en 1526	40
TH. GOFFIN. — Recherches sur les origines de l'imprimerie à Lierre	45

Bibliographie. — I. *Comptes rendus.*

J. VAN DEN GHEYN. Codice paleografico lombardo. Riproduzione... e trascrizione... a cura di Giuseppe Bonelli. — A. FAYEN, H. Dubrulle. Les Bénéficiers d'Arras, Cambrai, Thérouanne, Tournai sous le pontificat d'Eugène IV. — L. STAINIER. Erfolge und Ziele der deutschen Bücherhallenbewegung 1902-1907, von Dr G. Frietz. — Les Bibliothèques coopératives, par l'abbé Laroppe	53
--	----

II. *Revue des Revues.*

1. Les lectures du peuple allemand. — 2. Livres, Libraires et Éditeurs	58
--	----

Chronique des Bibliothèques & Archives.

1, 2, 3. Gand. — 4, 5. France. — 6, 7. Paris. — 8. Londres	64
--	----

Notes et Documents.

1. Exposition d'estampes japonaises. — 2. Livres en aluminium pour aveugles. — 3. L'utilité des livres. — 4. Mélanges Emile Chatelain. — 5. L'Exposition du « Punch ». — 6. La Société Franklin. — 7. Une bibliothèque ostendaise livrée aux flammes. — 8. Le Paradis du bibliophile. — 9. Le Manuscrit des Grandes chroniques de France. — 10. Les sceaux de la collection Gaignaires. — 11. Portraits de Jean de Berry et de Jean de Vienne. — 12. Les Lectures des paysans. — 13. Le Musée Tolstoï.	73
--	----

Tout ce qui concerne la Rédaction de la Revue doit être adressé à M. L. STAINIER, 20, Grand'Place, Mont-St-Guibert (Belgique).

AVIS

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises dans leurs travaux.
La rédaction ne se charge pas du renvoi des manuscrits non insérés.

Abonnements :

La *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique* paraît tous les deux mois, par fascicules d'au moins 80 pages.

Prix de l'Abonnement annuel	Belgique :	10,00 francs
	Union Postale :	12,00 francs

Le Prêt des livres et des manuscrits des Bibliothèques publiques, d'après le règlement italien.

PAR décret du 3 août 1908, le gouvernement du royaume d'Italie vient de prescrire des dispositions nouvelles réglant le prêt des livres et des manuscrits des bibliothèques publiques (1).

Ce règlement affirme d'abord le principe dont il s'inspire et auquel tous les amis de la science applaudiront : le prêt des livres et manuscrits que contiennent les dépôts publics, a pour but de faciliter et de promouvoir les études, surtout celles dites supérieures.

On ne saurait plus carrément rompre en visière avec les anciennes conceptions qui, plus souvent encore qu'on ne le croirait, s'imaginent que les livres sont faits pour être jalousement gardés.

Eh bien, non, on proclame — et ce sera aux applaudissements du monde savant — que les livres sont écrits pour être largement diffusés. En particulier, pour ce qui concerne l'Italie, tous ceux qui savent quels trésors renferment ses bibliothèques, se réjouiront de les voir désormais plus aisément mises à la portée des travailleurs de tous les pays, qui ne

(1) Ce règlement, qui porte le n° 523 des décrets royaux ressortissant au Ministère de l'Instruction publique, a été publié dans la *Gazzetta Ufficiale* du 11 septembre 1908, n° 212.

3500
11-12-13

OCT 22 1914 316364

peuvent pas toujours, faute de ressources ou de temps, aller les consulter sur place.

Car le nouveau règlement prévoit que le prêt sera local, extérieur et international. On le voit, aucune région, pourvu qu'elle possède une bibliothèque, n'est exclue des libérales dispositions édictées par le gouvernement italien.

Comme de juste, en règle générale, les prêts sont consentis pour les villes du royaume d'Italie et des pays étrangers seulement à des bibliothèques. Celles-ci, en effet, par l'habitude et le soin que leurs fonctionnaires ont du maniement des livres, offrent des garanties sérieuses de bonne conservation. Car, pour être largement pratiqué, le prêt ne doit pas tendre à la destruction des ouvrages.

Aussi, conçoit-on que, pour libéral qu'il soit, le nouveau règlement porte quelques cas restrictifs.

Les manuscrits, les dessins, les estampes, la musique ancienne, les livres rares et précieux ne sont prêtés qu'aux bibliothèques, et nous verrons tout à l'heure les dispositions spéciales prises à leur sujet. Ensuite, on respecte la volonté des donateurs qui stipuleraient que leurs donations ou legs ne pourront être consultés que sur place. Puis, on exclut le prêt des partitions de musique, les romans, les pièces de théâtre et de tous les ouvrages qui servent purement de passe-temps, les numéros des journaux politiques de l'année courante et les deux derniers fascicules des périodiques en cours de publication.

Cette dernière disposition ne saurait être assez hautement prisee. Souvent ailleurs, on refuse le prêt de toutes les revues de l'année courante. Et pourtant, il peut arriver qu'un travailleur sérieux ait besoin, pour un jour ou deux, d'un fascicule d'une revue. S'il peut attendre un mois ou deux, il lui est souvent fort préjudiciable de devoir patienter jusqu'à la fin de l'année écoulée.

Toutefois, on ne prêtera pas les volumes des journaux, des périodiques et des revues qui doivent être considérés comme très rares. Sont encore exclus du prêt, les encyclopédies, les dictionnaires, les recueils de miscellanées, les polygraphes d'un usage fréquent, les manuels scolaires. Les ouvrages parus

pendant les deux dernières années ne sont prêtés que six mois après leur entrée à la bibliothèque.

Un mot au sujet de cette dernière disposition. Elle tranche par sa rigueur sur le reste des dispositions si libérales, et en pratique peut offrir de réels inconvénients. Un exemple. Je sais qu'une publication très importante, mettons un volume de *Corpus inscriptionum*, va paraître. Pour un travail sous presse, je l'attends impatiemment. Or, à supposer que la bibliothèque l'acquière immédiatement après son apparition, je devrai encore attendre six mois, avant de pouvoir l'utiliser pour un travail qui doit paraître demain.

Sans doute — et ici nous retrouvons les larges vues du règlement — le chef de la Bibliothèque peut, sous sa propre responsabilité, déroger à tous les cas de restriction que nous avons mentionnés. Mais à notre avis, il eût mieux valu supprimer la disposition dont nous parlons (litt. F de l'art. 5), dont l'utilité est fort contestable.

Enfin, un dernier cas d'exclusion du prêt concerne les ouvrages non encore inventoriés ou d'autres qui ne sont pas en état d'être prêtés, soit par défaut de reliure ou tout autre motif.

Viennent ensuite les articles du règlement relatifs au prêt local, au prêt à l'extérieur et au prêt international.

Voici les dispositions essentielles du prêt local.

Il est interdit à la bibliothèque qui a emprunté un ouvrage d'en opérer le prêt à son tour. La demande doit être faite en forme, d'après un bulletin spécial dont le modèle est annexé au règlement. Puis vient la désignation des personnes qui peuvent d'office emprunter des livres aux bibliothèques publiques. Il y en a une vingtaine de catégories.

Chose assez curieuse, si parmi les ministres des divers cultes, on cite les archevêques, les évêques et les grands rabbins, il n'est pas fait mention des pasteurs protestants.

Les savants ne rentrant pas dans une catégorie officielle, ce sont les chefs de bibliothèques qui décident, sous leur propre responsabilité, à quelles personnes de grande réputation littéraire ou scientifique des prêts peuvent être consentis.

A l'article 10, il y a une disposition singulièrement large.

Aux directeurs de Musées ou d'autres institutions gouvernementales d'art, on pourra prêter les ouvrages à planches de grande valeur, nécessaires pour l'étude et l'arrangement des collections.

Le nouveau règlement consacre officiellement deux pratiques en usage dans certains pays et que des circonstances spéciales peuvent justifier.

Si une personne ne rentre dans aucune des catégories de celles auxquelles des livres peuvent être prêtés, ou si elle n'a pas de notoriété scientifique, doit-elle renoncer à l'espoir de pouvoir emprunter un ouvrage ? Non, car on prévoit deux moyens de suppléer à cette insuffisance. Ou bien, l'on pourra emprunter le livre contre le dépôt en argent de sa valeur ou bien contre une garantie écrite délivrée par certaines personnes.

Cette garantie fait l'objet de plusieurs dispositions réglementaires, et précise la catégorie de personnes qui peuvent la fournir, en faveur de qui, ainsi que le nombre de personnes qu'on peut garantir à la fois. On détermine dans quelle forme cette garantie doit être libellée et l'on entre dans les moindres détails relatifs à la façon dont les formules doivent être gardées et enregistrées.

Au sujet des formalités à remplir pour l'emprunt ou la restitution des livres (art. 22-39), nous notons les suivantes.

Il y a un bulletin officiel, qu'il est défendu de surcharger, de raturer, ou de faire réserver pour d'autres ouvrages empruntés par la même personne.

L'autorisation directe ou personnelle du prêt donne droit à emprunter à la fois cinq ouvrages, mais trois ouvrages seulement sont confiés à ceux qui empruntent par garantie. D'un ouvrage ou d'une revue en plusieurs volumes, on n'accordera que trois volumes à la fois.

La durée du prêt est de deux mois, mais le bibliothécaire en chef peut réclamer la rentrée immédiate d'un ouvrage pour toutes raisons de service.

Au sujet du prêt à l'extérieur, les dispositions les plus intéressantes sont les suivantes. Il y en a d'abord une (article 40) qui

va à l'encontre de tous les usages reçus ailleurs jusqu'à ce jour. A moins de défense expresse, la bibliothèque qui emprunte peut à son tour prêter à domicile les ouvrages qu'elle-même a empruntés.

Non seulement le prêt a lieu entre bibliothèques gouvernementales, mais aussi dans les dépôts provinciaux ou communaux. Toutefois, ceux-ci doivent adresser une demande au Ministre de l'Instruction publique. L'autorisation est publiée au *Bulletino Ufficiale* ; elle s'accorde pour trois ans. Après ce laps de temps, elle doit être renouvelée.

En ce qui concerne la communication des manuscrits, nous avons déjà fait observer que, seules, les bibliothèques sont autorisées à les emprunter. Mais, de cette disposition sont exclus les manuscrits et incunables précieux, en un mot les joyaux de toute nature, paléographiques, artistiques, scientifiques, historiques et littéraires. Chaque bibliothèque doit en dresser la liste spéciale, qui est envoyée au Ministre et complétée chaque année par de nouvelles acquisitions.

La détermination des *Cimelia* n'est donc pas laissée entièrement à l'appréciation des conservateurs. Toutefois, on les laisse juges des raisons qui peuvent, en un cas donné, faire refuser le prêt d'un manuscrit, surtout si l'état de vétusté de celui-ci ne permet pas le déplacement.

Le prêt se fait entre bibliothèques sur la demande des chefs de ces établissements. Si un particulier désire consulter un manuscrit gardé dans une autre bibliothèque, il fait la demande de prêt au Chef de la bibliothèque gouvernementale, provinciale ou communale de la localité qu'il habite.

Les envois doivent être assurés. Les bibliothèques gouvernementales sont autorisées à recevoir en dépôt des manuscrits de bibliothèques privées, à condition que les frais d'envoi et de retour ne soient pas à charge de la bibliothèque qui prête.

Le prêt international a lieu avec tous les États d'Europe dont les bibliothèques acceptent la réciprocité du prêt de leurs propres manuscrits et consentent à se conformer au nouveau règlement édicté par le gouvernement italien. C'est la sup-

pression radicale des énervantes lenteurs de la voie diplomatique.

Le Ministère de l'Instruction publique fait paraître dans le *Bulletino Ufficiale* la liste de toutes les bibliothèques étrangères qui correspondent directement avec les bibliothèques publiques du royaume d'Italie. Espérons que les bibliothèques belges ne tarderont pas à être mentionnées sur cette liste, afin de pouvoir jouir le plus tôt possible des libérales dispositions du nouveau règlement italien.

Pour ce qui concerne la copie ou la reproduction partielle ou totale des manuscrits italiens, les bibliothèques étrangères s'engagent à adhérer aux prescriptions du règlement spécial pour la transcription et la reproduction.

Nous comptons entretenir le lecteur une autre fois de ce règlement.

En attendant, il nous a paru intéressant et utile de faire connaître aux travailleurs le nouveau règlement pour le prêt des livres et des manuscrits entré en vigueur, depuis peu, en Italie.

J. VAN DEN GHEYN.

Règlement pour le prêt des livres et des manuscrits.

ART. 1^{er}. — Le prêt des livres et des manuscrits tend à faciliter et à promouvoir les études, spécialement les études supérieures.

ART. 2. — Le prêt peut être « local, extérieur ou international » (*locale, esterno o internazionale*), selon qu'il se fait dans la ville où la bibliothèque a son siège, ou qu'il s'accorde à des bibliothèques, administrations et institutions publiques d'autres villes du royaume, ou enfin à des bibliothèques étrangères.

ART. 3. — Le prêt des manuscrits, des dessins, des gra-

vures, de la musique ancienne, des livres rares ou de grand prix est consenti seulement entre bibliothèques.

Livres exclus du prêt.

ART. 4. — Sont exclus du prêt tous les livres donnés ou cédés de toute autre façon à une bibliothèque gouvernementale à la condition expresse qu'ils soient communiqués seulement dans les locaux de la bibliothèque.

ART. 5. — Sont également exclus du prêt :

a) Les partitions et les morceaux de musique, les romans, les récits, les pièces de théâtre, les livres de sujet frivole ou de pur passe-temps ;

b) Les journaux politiques de l'année en cours et les deux derniers numéros des périodiques et des revues en cours de publication ;

c) Les volumes de journaux, de périodiques et revues, qui, pour quelque raison, sont à considérer comme fort rares ;

d) Les encyclopédies, les dictionnaires, les mélanges réunis en volumes et les recueils polygraphiques d'usage fréquent, ainsi que les ouvrages placés dans les salles de consultation ;

e) Les manuels, les livres de textes en usage dans les écoles ;

f) Les livres publiés dans les deux dernières années, pendant six mois à partir de leur entrée à la bibliothèque ;

g) Les livres non encore enregistrés, non timbrés et non numérotés, les livres ou fascicules non cousus de façon à garantir leur conservation, ceux qui sont désignés pour être étudiés (*prenotati per lo studio*) ou qui sont d'usage fréquent dans les salles de lecture, et ceux qui sont nécessaires pour le travail professionnel des employés.

ART. 6. — Le chef de la bibliothèque a la faculté de déroger, dans des cas exceptionnels et sous sa propre responsabilité, aux dispositions de l'article précédent.

Du prêt local.

ART. 7. — Aux chefs des bibliothèques publiques gouvernementales d'une même ville est donnée la faculté, quand cela leur paraît nécessaire dans l'intérêt des études, de se

prêter réciproquement même les livres exclus par l'art. 5, ainsi que les livres et manuscrits indiqués à l'art. 3.

La demande (qui devra aussi indiquer la durée du prêt) et les avis consécutifs de réception et de restitution seront toujours rédigés suivant le type officiel (1) (mod. *A* pour les imprimés, lettre spéciale pour les livres rares, pour les incunables et pour les manuscrits), par la bibliothèque dans laquelle le lecteur désire étudier l'ouvrage demandé.

C'est également suivant le type officiel (mod. *B* pour les imprimés et lettre spéciale pour les livres rares, les incunables et les manuscrits) qu'il sera donné avis de l'expédition faite par la bibliothèque qui envoie le livre en prêt.

ART. 8. — Défense est faite à la bibliothèque qui, en vertu de l'article précédent, a reçu un ouvrage en dépôt, de le prêter à son tour.

ART. 9. — Les chefs des bibliothèques publiques gouvernementales peuvent donner des livres en prêt (sauf ceux indiqués à l'art. 5) à toutes les administrations gouvernementales locales, à condition que la demande en soit faite par lettre officielle du chef de l'administration et que les livres servent aux besoins de l'administration elle-même.

Sauf les restrictions dont il est question aux art. 3, 4, 5, les chefs des bibliothèques publiques gouvernementales peuvent prêter des livres, avec droit de réciprocité, également à des bibliothèques dépendant du Ministre de l'Instruction publique, mais non ouvertes au public.

A toute demande de la bibliothèque, l'ouvrage reçu en prêt doit être restitué immédiatement, même si le rappel se produit avant que ne soit échu le terme pour lequel le prêt avait été consenti.

ART. 10. — Aux directions de Galeries, de Musées et d'autres institutions similaires de l'État, les chefs des bibliothèques publiques gouvernementales, sollicités chaque fois par lettre officielle du directeur, peuvent également prêter les

(1) Pour les dispositifs adoptés, nous renvoyons les intéressés au n° 212 (11 septembre 1908) de la *Gazzetta Ufficiale del Regno d'Italia*. (N. D. L. R.)

ouvrages avec planches de grande valeur, nécessaires à l'étude et à la mise en ordre de collections existant dans la même ville, mais cela pour autant que les dites institutions concèdent aux bibliothèques le droit de réciprocité dans le prêt.

Ces ouvrages doivent également être restitués à toute réquisition de la bibliothèque.

Personnes auxquelles est accordé le prêt.

ART. 11. — Sont admises au prêt des livres, à la bibliothèque publique locale ou à la bibliothèque de la ville la plus proche, si elles habitent des villes n'ayant pas de bibliothèque publique gouvernementale, les personnes suivantes :

a) Les ministres, les sous-secrétaires d'État, les sénateurs et les députés au Parlement national;

b) Les ambassadeurs et les ministres plénipotentiaires accrédités auprès du Gouvernement du Roi, et les consuls qui ont obtenu du Roi l'*Exequatur* ;

c) Les archevêques, les évêques et les rabbins d'un grade supérieur;

d) Les présidents, conseillers, secrétaires généraux, référendaires et secrétaires de section du Conseil d'État;

e) Les président, conseillers, procureur général, secrétaire général et référendaires de la Cour des Comptes;

f) Les fonctionnaires des administrations centrales ou provinciales de l'État, du Parlement, de la Maison Royale jusqu'au grade de chef de section inclusivement, les vice-présidents des Conseils supérieurs;

g) Les intendants des Finances, les ingénieurs en chef du Génie civil, les avocats du Trésor et les économes généraux des bénéfices vacants;

h) Les préfets et sous-préfets, les conseillers délégués, les conseillers provinciaux, les maires et les conseillers communaux;

i) Les présidents des Chambres de Commerce et Métiers, des Confréries de charité et des Comices agricoles;

j) Les magistrats jusqu'au grade de préteur inclusivement;

k) Les présidents des Conseils de l'Ordre des avocats et des

Conseils de discipline des procureurs et les présidents des Conseils de notaires ;

l) Les officiers de l'armée et de la marine, respectivement jusqu'au grade de capitaine et de lieutenant de vaisseau inclusivement ;

m) Les membres des Académies et Instituts des Lettres, des Beaux-Arts et des Sciences nommés par le Roi ;

n) Les présidents des Députations et Sociétés royales d'Histoire nationale ;

o) Les présidents, directeurs et secrétaires des institutions scientifiques, littéraires ou artistiques étrangères, ayant un caractère officiel ;

p) Les proviseurs d'études ;

q) Les chefs et les professeurs officiels de tous les instituts et de toutes les écoles gouvernementales ; les professeurs libres (*liberi docenti* — *privat docent*) des Universités et des Instituts supérieurs ;

r) Les surintendants et directeurs des Musées royaux, des Galeries royales, des fouilles, des Commissions des monuments, des Observatoires du gouvernement et des Stations expérimentales dépendant du Ministère de l'Agriculture ;

s) Les directeurs des Archives de l'État ;

t) Les chefs et les bibliothécaires des Bibliothèques gouvernementales.

La mise à la retraite, en situation d'attente, en disponibilité ou en position auxiliaire, ne fait point perdre l'admissibilité au prêt à ceux qui en jouissaient.

ART. 12. — Le chef de la bibliothèque, dans des cas exceptionnels et sous sa propre responsabilité, peut prêter des livres à des personnes d'une grande réputation littéraire ou scientifique.

Prêt contre dépôt et avec garantie.

ART. 13. — Est autorisé le prêt des livres moyennant le dépôt en argent d'une somme qui sera déterminée par le chef de la bibliothèque, proportionnellement à la valeur des livres mêmes, et qui sera versée par l'emprunteur à la Trésorerie de l'État.

La restitution du dépôt aura lieu en cas de non opposition du chef de la bibliothèque ; la main levée doit être indiquée au dos de la quittance.

Une année après la consignation du dépôt, celui-ci, au cas où il n'aurait pas été retiré ou renouvelé, sera passé au compte des entrées du Trésor, s'il est inférieur à deux cents francs, et la restitution ne pourra en être demandée qu'au Ministère des Finances, par requête dressée sur papier timbré et accompagnée de la quittance originale. Les dépôts supérieurs à la dite somme seront passés d'office, aux frais du déposant, à la Caisse des dépôts et prêts, de laquelle il ne pourront être retirés qu'à la suite d'un décret de dégagement émané du Ministère de l'Instruction publique.

ART. 14. — Aux personnes non comprises dans les catégories précédentes, les livres peuvent être prêtés moyennant une garantie spéciale, laquelle sera :

a) Pour un ouvrage déterminé et pour deux mois au plus, en faveur des étudiants des écoles moyennes et des maîtres de l'enseignement primaire (mod. *C*) ;

b) Pour un maximum de trois ouvrages à la fois et pour un an tout au plus, en faveur des étudiants des Universités et des Instituts supérieurs (mod. *D*) ainsi que du public (mod. *E*).

ART. 15. — Peuvent fournir une garantie auprès des bibliothèques de leurs villes respectives, pour les personnes qui y habitent :

a) Les ministres, les sous-secrets d'État ;

b) Les préfets des provinces ;

c) Les magistrats jusqu'au grade de président du Tribunal et de procureur du Roi ;

d) Les membres du Conseil d'État et de la Cour des Comptes jusqu'au grade de référendaire inclusivement ;

e) Les proviseurs d'études ;

f) Les directeurs d'Archives de l'État ;

g) Les professeurs ordinaires et extraordinaires des Universités et Instituts supérieurs.

Les personnes ci-dessus indiquées ne peuvent fournir plus de cinq garanties en une fois.

ART. 16. — Peuvent également prêter leur garantie auprès des bibliothèques de leurs villes respectives, pour les personnes qui y habitent :

Les ambassadeurs, les ministres plénipotentiaires et les consuls, mais seulement pour les personnes étrangères appartenant à la nation qu'ils représentent ;

Les présidents et directeurs des Institutions scientifiques, littéraires ou artistiques étrangères, ayant un caractère officiel, pour les personnes qui y sont attachées ;

Les fonctionnaires des administrations centrales ou provinciales de l'État, du Parlement ou de la Maison Royale jusqu'au grade de chef de division inclusivement ; les intendants des Finances, les avocats du Trésor, les économes généraux des bénéfices vacants, les ingénieurs en chef du Génie civil, les surintendants et directeurs des Musées royaux, des Galeries royales, des fouilles, des Commissions des monuments, des Observatoires du Gouvernement et des Stations expérimentales, les chefs de tous les Instituts et de toutes les écoles gouvernementales, pour les employés placés sous leur dépendance ;

Les officiers de l'armée et de la marine en activité de service, respectivement jusqu'au grade de major et de capitaine de corvette, pour leurs subordonnés ;

Les évêques, pour les ecclésiastiques qui en dépendent ;

Les chefs des Bibliothèques gouvernementales, pour les employés qui en dépendent.

Les personnes ci-dessus indiquées ne peuvent fournir simultanément plus de dix garanties.

ART. 17. — Les professeurs ordinaires et extraordinaires ainsi que les chargés de cours des Universités et Instituts supérieurs peuvent donner des garanties en nombre illimité, mais seulement pour les étudiants régulièrement inscrits à leurs cours.

La bibliothèque ne considérera la garantie comme valable que si elle porte le timbre de l'Université ou de l'Institut supérieur fréquenté par l'étudiant, et le numéro d'ordre du registre spécial des garanties tenu par le secrétariat de l'Uni-

versité. Ce dernier ne pourra remettre aux étudiants aucune attestation si auparavant ils n'ont restitué la garantie avec la déclaration du chef de la bibliothèque portant qu'ils ont rempli toutes leurs obligations vis-à-vis de la bibliothèque.

Durant les vacances d'automne, les bibliothèques acceptent aussi les garanties délivrées, sous leur pleine responsabilité, par les professeurs indiqués en tête du présent article, même si elles sont dépourvues du timbre et du numéro d'ordre du secrétariat de l'Université.

ART. 18. — Les chefs des écoles moyennes gouvernementales dans les villes ne possédant pas de bibliothèque gouvernementale peuvent délivrer deux garanties tout au plus, en une fois, à chaque élève régulièrement inscrit dans ces écoles, mais ils doivent, conformément à l'art. 14, alinéa *a*, désigner l'ouvrage à donner en prêt, et ce pour un terme qui ne sera pas supérieur à deux mois.

La bibliothèque ne considérera la garantie comme valable que si elle porte le timbre de l'école et le numéro d'ordre du registre spécial des garanties tenu par la direction de l'école même, laquelle ne pourra délivrer aux élèves aucune attestation si, préalablement, ils n'ont restitué la garantie avec la déclaration du bibliothécaire constatant qu'ils ont rempli toutes leurs obligations envers la bibliothèque.

ART. 19. — Les chefs des Instituts et les professeurs des écoles assimilées d'enseignement moyen peuvent recevoir des livres en prêt de la bibliothèque publique gouvernementale locale, si l'organisme propriétaire de l'Institut assimilé déclare, dans les formes voulues, se porter garant des ouvrages prêtés.

ART. 20. — Les maires des villes où se trouvent les bibliothèques publiques gouvernementales peuvent accorder simultanément deux garanties au plus, à chaque instituteur communal, mais ils doivent, aux termes de l'art. 14, alinéa *a*, désigner l'ouvrage à donner en prêt, et ce pour un terme qui ne sera pas supérieur à deux mois.

ART. 21. — Les garanties doivent être remises au moyen des formules spéciales imprimées, fournies par la bibliothèque (mod. *C*, *D*, *E*) et dûment remplies.

Les garanties remises par les autorités doivent porter le timbre de leur administration.

La personne en faveur de qui est délivrée une garantie, doit, en la présentant à la bibliothèque, marquer sur la garantie elle-même ainsi que dans un registre spécial, ses nom, prénom et domicile.

La bibliothèque tient un registre spécial des garanties (mod. *F*), qu'elle doit conserver aussi longtemps qu'elles sont valables, en remettant à la personne pour laquelle fut faite la garantie, un bulletin (mod. *G*) qui devra être présenté à toute demande.

Outre ce registre, la bibliothèque tient un répertoire sur fiches des personnes qui ont eu la garantie, et un répertoire d'échéances également sur fiches (mod. *H*).

De la demande et de la distribution des livres.

ART 22. — Le prêt se fait seulement dans la journée. Il commence une heure après l'ouverture et cesse une heure avant la fermeture de la bibliothèque.

ART. 23. — L'emprunteur d'un livre doit en laisser récépissé selon un modèle spécial (mod. *I*).

L'employé chargé du service du prêt est responsable de l'exactitude des indications bibliographiques à inscrire sur le récépissé, qu'il revêtira de sa signature.

Les indications préalables, relatives au prêt, peuvent se donner aussi par lettre.

ART. 24. — Dans les bibliothèques universitaires, lorsqu'un livre est demandé simultanément par plusieurs personnes, on doit le prêter de préférence aux professeurs et aux étudiants de l'Université.

ART. 25. — L'emprunteur devra examiner attentivement l'ouvrage qui lui est remis : s'il y trouve des lacunes ou des détériorations, il invitera l'employé commis au prêt à les noter sur le récépissé.

Il sera rendu responsable de toutes les lacunes et détériorations qui se rencontreraient au moment de la restitution et ne seraient pas indiquées sur le récépissé.

ART. 26. — Pour chaque ouvrage, on donne un récépissé particulier. Sur celui-ci, il est interdit de faire des ratures, additions ou autres changements (hormis ceux qui ont trait au domicile de l'emprunteur), même avec le consentement de la personne à qui le livre est prêté.

De même, il est défendu d'ajouter ou de changer sur le récépissé le numéro des volumes prêtés à une même personne.

ART. 27. — Celui qui est admis directement au prêt des livres peut obtenir simultanément, à domicile, cinq ouvrages, y compris ceux qui appartiennent à des bibliothèques d'autres villes.

Celui qui est admis au prêt moyennant garantie ne peut obtenir simultanément, à domicile, plus de trois ouvrages.

ART. 28. — Pour ce qui concerne les ouvrages et les revues en plusieurs volumes, il ne peut être prêté que trois volumes simultanément à une même personne.

ART. 29. — Il est défendu de prêter à d'autres les livres obtenus en prêt des bibliothèques. Celui qui enfreint cette défense est exclus du prêt.

ART. 30. — L'employé commis au prêt doit vérifier l'identité de la personne qui sollicite le prêt et l'authenticité de la signature du garant.

ART. 31. — La bibliothèque tient un registre particulier des livres prêtés (mod. *H*), accompagné d'un relevé sur fiches ou répertoire alphabétique de ces livres et de toutes les personnes jouissant du prêt.

De la restitution des livres

ART. 32. — La durée normale du prêt des livres est de deux mois, tant pour celui qui est admis directement au prêt que pour celui qui l'obtient avec garantie ; mais le chef de la bibliothèque peut toujours, pour des raisons de service, réclamer la restitution immédiate des ouvrages prêtés.

ART. 33. — Dans le courant du mois de juillet, les ouvrages prêtés doivent être restitués effectivement à la bibliothèque qui a accordé le prêt.

Dans la seconde quinzaine de juillet, on ne prête pas de

livres, sauf en des cas exceptionnels reconnus par le chef de la bibliothèque.

ART. 34. — Celui qui ne restitue pas en temps voulu (art. 32 et 33) les ouvrages reçus en prêt de la bibliothèque, est suspendu de son droit d'emprunter.

Si, dans l'espace d'un mois, à partir de la signification de la suspension, il n'a pas restitué le livre ou ne lui a pas substitué un exemplaire identique, il est exclu du prêt et invité par le chef de la bibliothèque à verser à la Trésorerie de l'État une somme correspondant au double de la valeur marchande du livre et de sa reliure. S'il s'agit d'un livre hors commerce, sa valeur est fixée par le bibliothécaire.

Celui qui n'obtempère pas à cette disposition, est déféré à l'autorité judiciaire par le chef de la bibliothèque, pour la réparation du dommage causé.

La liste de ces personnes exclues du prêt est publiée dans le *Bulletin officiel* de l'Instruction publique.

ART. 35. — Pour les ouvrages prêtés contre garantie, le garant est responsable solidairement avec la personne dont il s'est porté garant, même pour la restitution faite en retard.

ART. 36. — Celui qui détériore un ouvrage est obligé de le remplacer ou d'en payer le prix comme s'il l'avait perdu.

ART. 37. — Le garant peut retirer la garantie, même avant l'échéance, pourvu que les ouvrages prêtés aient été restitués.

ART. 38. — Celui qui est suspendu du prêt peut y être réadmis par le chef de la bibliothèque, à qui il doit adresser une demande légalisée sur papier timbré de 0,60 c.

Après avoir réparé le dommage causé à la bibliothèque, celui qui a été exclu du prêt, doit, en vue de sa réadmission, adresser, par l'intermédiaire du chef de la bibliothèque, une requête légalisée au ministre, lequel décide, après avoir pris l'avis du chef de la bibliothèque.

ART. 39. — Celui qui, ayant des livres de la bibliothèque en prêt, change d'habitation, doit en donner avis à la bibliothèque.

Prêt extérieur.

ART. 40. — Le prêt entre bibliothèques de villes diffé-

rentes est institué pour aider aux études supérieures et est restreint aux livres qui ne se trouvent pas exclus du prêt local (art. 5).

L'ouvrage est considéré comme prêté à la bibliothèque qui en fait la demande, laquelle peut le prêter à domicile, pour autant que la bibliothèque à laquelle appartient le livre, ne s'y oppose pas.

ART. 41. — Les bibliothèques publiques gouvernementales peuvent demander et obtenir des livres en prêt même des autres bibliothèques dépendant du Ministère de l'Instruction publique et qui ne sont pas ouvertes au public, bibliothèques auxquelles est concédé le droit de réciprocité, conformément à l'art. 9. Ces livres ne peuvent être donnés en prêt par la bibliothèque qui les reçoit.

ART. 42. — Pour le prêt extérieur, les bibliothèques gouvernementales se servent des registres à souche conformes aux modèles *A* et *B*.

Les demandes et les avis d'expédition, de réception et de restitution doivent être signés par le chef de la bibliothèque.

Chaque bibliothèque ne peut avoir en prêt d'une autre bibliothèque plus de quinze ouvrages à la fois.

ART. 43. — Les bibliothèques de la Chambre des députés et du Sénat peuvent obtenir des livres en prêt des bibliothèques gouvernementales.

Les bibliothèques des administrations centrales de l'État, pourvu qu'elles accordent le droit de réciprocité, peuvent obtenir des livres en prêt des bibliothèques publiques gouvernementales.

ART. 44. — Les préfets des Provinces, les proviseurs d'études, les surintendants, les directeurs des Galeries royales, Musées et fouilles du Royaume, les directeurs des Archives de l'État et les chefs des écoles moyennes (ces derniers également pour les professeurs placés sous leurs ordres), doivent toujours adresser les demandes de prêt à une des bibliothèques gouvernementales locales, et par l'intermédiaire de celles-ci aux bibliothèques publiques gouvernementales d'autres villes.

Dans le cas où ils résideraient en une ville ne possédant pas de bibliothèque publique gouvernementale, ils peuvent s'adresser directement à la plus voisine et, par l'intermédiaire de celle-ci encore une fois, aux bibliothèques nationales centrales.

Ils ne peuvent obtenir en prêt d'une même bibliothèque plus de cinq ouvrages à la fois, ni en donner en prêt plus de deux à la même personne.

Pour ce service sont prescrits les modèles, les récépissés et les registres du prêt local.

ART. 45. — Les chefs des Instituts et les professeurs des écoles assimilées d'enseignement moyen, s'ils résident dans des villes n'ayant pas de bibliothèque publique gouvernementale, peuvent adresser leurs demandes à la bibliothèque publique la plus proche aux conditions indiquées à l'art. 20.

ART. 47. — Les bibliothèques provinciales et communales d'Italie ouvertes au public peuvent demander au Ministère la faculté d'obtenir, dans les limites du présent règlement, des livres en prêt des bibliothèques publiques gouvernementales.

Cette faculté peut être concédée, si l'organisme auquel appartient la bibliothèque en fait une demande régulière au Ministère de l'Instruction publique, déclarant en même temps qu'il reste garant des ouvrages qui seront envoyés et s'obligeant à donner en prêt aux bibliothèques gouvernementales ceux de ses propres livres qui pourraient être nécessaires à celles-ci. Dans la requête, il faut indiquer par qui sera signée la demande des livres que ces bibliothèques désirent en prêt.

La requête est transmise au Ministère par le préfet de la Province, qui doit y joindre son avis.

L'admission au prêt n'est valable que pour trois années. Elle peut toujours être renouvelée ou révoquée sur avis du préfet de la Province.

ART. 48. — Le Ministère publie dans le *Bulletin officiel de l'Instruction publique* les décrets d'admission au prêt des bibliothèques provinciales et communales, et, au mois de décembre de chaque année, il dresse le relevé de toutes les bibliothèques admises au prêt.

ART. 49. — Les bibliothèques provinciales et communales admises au prêt adressent directement leur demande aux bibliothèques publiques gouvernementales locales ou à celle de la ville la plus proche et, par l'intermédiaire de celle-ci, aux bibliothèques nationales centrales.

Elles ne peuvent obtenir en prêt, d'une même bibliothèque, plus de cinq ouvrages à la fois.

Pour ce service sont prescrits les modèles, les récépissés et les registres du prêt des bibliothèques publiques gouvernementales.

ART. 50. — La durée du prêt d'un ouvrage ne peut jamais excéder deux mois, qui prennent cours à partir du jour de l'expédition de l'ouvrage à l'emprunteur.

La bibliothèque à laquelle appartient le livre a toujours la faculté de limiter, selon les exigences du service public, la durée du prêt indiquée dans la demande et de réclamer la restitution immédiate de l'ouvrage avant la fin du terme de prêt.

ART. 51. — Concernant la restitution des livres obtenus par le moyen du prêt extérieur, les dispositions relatives au prêt local s'appliquent aussi aux administrations, institutions et bibliothèques.

ART. 52. — Tous les envois de livres doivent être faits par la poste ; ils doivent être recommandés ou assurés, en prenant les plus grandes précautions pour qu'ils ne souffrent aucun dommage.

Lorsqu'il n'est pas permis d'user de la franchise postale, les frais occasionnés par l'expédition et le renvoi du livre sont à charge de l'emprunteur.

ART. 53. — Pour les ouvrages reçus en prêt d'autres bibliothèques et pour ceux qui sont prêtés hors ville seront tenus deux registres distincts (mod. *L. M.*).

Du prêt des manuscrits et des ouvrages rares.

ART. 54. — Du prêt des manuscrits, des dessins, des gravures, de la musique ancienne, des livres rares de grande valeur, permis entre bibliothèques par l'art. 3, sont exclus :

a) les manuscrits, les incunables et les pièces d'une extrême valeur paléographique, scientifique, littéraire, historique ou artistique, dont il est dressé, par les soins de chaque bibliothèque, une liste à communiquer au Ministère et à tenir au courant par des suppléments annuels;

b) les manuscrits, livres et pièces précieuses qui, étant donné leur état de conservation, pourraient avoir à souffrir du prêt;

c) ceux qui, au jugement du chef de la bibliothèque, seraient pour d'autres raisons graves, à exclure du prêt.

Les manuscrits et pièces des catégories *b* et *c* doivent être enregistrés par le chef de la bibliothèque dans le supplément annuel.

ART. 55. — Les manuscrits, incunables et pièces de valeur non compris dans les catégories dont il est parlé à l'art. 54, peuvent être prêtés directement aux bibliothèques publiques gouvernementales ainsi qu'aux bibliothèques provinciales et communales admises au prêt, sur demande faite par lettre officielle du chef de la bibliothèque.

L'envoi doit se faire avec toutes les précautions voulues et en l'assurant, en franchise postale, pour une valeur déclarée de 100 fr.; en outre, le récépissé de cet envoi doit être assuré par une société d'assurances pour une somme que le chef de la bibliothèque déterminera chaque fois.

Lorsqu'il n'est pas possible de profiter de la franchise postale, l'envoi doit être fait en paquet assuré par l'administration chargée de l'expédition et réassuré pour son entière valeur par une société d'assurances.

Le relevé des prêts de cette sorte, des restitutions faites et des prêts refusés est annexé par le bibliothécaire à son rapport annuel et examiné par la Commission consultative.

ART. 56. — Celui qui désire avoir à sa disposition dans une bibliothèque, un manuscrit ou une pièce précieuse appartenant à une bibliothèque d'une autre ville, doit adresser une demande légalisée au chef de la bibliothèque où le manuscrit devra être déposé.

Dans la demande, qui devra contenir toutes les indications nécessaires pour l'identification du manuscrit ou de la pièce,

l'emprunteur déclare s'engager à supporter, le cas échéant, la double dépense de l'expédition et de l'assurance.

ART. 57. — Les bibliothèques, en ce qui regarde la restitution d'un manuscrit emprunté, ont l'obligation de se conformer aux dispositions de l'art. 122 du règlement du 24 octobre 1907 (mod. I de ce règlement).

ART. 58. — Les bibliothèques gouvernementales sont autorisées à tenir en dépôt, pour l'usage de savants qui en ont fait la demande directement, des manuscrits et livres rares appartenant à des bibliothèques non gouvernementales ou privées, pourvu que la double dépense d'expédition et d'assurance des manuscrits ou pièces précieuses ne soit pas à la charge de la bibliothèque.

ART. 59. — Les bibliothèques publiques gouvernementales de Florence ont la faculté de prêter, avec les précautions voulues et pour la durée de cinq jours, les manuscrits et pièces de valeur qui pourraient être nécessaires à l'Académie royale de la Crusca pour la rédaction de son dictionnaire. La demande doit être faite dans la forme officielle et signée par l'archiconsul de l'Académie.

Du prêt international.

ART. 60. — Le prêt international, institué pour aider aux études supérieures, est consenti aux États d'Europe dont les bibliothèques publiques acceptent les avantages et les charges de la réciprocité dans le prêt des livres, manuscrits et pièces précieuses, et avec toutes les conditions établies pour le prêt extérieur des livres et manuscrits.

Le Ministère de l'Instruction publique publie dans le *Bulletin officiel* la liste des bibliothèques étrangères admises au prêt, lesquelles correspondent directement avec les bibliothèques publiques gouvernementales du Royaume.

Pour ce service, les bibliothèques publiques gouvernementales fonctionnent en qualité d'offices d'exportation, conformément au règlement approuvé par décret royal du 17 juillet 1904 modifié par décret royal du 28 juin 1906.

ART. 61. — Pour tout ce qui concerne l'utilisation et les

reproductions partielles ou totales de manuscrits et de pièces précieuses, les bibliothèques étrangères doivent s'obliger à se soumettre aux prescriptions du *Règlement spécial pour l'utilisation et la reproduction des pièces précieuses et des manuscrits* (1).

(1) Ce *Règlement* sera publié prochainement dans la *Revue* (N. D. L. R.)

Le dépôt des Archives de l'État à Namur.

Accroissements des Années 1907 et 1908.

LES accroissements de 1907 sont très appréciables. Le classement des Archives communales de Dinant, entrepris par M. Brouwers, conservateur, a enrichi le dépôt d'importantes séries de documents: protocoles de notaires ou actes de transports et procédures de la haute cour de Dinant, qui sont un heureux appoint pour les collections de ce genre, déjà conservées à Namur. M. le notaire Richard, de Namur, nous a remis le protocole de ses prédécesseurs; les Archives générales du royaume, MM. Alf. Bequet, les chanoines de Leuze et Roland nous ont gratifié d'un certain nombre de pièces. Enfin le dépôt a reçu sa part du don fait par M. de Borchgrave aux archives de Hasselt: elle consiste surtout en parchemins et papiers relatifs à la seigneurie de Hontoir, aux cours de justice de Franière et de Spy.

L'ensemble de ces dons et remises comprend ainsi 121 parchemins, 116 registres, 417 liasses et 27 papiers.

Ce total, déjà des plus respectables, si on le compare à celui des accroissements d'autres dépôts, est largement dépassé par le chiffre des entrées de 1908. En cette seule année, nos collections se sont accrues de 964 parchemins, 612 registres, 909 liasses et 30 papiers.

C'est surtout à l'Administration communale de Namur que nous sommes redevables de cette magnifique moisson de pièces. A la suite des démarches entamées par M. Lahaye et menées à bien par M. Brouwers, le Collège échevinal a remis à l'État la totalité des archives de la haute cour de Namur, qui reposaient encore à l'hôtel-de-ville. 525 parchemins, 594 registres, 873 liasses sont entrés de ce chef, dans le fonds, déjà riche, des greffes scabinaux du dépôt. Un article spécial ayant donné, ici même (1), l'aperçu sommaire de cet accroissement d'un exceptionnel intérêt, nous n'en dirons pas davantage.

D'autre part, le classement des Archives communales de Bouvignes nous a procuré plusieurs registres et liasses de la cour de justice de Bouvignes, des mairies d'Anhée et de Houx, qui complètent les remises antérieures. Mentionnons encore, outre l'habituel envoi des Archives du royaume, les dons de MM. l'archiviste de Hasselt, Corneille Courtoy, Darras, P. Douchamps, Niffle, Oger, Warnant et le comte de Villers. Ce dernier donateur nous a spontanément envoyé un remarquable ensemble de documents, dont près de 200 parchemins des cours de Cortil-Wodon, Conjoux, Fernelmont, Hambraine, Hemptinne et du Souverain-Bailliage.

Il est à souhaiter que ce bel exemple porte ses fruits et que certaines familles consentent à se dessaisir d'archives judiciaires, sans aucune utilité pour elles, mais d'une grande valeur scientifique pour l'histoire de la province.

L'ordre suivi ci-après est celui de l'Inventaire sommaire du dépôt publié par M. Carlot dans cette Revue (t. II, fasc. 3).

I. Archives civiles.

I^o ADMINISTRATION CENTRALE.

A. *Comté*. — Un acte sur parchemin, émané de Guillaume II, comte de Namur, relatif à la ferme de Hontoir, 1403.

Copie sur papier du privilège de « chasser conin » pour

(1) BROUWERS, Les Archives des anciens Échevins de Namur, t. VI, pp. 360-367.

Deminche-Franière, accordé par le comte Guillaume II en 1418.

Trois actes s. parch. : patentes de louvetier du comté de Namur, 1560; de capitaine de Samson, 1567 et de gouverneur général de Namur, 1572, accordées à Michel de Warisoul.

B. *États de Namur*. — Inventaire des archives des États, rédigé par Marchal, un registre, écriture du XIX^e siècle.

18 quittances relatives à l'administration des couvents supprimés, 1784.

C. *Bailliage des Bois*. — Un parchemin de 1563. Etat des bois du domaine d'Entre-Sambre-Meuse, un cahier, XVI^e siècle. Règlement des pâturages dans les bois et communes de Namur, 1687, un registre.

2^o JURIDICTION FÉODALE.

A. *Souverain-Bailliage*. — Actes de reliefs et transports : 24 parchemins de 1493-1671, 2 papiers XVII^e siècle.

4 actes s. parchemin de la seigneurie d'Hollogne-sur-Geer, dépendante du Souverain-Bailliage, 1559-1684.

Cerclemenage de la seigneurie de Leuze, un acte sur papier de 1670.

Cerclemenage du ban de Meffe (Cortil), un acte sur papier du XVIII^e siècle.

Relief de la seigneurie de Longchamps, un parchemin de 1683.

B. *Prévôté de Poilvache*. — Testament du prévôt, Wauthier d'Assesses, parchemin de 1398.

7 actes de transports sur parchemin, XVI^e siècle.

5 parchemins relatifs à Château-Thierry, 1566-1613.

Relief de la seigneurie d'Ivoy, un acte s. parch. de 1701.

C. *Cours féodales*. — Aische-en-Refail : un parch. 1615

Faing (Montaigle) : 3 parchemins de 1456, 1510, 1515.

Han-sur-Lesse : Un parchemin, 1557.

Morialmé : Un parchemin, 1405 ; 4 documents sur papier, 1589-1761.

3^o JURIDICTION CIVILE ET CRIMINELLE.

A. *Conseil Provincial*. — Sentences : 17 parchemins de 1581 à

1710; Procédures: 7 liasses et un registre, XVII^e-XVIII^e siècles.

Règlement des communautés de la province de Namur, renouvelé en 1758, un registre.

B. *Greffes scabinaux*.

AGIMONT, une liasse d'actes du XVIII^e siècle.

ANHÉE, 7 parchemins, XIV^e-XVI^e siècles.

BEAURAING, une liasse de transports et procédures, 1656-1787.

BERZÉE, un acte s. parch. de 1525.

BIOUL, 60 actes s. parch., 1468-1647.

BOLINNES, un parchemin du XVI^e siècle.

BOTHEY: *Cour de Lobbes*, un acte s. parch. de 1604.

BOUVIGNES, 6 parchemins, XVI^e-XVII^e siècles; 3 registres aux transports, 1494-1501, 1501-1503, 1707-1714; un registre aux amendes, 1766-1790; 2 registres aux causes et plaids, 1559, 1612-1621; un registre aux causes d'office, 1710-1724; 3 liasses aux passées, 1712-1793.

BRANCHON, 2 parchemins, XVI^e siècle.

CINEY, 2 parchemins, 1423, 1596.

CONJOUX, 25 parchemins, 1530-1610.

CORENNES, un parchemin, 1579; une liasse d'actes des XVII^e-XVIII^e siècles.

CORROY-LE-CHÂTEAU, un acte s. parch., de 1536.

CORTIL-WODON: *Haute Cour*, 4 actes s. papier, de 1747-1793. — *Cour de Géronsart*, 21 parchemins, 1491-1665; 4 papiers, 1448-1774. — *Cour de Saint-Jean-en-Ile*, 11 parch. 1485-1611.

DHUY, 2 parchemins, 1518, 1540.

DINANT: *Haute cour*, transports, embrevures, plaids, paroffres, saisinnes, enquêtes, 79 registres et 25 liasses, de 1479 à 1795; procédures, 3 registres et 228 liasses, de 1551 à 1795. — *Cour de l'Empereur*, 10 parchemins, 1489-1592, un registre aux transports, 1528-1541. — *Cour de Neffe*, un parch., 1559. — *Cour de l'Isle*, 2 parchemins, 1430, 1541. — *Cour Notre-Dame*, 21 parchem., 1440-1600. — *Cour Saint-Laurent*, 3 parchemins, 1576-1587. — *Cour Saint-Nicolas*, 12 parch., 1469-1573; table des transports, un registre, 1554-1621. — *Cour Saint-Martin de Herbuchenne*, un parchemin, 1576. — *Cour Saint-Médard*, un parchemin, 1531.

- EMINES, 2 parchemins, 1499, 1530.
EMPTINNE (Ciney), un acte s. parch. 1496.
FALMIGNOUL, 2 parchemins, 1520, 1673.
FENFE-HEROCK, 2 parchemins, 1607, 1611.
FERNELMONT et NOVILLE-LES-BOIS, 29 parch., 1507-1619 ;
5 actes s. papier, 1665-1728.
FOCANT, 5 documents s. papier, XVIII^e siècle.
FONTENELLE, 4 parchemins, 1477-1582.
FOSSES, 2 parchemins, 1499, 1530.
FRANIÈRE, 2 actes sur parchemin, 1619, 1689.
GELBRESSÉE, 2 parchemins, 1539, 1529.
GEMBOUX, un parchemin, 1430.
GRAND-LEEZ, un parchemin, 1695 ; un acte sur papier,
1622.
HAMBRAINE : *Haute cour*, 3 parchemins, 1552, 1558, 1628.
— *Cour Saint-Jacques*, 12 parchemins, 1427-1575.
HANRET : *Cour Saint-Jacques*, 33 parchemins, 1489-1676 ;
7 actes sur papier, 1562-1712.
HEMPTINNE, un parchemin, 1661 ; 2 actes sur papier, 1665-
1670.
HINGEON, un acte sur parch., 1656.
HONTOIR, 9 parchemins, XV^e-XVII^e siècles.
HUBINNE, 3 parchemins, XVI^e siècle.
JAMBES, un parchemin, 1629.
JAVINGUE, un document sur papier, 1714.
LEUZE : *Cour Saint-Lambert*, un parchemin, 1412.
LIGNY, 14 actes sur parchemin, 1456-1645.
MAHARENNE, un parchemin, 1639.
MARCHOVELETTE, 3 parchemins, XVI^e-XVII^e siècles.
MATAGNE-LA-PETITE, un acte sur parch. 1639.
MORIALMÉ, 18 parchemins, 1421-1552 ; plaids-généraux,
une liasse, 1712-1759 ; transports, une liasse, 1580-1781 ; pro-
cédures, une liasse, 1583-1686.
NAMUR : *Haute cour*, 529 parchemins du XIV^e au XVIII^e
siècle ; transports, œuvres de loi, testaments et contrats de
mariage, autorisations, passées, comptes de tutelles, plaids,
saisinnes, causes, enquêtes, procédures, sentences, amendes
civiles et criminelles, 549 registres et 873 liasses de 1390 à

1796 (1). — *Cour du Feix*, 3 parchemins, XVI^e siècle. — *Cour Saint-Aubain*, 2 actes sur parchemin, 1631, 1659. — *Cour de Saint-Pierre-au-Château*, un parchemin, 1483.

NEUVILLE-EN-FAMENNE,, un registre aux transports, causes et plaids, 1721-1782.

PETIT-LEEZ, un acte sur papier, 1703.

PONDROME (Doreux), 5 actes sur papier, XVIII^e siècle.

SAINT-GÉRARD, un parchemin, 1530.

SAINT-MARTIN-BALATRE, 2 actes sur papier, 1756, 1762.

SCLAYN, un parchemin, 1575.

SEVERY, un parchemin, 1585.

SOMBREFFE, un parchemin, 1633.

SOULMES, 6 parchemins, XVIII^e siècle ; une liasse XVII^e-XVIII^e siècles.

SPY : *Haute cour*, 20 parchemins, XIV^e-XVII^e siècles. — *Cour du cardinal de Liège*, un acte sur parchemin, 1529.

TAVIERS, un acte sur parchemin, 1663.

TONGRENELLE, 3 parchemins, 1537, 1567, 1607.

VEDRIN, un parchemin, 1474.

VILLE, un parchemin, 1525.

VILLE-EN-WARET, un parchemin, 1552.

4^o ADMINISTRATION LOCALE.

A. Communes.

ANHÉE (mairie), assiettes des tailles, 8 liasses de 1750 à 1893 ; contributions militaires, une liasse, 1634-1703.

BEAURAING, requête des bourgeois afin de pouvoir aliéner des bois, un acte sur papier, 1773.

BURE, 3 actes sur papier, XVIII^e siècle.

CINEY, un registre aux recès du Magistrat, 1753-1793.

CUL-DES-SARTS, 2 actes sur papier, XVIII^e siècle.

GEMBLOUX, 2 actes sur papier, 1696.

GESVES, règlement pour les communes, 1528.

GODINNE, règlement pour les bois communaux, 1724 (imprimé).

(1) Nous renvoyons à l'inventaire sommaire de cette remise, donnée par M. Brouwers dans la *Revue*, tome VI, pp. 360-367.

HASTIÈRES, une farde de documents relatifs à la faïencerie de Cyfflé, 1786-1794.

HOUX (mairie), une liasse aux assiettes de tailles, XVIII^e siècle ; une liasse aux contributions militaires, 1650-1659.

MORIALMÉ, comptes communaux, 1647-1742, une liasse ; une liasse de documents d'administration, 1637-1737.

NAMUR, un registre aux chartes des métiers, 1376-1730 (copie du XVIII^e siècle).

PETIGNY, un acte sur papier, 1623.

SOMBREFFE, 2 documents sur parchemin, relatifs à l'hôpital, 1464.

WALCOURT, un cahier intitulé « Estat de la ville », XVII^e siècle ; Sentences de Louis XIV, à la requête des habitants, contre le chapitre de N.-D., 2 actes sur parchemin, de 1691.

B. Seigneuries.

AGIMONT, Charte originale d'Agnès, dame d'Agimont, 1266 ; un acte sur parchemin de 1554.

CONJOUX, une liasse, 1525-1783.

CORTIL, 4 actes sur papier, 1627-1794.

DEMINCHE-FRANIÈRE, 2 liasses de procédures, XVII^e-XVIII^e siècles.

HAMBRAINE, une liasse de documents divers, 1135-1795.

HEMPTINNE, une liasse de 1614 à 1704.

HONTOIR, 2 parchemins, 1446, 1549 ; 2 registres aux cens, XVI^e et XVII^e siècles ; un registre des biens, XVII^e siècle ; 3 liasses de procédures, XVIII^e siècle.

MESNIL-ÉGLISE, 2 actes sur papier, 1691 et 1710 ; un relief de la Seigneurie, 1725.

5° ARCHIVES NOTARIALES.

Protocoles des notaires : Airkin, de Dinant, 1650-1667 ; Buydens, Ch., de Namur, 1841-1864 ; Buydens, F., de Jambes, 1827-1840 ; Coesmans, de Dinant, 1699-1713 ; Couvreur, de Dinant, 1594-1615 ; De Halloy, de Dinant, 1698-1726 ; Delimoy, de Dinant, 1702-1710 ; De Somme, de Dinant, 1566-1574 ; Dubois, Ch., de Namur, 1854-1881 ; Du Maisnil, F., de Dinant, 1665-1692 ; Frérart, de Dinant, 1658-1664 ; Georges J., de

Dinant, 1703-1717 ; Goderneaux, de Dinant, 1702-1709 ; Henrart, P., de Dinant, 1665-1669 ; Lalance, de Beauraing, 1777-an VII ; Levache, de Dinant, 1673-1711 ; Mahoux, de Beauraing, 1706 ; Morimont, de Jambes, 1841-1864 ; Petit, L.-A.-D., de Namur, 1759-1777 ; Pierson, de Dinant, 1654-1673 ; Scaille, de Dinant, 1691-1712 ; Sommalle, de Dinant, 1633-1635 ; Tillieux, de Bois-de-Villers, 1816-1854.

Total : 39 registres, 173 liasses, 5 actes.

II. Archives ecclésiastiques.

1^o CLERGÉ SÉCULIER.

Cures.

ANHÉE, comptes des pauvres, 1730-1731, 7 registres ; une liasse d'acquets, 1700-1723.

BIOUL, un acte sur papier, 1619.

BRANCHON, un registre aux anniversaires, fondations, comptes, 1724-1831.

FAIROUL, un registre aux cens et rentes des pauvres, 1734-1803.

FORVILLE, un registre aux cens, XVIII^e siècle.

HAVELANGE, un acte sur papier, 1707.

LIVES, une liasse d'actes divers, XVII^e-XVIII^e siècles.

NAMUR : *Paroisse de Saint-Jean l'évangéliste*, un registre de comptes, 1679-1683 ; un registre des cens et rentes de la confrérie ou fondation Marguerite Picquart. — *Paroisse de Saint-Loup*, cens et rentes des pauvres, un registre 1673-1706.

MORIALMÉ, comptes de l'église et des pauvres, 1743-1774, un registre ; cinq documents sur papier, XVIII^e siècle.

WANCENNES, 4 extraits baptistaires, 1720-1706.

2^o CLERGÉ RÉGULIER.

Abbaye d'Argenton, un parchemin de 1514.

Abbaye de Boneffe, un registre aux comptes, 1778.

Collégiale de Ciney, un bref sur parchemin, émané du pape Urbain VIII, 1628.

Prieuré de Géronsart, un parchemin, 1452.

Abbaye de Moulins, un acte sur parchemin, 1479.

Abbaye de Salzinnes, un parchemin de 1553, concernant des rentes sur Hambraine.

Abbaye de Saint-Gérard, un acte sur parchemin, 1534.

Béguinage de Cuvirue, à Namur, un registre aux cens et rentes de 1731-1795.

3° CHAPITRES NOBLES.

Chapitre Sainte-Begge, à Andenne, 7 actes sur parchemin, 1549-1685 ; un registre aux cens et rentes perçus à Burdinne, 1630-1702 ; un registre aux cens d'une maison claustrale, XVIII^e siècle ; une liasse cens et rentes, XVIII^e siècle.

Chapitre Saint-Pierre, à Moustier, un parchemin de 1326.

Chapitre de Namur, une lettre à l'évêque touchant la célébration des offices au chœur, 1789.

III. Varia.

FONDS DES PARTICULIERS.

2 liasses relatives à la famille de Woelmont, procédures, administration de biens, 1533-1817.

Un registre de M^{me} de Montjoie, veuve de Robert de Namur, concernant ses biens à Bonneville, Dorinne, etc., 1631.

2 testaments de membres de la famille de Corioulle, 1645, 1695.

Lettres de noblesse pour Louis de Vaulx, seigneur d'Achy, un acte sur papier, 1672.

Autorisation de disposer de ses biens au comte de Namur, accordé au comte de Duras, un parchemin, 1716.

Brevet de juge au tribunal des Deux-Nèthes, pour Martin, homme de loy à Namur, un acte sur papier, an IV.

F. COURTOY.

De l'aménagement d'une Bibliothèque populaire centrale.

LES Bibliothèques populaires poursuivent, en Belgique aussi bien qu'à l'étranger, un but à la fois moral et intellectuel ; elles se présentent ainsi comme l'un des facteurs les plus efficaces d'amélioration sociale. En effet, si elles contribuent à détourner le travailleur des lieux d'intempérance, elles l'incitent à goûter le charme des saines lectures et à perfectionner théoriquement ses connaissances professionnelles. Ces organismes bienfaisants répondent actuellement au besoin universel de trouver gratuitement accès aux sources de la culture et de la perfectibilité, donnant, par cela même, aux heures de loisir leur maximum d'intérêt, à l'enseignement forcément fragmentaire de l'école, son prolongement rationnel.

Quelque utiles que soient, en ce qui concerne spécialement les agglomérations belges, les nombreuses bibliothèques populaires, établies d'habitude dans des locaux scolaires, leur influence, en raison de la modicité relative de leur avoir livresque, se trouve limitée au public restreint de certains quartiers ; aussi les municipalités importantes ont-elles com-

pris la nécessité d'une bibliothèque populaire plus étendue et rapprochée, autant que possible, du cœur de la cité (1).

Une Bibliothèque populaire centrale, c'est-à-dire un local urbain, dépositaire d'un assortiment littéraire, scientifique et artistique, judicieusement approprié, d'environ 60.000 volumes (livres et périodiques), devant, dans certaines conditions et à des heures déterminées (2), être utilisés sur place, ou prêtés à domicile, comportera les installations principales suivantes :

La salle de lecture, avec vestiaire et annexe ;

La salle du prêt ;

Le bureau du personnel ;

Le magasin des livres.

La distribution intérieure du bâtiment dépendant essentiellement du périmètre fixé, il serait oiseux de situer schématiquement ces diverses salles de dimensions très différentes ; on peut toutefois indiquer comme tout-à-fait désirable la disposition que voici :

La salle de lecture, faisant suite à un large vestibule, donnant également accès, à gauche, au vestiaire et annexe ;

La salle du prêt, s'ouvrant à droite, dans le vestibule ;

Le bureau du personnel, placé à droite, parallèlement à la salle de lecture et communiquant avec celle-ci, ainsi qu'avec la salle du prêt, par des guichets spacieux ;

(1) A Liège, notamment, on a inauguré en 1907, une nouvelle Bibliothèque populaire centrale, parfaitement aménagée à l'étage d'une vaste école gardienne. Cf. COLSON (O.), La nouvelle Bibliothèque publique de Liège. *Wallonia*, xv^e année, 1907, n^o 2, pp. 51-64.

Voir aussi l'étude insérée par CH. DEFRECHEUX, dans *La Bibliothèque publique*, pp. 12-22, et dont le seul fascicule qui ait paru, en 1908, semblait présager une destinée meilleure pour cette intéressante revue.

Consulter également, sur les *Bibliothèques populaires à Liège*, un article publié sous ce titre, par le même auteur, dans la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, tome V, 1907, pp. 95-100.

Si, à Bruxelles, l'édilité en arrivait, à l'aide éventuellement d'interventions officielles ou privées, à suivre le très louable exemple de la métropole wallonne, une Bibliothèque populaire centrale établie dans le bas de la ville, offrirait, outre son utilité intrinsèque, l'avantage évident de soulager pratiquement le service de la Bibliothèque royale de Belgique.

(2) Une bibliothèque populaire centrale doit être, pour tous, d'une entière accessibilité ; elle sera ouverte à la fin de l'après-midi notamment, et surtout pendant toute la soirée ; de même, les dimanches et fêtes, spécialement en hiver.

Le magasin des livres, établi tant derrière la salle de lecture que latéralement.

Dans ces quatre salles, le fonctionnement des opérations purement gratuites s'agencera ainsi : Le lecteur, entrant à la bibliothèque, trouvera dans le vestibule des bulletins, distribués automatiquement, de demande de livres (un bulletin servant de reçu par ouvrage), soit pour la consultation sur place, soit pour le prêt à domicile; ces deux catégories de bulletins seront de teintes différentes. Dans le premier cas, il se rendra dans la salle de lecture, remplira son bulletin, le présentera au guichet, où, après l'avoir complété, le personnel y donnera suite immédiatement et pour le mieux; dans le second cas, des opérations presque identiques seront effectuées, à tour de rôle, dans la salle et au guichet du prêt à domicile.

Rendu constamment aussi peu compliqué que possible, le service se trouvera, en outre, amplement facilité grâce à l'aménagement interne des locaux et dont voici le détail :

SALLE DE LECTURE.

La salle de lecture (1), à l'usage simultané de 100 lecteurs, leur offrira 25 tables en bois avec bancs adhérents, munis de dossiers. Chaque table, comportant 4 places en vis-à-vis, aura les dimensions suivantes : longueur 2 mètres, largeur 1 mètre, hauteur 75 centimètres; les sièges seront de dimensions appropriées. Chaque table sera munie de 2 encriers en porcelaine, immobilisés dans deux cavités, l'une à droite, l'autre à gauche.

Il y aura, en outre, une table longue sans bancs, pour y déposer les périodiques récents, montés sur des porte-journaux. Toutes les tables seront peintes en noir.

Ces 26 tables seront disposées en 4 rangées distantes de 1 m. 50 les unes des autres; soit 3 rangées de 7 tables chacune, et une rangée comportant 5 tables, dont 2 sans encriers, pour la consultation des ouvrages à planches et la table longue des

(1) Les données qui suivent sont extraites, en partie, d'un projet de bibliothèque pour l'Université libre de Bruxelles, que j'ai antérieurement élaboré.

périodiques; ces dernières seront proches du large guichet (avec tablette munie de crayons au bout de chaînettes) s'ouvrant à droite, dans le bureau du personnel chargé de la communication des ouvrages.

A gauche de la porte d'entrée, on placera, en la surélevant, une table de travail pour l'employé surveillant la salle.

Contre la paroi de gauche également, s'élèvera le rayon des ouvrages de référence (longueur 6 mètres environ, voir ci-après, Magasin des livres), mis à la disposition directe des lecteurs.

Enfin, bien en évidence, des valves en chêne et bois blanc contiendront notamment le règlement de la bibliothèque; une horloge, sans sonnerie ni déclic, complètera l'ameublement qui sera très sobre.

Le parquet sera recouvert d'un épais linoléum uni, afin d'amortir tout bruit.

L'éclairage diurne sera assuré par des fenêtres très larges, très hautes, munies d'impostes et de jalousies, ainsi que par de grandes verrières mates au plafond; pour l'éclairage artificiel, on emploiera de petites lampes électriques suspendues, avec abat-jour et socquets, à raison de deux par table.

L'aérage de la salle, à laquelle on donnera au minimum 5 mètres de hauteur, se fera continuellement par les impostes des fenêtres et par de petites ouvertures mobiles pratiquées dans la partie inférieure de la paroi opposée.

Les murs et, pour partie, le plafond seront revêtus d'une peinture très claire, et ne comporteront nulle ornementation.

Très simples également seront les installations du vestiaire, lequel, grâce à une baie vitrée, pratiquement disposée, sera aisément surveillé par l'employé en permanence dans la salle de lecture.

(A suivre.)

CH. SURY.

Sterftdagh — Pastdagh?

EN consultant « le Cartulaire de la ville de Gand, 1^{re} série, Comptes de la ville et des baillis, 1280-1336 » publiés par J. Vuylsteke (1), nous y avons trouvé les mots *Sterftdag* et *Pastdage*, avec les variantes *Pastedaghe*, *Paestadage*, *Paestdaghe*, *Paestdagh*, *Pastdach*.

Le premier terme, *Sterftdagh*, se présente à la page 96, ligne 7. D'après le contexte, il doit, sans aucun doute, indiquer le jour de Noël. Il se rencontre entre une série de douze autres dates chronologiques, pour stipuler de 28 à 28 jours les jours de paiements mensuels (2) dûs pour le monopole de la vente des tourbes; aux pages 91, l. 14 et 93, l. 7, on peut lire une nomenclature identique pour les paiements de la vente des vins et de la bière avec le terme exact de *Kerstdagh*. Aucune confusion n'est donc possible quant à la date visée par *Sterftdagh*, mais comme cette dernière expression ne peut signifier autre chose que *jour de décès*, comment pourrait-elle bien s'accorder avec celle de *jour de la Nativité*? La contra-

(1) Gand, 1900. Impr. F. Meyer-Van Loo.

(2) Au moyen âge, l'année civile à Gand était divisée en 13 mois de 28 jours, soit 364, plus 1 ou 2 jours.

diction est flagrante, l'hérésie dans l'expression dogmatique par trop simple à comprendre ; enfin la présence de ce *t* entre les radicaux *sterf* et *dagh* ne serait en aucune façon justifiée. L'intrigue nous obsédant, nous avons voulu satisfaire notre curiosité et trouver une solution à ce problème : nous sommes allés consulter l'original, qui est bien conservé, d'une écriture claire, régulière, très lisible et, au lieu de *sterftdagh*, nous avons lu **scerstdagh**.

D'où proviendrait l'erreur du copiste ? Il aura perdu de vue que, dans beaucoup de mots du moyen-néerlandais, le *c* se présente à la place de *k*, là où *c* y a la valeur et la prononciation de *k* (1), ensuite que le *c* et le *t* sont presque toujours indistincts de forme, surtout dans la liaison de *s* avec *t*. Ici le *s* est long, de forme semblable, à peu près, à un *s* dans l'impression des mots allemands, et le crochet supérieur à droite en descendant se relie à la lettre *c* suivante ; celle-ci, à son tour, se relie à la troisième par un trait vers la droite, de telle façon donc que, si l'écrivain commence ce dernier trait tant soit peu à gauche, il traverse la barre de la première liaison de *s* à *c* formant ainsi, dirait-on, un *t*. De là l'erreur. Quant à la copie erronée de *ft* pour *st* dans *kerft* au lieu de *kerst*, on n'aura aucune difficulté à constater qu'il faut bien *st*, en comparant le mot *sterftdagh* supposé avec *stede*, *stond*, *twalefste*, *oest* du même folio, où il faudrait de même *ftede*, *ftond*, *twaleffte*, *oeft* (août), qui n'existent pas plus que *sterftdagh*. Le *s* initial de *scerstdagh*, qui indique une circonstance de temps comme dans *sjaers*, *sdaghes*, etc., est très usité en thiois (2).

*
* *

C'est une méprise analogue qui, croyons-nous, a amené le copiste à écrire, au lieu de *Pascdage*, *Paescdaghe*, *Pascdagh*, les vocables suivants :

(1) Voyez d'innombrables cas dans le *Middelnederlandsch woordenboek*, de VERDAM, voce K.

(2) Comparez dans le dialecte gantois moderne : Seleskest (Heilig kerstkerk), pp. 726, 731 de l'article : *Voorbeeld van Gentsch dialect*, par J. BOUCHERIJ, dans *Verslagen en mededeelingen der koninklijke vlaamsche Academie* 1907, afl. augustus-september.

Pastdage, p. 74, l. 36; p. 837, l. 24; p. 844, l. 29 et 34 (à côté de *Paeschavonde*, l. 25);

Paestadage, p. 115, l. 24;

Paestdaghe, p. 754, l. 24; p. 965, l. 22;

Paestdagh, p. 768, l. 23;

Paestdach, p. 778, l. 17, 20 et 23 (à côté de *Paeschedage*, *Paesschedage*, *ibid.*, l. 13 et 15);

Pastdach, p. 905, l. 41.

Ici encore, le *t* n'est nullement à justifier sous le rapport de l'étymologie du mot(1); dans son dictionnaire précité, VERDAM du reste ne mentionne, sous les vocables *Paeschen* et *Paeschedach* (t. VII, col. 35; 1907) aucun exemple de la même orthographe et passe même sous silence ces termes du Cartulaire en question. C'est qu'il les envisage comme des fautes d'impression; d'autre part, ici aussi, on peut se convaincre qu'il y a réellement erreur de copie, en remarquant qu'aux folios XVI-XVI v° du manuscrit, correspondant aux pages 756-757, donc tout à côté, on voit le *sc* dans de nombreux mots, comme *selscutters*, *scaerlaken*, *hovesceden*, *vissche*, écrits de la même manière que dans le terme *Paescdagh*; enfin il n'apparaît jamais avec l'orthographe *Paestdach* dans les « Comptes de la ville de 1336-1349 et 1376-1389 », publiés de 1874 à 1903 par Nap. de Pauw et Jul. Vuylsteke (2).

Quant au 2^e *a* dans *Paestadagh*, p. 115 l. 24, nous y voyons un *lapsus calami*, sous l'influence de la même lettre dans le deux autres syllabes.

*
*
*

Nous tenions à relever ces termes erronés de *sterftdagh* et de *pastdagh*, etc., parce qu'ils pourraient s'accréditer à tort, se trouvant dans un ouvrage très important, très soigné et publié par un historiographe de la valeur de J. Vuylsteke, qui est tenu pour une autorité en la matière et parce que le renvoi

(1) VERCOULLIE, *Etymologisch Wdb. Paschen*, eigenl. datief van *Pasche* (naar *te Paschen*, vergel. *Sinxen* en Hgd. *Weihnachten*), uit gr. lat. *pascha*. chald. id hebr. *pesach* voorbijgang (Exod. XII, 11).

(2) Gand, impr. Ad. Hoste.

en note à la citation *kerstdagh*, suivie d'un point d'interrogation doit bien faire supposer que lui-même a douté du mot adopté, mais que, finalement, il s'est décidé à le laisser subsister et imprimer, de même que les mots *Pastdach*, etc., leur donnant ainsi droit d'existence et raison d'être, et cependant faussement.

Notre appréhension n'est pas chimérique. M. A. Van Werveke, qui vient de publier la « Registre-Table » des susdits « Comptes de la Ville et des Baillis de Gand » y a repris, sans aucun commentaire, comme existant dans le calendrier médiéval, les deux faux termes en question *Sterftdag*, p. 1206 et *Paestdage*, p. 1202; *Paestdagh*, p. 1285.

Il serait aisé de montrer que d'autres éditeurs encore ne se soucient guère des exigences scientifiques de la philologie néerlandaise, quand ils se trouvent devant la lecture douteuse d'un manuscrit.

CYRILLE VANDE PUTTE. †

L'interrogatoire de Marc Martens et de Jacques van Liesvelt en 1526.

DANS le numéro de novembre-décembre 1906 du *Tijdschrift voor Boek-en Bibliotheekwezen* (IV, 256-261), M. Prosper Verheyden nous a fait connaître le procès-verbal de l'interrogatoire que fit subir, en 1536, le Procureur-général du Brabant au libraire bruxellois Marc Martens et à l'imprimeur anversoïis Jacques van Liesvelt. Il s'agissait d'une *Bulle* (1) du pape Paul III, relative au Concile qui devait se tenir à Mantoue, imprimée par van Liesvelt pour Martens.

Marc Martens est interrogé à Bruxelles le 18 juillet. Il a fait imprimer la *Bulle* en flamand et en français, et en a déjà vendu plusieurs centaines d'exemplaires. On lui ordonne de retirer de la circulation tous ceux qu'il pourra retrouver, et de suspendre entièrement l'impression et la vente, jusqu'à ce qu'il ait montré son autorisation d'imprimer, et que l'on ait fait au texte les corrections nécessaires.

(1) Bulle *In Coena Domini*, de juin 1536, convoquant un Concile général pour le 23 mai 1537. Le Concile ne fut ouvert que le 15 décembre 1545, à Trente.

L'autorisation devait être en ce moment à Anvers, chez l'imprimeur.

Pourquoi, comme se le demande M. P. Verheyden, le Procureur-général ne s'est-il pas adressé au Conseil de Brabant, pour être fixé de suite sur l'existence de cette autorisation?

Il estimait sans doute que si cette pièce existait réellement, et si elle se trouvait bien à Anvers chez van Liesvelt, Martens ne tarderait pas à la faire revenir à Bruxelles pour la lui montrer.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il interrogea Jacques van Liesvelt à Anvers, le 29 août, le Procureur-général n'avait pas encore vu la pièce; et le ton du procès-verbal montre qu'à cette date, il avait conçu des doutes sérieux sur l'existence de l'autorisation.

L'imprimeur s'en rend bien compte; il assure que s'il a imprimé, sur la *Bulle*, la mention : *Cum gratia et privilegio Imperialis Majestatis*, c'est « parce que Marc Martens lui a envoyé une Requête avec apostille contenant les grâce et privilège susdits » (1). Mais, d'après ses explications, cette pièce fantôme a fait déjà, à ce moment, plusieurs voyages entre les deux villes, et quand le Procureur-général instrumente dans l'une, il se fait qu'elle se trouve précisément dans l'autre.

Le 29 août, en effet, van Liesvelt l'a, dit-il, renvoyée à Bruxelles depuis plus d'un mois! Aussi entre-t-il dans les détails les plus minutieux, pour se justifier devant les questions répétées du Procureur-général, qui semble peu convaincu.

Que faut-il donc croire : la *Bulle* a-t-elle été publiée sans autorisation d'imprimer, et les mots *Cum gratia*, etc., constitueraient-ils un faux? Ou bien est-ce à tort que le Procureur-général a inquiété Martens et van Liesvelt?

Nous sommes parvenu à mettre la main sur un document qui tranche la question : l'insaisissable autorisation existait parfaitement. La pièce que nous allons faire connaître en est

(1) Voyez le texte original flamand dans le *Tijdschrift*, p. 257.

un extrait authentique ; elle se trouve aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles, *Office fiscal de Brabant*, liasse n° 633.

C'est une feuille de papier de 41 × 29 cm, pliée en deux. Elle est au filigrane de la licorne passant, du type du n° 10105 de Briquet (1), avec de légères variantes ; cette marque était employée vers le milieu du XVI^e siècle.

Voici le texte qu'on y trouve :

Aen mijn heere den Cancellier en zijnen Rade in brabant,
Gheeft te kinnen in alder oitmoet uwen onderdanigen
Merck mertens, boeck vercooper in deser stadt van bruesele
hoe dat mij es ouerbracht een boecscken dwelck gheprint es
in de stadt van Rome, sprekende vander preparatie van dat
heijlich Concilium, dwelc ons heijlighe vader de paus heeft
laten vuijt gaen ende doen prenten vuer alle de werelt tot
een confortatie van gheheel kerstenrijcke waer aff ick wel
gedelibereert zijn soude tot godts eere en glorie vuijt te
printene in dwalsche en in duijtsche talen, waert dat uwer
Eerweerdicheijt beliefde mij te verleenen Orloff ende consent,
om dit te moegen printen, verbiedende alle ander printers
dit niet nae te makene ten termijn van vj maenden op
alsulcke correctie, Als v goet duncken zal, mits den oncost
die daer toe behoeuende is, Dit doende et cetera, Aldus
staet in margine gescreuen : In dese supplicatie gecommuni-
ceert mijn heere den Cancellier in brabant Actum inden
Raide van brabant vj^a juli janno xxxvj Ende geteekent H.
Sijpe, Ende voirts staet inde selue mairge gescreuen aldus :
Gesien dese supplicatie bij mijn heere den cancellier ende
anderen mijn heeren vanden Raide in brabant, Thoff inden
naem ende van wegen der Keij. ma., oirloift ende consen-
teert desen suppliant te mogen prenten oft doen prenten het
boexken oft quoirken ruerende vander concilie generael
hier inne gementioneert, verbiedende ende interdicerende
allen anderen prenteren van gelijcken nijet nae te prenten

(1) C. M. BRIQUET. Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282, jusqu'en 1600. Paris, A. Picard, 1907, 4 vol. in-f°.

duerende den tijt van vier maenden naestcomende, opte pene van vijftich Carolusgulden tot behoef der Key. ma. te verbueren, Actum te bruessele thien daige in julio int iaer xv^e ende xxxvj, Ende geteekent, A. Boudewyns.

Plus bas se trouve la note suivante, d'une autre écriture :

Dese copie js gecollationeert tegen de originale supplicatie metten appoinrtementen jnde mairge van dien gescreuen ende is daer mede bevonden concorderende. By my

f. BAZEVILLE (*avec paraphe*).

On accorde donc au libraire bruxellois une autorisation d'imprimer, valable pour 4 mois. Martens n'a pas, contrairement à ce que pense M. Verheyden, voulu donner le change à ce sujet au Procureur-général; celui-ci, en effet, dans le procès-verbal de l'interrogatoire de Martens, dit clairement « *sijn consent* ». Qu'on se rappelle d'autre part l'interrogatoire de J. van Liesvelt (1) : « ... ende opte selve gestelt cum gratia et privilegio Imperialis majestatis, vuyt dien dat Merken mertens hem heeft gesonden gehad, een Requeste metter appostille inhoudende de voers. gracie ende privilegie. »

C'est tout-à-fait par l'effet du hasard que ni le libraire, ni l'imprimeur ne purent la montrer au Procureur-général lors de leur interrogatoire.

L'enquête a été motivée par des passages suspects qui avaient apparemment échappé à maître Adam Boudewijns. Ce qui le prouve, c'est l'insistance que met le Procureur-général à demander qu'on retire de la circulation le plus d'exemplaires possible.

C'est au cours de l'enquête seulement qu'il a conçu des doutes sur l'existence de l'autorisation d'imprimer, et il a tout naturellement attaché beaucoup d'importance à cette nouvelle question, qui venait aggraver l'affaire.

La pièce que nous venons de faire connaître confirme entièrement les dépositions des deux associés; ils étaient de

(1) *Tijdschrift*, p. 257.

bonne foi, et les procès-verbaux nous les montrent répondant au Procureur-général simplement et avec bonne volonté, sans chercher à dissimuler quoi que ce soit.

Comment l'affaire se termina-t-elle? Nous ne savons. Martens donna-t-il une seconde édition de la *Bulle*, revue et corrigée? C'est probable; toujours est-il que nous n'en connaissons qu'une seule, celle que décrit M. Verheyden dans le *Tijdschrift*, IV, pp. 258-259.

Marc Martens et Jacques van Liesvelt, qui nous apparaissent comme des hommes d'affaires actifs et avisés, ont continué à travailler ensemble, et en 1541 encore, nous les trouvons associés pour la publication de placards et d'ordonnances, ce qui prouve qu'ils n'ont pas été autrement compromis par l'affaire de la *Bulle*.

A. VINCENT.

Recherches sur les origines de l'Imprimerie à Lierre.

(FIN).

Les chiffres arabes renvoient aux pages des tomes V (1907), VI (1908) et VII (1909) de la « Revue ».

Rectifications.

- t. v, p. 18, ligne 16, *au lieu de* théâtre, *lisez* théâtre.
18, la note 3 est à supprimer. Voy. t. vi, p. 346 (note).
126, ligne 1, *au lieu de* Fbruary, *lisez* February.
134, — 1, — treUr-speel, — treUr-speeL.
242, — 26, — un farce, — une farce.
347, — 14, — rapelle, — rappelle.
t. vi, p. 53, — 10, — Tesander et... Bebrog,
lisez Tesander en... Bedrog.
54, — 24, — propre Liram, *lisez* prope Liram.
163, — 1, — Vaderst, *lisez* Vaderstad.
172, — 30, — LU. DW, — UL. DW.
265, — 16, — getroUWigheYd,
lisez getroUWigheYD.
339, — 11, — sixème, *lisez* sixième.
345, — 22, *ajoutez* : Une autre édition, publiée par C.
Bauwens, a paru chez Fr. Verhoeven, en
1816 (voir n° 105).
466, — 31, *au lieu de* Gebrooders, *lisez* Gebroeders.
471, — 9, — bezo nde, — bezonde —
471, — 10, — bes cher, — bescher —

Index alphabétique des noms, titres, devises...

- A b c d... vi, 477.
 Abel en Caïn, vi, 163, 471.
 Abraham, v, 17, 134.
 Abraham a S. Clara, v, 358.
 Absalon, v, 20, 129.
 Achab, v, 19.
 Adelson en Salvini, v, 346; vi, 166, 168, 467.
 Aertssens (Henri), vi, 344.
 Aflaet (Vollen) op den feestdag... van den H. Antonius a Padua, vi, 338.
 Alexander de Groote, vi, 174, 471, 475.
 Alexiens, dits Celliten ou Cellebroeders, v, 354.
 Allainval (d'), vi, 171, 470.
 Almanachs. 1698 : v, 124; 1767 : v, 124; 1777 : v, 238; 1791 : vi, 48; 1796 : vi, 53-54; 1818 : vi, 465. Voy. aussi : *Directorium, Etrennes et Ordo*.
 Amelia (Trotse), vi, 264, 469.
 Amor vincit omnia, vi, 176.
 Anne (St^e), v, 18; vi, 266.
 Anseaume (L.), vi, 269.
 Anselmo en Pasquin, v, 346; vi, 265, 266.
 Anspraek ende plegtigheden... als de Fransche troepen de stad Lier hebben in bezit genom, vi, 50.
 Antoine de Padoue (St), vi, 338, 477.
 Apollo (Triumpheérenden), vi, 168.
 Arbre croissant, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Arlequin, héritier trompeur, trompé oft Arlequin erfgenaem bedrieger, bedrogen, v, 239; vi, 49.
 Arlequin zonder liefde, v, 356.
 Armide, vi, 466.
 Arnaud, vi, 167, 467.
 Ars radica viret, v, 19.
 Asperè ridet anus, v, 128, 131, 134.
 Ballo (Ant. du), vi, 175.
 Baronius, v, 355.
 Bauwens (Corn.), v, 346; vi, 167, 168, 170, 175, 265-266, 269, 340, 467, 468.
 Bedriegeryën van Scapin, vi, 267, 473.
 Bedrog (Beloont), v, 349.
 — (Dobbel), v, 134; vi, 42.
 Begghe (St^e), vi, 478.
 Béguinage, vi, 478.
 Begyn (J.), vi, 344.
 Bekendmaekings-blad van Lier, vi, 465.
 Bellay (du), v, 242; vi, 56.
 Bemerkingen op de bermherdigheyd Godts, v, 11, 350.
 Berckmans (G.-Fr.-X.), v, 131, 350.
 Bergmann (Ant.), v, 18-20, 241, 347; vi, 51, 174.
 Bergmans (Paul), v, 11, 350, 352, 354; vi, 340.
 Bertine, v, 20, 119.
 Beschryf (Kort-bondig) van het leven van den H... Gummarus, vi, 338, 476.
 Bie (C. de), v, 358.
 Bincken (Hub.), v, 12, 13, 14, 15.
 Boieldieu, vi, 474.
 Bonhomme misère, vi, 468.
 Bonnecroy (Ph. de), v, 344 (note).
 Boom (Groeiende), voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Borcht (J.-Fr. van der), v, 19, 345; vi, 52-53, 345-346.
 Bortel (M.-B. van), v, 19, 118, 244, 345, 349; vi, 170.
 Bosschaert (Jacques), vi, 41.
 Brande (F.-X. van den), v, 137.
 Brenart (F.-G.), v, 137.
 Brepols et Dierckx, vi, 47.
 Bruneel, récollet, v, 350.
 Cafetière, v, 241.
 Caïn, vi, 163, 471.
 Caliste, v, 240.
 Campine, vi, 43-47.
 Cannabis arborescit, v, 19.
 Caroline ofte de bedroôge hoog-

moedige, vi, 173.
 Carolus den V (Keyzer), v, 19, 125.
 Catalogue des objets d'art... vi, 477.
 Catechismus ofte christelyke leeringe, vi, 339.
 Cawe (V^{re} G.), v, 121.
 Céciliens de l'Ermitage, v, 243; vi, 177, 465, 469, 470, 471, 473.
 Céciliens de S. Jacques, v, 346; vi, 169, 173-174, 178, 264, 268, 465, 467, 472, 474.
 Céciliens de S. Joseph, vi, 177.
 Celliten ou Celle-broeders, voy.: *Alexiens*.
 Cerceau (Jean-Ant. du), vi, 265.
 Cerisiers (René de), vi, 177.
 Ceulemans (Pierre-Jacques), vi, 267.
 Chambres de Rhétorique, voy.: *Rhétorique (Chambres de)*.
 Chapelle dite espagnole, v, 125-126.
 Cleante en Alida ofte Giljotte, vi, 174.
 Cleomire, v, 346; vi, 167, 168.
 Cock (de), v, 15.
 Colardeau, v, 240.
 Colas en Trinette, vi, 178.
 Collège S. Thomas d'Aquin, v, 17.
 Conrardus, v, 19.
 Constancia de Saint Denis, vi, 266.
 Corbeels (P.), vi, 54.
 Cort (J. de), vi, 344.
 Cosmophilus, v, 19, 118.
 Cyrus persécuté, v, 17, 132.
 Dalayrac (Nic.), vi, 472-473.
 David en Salomon, v, 19.
 Dejaure, vi, 268.
 Deneve, voy.: *Nève*.
 Denique (P.-A.), v, 137.
 Depauw, voy.: *Pauw*.
 Déserteur, v, 356.
 Désespoir de Jocrisse, vi, 268.
 Diable couleur de rose, vi, 468.
 Diego (Don) ofte bedroogen gieraerd, v, 20; vi, 51.

Dielighem (Abbaye de), v, 120-121.
 Diogenes (Opkomst en ondergang van Romanus), v, 354.
 Directorium pro divinis peragendis, v, 355.
 Doctor tegen dank, vi, 169.
 Dogter en Schildwagt, v, 134; vi, 42, 176.
 Dominicains (Collège des). voy.: *Collège*.
 Dominique (St), vi, 341.
 Donnet (Fernand), vi, 479.
 Dophilus en Suzon, vi, 170.
 Dor werd groeiend, v, 18.
 Dorides en Corinia, v, 19.
 Dorimond, v, 345; vi, 167.
 Dorpeling (Bedroogen), vi, 269.
 Dorvigny, vi, 268.
 Drymans (Christophe), v, 356.
 Du Bellay, voy.: *Bellay*.
 Du Cerceau, voy.: *Cerceau*.
 Duffel, voy.: *Rhétorique (Chambres de)*.
 Duivel (Den roosverwigen), vi, 467.
 Dum crescit quercus, v, 131.
 Dumouriez, vi, 50.
 Dwaesheyd der Minnaers, v, 346; vi, 168, 467.
 Ecole des Tuteurs, v, 127-128.
 Edelman (Bedrogen normandieschen), v, 242.
 Elémens de géographie, vi, 339.
 Emblehem, vi, 174.
 Enfant prodigue, vi, 265.
 Erfgenaem bedrieger, bedrogen, v, 239; vi, 49, 165.
 Ermitage, v, 132; voy. aussi *Céciliens*.
 Erstelling (Onverwagte), vi, 164, 178.
 Ervenissen, vi, 173.
 Esther, v, 130.
 Etrennes du veilleur de nuit, vi, 480.
 Eustace (Feld-maréchal), vi, 50.
 Filius prodigus, vi, 265.
 Flamande (Langue), v, 346-347.
 Florentina de Getrouwe, vi, 341-344.

- Foire de bétail..., vi, 165.
 Fondamenten der Fransche taele, v, 11, 353.
 Fourberie (Double), v, 134; vi, 42.
 Fourberie de Scapin, vi, 267, 473.
 Français (Entrée des) à Lierre, vi, 50.
 Fruytiers (L.), v, 133.
 Furie, trag., v, 346; vi, 173.
 Furie de Lierre, vi, 174.
 Gabinia, v, 19, 346; vi, 269.
 Gaesbeeck (Jac. van), v, 137.
 Gansen (Anne-Marie van), v, 20-21, 343, 348.
 Gaveaux (P.), vi, 468.
 Gazet van Lier, vi, 481.
 Gebed tot den H. Antonius, vi, 477.
 Geboorte ende eerste Jongheyd Jesu Christi, v, 121, 352; vi, 263.
 Gedrag (Goed) gaet boven geld, vi, 43.
 Gekheyd der wereld, v, 358.
 Gempe, vi, 479.
 Geneviève de Brabant, vi, 177.
 Genoveva, v, 349, 350; vi, 177, 470.
 Gessner (Salomon), vi, 164.
 Gierigaerd (Bedroogen), v, 20; vi, 51.
 Giljotte, vi, 174, 471, 472.
 Gimblet (Ph.), v, 240.
 Goesin (de), sœurs, vi, 344.
 Gommaire (St), v, 18, 19, 135, 244, 346; vi, 169, 174, 338, 339, 340, 341, 471, 476.
 Gommaire (Eglise St), v, 136, 355, 356; vi, 173, 174, 178, 264, 266, 268, 338, 472, 476, 477.
 Goudbloem, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Goyvaerts (L.-A.), v, 343, 344.
 — (G.-F.), v, 16.
 Grammont, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Grégoire XVI, vi, 476.
 Griseldis de Zagtmoedige, vi, 341-344.
 Guilbert de Pixierécourt, voy. : *Pixierécourt*.
 Gulpen (Nic. van), vi, 345.
 Haes (P.-J. de), vi, 54.
 Hariadan Barbarossa, vi, 474.
 Heer (Den nieuwen) van het dorp, vi, 474.
 Helena (Schoone), v, 17, 119.
 Helena de Verduldige, vi, 341-344.
 Héraugières (Ch. de), vi, 174.
 Héritier trompeur, trompé, v, 239; vi, 49.
 Hey-bloem, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Heylen (Jean-François), vi, 45-47.
 Heylen (P.-J.), vi, 46.
 Hoog-moet (Bedrogen), v, 243.
 Hoogstraeten, vi, 265, 266.
 Houcke (Ch. van), vi, 178.
 Hulthem (Ch. van), vi, 45, 46.
 Huys (Het eenzaam), vi, 472.
 Idonea, v, 19.
 In (van), vi, 478; — (Joseph van), vi, 339; — (Julius van), vi, 479.
 Industrie récompensée, v, 349.
 Innocence reconnue, vi, 177.
 Innocent XI, v, 137.
 Izabel en Pasquin, vi, 56.
 Jacobs (Guill.), vi, 344.
 — (Jean), vi, 54.
 Jacques (Eglise St), voy. : *Cécliens de S. Jacques*.
 Jalousie embarrassée, vi, 346.
 Jan-Baptist, v, 19; vi, 52.
 Jeghers (Christophe), vi, 341.
 Jennette-bloem, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Jérusalem, v, 19; vi, 344.
 Jesu Christi, v, 121, 352; vi, 263.
 Joas, v, 19.
 Jocrisse, vi, 268.
 Jodelet meester en Knecht, v, 19; vi, 52, 172.
 Jorez (J.-B.), v, 121.
 Jorez (L.), vi, 344.
 Joseph, com. de Ch. Truyts, v, 19.
 Joseph, tr.-com. de J.-F. Truyts, v, 242-243; vi, 176.

- Joseph agnitus a fratribus, v, 17.
 Joseph verkogt van sijne broeders, v, 17, 129.
 Joseph (Eglise St), voy. : *Céciliens*.
 Josephus II... op zyn sterf-bedde, vi, 340.
 Jouan (J.), vi, 340.
 Jouret (Vve P.), v, 135.
 Journaux, voy. : *Bekendmaekings-blad* et *Gazet van Lier*.
 Judith, v, 19; vi, 473.
 Juvenilia ofte de schoone Helena, v, 119.
 Kempen, voy. : *Campine*.
 Kempens (J.-A.), v, 19, 129, 345; vi, 43, 49, 172, 176.
 Koophandel (Nederlandsche) Ofte Negotiant, vi, 340.
 Kunstyveraars, vi, 475.
 La Porta (Dr), vi, 479.
 Laserna-Santander (de), v, 353.
 Lausus en Bohemia, v, 127.
 Ledeboer (A.-M.), vi, 46.
 Legouvè, vi, 268.
 Lelie-bloem, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Le Tellier (Jacques-Henri), v, 21, 342-348 et passim.
 Leven... van den H. Gummarus, v, 135.
 Leven... van den H. Rochus, v, 354.
 Liefde (Verdoolde), v, 20.
 — doet werken, v, 354, 355.
 Lierre (Histoire de), v, 239, 244, 346; vi, 50, 173, 174, 341. Voy. aussi: *Alexiens*, *Béguinage*, *Céciliens...*, *Chapelle espagnole*, *Collège...*, *Ermitage*, *Foire*, *Furie*, *Gommaire (St)*, *Gommaire (Eglise St)*, *Jacques (Eglise St)*, *Joseph (Eglise St)* et *Rhétorique (Chambres de)*.
 Linden (J. van der), vi, 344-345.
 Lints (Gilbert), v, 124, 125, 135.
 — (Norberte), vi, 54.
 Lis blanc, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Litanie ter eeren van den H. Gummarus, vi, 340, 471.
 Lobel (Ph. de), vi, 178.
 Lofdigt... aen... Dongeleerde..., v, 239.
 Lubin et Lucile, v, 345; vi, 171, 470.
 Luna (Alonso de), vi, 174.
 Lust breckt Rust, v, 350.
 Machabéen, vi, 178.
 Mahomet, vi, 172, 173.
 Maison isolée ou le Vieillard des Vosges, vi, 473.
 Manier om... het getal te leeren, vi, 477.
 Maniere om... te lezen het h. roosen-kransken, vi, 341.
 Marsollier des Vivetières (B.-J.), vi, 472-473.
 Martellus en Larunda, v, 19.
 Megerle ou Megerlin (Ulric), v, 358.
 Mercurius (Oprechten hyroniken), v, 123, 124.
 Meyer (Corn.), vi, 56.
 Milicien, vi, 269.
 Mimi en Colin, v, 352; vi, 49, 475.
 Misschen is Menschelijk, Vergeven Goddelijk, v, 351.
 Molière, vi, 267, 473.
 Montano en Stephanie, vi, 268.
 Montfleury, v, 345; vi, 167.
 Mort d'Abel, vi, 164.
 Morus (Thomas), v, 242; vi, 55, 56, 466.
 Moyses, vi, 47.
 Müller (Nicolas), v, 343.
 Mustapha Barbarossa, v, 19, 133, 345; vi, 165.
 Mutius en Maranta, v, 19.
 Nabuchodonosor, v, 128; vi, 48, 175.
 Narcisse des poètes, vi, 346.
 Nath (Eugénie van der), v, 127.
 Nazareth (Abbaye de), v, 127; vi, 54.
 Nève (A.-F. De), v, 19, 133, 345; vi, 52, 165.
 Niceas en Nicetus, v, 20.
 Nicolas-Lucas ofte den bedroogen Dorpeling, vi, 269.

Niet sonder sweet, v, 19.
 Niet zonder haet, v, 243; vi, 176.
 Nivelles, v, 15.
 Noot (H.-C.-N. van der), vi, 47-48.
 Noot-geval (Listig), v, 20.
 Nostradamus (J.-B.), vi, 53.
 Octavio en Izabella, vi, 469.
 Onderwyzing (Christelyke), vi, 55.
 Ongeleerde, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Ooghst, v, 20.
 Ootmoedig zijn baert Vrede, v, 20.
 Op Godt betrouwt, noyt verflouwt, v, 19.
 Opmeer (Dirck-Anthonisz), v, 355.
 Ordo officii divini..., v, 356.
 Orenans en Pot en Kroes, v, 19, 122.
 Palier (J.-T.), vi, 43, 45, 46.
 Pars latet, v, 349, 350.
 Pasquin gardiën, v, 346; vi, 264.
 Pasquin leermeester, v, 350.
 — pedagoog, vi, 178.
 — poëet, astrologant en doctor, v, 351.
 Pasquijn doctor en astrologant, v, 351, 355.
 Patriotten ofte... H. C. N. van der Noot, vi, 47-48.
 Paulus apostel, vi, 51.
 Pauw (Ferd.-Fr. de), vi, 264, 469.
 Peerdensmid (Jaloersen), v, 136.
 Peerle (Vrouwe), vi, 341.
 Peeters (A.), v, 11, 353.
 Pénitente (Belle), v, 240.
 Père trompé, v, 133.
 Persoons (Gérard), v, 342.
 Peyst eer g' oordeelt, vi, 51, 168.
 Pie VII, vi, 338.
 Pinchart (Alex.), v, 11, 354; vi, 341, 345.
 Pixérécourt (R.-C. Guilbert de), vi, 468.
 Placidus, v, 17, 117.
 Pletinckx (J.), v, 137.
 Polidorus en Julia, v, 20.

Poorter (Henri de), v, 239, 345; vi, 165.
 Pot-bakker (Den eenen) benyd den anderen, v, 129.
 Recit (Brief) de l'entreprinse et saisissement... de Lierre, vi, 174.
 Réflexions sur la miséricorde de Dieu, v, 350.
 Regelen... van het Arts-Broederschap van d'Alderh. Dryvuldighyd van die Verlossinge der Gevangene Christene Slaven, v, 136.
 Rens (L.-C.), v, 240.
 Reys nae het H. Land, vi, 344.
 Rhétorique (Chambres de).
 Duffel : De witte Lelie-bloem, vi, 172-173.
 Grammont, v, 241.
 Lierre : 1) Arbre croissant (Groeierende Boom), v, 17-20, 345-347 et passim.
 2) Ongeleerde ou Jennettebloem, v, 17-20, 239-241, 345-347 et passim.
 Rumpst : vi, 56.
 Saint-Nicolas : Goudbloem, v, 240-241.
 Turnhout : Hey-bloem, v, 353.
 Ridder (Michel De), v, 12.
 Roch (St), v, 354.
 Rochon de la Valette, v, 128.
 Rolymunda, v, 17, 127.
 Romboudts (Gummarus), v, 124.
 Romeo en Julietta, v, 19; vi, 266.
 Rosaire, vi, 472.
 Rosalinde... van Savoyen, vi, 265.
 Roveroy (J. de), v, 343, 344.
 Rowe, v, 240.
 Rumpst, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Rymers (P.-J.), vi, 344.
 Saint-Nicolas, voy. : *Rhétorique (Chambres de)*.
 Salomon, v, 19.
 Salomona en... Machabéen, vi, 178.
 Samson, vi, 168, 169.

Saul, v, 20.
 Saulus bekeering of Paulus apostel, vi, 51.
 Scapin, Bedrieger, vi, 267, 473.
 Schaken (J.-B.), v, 19, 122, 126.
 Scherpenheuvels (Nieuw) trompetjen, vi, 345, 468.
 Schobbens (Alex.-Fr.), v, 13, 14.
 Schynckele (H.), v, 131-132.
 Sedaine, v, 356.
 Seigneur (Le nouveau) du village, vi, 474.
 Serrure (C.-Ph.), v, 17.
 Shakespeare, vi, 267.
 Sichem (Chr. van), vi, 342.
 Siger, vi, 339.
 Sloovere (P. de), v, 131.
 Sodoma en Gomorrha, v, 346; vi, 170.
 Solemniteyt... van de H. Begga, vi, 478.
 Solemniteyt... jubile... van Maria van Victorie onder den titel van den H. Roosen-crans, v, 132.
 Somers (J.-M.), vi, 476.
 Sonder Masker, v, 19.
 Sophonisba (Africaensche), vi, 50.
 Sophyrus en Codrus, v, 19.
 Spe latrat, v, 136.
 Stalpaert (Louis-Charles), v, 241, 346; vi, 264-265, 473.
 Sterckx (Mgr), vi, 476.
 Stevens (G.-F. van), v, 346; vi, 170-171.
 Stock (P.), vi, 344.
 Stommels (J.-B.), v, 19-20, 119, 121, 126, 130, 345, 353, 357; vi, 162, 263, 264.
 Strijd (Doodelijken) tusschen leven en dood, v, 19.
 Stuart (Maria), v, 239, 345; vi, 164.
 Sylvia, v, 19, 348.
 Tarchon en Phillida, v, 19.
 Tayart, v, 240.
 Tékéli, vi, 467.
 Tesander en Clorimene, vi, 53.
 Théâtre, voy. : *Rhétorique* (*Cham-*

bres de).
 Théobald, vi, 339.
 Theodorus en Carolina, v, 20, 345, 357; vi, 162.
 Thomas (Thérèse), vi, 41.
 Thys (Joseph), vi, 344.
 Tirlemont, v, 15.
 Tobias (Patriarch), v, 19; vi, 42, 171.
 Trompetjen (Nieuw Scherpenheuvels)..., vi, 345, 468.
 Truyts (Ch.), v, 19.
 — (J.-Fr.), v, 243; vi, 176.
 Turnhout, voy. : *Rhétorique* (*Chambres de*).
 Tweestrijd (Doodelijcken), v, 19.
 Uer heyliglyk overgebracht..., v, 352.
 Ulferus, v, 17, 122.
 Ullens, vi, 466.
 Urbina, v, 19; vi, 345, 346.
 Ut quercus constans, v, 118.
 Uyt jonste versaemt, v, 18.
 Vallière (de la), v, 350.
 Valvequens (Ferd.-Emm.), v, 120-121.
 Van Bortel, van der Borgh..., voy. : *Bortel, Borgh*.
 Verbert (J.-B.), vi, 465.
 Verdussen (Martin), vi, 344.
 Verhael (Cort) van den Aenslach... van Liere, vi, 174.
 Verhandelinge (Historische) over de... Kempen, vi, 43-47.
 Verhoeven (Adrien-Gaspar), v, 11-21, 343, 354.
 Verhoeven (Dominique-Laurent), v, 21, 348; vi, 464-465.
 Verhoeven (François-Gaspar-Adrien), v, 21; vi, 339, 464-465.
 Verhoeven (Guill.-Fr.-Gomm.), v, 12, 19, 20, 120, 345; vi, 51.
 Verhoeven (J.-B.), vi, 345.
 Verhulst (Dieudonné), vi, 344.
 Verkondiging der Aflaeten..., vi, 476.
 Verkoopinge van eyke..., vi, 466.
 Verluyten (J.-B.), vi, 470.
 Verstraeten (Michel), v, 120.

Vischer (J.-A.-F.-G. de), v, 133.	Weisse (Chr.-Fél.), vi, 266-267.
Vlaenderen (J. van), v, 124, 238.	Willems (C. et M.), vi, 479.
Voltaire, v, 345.	Willems (Jean-François), v, 17,
Voòr Godt en 't Vaderland, vi,	18, 19, 241, 346, 347, 351;
47.	vi, 170.
Voòr Godts-dienst en regt, vi, 51.	Wolsschaten (Gérard van), v,
Vrede is de Bron der Konsten,	135.
vi, 172.	Wouters (A.), v, 136.
Vrede (Zeégepraelende), vi, 167.	Wuyts (J.-J.), vi, 465.
Vreugd in Deugd, vi, 470.	— (M.-M.), vi, 465.
Vrinden ontsteken door Minne-	Wyngaert (B.-J. van den), vi,
nyd, v, 351.	465.
Vrouwe Peerle..., vi, 341.	Wyngaert (P.-B.-J. van den),
Waesberge (van), v, 358.	vi, 465.
Walwein (Th.-Fr.), v, 132.	Zaire, v, 345.
Wanhoop van Jocrisse, vi, 268.	Zech-Du Biez (G.), v, 125.
Wederkomste van den verloren	Zelfs-moord, v, 351.
zone, v, 346; vi, 264, 472.	Zondaer (Bekeerden), v, 131.
Weéderkoômst (Gelukkige), vi,	
176.	

Table des matières.

I. Verhoeven (Adrien-Gaspar), 1763-1776 (?)	v, 11-21, 117-137.
— (Veuve A.-G.) 1777-1779.	v, 238-244.
II. Le Tellier (Jacques-Henri), 1779-1809.	v, 342-358; vi, 41-56,
	162-178, 263-269, 338-345.
— (Veuve J.-H.), 1809-1814.	vi, 345-346.
III. Verhoeven (Les Frères), 1814-1816.	vi, 464-467.
— (François-Gaspar-Adrien), 1816-1837.	vi, 467-478.
Supplément.	vi, 479-481.
Rectifications.	vii, 45.
Index alphabétique des noms, titres, devises...	vii, 46-52.
Table des matières.	vii, 52.

Bibliographie.

I. COMPTES RENDUS.

Codice paleografico lombardo. Riproduzione in eliopia e trascrizione diplomatica di tutti i documenti anteriori al 1000 (secolo VIII) esistenti in Lombardia, a cura di GIUSEPPE BONELLI dell' Archivio di stato di Milano. Ulrico Hoepli, Milano. In-folio, pp. 54 et planches, prix 65 francs.

On commence, de tous côtés, à pousser activement la reproduction des anciens manuscrits. A ce travail de sauvetage, M. Bonelli vient, pour sa part, de contribuer par la publication de vingt-trois documents, qui remontent au VIII^e siècle (721-799). Tous se ramènent à un même genre d'écriture, la lombardique, non pas précisément celle des textes littéraires, mais la cursive des chartes.

M. Bonelli s'est contenté de donner la reproduction et la transcription diplomatique des pièces. Sans doute, ce n'était pas le lieu de se livrer aux érudites dissertations que peut comporter l'étude des diverses pièces reproduites, mais sans aller jusqu'à demander que, dans un album paléographique, on écrive des traités complets, d'autre part cependant, une courte notice sur les documents représentés semble indispensable, et l'on peut regretter que le savant éditeur s'en soit abstenu.

En certains cas douteux, le lecteur eût été bien aise d'avoir quelques notes pour l'éclairer et justifier à ses yeux la transcription de l'auteur.

J. VAN DEN GHEYN.

H. DUBRULLE. — **Les bénéficiers des diocèses d'Arras, Cambrai, Théroutanne, Tournai sous le pontificat d'Eugène IV**, d'après les documents conservés aux Archives d'État à Rome. Louvain, bureaux des Analectes, 1908. In-8° de 140 pp. (Extrait des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 3^e série, t. IV (XXXIV^e de toute la collection) (1).

Ce recueil est la continuation du travail dont nous avons rendu compte dans le t. IV (1906), p. 48, de cette Revue, et qui se rapportait au pontificat de Martin V (1417-1431). Il nous donne l'analyse de 748 documents, de 1431 à 1447, qui intéressent en même temps l'histoire des paroisses comprises dans les diocèses mentionnés dans le titre, et l'administration financière de la Curie romaine à cette époque.

Comme dans le volume précédent, les analyses sont classées par ordre chronologique dans chaque série de documents, annates, quittances, etc. Ce système est certainement admissible, mais il serait utile, pour que le chercheur sache de suite à quel fonds se rapporte le document qu'il a sous les yeux, d'ajouter cette indication du fonds, d'une manière abrégée, après chaque analyse; en tous cas, il serait désirable qu'un tel recueil se terminât par une table des matières qui permettrait de voir d'un coup d'œil les fonds dépouillés avec les années correspondantes, et qui, pour ce volume, serait ainsi conçue :

Annates (1431-1447)	, pages 6-79.
Quittances (1431-1447)	— 79-96.
Obligations (1440-1445)	— 97-98.
Formatarii (1433-1436)	— 98-100.

Le volume se termine par une table des noms de lieux et des noms de personnes, rendue extrêmement pratique par l'emploi de caractères gras pour les noms de lieux, tandis que les noms de personnes sont imprimés en italique; il y a là un progrès incontestable sur le volume précédent.

Tous les historiens souhaiteront de voir l'abbé Dubrulle continuer

(1) Cette indication, qui se trouve au verso du titre, est inexacte : la publication de ces documents commence dans le t. XXXII (1906), pp. 105-112, 473-488; continue dans t. XXXIII (1907), pp. 55-72, 313-328, 433-448; et se termine dans le t. XXXIV (1908).

aussi rapidement que possible, la publication de ces documents qui font revivre à nos yeux, le personnel ecclésiastique de nos provinces au xv^e siècle et nous permettent d'apprécier la condition économique et morale du clergé à cette époque.

On remarquera, p. 18, que la série des registres des Annates conservés aux Archives de l'État à Rome présente, pour ce pontificat, une lacune assez considérable qui s'étend de 1433 à 1436. Une heureuse découverte que nous avons faite aux Archives du Vatican, permet de combler en partie cette lacune : il s'agit d'un manuscrit de la série des *Obligations et solutions*, égaré dans les Archives Borghèse et sur lequel nous publierons prochainement une note dans les *Analectes*.

ARNOLD FAYEN.

Erfolge und Ziele der deutschen Bücherhallenbewegung 1902-1907, von Dr G. FRITZ, Stadtbibliothekar von Charlottenburg. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1907. In-8°, 19 p. (*Vorträge und Aufsätze aus der Comenius-Gesellschaft*, XV^{er} Jahrgang. 3. Stück).

M. le Dr Fritz s'est proposé de faire l'examen du mouvement des bibliothèques populaires allemandes pendant les cinq dernières années et montre, chiffres à l'appui, que des progrès considérables ont été réalisés dans ce domaine.

Son enquête l'a amené à constater que, dans son pays, on commence à se rendre mieux compte de ce que peut et doit être la bibliothèque publique. On y a enfin compris qu'elle doit, pour toutes les classes de la population d'une commune, être l'instrument d'une culture plus étendue et plus approfondie et qu'à ce titre, il faut la pourvoir largement, la composer en dehors de toute tendance politique ou philosophique, et lui assurer une existence propre qui la mette à l'abri de toute ingérence comme de toute fluctuation politique.

Les propagateurs de ces saines idées ont du reste rencontré des appuis éclairés et puissants dans la personne d'hommes jouissant de la plus grande autorité, tels que les bourgmestres de Dresde, MM. Adicke et Bentler, le secrétaire d'État comte Posadowski, le curateur de l'Université de Bonn baron von Rottenburg, etc. Outre ces

personnalités, on a su aussi intéresser à la propagande entreprise, nombre de journaux quotidiens et de revues et l'on a pu, par ce canal, saisir directement le public qui n'a pas tardé à se montrer nettement favorable à un mouvement dont il devait, le premier, ressentir tous les bons effets.

Une des formes les plus remarquables sous lesquelles se manifeste le progrès des Bibliothèques populaires, consiste dans la construction, par bon nombre de municipalités, de locaux spacieux et parfaitement appropriés aux besoins d'une bibliothèque publique. Ce serait Charlottenbourg qui aurait montré l'exemple, en 1898; Iéna, Nuremberg, Görlitz, Dortmund, Karlsruhe, Hambourg, Stuttgart, parmi les villes les plus importantes, se sont empressées de marcher dans la même voie et il semble bien que l'élan donné est des plus sérieux, si l'on considère les sommes dépensées à cet effet par certaines villes : Nuremberg-Furth a consacré environ 500,000 marks (625,000 fr.) à l'érection de sa bibliothèque; Iéna dépensa 230,000 marks, Görlitz 120,000 marks, etc.

Il faut ajouter immédiatement que pour aider les administrations communales à entrer franchement dans cette voie, l'appui de riches particuliers n'a pas manqué de se produire : des dons en argent, en terrains, en collections de livres, se chiffrant par des sommes importantes ont afflué vers les organisateurs et il importe de remarquer que les plus généreux donateurs se comptent surtout parmi les grands industriels, les chefs d'importantes maisons de commerce et de banque, en un mot, parmi ceux qui doivent attendre le plus grand bien d'une meilleure culture du personnel qu'ils emploient.

A côté de ces donateurs (dont les libéralités se sont élevées, de 1902 à 1905, à près de 5 millions de francs) il faut citer les nombreuses sociétés dont toutes les ressources et l'activité sont employées uniquement au développement de l'instruction populaire, notamment par le moyen des Bibliothèques populaires. On note parmi les principales la *Comenius-Gesellschaft*, le *Borromäus-Verein*, la *Gesellschaft zur Verbreitung von Volksbildung*, etc.

Les résultats de tous ces efforts simultanés, M. Fritz les indique dans un tableau que nous reproduisons ici, car, plus éloquemment que toutes les phrases, il montre à l'évidence que, mieux pourvues, mieux aménagées et mieux composées, les Bibliothèques populaires sont aussi mieux fréquentées et mieux utilisées. Voici les chiffres concernant neuf bibliothèques importantes, pendant les années 1905 ou 1906 :

VILLE	BUDGET	NOMBRE DE VOLUMES	NOMBRE DE PRÊTS AU DEHORS	Nombre de lecteurs dans la salle de lecture
	Marks			
Berlin	198,200	167,787	1,344,000	141,466
Breslau	82,330	56,562	674,982	203,387
Charlottenbourg . .	46,400	24,884	231,800	107,300
Essen (B. P. Krupp) .		34,000	388,000	
Francfort (B. publique)	28,533	21,452	156,142	118,521
Francfort (B. populaire)	31,168	41,967	141,448	164,956
Hambourg		72,046	1,027,331	
Iéna	19,733	17,887	124,195	168,306
Stuttgart		23,926	171,017	51,900

Partout, le nombre de prêts augmente dans des proportions considérables; citons, par exemple, Charlottenbourg, où l'on prêtait, en 1899, 48,366 volumes et qui en distribue 233,000 en 1906, ou bien encore Elberfeld qui de 84,472 prêts en 1902 s'élève au chiffre de 148,799 l'année suivante.

On le voit, l'étude de M. Fritz, bourrée de faits précis appuyés par des chiffres probants est des plus instructives; nous voudrions qu'elle fût pour nos compatriotes un enseignement productif d'effets heureux pour la situation de nos bibliothèques : qu'ils ne l'oublient pas, c'est l'avenir de la nation qu'ils ont entre les mains, l'exemple de l'Allemagne est là qui corrobore celui que nous donnent depuis longtemps l'Angleterre et l'Amérique.

L. STAINIER.

Les Bibliothèques coopératives, par l'ABBÉ LAROPPE.

Reims, administration de l'*Action populaire*, Paris, librairie V. Lecoffre, 1907. In-18, 36 p. Prix, fr. 0,25.

Etablir une bibliothèque populaire dans un centre fort habité est une entreprise qui rencontre, encore présentement, certaines diffi-

cultés ; mais celles-ci paraissent ne pouvoir être surmontées quand il s'agit de doter d'une bibliothèque des localités peu peuplées. M. l'abbé Laroppe montre, dans une brochure qu'il vient de publier, comment on peut fournir à une population peu nombreuse, un choix de lectures variées, en fondant entre les habitants une société coopérative ayant pour but de procurer à ses membres des livres, des journaux et même des revues, dont le renouvellement maintient l'intérêt chez les affiliés.

L'auteur enregistre les résultats obtenus par ce moyen dans sa région où le système fut mis au service de la propagation d'institutions sociales diverses. Ils sont assez à l'avantage de ce genre de bibliothèques pour mériter un essai dans notre pays. A l'intention de ceux qui voudraient le tenter, l'auteur a complété sa brochure par un règlement-type de société coopérative de lecture. Il y a ajouté une liste-spécimen d'ouvrages convenant plus spécialement aux bibliothèques coopératives poursuivant un but identique au sien.

L. S.

II. REVUE DES REVUES.

1. **Les lectures du public allemand.** — La *Deutsche Revue* de Stuttgart (xxxiii, 1908, p. 156), publie un intéressant article sur les lectures préférées du public allemand d'aujourd'hui. L'auteur de cet article, M. Rudolf von Gottschall, constate naturellement en Allemagne cette « crise du livre » qui sévit partout. Les revues et les journaux font au volume un tort immense. Néanmoins, les éditeurs continuent à jeter quotidiennement sur le marché un nombre considérable d'ouvrages de toute sorte. S'ils n'y trouvaient pas leur compte, il y a lieu de croire qu'ils s'abstiendraient d'imprimer et de mettre en vente tant de nouveautés souvent médiocres.

Parmi les poètes contemporains, Detlev von Liliencron est le plus aimé du public et le plus lu. Parmi les dramatises, il en est dont les ouvrages se vendent relativement bien. Sudermann est l'auteur dramatique le plus lu de ce temps. Ses pièces, celles-là même qui, à la scène, ne réussissent pas, sont d'un écoulement facile sous forme de livres. Les pièces de MM. Fulda, Hauptmann et Wildenbruch se vendent aussi fort bien. On se contentait autrefois d'aller voir jouer les pièces : on les lit aussi aujourd'hui. A quoi l'on reconnaît la place immense occupée par le théâtre dans le monde contemporain.

Les romanciers appartenant à la génération de 1830 sont en baisse. Spielhagen, qui posséda une grande renommée et un public fidèle, se vend de moins en moins. Ses romans en plusieurs volumes paraissent au public d'une longueur insupportable. Le lecteur allemand se détourne également des romans de Heyse et de Wilbrandt. Il réserve ses faveurs à Beyerlein, l'auteur d'*Iéna ou Sedan*, à Gustave Frensen, à Tovote et à Ompteda. Parmi les femmes auteurs d'Allemagne, M^{me} Clara Viebig a beaucoup plus de lecteurs que M^{me} Riccarda Huch, plus estimée dans les milieux littéraires.

Parmi les historiens, Mommsen, Treitscke et Gervinus continuent de trouver des lecteurs; parmi les savants, Darwin et Haeckel ont une clientèle assurée. Les philosophes Hegel, Fichte et Schelling ne se vendent plus guère. Schopenhauer et Nietzsche, en revanche, sont d'une vente assurée. Ils trouvent des lecteurs même parmi les femmes.

2. Livres, Libraires et Éditeurs. (*Le Gaulois*, 6 février 1909). Pas un n'aura manqué à l'appel. Ils étaient tous là, dans cette salle de l'hôtel Drouot sévèrement tendue — j'allais dire reliée — de vert, où l'on vendait la bibliothèque de M. Bélinac. Ils y étaient tous, préoccupés de ne perdre ni un geste de leurs confrères, ni un appel de l'expert, ni un coup de marteau de l'habile commissaire-priseur M^e Desvougues. Les uns jouaient, non sans malice, la fièvre, tandis que les autres, anxieux au plus profond d'eux-mêmes, simulaient l'indifférence... Ah! M. Durel a le droit d'être satisfait : pendant quatre jours, il aura retenu près de lui le tout Paris de la bibliophilie et de la bibliomanie, — libraires, relieurs, amateurs, sans parler des curieux que ce spectacle était pour divertir au passage.

On aime donc toujours les beaux livres? Si on les aime! On n'a pas cessé de se passionner pour les livres modernes depuis une trentaine d'années. On se passionne depuis toujours pour les livres anciens. Le beau livre ne cesse point d'être recherché. Les Fermiers Généraux, qui publièrent pour eux seuls et leurs amis les *Contes* de La Fontaine et chargèrent Barbou de la vente de cette opulente édition devenue légendaire, ont fait école. Que sont, au temps présent, sinon une association à la manière des fastueux Fermiers-Généraux : les Bibliophiles Contemporains, les Cent Bibliophiles, la Société du Livre d'Art, la Société des XX, la Société du Livre contemporain, la Société Normande du Livre illustré, les Bibliophiles indépendants?

Le beau livre, il faut bien le dire, ne saurait être apprécié que d'une élite. Pour le *sentir*, il est besoin d'une éducation sérieuse à

laquelle doit toujours présider, pour le néophyte avide de la vérité, un maître reconnu. On n'a que l'embarras du choix. On le sait bien et c'est pourquoi cette élite ne tarit point et se renouvelle sans cesse.

Les maîtres du beau livre sont de deux ordres. Il y a ceux qui le font. Il y a ensuite ceux qui le vendent, et chacun d'eux a sa manière, qui lui est propre, de se dévouer au beau livre. Pour le quart d'heure, le livre à tirage limité, préparé avec un souci extrême de la perfection, est aux mains d'une demi-douzaine environ, à peine davantage, d'éditeurs. Le tour en est bientôt fait : c'est Carteret, Pelletan, Romagnol, Ferroud, Piazza et, depuis peu, Conard, qui, pour être tard venu, ne mérite pas moins d'être signalé pour ses originales publications.

Les intermédiaires, entre ces éditeurs et le client, sont un peu plus nombreux. Il y a d'abord Rahir, puis Carteret lui-même, Durel, Leclère, qui dirigent généralement les grandes ventes publiques ; Th. Belin, plus spécialisé dans les *Riches Heures*, je veux dire dans les manuscrits enluminés — 40,000 francs d'un seul coup n'est point une rareté ; — Rouquette, Blaizot, ami du moderne ; Bosse, Mayniel, Besombes, Lemallier. Il y a Lucien Gougry, du meilleur conseil et du meilleur esprit, l'ami de tous ses clients, qui apprit le métier, comme son frère Edouard, aux sources mêmes, sur les quais, où les siens furent longtemps bouquinistes : Gougry a l'intelligence d'être fier de ces souvenirs familiaux et cela ne surprendra pas de cet homme de cœur. Il y a Cornuau, toujours prêt à rendre service avec bonne grâce et à indiquer le morceau rare. Il y a Floury, qui a lancé pour son compte de belles monographies d'artistes ; Ernest Martin, Bosse, Picard, etc.

* * *

Voilà donc les conseillers indispensables à qui veut savoir d'abord ce que c'est qu'un beau livre, ensuite où se trouve le beau livre et jusqu'où il convient d'aller pour s'en rendre légitimement possesseur !

Ce que c'est qu'un beau livre ? Questionnez Rahir. Il vous répondra que « un beau volume doit être complet, sans taches ni déchirures, avec des marges de bonnes dimensions et ne pas être détérioré par le lavage, si celui-ci a été nécessaire ». Et il ajoutera que « dans les ouvrages recherchés pour leurs illustrateurs, il faut prendre les exemplaires renfermant les belles épreuves des gravures ». C'est déjà, en peu de mots, toute une direction de conduite.

Au vrai, que cherchent les amis des livres ? Ils cherchent un livre pour son texte, ou pour ses images, ou pour ses particularités typographiques, ou pour la beauté de son impression. Le livre idéal donc,

c'est celui qui est imprimé à merveille, avec des caractères parfaits, qui s'orne de gravures de premier ordre, d'après des dessins de maîtres, et dont le texte est demandé à un écrivain illustre qui y aura mis le meilleur de lui-même.

Sans remonter trop haut, n'est-ce point là ce qui détermina le mouvement bibliophile actuel, quand l'éditeur Jouaust, la Société des Amis des Livres et Conquet eurent l'idée de ces publications artistiques, de tirage limité et limité à petit nombre? Car ce furent là, en vérité, les initiateurs, et il convient de ne pas l'oublier.

Conquet surtout joua un rôle considérable. On allait jusqu'au boulevard Bonne-Nouvelle pour le consulter. C'était bien loin pour des bibliophiles qui ne dépassaient guère le passage des Panoramas. Le succès l'attira donc, rue Drouot, en face du *Gaulois*. On ne pouvait être plus parisien. Et, méthodiquement, il lança des livres merveilleusement présentés par lui de Bourget, de Th. Gautier, de Stendhal. Il avait en horreur le truc de l'à-peu-près. Il abominait la fausse marge et proscrivait l'illustration en largeur. Il adorait la typographie claire, la présentation logique, le papier franc au toucher, et il se fût passé un in-folio à travers le corps plutôt que de faire une infidélité à la gravure. Si on lui avait parlé de « procédés » mécaniques pour un de ses livres, il aurait, je crois, martyrisé son homme. Ce portrait de Conquet s'applique, d'ailleurs, à Carteret, qui lui a succédé. Carteret est l'ami du burin, de l'eau-forte et du bois. Il est l'ami des bons textes. Mérimée, Gautier, Balzac, George Sand, etc., illustrés par Schommer, Lunois, Eliot, Robaudi, Robida, Paillard, Peraux, Wagrez, — voilà son lot ordinaire. — Et l'homme est plein d'idées et d'esprit, — autant que les livres qu'il édite.

Romagnol, qui a recueilli une partie de la succession de Testard, dirige la « Collection des Dix », qui s'est si légitimement imposée aux gens de goût. Les tirages de Romagnol se limitent à trois cents exemplaires. Il a fait ainsi une vingtaine de volumes d'une irréprochable tenue : *Thaïs*, illustré par Albert Laurens, gravé par Boisson; *Boule-de-Suif*, par Thévenot, gravé par Romagnol lui-même; *Sapho*, gravé par Muller, sur les données de Gorguet. On lui doit le *Passant* et les *Chroniques de la Jacquerie*, où la taille-douce joue un rôle prépondérant et qui sont deux livres d'une présentation très bien appropriée.

* * *

Piazza sacrifie à la phototypie, rehaussée de patron. Il donne par là une note nouvelle. Son chef-d'œuvre est peut-être *Antar*, poème héroïque arabe, orné de cent trente-deux aquarelles de Dinet. On

lui doit *Printemps des Cœurs*, *Femmes de Flandre* et bien d'autres, qui l'ont classé très vite en très bon rang.

Depuis plus de trente ans, M. Ferroud a fait de sa « Librairie des amateurs » l'une des premières. Personne n'a mieux glorifié que lui, à sa manière, Flaubert, Gautier, les deux Musset, Xavier de Maistre, Nodier et le charmant Boufflers. Il a donné à M. Rochegrosse l'occasion de manifester sa fougue orientale et le luxe rare de son imagination exotique en une série d'ouvrages qui ont partout honoré notre livre d'art.

C'est la gravure sur bois que M. Edouard Pelletan prône volontiers. Il lui a fait une place presque exclusive chez lui. La gravure sur bois méritait cette passion de la part de celui qui a su fournir à M. Daniel Vierge tant d'occasions de manifester son vigoureux génie. *La Prière sur l'Acropole*, illustrée par M. Bellery-Desfontaines, avec des bois de M. Froment, est un des beaux livres de M. Pelletan.

Voilà, évidemment, les maîtres très réels du Livre moderne, du beau livre, dont le texte reproduit le chef-d'œuvre de la langue française depuis la période romantique, et dont les gravures — exclusives presque toujours des moyens mécaniques — sont dues à de véritables illustrateurs et à des burinistes ou des aquafortistes de grand mérite. Ces maîtres ne doivent pas faire oublier les précurseurs de la librairie générale, ni les Didot qui furent les créateurs de la typographie la plus élégante, ni les Hachette qui ont donné notamment de si beaux *Gustave Doré*, ni les Calmann-Lévy et leurs *Trois Mousquetaires*, ni Ollendorff et son édition magistrale de Balzac, ni Plon et sa merveilleuse édition des *Eglogues* si brillamment illustrée par Giraldon, ni Fasquelle, ni Lemerre, ni Delloye, ni surtout le vieux Curmer du romantisme qui révéla Deveria et à qui nous devons Meissonier illustrateur.

D'autre part, quand les libraires qui dirigent le goût consentent à éditer pour leur propre compte, ils mettent, eux aussi, suivant l'expression familière, dans le mille. Voyez Leclerc avec ses livres illustrés de séduisantes aquarelles de Alphonse Lalauze. Voyez Th. Belin avec les *Amours de Psyché*, d'après les dessins de Borel, qui est une merveille, et avec le *Paris dansant*, d'Ad. Willette; voyez Berger-Levrault et ses *Paraboles*, magistralement illustrées par Burnand; voyez Rouquette avec *Celle-ci et Celle-là* de Courboin, gravé en deux tons et avec l'*Enlèvement de la redoute*, en quatre tons, premier ouvrage dont le texte gravé est illustré page à page de gravures en couleurs. Voyez encore Blaizot et son *Roi Pausole*, En

Famille, etc., qui sont autant de belles productions de la librairie française. Je m'en voudrais d'omettre Bulloz, qui a confié à l'Imprimerie Nationale les grands ouvrages sur La Tour et sur Ingres. Enfin, qui ne sait tout le prix qui s'attache à ces livres splendides où la librairie Boussod autrefois, et où le très artiste Manzi aujourd'hui, ont dépensé et dépensent encore un goût très pur au service d'une superbe documentation à la fois historique et artistique?

* * *

Mais les bibliophiles de maintenant, qu'il s'agisse d'ailleurs d'ouvrages anciens ou d'ouvrages modernes, n'admettent la limite que dans le tirage des livres qui leur sont destinés. Pour ce qui est de leurs désirs ambitieux, ils sont sans mesure. Un beau livre, même parfait, ne leur suffit plus. On l'a bien vu par la bibliothèque Bélinac : ils s'acharnent à l'exemplaire qui ne peut avoir son pareil, qu'il ait appartenu à un illustre prédécesseur ou à un grand personnage, soit qu'il renferme des états successifs exceptionnels, soit qu'on ait pu y insérer tout ou partie des dessins originaux, et encore avec des repentirs et aussi avec des autographes, des portraits, que sais-je ? S'il obtient, par surcroît, une peinture, une aquarelle, un dessin d'un peintre illustre pour ce livre déjà si précieux, le bibliophile est au comble du bonheur : l'Empereur n'est pas son cousin, car il est lui-même Empereur... des bibliophiles !

C'est ici qu'interviennent les Rahir et les Durel, les Carteret, les Leclerc et les Gougy, les Cornuau et les Rouquette. Eux seuls, qui savent tout, peuvent réussir à mettre la main sur la pièce caractéristique, sur la pièce *unique*, qui fera le livre convoité *unique*, lui aussi. Ils savent tout de la librairie et ils savent tout de la bibliophilie et même de la bibliomanie.

Tous les spécimens les plus remarquables sont passés entre les mains d'un Rahir, par exemple. Élève de Morgand, le roi de la bibliophilie, Rahir est doué d'une érudition qui ne le cède à personne. C'est lui qui rédigea pour les frères Dutuit, le Catalogue de leurs livres et de leurs manuscrits, et c'est un modèle. On lui doit le manuel de la *Bibliothèque de l'Amateur* et il a apporté à l'histoire des Elzevier une contribution importante avec son *Catalogue d'une collection unique d'Elzeviers*, préfacé par Brunetière.

Rahir a été formé à bonne école. Le souvenir de son maître Damascène Morgand n'est pas près de s'effacer. Il a hérité de son flair impeccable en même temps que de sa ferme prudence et de cette loyauté qui rendent si agréables et si sûrs les rapports quotidiens.

Avec des hommes comme Gougy, comme Rahir, comme Leclerc, comme Carteret et Durel, on peut être assuré que le goût du beau livre ne périlitera pas. Entrez chez l'un d'eux en flâneur. Vous en sortirez bibliophile. Pour peu que la curiosité de votre esprit s'y prête, vous apprendrez bientôt à aimer les incunables, vous frissonnerez aux belles typographies, vous subirez le charme des vignettistes du dix-huitième siècle, vous éprouverez la grâce d'un Eisen et d'un Choffard. Si vous ne vous touchez pas d'un portrait de Ficquet, c'est que vous avez plus de sang-froid que nature. Encore un peu et toute l'école davidienne s'imposera à vous par la vertu de ses compositions si bien ordonnées : Girodet, Gérard, Guérin et Gros, — les quatre G — n'auront plus de secrets pour vous. Vous serez stupéfiés de découvrir un jour que Moreau le Jeune eut autant de légèreté qu'un Fragonard et autant de force qu'un David. Vous vous inclinerez devant le *Plutarque français*, illustré par Ingres, le *Faust* de Delacroix vous jettera dans le délire, les petits maîtres du romantisme, à leur tête Célestin Nanteuil et Deveria, vous rendront amoureux de la fine pointe de leur crayon ou de leur burin. Vous voudrez posséder le *Gil Blas* de Jean Gigoux et son *Champavert*. Si vous rencontrez la *Chaumière*, vous ne résisterez pas plus au désir de la placer dans votre collection que si vous découvrez les *Contes Rémois*. Traviès et Daumier, Grandville et Gavarni vous mèneront très près de nous, jusqu'à leurs héritiers de l'heure actuelle dont, aujourd'hui encore, on se disputera les chefs-d'œuvre à l'hôtel des Ventes.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES.

BELGIQUE.

I. **Gand.** — CABINET DES MÉDAILLES DE LA VILLE. — Par délibération du Collège des bourgmestre et échevins de la ville de Gand, du 15 janvier 1909, la collection de médailles conservée au Musée d'archéologie sera transférée provisoirement à la Bibliothèque de la ville et de l'Université et jointe au Médailler que la ville y possède déjà.

M. Georges Brunin est nommé conservateur du cabinet des médailles de la ville de Gand, et chargé de dresser l'inventaire détaillé de la collection.

2. **Gand.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE ROYALE FLAMANDE. — Dans son rapport annuel concernant 1908, M. E. Gailliard, secrétaire perpétuel, donne les détails suivants sur la Bibliothèque :

Dons. Parmi les 668 livres et les 47 périodiques reçus par l'Académie, 509 ouvrages et 41 revues lui sont parvenus comme dons se répartissant comme suit :

	<i>Livres</i>	<i>Périodiques</i>
Envois du Gouvernement	41	23
Envois d'administrations publiques, institutions savantes, établissements d'instruction de Belgique	21	4
Dons des Académies, Universités, Bibliothèques et Associations étrangères.	74	5
Dons des membres et des correspondants de l'Académie	196	
Dons des associés étrangers	11	
Dons de particuliers belges	159	9
Dons de particuliers étrangers	7	
	<hr/> 509	<hr/> 41

Il y a lieu d'attirer spécialement l'attention sur le don fait par M. V. de la Montagne, membre correspondant, d'une remarquable et précieuse collection de livres flamands et de pièces intéressant particulièrement la littérature populaire des 16^e, 17^e et 18^e siècles.

Achats. 159 livres et 6 revues ont été acquises par voie d'achat.

Échanges de publications. L'Académie a échangé ses publications avec 19 périodiques belges et 13 revues provenant de Hollande, d'Allemagne, de France, d'Italie et de Suisse.

Installations. Les collections vont pouvoir être installées confortablement : l'Administration des Bâtiments civils a été chargée par le Gouvernement de procéder à l'installation de corps de rayons du système Lippmann.

3. **Gand.** — ARCHIVES DE L'ÉTAT. — *Dépôt volontaire d'Archives.* — A l'exemple des familles de Nève de Rosen, de Nieulant et de Pottelsberghe, Desmanet de Biesmes, Piers de Raveschoot, de la Kethule de Ryhove, de Kerchove de Denterghem, de Lichtervelde, Surmont de Volsberghe et d'autres, Madame Emile Seydlitz, née Emma Mesdach de ter Kiele, vient d'envoyer aux Archives de l'État à Gand, la collection de ses papiers de famille.

Cette collection comprend d'abord une série de documents se rap-

portant aux Mesdach de ter Kiele et aux familles Herry, de Cousemaecker Walvein, van Teler, Janssens, de Vos et d'autres qui leur sont alliées. Puis vient une série de registres d'actes de 1669 à 1790 passés devant les bailli et hommes de fief de la Cour féodale de Blauwvoetswal, sise à Pervijse. Enfin d'autres registres d'actes datés de 1677 à 1788 et passés devant les hommes de fief de la Cour de Kycle, laquelle s'étendait sur la paroisse de Leysel et avait appartenu à Pierre Mesdach par acte de vente de Jean Paul Spierinck.

ÉTRANGER.

4. **France.** — BIBLIOTHÈQUES DES ÉTABLISSEMENTS RELIGIEUX DISSOUS. — Sur le rapport du ministre de la justice et des cultes et du ministre de l'instruction et des beaux-arts, et ainsi que sur ceux des inspecteurs généraux des Bibliothèques et des Archives, et vu les propositions collectives desdits inspecteurs, en date du 20 juillet 1908, tendant à attribuer à l'État, par application de l'article 9, § 1^{er}, 5^o, de la loi du 9 décembre 1905, modifié par la loi du 13 avril 1908, les documents, livres et manuscrits contenus dans les bibliothèques et archives des établissements religieux dissous, une série de décrets, en date du 27 septembre 1908 ont été signés par le Président de la République.

Ils concernent les collections de livres, documents et manuscrits des établissements suivants :

Verdun : Séminaire et école secondaire ecclésiastique. — *Evreux*, *Quimper*, *Rennes*, *Clermont-Ferrand*, *Lyon* : Mense épiscopale et Séminaire. — *Grenoble*, *Pont-à-Mousson* : Séminaire et école secondaire ecclésiastique. — *Toulouse*, *Seez*, *Versailles* : Mense épiscopale et Séminaire. — *Auxerre* : Chapitre. — *Sens* : Mense archiépiscopale. — *La Rochelle*, *Tours* : Mense épiscopale et Séminaire. — *Annecy* : Séminaire; école secondaire ecclésiastique de Mélan à *Taninges*. — *Châlons-sur-Marne* : Séminaire, école secondaire ecclésiastique et Chapitre. — *Dijon* : Mense épiscopale et Séminaire. — *Autun* : Mense épiscopale et école secondaire ecclésiastique. — *Bordeaux*, *Besançon* : Mense épiscopale et Séminaire. — *Poitiers* : Séminaire. — *Rouen* : Mense archiépiscopale, Séminaire, école secondaire ecclésiastique et Chapitre.

Les inventaires des collections précitées ont été dressés par les agents de l'administration des domaines et par les archivistes départementaux.

5. **France.**— LA COMMISSION SUPÉRIEURE DES BIBLIOTHÈQUES. — Un arrêté du 12 janvier 1909 a institué au ministère de l'instruction publique une Commission supérieure des Bibliothèques composée de dix-huit membres. En font partie *de droit* : le directeur de l'Enseignement supérieur (M. Bayet), le directeur des archives (M. Dejean), les inspecteurs généraux des bibliothèques (MM. Pol Neveux et H. Omont), l'administrateur général de la Bibliothèque nationale (M. H. Marcel), le directeur de l'École des Chartes (M. Paul Meyer). Il y a encore : *deux membres élus* par les fonctionnaires des Bibliothèques nationale, Mazarine, Arsenal, Sainte-Geneviève, du Muséum d'Histoire naturelle et du Musée pédagogique ; *deux membres élus* par les fonctionnaires des bibliothèques des Universités de Paris et des départements ; *deux membres élus* par les bibliothécaires des bibliothèques municipales classées, soit 6 professionnels ; de plus 6 membres désignés par le ministre ; 2 membres du Parlement et 4 hauts fonctionnaires des bibliothèques ou membres des corps savants et de l'enseignement supérieur. Tous sont nommés pour quatre ans et se réuniront une fois par an, sur la convocation du ministre, qui désigne le président, le vice-président et le secrétaire de la commission.

Une section permanente de huit membres choisis par le ministre (dont deux parmi les membres élus) *donnera son avis* sur les affaires urgentes et sur les vœux de la commission, et examinera les questions dont elle sera saisie par le ministre.

Cette organisation était demandée depuis longtemps par les bibliothécaires français. De tous les fonctionnaires, ils étaient jusqu'à présent les seuls, eux qui fournissent la plus grande somme de travail, avec des traitements vraiment insuffisants, à ne pas avoir d'avancement régulier, ni de garanties pour l'avenir. Leur nombre est trop restreint, leurs fonctions ne leur permettent pas assez de s'occuper de politique pour que les pouvoirs publics puissent s'intéresser à eux. Cependant, il y a deux ans, une commission composée de membres du Parlement et de l'enseignement supérieur, et de hauts fonctionnaires des bibliothèques et archives avait essayé d'étudier les moyens de remédier à cet état de choses. Dès 1904, un des meilleurs bibliothécaires, M. Jules Laude, directeur de la Bibliothèque de l'Université et de la ville de Clermont, avait imprimé avec l'approbation de M. J. de Chantepie, inspecteur général des Bibliothèques universitaires, un projet de réglementation où il prévoyait cette commission supérieure. De même M. Ch.-V. Langlois, directeur de l'Office des renseignements au ministère de

l'instruction publique, dans deux articles fort remarquables du *Temps*, avait exposé sommairement, mais très clairement, la situation et les desiderata des bibliothécaires. Plus récemment, M. Steeg, dans son rapport de 1907 à la Chambre, sur le budget de l'instruction publique, avait résumé la question. Rien ne semblait devoir aboutir, lorsque soudainement a paru cet arrêté.

Les attributions de la commission telles qu'elles sont fixées par l'arrêté ministériel paraissent assez vagues, aussi est-il à souhaiter que ses membres en élargissent le cadre. Il est telles questions (celles des stagiaires non rémunérés et de l'avancement régulier, par exemple) qui devront être étudiées à fond. Sous ce rapport, le projet de statut des fonctionnaires de M. Chaine ne donne pas satisfaction à cette classe de fonctionnaires. Jusqu'à présent, l'avancement (dans certaines bibliothèques, celles des Universités notamment) n'a lieu que selon la disponibilité des crédits. Est-il besoin de dire qu'il n'y a pas souvent de crédits disponibles permettant des *largesses*? On exige, avec raison, de nos bibliothécaires, en outre des qualités professionnelles, les connaissances les plus variées, l'instruction générale la plus étendue, et les plus favorisés, les plus savants, ne peuvent guère espérer un traitement supérieur à 5,000 francs après trente ans de service, sauf quelques exceptions tellement rares qu'elles sont là, semble-t-il, pour confirmer le *Lasciate ogni speranza voi chi intrate* qui est souvent la devise des bibliothèques. Ce sera le devoir de cette commission d'étudier le relèvement des traitements dont on s'occupe tant en Allemagne. Tout le monde est convaincu que le corps des bibliothécaires français est à la hauteur de sa tâche. On ne sait encore comment on procédera pour les élections prévues par le nouvel arrêté, ni sur qui le choix du ministre s'arrêtera, mais la présence de droit dans cette commission de personnalités éclairées connaissant les services rendus à la science par les bibliothèques, et ne craignant pas de le dire, à l'occasion, est un sûr garant que cette fois — une fois n'est pas coutume — cette commission fera œuvre utile.

Voici le texte complet de l'arrêté :

Le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Vu le décret du 8 pluviôse an XI; l'ordonnance du 22 février 1839; les décrets des 17 juin 1885, 20 juillet 1895 et 30 juillet 1902; les décrets des 7 avril 1887 et 25 septembre 1905; le décret du 21 juillet 1897; le décret du 1^{er} juillet 1897; l'arrêté du 18 mars 1892;

Arrête :

Art. 1^{er}. — Il est institué, au Ministère de l'instruction publi-

que et des beaux-arts, une Commission supérieure des bibliothèques dont font partie :

I. De droit : le Directeur de l'enseignement supérieur, le Directeur des archives, les Inspecteurs généraux des bibliothèques, l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale, le Directeur de l'École des chartes.

II. Deux membres élus par les fonctionnaires : 1^o de la Bibliothèque nationale (conservateurs, conservateurs-adjoints, bibliothécaires, sous-bibliothécaires, stagiaires); 2^o des bibliothèques publiques de l'État : Mazarine, Arsenal, Sainte-Geneviève (administrateurs, conservateurs, conservateurs-adjoints, bibliothécaires et sous-bibliothécaires); 3^o par le bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle et l'archiviste-bibliothécaire du Musée de l'enseignement public.

III. Deux membres élus par les fonctionnaires des bibliothèques des Universités (bibliothécaires et sous-bibliothécaires) de Paris et des départements.

IV. Deux membres élus par les bibliothécaires titulaires des bibliothèques municipales classées en vertu de l'article 6 du décret du 1^{er} juillet 1897 et nommés à ces fonctions conformément aux prescriptions dudit arrêté.

V. Six membres désignés par le Ministre, dont deux parmi les membres du Parlement et quatre parmi les hauts fonctionnaires des bibliothèques et les membres des corps savants et de l'enseignement supérieur.

Art. 2. — Tous les membres de la Commission sont nommés pour quatre ans.

Art. 3. — Un arrêté ministériel déterminera les règles à suivre pour les élections.

Art. 4. — Le Ministre désigne le président, le vice-président et le secrétaire de la Commission.

Art. 5. — La Commission se réunit au moins une fois par an, sur la convocation du Ministre.

Art. 6. — Elle donne son avis sur toutes les questions dont elle est saisie directement par le Ministre, ainsi que sur les questions examinées au préalable par la section permanente prévue à l'article 7.

Les membres peuvent émettre des vœux qui seront renvoyés à la section permanente.

Art. 7. — La section permanente comprend huit membres choisis par le Ministre dans les différentes catégories énumérées ci-dessus. Deux membres au moins sont choisis parmi les membres élus.

Le Ministre désigne le président, le vice-président et le secrétaire de la section permanente.

Art. 8. — La section permanente donne son avis sur les affaires présentant un caractère d'urgence, ainsi que sur les vœux déposés par les membres de la Commission.

Elle prépare l'examen des questions dont elle est saisie par le Ministre et sur lesquelles la Commission doit être consultée.

Art. 9. — Sont et demeurent abrogés l'arrêté du 18 mars 1892, ainsi que toutes les dispositions contraires aux dispositions du présent arrêté.

Fait à Paris, le 12 janvier 1909.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
GASTON DOUMERGUE.

6. Paris. — BIBLIOTHÈQUES DES HÔPITAUX ET HOSPICES. — On ignore généralement qu'il existe des bibliothèques pour malades et administrés, dans la plupart des hôpitaux et hospices de Paris. Beaucoup d'intéressés n'en soupçonnent même pas l'existence. Pendant longtemps des dons alimentèrent seuls ces bibliothèques, dont la situation se régularisa, il y a une trentaine d'années à peine, quand un arrêté préfectoral en eût placé la surveillance sous l'autorité de l'archiviste-bibliothécaire de l'Assistance publique.

Il est pourvu à leur entretien par les crédits hospitaliers et les revenus de différents legs, comme le legs Rubin pour l'Hôtel-Dieu, et le legs Godard pour la Charité, Cochin, l'Hôtel-Dieu et Necker. Il y a des bibliothèques spéciales pour les enfants malades, pour les aliénés, pour les jeunes aveugles, à Ivry et à la Salpêtrière. Enfin, deux établissements possèdent des collections spéciales pour le public médical : l'hôpital Saint-Louis a la bibliothèque Feulard (dermato-vénériologique), de 15,000 volumes, et la Salpêtrière a la bibliothèque Charcot (neurologique,) de 8,000 volumes.

D'autre part, dans les « salles de garde » des établissements hospitaliers les plus importants, il existe des bibliothèques médicales à l'usage des internes. Elles sont de création relativement récente, car elles remontent à peine à quarante ans. Bicêtre, la Salpêtrière, Saint-Louis en possèdent depuis 1868; la Charité, Cochin, la Pitié, Saint-Antoine depuis 1869; Beaujon et Lariboisière, enfin, depuis 1870. Encore étaient-elles dues uniquement à l'initiative des internes et entretenues par leurs cotisations. Car ce n'est qu'en 1877 qu'elles reçurent des subventions municipales, toujours renouvelées depuis

lors. Elles se sont vite accrues, grâce à de nombreux dons faits par les médecins et chirurgiens des hôpitaux.

7. **Paris.** — L'HÉMÉROTHÈQUE. — La création d'une bibliothèque des journaux et périodiques, réclamée depuis 1900 (au Congrès international des bibliothécaires) par M. Henry Martin, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, et par lui baptisée *Hémérothèque*, semble maintenant assez prochaine.

Dans le rapport de M. Maurice Faure, au Sénat, sur le budget de l'Instruction publique, la nécessité de désencombrer la Nationale et l'Arsenal de leurs collections de périodiques était nettement rappelée. Revenant à la charge, dans son rapport sur le budget de 1909, M. Maurice Faure a demandé au ministre de nommer une commission pour réaliser le projet de l'Hémérothèque. A la Chambre, M. Steeg, dans son rapport sur l'Instruction publique, a traité, avec brièveté mais sympathie, la même question.

Elle est simple et d'une solution aisée : l'Hémérothèque indispensable sera peu coûteuse. Il est impossible de s'en passer; il est possible de l'organiser sans grande dépense et de l'entretenir à peu de frais. Aussi est-il permis de croire, en cette circonstance, à l'utilité d'une commission : les projets et devis seraient vite présentés; le local appartenant à l'État ou à la Ville de Paris se trouverait bientôt; des parlementaires comme M. Maurice Faure, Paul Strauss, Mézières, Pierre Baudin, Steeg, Depasse, par exemple, s'entendraient sans peine avec les représentants des grandes associations de presse et les délégués de la nouvelle Commission supérieure des bibliothèques. Si l'État avait besoin du concours, en immeuble ou en argent, de la Ville de Paris, les « municipaux » appelés dans la Commission aideraient bien volontiers à la réalisation de l'Hémérothèque, sans laquelle la Nationale et l'Arsenal ne pourront plus, avant peu, recevoir les collections des 9,000 périodiques publiés annuellement sur le territoire français. Car il ne peut être question de choisir parmi ces journaux ou revues, ni de les empiler au hasard des caves ou des combles, de façon à rendre impossible leur consultation.

Espérons donc une solution prochaine. La France, où naquit l'idée, se laissera-t-elle devancer? A Berlin, l'été dernier, au Congrès historique international, le professeur Spahn a proposé la création d'une bibliothèque impériale pour les journaux (Reichs-Zeitungs-Museum). En octobre 1908, le ministre de l'Instruction publique d'Italie, M. Rava, faisait adopter la création d'une Hémé-

rothèque à Rome, empruntant à M. Henry Martin et son vocable et son projet mûrement élaboré; sans la catastrophe de Sicile, l'établissement aurait été fondé cette année même...

Ayons la volonté d'arriver les premiers. Et, avec ou sans commission, M. Doumergue peut y réussir, s'il le veut. N'indique-t-on pas déjà un local? Le Musée du Luxembourg devait être transféré dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice. Mais les frais de transformation seraient trop élevés et l'administration des Beaux-Arts cherche ailleurs. Alors l'Hémérothèque s'installerait facilement dans les 180 chambres du Séminaire où des rayons s'étageraient.

Encore quelques efforts et l'Hémérothèque naîtra, pour le plus grand profit des journalistes et annalistes et pour les aises des travailleurs moins pressés des bibliothèques.

LOUIS MOCQUANT.

8. **Londres.** — BRITISH MUSEUM. — Le 15 janvier, il y a eu cent cinquante ans que le Musée britannique existe et qu'il a été ouvert au public, le 15 janvier 1759. Il était alors à Montagu House, demeure du feu duc de Montagu, sur l'emplacement de laquelle, de 1823 à 1847, Smirke construisit le Musée actuel.

En réalité, en 1759, le Musée existait déjà depuis six ans, car en 1753, le Parlement avait voté une somme de 20,000 livres pour l'achat de la collection de sir John Sloane et des manuscrits du comte d'Oxford (Robert Harley). Pope se moquait alors agréablement de ce qu'il appelait une collection de papillons! Ce sont ces deux collections qui, jointes à celles des manuscrits de sir Robert Cotton, formèrent le noyau du superbe Musée britannique.

Le nouveau musée s'enrichit successivement des antiquités égyptiennes, de la bibliothèque de Georges III, des collections de Hamilton et Townley, des marbres du Parthénon et d'innombrables donations faites par les particuliers, et des acquisitions faites régulièrement par l'État.

Le Musée britannique n'est pas, cependant, un musée du gouvernement, comme celui de South Kensington, que l'on appelle officiellement, aujourd'hui, Musée Victoria et Albert; il appartient au peuple anglais représenté par cinquante fidéi-commissaires qui, sous le nom de « Trustees of the British Museum », constituent une personne morale, investie du droit de faire des statuts et règlements, de choisir le personnel, à la condition que « libre accès à ce musée général et aux collections qu'il contient sera donné à toutes personnes studieuses et intéressées, pour leur permettre de voir et de

consulter les collections à tels moments et de telle façon, et conformément à tels règlements que les dits commissaires ou la majorité d'entre eux, réunis en assemblée générale, auront établis dans ce but. »

De ces cinquante fidéi-commissaires, un est nommé par le souverain, vingt-cinq sont nommés par le gouvernement et, dans ceux-ci l'archevêque de Canterbury, le lord-chancelier et le speaker de la Chambre des communes sont toujours compris *ex officio*, neuf représentent les familles Sloane, Cotton, Harley (deux chacune), Townley, Elgin et Knight (un chacune) et les quinze derniers sont élus par les trente-cinq autres.

Le directeur du musée, désigné pendant longtemps comme bibliothécaire principal, a aujourd'hui, en plus, le titre de directeur.

De tous ceux qui ont eu la direction du Musée britannique, le plus célèbre est incontestablement l'italien Antonio Panizzi, l'ami et le correspondant de Mérimée, à qui l'on doit l'organisation admirable de la bibliothèque et la création de la superbe salle de lecture circulaire que connaissent les érudits, les savants et les amateurs du monde entier.

Pour l'entretien du Musée britannique le Parlement vote chaque année une somme variant entre quatre et cinq millions de francs. En 1908-1909, la somme votée a été de 175,137 livres dont 126,907 pour le Musée britannique proprement dit, le reste étant destiné aux collections d'histoire naturelle, transportées à Kensington (les papillons de Pope).

Sur ces 126,000 livres, 22,000 sont consacrées aux acquisitions et 59,000 aux émoluments du personnel qui comprend 387 personnes.

La garde du Musée est confiée à un inspecteur de police aidé de deux sergents et de vingt-huit agents détachés de la police métropolitaine, ce qui grève de 5,000 livres le budget du Musée.

La reliure des livres se monte à 11,000 livres et l'impression des guides et des catalogues à 6,000 livres. Le directeur, dont les émoluments sont de 37,500 fr. et cinq des chefs de département sur huit sont logés gratuitement dans des pavillons situés dans le jardin qui entoure le Musée; les chefs de département reçoivent au minimum 17,500 fr. et au maximum 20,000 francs.

Notes et Documents.

1. **Exposition d'estampes japonaises.** — Une exposition

s'est ouverte en janvier, à Paris, au pavillon de Marsan, dans les salles du Musée des Arts décoratifs. Elle comprenait un admirable choix d'estampes japonaises, prêtées par les principaux collectionneurs de Paris et fut une véritable révélation pour beaucoup de visiteurs qui, n'ayant guère vu que des enluminures de pacotille, ne soupçonnaient point que cet art fût capable de grâce et de grandeur.

Il y a une trentaine d'années que se formèrent en Europe les premières collections d'estampes. L'engouement de nos amateurs étonna d'abord les Japonais. Restés admirateurs fervents de leurs peintures, de leurs bronzes, de leurs poteries et de leurs laques, ils attachaient moins de prix à ces images populaires ; c'est un peu nous qui leur avons appris à les considérer comme des œuvres d'art.

La gravure est le plus récent des arts du Japon ; elle y est venue de Chine, comme tous les arts, mais de longs siècles après les autres. C'est seulement vers 1675 que parurent les premières feuilles de Moronobou, dessinées aux traits et imprimées en noir, à l'imitation des estampes bouddhiques de provenance chinoise. Bientôt le dessin se rehaussa de teintes rouges appliquées au pinceau sur chaque épreuve par l'artiste lui-même ; la palette s'enrichit, peu à peu, de toutes les autres nuances ; enfin le graveur, à l'aide de planches successives, apprit à imprimer directement ses estampes en couleur.

On n'a vu, cette année, au pavillon de Marsan que les graveurs « primitifs », c'est-à-dire ceux de la première moitié du dix-huitième siècle. D'autres expositions montreront plus tard toute la suite de leurs successeurs, depuis Harounobou jusqu'aux derniers maîtres de l'école, dite vulgaire, qui florissait encore vers 1840.

Ces primitifs n'ont dessiné que des figures ; le paysage n'apparaît que plus tard. Moronobou et Kwaigetsoudo, les maîtres les plus anciens, empruntent leurs sujets aux légendes et à la littérature classique ; dès le début de l'estampe, ils trouvent, pour les traduire, un style propre, entièrement différent de celui des estampes bouddhiques qui leur servaient de modèle et, dans leurs œuvres, monochromes ou rehaussées d'une seule teinte rouge, atteignent une noblesse, une force, une grandeur que leurs disciples, malgré une technique plus savante, ne pourront dépasser.

Après eux, la gravure japonaise se partage en deux écoles : celle des Torii et celle des Okoumoura. Kiyonobou est le fondateur de la première, qui s'attache surtout à reproduire les scènes de théâtre, les traits, les gestes des acteurs. Son fils, Kiyomassou, continuera la même tradition, les mêmes recherches d'expression, de rythme et de lignes stylisées. Massanobou, au contraire, chef des Okoumoura,

est le peintre des sujets familiers. Le premier, il décrit la grâce de la femme, ses mouvements menus, ses draperies ondoyantes. C'est l'art qui, peu à peu, dominera dans l'estampe. Il n'aura plus la grandeur et la simplicité des vrais primitifs. Il cherchera la souplesse le charme, la délicatesse raffinée de l'arrangement et de la couleur; il finira dans une gentillesse un peu mièvre, mais après avoir produit des chefs-d'œuvre d'une merveilleuse harmonie.

2. Livres en aluminium pour aveugles. — La Braille Printing Company d'Edimbourg a inauguré l'impression de livres pour aveugles; les caractères en relief sont estampés non point dans des feuilles de papier, mais dans des feuilles d'aluminium.

L'avantage de ces éditions en métal c'est qu'on peut les soumettre à des lavages complets, opération spécialement utile, puisque les aveugles lisent du bout des doigts.

3. L'utilité des livres. — A l'occasion du Nouvel An, une jeune fille demanda à Mark Twain si elle pouvait lui envoyer un livre en guise de cadeau.

— Sans doute, sans doute! répondit l'humoriste. Un livre a toujours son utilité. S'il est bien relié en cuir, il sert admirablement pour repasser les rasoirs. Petit et concis, il se glisse fort bien sous le pied boiteux de la table et rétablit l'équilibre. Gros et vieux, avec des fermoirs en métal, il constitue un projectile magnifique et de la plus grande utilité contre les chiens et les intrus. Enfin, grand et large comme un atlas de géographie, il n'a pas son pareil pour remplacer un carreau cassé. Envoyez, mademoiselle, envoyez!

4. Mélanges Emile Chatelain. — Un Comité vient de se constituer à Paris, sous la présidence de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale, pour offrir à M. Emile Chatelain un volume de Mélanges paléographiques, à l'occasion du trentième anniversaire de son cours à l'École des Hautes Études.

Un grand nombre de savants, parmi lesquels on remarque notamment : MM. de Nolhac, administrateur des Musées de Versailles; Henry Martin, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Elie Berger, Haussoulier, le comte Durrieu, membres de l'Institut; Prou et Delaborde, professeurs à l'École des Chartes; Serruys, Meillet, Jacob, professeurs à l'École des Hautes Études; Steffens, Wessely,

Novati, Vitelli, Ratti, les RR. PP. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane et van den Gheyn, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque royale de Belgique, ont saisi avec empressement cette occasion de témoigner au savant professeur une estime que, seule, égale la reconnaissance méritée par le dévoué bibliothécaire de la Sorbonne. Des collaborations nombreuses parviennent chaque jour au Comité organisateur.

Les Belges tiendront, nous n'en doutons pas, à coopérer dans une large mesure, à la préparation de ce volume-souvenir, destiné au maître dont tant d'entre eux ont éprouvé, si souvent, la cordiale serviabilité.

MM. Marcel Lecourt, diplômé des langues classiques (47, boulevard Saint-Michel) et Jean Bonnerot, bibliothécaire à la Sorbonne (8, rue Marie Rose), secrétaires du Comité, s'empresseront de fournir toutes les indications concernant les travaux à fournir pour le volume qui sera publié en septembre prochain.

5. L'exposition du « Punch ». — A la Leicester Galerie s'est trouvée réunie une collection des plus intéressantes de dessins originaux ayant paru dans le célèbre journal humoristique le *Punch*. Dès le premier jour de sa publication, en novembre 1841, le *Punch* obtint un grand succès auprès du public britannique. Il a compté parmi ses collaborateurs, les dessinateurs et les humoristes les plus en vue du Royaume-Uni.

La collection qui a été exposée à la Leicester Galerie possède donc un intérêt artistique de premier ordre. Mais elle n'est pas moins instructive au point de vue historique et politique. Le *Punch*, en effet, reflète assez exactement l'opinion de la bourgeoisie anglaise, dans son ensemble, sur toutes les grandes questions internationales qui se sont posées au cours du demi-siècle écoulé.

Il est curieux d'observer dans les dessins du *Punch*, les fluctuations de l'opinion britannique touchant par exemple la France et l'Allemagne.

Au lendemain du Coup d'État de 1851, John Leech prophétisa la fin misérable de Napoléon III. Il le montra dans un dessin intitulé le *Mendiant à cheval*, galopant vers un abîme, brandissant dans la main droite une épée d'où dégoutte le sang. Ce dessin provoqua d'ailleurs la démission de Thackeray qui donnait alors au *Punch* des articles et des dessins. Un autre dessin, appartenant à la même époque, montre Napoléon I^{er} apparaissant à Napoléon III et l'avertissant

des dangers qu'il court. Comme on voit, la fondation du deuxième empire ne fut point accueillie avec enthousiasme par le *Punch*.

Pendant la guerre franco-allemande, le *Punch* — fidèle écho toujours de l'opinion anglaise — adopta, successivement, deux points de vue. Il commença par applaudir aux succès de l'Allemagne, mais, à partir du siège de Paris, inquiet de la puissance grandissante de la Prusse, il se rangea du côté français. Un dessin de John Tenniel montre Paris sous les traits d'une belle jeune femme en pleurs, gisant sur le sol et tenant dans sa main droite un glaive brisé. Trois chiens furieux l'entourent, grinçant des dents. Ils s'appellent *Famine*, *Feu* et *Glaive*. A l'arrière-plan se tient Guillaume I^{er} dans l'accoutrement d'un guerrier barbare : « Rappelez les chiens ! » dit la légende.

Un autre dessin célèbre de John Tenniel (aujourd'hui sir John Tenniel) est intitulé le *Lion britannique et le Tigre indien*. Publié pendant la révolte des cipayes, il fut très remarqué à cette époque : un tigre défend avec rage le cadavre d'une jeune femme contre un lion qui approche, menaçant.

La démission du prince de Bismarck inspira de nouveau heureusement sir John Tenniel. Sous ce titre : *Le Pilote s'en va*, il publia un dessin montrant le chancelier descendant, d'un air accablé, l'échelle de coupée du navire de l'État. Accoudé au bastingage, Guillaume II regardait partir le vieux serviteur d'un œil narquois. Cette œuvre, la mieux réussie peut-être qu'on doive à sir John Tenniel, appartient à lord Rosebery. Le bruit courut naguère, faussement d'ailleurs, qu'il en avait fait cadeau au chancelier de Bismarck.

6. La Société Franklin. — La Société Franklin, instituée à Paris, pour la propagation des bibliothèques populaires et militaires, dont nous avons signalé déjà l'œuvre si utile et si intéressante à nos lecteurs, a tenu il y a quelque temps son assemblée générale. Du rapport présenté à cette occasion, nous extrayons les chiffres suivants relatifs à l'exercice 1907 : deux cents dons ont été faits, pendant cette année-là, par la Société, aux bibliothèques de troupes ; chaque don se compose généralement d'une cinquantaine de volumes comprenant : 10 ouvrages de vulgarisation scientifique, 30 bons romans et 10 publications illustrées diverses. Un envoi de 120 volumes a été fait récemment, au Maroc en faveur des blessés. La Société a ainsi donné, en 1907, 10,312 volumes, contribuant de cette façon à retenir les soldats à la caserne, en leur procurant une distraction saine et instructive. Elle ne borne pas là son rôle et se charge aussi d'exécuter les commandes des bibliothèques populaires et militaires

avec de fortes remises. En 1907, 288 commandes, représentant 5,375 volumes ont reçu satisfaction.

7. Une Bibliothèque ostendaise livrée aux flammes. —

On vient, écrit le *Petit Bleu* du 6 février 1909, d'incinérer toute une bibliothèque de vieux livres dans le calorifère du théâtre d'Ostende, et ce sacrifice aux mânes d'une personne récemment décédée constitue une réelle perte pour l'histoire locale, ainsi que pour les bibliophiles.

En effet, cette collection provenait d'une des plus anciennes familles d'Ostende et se trouvait en dernier lieu en possession d'une vieille demoiselle qui, par testament, a exigé la destruction de ces livres parce qu'il se trouvait parmi eux beaucoup d'ouvrages spirites, dont un parent de la défunte avait autrefois fait ses délices.

8. Le Paradis du Bibliophile. — « Le paradis du bibliophile, la bibliothèque parfaite imaginée par tous ceux qui aiment les livres précieux et beaux, le lieu où deviennent réalité tous les rêves de qui lit et étudie, ce paradis existe — et je l'ai vu. » C'est en ces termes lyriques qu'un collaborateur du *Times* commence la description de la richissime bibliothèque que M. Pierpont Morgan possède dans son palais de New-York. « L'impression d'étonnement qu'on éprouve en entrant dans la bibliothèque, raconte le journaliste, devient d'autant plus intense qu'on l'observe plus longtemps. Certainement, en aucun lieu n'existe un pareil assemblage de tant de choses magnifiques, fascinantes, uniques au monde. » Parmi les trésors que la bibliothèque contient, figurent les *Evangelies* d'Ashburnham, les *Evangelies d'or* de Henri VIII, les *Offices napolitains* de Giulio Clovio et beaucoup d'autres manuscrits célèbres, ornés de miniatures, une collection d'incunables qui peut rivaliser avec celle que possède le British Museum, des autographes de Byron, les dessins pour les *Pickwick Papers* de Dickens, le manuscrit d'*Endymion* de Shelley, les originaux de nombreuses poésies de Burns, le manuscrit de *Christmas Carol* et dix volumes de lettres de Dickens, les premières lettres connues de Napoléon. Tous ces trésors sont conservés dans des salles splendidement décorées et d'une richesse sans pareille : c'est le paradis du bibliophile !

R. N.

9. Le Manuscrit des Grandes chroniques de France. —

D'après une communication faite à la Société des Antiquaires de

France, en janvier dernier, par M. le baron J. du Teil, ce manuscrit, conservé à Saint-Petersbourg et étudié par M. Salomon Reinach dans les *Monuments Piot*, serait une copie luxueuse du manuscrit 707 de la Bibliothèque de Saint-Omer.

10. Les Sceaux de la collection Gaignaires. — Dans la séance du 10 février de la Société des Antiquaires de France, M. Joseph Roman, correspondant de l'Institut, a lu un important mémoire sur les dessins de sceaux de la collection de Gaignaires à la Bibliothèque nationale. Ces 3,120 dessins, dûs à trois dessinateurs différents et corrigés avec soin par Gaignaires lui-même, quand il jugeait à propos de le faire, font connaître une quantité de sceaux dont les originaux, en très grande partie, sont aujourd'hui perdus. Grâce à quelques spécimens de ceux des originaux qui subsistent, il est aisé de juger que les copies, exécutées ainsi par Gaignaires, sont des croquis tracés avec un souci évident d'exactitude et un soin minutieux des moindres détails. C'est tout au plus si l'on peut reprocher aux auteurs des dessins d'avoir voulu animer des physionomies effacées et compléter, mal à propos, des harnachements de chevaux. Parmi ces reproductions de sceaux, qui s'étagent depuis le milieu du onzième siècle jusqu'à la fin, principalement, du treizième siècle, M. Roman a signalé, tout particulièrement, les trois sceaux d'Aliénor de Guyenne, reine de France, puis d'Angleterre.

11. Portraits de Jean de Berry et de Jean de Vienne. — Dans la séance du 24 février de la Société des Antiquaires de France, M. A. Boinet a étudié deux portraits du duc Jean de Berry, fournis par les miniatures de deux manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque de Bourges et M. Max Prinnet a décrit un livre d'heures, de la fin du quinzième siècle, appartenant à M. Pepin Lehalleur.

L'intérêt de ce manuscrit est de présenter le portrait de son premier propriétaire : les armoiries, qui figurent sur la cotte d'armes de ce personnage et quelques autres particularités permettent de l'identifier avec Jean de Vienne, seigneur de Listenois, conseiller et chambellan du roi, sénéchal et maréchal de Bourbonnais, puis de Nivernais, ambassadeur auprès de la République de Venise. Jean de Vienne mourut le 11 septembre 1499.

12. Les lectures des paysans. — Un jeune professeur de l'Ecole normale de Lyon, M. E. Cathala, vient d'entreprendre, par

la voie des journaux scolaires, une enquête qui ne manque pas d'intérêt, sur « les lectures des paysans ».

Peut-être un certain nombre de nos lecteurs voudront-ils s'associer à cette enquête. Aussi croyons-nous intéressant de publier le texte du questionnaire de M. Cathala. L'enquêteur demande que les réponses lui soient adressées, 5, rue de la Martinière, à Lyon.

1^o Nombre des habitants....., nombre des électeurs de la commune de....., canton de....., département de.....;

2^o Existe-t-il une bibliothèque scolaire? Depuis combien de temps? Combien de livres comprend-elle?

Nombre annuel de volumes empruntés. — Ouvrages préférés.

3^o Journaux lus : titres, nombre :

a) quotidiens;

b) autres périodiques.

4^o Les almanachs ;

5^o Publications diverses lues : françaises, patoises.

13. **Le Musée Tolstoï.** — Plusieurs écrivains, savants et artistes russes, parmi lesquels on nomme le peintre Repin, les professeurs Kowalewski et Miljukof, ont décidé de former une Société pour la fondation d'un Musée Tolstoï. Pour commencer, ils vont ouvrir, sous la présidence de M. Stachowitch, un des députés les plus en vue de la première Douma, une exposition qui servira de modèle au musée projeté.

Le plan de cette exposition comporte quatre parties. La première rassemblera toute l'iconographie de Tolstoï et de ses œuvres (peintures, sculptures, photographies, dessins, caricatures). Dans la seconde, figureront tous les documents relatifs à la biographie du grand romancier. La troisième, consacrée à son œuvre littéraire, comprendra ses manuscrits, ses lettres, ses autographes, les diverses éditions de chacun de ses ouvrages, leurs traductions, et tous les volumes ou articles de critique inspirés par Tolstoï soit en Russie soit à l'étranger. La dernière section sera réservée à l'action pédagogique de l'écrivain, particulièrement à ses travaux en faveur des écoles populaires.

La comtesse Tolstoï a promis de prêter toutes les collections qu'elle a réunies à Yasnaïa Poliana ; le Musée historique de Moscou doit, de même, envoyer tout ce qu'il possède en fait d'objets, documents et souvenirs relatifs à l'écrivain.

On peut donc compter que cette exposition sera déjà assez riche pour faire pressentir l'intérêt du futur musée et pour encourager la munificence de tous ceux qui pourraient concourir à sa création.

REVUE
DES
Bibliothèque
et Archive
de Belgique

Publiée par L. STAINIER

Administrateur-Inspecteur
de la Bibliothèque Royale de Belgique,

avec le concours des
Principaux Bibliothécaires et Archivistes
du Pays.



Bruxelles

G. VAN OEST & C^{ie}, Éditeurs

16, Boulevard du Musée.

L. STAINIER. — Le Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires en 1910	81
LE NOUVEAU RÉGLEMENT italien pour la reproduction des manuscrits	101
J. VANNÉRUS. — Un Manuel des Baux de l'Abbaye de Saint-Bernard (XIV ^e siècle)	105
A. DE POORTER. — La Bibliothèque de la Chapelle de Jérusalem à Bruges, au XIV ^e siècle	116
A. COLLARD. — Les Bibliothèques d'Observatoires en Europe et en Amérique	132
CH. SURY. — De l'Aménagement d'une bibliothèque populaire centrale (suite)	137
L. DE LISSENGREZ. — L'Original de la Bulle de fondation de l'Université de Louvain	143

Bibliographie. — I. *Comptes rendus.*

R. MAERH. Album belge de diplomatique... par H. Pirenne. — J. VAN DEN GHUYN. De Utrechtsche Universiteitsbibliotheek, van J. N. van Someren. — L. STAINIER. Ainsworth Rand Spofford. — Guide des savants, des littérateurs et des artistes dans les bibliothèques de Paris (par A. Franklin). — H. WALTER. Indicateur des bibliothèques et des Archives de France. — L. de L. Le Service belge des échanges, par Ch. Sury. — E. L. Die wiederaufgefundenen Registerbücher der Grafen und Herzöge von Cleve-Mark, von Th. Ilgen. — A. L. Simancas und sein Archiv, von Hauptmann Paldus	147
--	-----

II. *Revue des Revues.*

3. La librairie en Belgique. — Cartographie des Indiens Ktonaga	156
---	-----

Chronique des Bibliothèques & Archives.

8. Audenarde. — 9, 10, 11, 12. Bruxelles. — 13. Gand. — 14. Liège. — 15. Bâle. — 16. Boulogne-sur-Mer. — 17, 18, 19, 20. Paris. — 21. Plovdiv. — 22. Suisse	161
---	-----

Notes et Documents.

14. Fantaisies de bibliophiles. — 15. Mélanges Emile Chatelain. — 16. La science des manuscrits. — 17. La bibliothèque de Timgad. — 18. Lettres de Richard Wagner. — 19. Un autographe sur soie rose. — 20. Autographes de musiciens célèbres. — 21. Béranger et Madame Michelet. — 22. Exposition de la « Vie populaire de Paris sous la II ^e République ». — 23. Les incunables des bibliothèques de Belgique. — 24. L'édition la plus chère du monde. — 25. A propos des « Misérables ». — 26. Les Papyrus. — 27. Le « Compleat Angler » de Walton. — 28. Le prix des livres. — 29. Un cocher bibliophile. — 30. Succès de libraire. — 31. Une école de Librairie à Paris. — 32. Le Vapereau. — 33. Contre les mauvais livres	189
---	-----

Les grandes Ventes.

1. Les Almanachs royaux. — 2. Collection d'autographes. — 3. Estampes anciennes de la collection Alfred Hubert	208
--	-----

Tout ce qui concerne la Rédaction de la Revue doit être adressé à M. L. STAINIER, 20, Grand'Place, Mont-St-Guibert (Belgique).

AVIS

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises dans leurs travaux.

La rédaction ne se charge pas du renvoi des manuscrits non insérés.

Abonnements :

La Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique paraît tous les deux mois, par fascicules d'au moins 80 pages.

Prix de l'Abonnement annuel	Belgique :	10,00 francs
	Union Postale :	12,00 francs

Le Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires en 1910.

NOS lecteurs ont été tenus au courant des travaux de la Commission provisoire chargée par l'*Association des Archivistes et Bibliothécaires belges* de préparer la réunion d'un Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires, à Bruxelles, en 1910.

Cette Commission n'a point ralenti son activité pendant l'année 1908 : les multiples démarches entreprises dans tous les pays ont procuré à son œuvre des concours précieux et groupé autour d'elle les sympathies les plus flatteuses.

Considérant alors son rôle comme terminé, la Commission provisoire réunit, le 11 février dernier, les personnalités belges qui avaient accepté de constituer la Commission centrale d'organisation ; elle leur fit connaître l'état d'avancement des travaux préparatoires et leur confia le soin de parfaire l'œuvre ébauchée.

Après avoir élu les membres de son bureau, la Commission centrale élaborait un règlement, mit au point divers détails d'organisation et arrêta le texte des documents préliminaires à adresser aux archivistes et bibliothécaires pour solliciter leur adhésion au Congrès.

Nous les reproduisons ici en rappelant à nos lecteurs que les adhésions, accompagnées d'un bon-postal de 10 francs, doivent être adressées, *aussitôt que possible*, à M. VICTOR TOURNEUR, trésorier-adjoint du Congrès, 98, rue Defacqz, à Bruxelles.

Nous signalons en même temps qu'il est désirable que les directeurs d'archives et de bibliothèques souscrivent, dès maintenant pour leur dépôt, à un exemplaire des *Actes du Congrès* : ils rendront ainsi un grand service aux organisateurs, en leur permettant de fixer le chiffre du tirage de ces documents.

L. S.

Règlement du Congrès

ARTICLE PREMIER. — Il est organisé un Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires.

ART. 2. — Ce Congrès se réunira à Bruxelles, à l'occasion de l'Exposition universelle et internationale, dans le courant du mois d'août 1910.

ART. 3. — Le Congrès a pour but : 1° d'étudier toutes les questions théoriques et techniques appartenant au domaine de l'Archivéconomie et de la Bibliothéconomie ; 2° de provoquer une entente internationale en vue de la réalisation des vœux du Congrès et de la réunion périodique de congrès similaires.

ART. 4. — Le Congrès se compose : 1° des membres des Commissions d'organisation ; 2° des personnes qui, désireuses de collaborer à la réalisation du but poursuivi, enverront leur adhésion à la Commission centrale d'organisation.

ART. 5. — La cotisation des membres du Congrès est fixée à *dix* francs.

ART. 6. — Les questions à traiter au Congrès devront être soumises préalablement à la Commission d'organisation. Celle-ci décidera s'il y a lieu de les discuter et éventuellement d'imprimer les rapports rédigés sur ces questions.

ART. 7. — Les rapports devront parvenir à la Commission centrale d'organisation avant le 1^{er} février 1910.

Ce délai passé, aucun rapport ne sera plus imprimé avant le Congrès ; toutefois, jusqu'au 1^{er} juin 1910, la Commission centrale d'organisation recevra encore l'énoncé des questions à porter à l'ordre du jour, ou le texte de rapports à discuter, qui pourront, après approbation, figurer dans les *Actes du Congrès*.

ART. 8. — Pour leurs travaux, les membres du Congrès seront répartis en quatre sections où se traiteront plus spécialement les questions relatives :

- 1^o aux Archives ;
- 2^o aux Bibliothèques ;
- 3^o aux Collections annexées aux Archives et aux Bibliothèques ;
- 4^o aux Bibliothèques populaires.

ART. 9. — Le Congrès tiendra des assemblées générales et des assemblées de sections.

ART. 10. — Il y aura au moins deux assemblées générales : la première, d'ouverture, pour l'installation du Congrès, la nomination du bureau du Congrès et des bureaux des sections ; la seconde, de clôture, pour l'adoption éventuelle des vœux émis par les sections.

ART. 11. — Les sections 3 et 4 ne tiendront pas de séances pendant le temps où les sections 1 et 2 se réuniront.

ART. 12. — Dans les séances, on discutera en premier lieu les rapports présentés au Congrès et préalablement imprimés et distribués, et subsidiairement les questions soumises par la Commission d'organisation et par le bureau du Congrès.

ART. 13. — Les membres du Congrès auront liberté absolue dans le choix de la langue qui leur conviendra le mieux.

ART. 14. — La parole ne sera pas accordée pendant plus de 10 minutes à chaque orateur, mais les auteurs de rapports disposeront de 20 minutes, soit pour défendre leurs rapports imprimés, soit pour proposer de nouveaux développements ou des conclusions ultérieures.

ART. 15. — Chaque section aura son propre bureau, qui

règlera l'ordre du jour des séances et présidera aux délibérations.

ART. 16. — A l'assemblée générale de clôture, chaque section présentera un rapport sommaire sur ses travaux, ainsi que les vœux qu'elle désire voir ratifier par le Congrès.

ART. 17. — Par les soins de la Commission d'organisation, il sera publié un volume renfermant les actes du Congrès.

Ce volume sera adressé à toutes les personnes qui auront adhéré au Congrès et acquitté la cotisation de 10 francs prévue à l'article 5. A la clôture du Congrès, le prix du volume sera porté à 15 francs.

Commission de Patronage du Congrès (1)

MM. Le Baron E. DESCAMPS, ministre des Sciences et des Arts, à Bruxelles; E. DE MOT, sénateur, bourgmestre de la ville de Bruxelles; S. BORMANS, administrateur-inspecteur honoraire de l'Université de Liège, conservateur honoraire des Archives de l'État, président de la *Commission royale d'Histoire de Belgique*, à Liège; A. DELMER, bibliothécaire en chef de l'Université de Liège; H. HYMANS, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles; G. KURTH, directeur de l'Institut historique belge de Rome; F. VAN DER HAEGEN, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand.

Membres d'Honneur (1)

S. A. S. Mgr le Duc D'ARENBERG, à Bruxelles; MM. H. DE BACKER, ingénieur et bibliophile, à Bruxelles; Le Comte DE BERGEYCK, membre de la Chambre des Représentants, à Anvers; CH. DE BRAEY, agent de change et bibliophile,

(1) La liste des membres de la Commission de Patronage, celle des membres d'honneur et celle des Commissions nationales d'organisation ne sont pas clôturées; d'autres adhésions sont attendues: elles seront publiées ultérieurement.

à Anvers ; G. CAROLY, juge au tribunal civil et bibliophile, à Anvers ; PAUL COGELS, président de la *Société des bibliophiles anversoïs*, à Deurne ; A. DELBEKE, ministre des Travaux publics, à Bruxelles ; Le Docteur V. DESGUIN, échevin de l'Instruction publique de la ville d'Anvers ; F. DONNET, administrateur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers ; G. DELLA FAILLE DE LEVERGHEM, propriétaire et bibliophile, à Deurne ; H. FESTER, bibliophile, à Anvers ; L. FRANCK, avocat, membre de la Chambre des Représentants, à Bruxelles ; H. FRANCOTTE, ancien ministre, membre de la Chambre des Représentants, à Bruxelles ; Le Vicomte DE GHELLINCK VAERNEWYCK, bibliophile, à Bruxelles ; M. HUFFMANN, négociant et bibliophile, à Anvers ; Le Vicomte B. DE JONGHE, président de la *Société royale de Numismatique*, à Bruxelles ; Le Comte O. LE GRELLE, bibliophile, à Anvers ; L. LEPAGE, membre de la Chambre des Représentants, échevin de l'Instruction publique de la ville de Bruxelles ; V. LUERQUIN, bibliothécaire du Ministère des Sciences et des Arts, à Bruxelles ; Le Comte MORETUS, bibliophile, à Anvers ; O. NOTTEBOM, négociant et bibliophile, à Anvers ; H. PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, membre de la *Commission centrale des Petites Archives*, à Gand ; F. RAUTENSTRAUCH, bibliophile, à Anvers ; MAX ROOSES, conservateur du Musée Plantin, à Anvers ; F. SCHACK DE BROCKDORFF, consul général du Danemark, à Anvers ; F. SPETH, négociant et bibliophile, à Anvers ; L. STRAUSS, échevin des œuvres sociales de la ville d'Anvers ; A. VAN DEN NEST, sénateur, à Anvers ; E. VAN DER LINDEN, négociant et bibliophile, à Anvers ; J. VAN DER LINDEN, membre de la Chambre des Représentants, à Bruxelles ; G. VAN HOOFF, inspecteur général de l'Enseignement de la ville d'Anvers ; E. VAN OVERLOOP, conservateur en chef des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels, à Bruxelles ; F. VAN RENSENBERG, inspecteur de l'Enseignement libre, à Anvers ; W. VON MALLINCKRODT, banquier et bibliophile, à Anvers ; M^{lle} Marie BELPAIRE, bibliophile, à Anvers ; M^{mes} Charles GOOD, bibliophile, à Anvers ; La Douairière MAYER-VAN DEN BERGH, bibliophile,

à Anvers ; Léonie OSTERRIETH, bibliophile, à Anvers ;
A. THYS, bibliophile, à Anvers.

Commissions d'organisation du Congrès

I. — COMMISSION CENTRALE

PRÉSIDENTS :

Archives : M. A. GAILLARD, archiviste général du
Royaume de Belgique,

Bibliothèques : Le R. P. VAN DEN GHEYN, S. J.,
conservateur en chef de la Bibliothèque royale de Belgique.

VICE-PRÉSIDENTS :

Archives : M. G. DES MAREZ, archiviste de la ville de
Bruxelles.

Bibliothèques : M. F. GITTEMS, bibliothécaire de la ville
d'Anvers.

SECRÉTAIRES :

Archives : M. J. CUVELIER, sous-chef de Section aux
Archives générales du Royaume.

Bibliothèques : M. L. STAINIER, administrateur-inspecteur
de la Bibliothèque royale de Belgique, directeur de la *Revue
des Bibliothèques et Archives de Belgique*.

TRÉSORIER :

M. H. VAN DER HAEGE, chef de Section aux Archives
générales du Royaume de Belgique, trésorier de l'*Association
des Archivistes et des Bibliothécaires belges*.

TRÉSORIER-ADJOINT :

M. V. TOURNEUR, attaché au Cabinet des médailles de
l'État à la Bibliothèque royale de Belgique.

MEMBRES :

MM. F. ALVIN, conservateur du Cabinet des médailles de
l'État à la Bibliothèque royale, secrétaire-général de

l'Association des Archivistes et des Bibliothécaires belges ;
P. BERGMANS, sous-bibliothécaire de l'Université de Gand ;
Dom U. BERLIÈRE, O. S. B., directeur honoraire de l'Institut historique belge de Rome ; Le Baron J. DE BÉTHUNE, bibliothécaire de la Ville de Courtrai ; J. BRASSINNE, premier sous-bibliothécaire de l'Université de Liège ; D. D. BROUWERS, conservateur des Archives de l'État, à Namur ; Ch. DEFRECHEUX, bibliothécaire de la Bibliothèque populaire centrale de Liège ; Le R. P. H. DELEHAYE, S. J., bibliothécaire de la *Société des Bollandistes*, à Bruxelles ; A. DIEGERICK, conservateur des Archives de l'État, à Gand ; E. DONY, professeur à l'Athénée royal de Mons, Secrétaire de la Commission centrale des *Petites Archives* ; O. GROJEAN, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique ; A. HANSAY, conservateur des Archives de l'État, à Hasselt ; Le Chanoine J. LAENEN, archiviste de l'Archevêché de Malines ; L. LAHAYE, conservateur des Archives de l'État, à Liège ; Le Chanoine R. MAERE, bibliothécaire de l'Université catholique de Louvain ; A. MESDAGH, sigillographe aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles ; H. MICHAËLIS, conservateur des Archives de l'État, à Arlon ; L. PARIS, conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique ; E. PONCELET, conservateur des Archives de l'État, à Mons ; Le R. P. SCHMITZ, directeur de la *Bibliothèque choisie*, à Louvain ; Ch. SURY, bibliothécaire de l'Université libre de Bruxelles ; R. VAN BASTELAER, conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique ; V. VAN DER HAEGHEN, archiviste de la ville de Gand ; J. VANNÉRUS, conservateur des archives de l'État à Anvers ; Le Chanoine R. VAN WAEFELGHEM, archiviste de l'abbaye de Parc-lez-Louvain ; Le Baron A. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, conservateur des Archives de l'État à Bruges ; A. VERKOOREN, chef de Section aux Archives générales du Royaume, président de la Section des Archivistes de *l'Association des Archivistes et Bibliothécaires belges* ; L'abbé P. J. WARICHEZ, archiviste de la Cathédrale et de l'Évêché de Tournai ; E. WAXWEILER, directeur de la Bibliothèque de l'Institut de Sociologie Solvay à Bruxelles ; A. WOTQUENNE, bibliothécaire du Conservatoire royal de

Musique de Bruxelles, président de la Section des Bibliothécaires de l'*Association des Archivistes et Bibliothécaires belges*.

II. — COMMISSIONS NATIONALES

Allemagne. — Dans son assemblée générale de juin dernier, le *Verein deutscher Bibliothekare* a décidé de coopérer à l'organisation du Congrès de 1910.

Les membres de la Commission nationale allemande seront désignés ultérieurement,

Président : D^r SCHNORR VON CAROLSFELD, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale de la Cour et de l'État, à Munich, président du *Verein deutscher Bibliothekare*.

Angleterre. — La *Library Association of the United Kingdom* a chargé MM. H. V. HOPWOOD, bibliothécaire au *Patent Office*, et R. A. PEDDIE de la *S^t Bride Foundation*, à Londres, membres du Conseil de la L. A. U. K., d'organiser la coopération au Congrès.

Autriche-Hongrie. — M. le D^r G. WINTER, directeur des Archives impériales et royales d'Autriche-Hongrie, à Vienne, s'occupe de la constitution d'une Commission nationale d'Archivistes.

D'autre part, des pourparlers sont engagés avec l'*Association des Bibliothécaires autrichiens*, et il y a lieu d'espérer qu'une commission nationale sera constituée par ses soins.

Canada. — M. H.-H. LANGTON, bibliothécaire de l'Université de Toronto.

Danemark. — MM. H.-O. LANGE, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque royale, à Copenhague ; A.-S. STEENBERG, bibliothécaire du Lycée de Horsens, membre du Comité d'État pour la subvention des Bibliothèques populaires ; A. THISET, archiviste aux Archives générales du Royaume, à Copenhague.

Espagne. — MM. Le Comte DE LAS NAVAS, bibliothécaire-directeur de la Bibliothèque du Roi, à Madrid ; D.-J. PAZ, directeur des Archives générales de Simancas.

États-Unis. — Dans sa réunion du 22 juin 1908, le Conseil de l'*American Library Association* a décidé de coopérer à l'organisation du Congrès de 1910.

Président : M. C.-H. GOULD, bibliothécaire de Mc Gill University Library, à Montréal (Canada) ; *Secrétaire* : M. J.-I. WYER, Jr, bibliothécaire à la New-York State Library, Albany (N. Y.).

France. — Par décision du Comité organisateur du Congrès international des Bibliothécaires, tenu à Paris en 1900 (Secrétaire-général, M. Henry MARTIN), communiquée le 1^{er} décembre 1907, transmission est faite à l'*Association des Archivistes et Bibliothécaires belges* du soin d'organiser un second congrès en 1910. Le Comité du Congrès de 1900 coopérera à l'organisation du Congrès de 1910.

Par décision communiquée le 5 décembre 1907, le Comité de l'*Association des Bibliothécaires français*, coopérera à l'organisation du Congrès ; la Commission nationale française a été constituée comme suit :

MM. J. DENIKER, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris, membre de la Commission de l'*Association des Bibliothécaires français* ; P. DORVEAUX, bibliothécaire de l'École supérieure de Pharmacie de Paris ; H. MARTIN, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, vice-président de l'*Association des Bibliothécaires français* ; H. MICHEL, bibliothécaire de la Bibliothèque municipale d'Amiens, membre du Comité de l'*Association des Bibliothécaires français* ; Ch. MORTET, conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, président de l'*Association des Bibliothécaires français* ; E. POIRÉE, conservateur-adjoint à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, trésorier de l'*Association des Bibliothécaires français* ; A. VIDIER, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Paris, membre du Comité de l'*Association des Bibliothécaires*

français ; M. VITRAC, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Paris, secrétaire de l'*Association des Bibliothécaires français*.

Le concours de l'*Association des Archivistes français* est également acquis pour l'organisation du Congrès. Les membres de la Commission seront désignés ultérieurement, mais nous pouvons citer déjà :

M. H. STEIN, sous-chef de section aux Archives nationales, président de l'*Association des Archivistes français*, directeur du *Bibliographe moderne*.

Italie. — MM. G. BIAGI, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence ; G. FUMAGALLI, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque di Brera, à Milan ; Prof. Ch. Malagola, directeur des Archives de l'État, à Venise.

Grand Duché de Luxembourg. — M. VAN WERVEKE, bibliothécaire de la Bibliothèque nationale de Luxembourg.

Principauté de Monaco. — M. I.-H. LABANDE, conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Palais, à Monaco.

Norwège. — MM. Dr J. BINGEN, archiviste aux Stiftarkivet, à Bergen ; H. NYHUUS, bibliothécaire de la Bibliothèque Deichmann, à Christiania ; H. PETTERSEN, conservateur à la Bibliothèque de l'Université de Christiania.

Pays-Bas. — La Commission nationale, formée par les soins de la *Vereeniging van Archivarissen in Nederland*, comprend :

MM. A.-C. BONDAM, archiviste du Royaume en Gueldre, à Arnhem, membre du bureau de la *Vereeniging van Archivarissen in Nederland* ; C.-P. BURGER, Jr., bibliothécaire de la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam ; S. DE VRIES, directeur de la bibliothèque de l'Université de Leyde ; J.-W. ENSCHEDÉ, co-rédacteur du *Tijdschrift voor Boek-en Bibliotheekwezen*, à Amsterdam ; J.-A. FEITH, archiviste du Royaume, à Groningue, trésorier de la *Vereeniging van*

Archivarissen in Nederland ; R. FRUIN, archiviste du Royaume en Zélande, à Middelbourg, secrétaire de la *Vereeniging van Archivarissen in Nederland* ; Dr H. E. GREVE, secrétaire de la *Vereeniging voor openbare Leeszalen*, à La Haye ; S. MULLER, Fz., archiviste du Royaume à Utrecht, président de la *Vereeniging van Archivarissen in Nederland* ; E. WIERSUM, archiviste de la ville de Rotterdam, rédacteur du *Nederlandsch Archievenblad*.

Portugal. — M. X. DA CUNHA, directeur de la Bibliothèque nationale à Lisbonne.

Suède. — MM. B. LUNDSTEDT, bibliothécaire à la Bibliothèque royale, à Stockholm ; K. J. WARBURG, bibliothécaire de la Bibliothèque Nobel, à Stockholm.

Suisse. — Dans sa dernière réunion annuelle, la *Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare* a décidé de coopérer à l'organisation du Congrès, par les soins d'une commission nationale dont les membres seront désignés ultérieurement :

Secrétaire : M. H. ESCHER, directeur de la Bibliothèque de la ville de Zurich.

Autres Pays. — Des adhésions de collaborateurs sont promises en Autriche, en Russie et au Japon.

LISTE DES QUESTIONS
MISES A L'ORDRE DU JOUR DU CONGRÈS
PAR LA COMMISSION D'ORGANISATION
ET SUR LESQUELLES DES RAPPORTS SONT DEMANDÉS.

Observations :

1^o Cette liste n'est pas clôturée ; d'autres questions pourront y figurer, sur la proposition des Commissions nationales d'organisation.

2^o La Commission centrale d'organisation prie les personnes désireuses de faire rapport sur l'une ou sur l'autre de ces

questions, de bien vouloir lui faire connaître, d'urgence, leur intention.

3° Les auteurs de rapports sont instamment priés de rédiger ceux-ci au plus tôt et de les transmettre à M. J. CUVELIER (pour les Archives) ou à M. L. STAINIER (pour les Bibliothèques), afin d'en permettre l'impression et la distribution immédiates à tous les adhérents au Congrès.

Première Section : Archives

I. — Quels sont les principes qui doivent être appliqués dans *la construction des dépôts d'archives*.

- a) Au point de vue des bâtiments ;
- b) Au point de vue de l'aménagement intérieur ?

Cette question peut être divisée. On acceptera des rapports sur chacun des multiples points qui devront être examinés, tels que les corps de bibliothèque, les rayons, les cartons, les portefeuilles, les enveloppes, etc., en un mot, tout le matériel en usage dans les dépôts, y compris les ateliers de photographie, de reliure, de moulage de sceaux etc...

II. — Y a-t-il lieu d'organiser des *expositions d'archives* ?

Les rapporteurs sont priés d'examiner, notamment, si elles doivent être permanentes ou temporaires, ou si elles peuvent, comme à Vienne, réunir ces deux qualités ; de dire aussi leur sentiment au sujet des pièces qu'il faut exposer : celles qui ont un intérêt historique, ou celles qui présentent des particularités diplomatiques, ou encore les unes et les autres.

III. — Quels sont les meilleurs procédés pour *nettoyer les archives* ?

Examen des systèmes de nettoyage mécanique par le vide et du travail manuel par des gens à gages.

IV. — Quel est le meilleur procédé de *restauration des archives* ?

Examen des résultats donnés par zapon, ou d'autres procédés chimiques.

V. — *Quelles archives peut-on détruire :*

- a) Parmi les documents anciens.
- b) Parmi les documents modernes ?

VI. — Quelles mesures prend-on pour la conservation et l'inventorisation des *petites archives* (c'est-à-dire de celles qui ne sont pas confiées à la garde d'un archiviste) dans les divers pays ?

Cette question comme plusieurs de celles qui vont suivre, devrait faire l'objet d'un travail de collaboration entre les archivistes des divers pays, et dans lequel chacun exposerait ce qui se pratique chez lui.

VII. — Comment faut-il classer les *archives courantes* des administrations actuelles ?

VIII. — Comment doivent s'opérer les *versements des archives des administrations contemporaines* dans les archives anciennes ?

IX. — Comment faudrait-il organiser les *archives d'histoire économique contemporaine* ?

Il s'agit, en l'espèce, des archives des grandes industries et firmes commerciales.

X. — Exposer la législation en ce qui concerne les *archives des notaires*, dans les divers pays et indiquer la solution qu'il faudrait préconiser, notamment en France et en Hollande.

On sait qu'au cours de ces dernières années, diverses législatures ont été saisies de projets de loi sur la matière.

XI. — Que fait-on pour la conservation des *registres paroissiaux* (baptêmes, mariages, décès) dans les divers pays ? Où reposent-ils ? Où devraient-ils reposer ? Faut-il réglementer leur communication au public ?

XII. — Quelles sont les archives dont la *communication peut être autorisée au dehors* ? A qui et par quelles voies cette communication peut-elle être faite ?

XIII. — Exposer le *principe de la provenance* dans le classement des archives. Quels sont les pays où il est appliqué totalement ou partiellement ?

XIV. — Quelles sont *les publications* à entreprendre par les administrateurs des archives ?

Inventaires, collections de documents, rapports annuels (Hollande, Angleterre), communications dans le genre des *Mittheilungen der K. Preussischen Archivverwaltung*, inventaires des archives communales, annuaire (France).

XV. — Jusqu'à quel point les archivistes sont-ils tenus de se prêter aux recherches purement *généalogiques* ?

XVI. — Quelle préparation faut-il exiger des fonctionnaires et employés dans un dépôt d'archives scientifiquement organisé ? Quels titres faut-il réserver au personnel scientifique ?

XVII. — Dans les pays où il n'existe pas d'*École des Chartes* ni d'institution semblable, y a-t-il lieu de créer un *cours d'archivéconomie* dans les universités ?

XVIII. Quels sont les jours et heures de travail, les vacances des archivistes dans les divers pays ? Y a-t-il des missions scientifiques organisées par l'administration des archives ?

XIX. — Quels sont les *traitements*, les droits à l'avancement, l'âge de la retraite, les pensions dans les divers pays ? Y a-t-il des indemnités de fin d'année, et à qui sont elles accordées ?

XX. — Comment faut-il composer la bibliothèque des dépôts d'archives ?

Le rapporteur est prié d'examiner, en dehors de la question des ouvrages généraux et spéciaux qui doivent constituer le fonds d'une bonne bibliothèque d'archives, quels sont les moyens les plus efficaces pour obtenir un échange aussi étendu que possible de toutes les publications entreprises par les administrations des archives. Il dira aussi son avis sur les catégories d'ouvrages de références qui devront être plus spécialement mis en permanence à la disposition du public dans la salle de lecture.

XXI. — Quels sont les moyens à mettre en œuvre pour arriver à faire un *départ exact* et scientifique des documents

qui doivent être respectivement déposés aux *Archives* et dans les sections de manuscrits des *Bibliothèques* ?

Cette dernière question devra être débattue en une séance commune des sections d'archivistes et de bibliothécaires.

Deuxième Section : Bibliothèques

I. — Des moyens les plus pratiques à employer pour se procurer la collection complète des thèses et dissertations académiques publiés chaque année ; comment les classer et les cataloguer.

II. — Comment organiser pratiquement un bureau de renseignements à l'usage des Bibliothèques d'un pays. Note sur l'organisation et le fonctionnement du Bureau institué en Allemagne.

III. — Les publications officielles. Nécessité d'obtenir de chaque État qu'il publie une liste complète et rétroactive des publications gouvernementales, afin de permettre aux Bibliothèques non seulement de faire choix parmi celles-ci, mais surtout de s'assurer aisément qu'elles en possèdent la collection complète.

IV. — Quelle préparation scientifique faut-il exiger des fonctionnaires et employés des Bibliothèques et quelles sont actuellement, pour chaque pays, les conditions d'admission comme bibliothécaire dans les Bibliothèques (*a*) gouvernementales ; (*b*) universitaires.

V. — *a*) Faut-il supprimer l'usage de la voie diplomatique pour le prêt des livres et manuscrits, et le remplacer par une transmission directe de bibliothèque à bibliothèque.

b) N'y aurait-il pas lieu d'adopter une durée unique pour la période du prêt.

VI. — Dans quelle mesure un bibliothécaire est-il tenu de par ses fonctions :

a) D'établir la bibliographie des matières au sujet desquelles les lecteurs viennent faire des recherches dans son dépôt.

b) De communiquer des renseignements ou de signaler des sources de renseignements inconnues au lecteur et qu'il ne connaît lui-même qu'en raison de la préparation d'un travail personnel sur la question.

VII. — Dans quel sens y a-t-il lieu de réorganiser et d'étendre le service des échanges internationaux ?

VIII. — Étude d'un système pour la vente et l'échange des doubles des bibliothèques.

IX. — Quelle est, pour chaque pays, la situation des bibliothécaires au point de vue :

- a) Des traitements.
- b) De l'avancement.
- c) Des pensions.
- d) Des congés et vacances.

X. — Quoique remplissant des fonctions identiques, ou occupant des grades égaux, les bibliothécaires d'un même pays portent des titres très différents, suivant les localités et suivant les établissements auxquels ils sont attachés. N'y aurait-il pas lieu de chercher à obtenir une classification des grades et une terminologie des titres s'appliquant à toutes les bibliothèques d'un même pays.

XI. — Dans l'état actuel de la science des bibliothèques, quelles sont les conditions essentielles concernant, notamment, la disposition :

- a) Des salles de lecture,
- b) Des magasins de livres,

que doivent prévoir les plans d'une bibliothèque publique et en l'absence desquelles ces plans doivent être rejetés.

XII. — Dans les capitales et dans les grands centres intellectuels, n'est-il préférable de décharger la Bibliothèque centrale de l'État en développant les bibliothèques spéciales annexées aux Archives, aux Musées nationaux de peinture et de sculpture, d'antiquités, d'ethnographie, d'histoire naturelle ou à d'autres institutions gouvernementales, telles que les Universités, les Palais de justice, les Observatoires, les Jardins botaniques ou zoologiques, etc. ?

XIII. — Étude sur les bibliothèques pour aveugles.

On désirerait connaître ce qui a été fait, dans les divers pays, concernant les bibliothèques pour aveugles, tant celles qui possèdent des collections d'ouvrages imprimés en relief que celles où, dans des salles spéciales, on fait la lecture à haute voix. On indiquera également, si c'est possible, les institutions qui ont pour but l'édition et la propagation des ouvrages imprimés en relief.

XIV. — Étude comparative des différents procédés de timbrages des livres : 1° à l'encre grasse ; 2° au timbre sec ; 3° au timbre en relief avec encrage ; 4° par perforation de tout ou partie du livre ou de sa reliure.

XV. *L'American Library Association* et la *Library Association of the United Kingdom* se sont mises d'accord pour adopter un code unique de règles pour la rédaction des fiches de catalogue, qui a été publié en 1908. N'y aurait-il pas lieu pour les associations du continent de créer des comités d'étude qui s'entendraient avec les associations américaine et anglaise en vue de l'adoption d'un code universel.

XVI. — *a)* Comment se fait, dans chaque pays, l'inventaire de la production littéraire et scientifique (dépôt légal, achat, enregistrement pour garantir les droits d'auteur, etc.) ; quel est l'organisme chargé de recruter les éléments de cet inventaire, de rédiger celui-ci et de le publier ?

b) La rédaction et la publication de cet inventaire ne devraient-elles pas être confiées à la bibliothèque dans laquelle sont déposés les ouvrages recrutés par cette voie ?

c) En vue d'éviter les lacunes regrettables que l'on constate dans presque tous les inventaires, quel que soit le système usité, n'y aurait-il pas lieu de préconiser l'obligation absolue du dépôt rendue plus acceptable et plus efficace par le paiement, sur certaines bases, de l'objet déposé ?

*Troisième Section : Collections annexées
aux dépôts d'Archives et aux Bibliothèques.*

I. — Comment faut-il organiser une exposition permanente de manuscrits et de livres précieux ?

II. — La place d'une collection sigillographique est-elle dans un dépôt d'archives, dans les collections numismatiques ou dans un musée archéologique ?

III. — Quels sont les meilleurs procédés de surmoulage des sceaux ? Examiner notamment les avantages et les inconvénients de la galvanoplastie ?

IV. — Comment faut-il cataloguer les sceaux ?

V. — Quel est le meilleur moyen de conserver les sceaux appendus à des actes ou imprimés en placards ?

VI. — Le sceau étant un objet éminemment fragile, n'y a-t-il rien à faire pour donner au moulage un certificat d'authenticité qui subsisterait après la disparition du document original ?

VII. — Quels sont les résultats donnés par la restauration des sceaux ? Existe-il de meilleurs procédés de restauration que la zaponisation ?

VIII. — N'y a-t-il pas lieu de procéder au surmoulage des sceaux accompagnant des pièces acquises par un dépôt d'archives, dès leur entrée dans ce dépôt, pour autant, bien entendu, qu'il n'en existe pas encore d'exemplaires dans la collection ?

IX. — N'y a-t-il pas lieu de procéder à des échanges de surmoulages de sceaux entre les différents dépôts et quel est le meilleur moyen d'enveloppement et d'expédition de ces surmoulages ?

X. — Comment organiser l'exposition des médailles et monnaies dans les bibliothèques publiques.

XI. — Comment faut-il classer les collections de médailles annexées aux bibliothèques publiques.

XII. — De la nécessité d'adopter des règles spéciales en matière de comptabilité pour les cabinets des médailles annexés aux bibliothèques publiques.

XIII. — De l'accessibilité au public des cabinets de médailles et des obligations des conservateurs de ceux-ci.

Quatrième Section: Bibliothèques populaires.

I. — Quels sont les moyens les plus efficaces pour créer et développer rapidement des bibliothèques pour enfants ?

L'étude demandée devrait considérer la création et la multiplication rapide : 1° de bibliothèques pour enfants indépendantes ; 2° de bibliothèques pour enfants, rattachées à des établissements d'instruction ou à des institutions réservées aux enfants et adolescents, telles que salles pour jeux, patronages, etc. ; 3° de salles spéciales réservées aux enfants et adolescents, dans les bibliothèques publiques qui ne peuvent, actuellement, être fréquentées qu'à partir d'un certain âge.

II. — A-t-on constaté, par des faits précis, l'utilité des bibliothèques pour enfants au point de vue : 1° de la fréquentation des écoles ; 2° du respect des livres communiqués dans les bibliothèques ou prêtés à domicile.

III. — Dans une bibliothèque pour enfants, le personnel doit-il se borner à mettre les livres à la disposition des lecteurs ou faut-il recommander les causeries, les lectures à haute voix, les projections lumineuses, etc., usitées dans certaines bibliothèques pour enfants ?

IV. — Etude sur les procédés les plus efficaces, les plus rapides et les plus économiques pour désinfecter, sans les détériorer : 1° les livres d'une bibliothèque populaire pratiquant surtout le prêt des livres à domicile ; 2° les livres communiqués dans les locaux d'une bibliothèque populaire.

V. — Quelles sont les conditions essentielles que doivent réunir les locaux destinés à une bibliothèque populaire ?

VI. — Y a-t-il avantage, dans une grande ville, à organiser

une bibliothèque populaire centrale ayant, dans chaque quartier de la ville, une succursale alimentée par la bibliothèque centrale, ou vaut-il mieux organiser, dans chaque quartier, une bibliothèque complète et indépendante ?

Le nouveau Règlement italien pour la reproduction des manuscrits.

LE 7 janvier 1909, a été édicté par le Ministre de l'Instruction publique d'Italie, un nouveau règlement pour la reproduction des manuscrits et pièces précieuses (1).

Ce règlement n'appelle guère de réflexions. On s'accordera à le trouver fort raisonnable, et en particulier on le louera d'avoir mis fin à l'abus criant de certaines bibliothèques qui exigeaient un nombre insensé d'exemplaires des reproductions.

En voici les dispositions :

ARTICLE PREMIER. — Celui qui utilise une pièce précieuse ou un manuscrit, dans la bibliothèque qui en est propriétaire ou dans une bibliothèque italienne ou étrangère à laquelle le document a été prêté, soit en transcrivant

(1) L'usage public de documents, d'autographes politiques et de correspondances privées qui ont un caractère d'archives et sont conservés dans les bibliothèques gouvernementales, est soumis aux conditions qui règlent les archives de l'État.

celui-ci, soit en le collationnant entièrement ou pour une part notable au jugement du bibliothécaire, doit s'obliger par écrit à envoyer en don à la bibliothèque à laquelle appartient la pièce ou le manuscrit, un exemplaire de la publication pour laquelle le document a été employé en partie ou en entier.

Si la publication se fait dans une collection en plusieurs volumes ou dans un volume de mélanges, il suffit d'envoyer en don à la bibliothèque le volume ou le tirage à part qui la contient.

ART. 2. — Conformément aux dispositions contenues dans l'art. 116 du règlement du 24 octobre 1907, sont permises, dans un but d'étude, les reproductions photographiques en épreuve unique exécutées directement à l'aide d'un prisme, sur papier au bromure, ou par tout autre procédé analogue.

La reproduction reste la propriété de la bibliothèque, à laquelle elle doit être restituée, à moins que l'intéressé ne préfère en faire exécuter, à ses frais, un second exemplaire à remettre à la bibliothèque.

La reproduction sera faite, de préférence, par les soins du chef de la bibliothèque et, en toute façon, toujours sous sa surveillance ou celle d'un autre employé à ce commis par lui, et pour autant que cela soit compatible avec les exigences du service.

ART. 3. — Pour les reproductions photographiques partielles du type ordinaire, dont on peut tirer plusieurs épreuves, l'intéressé doit laisser à la bibliothèque de une à trois épreuves des reproductions exécutées par les soins ou sous la surveillance du chef de la bibliothèque ou d'un autre employé à ce commis par lui.

Au cas où il s'agirait de pièces déjà reproduites, ou que l'État se proposerait de reproduire, ou qui se trouveraient dans des conditions de conservation peu satisfaisantes, ou qui pourraient être endommagées par des reproductions répétées ou pour tout autre motif, le chef de la bibliothèque peut refuser l'autorisation de la reproduction.

L'autorisation de reproduire ne confère au bénéficiaire aucun droit de propriété artistique ou littéraire vis-à-vis des tiers.

Les autorisations dont il est question dans le présent article et à l'article précédent, sont données ou refusées directement par le chef de la bibliothèque.

Le chef de la bibliothèque dresse chaque année la liste des autorisations et des refus d'autorisation, laquelle est examinée par la Commission consultative des bibliothèques.

ART. 4. — L'autorisation de reproduire intégralement ou dans une de ses parties les plus substantielles et importantes une pièce précieuse ou un manuscrit, à l'aide de procédés photographiques ou photomécaniques, et dans un but d'édition, est donnée par le Ministre, entendue la Commission consultative des bibliothèques.

La demande doit être adressée au Ministre de l'instruction par l'intermédiaire du chef de la bibliothèque, lequel l'accompagne d'un avis motivé, et, en cas d'avis favorable, y joint des propositions sur les modalités et les précautions avec lesquelles la reproduction devrait être exécutée.

ART. 5. — La permission peut éventuellement être subordonnée au paiement au Trésor d'une somme d'argent à déterminer selon l'importance et la plus ou moins grande facilité de vente de la reproduction et à verser directement par le concessionnaire à la trésorerie provinciale. Le concessionnaire, au surplus, est en tout cas tenu de laisser à la bibliothèque à laquelle appartient le manuscrit, de cinq à dix exemplaires de la reproduction, selon que cela aura été établi au moment de l'autorisation.

ART. 6. — Un de ces exemplaires, au moins, restera à la bibliothèque à laquelle le manuscrit appartient. Les autres se trouveront directement à la disposition du Ministre pour être assignés à des bibliothèques gouvernementales, ou encore à la disposition du chef de la bibliothèque elle-même, moyennant autorisation préalable du Ministre, pour obtenir d'autres bibliothèques gouvernementales un ou plusieurs ouvrages en échange.

ART. 7. — Afin de garantir l'observation des conditions et obligations imposées au concessionnaire, la Commission consultative des bibliothèques peut proposer, et le Ministre

ordonner, que l'autorisation soit subordonnée au dépôt d'une caution.

ART. 8.— L'import des versements effectués à la Trésorerie, aux termes de l'art. 5, sera inscrit par décret du Ministre du Trésor à un chapitre spécial de la partie ordinaire du budget de l'Instruction publique, pour dépenses et encouragements destinés aux reproductions photographiques de pièces et manuscrits de grand prix.

ART. 9. — Le Ministre, afin de faciliter la reproduction d'une pièce ou d'un manuscrit de particulière importance pour les études, peut, après avoir entendu la Commission consultative des bibliothèques, accorder un subside d'encouragement à ceux qui en assument l'exécution.

Un Manuel des Baux de l'Abbaye de Saint-Bernard

(XIV^{me} SIÈCLE).

PARMI les archives entrées au dépôt d'Anvers au cours de l'année 1907, il est un petit cahier qui présente un intérêt particulier, aussi bien au point de vue de sa forme matérielle que relativement aux actes qu'il renferme.

Il s'agit d'un cahier de 8 feuillets de parchemin, soit 16 pages, d'environ 20 centimètres de haut sur 17 de large.

Chaque feuillet a été percé de 15 trous, répartis en trois rangées verticales de cinq trous, une au milieu et les deux autres le long des bords latéraux. Dans chaque rangée verticale de trous passe une cordelette, entrelacée de façon à se trouver alternativement au recto et au verso du feuillet.

Entre ces cordelettes et le feuillet de parchemin, on a glissé des bandes de parchemin, ayant en moyenne 17 centimètres de large sur 4 à 4 1/2 centimètres de haut, chacune étant maintenue contre le feuillet par 3 cordelettes. Chaque feuillet a pu ainsi recevoir huit bandes, une moitié au recto et l'autre au verso.

Tout le cahier devrait donc contenir 64 de ces bandes. Seulement, il n'en subsiste plus que 39, car il en manque 26 : les huit du premier feuillet, six au feuillet 4, quatre au verso du feuillet 7 et les huit du feuillet 8 ; par contre, la bande 3 du feuillet 4 est remplacée par 2 bandelettes, n'ayant chacune que la moitié de la hauteur des autres.

Le cahier même — c'est-à-dire les 4 feuilles de parchemin pliées de façon à obtenir 8 feuillets ou 16 pages — n'est donc destiné qu'à servir de support aux bandes de parchemin ; aussi ne porte-t-il pas d'inscriptions, sauf les suivantes :

a) A la page 1, d'une écriture anglaise moderne : *Given me by W^m Hardy Esq. of the Duchy of Lancaster's office in 1854. Thos. Phillips.*

Vient ensuite la cote (inscrite par la même main) : *Phillips Ms. 25975.*

b) Quelques rubriques, inscrites au XIV^e siècle, en divers endroits du cahier, spécialement au haut des pages ; un certain nombre d'entre elles ont été grattées. On peut encore lire les suivantes : *Lyre* (p. 1) ; *Brughem* (pp. 4 et 5) ; *Lyra, Venne, Allyere* (p. 7) ; *Olenghem, Legghen* (p. 8) ; *Beke* (p. 9) ; *Vrimde* (p. 10) ; *Womlenghem* (p. 12) ; *Allire* (p. 14) ; *Zanthoven, Muscolre* (p. 15) ; *Voerscote et Massenhove* (p. 16).

c) Au bas de la page 14, une note du XIV^e siècle, relative aux cens dûs pour la ferme de *Quaethoven*, par des personnes séculières (*de hova Quaethoven, de personis secularibus*) ; ils sont dûs par *Willelmus de Gheine* ; par son épouse ; par *Egidius de Venne*. Suit l'indication que Jean de Papendonc tient des terres pour six ans, commençant à la St-Remi 1316.

Les bandes elles-mêmes, qui ont été numérotées de 1 à 39 par une main moderne (par Th. Phillips?), portent, comme on le verra par les copies et analyses qui vont suivre, des indications relatives aux baux des fermes et terres de l'Abbaye de St-Bernard, sur l'Escaut, de 1275 à 1377 ; sauf deux notes, celles de 1275 et de 1288 (bandelettes n^{os} 20 et 19), elles sont toutes du XIV^e siècle, plus spécialement de la période 1340-1370.

Voici pour qu'on puisse mieux se rendre compte de la

nature des renseignements transcrits sur les bandes, la copie des notices qui se lisent sur les quatre premières d'entre elles, puis l'analyse des notices inscrites sur les trente-cinq autres :

1. — « Anno Domini m^o ccc^o xli^o, circa festum beati Johannis baptiste, Johannes, filius Balduini de Loddershoeke, et Elizabet, uxor sua, receperunt hovam nostram de Quaethoven ad quatuordecim annos continue sequentes, videlicet terram ad dictam hovam spectantem, pro dimidietate fructuum, more aliorum colonorum excolendam. Domos nostras ad eandem hovam spectantes sicut ceteri nostri coloni laudabiliter in suis expensis tenebunt.

» De pratis autem et paschuis et domibus ejusdem hove dabit nobis annuatim xxiii libras nigrorum vel valorem eorundem et iii^{or} capones duobus terminis persolvendos, pro uno termino videlicet in nativitate Domini et pro alio termino in festo beati Johannis baptiste.

» Hoc adjecto quod dictus Johannes ligna mollia in dictis paschuis crescentia habelit et defalcabit ad usus proprios, temporibus oportunis, excepta una petia lignorum mollium sita ante petiam quamdam dictam de Haec ».

2. — « [Anno Domini m^o] (1) ccc^o lxiii^o, circa festum purificationis, Walterus Liben et Beatrix, uxor ejus, receperunt hovam [nostram] de Molendonc ad xii annos immediate sequentes ad dimidiam terram arabilem excolendam. Domos [nostras ad] dictam hovam spectantes tenebit in suis expensis de tecto, fundamento et parie[tibus, no]bis nichil solventibus praeter lignum et ferrum, more aliorum colonorum. De pratis et paschuis nostris ibidem [dabunt] nobis annuatim, in die Stephani, viii libras nigrorum turonensium, iii capones et mensale x ulnarum. Item serviet nobis cum carru suo rationabiliter, sicut ceteri coloni nostri, quando fuerit requisitus ».

Cet article est barré.

Au dos : « Memoria quod hec hova continet circiter xxi bonuaria et diurnale terre arabilis. Item campus Franconis continet circiter xiii bonuaria cum omnibus attinentiis, scilicet pratis et paschuis et una pecia nemoris »,

(1) Les passages mis entre [] ne sont plus lisibles, l'encre étant effacée.

3. — « Anno Domini m^o ccc^o lxx^o, quindena ante festum sancti Johannis baptiste, Walterus Hugonis recepit circiter quinque bonuaria terre arabilis et tertiam partem bonuarii et plus, termino xii annorum continue duraturo, omni anno pro v sextariis siliginis et tertia parte unius sextarii siliginis et tantum avene, cum iiii^{or} caponibus apud Lyre ad natale Domini persolvendis cum mensura Antwerpiensi ; et cum hoc tenebit partem unius vekens de predicta terra, sicut sunt iii 1/2 bonuaria in loco dicto Quaethechelen. Item tenet quinque diurnalialia et quandam alteram peciam. Item habet adhuc ii pecias terre arabilis emptas erga Jo. de Vivario et fratrem ejus. Item habet de nobis quedam pascua ».

3 verso. — Anno Domini m^o ccc^o xliiii^o (1), quindena ante festum beati Johannis baptiste, Petrus dictus de Vlaest et mater ejus receperunt hovam nostram de Vlaest, pro dimidietate fructuum, ad xii annos continue sequentes excolendam laudabiliter et bene, sicut ceteri coloni nostri colunt.

» Edificia autem nostra ad eandem hovam pertinentia tenebunt de paritibus, tectis et fundamento in propriis expensis, ad modum aliorum colonorum nostrorum.

» De domibus, ortis, pratis et paschuis nostris eidem hove assignatis dabunt nobis annuatim in festo beati Thome apostoli v 1/2 libras turonensium (2), quolibet anno tempore solutionis cursilis et legalis ; item duos capones (3).

» Item eodem anno apud Borten recepit unum pratum pro tribus libris pagamenti. Item unum pratum prope hovam recepit pro xx solidis pagamenti.

» Uxor Petri recepit simul hovam cum Petro ».

Cet article est barré.

4. — « Anno Domini m^o ccc^o lxiiii^o (4), quindena ante festum

(1). Les chiffres xliiii^o ont été écrits à la place d'autres, préalablement grattés.

(2). On avait d'abord écrit « V... (6, 7 ou 8) libras communes monetei Lyrens ».

(3). Ces trois mots ont été ajoutés dans la suite, par la même main.

(4). Les chiffres lx ont été écrits à la place d'autres, qui ont été grattés.

Johannis baptiste H. dictus Arts de Fluvio (1) recepit hovam nostram apud Massenhove, quondam Nicolay Ziimaers, termino XII annorum immediate sequentium ad trecensam, omni anno pro VIII (2) sectariis siliginis apud Vrimde vel Lyre deliberandis ad natale Domini.

» Item dabit nobis omni anno in die beati Thome apostoli octo mutones (3) et quinque capones.

» Domos nostras tenebit laudabiliter de parietibus et tecto, nobis nichil solventibus preter lignum et ferrum et serviet nobis cum carru suo sicut ceteri coloni (4). Renovatum anno LXXVI, sicut habuit » (5).

5 à 7. — Copie de l'acte dont l'analyse suit : 28 juillet 1377. Frère Jean, abbé de Saint-Bernard (*Sente Bernaerts stede*), et toute l'abbaye, de l'ordre de Citeaux (*Cystiaus*), diocèse de Cambrai (*Camerike*), pour récompenser les fidèles services de *Costiin van Berghem*, leur cher ami, lui donnent, sa vie durant, leur dîme en la paroisse de Santhoven (*Zanthoven*).

En témoignage de cette donation, ils font inscrire Costiin dans leur livre de baux, auprès de leurs autres tenanciers (*ende in orconscap dat dese dinghe aldus ghedaen siin ende overeen ghedreghen, hebbenwii, Costine voerscreven in onse hove boec gheset bi onsen andren laten...*)

5 verso. — 1363, vers la Noël. Bail avec Jean *de Werbloke* et son épouse, pour la ferme dite *de Werbloke* et le moulin de *Vrimde*. Les fermiers doivent voiturier des grains à *Vorselaer*.

6 verso. — Fin d'une notice, parlant de terres dites « *Dopenbroech, juxta hovam de Nazareth* », détenues, semble-t-il, par Nic. Wilde.

(1). *H. dictus Arts* a été écrit sur une place grattée ; *de Fluvio* a été ajouté au dessus de la ligne.

(2). *VIII* écrit à la place d'un autre nombre, gratté.

(3). *Octo mutones* a remplacé d'autres mots, grattés.

(4). Le passage *et serviet coloni* a été ajouté dans la suite.

(5). Le passage *Renovatum habuit* a aussi été écrit après, sans doute en même temps que le précédent.

7 verso. — 1358, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Bail avec Wautier *de Scille* pour la ferme de *Beke* ; les redevances livrables à l'abbaye même.

8. — 1339, même quinzaine. Bail de Wautier *de Pratulo*, fils de Nicolas *de Pratulo*, pour la ferme de *Hoefstat*. Acte barré.

8 verso. — 1333, même quinzaine. Bail de Henri *de Fluvio*, pour la ferme *ter Hofstat*.

9. — 1344, même quinzaine. Bail de Clémence *de Vlaest* et de son fils, pour la ferme dite *Pinkels*.

10. — 1344, vers la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Wautier *de Pratulo*, fils de Nicolas *de Pratulo*, pour la ferme de *Hofstat*.

11. — 1354, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Marguerite *de Fluvio*, pour la ferme, près Massenhoven, dite *ter Vloet* ; redevance livrable à *Vrimde* ou à Lierre (*Lyre*). Renouvelé en 1376.

12. — 1358, vers la dite fête. Bail de Jean *de Palude*, pour la ferme de *Hofstat* ; redevance livrable à Lierre.

13. — 1356, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Henri *de Ysche*, pour la ferme de *Litenzele* (près de *Vrimde*) ; redevance livrable à Lierre.

14. — 1364, vers la Purification. Bail de Wautier Liben et de son épouse Béatrix, pour la ferme de *Quaethoven*. Les fermiers doivent voiturier tout le blé qui arrive à l'hospice du monastère à Lierre, de cet hospice jusqu'au pont sur la Nèthe (*Nita*) à Lierre, près du bateau du monastère.

15. — 1354, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Wautier *de Hove*, dit *Lyben sone* et de son épouse Béatrix, pour la ferme de *Quathoven*.

16. — Même date. Bail de Jean dit *Clissen*, pour la ferme *Ten Gore*. Redevance livrable dans la grange du monastère à *Vrimde*, ou à Lierre. Article barré.

16 verso. — 1370, même quinzaine. Bail de Nout Strusinc,

pour 4 bonniers de terre, aux lieux dits *Guet hechelken*, in *bloc juxta malam stratam*, etc. Redevance livrable à Lierre.

17. — 1368, même quinzaine. Bail de Wautier van der Kelen, pour la ferme *Ten Gore* ; redevance livrable à Lierre.

17 verso. — 1347, Saint-Nicolas. Bail de Gérard *de Ekem* (?), pour la ferme dite *Hoesterle* à *Ghele*. Renouvelé en 1364.

18. — 1350, 1^{er} avril. Bail de Marguerite, veuve de Jan Ade, pour 5 1/2 bonniers de terre en la paroisse de *Vrimde*.

19. — 1288, Purification de la Vierge. Henri *de Veken*, à *Ghele*, reçoit le pré « prope Scluse de Kievermont (?) . »

19 verso. — 1340 (corrigé plus tard en 1354), vers le commencement de mars. Jean, *filius Ade de Litezele*, reçoit environ 4 1/2 bonniers de terre.

20. — 1275, à Ouden, Jean reçoit une ferme.

20 verso. — Le même Jean reçoit un bonnier (cette mention fait suite à celle portée au verso de la bandelette 19).

21. — 1364, vers la Purification. Bail d'Elisabeth Guldenvoets et de son fils Gommaire, pour la ferme de *Lechle*.

22. — 1356, vers la Saint-Jean-Baptiste. Jean Ade de *Oude* reçoit la ferme de *Zorsele*, sise *apud Ouden*. Redevance livrable à Lierre, ou à *Vrimde*. Article barré.

23. — 1347. Bail de Henri Sterke, pour la ferme de *Houtsnaghele* et pour une terre près de *Vommelghem*.

23 verso. — 1358, vers le 1^{er} mai. Bail de Jean Symaer, d'Anvers, pour la ferme ou terre sise *apud Sanctum Willebordum* et pour la terre in *Steenborgherwerde et Outserwele*.

24. — 1360, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Wautier *de Pomerio*, pour la ferme *apud Broechem*, *ten Bogaerde*. Trécens livrable à Lierre et à *Vorselaer*.

25. — Sans date. *Jo. de Vrimdi*, *filius quondam domini Costini*, reçoit diverses terres.

26. — 1360, commencement de mars. Bail de Wautier *de*

Bechem et de Jean, son fils, pour la ferme de *Bechem*. Trécens livrable à Lierre et à *Voerselaer*.

27. — 1371, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Jean *de Bechem* et de son épouse, pour la ferme de *Bechem*.

27 verso. — 1344, même quinzaine. Bail de Jean *de Bosche* et de son épouse, pour la ferme *Ten Bosche*.

28. — 1358, même quinzaine. Liste de ceux qui ont reçu les terres arables appartenant à la grange de *Vriemde*.

29. — 1359. Liste semblable.

30 et 31. — 1358, même quinzaine. Bail pour Pierre *Odensone*.

32. — 1367. Daniel *de Mesmakere* reçoit une terre, près de *Baesrode*, en la paroisse de Sainte-Marie.

1366. Remmen reçoit le passage à *Baesrode* et 3 pièces de terre.

32 verso. — 1364. Bail de Gilles *de Muken* et de son épouse, pour la ferme de *Muken*.

33. — 1324, vers la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Baudouin, fils de feu Gilles de *Zanthoven*, pour la ferme dite *Ten Heidekenne*.

34. — Bail de Jean Hugonis, pour un bonnier en la paroisse de *Sancti Amandi Baesrode*; etc.

35. — Jean, fils de Henri *apud Baesrode superiori*, et le colon de *Opdorp* tiennent deux terres à *Vlessenbroch*.

36. — 1358. Liste des détenteurs des terres ayant dépendu de la grange de *Vriemde*.

37. — 1369, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Pierre *Oden sone*, pour 19 bonniers de terre arable, à *Vrimde*.

37 verso. — 1354, même quinzaine. Bail de *Clemencia de Vlaest* et de son fils Jean, pour la ferme dite *Pinkels*.

38. — Sans date. Bail de Pierre *Odensone*, pour un pâturage, sis « in d'Eertbrugghe ».

38 verso. — 1319, quinzaine avant la Saint-Jean-Baptiste. Bail de Jean, fils de Thomas Gheymars, et sa mère, pour une ferme que cultivait le dit Thomas. Article barré.

39. — Sans date. Cole Dams détient une terre derrière la maison de Nic. *de Speelhoven* et une autre à *Vrimde*.

On le voit, ce *hove boec* (comme l'appelle l'acte du 28 juillet 1377) n'est qu'un manuel des baux des fermes et terres de l'abbaye. A ce point de vue, il est des plus intéressant pour l'histoire de l'économie rurale dans la région d'Anvers, au XIV^e siècle. Nos archives ecclésiastiques nous ont gardé, en général, bien peu de baux du XIV^e siècle : le manuel de Saint-Bernard fournira donc d'utiles renseignements à ceux qui veulent étudier de près les conditions dans lesquelles les *colons* d'un grand monastère prenaient à bail ses terres.

L'ordre dans lequel les bandes sont rangées actuellement n'est certainement pas, d'une façon générale, celui adopté primitivement, car il n'est ni chronologique, ni topographique : les premières notices concernent les années 1341, 1343, 1370, 1344, 1364, 1377, 1363, 1358, 1339, 1333, 1344, etc. ; par contre, ces notices nous conduisent de Massenhoven et Vremde à Liezele, de Gheel à Zoersel, de Wommelghem à Broechem, de Vorrseleer à Saint-Amand, Baesrode et Vlassenbroeck ; de là à Vremde.

Bien plus, quand deux ou trois bandes portent des baux successifs d'un même bien, elles ne se suivent nullement en ordre. Par exemple, pour la ferme de *Quaethoven*, nous trouvons un bail de 1341 sur la bande 1, un autre de 1364 sur la bande 14, et un troisième de 1354 sur la bande 15 ; au sujet de la ferme dite *Hofstad*, on peut se renseigner pour le bail de 1339 sur la bande 8, pour le bail de 1333 sur le verso de la même bande, pour le bail de 1344 sur la bande 10 et pour le bail de 1358 sur la bande 12.

Au lieu d'inscrire, à l'expiration d'un bail, les clauses du nouvel accord au dos de la bande ou sur une autre bande, il arrivait également, quand les conditions du nouveau bail étaient les mêmes que pour le précédent, que l'on se bornât

à gratter la première date et à la remplacer par celle du nouvel accord ; de même, quand les clauses nouvelles reproduisaient à peu de chose près les anciennes, on corrigeait simplement en conséquence la notice qui avait été consacrée au premier bail.

Avant l'entrée du livre des baux de Saint-Bernard aux Archives de l'État, à Anvers, je n'avais jamais constaté qu'une seule fois l'emploi du curieux système des bandelettes de parchemin : c'était dans un relevé, malheureusement incomplet, des fiefs que Wautier Bau possédait à Vremde et aux environs, au milieu du XV^e siècle (1).

En effet, ce livre de fiefs, se compose, dans son état actuel, de 6 feuillets, ou 12 pages de parchemin, de 32 centimètres de haut sur 23,5 centimètres de large. Chaque feuillet est percé de deux rangées verticales de onze fentes, d'un centimètre de long environ ; par chacune de ces rangées de fentes passe une bandelette de parchemin, un peu moins large que les fentes et aussi longue que le feuillet est haut (32 centimètres). Les deux bandelettes de chaque feuillet sont mises de façon à passer alternativement sur le recto et sur le verso du feuillet. Entre le feuillet et les bandelettes ont été glissées horizontalement des bandes de parchemin de 2,5 centimètres de large sur 22,5 centimètres de long, chacune d'elles étant retenue contre le feuillet par les deux bandelettes verticales. Chaque page comprend cinq de ces bandes horizontales, sauf la première page où il n'y en a que quatre, à cause du titre.

La disposition est donc ici la même que dans le livre des

(1). Le titre ne donne pas la date de ce relevé : il nous apprend seulement que ces fiefs avaient appartenu précédemment à Guillaume de Ranst, en 1413. *Les Sceaux armoriés* de de Raadt, citent (I, page 209), un Wautier Bau, de 1415 à 1440, un autre, en 1442 ; puis, en 1451, un Wautier Bau van den Eechoven, mari d'Elisabeth de Ranst, fille de Henri ; ce dernier Wautier est probablement le possesseur des fiefs de Vremde et des environs, que sa femme aura hérités de Guillaume de Ranst (un Guillaume de Ranst vivait en 1407 et en 1415). Gautier et son épouse Elisabeth vivaient encore en 1471 (de Raadt, III, page 193).

baux de Saint-Bernard, à ce détail près, que les cordelettes ont été remplacées par des bandelettes.

Dans le livre de fiefs de Vremde, on a utilisé les bandes pour inscrire les nouveaux détenteurs des fiefs ; habituellement, on le sait, on faisait cette inscription dans un espace blanc laissé au dessus des articles consacrés à chacun des fiefs, si bien que les détenteurs successifs d'un fief sont inscrits les uns au dessus des autres, le plus récent en haut. Dans le livre qui m'occupe, ces nouveaux fondateurs sont mentionnés sur la bande qui recouvre chaque article, si bien qu'au lieu de l'article même (caché par la bande), on ne lit plus que des mentions comme : « Nu H. Willem van Liere » ; « Nu Heynric van Sconpeyken » ; « Nu Willem van Sompeken Heynrix sone » ; etc. Cela ne laisse pas de donner à ce livre de fiefs un aspect fort curieux à première vue. Il faut bien le dire, le fait que les bandes recouvrent complètement les articles mêmes du relevé présente un inconvénient réel, puisque, pour voir quel était le fief détenu par le personnage dont le nom se lit sur la bande, il faut soulever celle-ci.

Quoi qu'il en soit, j'ai cru intéressant de signaler ces deux cahiers « à bandes de parchemin » : ce système a-t-il été employé avant la fin du XIII^e siècle et après le XV^e ? Je ne saurais le dire. Peut-être un de mes collègues pourra-t-il répondre à la question.

J. VANNÉRUS.

La Bibliothèque de la Chapelle de Jérusalem, à Bruges, au XVe siècle.

LA chapelle de Jérusalem à Bruges eut pour fondateurs les deux frères Pierre et Jacques Adorne, au commencement du XVe siècle (1).

(1) D'après une bulle du pape Martin V, (*Tabula foundationum capellanie de Jheruzalem*, ms. en parchemin, du xve siècle, aux archives de l'Etat à Bruges, f° 1), les ancêtres des Adorne avaient déjà assuré antérieurement la fondation. Un acte, daté de l'an 1493, repris dans le *Livre de rentes* de Jean Adorne, s'exprime comme suit sur l'œuvre de Pierre et de Jacques, f° 194 : « Qui quidem Petrus cum fratre suo germano Jacobo Adurno, cive supradicti oppidi brugensis, in eodem oppido fundavit quamdam capellam solemnem Jherusalem nuncupatam, gerentem effigiem pro parte templi Salomonis, cum domo pulcherrima habitabili et presbiterio et duodecim cellulis ab invicem distinctis pro duodecim pauperibus viduis ibidem residentibus. Et habet ipsa capella criptam sub, in qua est similitudo sepulchri Christi. Et in superiori parte eiusdem capelle est figura montis Calvarie cum signo crucis elevato et latronum in memoriam loci illius in quo ipse Christus cruci affixus est... »

Les Adorne appartenaient à une famille illustre, originaire de Gênes (1).

Jacques décéda en 1465 et fut enseveli à Saint-Michel-lez-Bruges. Pierre fut plusieurs fois bourgmestre de la ville. A la fin de ses jours, il se fit clerc au couvent des Chartreux dit *Val de Grâce*, hors la porte Sainte-Croix et y fut enterré. Les deux frères léguèrent des livres à la chapelle. Entrait-il aussi dans leurs intentions d'imiter la bibliothèque du Saint-Sépulcre? (2).

Le second fils de Pierre, Anselme, recueillit le patronat de Jérusalem. Il fut envoyé comme ambassadeur auprès du roi d'Ecosse par le duc Philippe-le-Bon. En 1474, Charles-le-Téméraire le chargea d'une mission en Perse. Il fit également le voyage en Terre-Sainte et périt assassiné en Ecosse. Sa tombe se trouve encore à la chapelle de Jérusalem (3).

On croit qu'Anselme est l'auteur d'un manuscrit composé en 1470, et intitulé : *Itinerarium Hierosolymitanum et Sinaïcum* (4). Nous verrons que la bibliothèque de la

(1) Pour plus de détails, on peut consulter, outre les deux manuscrits indiqués des Archives, J. GAILLIARD, *Recherches sur l'Eglise de Jérusalem*, Bruges, Gailliard, 1843. *Bruges et le Franc*, III, p. 103 et ss.; Dr DE MEYER, *Jaerboek der koninklijke gilde van Sint Sebastiaen te Brugge*, Brugge, 1859, p. 378 et ss. E. DE LA COSTE, *Anselme Adorne, sire de Corthuy, pèlerin de Terre-Sainte; sa famille, sa vie, ses voyages et son temps*, Bruxelles, Ch. Muquardt, 1855.

(2) Voir *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, par Dom E. CABROL, Paris, Letouzey, 1908, fasc. XIV, col. 857.

(3) Le cœur du défunt fut transporté d'Ecosse à Bruges et enseveli en la chapelle de Jérusalem, où il avait choisi son lieu de sépulture. Le permis d'inhumation est daté de l'an 1482. Voir *Livre des rentes*, f° 129.

(4) *Bruges et le Franc*, III, p. 108. M. E. DE LA COSTE, *o. c.*, p. 8, dit qu'il a eu en mains l'itinéraire manuscrit d'Anselme, écrit en latin par son fils Jean. L'exemplaire lui fut confié par M. Van Praet, alors conservateur de la bibliothèque de la rue Richelieu, à Paris. Il portait, à la première page, le titre suivant : *Anselmi Adurni, Equitis hierosolymitani, ordinis scotici et cyprii, Jacobis III Scotorum Regis et Caroli Burgundiae ducis consiliarii, Baronis in Corthuy et Tilctine, domini in Ronsele et Ghentbrugge, Itinerarium hierosolymitanum et sinaïcum, 1470. Joannes Adurnus V. Illustris F. conscripsit et Jacobo III Scotorum regi dedicavit.*

chapelle (n° XLVI) gardait un souvenir de la main d'Anselme.

Jean, fils aîné d'Anselme, seigneur de Corthuy, Ronsele, etc., naquit à Bruges le 16 août 1444. Il fit avec son père le voyage à Jérusalem et au mont Sinaï, prit à Bologne le grade de docteur en droit et fit un séjour assez prolongé à la cour de Rome. En 1481, l'évêque de Tournai lui confère le sous-diaconat à Saint-Nicolas de Gand, à titre de chanoine prébendier de Saint-Pierre à Lille.

En 1483, il établit un commis à la recette de sa prébende en l'église d'Aberdeen en Ecosse. La même année, le 24 mai, Jean est ordonné prêtre à Notre-Dame de Courtrai. Il meurt en 1511 et est enterré dans la chapelle de Saint-Jean de l'église Saint-Pierre à Lille.

Jean hérita, comme fils aîné, le patronat de la chapelle de Jérusalem et le droit d'habiter la maison y attenante (1). Il y fit une fondation de trois messes par semaine, comme l'atteste son épitaphe qui y est conservée.

Il se montra d'ailleurs très soucieux des intérêts de la chapelle. Son *Livre de rentes* en fournit la preuve : les principaux actes touchant Jérusalem y sont inscrits; nous y trouvons également des notes nombreuses qui indiquent les obligations de ses héritiers, ainsi qu'une liste des livres qui forment la bibliothèque de la chapelle.

Le *Livre de rentes* de Jean Adorne, aujourd'hui chez M. le C^{te} de Limburg-Stirum à Rumbekke, forme un volume manuscrit sur papier, de 236 feuillets (0^m29 × 0^m205). La couverture en parchemin porte le nom de *J. Adournes*, sa devise

(1) De fait Jean habita quelque temps la maison de Jérusalem. Voir *Livre de rentes*, f. 96. Cette maison paraît avoir quelque importance dans les annales de la typographie brugeoise. D'après l'historien P. van Maele, elle aurait été habitée plus tard par Olivarius Vredius (Olivier De Wrée), qui y aurait imprimé une partie de ses ouvrages. Voir G. CAULLET, *De gegraveerde, onuitgegeven... teekeningen voor Sanderus « Flandria illustrata »*, Antwerpen, Buschmann, 1909, p. 14, n. 4.

Tandem, plusieurs proverbes et dictons et l'inscription :
Copie van Chaertres van al mijn renten (1).

La plupart des actes conservés dans le manuscrit sont du XV^e siècle. Après 1490, les indications deviennent rares. Une fois, F. 96, nous avons rencontré la date de 1502. Nous n'y trouvons rien pour les dernières années de la vie de Jean.

Il est question de livres en deux endroits différents. F. 154, quelques volumes sont indiqués sous les noms des premiers donateurs. Nous croyons que c'est ici le premier fonds, ainsi que nous le dirons plus loin. F. 221, les livres, plus nombreux cette fois, sont disposés suivant qu'ils ont une reliure en bois ou autre. Le feuillet est plié en deux colonnes dont une seule est remplie. Cette disposition semble indiquer que d'autres inscriptions devaient suivre. Les volumes du F. 154 ne sont pas repris F. 221. Nous avons cru bien faire en transcrivant d'abord ce dernier feuillet et en donnant à chaque titre un numéro d'ordre.

Il nous reste à remercier M. le C^{te} de Limburg-Stirum pour l'amabilité avec laquelle il a permis de tirer de l'oubli cette page intéressante, nouveau témoin de la grandeur de Bruges au XV^e siècle.

F^o 221.

Dit zijn de boucken toebehoorende
der capelle van Jheruzalem te
Brugghe.

Eerst die ghebonden zijn in houte.

I.

Eerst eenen bouc ghedect met linwaet, daer de KALENGIER
in staet, Ende daer naer de EVANGELISTEN. *Os justi medi-*
tabitur sapienciam, etc.

(1) C'est une copie retournée d'une lettre d'indulgence du XIV^e siècle, en faveur de la Vierge de Vyve-Kapelle lez-Bruges, reproduite avec l'approbation de l'Ordinaire en 1428.

Il semble que Jean a été le patron de la chapelle de Vyve, fondée par les Braederic et transmise à leurs parents, les Adorne. Voir A. VAN BECELAERE, *Geschiedenis van O. L. Vrouw van Viven*, Rouselare, J. de Meester, 1901, pp. 80-81.

Ce calendrier, suivi des Evangiles, ressemble bien au volume décrit par CAMPBELL, *Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle*, La Haye, Nyhoff, 1874, n° 1063.

Cfr. n° VII, plus loin.

II.

Noch een ander ghebonden met donkere gelue, slutende met 2 riemkins, DE LEGENDIS SANCTORUM, incipiendo : *Universum tempus presentis vite in quatuor distinguitur*.

C'est la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. CAMPBELL, n° 1752.

III.

Noch een bouc ghebonden met zwarte, slutende met slootkins, DE COMPENDIO THEOLOGIE (*sic*) VERITATIS, beginnende : *Veritatis theologie sublimitas*.

HAIN, *Repertorium bibliographicum*, n° 433.

Ce traité jouit d'une grande célébrité pendant plusieurs siècles. Il eut des copies nombreuses et plusieurs éditions en France, en Allemagne et en Italie. On l'attribue tour à tour à Albert-le-Grand, S. Bonaventure, Hugues de Strasbourg, S. Thomas d'Aquin, etc. Voir *Histoire littéraire de France*, ouvrage commencé par des religieux bénédictins de la Congr. de S. Maur, t. XXI, p. 157 et ss.

IV.

Noch eenen witten bouc, slutende met slootkins, DE FENERATORIO ARNOLDI, beginnende : *Circumspecto ac sagaci viro*.

V.

Noch een ander ghebonden met witte, slutende met 4 riemkins, DE LIBRIS ORIGINALIBUS, beginnende : *Abiit in agrum et collegit spicas*.

VI.

Noch eenen bouc ghebonden in donker geluwe, slutende met eenen slootkin, DE PRIMO SERMONE B. BERNARDI ABB., beginnende : *Hodie, fratres, inicium adventus*.

HAIN, n° 2845.

VII.

Noch eenen anderen ghebonden in donkere wit, slutende met 2 riemkins, daer de KALENGIER in staet, ende daer naer PSALMISTA CUM CANTU.

Voir n° I.

VIII.

Noch een anderen ghebonden in bruun leer, slutende met 2 slootkins, DE TRACTATO MAGISTRI PETRI PICT., prologus : *Compendiose et t(ame)n feriatim*.

S'agit-il de Pierre le Peintre (Petrus Pictor), chanoine de Saint-Omer, auteur d'un poème en vers hexamètres sur l'Eucharistie? *Hist. litt. de la France*, XIII, pp. 429-434.

Le titre du manuscrit n° 698 de l'abbaye Saint-Germain, indiqué *ibidem*, p. 430, porte : *Magistri Petri Pictoris, Canonici Audomari, de Sacramento Altaris*.

IX.

Noch een ander bouxkin ghebonden in donkere witte, zonder eenighe sluutsels, DE EPISTOLIS PAULI NON GLO-SATIS, incipiendo : *Epistole Pauli ad Romanos*.

X.

Noch een anderen bouc in zwarte, slutende met 2 riemkins, DE SERMOENEN BEATI BERNARDI ABBATIS IN DIE SANCTO PASCHE, incipiendo : *Vicit leo de tribu Juda*.

Cfr. n° VI.

XI.

Een ander bouc, ghebonden in witte, met riemkins slutende, in principio incipiendo : *Sect(a.) hereticorum (q...) sint, etc.*, postea LIBER SENTENTIARUM MAGISTRI PETRI LOMBARDI.

Faut-il voir, dans la première partie de ce livre, une copie du traité des hérésies par Philaster? Voir LAUDE, *Catalogue des manuscrits*, Bruges, 1859, n° 158. Ou bien le livre de *haeresibus* de S. Augustin? Voir G. HAENEL, *Catalogi librorum manuscriptorum*, Lipsiae, 1830, col. 753, n° 107.

Quand au *Liber sententiarum magistri Petri Lombardi*,
Cfr. HAIN, n° 10183.

XII.

Een ander bouc ghebonden in witte, met 2 riemkins sluttende, DE NARRACIONE BEATI JHERONIMI PRESBITERI DE CAPTIVO MO(N)ACO, ALIAS VITAS PATRUM.

A. SANDERUS, *Bibl. Belgica manuscripta*, Insulis, 1641, I, p. 162 (Bibl. des Dunes) : S. Hieronymus : *De Monacho Captivo, seu, de vita Malchi*.

CAMPBELL, n° 934 : *Narratio de monacho Malcho*. Sans indication de lieu, de typographe ni de date. (Swolle, vers 1479), 8 feuillets... Il ajoute en note : « Dans la Bibliothèque publique à Lille, on conserve ces huit feuillets, fragment d'un ouvrage plus considérable, probablement les *Vitae patrum* de S. Jérôme... » L'intitulé de notre n° XII confirme cette hypothèse. Cfr. HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI, *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 5190.

XIII.

Een ander bouc gheheeten TULIUS DE OFFICIIS, in perchamyn.

CAMPBELL, n° 438.

XIV.

Een andere d(i)ct(u)s VITA ANSELMII EDITA A JOHANNE CARNOTENSI EPISCOPO, in brune lere, met 2 slootkins.

Bibliotheca hagiographica latina, n° 530.

XV.

Een andere ghenaeft COMPENDIUM THEOLOGIE, in witte ghebonden, sluttende met 2 riemkins.

Voir n° III.

XVI.

Noch een ander bouc ghenaeft LIBER ET(ER)NE SAPIE(NCIE), in brune lere, zonder slootkins.

Cfr. n° XXVIII.

XVII.

Noch een ghe-naempt GENESIS METRICE, sonder sluutsels.

Faut-il voir ici un des nombreux poèmes sur la Bible dont parle l'*Hist. litt. de France*, t. XVII, p. 31-32?

XVIII.

Een ander cleen bouc van SERMOENEN, in witte ghebonden, met een riemkin slutende.

XIX.

Een ander bouxkins, in roo ghebonden, zonder sluutsels, gheheeten CLAVICULA MAPPE, beginnende : *Multis (et) mirabilibus, etc.*

Dit zyn de bouken
ghebonden zonder houte.

XX.

Een ghebonden in een roo couvertuerie, ghe-naempt BRACHIOLOGUS.

BRUNET, t. I, col. 1196 : *Brachylogos totius juris civilis, sive corpus legum...* Lugd., Pesnot, 1553, in-8.

XXI

Noch een ander bouxkins in bruun leer ghebonden, ghe-naempt LEONARDI ARETINI ISAGOGICUM MORALIS DISCIPLINE.

CAMPBELL, n° 168 : ARETINUS LEONARDUS (BRUNUS). *Isagogicum in libros morales Aristotelis*. Cfr. *ibidem*, n° 440.

XXII.

Een ander bouxkins in bruun leer ghebonden ghenompt CORDIALE DE QUATUOR NOVISSIMIS.

CAMPBELL, n° 582 ; HAIN, n° 5691.

F° 221 v°.

Eerst die in houte ghebonden zyn.

XXIII.

Eerst eenen bouc in zwarte ghebonden, in walsche ghe-naempt DEN BOUC VAN SIDRAC.

CAMPBELL, n° 981 : *Een schoone historie gehyeten Sydrac, welke Sydrac was een filosooph ende was op aertrike duisend jaer voor Goods geboorten*. Leiden, sans nom d'imprimeur, 1495, in-fol. Cfr. KAREL DE FLOU en EDW. GAILLIARD : *Beschrijving van middelnederlandsche en andere handschriften die in Engeland bewaard worden*, Gent, Siffer, 1895, p. 156.

XXIV.

Noch een andere in walsche DE OTHEA LA DÉESSE.

HAIN, 4985.

XXV.

Noch een andere DE SPIRITU ET ANIMA.

C'est un traité de S. Augustin. Voir MIGNE, *Patrologie latine*, t. XL.

LAUDE, *Catalogue des manuscrits*, Bruges, 1859, n° 303.

XXVI.

Een ander bouc die es ghe-naempt STIMULUS AMORIS JHU(S) Xⁱ.

CAMPBELL, n° 347; HAIN, n° 3478; J. BARROIS, *Bibl. protypographique*, Paris, 1830, p. 133, n°s 786 et 787. Cfr. LAUDE, *o. c.*, n° 303.

XXVII.

Noch eene ghe-naempt LIBER SCINTILLARUM VENERABILIS BEDE PRESBITERI.

Nous trouvons plusieurs fois la mention du *liber scintillarum*, mais aucune fois il n'est attribué en termes exprès à Bède le vénérable. Voir : J. HARTZHEIM, S. F. *Catalogus historicus*, p. 150, n°s 173, 147; HAENEL, *Catalogi*, *o. c.*, col. 31; A. SANDERUS, *Bibl. Belg. manus.* 1, p. 64 et p. 156.

XXVIII

Noch een bouc in vlaemsche VANDER EUWEGHER
WYSHEIT.

CAMPBELL, n° 1787. Cfr. n° XVI.

XXIX

DE CREACIONE MUNDI, een ander bouc.

XXX

Noch een ander bouc DE SOLATIO LUDI SCACCHORUM,
SCILICET REGIMINIS AC MORUM HOMINUM.

Ce traité de Jacques de Cessolis a eu plusieurs éditions.
DE FLOU et GAILLIARD, *o. c.*, p. 143.

XXXI

Noch een ander bouc ghenaept LIBER ALFRAGANI DE
QUIBUSDAM CO (...) S SCIE.

Alfraganus est un astronome arabe, dont on connaît
entr'autres la *Compilatio astronomica*, imprimée à Ferrare,
en 1493. HAIN, n° 822 ; BRUNET, I, col. 179 ; BARROIS,
o. c., n°s 258, 368, 459.

XXXII

Noch een ander bouxkins die ghenaept es STIMULUS
COMPASSIONIS.

XXXIII

Een bouch gheheeten FLOS (PHILOSOPH)PHOR(UM).

XXXIV

Een ander bouc in walsche ghenompt LE COMPAS DE LA
MARINE.

XXXV

Noch een ander bouc ghenaept LIBER POGGII FLOREN-
TINI DE VARIETATE FORTUNE AD NICOLAUM PAPAM
QUINTUM.

BRUNET, IV, col. 770 ; HAIN, n° 13170.

XXXVI

Alius liber de ANATOMIA HUMANI CORPORIS.

G. HAENEL, *o. c.* col. 758, n° 337 : *Anatomia corporis humani ; de avibus, piscibus, etc. ; coll° n° 8 ibidem.*

XXXVII

Een ander bouc ghenaeft PREFATIO PRIMA TOPOGRAPHIA IN HIBERNICAM.

Faut-il voir ici l'*Expugnatio et Topographia Hibernica*, éditée par Dimock? Voir : A. Prayon-van Zuylen, *Korte staatkundige geschiedenis van het Iersche volk*, Gent, Siffer, 1901, p. 13.

XXXVIII

Een ander bouxkins dat es ghenaeft TUGHEN(US).

XXXIX

Noch een cleen bouxkins in walsche ghenompt *Le livre de la mort du duc Jan de Borgo(g)ne.*

XL

Noch een bouc in perkemine ghebonden DE VIRTUTE TEMPERANTIE.

XLI

Noch een andere groote scilicet LIBRI VALERII MAXIMI.

BARROIS, *o. c.*, n° 2001 ; CAMPBELL, n° 1700 ; HAIN, n° 15773.

XLII

COMMENTARIUM CESARIS.

HAIN, n. 4213.

XLIII

LAURENTIUS DE VALLA.

CAMPBELL, n° 1702 ; HAIN, n° 15799.

XLIV

VIRGILIUS, in percamiro ghebonden in lere.

CAMPBELL, n^{os} 1728, 1731.

XLV

THULIUS, ghebonden in zwarte barderen.

CAMPBELL, n^o 428, ss.

XLVI

DE SOMNO CIPIONIS scripti p(er) p(atrem) Alselmum
Adurnum (1).

CAMPBELL, n^o 437.

XLVII

Een cleen bouxkins DE MISERIA CONDICIONIS HUMANE.

LAUDE, o. c., n^o 303.

XLVIII

LIBER DOMINI MARCI PAULI DE VENECIIS.

BARROIS, o. c., n^o 1829 ; HAIN, n^o 12497.

XLIX

Noch een ander bouc daer tbewys vanden heleghe
lande ende diversche pardoenen van vlaemsche in staen.

L

CHANCONS DARAES CORONEZ.

Histoire litt. de France, t. XXIII, p. 806-807.

LI

DISTORIEN, in vlaemsche, VAN HEER EERE(N)TRYCS.

LII

DEVOTA MEDITATIO DE BENEFICIIS DEI.

(1) Voir sur Anselme Adorne p. 117.

LIII

Een bouxkins ghenempt VEGETIUS REI MILITARIS,
in latino.

CAMPBELL, n° 1706. Cfr. n° LIV.

LIV

Een ander bouxkins ghenempt VEGETIUS REI MILITARIS,
in walsche.

Cfr. n° LIII. BARROIS, *o. c.*, n° 954.

LV

Noch een THULIUS DE ORATORE.

LVI

Noch een bouch daer in staet DE EGIPTIIS SAPIENTIS-
SIMIS.

LVII

F° 154.

Hii sunt libri quos magister Johannis Breet, contulit
capelle de Jherusalem, cuius anima requiescat in pace (1).

Primo quosdam bonos legavit SERMONES.

LVIII

2° COMPENDIUM SACRE THEOLOGIE SANCTI THOME.

LIX

3° MANIPULOS FLORUM.

BARROIS, *o. c.*, n° 239 ; HAIN, n° 8542 : Hibernia

(1) Je crois pouvoir identifier Jean Breet, dont il est question ici, avec *meester Jan Beert*, chapelain de Jérusalem, qui intervient avec les fondateurs Pierre et Jacques Adorne, entr'autres dans un acte concernant la chapelle, de l'année 1452. Voir : *Livre de rentes* de Jean Adorne, f° 176 verso.

La liste de livres qui suit ici me semble avoir été dressée antérieurement à la précédente, peut être bien en 1455, car cette date se trouve indiquée au haut du même feuillet pour une recette dont l'écriture est identique. D'ailleurs il est question ici de Jacques Adorne qui est encore en vie. Or Jacques est décédé en 1465.

(Thomas de). *Manipulus florum, seu sententiae Patrum...*
Placentie, 1483.

LX

4° YSARAM PROFETAM GLOSATAM (*sic*).

LXI

5° BIBLIAM.

LXII

6° EPISTOLAS PAULI.

LXIII

Item Jacob Adoren hevet ooc boeken die de capelle
thobehoren, besonderlinc 5 boeken SPEKELEN HISTORIAEL,

Nous avons affaire ici à une copie du *Spieghel historiael*
de Jacob van Maerlant.

Cfr. BARROIS, *o. c.*, n° 885.

LXIV

ENDE LEGENDEN SANCTORUM, al in vlaemsche.

Cfr. n° II

LXV

Hii sunt libri quos Petrus Adoren contulit capelle :

Primo VITAS PATRUM.

CAMPBELL, n° 936 ; HAIN, n° 8586.

LXVI

2° AURORAM PETRI.

C'est l'*Aurore* de Pierre de Riga.

Hist. litt. de France, o. c., XVII, p. 26, ss. J. VAN DEN
GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale*,
t. I, pp. 83-86.

LXVII

3° AUREAM LEGENDAM.

Cfr. n° II.

LXVIII

4° FRANCISCUM PETRAISCE DE REMEDIIS UTRIUSQUE
FURTUNE.

HAIN, n° 12749.

LXIX

5° PSALTERIUM MAGNUM.

LXX

6° COLLACIONES PATRUM.

BARROIS, o. c., n° 2275.

LXXI

7° SERMONES BERNAERDI duobus in voluminibus pulcris (1).

On vient de le voir, la théologie, l'écriture sainte et l'ascétisme occupent une grande place dans la bibliothèque de Jérusalem. Ce choix, sans doute, répondait tout d'abord à la destination du lieu. Nous y trouvons d'ailleurs plusieurs traités en vogue à cette époque, et dont on rencontre plus d'un exemplaire p. e., à Bruges, dans la bibliothèque contemporaine du Seigneur de Gruuthuse (2). Histoire, littérature, droit, chevalerie, jeu d'échecs, astrologie, philosophie, voilà autant de questions qui pouvaient intéresser des gens instruits et voyageurs tels que les Adorne. Ne faut il pas voir ici en particulier un legs important de livres que Jean fait à sa chapelle ? C'est un mélange assez curieux : à côté d'ouvrages de sévère ascétisme nous voyons les purs classiques : Cicéron, César, Virgile. Même le *Songe de Scipion* a été copié de la main d'Anselme.

On aura remarqué une assez grande variété dans le peu de reliures dont il est fait mention. Les différences de couleur : blanc, noir, jaune, brun, rouge, devraient aider à identifier les volumes.

(1) Suit ici une souscription dont le commencement est difficile à comprendre : *Nu(meru)s v(er)e istorum extendit celebra(...) ad trede (cim ?), qui ad perpetuam predictorum virorum in capella Jherużalem ponuntur memoriam, quos Ancelmus tenet.*

(2) Voir J. VAN PRAET, *Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruuthuyse*, Paris, De Bure, 1831.

La bibliothèque de Jérusalem reçut elle des accroissements ultérieurs ? Quelle fut son histoire ?

Nous l'ignorons.

Peut-être les *fata* de la bibliothèque sont ils liés à l'histoire des pères Chartreux de Bruges, que les actes repris dans le livre de Jean appellent souvent les *superregentes et superintendentes capelle*.

Abbé A. DE POORTER,
Bibliothécaire de la Ville de Bruges.

Les Bibliothèques d'Observatoires en Europe et en Amérique.

POUR commémorer le soixante-quinzième anniversaire d'existence de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique, il nous a paru intéressant de consacrer une étude à des dépôts qui, par la valeur scientifique de leurs collections, occupent dans le monde bibliothéconomique une place spéciale, il est vrai, mais non des moindres. C'est pourquoi, après quelques considérations d'ordre général concernant ces établissements, nous passerons en revue les principales bibliothèques d'observatoires européens et américains.

Ces dépôts rentrent évidemment dans la catégorie des bibliothèques spéciales. Il est à remarquer que dans beaucoup d'établissements, on semble n'attacher à la bibliothèque qu'une importance tout à fait secondaire, en tant qu'organisme scientifique. Cependant, s'il est incontestable qu'une bibliothèque, surtout dans un institut de haute culture, doit être le centre des recherches et de la documentation, on devrait consacrer plus de sollicitude à l'organisation de ces dépôts spéciaux. « L'importance des bibliothèques spéciales » n'est pas encore, en général, suffisamment appréciée à sa

» juste valeur », écrit Graesel, (1). « Dans un domaine strictement scientifique, viser à l'intégralité la plus puissante de la littérature actuelle et rendre celle-ci utilisable de la manière la plus claire et la plus facile, telle est la mission particulière des bibliothèques spéciales, de même qu'elles ne peuvent être entièrement séparées des bibliothèques à caractère général. Pour une bibliothèque spéciale, souvent la moindre brochure, le tiré à part d'un périodique appartenant au domaine qu'elle cultive est, pour elle, de valeur et d'importance. Ici, tout le zèle du bibliothécaire peut s'appliquer de la manière la plus fructueuse et peut atteindre presque la perfection dans des branches spéciales, telles que l'histoire, la médecine, les sciences naturelles, les sciences juridiques, la théologie, la pédagogie, les sciences techniques, la musique, etc ».

Dans les bibliothèques d'observatoires, les sciences spécialement cultivées sont naturellement l'astronomie, la météorologie, le magnétisme, la sismologie, la physique, les mathématiques. C'est donc sur ces branches de l'activité scientifique que se porte toute l'attention des bibliothécaires.

L'organisation des dépôts spéciaux dans ces instituts est assez variée. Très souvent, les observatoires possèdent une bibliothèque qui leur est personnelle, mais il en est aussi un grand nombre relevant, soit d'universités, soit de collèges, et dont les collections livresques font partie intégrante des bibliothèques des institutions auxquelles les observatoires se trouvent rattachés.

Il serait assez malaisé d'établir un classement des bibliothèques d'observatoires au point de vue de leurs collections, qui varient suivant la spécialité de l'institution : ainsi, l'on trouve des bibliothèques astronomiques ou magnétiques ou météorologiques ou seulement deux de ces catégories, parfois les trois réunies.

Nous aurons à exposer la rapidité prodigieuse avec laquelle les bibliothèques des observatoires américains se sont déve-

(1) Cf. GRAESEL (ARNIM). *Handbuch der Bibliothekslehre*. Zweite Auflage. Leipzig, Weber, 1902. Page 342.

loppées et placées à la tête du mouvement scientifique ; on regrettera d'autant plus d'avoir à constater en même temps, que les bibliothèques des observatoires européens ont mis plus d'un siècle à voir le jour. En effet, tandis que le premier observatoire d'Europe, celui de Leyde, remonte à 1632, la première bibliothèque d'observatoire, officiellement organisée, date de 1785 : c'est celle de l'Observatoire de Paris. Au contraire, le premier observatoire américain et sa bibliothèque sont de 1840, il y a moins de soixante-dix ans : c'est celui de Harvard College, à Cambridge, (Mass.).

Les Américains ont largement profité des progrès réalisés dans les sciences d'observation durant le XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e : ils sont venus s'initier en Europe et ont installé chez eux des observatoires similaires, on s'accorde à le reconnaître ; mais le remarquable développement de la science américaine en un laps de temps si court doit être, pour, une large part, attribué à l'intervention des généreux Mécènes qui, par leur munificence, ont puissamment contribué à la prospérité des institutions scientifiques américaines. C'est aux fondations magnifiques et sagement administrées des Phillips, des Lick, des Yerkes, des Bruce, des Carnegie, qu'on doit le rapide essor respectif des observatoires de Harvard College, à Cambridge (Mass.), Mount Hamilton, de Williams Bay, d'Allegheny et de Mount Wilson. Aussi, doit-on vivement regretter que l'Europe ne soit pas entrée dans cette voie, en provoquant et en encourageant, par tous les moyens, les donations qui sont un si puissant adjuvant de l'action des pouvoirs publics. Peut-être l'avenir verra-t-il se produire en Europe cette louable émulation dans les encouragements apportés par la Fortune à la Science. Peut-être alors, nos observatoires et leurs bibliothèques pourront ils rivaliser, par la belle organisation de leurs collections, avec ceux de l'Amérique.

En ce qui concerne le local des bibliothèques, il est à remarquer que les salles choisies pour loger les livres sont, trop souvent, peu appropriées à cette destination ou bien encore, que l'on n'a guère tenu compte, dans les plans, des qualités pratiques indispensables au point de vue de la conservation

des collections et de leur extension, des facilités du service, de l'hygiène, etc. Il est des établissements où faute d'emplacement spécialement réservé à la bibliothèque, on a dû scinder celle-ci en plusieurs tronçons suivant les spécialités qu'elle contient ; ces tronçons sont logés dans des salles différentes, éloignées les unes des autres ; d'où manque de cohésion dans l'ensemble du dépôt.

Une bibliothèque d'observatoire *idéale* devrait comprendre, outre des magasins spacieux, bien éclairés, pourvus de rayons mobiles et en fer, une salle de lecture large et bien conditionnée, avec des rayons pour les périodiques, un bureau pour le bibliothécaire, un vestiaire. De plus, chaque bibliothèque d'observatoire devrait posséder une salle d'exhibition où seraient réunis tous les spécimens les plus curieux des collections, de manière à pouvoir reconstituer, par le livre, selon le cas, l'histoire de l'astronomie, de la météorologie, du magnétisme, des sciences connexes. Chaque dépôt devrait également avoir à sa disposition une salle spécialement affectée aux travaux cartographiques. Enfin, on peut désirer que la bibliothèque comprenne, en annexe, une habitation pour le bibliothécaire, qui se trouverait ainsi plus directement à même de remplir ses divers devoirs professionnels. Les bâtiments de la bibliothèque seraient entièrement indépendants et toutes les salles relatives à ce dépôt formeraient un ensemble. Cette disposition serait d'autant plus utile et plus facile à réaliser que, chaque jour davantage, dans la construction des observatoires, on tend à séparer les uns des autres tous les services où se manipulent les instruments. Rien n'empêche donc qu'il en soit de même pour la bibliothèque.

Les fonctions de bibliothécaire d'observatoire, sont remplies, tantôt par un observateur qui exerce cet emploi à titre de cumul (comme à Edimbourg, par exemple), tantôt par un observateur s'occupant exclusivement de la bibliothèque en qualité de chef de service (tel est le cas à Washington) ; parfois aussi, ces fonctions sont remplies par le secrétaire de l'établissement (comme à Paris, à Pulkowa, et à Greenwich où il prend le titre de « clerical assistant »).

A n'en pas douter, un observateur ou un secrétaire, chargé déjà de multiples occupations exercera le plus souvent le bibliothécaariat d'une façon toute secondaire et ne pourra guère s'attacher de façon approfondie aux nombreux travaux que comporte la gestion d'une bibliothèque. Aussi est-il à souhaiter, dans l'intérêt de ces dépôts, et pour assurer leur prospérité constante et la bonne marche des services, de voir confier la garde de ces collections à des bibliothécaires de carrière, dûment spécialisés dans les sciences bibliothéconomique et bibliographique. Et cette règle, à notre avis, n'est pas seulement applicable aux bibliothèques générales, aux bibliothèques d'observatoires, mais aussi aux bibliothèques des musées, des jardins botaniques, des académies et de toutes les institutions savantes.

Parmi la multitude d'observatoires couvrant la surface du globe, nous avons choisi, comme sujet de notre étude, les bibliothèques qui nous paraissent être les plus importantes, tant en Europe qu'en Amérique. Nous les étudierons en suivant l'ordre chronologique de leur fondation, d'abord en Europe, puis en Amérique.

(A suivre).

AUG. COLLARD.

De l'aménagement d'une Bibliothèque populaire centrale. (Suite).

SALLE DU PRÊT.

LA salle du prêt, très simple, bien claire, et munie de lampes électriques, sera divisée, par moitié, en deux couloirs régnant tout à l'entour et ce, au moyen d'une balustrade à hauteur d'appui (surmontée d'une tablette avec crayons au bout de chaînettes), s'élevant perpendiculairement aux deux portes d'accès, l'une d'entrée, l'autre de sortie; une même tablette, pour écrire, s'étendra également le long des murs.

Un guichet très spacieux, avec tablette, réservé au service du prêt, mettra cette salle en communication avec le bureau du personnel.

BUREAU DU PERSONNEL.

La bibliothèque sera gérée par un bibliothécaire (1), aidé par trois employés au moins; l'un chargé, comme on l'a vu, de surveiller les lecteurs, tout en s'occupant notamment de

(1) Outre la direction de la bibliothèque, le bibliothécaire effectuera les acquisitions, à l'aide d'une commission consultative; il tiendra la comptabilité et le registre-inventaire des livres, et donnera également les renseignements bibliographiques.

transcrire les fiches des catalogues, l'autre préposé au guichet de la salle de lecture, le troisième à celui de la salle du prêt; en outre, un garçon aidera au service du magasin des livres.

Le bureau qui groupera le personnel, lequel pour partie pourra être intermittent, sera aménagé très simplement, et garni du mobilier indispensable, complété par deux tables d'au moins 2^m50 de longueur.

Entre le guichet de la salle de lecture et celui de la salle du prêt, on disposera des meubles-classeurs, genre anglo-américain, contenant les catalogues (onomastique et systématique) sur fiches (1), lesquels seront à la disposition exclusive du personnel.

Les murs du bureau seront garnis de rayons (voir ci-après, Magasin des livres), pour les ouvrages tout à fait courants; le dessous de ces rayons sera formé par 2 grands casiers fixes, qui contiendront notamment les in-4° courants (c'est-à-dire les formats compris entre l'in-4° carré, $0,225 \times 0,28$ et l'in-folio jésus, $0,35 \times 0,55$), les ouvrages mis en réserve, les imprimés administratifs, etc.

Les livres, divisés en quatre catégories de formats, comme on le verra ci-après, seront rangés en rayons par numéros d'entrée.

Dans un angle, un lavabo; larges fenêtres, lampes électriques semblables à celles de la salle de lecture.

Des portes, habituellement fermées, pourront donner accès à celle-ci et à la salle du prêt; une porte battante très large communiquera avec le magasin des livres.

MAGASIN DES LIVRES.

Le magasin des livres aura une hauteur totale d'un peu plus de sept mètres.

La longueur du rayonnage, destiné à contenir les livres (les formats compris entre l'in-32 raisin, $0,081 \times 0,125$ et l'in-4° carré, $0,225 \times 0,28$ inclus), sera d'environ 375 mètres

(1) Cf. SURY (Ch.), bibliothécaire de l'Université libre de Bruxelles. Le catalogue de la Bibliothèque; rédaction, disposition, classification systématique. — Bruxelles, Lamberty, 1903, in-8°, br., 46 pp.

en tout, à répartir en trois étages, à raison donc de 125 mètres par étage environ.

Ceux-ci seront desservis par trois petits escaliers en fer, non tournants, au moins, dont l'un placé en face de la porte battante du bureau du personnel.

Le magasin sera parqueté; les planchers des deux étages supérieurs seront en verre mat épais; des colonnes en fer consolideront parquet et planchers là où cela sera utile.

Les rayons seront les uns disposés contre les murs (avec, derrière, un espace vide de 1 centimètre), les autres placés en épis perpendiculairement aux premiers; la distance entre ces derniers rayons sera de 1^m50; une largeur de 1^m75 sera donnée aux autres couloirs du magasin.

Les rayons, tout unis, sans portes ni rideaux, couverts par dessus, seront en bois blanc avec les parties extérieures en pitchpin poli; 2 liteaux en chêne seront encastrés verticalement au bord de chaque montant pour la solidité des ouvertures, dont il sera parlé plus loin.

Les rayons (hauteur totale 2^m31) seront composés comme suit : la plinthe (hauteur 5 cent.); les tablettes (épaisseur 2 cent.); les montants (épaisseur 4 cent.) sans ornements ni rebords; la corniche droite (hauteur 4 cent.) sans moulures ni rebords.

Les rayons disposés en épis seront à deux faces adossées, mais sans fond; ils auront, en tout, une profondeur de 50 centimètres, la moitié pour les rayons contre les murs; les tablettes de chacune des faces seront indépendantes les unes des autres.

Chacun des montants extrêmes des rayons en épis sera muni d'une tablette en pitchpin poli, de 40 centimètres de profondeur, fixée, par 2 consoles ajourées en fer, à 95 centimètres de hauteur, perpendiculairement aux faces de ces rayons.

Les rayons, très solidement établis, seront divisés par les montants, en travées ayant uniformément 1 mètre de largeur; chaque travée comportera 6 tablettes, soit 7 espaces de

30 centimètres de hauteur pour loger les livres, maintenus au besoin par des appuis-livre.

Les tablettes, qui seront toutes semblables et par conséquent interchangeables, seront posées sur 4 clavettes en cuivre insérées dans des ouvertures rondes percées judicieusement dans les liteaux verticaux en chêne des montants, à 2 centimètres les unes des autres, sauf pour la partie supérieure; les montants n'ayant point de rebords, les tablettes pourront être retirées directement sans difficulté.

On gardera en réserve un certain nombre de tablettes et de clavettes supplémentaires.

Dans les rayons adossés aux murs les plus reculés du magasin, on ménagera dans le bas 2 casiers conçus comme ci-dessus, mais d'une profondeur de 38 centimètres et d'une hauteur de 57 centimètres chacun, pour placer les formats compris entre l'in-4° carré, $0,225 \times 0,28$ et l'in-folio jésus, $0,35 \times 0,55$; ces casiers auront en tout une longueur de 35 mètres environ.

Les livres de formats très petits, l'in-32 raisin, $0,081 \times 0,125$ et au-dessous, seront, eux aussi, placés en rayons, ensemble et à l'écart.

Il y aura, en outre, un meuble pour conserver les livres de formats exceptionnellement grands; ce meuble, en façon de comptoir, aura 1^m20 de hauteur et 65 cent. de profondeur; il sera divisé verticalement en 20 compartiments de 15 centimètres de largeur chacun, au moyen de planchettes échan-crées par devant.

Il y aura, de plus, un meuble destiné aux cartes et planches en feuilles; ce meuble comportera 20 tiroirs superposés de 6 centimètres de hauteur et de 1^m40 de largeur sur 1 mètre de profondeur chacun; les cartes et planches seront maintenues planes au moyen de presse-papiers en métal, angles arrondis, le plomb excepté.

Il y aura enfin une armoire solide pour renfermer les archives de la bibliothèque et les raretés qui pourraient survenir.

Ces trois derniers meubles seront en bois blanc et pitchpin poli.

Le magasin sera très clair; la lumière diurne sera obtenue

par de larges et nombreuses fenêtres (munies de volets métalliques) montant jusqu'en haut et s'ouvrant par sections à chaque étage, vis-à-vis des couloirs transversaux. Pour l'éclairage artificiel, on emploiera des lampes électriques suspendues, à socquets, en nombre suffisant; on éteindra la lampe dès que la recherche sera terminée.

De petits appareils de transport, d'un usage courant, accéléreront la circulation des bulletins de demande et des livres.

Le magasin n'aura nul ornement; le plafond sera peint en blanc.

Ainsi se trouveront commodément aménagés les locaux indispensables d'une Bibliothèque populaire centrale, qu'il y aurait lieu d'isoler si possible, ou tout au moins, de séparer nettement des installations voisines.

Inutile d'ajouter que, dans l'hypothèse où tout un bâtiment pourrait lui être réservé, on prendrait soin d'y disposer pratiquement un logement de concierge et de ne rien négliger pour rendre le sous-sol et les combles entièrement utilisables, en cas de besoin.

On observera que cette bibliothèque est conçue, en quelque sorte, comme un groupement coordonné de véritables laboratoires; elle devra, je le répète, être très claire et bien aérée; elle sera chauffée, pas trop, par système central; le nettoyage se fera par le vide, seul procédé qui n'abîme point les reliures.

La bibliothèque sera édifiée très soigneusement, mais sans ornementation interne d'aucun genre, cette superfluité dispendieuse étant, pour le lecteur et le personnel, un inévitable élément d'inattention. Le souci de l'esthétique aura d'ailleurs à se manifester discrètement dans le dessin de la façade.

On prendra, en construisant, toutes les précautions possibles contre les dangers d'incendie; c'est-à-dire qu'on veillera aux paratonnerres, qu'on emploiera le moins de produits inflammables, que l'éclairage artificiel sera uniquement électrique et établi, de même que le chauffage, dans des conditions d'absolue sécurité; en outre, la bibliothèque entière sera

abondamment pourvue d'extincteurs et de bouches d'eau (avec tuyautage), et l'on ménagera de nombreuses issues.

De plus, on s'efforcera d'éviter l'humidité, par une orientation aussi avantageuse que possible, du magasin spécialement, et en général par le choix judicieux des matériaux.

Enfin, on songera aux agrandissements probables que pourra réclamer la bibliothèque, après avoir profité de tout l'emplacement disponible; on aura donc soin de réserver, à proximité notamment du magasin, de l'espace libre et dont l'utilisation ultérieure ne devra léser en rien l'économie des locaux.

En terminant, je ferai à nouveau observer, que l'exposé de distribution homogène et d'aménagement technique qui vient d'être formulé, se présente essentiellement à titre de desideratum pour un organisme-type, ou du moins le plus amplement approprié au but poursuivi.

Toutefois, le fonctionnement normal des services, esquissé plus haut, semble devoir demeurer sensiblement identique, dans tous les cas; aussi me sera-t-il peut-être permis de croire que, quelles que soient les contingences topographiques ou spéciales, l'architecte chargé d'instaurer l'aménagement d'une Bibliothèque populaire centrale, verra son habileté pratiquement guidée par les conseils de ce sommaire avant-projet.

CH. SURY,

Bibliothécaire de l'Université libre de Bruxelles.

L'Original de la Bulle de fondation de l'Université de Louvain.

AU commencement du mois de Mai, de grandes fêtes ont marqué le soixante-quinzième anniversaire de la *restauration* de l'Université de Louvain.

On sait que l'Université même est de plusieurs siècles, antérieure à cet anniversaire.

En effet, c'est en 1425 que le pape Martin V accorda la bulle qui permettait au duc de Brabant d'ériger un *Studium generale* analogue à ceux de Paris, de Bologne et de Cologne ; le 7 septembre 1426, en l'église de Saint-Pierre, l'*Alma Mater* fut solennellement inaugurée. Dans le duché de Brabant elle formait une république, ayant sa police et sa prison ; son code pénal, ignorant d'un vain sentimentalisme, comportait la fustigation aux délinquants devant l'assemblée des professeurs. Dès le début, quatre « pédagogies » existèrent, qui furent les collèges du Porc, du Faucon, du Lys et du Château. Au dix-huitième siècle, une « pédagogie » fut érigée pour les étudiants pauvres : ils y étaient gratuitement hébergés.

Au seizième siècle, l'Université atteint sa plus brillante période ; au témoignage d'Erasme, elle ne le cède à nulle autre,

hormis celle de Paris ; Juste-Lipse la qualifie d' « Athènes belge » et est heureux d'y voir affluer « les Hollandais, Frisons, Brabançons, Allemands d'outre-Rhin, la grande noblesse avec les Français, Anglais, Espagnols et Italiens ». Louvain comptait 5,000 étudiants ; sa Faculté de théologie joua un rôle prépondérant au Concile de Trente.

Parmi les professeurs louvanistes figuraient Juste-Lipse, Erasme, Réga, le géographe Gérard Mercator, André Vesale, le créateur de l'anatomie.

Après une décadence momentanée, qui suivit le règne de Charles-Quint, l'Université connut à nouveau le succès matériel, en même temps que d'ardentes discussions agitées autour du jansénisme, du gallicanisme, du cartésianisme, lui donnaient une vie intellectuelle intense.

Lors de l'invasion française, l'Université fut invitée à une cérémonie en l'honneur de l'Être suprême ; elle répondit qu'elle professait un seul culte, « celui du seul vrai Dieu, dont le fils unique, Jésus-Christ, s'est fait homme pour nous ».

La République française, par une ordonnance du 15 octobre 1797, supprima l'enseignement louvaniste ; elle convertit en salle de spectacle l'auditoire de théologie, installa un café dans l'auditoire de droit canon, métamorphosa en boucherie la salle des pas-perdus des halles ; ces combinaisons lui rapportèrent un loyer annuel de 1,500 francs.

C'est le 4 novembre 1834 que l'Université de Louvain fut définitivement rétablie et c'est l'anniversaire de ce rétablissement que l'on a célébré en mai dernier.

Jusqu'à ce moment, on considérait comme perdue la Bulle de Martin V, dont nous avons parlé, quand, à l'occasion des fêtes jubilaires, on apprit avec autant d'étonnement que de joie, qu'elle existait dans les Archives du Grand Séminaire de Haaren (Brabant septentrional) et que M^{gr} Van de Ven, évêque de Bois-le-Duc, se proposait de l'offrir à l'Université de Louvain en souvenir de son jubilé.

Cette pièce d'archive, si intéressante pour notre histoire nationale a été en effet remise à M^{gr} Mercier, Cardinal-Archevêque de Malines, qui l'a fait parvenir à la Direction de l'Université.

Une remarquable reproduction en a été faite par le procédé « Hélioteinte » que pratique avec maîtrise la Maison Vandamme et Rossignol, de Jette-Saint-Pierre, et des exemplaires en ont été remis aux nombreuses personnalités qui participèrent aux fêtes officielles de l'Université.

Voici quelques détails sur cette pièce capitale :

Deux ouvrages donnent le texte de cette Bulle : d'abord le « De privilegio Academiæ Lovaniensi... concessio » (1728), page 1 et sqq., et REUSENS, dans ses « Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1) ».

Reusens dit avoir puisé le texte qu'il reproduit « dans un manuscrit du ^{xv}^e siècle, contemporain de la fondation de l'Université » et ajoute, plus loin, que « les originaux sont perdus depuis longtemps ».

Ce dernier renseignement est inexact, puisque la bulle de fondation se trouvait au Grand Séminaire de Haaren.

La bulle a été donnée à l'institut qui devait devenir la fameuse Université de Louvain, par le pape Martin V, le 5 décembre 1425. Elle concédait, sous certaines réserves, la fondation d'un « Studium generale » ou « Universitas » pour toutes les sciences, à l'exception de la théologie — qui y fut jointe plus tard.

Comment ce document est-il parvenu à Haaren ? Il n'est pas possible de répondre d'une façon absolument formelle à cette question, mais voici une explication qui a pour elle toutes les probabilités : les fondateurs du Séminaire du vicariat de Bois-le-Duc, J.-F. Van de Velde, Antonius Van Gils et Gaspar Moser, se sont trouvés en relations étroites avec l'ancienne Université de Louvain.

J.-F. Van de Velde fut pendant longtemps (1772-1797), son bibliothécaire ; Van Gils fut son bibliothécaire-adjoint et l'un de ses derniers recteurs magnifiques (1795). Lorsque l'Université fut fermée, en 1797, par l'administration française, Van de Velde et Van Gils durent fuir vers le nord de la Hollande, mais trouvèrent, sans doute, le moyen de sauver

(1) *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1^{re} sér. T. VIII, p. 53 sqq.

les pièces les plus importantes des archives louvanistes.

Lors de la fondation du séminaire de Bois-le-Duc, puis de son transfert à Herlaar, les documents auront suivi le président, M. Van Gils, dans ses déplacements, puis, après sa mort, auront été transportés à Haaren, lors de la fondation de ce séminaire. Ils y demeurèrent dans l'oubli jusqu'au jour récent où l'archiviste de Haaren les exhuma.

C'est sur la proposition du président du Grand Séminaire de Haaren, que M^{gr} Van de Ven, décida de rendre ces lettres de noblesse à l'Université et d'augmenter par là l'éclat des solennités jubilaires.

Ce don est d'autant plus beau et plus méritoire que l'existence de ce document étant, nous l'avons dit, absolument inconnue en Belgique, il est entièrement spontané.

Ce geste qui rend à notre pays un document de premier ordre, honore grandement M^{gr} l'évêque de Bois-le-Duc ; il constitue, en même temps, une très élégante application du « *principe de la provenance* » et de la restitution des pièces d'archives.

L. DE LISSENGREZ.

Bibliographie.

I. COMPTES RENDUS.

Album belge de Diplomatie. Recueil de fac-similés pour servir à l'étude de la diplomatie des provinces belges au moyen-âge, publié sous la direction de H. PIRENNE, par un comité de professeurs et d'archivistes, avec préface de H. NELIS. In-fol. VIII pp., 32 pl. et 32 feuillets. Jette-Bruxelles, Van Damme et Rossignol, 1909. Prix : 30 francs.

Il existe peu de recueils de fac-similés, dont la diplomatie fasse l'objet principal. L'Album belge innove en cette matière et diffère de toutes les publications analogues. Celle qui s'en rapproche le plus : l'*Album paléographique du nord de la France*, fournit un choix de planches (xii^e-xvii^e siècle) beaucoup moins judicieux, et n'accompagne les documents d'aucun commentaire. A l'encontre de cette publication, l'*Album belge*, a pour but une étude bien délimitée de diplomatie. Suivant un programme tracé par M. Pirenne, il éclaire par des reproductions et de courtes notices la période la plus obscure dans l'histoire de l'acte privé en Belgique, et s'arrête à l'époque où les divers genres de documents sortent de bureaux organisés et sont rédigés d'après des règles désormais bien établies.

Le plus ancien acte reproduit est la donation faite en 745 par le prêtre Félix au prieuré de Saint-Bertin, à Poperinghe, original simulé, datant du début du x^e siècle. Le plus récent est un extrait du registre aux contrats de la secrétairerie communale de Louvain (1362). Entre ces deux documents, les actes si variés du xi^e et du xii^e siècle, remplissent les deux tiers du recueil.

Voici d'abord des actes provenant de *scriptoria* monastiques : une charte d'Arnulf le Vieux, comte de Flandre, datée de 941 (pl. II et III), sort des ateliers calligraphiques de Saint-Pierre du Mont-Blandin ; la charte de Théoduin, évêque de Liège (1050), écrite à Waulsort, est rédigée par Gozechin, notaire épiscopal (pl. v). Les

scribes monastiques nous ont laissé d'autres documents d'archives : tels un cartulaire de la fin du ^x^e siècle (pl. ix) et un formulaire curieux de la fin du ^{xiii}^e siècle (pl. xxxi), écrit à l'abbaye Saint-Pierre, des chartes d'asservissement et des notices.

De 1115 date un acte (pl. xiii) préparé dans la chancellerie du comte de Flandre, qui sera complètement organisée à partir de 1177. A la fin du ^{xii}^e siècle, le chancelier-historiographe Gilbert de Mons, rédige et écrit des chartes pour Baudouin V de Hainaut (pl. xxv-xxvi). L'organisation des chancelleries épiscopales est un peu plus ancienne. Hugues, chancelier de l'évêché de Tournai, souscrit des chartes durant toute la première moitié du ^{xii}^e siècle (1110-1160, pl. xviii). Un acte de 1126 (pl. x), est écrit par un notaire de la chancellerie de Liège. Par contre, vers le milieu du ^{xiii}^e siècle, la chancellerie des ducs de Brabant n'avait encore, semble-t-il, qu'une organisation défectueuse (pl. xxxii^a).

Le recueil reproduit divers documents en langue vulgaire, notamment le plus ancien acte connu de langue française (1), reçu à Douai, devant les échevins, en 1204 (pl. xxvii). Le *Musée des Archives départementales* l'avait déjà fait connaître par un beau fac-similé et, à ce titre il eût peut-être été préférable de reproduire ici quelque ancienne charte française de Tournai. De 1249 date le plus ancien acte néerlandais (pl. xxviii), passé devant les échevins de Bouchaute (2), qui empruntèrent pour instrumenter, le sceau de leurs collègues de Velsique.

Il serait superflu d'insister sur d'autres particularités mises en relief par l'Album et intéressant la diplomatique de nos provinces. M. Nelis les a signalées dans l'excellente introduction placée en tête de l'ouvrage. Elles se rapportent aux signes de validation, à l'énumération des témoins, aux dates, aux clauses finales, à la formes des notices et des actes, etc.

L'introduction fait ressortir aussi l'intérêt paléographique de la publication. Les anciennes chartes sont écrites, tantôt en écriture diplomatique, tantôt en écriture livresque. La première conserve plus d'attaches que les suivantes avec les écritures nationales, mais elle aussi est fortement influencée par les réformes carolingiennes

(1) La dénomination charte en langue *romane* n'est pas très heureuse.

(2) Ce nom de lieu méritait d'être identifié. Il s'agit non de l'une des villes des Quatre-Métiers, mais de la mairie de Bouchaute, actuellement sous Dickelvenne. — Une clause de l'acte, assez obscure, pourra difficilement passer pour une clause pénale.

(p. iv). Plus que les manuscrits de l'*Album belge de paléographie*, les actes privés nous instruisent sur l'histoire de l'écriture cursive, et leur chronologie assez précise permet de surprendre bien des faits intéressant l'évolution de l'écriture.

Parmi ces faits, signalons l'écart chronologique considérable qui sépare parfois deux documents dont l'écriture est presque identique : M. Nelis rapproche avec raison la planche xvi (vers 1150) de la planche xiii (1225) de l'*Album belge de paléographie*. Le phénomène contraire : mains contemporaines et écritures différentes, s'observe sur la planche xi (1130). Toutefois, l'écriture la plus archaïsante qui s'y trouve représentée ne rappelle pas, à notre avis, la minuscule de l'école de Tours. La planche xix avec signatures est intéressante sous le même rapport.

De nombreux documents appartiennent à l'époque où l'écriture gothique s'introduit dans le pays. Beaucoup d'écritures de cette époque échappent à une classification rigoureuse. Toutefois on sera d'accord pour attribuer à des mains gothiques les planches xiii² (Flandre, 1146), xiv³ (Tournai, 1120), xvi (Waulsort, vers 1150), tandis que les actes reproduits par les planches xv (Saint-Hubert, 1144 à 1167), xii (Louvain, 1140), xviii⁶ (Tournai, 1160), gardent le caractère roman.

L'écriture d'une charte de l'abbaye de Saint-Pierre, à Gand (1035 à 1058, pl. viii), rappelle, par la brisure des jambages et la largeur des lettres, la lombardique contemporaine du Mont-Cassin. (Voir REUSENS, *Éléments de paléographie*, p. 64).

Plusieurs planches fournissent des spécimens de l'écriture liégeoise du xi^e et xii^e siècles. Signalée déjà dans *Kaiserurkunden* et étudiée récemment par M. Schubert, un des collaborateurs de l'*Album*, cette écriture n'est connue, jusqu'à présent, que comme écriture diplomatique. Son influence peut se retrouver jusqu'en Flandre (pl. xx). Toutefois on ne peut pas toujours la reconnaître à l'une quelconque de ses particularités.

Nous n'insisterons pas d'avantage sur le grand intérêt que présente l'*Album de diplomatique*. Le choix des documents, extraits des Archives du Royaume et de dépôts très divers, pourrait difficilement être meilleur. Les notices explicatives sont écrites avec soin et compétence. Sans doute, la diversité des collaborateurs a causé certaines inégalités, mais les soins apportés à la publication par M. Nelis et l'habile direction de M. Pirenne ont atténué celles-ci dans la mesure du possible. L'exécution matérielle mérite les mêmes éloges que celle de l'*Album de paléographie* ;

cependant plusieurs actes ont dû être coupés, soit en longueur, soit en largeur, pour éviter les échelles trop différentes de reproduction (1). La lecture des documents est presque parfaite. A peine y peut-on signaler l'une ou l'autre incorrection (2).

R. MAERE.

De Utrechtsche Universiteitsbibliotheek. Haar geschiedenis en kunstschaten voor 1880, van J. N. VAN SOMEREN. Uitgegeven te Utrecht bij A. Posthoek in het jaar 1909, in-4°, pp. VIII-160 et 15 planches hors texte : gravure, chromolithographie et phototypie.

M. van Someren, le savant bibliothécaire de l'Université d'Utrecht, vient de consacrer au dépôt qu'il dirige, une luxueuse publication. Il nous fait connaître l'histoire de la bibliothèque universitaire d'Utrecht depuis 1581 jusqu'en 1880, soit pendant trois siècles, et, chemin faisant, attire l'attention sur les trésors qu'elle possède.

On sait que, pour satisfaire aux exigences de la critique moderne, il n'est pas toujours aisé de reconstituer les *fata libelli* arrivés d'un peu partout dans une collection déterminée. Et pourtant, c'est la reconstitution des anciens fonds qui fait tout l'intérêt de l'histoire d'une bibliothèque. M. van Someren a parfaitement réussi à débrouiller le problème des origines et du développement de la bibliothèque d'Utrecht ; il détermine aussi de façon très impartiale la part que ses éminents prédécesseurs ont prise à ces progrès.

Nous ne pouvons songer à résumer ici, même de façon succincte, le beau travail de M. van Someren. Relevons quelques détails. Dès 1608, la bibliothèque d'Utrecht imprima son catalogue. En 1642, elle s'enrichit des *Opera theologica* de David Parens, superbement reliés par Magnus Hendriksz, d'Amsterdam. L'année suivante, Ravius fait don d'un manuscrit islandais, l'*Edda Snorra Sturlusonar*. En

(1) La planche xxvii a été légèrement aggrandie.

(2) Pl. xxvii, l. 2, il faut lire 13 1/2 au lieu de 14 ; pl. xxix, un signe employé pour *et* est plusieurs fois traduit par *atque*. Ce signe se retrouve dans l'*Album belge de paléographie* pl. xviii (1315). Il est à ajouter à la liste donnée par Reusens, à la p. 104 de ses *Eléments*. A la pl. xxix, mieux eût valu conserver dans le déchiffrement, les fautes d'orthographe de l'original.

1716, De Ridder légua le fameux *Psalterium Ultrajectense*, célèbre dans tout le monde savant, et dont plusieurs critiques d'art, citons MM. Paul Durrieu et Haseloff (non pas Rasaloff, comme M. van Someren écrit ce nom à diverses reprises), ont étudié et décrit les curieuses miniatures. M. van Someren en montre deux pages dans une superbe reproduction.

Cinquante ans plus tard, en 1758, la Bibliothèque s'enrichit du magnifique exemplaire de l'œuvre *De Civitate Dei*, exécutée en 1474 et 1486 pour Wolfert van Borssele. La reproduction d'une page de cet admirable manuscrit permet de juger à quel degré de perfection étaient parvenus les miniaturistes hollandais à la fin du xv^e siècle.

C'est avec un patriotique intérêt que nous avons admiré la phototypie d'une reliure de Jean Ryckaert, de Gand, au sujet de laquelle le texte ne fournit, malheureusement, aucun éclaircissement.

En 1844, la bibliothèque d'Utrecht reçut un accroissement considérable par les manuscrits et les imprimés qui y furent transférés des archives des domaines du Royaume. A relever, une édition de l'*Hortus Musarum*, Louvain, Pierre Phalesius, 1553 ; une autre du *Zielen Troest*, Delft, 1498 ; une *Vie de Jésus-Christ*, en flamand, Anvers, van Bergen, 1510 ; le magnifique Pontifical, manuscrit de l'église Sainte-Marie, dont l'ouvrage de M. van Someren reproduit deux pages, et le *Breviarium Trajectense*, avec gravures de Lucas de Leyden, Leyde, 1508.

La publication de M. van Someren abonde en détails curieux : anciens règlements de la bibliothèque, action des pouvoirs publics, prix d'autrefois des livres et des manuscrits, ancienne organisation de la bibliothèque. Nous avons aussi constaté avec certain étonnement, que les curateurs n'ont pas hésité à prêter au British Museum, en 1873, le fameux Psautier. Exemple bien rare de libérale confraternité scientifique et que M. van Someren a eu raison de mentionner. Il faut qu'en certaines circonstances une bibliothèque — à bon escient, s'entend — sache prêter ses *Cimelia* pour le plus grand bien de la science.

M. van Someren arrête l'histoire de la bibliothèque d'Utrecht à l'année 1880. Nous espérons bien qu'un jour cette histoire sera continuée et dira ce que le savant bibliothécaire a fait lui-même pour le dépôt dont il a la direction et dont il vient de rappeler les destinées de façon si brillante.

J. VAN DEN GHEYN S. J.

Ainsworth Rand Spofford. 1825-1908. A memorial Meeting at the Library of Congress, on Thursday, November 12, 1908 at four o'clock; The Librarian of Congress Presiding. Printed for the District of Columbia Library Association, by the Webster Press, New-York City, 1909. 1 br. in-8°, 84 p. avec portrait en photogravure.

A l'occasion du décès de A. R. Spofford, doyen des bibliothécaires américains et assistant du Bibliothécaire du Congrès depuis 1847, les membres de l'Association des bibliothécaires du District de Columbia, ont fait éditer cette brochure renfermant les discours et études présentés dans une assemblée spécialement consacrée à la mémoire de celui qui fut, pendant de longues années, le modèle des bibliothécaires américains.

On y trouve une introduction par H. Putnam, bibliothécaire du Congrès; puis viennent des études sur l'œuvre de Spofford à Cincinnati (1845-1860), par H. B. Blackwell et à la Bibliothèque du Congrès (1860-1897), par W. D. Johnston; des notes sur ses rapports avec la Bibliothèque publique du District, par T. W. Noyes.

Miss. A. Fletcher, M. le Professeur W. Hough et M. A. B. Hagner ont étudié l'œuvre de Spofford, respectivement comme membre de la Literary Society, de l'Anthropological Society et de l'Historical Society, auxquelles il a rendu les plus grands services.

Ce petit volume de mélanges, célébrant une carrière bien remplie et des plus méritantes, se termine par la bibliographie des travaux de Spofford. Œuvre de son collègue A. P. C. Griffin, de la Bibliothèque du Congrès, elle occupe les pages 61-84 du recueil, et sert d'appui solide aux nombreux éloges que renferment les articles précédents.

L. STAINIER.

Guide des savants, des littérateurs et des artistes dans les Bibliothèques de Paris, par un vieux bibliothécaire [ALFRED FRANKLIN]. Paris, Leipzig, H. Welter, 1908. In-12, 219 p. Prix 5 fr.

H. WELTER. Indicateur des Bibliothèques et des Archives de France, basé sur l'*Annuaire* publié sous les

auspices du Ministère de l'Instruction publique, par M. A. Vidier et sur le *Guide dans les Bibliothèques de Paris*, de M. A. Franklin, et pouvant servir de supplément au premier pour 130 bibliothèques de Paris, et au second pour toutes les Bibliothèques et Archives des Départements. Prix 1 franc, mais gratuit pour les acheteurs du *Guide* de M. Franklin. Paris, H. Welter, 1909. In-12, 52 p.

A peine M. Vidier venait-il de publier son *Annuaire des Bibliothèques et des Archives*, dont nous avons rendu compte (*Revue*, VI, 1908, p. 368), quand l'éditeur Welter lança les deux ouvrages similaires dont nous donnons le titre plus haut.

Abondance de biens ne nuit pas, dit-on. Il nous paraît cependant que cette abondance de sources d'informations serait mieux appréciée par les intéressés, si elle se présentait sous la forme d'un ouvrage unique agglomérant tous les renseignements dispersés maintenant dans trois volumes. Les acheteurs de ces répertoires, aussi bien que leurs éditeurs y gagnerait du temps et... de l'argent.

L. S.

Le Service belge des échanges internationaux, par CHARLES SURY, Bibliothécaire de l'Université libre de Bruxelles. Bruxelles, Weissenbruch, 1909. 1 broch. in-8° de 24 pages. (Extrait de la *Revue de Belgique*).

Dans deux réunions récentes de la Section des Bibliothécaires de l'Association des Archivistes et Bibliothécaires belges, M. Ch. Sury a donné communication d'une étude extrêmement documentée sur l'importante organisation qui porte le nom de Service belge des échanges internationaux; c'est ce travail qu'il présente aujourd'hui en une brochure, après l'avoir publié dans la *Revue de Belgique*. Il intéressera vivement tous ceux qui ont des rapports avec ce «Service» dont le fonctionnement est assez peu connu.

La fondation du Service international des échanges remonte au 17 mai 1871; à cette date fut instituée une commission, chargée d'organiser entre la Belgique et les pays étrangers un système d'échange des œuvres artistiques, littéraires et scientifiques. Ce

service fonctionne actuellement d'une façon presque complète ; il s'impose la double tâche de communiquer aux bureaux correspondants de l'étranger les matériaux d'origine belge et de répartir en Belgique les documents qui lui sont transmis de l'extérieur. Ses divers organismes se sont inspirés, pour leur économie intérieure, des précieux antécédents posés par la *Smithsonian Institution*, le célèbre établissement scientifique de Washington.

L'Office belge des échanges internationaux comprend trois sections, dont la première a pour but l'échange appliqué aux beaux-arts, à l'architecture et à l'archéologie ; la deuxième est consacrée à l'échange en ce qui concerne la littérature, la bibliographie et la numismatique ; à la troisième section est réservé le domaine des sciences.

La première section, dénommée « Section artistique », a son siège à Bruxelles, aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, au Parc du Cinquantenaire. Elle a pour objet l'échange de moulages, de reproductions photographiques ou de frottis des œuvres d'art les plus célèbres, dans le domaine de l'architecture et de la sculpture. Elle les fait reproduire par voie de moulage, soit à bon creux, soit à la gélatine, soit en estampage, suivant les difficultés de l'opération. Ses collections comprennent à ce jour près de 9,000 pièces, méthodiquement classées.

La deuxième section, la « Section littéraire », a son siège dans les bâtiments de la Bibliothèque royale. Elle a pour objet l'échange, sous forme d'envois expédiés et reçus gratuitement :

- 1^o de documents officiels, parlementaires ou administratifs ;
- 2^o de publications émanant d'administrations publiques ;
- 3^o de périodiques provenant des Académies et des collectivités savantes.

Enfin la troisième section, ou « Section scientifique », n'a point été organisée jusqu'ici.

Tout en constatant avec M. Sury la marche progressive du Service des échanges internationaux, il est permis de déplorer avec lui que cet organisme déjà ancien, ne rende pas de services plus appréciables encore. Le Gouvernement devrait veiller à ce que la dernière main fût mise à cette organisation, de façon à lui faire donner le maximum d'effets utiles.

L. DE L.

Die wiederaufgefundenen Registerbücher der Grafen und Herzöge von Cleve-Mark, von Dr THEODOR ILGEN, Direktor des Kgl. Staatsarchivs zu Düsseldorf. Heft 14 des MITTHEILUNGEN DER K. PREUSSISCHEN ARCHIVVERWALTUNG. Leipzig, S. Hirzel, 1909, 8°, pp. 56.

Ces registres originaux des comtes et ducs de Clèves-Mark, au nombre de 77, ont été retrouvés par M. E. Kuske dans la bibliothèque du baron von Romberg, au château de Brünninghausen, près de Dortmund. Ils s'étendent sur une période de cinq siècles, 1356 à 1803. M. le Dr Ilgen refait l'histoire de la découverte, décrit les registres, étudie la méthode d'après laquelle ils ont été tenus, indique leur contenu et publie vingt-quatre chartes (1362 à 1440) se rapportant aux archives de la maison de Clèves. La plupart de ces pièces sont en allemand, quelques-unes cependant en latin.

Le second chapitre est surtout important pour l'histoire de la diplomatie et des chancelleries particulières. C'est par des études de ce genre qu'on pourra, quand elles auront été multipliées, se rendre mieux compte des principes qui ont guidé l'organisation des recueils chartes au moyen âge.

Inutile de dire que les registres récemment découverts constituent une source précieuse de renseignements historiques. L'analyse du contenu de ces registres, que M. Ilgen donne très complète, est suggestive à cet égard.

E. L.

Simancas und sein Archiv. Erinnerung an Spanien, von Hauptmann PALDUS. Wien, Seidel, 1909, 8°, pp. 39.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans cette brochure des renseignements sur les fameuses archives de Simancas. A part le *Cuadro de los documentos existentes en el Archivo do Simancas*, p. 27-34, ce travail n'est que l'attachant récit du séjour fait à Simancas par le capitaine Paldus, il y a déjà douze ans.

On y trouve toutefois d'utiles renseignements, des détails pratiques et des indications dont pourront faire leur profit tous ceux qui auront quelque temps à passer à Simancas.

A. L.

II. REVUE DES REVUES.

3. **La librairie en Belgique.** — Sous ce titre, M. Georges Rency, publie dans *Le Soir*, de Bruxelles (7 Avril 1909), des notes très justes qu'il est bon de conserver ; nous les reproduisons ici.

Le Cercle belge de la librairie, de l'imprimerie et des professions s'y rattachant, qui fêta l'an dernier le 25^e anniversaire de sa fondation, vient de publier, en un élégant volume, le compte rendu de ces brillantes fêtes jubilaires.

La lecture de ce compte rendu, et surtout du rapport de M. Ernest Vandeveld, le dévoué secrétaire du Cercle, ne laisse pas d'être instructive. Elle nous apprend qu'avant 1883, la librairie et l'imprimerie, en Belgique, étaient livrées à un empirisme absolu et ne faisaient rien pour coordonner leurs efforts. Cette situation est constatée par celui qui devait être le premier président du Cercle dont nous parlons. Voici comment s'exprima feu M. Fernand Larcier, dans la séance qui réunit les premiers adhérents :

« L'imprimerie, la librairie ne sont pas chez nous ce qu'elles devraient être. En maints endroits du pays même elles n'existent que de nom. A mon avis, le manque de cohésion, d'organisation est la cause de ce marasme : on ne s'entend pas ; chacun va au jour le jour, sans souci des devoirs qu'impose la confraternité et sans paraître se douter du tort qu'on cause ainsi à ses propres intérêts. »

Le Cercle que l'on fondait ce jour-là devait remédier à cet état de choses.

« L'action bienfaisante du Cercle se fera également sentir dans les rapports que notre Cercle a fréquemment avec les pouvoirs publics », disait encore M. Larcier. « Ceux-ci ne sauront oublier que sa prospérité est étroitement liée au développement intellectuel et moral de la population. Ils ne peuvent manquer d'encourager, de seconder ceux dont la profession consiste à propager le puissant outil de civilisation qu'on appelle le livre ».

C'était poser la question en excellents termes, et cela revenait à dire : « Qu'allons-nous faire pour remplir toute notre tâche, qui est d'aider à la culture générale du pays, tout en sauvegardant nos intérêts ? »

Eh bien ! il résulte de la lecture du rapport de M. Vandeveld que, depuis vingt-cinq ans, le Cercle a travaillé laborieusement à organiser la librairie belge, mais qu'il n'y est pas encore parvenu. On y

trouve l'exposé de certaines améliorations réalisées, mais on ne voit pas que la cohésion réclamée en 1883 par M. Larcier, coordonne les efforts individuels des libraires belges. Nous allons nous permettre de montrer comment ils auraient dû s'y prendre pour que le succès de leurs affaires allât de pair avec le relèvement de leur profession.

* *

Et qu'on ne nous dise pas que la situation est ce qu'elle peut être, qu'elle est excellente d'ailleurs et que tout est pour le mieux dans l'organisation de notre librairie nationale. Nous avons la bonne fortune de pouvoir placer nos critiques sous l'égide de la parole si autorisée du président actuel du Cercle, le libraire gantois Adolphe Hoste.

Après avoir constaté, dans le discours d'ouverture de la séance solennelle de l'an dernier, que le Cercle qu'il préside a déjà fait beaucoup pour le progrès et le développement de la librairie en Belgique, voici ce qu'il ajoutait avec une belle franchise :

« Cela veut-il dire que plus rien n'est à faire et que nous pouvons nous reposer sur nos lauriers ? Non, messieurs, ne nous faisons pas cette illusion ; nous sommes bien peu de chose à côté des cercles puissants qui viennent aujourd'hui assister aux fêtes de notre anniversaire. Nous sommes à peine parvenus à notre majorité et le temps de la propagande n'est pas passé.

» Nous rêvons pour notre Cercle une extension beaucoup plus considérable. Nous voudrions voir groupés autour de notre drapeau tous les libraires et imprimeurs de Belgique.

» En ce moment, une fleur de renouveau semble s'épanouir pour la littérature belge. De nouveaux talents se font connaître ; les pouvoirs publics rendent hommage à cette efflorescence par la création du ministère des sciences et des beaux-arts. Et que voyons-nous ? Nos meilleurs littérateurs de langue française font publier leurs œuvres en France et nos littérateurs flamands en Hollande !

» C'est très flatteur pour eux. Ce l'est beaucoup moins pour nous ; car, n'est-ce pas la preuve que notre organisation est encore imparfaite et que nous ne pouvons pas leur offrir une situation digne de leurs mérites ? »

Telle est, en effet, l'exacte et triste vérité. La librairie belge est si peu à la hauteur de sa mission que si Lemonnier, Maeterlinck, Verhaeren, Stijn Streuvels, Demolder avaient publié leurs livres en Belgique, ils seraient encore, à l'heure actuelle, parfaitement ignorés en France et à l'étranger. Disons plus : on ne les connaîtrait même

pas dans leur propre pays. Et ici, nous touchons du doigt les deux vices de notre librairie : elle n'a pas conscience de sa mission civilisatrice ; elle ne se préoccupe pas assez de se créer des relations avec l'étranger.

* * *

Le libraire, chez nous, n'est trop souvent qu'un commerçant, à l'égal d'un épicier ou d'une légumière. Il « tient » les livres, il « fait dans » les livres, comme on dirait dans le doux langage bruxellois, et il croit son devoir, tout son devoir accompli quand il a délivré à son client, moyennant ses trois francs ou ses trois francs cinquante, l'ouvrage demandé.

Or, le libraire doit être tout autre chose que cela. Il est l'intermédiaire désigné entre l'éditeur et l'acheteur. C'est lui — surtout à notre époque où la critique des journaux, tarifée à tant la ligne, n'a plus aucune influence sur le public sérieux — c'est lui qui est le mieux placé pour renseigner sa clientèle et pour la conseiller dans le choix de ses lectures. Un livre nouveau paraît-il ? Il faut qu'il le lise, ou tout au moins qu'il le parcoure pour pouvoir en parler à ses clients, en connaissance de cause.

Il doit aussi savoir ce qui convient à ses clients et ne pas attendre leur demande pour leur envoyer les nouveautés. Que de livres nous achèterions si notre libraire nous les faisait apporter par son commis en les recommandant à notre attention ! Beaucoup de gens ne se refuseraient pas à lire, à se tenir au courant de toutes les productions importantes de la littérature contemporaine, si quelqu'un assumait la charge de les renseigner, de les guider, de leur mettre, pour ainsi dire, le livre dans la main.

Au surplus, cette fonction d'intermédiaire du libraire qui, dans les grandes villes, pourrait ne pas avoir de raison d'être, est en quelque sorte nécessaire auprès des lecteurs de province, habitant de petites villes ou des villages. Que de localités importantes de notre pays n'ont pas un seul libraire ! Le marchand de journaux y suffit à tous les besoins intellectuels de la population. Parfois, il y en a deux : luxe magnifique ! Mais alors, l'un vend des journaux catholiques et l'autre des journaux libéraux.

Eh bien ! en attendant que des libraires s'installent dans ces petites villes arriérées, le devoir des libraires des grands centres, et leur intérêt le plus évident, est d'aller là-bas éveiller les curiosités, offrir leur marchandise, en envoyant des prix-courants et des catalogues, en présentant aux gens toutes sortes de facilités. En Hollande, il n'y a pas une ferme dont le propriétaire ne soit abonné à

une revue, parfois à une revue littéraire. Chez nous, non seulement le paysan, même le paysan aisé, ne lit pas, mais la bourgeoisie ne lit pas, le commerce ne lit pas, les fonctionnaires ne lisent pas. Pour secouer cette torpeur, pour vaincre cette inertie, les libraires doivent faire les premiers pas et aller chercher les clients chez eux.

* * *

Aujourd'hui, ils ne le font pas. Ils attendent. Ils demeurent les bras croisés derrière leur comptoir. Souvent, ils ne savent rien de l'évolution littéraire, ils ne connaissent même pas les livres qu'ils ont dans leur magasin.

Au point de vue de notre littérature nationale, leur indifférence est plus que regrettable, elle est coupable. Certains d'entre eux n'acceptent pas chez eux des livres belges. Ceux qui les acceptent ne se donnent aucune peine pour les vendre, pour les faire valoir, pour les montrer à la clientèle et aux passants. Un livre paraît et est envoyé aujourd'hui chez les principaux libraires de Bruxelles. Comme l'étalage est fait depuis la veille et que c'est la loi du moindre effort qui règle les mouvements de ces commerçants peu actifs, on attendra huit jours avant de déposer cet ouvrage nouveau (!?) derrière la vitrine.

Ils objecteraient en vain que « la littérature belge, ça ne se demande pas ! » Elle ne se demande pas, parce qu'ils ne font rien pour cela. Eux-mêmes prétendent l'ignorer, n'en parlent au public qu'avec mépris, lui déconseilleraient plutôt d'en acheter. Dans de pareilles conditions, il serait étonnant que « cela se demandât » !

La preuve, d'ailleurs, que cela se demande quand le libraire le veut bien, c'est qu'une de nos grandes revues littéraires, déposée chaque mois chez deux libraires qui habitent en face l'un de l'autre et dont les clientèles sont à peu près équivalentes, se vend chez l'un à dix ou douze exemplaires et chez l'autre ne se vend pas du tout ! Ce n'est évidemment pas le hasard qui produit seul de tels résultats.

On désire — et l'on a bien raison — que notre littérature se racine davantage et vive sur son propre fonds traditionnel. Mais comment cela serait-il possible, tant que nos écrivains ne pourront pas vendre leurs livres dans leur pays d'origine et seront forcés d'aller chercher à l'étranger des éditeurs, des libraires et un public ?

* * *

Ce public étranger, indispensable complément pour un peuple aussi peu nombreux que le nôtre, ce sont nos libraires, nos éditeurs

qui devraient l'assurer à nos écrivains en ouvrant des succursales à Paris, à Berlin, à Londres, en Hollande, où, à côté des ouvrages français ils étaleraient les livres de nos compatriotes. Ces succursales devraient être, en raison de leur utilité pour la diffusion de nos lettres, largement subsidiées par notre gouvernement. Le monde officiel, depuis un an ou deux, a multiplié en toute occasion les témoignages de son admiration et de son attachement envers les lettres nationales. C'est parfait. Mais à présent, il est temps de passer aux mesures pratiques. Il n'en est pas de plus efficace que l'établissement de librairies belges à l'étranger. Ceux de nos compatriotes qui iraient, de la sorte, ouvrir une librairie à Paris, à Berlin ou à Londres, ne seraient pas tenus à ne vendre que des ouvrages nationaux ; mais, moyennant une subvention gouvernementale proportionnelle à leur chiffre d'affaires, ils s'engageraient à « pousser » les livres belges auprès de leurs clients.

Il appartient au vaillant Cercle de la librairie de prendre une initiative de ce genre. C'est lui aussi qui devrait agir énergiquement auprès de nos libraires pour les décider à faire preuve d'un peu plus de bienveillance et d'activité en faveur du livre belge. Dès à présent notre littérature compte assez d'ouvrages remarquables en tout genre pour satisfaire les goûts les plus variés du public. Vienne le succès, vienne la vente, et l'on verra les livres sugir de toutes parts comme les anémones au printemps.

4. Cartographie des Indiens Kitonaqa. — Nous avons, il y a quelque temps, résumé ici un article de B. STRUCK, paru dans *Globus*, et relatif aux travaux cartographiques d'un roi nègre du Kamerun. — Le professeur Alex. F. CHAMBERLAIN signale, également dans *Globus* (1), une peuplade indienne de la partie S.-E. de la Colombie britannique, les Kitonaqa, qui présenterait à un degré remarquable, le « sens cartographique. »

Il existe déjà un ouvrage du Dr W. DRÖBER (2) sur la cartographie des peuples primitifs, mais il n'y est pas fait mention des Kitonaqa. Ceux-ci seraient capables, d'après CHAMBERLAIN, de reconnaître et de nommer les différentes localités, cours d'eau, lacs, montagnes

(1) Der « Kartensiun » der Kitonaqa-Indianer, v. Dr ALEXANDER F. CHAMBERLAIN. *Globus*, xcv (1909), pp. 270-271.

(2) Kartographie bei d. Naturvölkern. Erlangen. 1903.

marqués sur les cartes géographiques qu'on leur montre ; ils se rendent parfaitement compte de la nature et de l'emploi des cartes et peuvent en dessiner eux-mêmes. L'auteur nous en montre des exemples dans ses figures 1-3, qui nous donnent des facsimilés de ces cartes indigènes ; la carte de la figure 4, exécutée par l'auteur d'après la carte officielle du pays, permet de reconnaître, par la comparaison, la remarquable exactitude de la cartographie kitonaqa.

ALBERT TIBERGHIEU.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES.

BELGIQUE.

8. **Audenarde.** — LEGS LIEDTS. — Un arrêté royal, en date du 16 Juin, autorise la ville d'Audenarde à accepter le legs institué par feu le baron Amédée Liedts et consistant en sa propriété de l'Eyndries : le parc deviendra une promenade publique et le château sera converti en Musée dont les 1^{er} et 2^e étages sont destinés à devenir une bibliothèque publique renfermant les collections de livres, médailliers et gravures léguées à la ville par le baron Ch. Liedts, père du testateur et celles de ce dernier.

9. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE ROYALE. — *Les vols de livres.* — Le 5 décembre 1905 le tribunal correctionnel de Bruxelles condamnait, par défaut, à huit mois de prison, en ordonnant son arrestation immédiate, un libraire de la capitale, le sieur Albert Berthel, reconnu coupable de s'être approprié et d'avoir vendu à son profit des livres précieux qu'il était parvenu à dérober à la Bibliothèque royale, en 1904.

Sur appel formé par le ministère public, la cour, par arrêt rendu le 24 avril 1906, statuant également par défaut, réforma le premier jugement et porta la peine prononcée contre Berthel à cinq fois six mois de prison.

Le condamné, arrêté en Angleterre, où il s'était réfugié, et extradé à la demande du gouvernement belge, fit opposition à l'arrêt du 29 avril dernier, et c'est dans ces conditions qu'il comparait le

5 mai devant la chambre correctionnelle de la cour, où M. le président Stinghlamber a présenté rapport sur la cause.

M^e Eug. Robert, défenseur de Berthel, reconnaissait la matérialité des faits et s'est borné à demander une réduction de peine au profit de son client, en faveur de qui il a invoqué des circonstances atténuantes résultant de ses bons antécédents et de sa situation commerciale précaire.

Faisant droit au réquisitoire de M. l'avocat-général Demeure, la cour, après une brève délibération, a purement et simplement confirmé la décision attaquée.

10. Bruxelles.— BIBLIOTHÈQUE ROYALE (CABINET DES MÉDAILLES).— *Don.* — M. Alfred Lemonnier, ingénieur à Bruxelles, vient d'enrichir la Bibliothèque royale d'un don précieux, destiné au cabinet de numismatique. Il se compose des pièces suivantes :

1^o Statère d'or d'Alexandre le Grand, portant le symbole ou la marque monétaire de la ville de Périnthe, en Thrace ; 2^o triens mérovingien en or, inédit, d'une localité à déterminer ; 3^o pièce de 10 shillings en or, du roi Charles 1^{er} d'Angleterre ; 4^o imitation franque d'un petit bronze de Tétricus, empereur des Gaules ; 5^o gros d'argent de Jean Sforza, frappé à Pesaro ; 6^o petit bronze de Séleucus 1^{er}, roi de Syrie ; 7^o petit bronze de la ville de Salamine.

Au nom du gouvernement, M. le Ministre des sciences et des arts a fait parvenir des remerciements au généreux donateur.

Nous souhaitons de tout cœur que ce bel exemple trouve beaucoup d'imitateurs.

11. Bruxelles. — MÉDAILLIER DU SÉNAT. — M. Sam Wiener, sénateur de Bruxelles, a fait don au Sénat d'une très belle et très intéressante collection de médailles dues au talent de trois de ses parents : Jacques, Léopold et Charles Wiener.

Ces médailles viennent d'être réunies, dans le fumoir de la Haute-Assemblée, sous d'élégantes vitrines, sur les tablettes des fenêtres, où elles se trouvent en pleine lumière. On peut ainsi, aisément, en admirer le dessin et le relief. Ces médailles évoquent les grandes cathédrales du continent, le profil de rois et de reines, et de personnalités qui ont joué un rôle dans l'histoire politique belge.

Le don fait à la Haute-Assemblée par M. le sénateur Wiener comprend une centaine de médailles.

12. **Bruxelles.** — COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. — *Travaux en 1908.* — Le grand nombre des questions dont elle a dû s'occuper, a obligé la Commission à tenir sept séances : les 6 et 14 janvier, le 19 mars, les 6 et 13 avril, le 6 juillet et le 9 novembre.

La série des publications in-4° s'est enrichie de deux volumes : le tome III des *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, publiées par M. Léopold Devillers, et le tome I^{er} du *Recueil des chartes de Stavelot-Malmédy*, publié par MM. J. Halkin et C. G. Roland.

Dans la série in-8° nous avons à mentionner le tome I^{er} des *Documents concernant la principauté de Liège, spécialement au début du XVI^e siècle, extraits des papiers du cardinal Jérôme Aléandre*, publiés par MM. Alfred Cauchie et Alphonse Van Hove.

La publication de M. Devillers donne, soit en extraits et analyses, soit le plus souvent *in extenso*, les actes du chapitre de 1401 à 1530 et ne comprend pas moins de 970 numéros. Comme les précédents volumes, elle présente un vif intérêt, non seulement pour l'histoire de l'établissement religieux auquel elle est spécialement consacrée, mais en général pour la connaissance des institutions, du droit et de la situation économique dans le Hainaut à la fin du moyen âge.

Le cartulaire de Stavelot-Malmédy, dont, déjà au commencement du XVIII^e siècle, Martène et Durand avaient fait connaître bon nombre de documents et reconnu ainsi la singulière valeur, était attendu avec impatience par les érudits. C'est qu'en effet, l'antiquité des actes qu'il renferme lui communique une importance toute particulière et qui fait de lui une source précieuse d'informations pour la connaissance de haut moyen âge. Même après cette époque son intérêt reste encore très vif, tant à cause du petit nombre des renseignements que nous possédons sur la région ardennaise que pour les caractères spéciaux que présente, dans cette région, l'organisation économique. Les éditeurs ont eu à surmonter, pour mener leur travail à bonne fin, de nombreuses difficultés. Non seulement les actes qu'ils avaient à recueillir se trouvent aujourd'hui dispersés, mais, en l'absence d'originaux, l'établissement du texte de la plupart d'entre eux exigeait un travail critique des plus longs et des plus délicats. Nous croyons pouvoir dire que l'œuvre accomplie satisfera les plus exigeants. La Commission a jugé utile

de joindre au cartulaire, comme elle l'a fait jadis au livre de l'abbé Guillaume de Ryckel, une carte topographique (dressée par M. Halkin). C'est là une mesure dont tout le monde comprendra l'utilité dans un recueil où fourmillent les noms de lieux.

Le recueil de MM. Cauchie et Van Hove, puisé dans le manuscrit Vatican 3881 et dans le manuscrit de l'Université de Bologne 954, t. III, nous fournit, de 1230 à 1516, une riche collection de textes se rapportant surtout à l'organisation ecclésiastique du diocèse de Liège. C'est particulièrement pour le règne réformateur d'Érard de la Marck que la moisson a été abondante, et il est inutile d'en dire davantage pour faire saisir tout l'intérêt que présente la publication des deux éditeurs.

Treize volumes, au lieu de cinq l'année dernière, se trouvent actuellement sous presse. C'est le nombre le plus considérable qui ait été atteint jusqu'aujourd'hui, et, s'il atteste hautement la vitalité de la Commission, il justifie d'autre part la demande, qu'elle n'a cessé de répéter dans ses derniers rapports, d'une augmentation des crédits qui lui sont affectés. Ces treize volumes sont : Le *Supplément à la table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique*, par MM. S. Bormans et J. Halkin ; le *Cartulaire généalogique des Artevelde*, par M. N. de Pauw ; le t. iv des *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, par M. L. Devillers ; le t. II du *Spiegel Historiae de Lodewyk van Velthem*, par MM. W. de Vreese et H. Vander Linden ; le t. II du *Recueil de documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière en Flandre*, par MM. G. Espinas et H. Pirenne ; le t. II des *Documents sur la principauté de Liège, spécialement au début du XVI^e siècle*, par MM. A. Cauchie et A. Van Hove ; le t. II des *Actes de l'Université de Louvain*, par M. A. Van Hove ; le t. 1^{er} des plus anciens *Comptes de la ville d'Ypre*, par MM. G. Des Marez et E. De Sagher ; le t. 1^{er} des *Dénombrements du duché de Brabant au XIV^e et au XV^e siècle*, par M. J. Cuvelier, l'*Inventaire des Archives farnésiennes de Naples*, par MM. A. Cauchie et L. Van der Essen ; le *Rapport sur les Archives Impériales de Vienne*, par M. J. Laenen ; l'*Inventaire des actes de la Collégiale de Sainte-Croix*, à Liège, par M. E. Poncelet, et enfin la *Table de la cinquième série du Bulletin*, par MM. Balieus et Demeuldre.

Ajoutons que de nouvelles publications seront incessamment livrées à l'impression ou sont en voie d'achèvement. Nous mentionnerons comme telles les *Dénombrements du duché de Luxembourg*, par M. J. Grob ; la *Chronique de J. de Hocsem*, par M. G. Kurth ;

le t. v du *Cartulaire de Saint-Lambert de Liège*, par M. E. Poncelet ;
les Œuvres de J. de Hemricourt, par MM. de Borman et Bayot ;
*l'Inventaire analytique des chartes de la Collégiale de Saint-Jean en
Ile*, par M. L. Lahaye.

La Commission a décidé, en plus, de faire paraître les tables de
deux de ses publications les plus importantes qui ont été privées
jusqu'ici, par suite de la mort de leurs éditeurs, de ce couronnement
indispensable de tout travail documentaire. Elle a confié à MM.
Theissen et Wils la confection de celle de la *Correspondance du
cardinal Granvelle*, et au Révérend Père Willaert celle des dix
premiers volumes des *Relations diplomatiques entre les Pays-Bas et
l'Angleterre sous le règne de Philippe II*.

Les missions scientifiques qui ont déjà donné des résultats
excellents, ont été continuées cette année comme l'année précédente.

M. H. Lonchay a complété, à Simancas, l'exploration des
documents destinés à achever la *Correspondance de Philippe II*,
demeurée si malheureusement incomplète. Il y a examiné en
outre les séries de pièces les plus importantes pour les relations
entre notre pays et l'Espagne, particulièrement à l'époque des
Archiducs.

M. A. Cauchie a fait des recherches en Italie en vue de la
publication de la correspondance des nonces des Pays-Bas.

M. L. Van der Essen a dépouillé, à Naples, les Archives
farnésiennes.

M. J. Cuvelier a parcouru les archives hollandaises pour y
rechercher des matériaux en vue de la collection des actes des
États-Généraux des Pays-Bas pour la publication de laquelle il a
été adjoint à M. Pirenne.

D'autres missions sont désormais décidées. M. Laenen complètera
ses investigations aux Archives de Vienne et explorera celles
d'Inspruck ; M. H. Nélis entreprendra à la Bibliothèque nationale
et aux Archives nationales de Paris, et M. L. Verriest aux Archives
départementales du Nord, à Lille, le relevé des documents intéres-
sant notre histoire nationale. Il a été résolu que les rapports sur ces
diverses missions seraient insérés dans une collection spéciale, qui
s'ouvrira par le rapport de M. Laenen sur les Archives de Vienne,
actuellement sous presse.

Il ne nous reste, pour compléter le tableau de l'activité de la
Commission en 1908, qu'à donner la liste des communications
insérées au *Bulletin*.

Outre un important rapport de M. Cauchie sur la correspondance

d'Ottavio Mirto Frangipani, premier nonce de Flandre (1596-1606), et des lettres de MM. Lonchay, Van der Essen et Cuvelier pendant leurs séjours à l'étranger, elle comprend les travaux suivants :

1. Carl S. Petersen, *Lettres de Gérard Mercator à Henri de Rantzau*.
2. H. Vander Linden, *L'Université de Louvain en 1568*.
3. A. Tihon, *Analyse et extraits de documents relatifs à l'histoire des Pays-Bas au XVI^e siècle*.
4. Le même, *Une lettre de G. Mercator à J. Vivian*.
5. L. Verriest, *Qu'était la charité Saint-Christophe à Tournai? Examen de la thèse de M. D'Herbomez*.
6. V. Brants, *Une mission à Madrid de Philippe de Croy, comte de Solre, envoyé des Archiducs en 1604*.
7. Ch. Pergameni, *La population des communautés religieuses de Bruxelles en 1796, d'après des documents inédits*.
8. N. de Pauw, *Les comptes d'une corporation de Bruges au XIV^e siècle*.

13. Gand. — ARCHIVES DE L'ÉTAT. — *Dépôt volontaire d'Archives.* — Le dépôt des Archives de l'État à Gand est, décidément, favorisé particulièrement sous le rapport des dépôts volontaires d'archives effectués par des particuliers.

Cette fois, c'est M. le baron Maurice van der Bruggen, membre de la Chambre des Représentants et ancien ministre de l'agriculture, qui vient de faire don, au dépôt, de sa belle collection d'archives de famille.

Ces précieux documents donnent la description des seigneuries : de la Douve, ou Watou, sise dans la paroisse de ce nom, et faisant partie du pays de Furnes ; Pontpepers, aussi dans Furnes ; te Walle, à Auweghem ; t'hof te Boelaere, ressortissant à Zulte ; ten Broucke, Triest, Willecomme, ten Houte, ter Vaten, Cockeldriessche, enclavées dans Wielsbeke ; Looveld, dépendant de Heusden, Melle et Meirelbeke.

Toutes ces seigneuries appartenrent aux ancêtres de la famille van der Bruggen, ou à ses alliés : de Facuwez, vicomte de Jonghe d'Ardoye, Cartillo, Aerleboudt, van Passenrode, de Crombrugghe, Debrio, de Ayala.

Le plus ancien document (seigneurie de la Douve) date de 1315.

14. **Liège.** — LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE. — *Sont but, son importance et sa situation actuelle.* — Il existe à Liège, au sein de la *Société liégeoise de Littérature wallonne*, une Bibliothèque spéciale, où l'on centralise tout ce qui, dans le pays entier et à l'étranger, est publié en wallon et sur le wallon. Elle n'est pas seulement relative au wallon liégeois, mais à tous les dialectes romans de Belgique.

Fondée il y a plus de 50 ans, elle possède une grande quantité de volumes, brochures, plaquettes et feuilles volantes, anciens et modernes, ainsi que des « découpes » de journaux et revues sur tous les sujets et auteurs wallons. Ses collections comprennent aussi bon nombre de manuscrits.

La Société, dès le premier jour, a voulu éviter la dispersion future de ses inestimables collections. En cas de dissolution, elles deviendront la propriété de la Ville de Liège, pour être déposées dans sa Bibliothèque publique.

En vue d'assurer l'utilisation de sa Bibliothèque, la Société l'a pourvue d'un catalogue établi sur fiches et constamment tenu à jour, où tous les ouvrages figurent à la fois au nom de leur auteur et à leur genre littéraire ou scientifique.

On peut, du premier coup d'œil, trouver dans ce catalogue, par exemple, la liste des ouvrages écrits en carolorégien, la liste des comédies en un acte publiées dans tout le pays en 1893, la liste des œuvres de tel auteur, la liste des travaux relatifs au dialecte borain, au dialecte gaumet, etc. Le catalogue, commencé en 1905, et qui est en voie d'achèvement, comprend actuellement environ 20.000 fiches.

Ce chiffre montre l'importance des collections qui, depuis la fondation de la Société, n'ont cessé de s'accroître en proportion du développement de la littérature et de la philologie wallonnes.

La Société consacre chaque année à cette Bibliothèque wallonne une somme importante. Ses subsides, toutefois, auraient été de tout temps insuffisants, si la Société n'avait reçu en grand nombre des envois d'auteurs et des dons émanant de ses propres membres, et si elle n'avait elle-même pratiqué avec la plus grande libéralité l'échange de ses publications avec tous les périodiques intéressant le wallon.

A notre époque, où les publications dialectales foisonnent dans tous les coins du pays, et où, en conséquence, il devient de plus en plus difficile de les connaître pour les réunir, il est plus que jamais

désirable de voir les auteurs et les éditeurs s'intéresser personnellement à la conservation indéfinie de leurs productions.

Tout ce qui se publie mérite d'être conservé. Dans cet ordre d'idées, il faut rejeter tout *a priori* et condamner les fausses modesties. Nous ne pouvons pas savoir quelle importance l'avenir attribuera à telle ou telle œuvrette que d'aucuns aujourd'hui considèrent comme une futilité. Tel almanach facétieux d'autrefois, dont il n'existe peut-être plus deux collections complètes, constitue à présent une source de première importance pour les philologues. Telle chanson de circonstance, publiée sur feuille volante et pour quelques amis, sera peut-être, dans vingt-cinq ans, le seul document connu, écrit dans le dialecte original de la localité ou même de la région.

Trop souvent les auteurs wallons négligent de répandre leurs ouvrages en dehors d'une région déterminée, et ils ne se soucient nullement de les sauver de la mort et de l'oubli, qui menacent les livres comme les hommes.

Chacun devrait avoir à cœur de déposer un exemplaire de *toutes* ses productions dans la bibliothèque locale ou dans celle de la ville voisine. Chacun devrait aussi veiller à ce qu'un exemplaire de tous les ouvrages en wallon vienne prendre place au dépôt général et central établi dans la capitale wallonne.

C'est surtout aux auteurs non liégeois que nous adressons un pressant appel. Les autres connaissent assez l'œuvre désintéressée de notre Société pour nous aider spontanément.

A tous, nous répétons :

La Société reçoit avec reconnaissance, pour sa Bibliothèque wallonne, toutes les productions : livres, feuilles volantes, articles, etc., écrits en wallon ou relatifs au wallon, quelle que soit leur peu d'importance apparente.

Elle accuse réception de tout don fait à sa Bibliothèque et, si on le désire, elle envoie, à titre d'échange, des publications de prix équivalent parmi celles qu'elle a éditées. De plus, elle annonce régulièrement, dans son *Annuaire*, avec le nom des donateurs, tous les envois qu'elle a reçus.

Nous rappelons que cette Bibliothèque n'est pas réservée à quelques personnes, mais qu'elle est ouverte à tous les membres de la Société et à tous les étrangers agréés.

Les auteurs, appartenant ou non à la Société, sont instamment priés de consulter ses collections. Ils pourront, en consultant le catalogue, savoir ce qui manque et les intéresse. Ils pourront aussi

se rendre compte des travaux publiés antérieurement sur les sujets qu'ils voudraient traiter.

La Bibliothèque, établie au local de la Société, à l'Université de Liège, est ouverte le 1^{er} mardi de chaque mois, de 17 à 18 heures. Les livres, prêtés contre récépissé, peuvent être conservés pendant tout un mois.

L'Annuaire de la Société, pour 1908, publie le rapport suivant sur les accroissements en 1908 : La Bibliothèque s'est accrue, en 1908, d'un total de 481 numéros. C'est un peu moins du quart des accroissements de l'an dernier. Mais on se souvient qu'au cours des deux exercices précédents, on s'était attaché à compléter les collections pour les années antérieures : la moisson a été si copieuse que les recherches rétrospectives sont désormais des plus limitées.

Les différentes collections spéciales, journaux, placards, ouvrages musicaux, se sont accrues régulièrement de ce qui était publié dans les diverses régions de la Wallonie. Les publications relatives au wallon ou écrites en wallon entrent dans le total pour environ 250 numéros, et les ouvrages de philologie romane ou germanique, pour 67 numéros.

La Société nationale des Antiquaires de France a bien voulu, par l'envoi gracieux de plusieurs volumes, compléter notre collection de ses publications. M. Eug. Monseur a offert ce qui manquait aux livraisons du *Bulletin de Folklore*. Notre Société est entrée en relations confraternelles avec l'Académie Flamande et avec plusieurs de ses membres les plus distingués, ce qui nous a valu, par voie d'échanges et de dons, maints ouvrages particulièrement précieux pour notre section philologique.

Parmi les donateurs réguliers, nous devons une mention spéciale à notre Vice-Président, M. Victor Chauvin, qui nous apporte à chaque séance une moisson de brochures, plaquettes, journaux, découpures et documents divers.

Le livre des entrées dans la Bibliothèque a enregistré cette année les envois de nombreuses personnes à qui la société, lors de nos communications mensuelles, a voté de chaleureux remerciements. Nous nous faisons un devoir de citer nominativement ces généreux donateurs en leur manifestant à nouveau la gratitude de la Société : l'Administration communale de Nivelles ; M. l'abbé J. Bastin ; MM. Louis Bodart ; J. Boinem ; Antoine Bouhon ; Victor Chauvin ; Laurent Colinet ; Lucien Colson ; Oscar Colson ; Le Comité du Monument Defrecheux ; MM. Jules Delhaize ; J. E. Demarteau ; Emile Dony ; I. Dory ; Aug. Doutrepoint ; A. Drumaux ; Louis

Dufrane ; Jules Feller ; Edw. Gailliard ; R. P. A. Grignard, S. J. ; Joseph Halleux ; Jean Haust ; Léon Jeunehomme ; Ernest Jopken ; Nic. Lequarré ; Jules Leruth ; Ern. Mathieu ; J. Nolte ; Frans Olyff ; P. P. Pinet ; H. Pirenne ; Ed. Poncelet ; J. M. Remouchamps ; Chanoine Roland ; Ch. Semertier ; Gaston Talaupé ; Alph. Tilkin ; Eug. Ulrix ; Georges Willame ; Leo Zeligzon.

La liste des donateurs comptait l'an dernier 35 noms. Elle en compte 40 cette année. C'est dire que les sympathies dont jouit notre bibliothèque ne font que s'accroître dans le public wallon.

La Société s'en réjouira avec nous. Il lui est permis d'insister sur l'utilité de cette attention publique en faveur d'une institution pour laquelle elle s'est imposé de tout temps de lourds sacrifices, et qui est la seule à recueillir une documentation indispensable tant aux études de philologie romane qu'à l'histoire de la littérature nationale.

OSCAR COLSON.

ÉTRANGER.

15. **Bâle.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FREY-GRYNÄISCH. — En faisant le catalogue de la partie orientale de cette bibliothèque, qui renferme surtout des ouvrages sur la théologie, on a découvert récemment un grand nombre d'éditions des plus précieuses d'écrivains anglais, notamment la deuxième édition de Shakespeare in-folio, une œuvre qui compte parmi les plus grandes raretés bibliographiques et dont la valeur est considérable. Par suite d'un arrangement entre la direction de l'Institut et la commission de la bibliothèque de la ville, cette rareté, ainsi qu'un grand nombre d'autres œuvres anglaises, au total 6,000 volumes, ont été transportés dans la Bibliothèque publique.

16. **Boulogne-sur-Mer.** — BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE. — *Legs Coquelin.* — On sait que le grand comédien Coquelin Cadet, a légué à sa ville natale des sommes importantes destinées à alimenter des œuvres de bienfaisance.

Toute sa bibliothèque, apprenons-nous, devient la propriété de la bibliothèque municipale.

17. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Situation pendant l'année 1908.* — L'année 1908 a été marquée, à la Bibliothèque nationale, par une série de réformes concertées entre l'administration et MM. les inspecteurs généraux des bibliothèques et des archives pour accélérer au département des imprimés, le service des communications dans la salle de travail et la mise à la disposition des lecteurs des volumes nouvellement entrés dans nos collections. Les modifications apportées aux services des communications ont eu d'heureux résultats que le public n'a pas manqué de constater. Les mesures prises, notamment la suppression du bulletin personnel jointe à une surveillance étroite et constante exercée sur les agents attachés aux magasins, ont permis d'abréger très sensiblement l'attente des lecteurs.

Une statistique rigoureusement établie a fait constater l'abaissement d'une demi-heure à un quart d'heure la moyenne du temps qui s'écoule contre la demande du livre et sa remise entre les mains du lecteur. En même temps, des dispositions nouvelles, adoptées pour l'enregistrement et le catalogue des volumes récents, permettent de placer sur les rayons et par conséquent de communiquer, dans un délai moyen d'un mois après leur entrée à la Bibliothèque, les volumes qu'elle reçoit du dépôt légal ou qui proviennent des dons et des acquisitions. Enfin, le service de la reliure a été remanié de façon à rendre aussi court que possible le temps nécessaire pour la réparation ou la reliure des volumes. Je me plais d'autant plus à rappeler ces résultats, qu'ils ont été obtenus avec les seuls éléments dont nous disposions, sans augmentation de crédits, sans aucune création d'emploi et que l'administration n'a pu les réaliser que grâce au zèle et au dévouement du personnel des fonctionnaires et agents de tous grades, alors que le développement des collections, l'accroissement continu des lecteurs et des communications rendaient l'exécution de ces réformes encore plus pénible et plus difficile. Les chiffres et les détails qui suivent permettront de se rendre compte des efforts et des travaux faits dans les divers services au cours de l'année 1908.

Département des imprimés, cartes et collections géographiques. — La statistique des salles du département des imprimés, pour l'année 1908, accuse les chiffres suivants :

Salle de travail. — Lecteurs : 175,886 ; vol. communiqués, 580,996.

Salle publique de lecture. — Lecteurs : 41,276 ; vol. communiqués, 64,211.

Section de géographie. — Lecteurs : 2,205 ; pièces communiquées, 34,903.

Accroissement des collections :

Dépôt légal. — Seine : livres et brochures, 4,349 ; journaux quotidiens, 60,000 ; publication périodiques, 46,500 ; musique, 9,617.

Dépôt légal. — Départements : livres et brochures, 11,103 ; affiches électorales, 20,000 ; journaux et périodiques, 356,000

Acquisitions : livres étrangers, 9,791 ; livres anciens, 297 ; revues et périodiques étrangers, 70,343 numéros ou fascicules.

Dons : 3,724 numéros formant ensemble 5,000 volumes.

Section de géographie ; Dépôt légal, 318. — Dons, 423. — Acquisitions, 528.

Entretien des collections :

Reliures à l'extérieur : 7,932 reliures et demi-reliures, 14,084 brochures ou cartonnages.

Reliure à l'intérieur : 1,199 reliures ou demi-reliures, 6,086 brochures, 1,510 réparations, 318 cartons pour pièces détachées, 744 volumes de catalogues.

Dons principaux. — Un généreux donateur, M. Louis Delamarre, renouvelant un acte de libéralité qui, en 1907, avait procuré à la Bibliothèque nationale un magnifique exemplaire du Plutarque de 1574, relié aux armes de Charles IX, vient de lui offrir un volume également précieux et par sa rareté et par la qualité de sa reliure. C'est un recueil contenant dix discours de Cicéron, imprimés par Michel Vascosan de 1540 à 1547. La reliure mosaïque, du genre de celles que faisait exécuter Grolier pour les volumes de sa bibliothèque, est un superbe spécimen de l'art du seizième siècle.

Cette année encore, M. Beraldi a augmenté d'une unité la collection des reliures artistiques offerte par lui au département des imprimés, collection qui compte actuellement douze numéros intéressants. Enfin la société des amis des livres a fait cadeau à la Bibliothèque d'un exemplaire du dernier ouvrage qu'elle a publié : les *Poèmes antiques de Leconte de Lisle*, illustrés par M. Maurice Ray, exemplaire spécialement imprimé pour les collections de la réserve.

Principales acquisitions. — Dans le courant de l'année 1908, plusieurs incunables de valeur ont été acquis par le département des imprimés, parmi lesquels il importe de citer :

1^o Un livre d'heures de Vérard (1488), imprimé sur vélin ;

2^o La *Vie de Saint Martin* (Paris, 1499) ;

3^o Un recueil de pièces gothiques qui renferme, entre autres raretés, une impression de Le Talleur, le premier imprimeur rouennais,

antérieur à 1487 (Gerson, *De probatione spirituum*), et un traité, également de Gerson (*De modo vivendi omnium fidelium*), sorti des presses de Jean de Westphalie, le célèbre imprimeur des Pays-Bas.

Catalogues et inventaires : 1^o Bulletins. — Le *Bulletin* des récentes publications françaises a compris en 1908 plus de 14,000 articles. C'est le chiffre le plus élevé qu'il ait atteint depuis sa création en 1882. Ce *Bulletin* vient d'être l'objet de deux importantes améliorations. Désormais, chaque numéro contiendra les ouvrages apportés à la Bibliothèque par le dépôt légal du mois précédent et enregistrera tous les dons récents. En outre, le classement alphabétique des ouvrages par noms d'auteurs, jusqu'ici adopté, sera remplacé, à partir de janvier 1909, par un classement méthodique permettant de grouper, sous des titres généraux et des rubriques particulières, les ouvrages consacrés à des questions similaires ou traitant de sujets connexes. La consultation de notre *Bulletin* permettra ainsi à tout spécialiste de se tenir rapidement au courant des publications de nature à l'intéresser. Ajoutons que, chaque année, le *Bulletin* sera complété par deux tables : l'une des noms des auteurs, éditeurs et traducteurs, l'autre des mots typiques caractérisant spécialement le sujet traité dans chacun des volumes mentionnés.

Le *Bulletin* étranger a publié, en 1908, 5,094 articles. Il sera dorénavant classé d'après les mêmes règles que le *Bulletin* français, c'est-à-dire méthodiquement.

Le *Catalogue des dissertations académiques étrangères de 1907*, publié en 1908, a compté 4,291 articles.

2^o Catalogues. — Les travaux de catalogue en 1908 ont été les suivants :

Catalogue général des imprimés : impression des tomes xxxiv-xxxvii (Crest-Delpit). — Catalogue des actes royaux, t. 1 (des origines à la mort de Henri IV). Les 24 premières feuilles (allant jusqu'en 1600) sont imprimées ; le reste est en placards. — Catalogue méthodique de l'histoire d'Amérique (autographié) ; vol. iv, p. 1-380, comprenant la république Argentine, le Paraguay, l'Uruguay et le commencement de l'histoire des Antilles. — Catalogue des ouvrages anonymes de l'histoire de France (autographié) 1^{re} série, t. iv, p. 41-690 (Napoléon-Smith). — Catalogue de la musique ancienne. La copie en est entièrement terminée. Le rédacteur, M. Ecorcheville, procède à la revision et au classement définitif des fiches. — Le catalogue des actes épiscopaux a été achevé au mois de décembre 1908. — La préparation de la table des factums touche à sa fin, et l'impression en pourra, selon toutes probabilités, et si les crédits le

permettent, être entreprise à la fin de cette année. — Un catalogue de tous les périodiques français et étrangers du département des imprimés a été commencé au mois de septembre 1908. Ce travail se poursuit activement et pourra être mis à la disposition des lecteurs au fur et à mesure de son achèvement.

Une revision des ouvrages mis à la disposition des lecteurs dans la salle de travail est en ce moment en préparation. Elle a pour objet de remplacer les ouvrages vieillis et démodés par des livres de référence nouveaux et mieux au courant des progrès de la science et de l'érudition modernes. On se propose aussi d'adopter, pour le rangement de cette section, un classement plus rationnel qui groupera les ouvrages traitant des mêmes matières, qu'on avait jusqu'ici un peu dispersés au hasard de la place dont on pouvait disposer, et qui en rendra par conséquent la consultation plus facile aux travailleurs.

Par suite des accroissements considérables qu'apportent annuellement à la Bibliothèque le dépôt légal, les acquisitions et les dons, un remaniement des collections du département des imprimés s'est imposé au commencement de l'année 1908. Il a fallu retirer des magasins devenus trop étroits pour les contenir, plusieurs des divisions bibliographiques du département (histoires d'Amérique et d'Océanie, histoire d'Italie, droit de la nature et des gens, droit canonique) et en constituer un nouveau service. Celui-ci a été installé dans des galeries jusqu'alors occupées par les ouvrages doubles de plusieurs de nos séries et doté d'un ascenseur hydraulique qui le met en communication directe avec le magasin central. Les doubles déplacés ont été transportés dans les combles des bâtiments situés à l'angle des rues Vivienne et Colbert nouvellement construits. Ce mouvement, qui était considérable, puisqu'il portait sur plus de 8 kilomètres de volumes, a été rapidement mené à bonne fin : commencé à la fin du mois de janvier, il a été complètement achevé pendant la fermeture annuelle de Pâques.

Département des manuscrits. — Lecteurs, 39,838.

Manuscrits communiqués, 67,825.

Manuscrits prêtés : Paris, 255, départements, 88, étranger, 109 ; total : 452.

Manuscrits photographiés, 827.

Manuscrits envoyés des départements et de l'étranger pour être communiqués dans nos salles, 186.

Manuscrits entrés : par acquisitions, 592 ; par dons, 269 ; total : 861.

Reliure : à l'extérieur, 191 ; à l'intérieur, 69 ; total : 260.

L'acquisition la plus notable que le département des manuscrits ait faite en 1908 est celle d'une partie des manuscrits de la célèbre collection de sir Thomas Phillips. Grâce à la libéralité souvent éprouvée de Madame la baronne James de Rothschild, de M. le baron Edmond de Rothschild, de M. Maurice Fenaille, qui sont venus généreusement à notre aide, le département des manuscrits a pu, sans avoir recours à un crédit extraordinaire, entrer en possession de 252 manuscrits des plus importants pour la littérature et l'histoire nationale, du dixième au dix-huitième siècle.

Signalons encore parmi les acquisitions de manuscrits ; diplôme original scellé du voïvode Alexandre de Moldavie (quinzième siècle), pièce unique. — Macrobe, songe de Scipion, manuscrit du douzième siècle. — Encyclopédie persane, composée en 669 de l'hégire de Mohammed, fils d'Ayyoub (treizième siècle).

Les principaux dons faits au département des manuscrits en 1908 sont les suivants :

M. Decourdemanche : 161 manuscrits arabes, persans et turcs. — Anonyme : Papiers du poète Jacques Delille : poèmes, lettres, autobiographie. — M. Victor Egger : Papyrus grecs provenant de son père, feu E. Egger. — Madame la baronne James de Rothschild : Conseil de Pierre de Fontaine ; cartulaire de Saint-Quentin de Beauvais ; Cartulaire de Saint-Maurice de Senlis ; Cartulaire de la commanderie de Sommereux. — M. le baron Edmond de Rothschild : Statuts de l'université de Paris ; Statuts de la faculté de droit de Paris ; Cartulaire de la cathédrale de Laon. — M. Maurice Fenaille : Etablissements de Saint-Louis (2 ex.) ; Cartulaire de l'église de Reims ; martyrologe d'Adon et obituaire de Cassan. — M. le comte d'Albon : Grande bulle du pape Alexandre III en faveur de l'abbaye de Cormeilles. — M. G. Brière : Fragments de chroniques françaises recueillis par feu Vallet de Viriville. — M. Ed. Chavannes : Facsimilés et estampages d'anciennes inscriptions chinoises. — M. A. Müntz : Correspondances de son frère, feu Eug. Müntz, de l'Institut, — M. le docteur H. Martin : Manuscrit autographe de l'*Histoire de France* de son grand père, feu Henry Martin. — M. H. Monod : Documents officiels sur l'épidémie de choléra en France et en Espagne (1886-1890).

Catalogues. — Les catalogues en cours d'impression au département des manuscrits sont les suivants :

Manuscrits persans, par M. Blochet, t. II. — Manuscrits chinois, par M. Courant, fasc. 6. — Manuscrits thibétains, par le docteur

Cordier, t. II. — Manuscrits indiens, par M. Cabaton, fasc. 3. — Manuscrits Baluze, par MM. Auvray et Poupardin. — Manuscrits Colbert (Mélanges), par M. de La Roncière. — Manuscrits des provinces, par M. Lauer, t. II. — Manuscrits Phillipps acquis en 1908, par M. Omont. — Nouvelles acquisitions latines et françaises (1907-1908), par le même. — Tables de la collection Dupuy, par M. Dorez. — Table des manuscrits français, par M. Vidier. — Fac-similés de manuscrits, deuxième édition.

Département des médailles. — Le département des médailles et antiques paraît attirer l'attention du public et des curieux plus qu'il ne l'avait fait dans les années précédentes. C'est ainsi que le nombre des visiteurs, qui avait atteint 2,000 à peine dans les années 1906 et 1907, a dépassé, en 1908, le chiffre 2.680 pour les seuls jours (lundis et jeudis) pendant lesquels les galeries du département sont ouvertes au public sans carte.

Pour les jours réservés aux travailleurs, les communications faites par les fonctionnaires du département ont dépassé le chiffre de 700. Outre ces communications directes de tablettes de médailles, les fonctionnaires ont eu à répondre à plus de 150 lettres de savants de province ou de l'étranger, demandant des renseignements et nécessitant parfois des recherches ou des vérifications longues et délicates. Enfin, par suite du développement de la photographie, il a été demandé au département plus de 1,000 moulages de médailles, destinés à être reproduits dans des ouvrages illustrés, scientifiques ou artistiques. Assez souvent aussi, des photographes autorisés sont venus au département photographier directement soit les médailles, soit d'autres monuments.

Une transformation s'est opérée dans le dépôt légal des médailles et plaquettes, par suite de la nouvelle loi astreignant au dépôt tous les industriels qui font frapper des médailles ou objets monétiformes, que ces pièces métalliques soient exécutées par l'industrie privée, ou qu'elles soient l'œuvre de l'administration des monnaies et médailles. Jusqu'ici l'administration des monnaies et médailles était seule tenue au dépôt pour les médailles, jetons et plaquettes. L'industrie privée va décupler les apports du dépôt légal, à tel point que, tandis que le dépôt légal n'a fourni en 1908 que 147 médailles, le seul mois de janvier 1909 en a déjà vu entrer près de 200.

Les plus intéressantes de ces médailles pour 1908 sont encore celles qui sont frappées par les balanciers de l'État ; parmi ces dernières, signalons les suivantes : Chaplain : Paul Berger ; Emile Levasseur. — O. Roty : Les Sources de l'Avre. — P. Richer ;

Avancement des sciences, à Lyon ; Lucas-Champonnière ; Prof. Hutinel. — L. Bottée : San-Francisco, 1906. — G. Dupré : Nais-
sance ; Général Dodds. — Patey : A. Jouet-Pastré ; G. Alapetite. —
Kautsch : Société de bienfaisance austro-hongroise. — Champeil :
Professeur Thoinot. — Saint-Marceaux : le Printemps et l'Hiver. —
Dampt : E. Quenu. — L. Coudray : le Travail. — O. Yencesse :
Gustave Servois ; François le Rémouleur. — Vernon : Cinquante-
naire de la compagnie P.-L.-M. ; A. Lalance.

Le budget pour les acquisitions du département des médailles s'est trouvé très fortement réduit pour l'exercice 1908, à cause de la nécessité supérieure où s'est trouvée la Bibliothèque nationale de porter la plus grande partie de ses ressources sur l'acquisition de la bibliothèque de Cheltenham. Dans ces conditions spéciales qui lui étaient faites, le département des médailles n'a pu acquérir les pièces importantes qui lui ont été présentées. Il a dû se borner à des acquisitions d'ordre secondaire et peu onéreuses. Pourtant, il a réussi à s'enrichir d'un très beau tétradrachme inédit d'Antioche sur le Méandre, pièce à fleur de coin et aussi d'un auréus inédit et unique de l'empereur Uranius Antonius. Une très belle médaille de Sigismond Pandolfe Malatesta, par Matteo de Pasti, avec, au revers, une déesse assise tenant une colonne brisée, est venue s'adjoindre aux séries déjà si considérables de notre médaillier de la Renaissance. Il convient aussi de signaler un choix de 180 deniers normands du douzième siècle, provenant d'une trouvaille de plus de 3,000 pièces faite dans le département de la Manche, à Saint-Clair-sur-Elle.

Par la faculté que le cabinet des Médailles possède d'échanger ses pièces doubles contre des pièces qui manquent à ses séries, il s'est enrichi d'une série de jetons français, et surtout d'environ 200 monnaies russes et suédoises cédées par M. le baron de Taubé dans des conditions si avantageuses pour la Bibliothèque que cet échange constitue presque un don de la part de M. de Taubé.

Après la donation si importante faite au cabinet des Médailles par Madame Valton et qui a porté nos suites de médailles de la Renaissance à un degré incomparable de splendeur, les dons de 1908 peuvent paraître sans grande importance. Nous n'avons guère à enregistrer qu'une très grande lampe en bronze de l'époque romaine, donnée, avec quelques pièces d'argent de Césarée de Cappadoce, par M. Carlos de Beistegui, qui avait déjà donné autrefois au cabinet des Médailles la plus grande partie de nos monnaies et médailles d'Alsace. Mais, si 1908 n'a pas vu venir au département

des médailles des dons nombreux, cette année a du moins reçu l'annonce officielle d'un legs important fait par M. Seguin : il s'agit de pierres gravées de la Renaissance, du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième siècle, qui vont enrichir considérablement ces séries de l'art de la gravure des gemmes dans le cours des derniers siècles.

Catalogues et inventaires. — Les travaux d'inventaires et d'insertions de monnaies, médailles et autres monuments ont suivi, en 1908, leur cours normal, au fur et à mesure de l'entrée des monuments. Les registres et les fiches sont tenus à jour soigneusement et sans aucun retard. Le dépôt légal, se développant considérablement, va prendre non seulement une place énorme et un peu inquiétante sous ce rapport dans nos médailliers, mais absorber la plus grande partie du temps laissée à nos fonctionnaires par les communications aux travailleurs. C'est, d'ailleurs, seulement dans le temps laissé libre au personnel, après les communications au public, les recherches nécessaires, la correspondance, les acquisitions, inscriptions aux inventaires, que les fonctionnaires peuvent se consacrer à la rédaction des catalogues et les préparer pour l'impression. C'est dans ces conditions, peu favorables à un travail suivi, approfondi et rapide, que M. Babelon a pu, néanmoins, rédiger le catalogue général des monnaies de la Bithynie, pour la publication duquel l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui en fait les frais, lui a adjoint comme collaborateur M. Théodore Reinach. Le dernier fascicule, qui doit achever la Bithynie, est à l'impression et paraîtra dans le cours de 1909.

M. H. de La Tour a achevé la rédaction et poursuit l'impression du tome II du catalogue des jetons légués par J. Rouyer : la feuille 14 de ce volume est actuellement tirée et cet ouvrage paraîtra aussi dans le courant de 1909, les planches étant actuellement exécutées et tout le manuscrit chez l'imprimeur. M. de La Tour prépare aussi, dès maintenant, le catalogue des médailles de la Renaissance italienne de la collection Armand-Valton.

M. Dieudonné poursuit la rédaction manuscrite du catalogue des monnaies grecques d'Asie-Mineure. Il a publié dans la *Revue numismatique* les acquisitions du cabinet des Médailles faites dans le courant de 1907 (monnaies de Thrace, deniers de Juba, roi de Maurétanie, deniers français et gros tournois du treizième siècle). Il a eu à examiner et à faire un choix dans la trouvaille ci-dessus indiquée de plusieurs milliers de pièces médiévales, où il a prélevé

150 pièces manquant à nos séries, et que nous avons acquises à très bon compte.

M. de Villenoisy s'occupe particulièrement du dépôt légal des jetons et des médailles de la Renaissance et des temps modernes, sous la direction de M. de La Tour.

M. de Foville a rédigé le catalogue des monnaies antiques de la collection Valton, travail qui est prêt pour l'impression. Il a achevé le catalogue manuscrit des médailles d'or romaines du cabinet et commencé la rédaction du catalogue des monnaies grecques d'Electrum.

Enfin, un savant étranger, M. Delaporte, a rédigé et préparé pour l'impression, sous la direction de M. Cabelon, le catalogue des cylindres chaldéens, assyriens et perses. Ce volume, avec un atlas de planches, est prêt à être livré à l'imprimeur et paraîtra vers la fin de 1909, si les fonds nécessaires à l'impression peuvent être obtenus.

Départements des estampes. — Communications au public : nombre de bulletins, 19,993 ; nombre de recueils communiqués, 62,543.

Le nombre des recueils communiqués est en progression de 9,868, soit 16 %, sur l'exercice 1907.

Atelier de photographie. — Le département des estampes a communiqué à l'atelier de photographie 4,162 pièces. (Ce nombre de 4,162 est en progression de 1,165, soit 28 %, sur les communications faites en 1907.

Accroissement des collections : Dépôt légal. — Le dépôt légal a donné, pour Paris : 2,241 pièces ; pour les départements : 78 pièces.

Acquisitions. — 68 articles portant sur 1,140 estampes ou séries d'estampes, parmi lesquelles on peut signaler : l'œuvre gravée de Robert Hill (7 vol. in-folio) : — les dessins originaux du Panthéon Nadar, portraits d'hommes célèbres du quatorzième siècle (438 dessins) ; — 2 pièces d'un jeu de cartes italien du quinzième siècle ; — 200 photographies d'après les tableaux de Goya et de Greco ; — objets d'art recueillis dans les palais et les églises de Russie ; — collection des porcelaines du château de Windsor ; — portraits russes des dix-huitième et dix-neuvième siècles (édition du grand-duc Nicolas).

Dons. — 147 numéros portant sur 1,140 pièces.

Le don le plus important que le cabinet des Estampes ait reçu en 1908 est dû à l'initiative du comité des expositions de la Bibliothèque nationale. Pour reconnaître la part très active que le cabinet

des Estampes a prise à ces différentes expositions, le comité a décidé, lorsqu'elles ont pris fin, d'offrir une ou plusieurs pièces rares à notre collection d'estampes. Sur les fonds mis à sa disposition, le département a eu la bonne fortune d'acquérir trois pièces intéressant l'histoire de la gravure :

1^o Un bois gravé français, du commencement du seizième siècle, représentant le monogramme du Christ. Cette gravure, collée dans un coffret de voyage, nous fournit un nom de graveur, Jehan Bezart, que M. Emile Picot rattache à la famille des enlumineurs et libraires de ce nom ;

2^o Deux gravures sur bois incunables, du quinzième siècle. Ces deux estampes, représentant Sainte Anne et Sainte Hélène, viennent de la haute Allemagne ; elles nous permettent de surprendre un procédé assez curieux : c'est l'insertion, dans un bloc de bois gravé représentant le corps d'une sainte, d'une tête mobile qui permettait de satisfaire les différentes demandes d'une clientèle naïve et de constituer des pendants à peu de frais.

Signalons en outre les 87 lithographies originales de Whistler, données par Madame R. Birnie Philipp, qui constituent un don très important. Il faut noter, parmi les épreuves d'artistes offertes au cabinet des Estampes : 203 eaux-fortes d'Edgar-Chahine ; 26 eaux-fortes en couleurs de Houdard ; — 14 eaux-fortes d'Adolphe Beaufrère ; et, parmi les volumes illustrés : le *Grand-Trianon*, par Léon Deshairs ; le *Voyage de Delacroix au Maroc*, publié et offert par M. Jean Guiffrey ; les huit livrets publiés par M. J.-P. Hesellière, sur sa collection, etc.

Reliure. — Le département des estampes a fait relier en 1908 :

144 volumes in-8^o ;
67 volumes in-4^o ;
39 volumes petit in-folio ;
55 volumes grand in-folio.

305 volumes au total.

Catalogues. — Le tome VI du catalogue des portraits, publié par M. P.-A. Lemoisne, a paru au commencement de 1908. — Le tome VII du même ouvrage, préparé par M. Laran, sera prêt pour l'impression en juillet 1909. — Le tome I du catalogue de la collection de Vinck, rédigé par M. L.-F. Bruel, est actuellement sous presse ; l'Imprimerie nationale s'est engagée à le livrer en mai 1909.

Exposition des œuvres de Rembrandt. — Le comité, présidé par

M. Georges Berger, membre de l'Institut, député de la Seine, a organisé à la Bibliothèque nationale, en 1908, une exposition consacrée aux œuvres gravées et dessinées par Rembrandt. Ces pièces, tirées de collections particulières ou du département des estampes, ont fourni un ensemble de 500 numéros. L'exposition, qui a été ouverte tous les jours, même le dimanche où elle était publique, a attiré 11,381 visiteurs, du 4 mai au 30 juin.

Bâtiments. — Les travaux des bâtiments de la Bibliothèque nationale en construction se sont poursuivis en 1908, dans les conditions que permet la modicité des crédits affectés à ce service. Les trois étages sur la rue Vivienne sont bâtis : les salles du premier se sont augmentées d'une haute pièce d'angle destinée au cabinet des Médailles. On y accédera après la construction, déjà mise en train, de l'escalier qui aboutissait au vestibule. Enfin, le corps de bâtiment qui doit fermer le rectangle de nos constructions sur le jardin est amorcé ; la fouille profonde contenant les deux étages en sous-sol reçoit les maçonneries nouvelles et les fers destinés à la voûte de la grande salle future viennent d'arriver.

Nous espérons qu'une augmentation des crédits qui sont alloués annuellement au service des travaux permettra l'achèvement prochain de cette salle, dont la création est impérieusement réclamée par tous les hommes d'étude. L'ouverture de cette salle sera le point de départ d'un développement notable des services de la Bibliothèque nationale, au grand avantage des personnes qui la fréquentent. Elle sera une annexe de la salle de travail, dont le nombre de places est tout à fait insuffisant et où souvent, surtout pendant l'hiver, vingt ou trente lecteurs sont obligés d'attendre debout un siège disponible. Le voisinage des collections que nous comptons y communiquer en rendra la consultation prompte et facile ; les rayons qui y seront aménagés et les magasins qui la desserviront nous donneront la place qui commence à manquer au département des imprimés et le moyen de rapprocher de la salle de travail actuelle les volumes qui y sont le plus souvent demandés. Un service spécial de périodiques nombreux y sera installé et comblera, dans la mesure du possible, une lacune qui a été souvent signalée. Enfin, l'ouverture de cette salle le soir, avec le système d'éclairage qui y est prévu, soit que les séances se prolongent sans interruption jusqu'à huit ou neuf heures, soit qu'elles cessent momentanément à l'heure du dîner, pour reprendre vers huit heures jusqu'à dix ou onze heures du soir, répondra au désir si souvent exprimé par les personnes qui, occupées dans la journée, ne peuvent

profiter pour leurs travaux des collections nationales. Cette innovation, qui, depuis des années, est pratiquée dans la plupart des grandes bibliothèques étrangères, est une mesure qui s'impose à la sollicitude du Gouvernement et des Chambres ; c'est une de celles que demandent avec le plus d'insistance ceux qui ont souci de la culture intellectuelle, et à laquelle nous ne pouvons nous soustraire plus longtemps, sous peine de déchéance aux yeux du monde savant en France et à l'étranger.

HENRY MARCEL.

II. **Paris.** — INSTITUT DE FRANCE. — *Les papiers du duc d'Aumale.* — Dans la séance trimestrielle de l'Institut de France, du 21 avril dernier, après lecture de la donation faite par le duc d'Aumale de tous ses papiers à ses neuf exécuteurs testamentaires, il a été exposé que, comme cinq de ces exécuteurs donataires sont décédés successivement depuis la mort du prince donateur, les quatre survivants : MM. Dareste, de l'Académie des Sciences morales et politiques ; Georges Picot, secrétaire perpétuel de cette Académie ; Limbourg, avocat au barreau de Paris, et Laugel, membre du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, ont résolu de faire, à leur tour, donation à l'Institut de ces nombreuses pièces, au nombre de 20,000 environ, comprenant notamment la correspondance de la famille royale d'Orléans avec les souverains et princes étrangers et celle, en particulier, du duc lui-même pendant la durée de son second exil (1886-1889).

Tous ces documents devront être renfermés au Musée Condé, à Chantilly, dans des cartons, sous scellés et ces scellés ne pourront être ouverts avant vingt ans ; ils ne pourront l'être, même, avant trente ans pour les cartons relatifs à la correspondance de la reine Marie-Amélie, mère du duc d'Aumale, dont il est spécifié qu'on ne pourra obtenir que de simples extraits.

L'acte de donation des papiers du duc d'Aumale à l'Institut a été signé le lendemain, au palais Mazarin, dans le cabinet de M. Thureau-Dangin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, par ce dernier, agissant comme délégué des cinq sections de l'Institut de France, et par MM. Dareste, Laugel, Limbourg et Georges Picot, exécuteurs testamentaires du prince. Ces documents si précieux pour l'histoire formeront donc, à côté des archives de Condé, à Chantilly, un ensemble qui portera le nom de « Fonds d'Aumale ».

12. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE DU CONSERVATOIRE. — Monsieur Weckerlin, le « père » Weckerlin, comme on l'appelle familièrement, vient de prendre sa retraite de bibliothécaire en chef du Conservatoire, où, voici bien longtemps, il avait succédé à Félicien David, l'exquis musicien de *Lalla Rouck* et du *Désert*.

A la vérité, depuis un an, il avait dû abandonner, non sans un serrement de cœur, cette belle bibliothèque du Conservatoire qu'il avait enrichie de partitions manuscrites et d'ouvrages précieux sur l'art dramatique et musical.

Un terrible accident de voiture lui advint devant l'Opéra, certain soir que, distraitement, selon son habitude, il déambulait, des livres sous le bras, en songeant, qui sait ? à quelque-une de ces vieilles chansons de France ou d'Alsace dont il s'était plu à harmoniser les airs naïfs.

Depuis cette néfaste soirée, M. Weckerlin s'est retiré dans un coin de son cher pays alsacien, les jambes percluses, mais l'esprit alerte et solide, en dépit de la proche quatre-vingt-dixième année.

Sa vaste érudition musicale étonnait Berlioz et Gounod. « C'est un homme », me disait récemment un distingué musicographe, « dont le cerveau a concrétisé l'ensemble des connaissances lyriques. » Et de fait, M. Weckerlin connaît toutes les partitions ; il a lu, absorbé tous les ouvrages se rapportant à l'histoire de la musique française et étrangère.

Folkloriste, bibliophile, musicographe, compositeur de musique, il est tout cela en même temps. Sous des dehors un peu bourrus, il cèle une âme délicate et parfumée de bonté.

Presque toute son existence, si noblement laborieuse, s'est écoulée dans cette vétuste demeure du faubourg Poissonnière d'où ont pris leur essor tant de noms glorieux.

M. Weckerlin fut appelé, peu après la guerre de 70, à prendre la direction de la bibliothèque du Conservatoire pour suppléer Félicien David qui avait déclaré qu'il n'y mettrait jamais les pieds, bien qu'il en touchât les appointements. M. Weckerlin réorganisa de fond en comble cette bibliothèque dont la fondation remonte à l'année 1795. En 1871, il n'y avait au Conservatoire que 15.000 volumes. Aujourd'hui, on en compte 31.000. M. Weckerlin y a réuni une magnifique collection de partitions autographes, parmi lesquelles il convient de citer le *Don Juan*, de Mozart, offert par M^{me} Pauline Viardot ; *La Muette de Portici*, d'Auber ; une quarantaine de partitions d'Adam ; les partitions d'Ambroise Thomas ; *Guillaume Tell*, de Rossini ; 21 manuscrits de Berlioz ; *Le Désert*,

de Félicien David ; 15 partitions de Méhul ; *Procopia*, une œuvre de jeunesse de Bizet... En tout 500 à 550 partitions autographes.

Pour compléter son œuvre de bibliophile et de bibliothécaire, M. Weckerlin a aussi créé une collection inestimable de lettres autographes de musiciens français et étrangers, un millier environ. Et enfin, une fort belle galerie de 4.000 portraits de musiciens.

Son nom figurera en bonne place dans l'histoire du Conservatoire national de Musique et de Déclamation. Et ceux qui le connaissent garderont de M. Weckerlin le souvenir d'un grand érudit doublé d'un brave homme.

GUY DORVAL.

13. **Paris.** — MUSÉE CARNAVALET ET BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE. — La bibliothèque et le musée de la Ville de Paris ont été fondés par Jules Cousin, à l'hôtel Carnavalet. En 1898, la bibliothèque a été transférée dans l'hôtel Le Peletier de St-Fargeau, à quelques pas de Carnavalet, dans la rue Sévigné, et dès lors, elle a formé un service distinct ayant son administration particulière. A cette époque, la ville possédait déjà un très riche cabinet d'estampes. On aurait pu, soit le laisser à Carnavalet, soit l'annexer à la bibliothèque : on préféra le partager. Le musée conserva dans ses cartons toutes les estampes en feuilles. On envoya à la bibliothèque tous les plans et toutes les estampes « qui forment série reliée, ou font corps avec un texte pour constituer un livre ». Depuis dix ans, les deux collections se sont considérablement enrichies, chacune de son côté. Aux gravures se sont ajoutées d'inappréciables séries de documents photographiques. La bibliothèque a reçu de nombreuses gravures isolées. Bref, il y a maintenant deux cabinets d'estampes séparés et rivaux. Pour une exposition qu'elle vient d'ouvrir, la bibliothèque a dû s'adresser à des collectionneurs ; pas une seule estampe des cartons de Carnavalet ne figure dans ses vitrines. Mais le plus grave inconvénient est celui dont pâtissent les travailleurs. Si vous désirez élucider quelque question relative à l'histoire ou à la topographie de Paris, vous vous adressez naturellement au cabinet des estampes de Carnavalet. Très aimablement le conservateur met à votre disposition les cartons où tous les documents sont classés quartier par quartier. Mais pour achever votre recherche, vous avez besoin de consulter les anciens plans ou le texte du livre dont a été arrachée la feuille que vous avez sous les yeux : vous devez alors sortir du musée et gagner la bibliothèque. Là, vous serez reçu avec une égale courtoisie : on vous

communiquera plans et livres, mais s'il vous est nécessaire de vous reporter ensuite aux estampes, il vous faut redescendre dans la rue de Sévigné et retourner à Carnavalet... Et l'on devine aussi que cette dualité de services entraîne pour la Ville d'inutiles dépenses.

Le public se soucie très peu de savoir si les estampes de Paris appartiendront à la bibliothèque ou au musée. Mais ce qu'il réclame, c'est la création d'un dépôt unique. La question eût été facile à résoudre si la Ville de Paris, propriétaire de l'hôtel Carnavalet et de l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, n'avait eu l'imprudence d'établir un lycée de filles dans l'immeuble qui sépare les deux établissements. Aujourd'hui, elle agrandit le musée et elle agrandit la bibliothèque ; mais elle ne peut plus les faire communiquer. Il faut cependant prendre un parti. C'est le vœu de toutes les personnes qui font de l'histoire de Paris l'objet de leurs études.

ANDRÉ HALLAYS.

14. **Plovdiv.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Situation en 1907.* — Nous extrayons les renseignements suivants du rapport du directeur, M. B. DJAKOVIC (1) :

Fondée en 1879, comme dépendance du département de l'Instruction publique, la bibliothèque ne fut ouverte officiellement au public que le 15 septembre 1882.

Le règlement organique de la bibliothèque et du musée nationaux avait été signé le premier mai précédent, au nom du gouvernement de la « Roumélie Orientale » par le gouverneur général A. BOGORIDI. Sur ces entrefaites, intervint la réunion des deux fractions autonomes de la nation sous une même administration, ce qui permettait de mettre immédiatement à la disposition de la bibliothèque et du musée nationaux, le local préparé déjà pour loger le Parlement, devenu inutile, de la Bulgarie du Sud : les deux établissements y furent installés le 15 mars 1886.

Le premier directeur de la bibliothèque et du musée fut Alexandre Basmakov, qui transmit, en janvier 1883, à son successeur Jovcov, 4736 volumes imprimés et 49 manuscrits et incunables : pendant les 7 1/2 mois qu'il resta à la tête de l'établissement, il avait réussi à doubler le noyau primitif et à obtenir un budget relativement élevé qui en assurait l'avenir. Cette première période de l'histoire de la

(1) Annuaire de la Bibliothèque nationale de Plovdiv pour 1907. 1 br. in-8°, 60 p., plus 1 tableau statistique. s. l. n. d. (en langue bulgare).

bibliothèque de Plovdiv s'acheva sous un troisième directeur, dont la gestion fut marquée par des incidents très désagréables. La bibliothèque comptait environ 10500 volumes imprimés.

La réunion des provinces du Sud et du Nord inaugura ce que l'auteur appelle la deuxième période, qui s'étend jusqu'à la fin de 1900 ; de nombreux directeurs de capacité et de valeur inégale se succèdent, à la tête de la bibliothèque de Plovdiv, aussi le nombre des livres ne s'accrut que d'environ 6,500 tomes, dont 3,110 provenant d'autres dépôts de la Bulgarie méridionale ; 3,490 avaient été acquis par voie d'achat, au cours de ces 15 années.

Des réformes s'imposaient.

La régénération de la bibliothèque fut inaugurée en 1900 par une réorganisation de tous les services ; ses accroissements se chiffrent, à partir de cette date, par 11,075 ouvrages, plus 9,046 doubles, de sorte qu'à la fin de l'année jubilaire 1907, elle contenait 39,180 volumes imprimés, plus 110 manuscrits et incunables, sans compter les doubles.

Elle fut visitée, pendant la dernière année de la première période de son existence, par

6,730 lecteurs qui consultèrent 8,331 ouvrages.

et en 1907, par

37,906 lecteurs qui demandèrent 43,123 ouvrages.

La somme mise à la disposition de la bibliothèque pour ses acquisitions était, avant 1900, en moyenne de 10,000 francs ; aujourd'hui de 6,000 francs : le succès de la bibliothèque fut en quelque sorte, remarque le directeur, inversement proportionnel aux subsides que lui a alloués par le gouvernement.

Le personnel se compose actuellement de : un directeur, un vice-directeur, un chef de service, deux commis et employés, trois huissiers. Un tableau, annexé au rapport, donne tous les détails sur chacun d'eux : nom et prénoms, date et lieu de naissance, titre et fonction, instruction, ancienneté et congés ; ces derniers semblent osciller, d'après l'ancienneté, entre 10 et 60 jours. Le directeur réclame, d'ailleurs, outre une augmentation du personnel, une révision des règlements, en vue de préciser plus nettement la position et le recrutement des bibliothécaires, au point de vue de leur formation théorique et pratique.

Le budget pour 1907 — soit 21,480 francs : — contre 24,930 francs en 1906 — se répartissait comme suit : personnel : 12,540 ; acquisitions et reliure : 6,000 ; secrétariat, chauffage, éclairage, etc :

1,700 ; achat et réparations au local et au mobilier : 1,000 ; uniforme des huissiers : 240.

La somme de 6,000 francs a été maintenue pour les acquisitions de 1908, quoiqu'elle suffise à peine pour la reliure.

La bibliothèque possédait, à la fin de 1906 : 24,738 ouvrages imprimés, soit 31,027 volumes ; 4,833 volumes de revues, 1,258 volumes de journaux, plus une centaine de volumes incunables ou manuscrits ; au total, 37,217 volumes.

A ceux-ci sont venus s'adjoindre, en 1907 : 1,488 ouvrages imprimés, comportant 1,532 volumes, 158 revues en 267 tomes et 113 journaux en 122 tomes.

Les 79 % de ces ouvrages et périodiques sont bulgares, un peu plus de 9 % sont russes, un peu moins de 6 % français, 10 % allemands. Les revues et journaux pris à part donnent une prépondérance encore plus grande aux publications bulgares.

275 ouvrages (403 tomes) ont été acquis par voie d'achat, 1,434 ouvrages (en 1,518 volumes) sont entrés en vertu du dépôt légal, et 88 ouvrages, soit 172 volumes ont été offerts à la bibliothèque au cours de l'année 1907, périodiques compris. Le nombre des donateurs — parmi lesquels figure le tsar Ferdinand — s'est élevé à 16, les divers établissements officiels et départements ministériels non compris ; le rapport énumère, (pp. 9-10), tous les donateurs. Quant aux doubles, on les conserve dans un local spécial, où ils sont rangés dans un ordre bien déterminé.

Toutes ces données sont résumées pp. 12-14, en plusieurs tableaux.

Les pages 16 à 36, sont occupées par un catalogue des revues et journaux bulgares, publiés en Bulgarie, entrés à la bibliothèque de Plovdiv pendant l'année 1907 ; nous en comptons 254 ; tandis que nous trouvons énumérés, pp. 36-38 les périodiques bulgares publiés en langues étrangères : arménien, turc, albanais, « hébreux » (i. e. spaniole), esperanto, français, hébreux ; il y en a 22. Suivent, pp. 38-39, les périodiques étrangers reçus par la bibliothèque : russes (27), français (25), parmi lesquels la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, allemands (7), anglais (2), bosno-serbo-croates (3), tchèques (2), esperanto (2), et enfin 3 revues publiées en langue bulgare à l'étranger (Hopkins, Mich., Constantinople, Granite City, Ill.).

Le catalogue alphabétique, sur fiches, est divisé en trois séries alphabétiques, dans lesquelles viennent se ranger respectivement les ouvrages imprimés au moyen des caractères latins, des caractères bulgares et des caractères russo-serbes.

Les titres des ouvrages écrits en grec, « hébreux », turc, etc., constituent une 4^e catégorie de « varia ». Il existe de plus un catalogue spécial des publications indigènes que possède la bibliothèque. Quant au catalogue systématique, « le plus important, le plus indispensable dans une bibliothèque bien organisée », il est constamment tenu à jour, revu et corrigé, mais ici encore, pour arriver à un résultat complet et à un travail exact, la Direction attend que le Ministère compétent élabore un règlement définitif et accorde les crédits nécessaires. La classification suivie a été publiée dans le rapport précédent, — que nous n'avons malheureusement pas eu sous les yeux, — et se trouve affichée dans la salle de lecture.

Le fonds des manuscrits et incunables s'est accru de 11 numéros, ce qui porte à 110 le nombre de ces documents ; les pages 41-49 nous donnent le catalogue complet de toute la série.

La bibliothèque de Plovdiv collectionne, depuis 1906, tous les anciens sceaux et cachets des différents établissements, sociétés et administration de la Bulgarie méridionale ; l'auteur du rapport donne, pp. 49-53, la liste des 145 numéros dont se compose aujourd'hui cette nouvelle collection.

Le local de la bibliothèque donne asile à la « Société des Instituteurs », qui y tient ses séances depuis 1906.

Enfin la bibliothèque a envoyé à l'Exposition balkanique de Londres ses catalogues et rapports imprimés, ainsi que des plans et photographies de ses locaux et des tableaux statistiques.

Les dernières pages du rapport sont occupées par des tableaux qui résument, à divers points de vue, la situation de la bibliothèque ; nous lui emprunterons, pour finir, les chiffres suivants. La bibliothèque a été visitée, en 1907, par 316,130 lecteurs (contre 34,664 en 1906) ; 57,38 % de ce public sont constitués par des élèves. — 31, 61 % des livres demandés concernent la littérature, 23, 23 % sont des volumes de périodiques, 7 % sont des ouvrages de pédagogie.

En fait de langue, le bulgare l'emporte de beaucoup, le français dépasse un peu le russe et beaucoup l'allemand.

Le prêt à domicile — qui ne s'accorde que contre garantie — a été utilisé par 3,776 lecteurs (3,489 en 1906) ; 7,730 ouvrages ont été prêtés ; pour cette catégorie, de lecteurs, les ouvrages bulgares constituent plus des deux tiers du total et le français est demandé à peu près 3 fois autant que le russe et environ 25 fois autant que l'allemand.

Le rapport de M. DJAKOVIC — très minutieux en fait de statistique ! — contient encore maint détail intéressant ; mais nous ne pouvons tout dire et renvoyons plus tôt le lecteur au texte même du rapport.

ALB. TIBERGHEN.

15. **Suisse.** — RECHERCHES DANS LES ARCHIVES ITALIENNES. — Le Rapport de M. le Dr C. Wirz, qui dirige les travaux historiques entrepris par la Confédération helvétique dans les Archives d'Italie, constate que le travail principal s'est concentré, en 1908, comme dans les dix années précédentes, sur les Archives nationales de Milan, qui sont presque inépuisables pour la Suisse. C'est là qu'on a d'abord mené à bonne fin, par les dernières copies sur le Valais, la série des *Feudi imperiali* des quatorzième et quinzième siècles, puis les correspondances des ambassadeurs du seizième siècle : Paravicini, Galcas Sforza, Alamanus, Panizono, Ritio et Marso. Pour le dix-septième siècle, les *Registri Ducali e Missive* ont fourni 558 pièces. Au dix-huitième siècle appartiennent 114 lettres échangées entre la cour de Vienne et Milan et 80 de l'ambassadeur Wolkenstein ou à son adresse (1733). De la bibliothèque et des archives de la famille Trivulzi, à Milan, il a pu également être relevé, en 1908, un certain nombre de copies importantes. A Venise, aux Archives d'État, ainsi qu'à celles de Bologne et de Parme, à la Bibliothèque vaticane de Rome, on a également relevé d'importantes informations.

Notes et Documents.

14. **Fantaisies de bibliophiles.** — Les peaux d'animaux — peaux de crocodile, de serpent, de taupe, de renard, d'ours blanc, de cheval, de chat, de tigre, de loup, etc. — ont servi fréquemment à relier les livres. Des bibliophiles aux goûts macabres ont même fait habiller leurs volumes de peau humaine !...

La Presse a publié il y a quelque temps sur ce sujet une note qui a mis en goût la *Gazette médicale*. Les médecins qui écrivent aiment beaucoup, dit le *Temps*, dissenter sur la peau du mort. Le rédacteur de la *Gazette médicale* a, tout de suite, pris texte de l'article de la *Presse*. Et, sans y penser évidemment, il l'a baptisé « entrefilet ». Dans une dissertation légèrement cannibalesque, le mot fait image !

Il a parlé, d'abord, d'un livre mystérieux de la bibliothèque de M. Deandreis. Interrogé sur ce volume, le sénateur de l'Hérault a répondu : « C'est par une sorte de légende qu'on m'a attribué la possession d'un livre relié en peau humaine ; le fait n'est pas exact. » Mais un ami de M. Deandreis persiste à croire à la légende : « Si l'honorable représentant de l'Hérault ne veut pas avouer qu'il possède un pareil trésor, écrit-il, c'est qu'il redoute la curiosité des nombreux bibliophiles qui sont ses collègues au Luxembourg. *Il sait que les livres que l'on prête ne sont jamais rendus...* ».

Quant à la peau humaine qui relie un livre de M. Camille Flammarion, il paraît que l'histoire en est très connue. Une comtesse phtisique, adepte de la pluralité des mondes, légua à M. Flammarion la peau de ses épaules pour en relier un exemplaire du premier ouvrage qui serait publié après sa mort par le célèbre astronome (*Les Terres du Ciel*), et ce volume se trouvait, en 1898, dans la bibliothèque de l'Observatoire de Juvisy. *Les Terres du Ciel* convenaient parfaitement à leur reliure, ajoute notre confrère : « Il y a dans de belles épaules quelque chose du paradis... ».

M. le docteur Cabanès a parlé, dans la *Chronique médicale*, d'une *Constitution* reliée en peau humaine, acquise par le musée Carnavalet en 1889. C'est une *Constitution* de la période révolutionnaire, éditée à Dijon, chez Causse, l'an II. En ces temps de guerres étrangères et de troubles civils, la peau humaine s'imposait comme reliure symbolique à la Constitution. Et la matière n'était pas rare,

O soldats de l'an II ! O guerres ! Epopées !

Mais poursuivons : A. Franklin (*Les Anciennes Bibliothèques de Paris*, Paris, 1867, tome I, p. 297), cite une note manuscrite de Gayet de Sansale, le dernier bibliothécaire de la Sorbonne avant la Révolution, note qui figure en tête du texte des Décrétales et qui signale ce manuscrit comme écrit sur peau humaine (Bibliothèque nationale, fonds de la Sorbonne, n° 1629). Même mention, mais moins affirmative, au sujet d'une bible latine du XIII^e siècle (Bibliothèque nationale, même fonds, n° 1357). En revanche, Gayet de Sansale signale comme écrite sur peau d'agneau mort-né une bible charmante, remarquable par la blancheur et la finesse du vélin (même fonds, n° 1297), que l'abbé Kive croyait écrite sur peau de femme.

Un riche négociant de Cincinnati, M. William G..., possède deux livres de Sterne reliés en peau. *Tristram Shandy* est revêtu d'une peau de jeune Chinoise. *Le Voyage sentimental* se présente au lecteur dans un uniforme de deuil : sa reliure fut prélevée dans la peau

d'une négresse. On a voulu signifier, sans doute, que rien, même le sain et salubre dégoût de la peau noire, n'arrête, hélas! « le sentiment ». Mais sans faire tant de façons, Eliante, dans le *Misanthrope*, nous l'avait fort bien expliqué :

La noire à faire peur, une brune adorable...

Parmi les toqués, les malades ou les plaisantins sinistres qui font relier des livres en peau humaine, on regrette de trouver de nombreux médecins. Ils devraient s'abstenir; mais ils peuvent si aisément se procurer de la peau humaine! Eux-mêmes la fournissent aux amphithéâtres avec la chair dedans. La tentation, de tout temps, fut trop forte! Deux médecins anglais du XVIII^e siècle, dit la *Gazette médicale*, firent relier en peau humaine des ouvrages de médecine: Antoine Askew (1722-1773), connu comme bibliophile et médecin, un traité d'anatomie; le célèbre John Hunter (1728-1794) eut, vers 1773, un procès avec son relieur pour un traité des maladies de la peau qu'il tenait absolument à faire relier en peau humaine. Une reliure « en peau » pour les « maladies de peau »! C'est de l'esprit un peu trop médical.

15. **Mélanges Emile Chatelain.** — Nous avons annoncé, dans le dernier fascicule de la *Revue* (p. 75), la manifestation de sympathie qui s'organise à Paris, par les soins des élèves et des amis de M. Emile Chatelain, pour célébrer, ainsi qu'il convient, le trentenaire du brillant et fructueux enseignement du Maître vénéré.

Le Comité d'organisation est ainsi composé :

Président : M. Léopold DELISLE, Administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut.

Membres : MM. Elie BERGER, Membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes; H. F. DELABORDE, Professeur à l'École des Chartes; Léon DOREZ, Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; Comte Paul DURRIEU, Membre de l'Institut, conservateur honoraire des Musées nationaux; R. P. EHRLE, Préfet de la Bibliothèque du Vatican, correspondant de l'Institut; HAUSSOULIER, Directeur d'études à l'École des Hautes-Études, membre de l'Institut; HOLDER, Conservateur de la Bibliothèque grand-ducale de Karlsruhe; P. LEGENDRE, Professeur au Lycée Michelet; Henry MARTIN, Administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; P. DE NOLHAC,

Conservateur du Musée de Versailles ; M. PROU, Professeur à l'École des Chartes ; STEFFENS, Professeur à l'Université de Fribourg (Suisse).

La collaboration de tous les membres du Comité est assurée, ainsi que celle de : MM. BARRAU-DIHIGO, Bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris ; Ch. BEAULIEUX, Bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris ; J. BIDEZ, Professeur à la Faculté des Lettres de Gand ; A. BOINET, Bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève ; Dr C. P. BURGER, Bibliothécaire de l'Université d'Amsterdam ; J.-M. BURNAM, Professeur à l'Université de Cincinnati ; Dr W. G. C. BYVANCK, Conservateur de la Bibliothèque Royale de La Haye ; A. CARTAULT, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; A. C. CLARK, Professeur à l'Université d'Oxford ; D. COMPARETTI, Membre de l'Académie Royale dei Lincei ; COURBAUD, Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris ; A. M. DESROUSSEAUX, Professeur à l'École des Hautes-Études ; René DURAND, Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris ; A. ERNOUT, Docteur ès-lettres, Professeur au lycée de Troyes ; G. GARDTHAUSEN, Ancien Bibliothécaire de la Bibliothèque de l'Université de Leipzig ; GOELZER, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; GRENIER, Professeur à la Faculté des Lettres de Nancy ; Ed. HAULER, Professeur à l'Université de Vienne ; L. HAVET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France et à la Faculté des Lettres de Paris ; K. HOLZINGER VON WEIDICH, Professeur à l'Université allemande de Prague ; JACOB, Professeur à l'École des Hautes-Études ; M. R. JAMES, Président de King's College (Cambridge) ; JUSSELIN, Archiviste départemental, à Chartres ; O. KELLER, Professeur à l'Université allemande de Prague ; Bruno KRUSCH, Archiviste de l'État à Osnabrück ; LAFAYE, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; LECOURT, Diplômé d'Études supérieures des langues classiques ; P. LEJAY, Professeur à l'Institut Catholique ; N. LIKHATSCHEFF, Conservateur de la Bibliothèque Impériale de Saint-Petersbourg ; W. M. LINDSAY, Professeur à l'Université de Saint-Andrews (Ecosse) ; MACÉ, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes ; MAROUZEAU, Docteur ès-lettres, chargé de cours à l'École des Hautes-Études ; MARTHA, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; A. MEILLET, Professeur au Collège de France et à l'École des Hautes-Études ; A. MENTZ, Directeur de l'« Archiv für Stenographie » ; G. MERCATI, Scriptor à la Bibliothèque du Vatican ; Dom MOCQUEREAU, De l'Abbaye de Solesmes ; E. MONACI, Professeur à l'Université

Royale de Rome ; F. NOVATI, Recteur de l'Académie Royale de Milan ; PIPER, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque d'Altona ; PLESSIS, Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris ; POUPARDIN, Bibliothécaire à la Bibliothèque nationale ; A. RATTI, Professeur à l'Institut Royal de Milan ; F. RUHL, Professeur à l'Université de Königsberg ; D. SERRUYS, Professeur à l'École des Hautes-Études ; SPAGNOLO, Bibliothécaire de la Bibliothèque de Vérone ; STUREL, Diplômé d'études supérieures des langues classiques ; A. THOMAS, Membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres de Paris ; VAN DEN GHEYN, Conservateur en chef de la Bibliothèque Royale de Bruxelles ; G. VITELLI, Professeur à l'Institut Royal de Florence ; WESSELY, Bibliothécaire à la Bibliothèque Impériale de Vienne ; ZERETELY, Professeur à l'Université de Dorpat (Jurgev) Russie.

Le volume de « Mélanges », de format in-4°, renfermera 500 pages au minimum. Plus de 30 planches hors texte, exécutées par un procédé scientifique, accompagneront et illustreront l'ouvrage, qui comprendra, entre autres articles, les suivants :

John M. BURNAM ; Un fragment d'écriture onciale. — COMPARETTI ; La bibliothèque de Philodème. — LÉON DOREZ ; Un évangélaire carolingien provenant de Schuttern (Bade). — Comte Paul DURRIEU ; Ingobert. Un grand artiste franc du ix^e siècle. — R. P. EHRLE ; Die Frangipani u. der Untergang des Archivs und der Bibliothek der Päpste zu Anfang des dreizehnten Jahrhunderts. — HAVET ; Une lacune des « Captifs » de Plaute. — HOLDER ; Note sur le codex Augiensis n^o LVII contenant les livres XIII à XX des Etymologies d'Isidore de Séville. — K. HOLZINGER VON WEIDICH ; Sur la date de quelques manuscrits d'Aristophane. — M. R. JAMES ; A greek latin lexicon of the XIII century, perhaps by Grosseteste. — O. KELLER ; Ein Beitrag zur Handschriftengeschichte der Horaz. — W. M. LINDSAY ; The Notae Juris of Vat. R. 886. — Henry MARTIN ; De l'illustration de quelques manuscrits de Valère Maxime au Moyen Age. — A. MENTZ ; Die Anführungen der tironischen Noten. — MERCATI ; Per lo schiarimento d'una nota oscura nel codice Alessandrino della Bibbia graeca. — A. Dom MOCQUEREAU ; La clavis épisématique dans les mss. de Saint-Gall. — P. DE NOLHAC ; Lettres inédites de Mabillon à Ciampini. — NOVATI ; Dagobert I, roi des Francs et le val Bregaglia. Pour l'histoire d'une falsification. — RATTI ; Manoscritti di provenienza francese nella Biblioteca Ambrosiana. — F. RUHL ; Sur un manuscrit négligé de Justin. — D. SERRUYS ; Contribution à l'étude

des « canons » de l'onciale grecque. — F. STEFFENS ; Ueber die Abkürzungssysteme der Schreibschule von Bobbio. — R. P. VAN DEN GHEYN ; Deux rectifications paléographiques. — C. WESSELY ; Un nouveau fragment de la version grecque du Vieux Testament par Aquila.

Le prix de la souscription est fixé à 20 francs, payables à la réception du volume.

Chaque exemplaire sera numéroté et portera sur la feuille de garde le nom de son souscripteur. La liste de tous les souscripteurs figurera en tête du volume.

Nous rappelons que les Secrétaires, à qui doivent être adressées les souscriptions et les contributions au volume de « Mélanges » sont : MM. Jean BONNEROT (rue Marie-Rose, 8, à Paris) et Marcel LECOURT (Boulevard Saint-Michel, 47, à Paris).

16. La Science des Manuscrits. — M. S. de Vries, directeur de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, vient d'être nommé professeur extraordinaire à la Faculté des lettres. Il a fait, le 4 mai 1909, sa leçon d'ouverture sur la « Connaissance des manuscrits du moyen âge ». Tel sera, d'ailleurs, l'objet de son cours.

Après avoir établi qu'à côté de l'archivéconomie et de la bibliothéconomie, on peut parler de « science des manuscrits », M. de Vries a insisté sur les services que cette discipline est appelée à rendre aux études historiques et littéraires. La critique des textes, trop souvent pratiquée sans connaissance des meilleurs ou des plus anciens exemplaires de l'œuvre, ne peut être fondée que sur le témoignage des manuscrits.

C'est ce qu'à Leyde même démontre la célèbre collection d'Isaac Vossius et à Berlin, dès 1846, l'exemple de Lachmann.

M. de Vries rappelle aussi dans cet ordre d'idées, les travaux de Cobet.

Si les questions d'authenticité dépendent moins de l'étude des manuscrits que de celles des chartes, la paléographie, toutefois, joue son rôle, comme l'a prouvé au XVII^e siècle, le célèbre érudit Daniel van Papenbrouk, l'un des plus fameux bollandistes.

Mais la connaissance des manuscrits requiert leur diffusion ; c'est pour M. de Vries l'occasion de parler de l'œuvre de leur reproduction entreprise sur l'initiative du Dr du Rieu et si activement poussée par l'éditeur bien connu de Leyde, M. Sijthoff.

M. de Vries termine en ajoutant que, pour développer la science des manuscrits, les catalogues d'anciennes bibliothèques des couvents et de collections privées sont également fort utiles.

J. v. d. G.

17. **La Bibliothèque de Timgad.** — Plus de quatre mille visiteurs on fait, cette saison, l'admirable pèlerinage d'art et d'histoire antiques qu'offrent les ruines de Timgad. Les derniers d'entre eux eurent la bonne fortune d'une de ces découvertes sensationnelles qui sont ici fréquentes : les fouilles les plus récentes ont mis à jour, dans une basilique colossale, qui est entourée de cloîtres avec logements des moines, un baptistère superbe. C'est une cuve d'une grande profondeur, comportant trois degrés intérieurs et toute garnie d'une mosaïque aux tons d'une exquise douceur. On estime qu'elle date, à voir la forme des monogrammes du Christ, du règne de Constantin ; elle est en parfait état, comme beaucoup d'autres à Timgad, que l'on ne peut exhiber, faute de place ; on reconnaît leur présence, on apprécie leur valeur puis on les recouvre de terre, soigneusement, pour les protéger des touristes, dont quelques-uns se sont munis d'un marteau et, avec tranquillité, abattent un coin de stèle ou un carré de mosaïque à leur convenance !

Le champ ouvert à ces déprédations est immense : Timgad, ville romaine construite par les légionnaires voisins de Lambessa, eut, dès ses débuts, une dizaine de mille d'habitants, puis s'étendit, se tripla à deux reprises ; on a mis au jour environ le quart de la ville. Les monuments y abondent — et ils sont très instructifs — ce fut Timgad qui eut la gloire de fournir l'indication, manquante jusqu'alors, de la disposition des bibliothèques publiques. Sur la voie principale, on avait relevé un édifice, à péristyle arrondi, à riches colonnades, où figurait une inscription votive avec ces fragments d'un mot, au milieu : *heca...* D'autres archéologues vinrent et diagnostiquèrent diverses significations. M. A. Ballu, l'architecte en chef du gouvernement de l'Algérie, qui a voué à Timgad toute sa vie et sa conscience d'artiste, tenait pour une *bibliot-heca*. Les archéologues rivaux, non convaincus, s'en allèrent ; le personnel des fouilles très anxieux, continue ardemment les recherches ; à cinq cents mètres de l'édifice, soudain, on ramasse un morceau de marbre avec ces trois lettres *iot*. Il s'adaptait à l'autre. C'était bien une *bibliothèque*. On le télégraphia sur le

champ à Paris, où la dépêche arriva avant les archéologues incrédules.

18. **Lettres de Richard Wagner.** — Un groupe de vingt-cinq lettres de Richard Wagner a été vendu aux enchères publiques, le 11 mai, en Allemagne. Ces lettres présentent cette particularité qu'elles sont pour ainsi dire inédites, bien qu'ayant paru dans un volume de lettres de Wagner, publié à Leipzig, en 1888. On peut en effet considérer comme faux les textes qui figurent dans cette publication, tant ils ont été altérés et tronqués. Ainsi l'éditeur n'y a pas seulement modernisé l'orthographe de Richard Wagner, mais il y a remplacé des tournures de phrases, trop simples à son gré, par des tirades plus prétentieuses et plus ronflantes ; des passages entiers ont été supprimés et, au lieu de marquer les suppressions, comme c'est l'usage, par une ligne de points, il a rétabli l'enchaînement par des modifications de texte.

Ce n'est pas tout. Richard Wagner ne reculait pas parfois, dans sa correspondance privée, devant des expressions énergiques ; elles ont toutes disparu de l'édition de 1888. Ont disparu également la plupart des noms propres et tous les détails que Wagner y donne sur sa première femme et sur les manies de certains de ses interprètes.

D'autre part, et ce n'est pas le moins piquant de l'aventure, il se trouve que ces lettres remaniées ont été utilisées en partie par Glasenapp dans l'œuvre monumentale qu'il a consacrée à la biographie de Richard Wagner. Aussi va-t-on demander, en Allemagne, une publication intégrale de toute la correspondance de Wagner. Ajoutons que les vingt-cinq lettres dont il s'agit ont été adressées vers 1842, à Ferdinand Heine, qui fut d'abord chef d'orchestre de l'Opéra de la cour de Dresde et qui devint dans la suite comédien, régisseur et costumier du théâtre royal de cette même ville.

19. **Un autographe sur soie rose.** — L'illustre violoncelliste Goltermann, mort il y a onze ans à Francfort, possédait de remarquables autographes de musiciens et littérateurs célèbres. La pièce la plus curieuse de cette collection était sans doute... un petit mouchoir de soie rose damassée, entouré d'effilés. On y pouvait lire une pièce de vers de quatre strophes ainsi dédiée :

« A Mademoiselle Minna Planer, à l'occasion de la fête de ses fiançailles avec Monsieur Richard Wagner, directeur de la musique. Königsberg, le 24 novembre 1836 ».

L'auteur a voulu demeurer anonyme. C'est une précaution qu'on ne saurait trop approuver si on en juge par les quelques vers suivants, extraits de cette poésie de circonstance :

Bonheur à toi ! — tu as trouvé l'ami fidèle,
Qui partagera cordialement avec toi plaisir et peine ;
Et qui, si des heures sombres s'approchent de ta vie,
Veillera près de toi comme un consolateur et un soutien...

Quand ton époux ici, dans le royaume des sons,
Nous conduira au pays de l'harmonie ;
Tu nous représenteras la beauté
Vivante de l'image que le poète inventa...

Quel rimeur d'occasion s'adressa, en termes aussi ingénus, à la première femme de Richard Wagner ? Quel musicographe résoudra cette élégante énigme ?... Il n'est pas évident, paraît-il, que Wagner ne soit pas le coupable !...

20. **Autographes de musiciens célèbres.** — Une vente importante d'autographes de musiciens célèbres a eu lieu à Berlin en mai dernier.

Les seize lettres de Richard Wagner, qu'on ne connaissait jusqu'à présent que par une édition tronquée et expurgée, et dont nous parlons plus haut, ont été adjugées pour 1,600 francs. Deux lettres de Weber ont été payées 250 francs. Cinq lettres de Brahms n'ont trouvé preneur qu'à 370 francs ; mais, par contre, les manuscrits de Brahms ont été chèrement disputés. La « Sonate pour piano », dédiée à son ami d'enfance Albert Dietrich, a été adjugée au prix de 5,000 francs., et la chanson *Der Abend* a atteint 1,875 francs ; 5,000 francs ont été également payés pour le *Breviarium Benedictinum Completum IX-X Sæculi*, qui n'était même pas complet.

Un manuscrit de Bach a été poussé jusqu'à 500 francs et deux de Beethoven à 625 et 775 francs ; trois petits morceaux de Mozart ont été vendus pour 850 et un manuscrit de Haydn pour 875 francs.

Les enchères pour trois manuscrits de Chopin se sont arrêtées à 4,750 francs, tandis que deux morceaux de Mendelssohn ont été enlevés à 430 francs. Pour des *Lieder* de Schubert, on a offert

693, 887 et 1,250 francs. Le même prix de 1,250 a été atteint par un original de Schumann : *Du page et de la fille de roi*.

Le numéro le plus curieux de la vente était une œuvre de jeunesse de M. Richard Strauss, intitulée *Panegyrique de la souffrance*. L'auteur d'*Elektra* a composé cet ouvrage, qui porte le n° 15, il y a vingt-trois ans, alors qu'il n'était âgé que de vingt-deux ans. Il a trouvé amateur à 225 francs.

21. **Béranger et Madame Michelet.** — Le 2 décembre ayant privé Michelet de ses emplois aux Archives et au Collège de France, l'écrivain occupa ses loisirs à préparer son histoire de la Révolution. Il se rendit à Nantes pour y chercher des documents sur la mission de Carrier. Sa jeune femme, qu'il avait épousée en 1850, l'y suivit et, pour diminuer la dépense, se résigna courageusement à faire le ménage. L'*Amateur d'Autographes* publie une lettre de Béranger (qui figurera dans une vente prochaine) où le chancre de Lisette la félicite et se félicite lui-même de ces vertus domestiques : « J'en ai été très fier, car elles confirment les prédictions que j'avais faites sur votre entente en fait d'ordre, d'arrangement et d'économie. Tout ce que vous avez de haute intelligence fait toujours douter des qualités de la ménagère. Je l'ai toujours vu ainsi ; mais j'ai souvent, moi, observé le contraire et, comme je suis de ces petits poètes qui ne passent pas leur vie dans les nues, j'ai auguré que, même sous ce rapport, Michelet avait parfaitement choisi son ange gardien... Courage, noble cœur ! Allez au marché, repassez, faites de la cuisine, ravaudez les chausses et, le soir venu, forte de tant de devoirs remplis, reprenez votre vol pour essuyer les sueurs de l'historien philosophe ou les larmes du poète patriote pleurant sur la France humiliée ». On jugera peut-être que, pour essuyer les sueurs d'un historien philosophe, il est superflu de prendre son vol. Mais ce sont là métaphores de lyrique et celle-ci plut à l'intéressé, car Michelet a écrit dans le haut de la pièce : « Je tiens à ce que cette lettre soit imprimée ». Voilà qui est fait.

22. **Exposition de « La Vie populaire de Paris sous la II^e République ».** — La municipalité de Paris a inauguré le 25 juin, en l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, la troisième exposition organisée par M. Marcel Poëte, inspecteur des travaux historiques et conservateur de la Bibliothèque de la Ville de Paris.

En 1907, ce service avait montré la vie populaire de Paris du quinzième au vingtième siècle ; l'an dernier, c'était Paris au temps des romantiques ; cette année, l'Exposition, organisée avec le concours de la Société d'histoire de la Révolution de 1848 et de quelques amateurs, fait revivre par le livre et l'image et par quelques objets rares, Paris sous la deuxième République, de 1848 à 1851, la Révolution de Février, les journées de juin, etc.

Il y a là de nombreux documents bibliographiques et iconographiques classés avec art par M. Clouzot. Par exemple une très curieuse collection des vues de Paris de 1848, la place de l'Hôtel-de-Ville encore encombrée de maisons des quinzième et seizième siècles ; même aspect de la place du Carrousel ; le Pont-Neuf garni d'échoppes surmontant ses piles ; le Palais-Royal en pleine splendeur, la foule se pressant aux concerts donnés dans la galerie d'Orléans ; les Champs-Élysées offrant, au carré Marigny, une fête foraine permanente...

Fort intéressante aussi la section de l'aérostation, où figurent les reproductions de ballons invraisemblables et une « locomotive aérienne dirigeable, système physique, ptérophore et trigonométrique de Sanson père et fils ».

MM. Chausse et de Selves ont vivement félicité M. Marcel Poëte et ses collaborateurs.

23. Les incunables des bibliothèques de Belgique. — Au cours d'une des dernières réunions de l'Académie royale flamande, le directeur, M. De Vreese a développé une proposition tendant à réclamer du gouvernement l'institution d'une commission qui serait chargée de dresser l'inventaire des incunables existant dans les bibliothèques publiques et particulières de tout le pays.

L'assemblée a approuvé la proposition et décidé d'envoyer au Ministre des Sciences et des Arts, une requête dans ce sens.

24. L'édition la plus chère du monde. — Les américains viennent d'établir le record en librairie de l'édition la plus chère et la plus luxuense. Un imprimeur de New-York a établi, en effet, une édition des œuvres de Charles Dickens pour le prix de 640,000 francs. Il y aura seulement quinze exemplaires, qui seront destinés à quinze milliardaires et multimillionnaires américains, Pierpont Morgan en tête.

Cette édition unique comprendra 30 volumes.

25. **A propos des « Misérables ».** — En 1860, après la publication de *La Légende des Siècles*, Victor Hugo se résolut à terminer ses *Misérables*, interrompus par la Révolution de 1848. Depuis *Notre-Dame de Paris*, c'est-à-dire depuis vingt-neuf ans, il n'avait pas donné de roman au public ; il tint à refondre tout son vieux manuscrit, pour que l'œuvre entière eût plus d'unité. Décidant d'y ajouter un grand récit sur Waterloo, il alla sur place faire « l'autopsie de la catastrophe » et séjourna deux mois à Mont-Saint-Jean ; après quoi, il revint à Guernesey s'enfermer comme un ermite, loin de sa famille demeurée à Bruxelles. Il travaillait, dit M. Gustave Simon dans la *Revue*, de six heures du matin à onze, de une heure après-midi à six, de huit heures du soir à minuit, souvent même plus tard. Son éditeur, Lacroix, imprimait les chapitres à mesure qu'ils lui étaient livrés. Meurice et Vacquerie corrigeaient les épreuves, mais, malgré leur zèle, Hugo ne s'en fiait qu'à lui-même. « Jamais, disait-il, on n'imprimera une de mes œuvres sans que j'en revoie les épreuves », et il les revoyait trois ou quatre fois, intraitable dans ses scrupules d'orthographe, d'alinéas et de ponctuation. Encore, écrivait-il en marge : « Bon à tirer. *A regret.* » Une grave question divisa l'auteur et l'éditeur. Celui-ci, pour faire durer l'ouvrage, voulait diviser la première partie en trois volumes ; l'autre n'en voulait que deux, craignant qu'on ne l'accusât de tirer à la ligne. L'éditeur offrait alors de corser les volumes en employant du papier plus épais. Le romancier répondait qu'on allait tout compromettre, tandis qu'à deux volumes par partie, il croyait au plus grand succès qu'il eût encore eu. Heureusement, l'inspiration lui venait avec une telle abondance qu'il fut amené à écrire cinq parties au lieu de quatre ; l'éditeur céda et l'œuvre en dix volumes contenta tout le monde, y compris le lecteur.

26. **Les Papyrus.** — Au Congrès archéologique du Caire, où s'étaient donné rendez-vous, en avril, les savants des deux mondes, la section de papyrologie excitait d'avance une particulière curiosité. Les découvertes déjà faites, celles qu'on escompte, ne laissent personne indifférent. M. G. Lefebvre, qui a eu la bonne fortune de retrouver Ménandre, n'a épuisé les surprises. Il tient la bonne piste. On sait que les plus belles trouvailles ne se font plus dans les nécropoles, mais plutôt dans les immenses collines de détrit, qu'on appelle des *Kom*, où s'entassaient toutes les ordures des anciennes villes. On y trouve non seulement des fragments isolés,

mais des liasses entières jetées à la poubelle comme sans intérêt. Et si les papyrus recueillis jusqu'ici ne remontent pas au-delà de l'époque romaine, c'est qu'on a surtout fouillé les couches supérieures des kom, et que l'humidité a pourri les couches inférieures. Mais que de surprises restent possibles ! A ce propos, M. Théodore Reinach a fait une communication sur le papyrus de Ménandre découvert et publié par M. Gustave Lefebvre. Il a félicité M. Lefebvre de l'exactitude de ses lectures et de la discrétion de ses transcriptions. Le texte, parfois très maltraité par les vers ou l'humidité, peut encore être amélioré, pourvu qu'on procède avec prudence et que l'on recoure constamment au contrôle de l'original. M. Reinach montre comment, par cette méthode, il a réussi à compléter deux vers de la « Belle aux cheveux coupés ».

27. Le « Compleat Angler » de Walton. — MM. Sotheby ont vendu un très bel exemplaire de la première édition du « Compleat Angler » d'Izaak Walton, pour la somme de 1,085 livres sterling. Ce prix n'est cependant pas le plus élevé qu'on ait obtenu pour ce livre : en 1907, chez MM. Sotheby mêmes on obtint 1,290 livres sterling d'un exemplaire figurant dans les collections Van Antwerp.

28. Le Prix des Livres. — Un exemplaire de la première édition de « Al Aaraaf » de Poe, s'est vendu le 2 mars pour la somme de douze cents dollars, à Philadelphie, chez Samuel T. Freeman & Cie, chargés de la vente du Juge James T. Mitchell et de H. Rush-Korvey.

Il a été acheté par MM. Dodd, Mead & Cie, de New-York.

Le volume contient : « Al Aaraaf », « Tamerlan » et un certain nombre d'autres œuvres moins importantes. Publié en 1829, à Paltémore, par Hatch et Dunning, et dans sa reliure originale, ce volume trouvait généralement acquéreur à 700 dollars ; mais un exemplaire offert par l'auteur vient de se vendre 3,900 dollars.

— Chez Sotheby, à Londres, on a vendu trois pièces d'une extrême rareté : ce sont les poèmes de Tennyson : « The Falcon », « The Cup » et « The promise of May », imprimés pour l'auteur et dont on ne connaît que de rares exemplaires. Après une chaude lutte entre MM. Sawyer et Quaritch, ce dernier est devenu l'heureux acquéreur au prix respectable de 50 livres sterling.

29. **Un Cocher Bibliophile.** — On a enterré dernièrement, dans le comté de Baranga (Hongrie), un homme dont la vie a été des plus curieuses. Il se faisait appeler Janos Istuani. Depuis 40 ans, il était cocher et ses allures de gentleman contrastaient étrangement avec sa profession modeste. Le meilleur de son temps, il le consacrait à la recherche des ouvrages les plus remarquables. Il possédait une bibliothèque souterraine, inconnue de tous, où il dissimulait ses trésors. Cette bibliothèque était riche en œuvres politiques, littéraires et scientifiques. Il entretenait d'ailleurs, sous son nom véritable, une correspondance suivie avec presque toutes les sociétés savantes de l'Europe. Istuani était un latiniste érudit, et lorsqu'on lui demandait où il avait acquis ses connaissances, il répondait invariablement qu'un noble et savant Autrichien, avec lequel il avait longtemps voyagé, lui avait appris ces choses, que son étonnante mémoire lui avait conservées. Il n'en était rien. Toute sa science, il la tenait de ses études dans sa bibliothèque souterraine. Sa mort vient de révéler le mystère de sa vie.

Lorsque, après son décès, ses biens furent mis en vente, le commissaire-priseur découvrit la bibliothèque, il n'en fut pas médiocrement surpris ; mais au lieu de livrer au feu des enchères les trésors qu'elle contenait, il les rassembla soigneusement, fit de minutieuses recherches qui aboutirent à la découverte de manuscrits, parmi lesquels l'autobiographie de l'auteur et son épitaphe en latin. L'autobiographie révéla que Janos Istuani était le descendant légitime d'une très ancienne et très aristocratique famille hongroise, les comtes d'Eraubenbach, qui, au commencement du ^{xix}^e siècle, perdirent leur fortune. C'est la misère qui avait obligé le comte à adopter l'étrange existence que l'on sait.

30. **Succès de Librairie.** — Le livre le plus répandu de l'univers entier est un livre chinois. C'est un almanach imprimé chaque année à Pékin sur les presses impériales et tiré à huit millions d'exemplaires qui sont aussitôt expédiés dans toutes les provinces du Céleste Empire. Et l'intérêt qu'y prennent les Chinois, la confiance qu'ils accordent à ses renseignements et à ses prédictions sont tels que, chaque année, ces huit millions d'exemplaires sont tous vendus jusqu'au dernier. Les plus gros tirages du monde occidental ne viennent que bien loin derrière celui-là. Le livre le plus lu en Europe et en Amérique est la Bible : une librairie de Halle en imprime, à elle seule, plus de cent éditions

différentes. Après la Bible, arrivent le *Don Quichotte* et — qui le croirait ? — la *Case de l'oncle Tom*. Le cinquième rang appartient, s'il en faut croire les *Nouvelles de Munich*, à un alphabet publié à Essen par l'imprimerie Bœdeker qui en a déjà fait plus de 1,200 éditions. Viennent ensuite, au moins pour l'Allemagne, la *Géographie illustrée* de Seydlitz, et les divers classiques parmi lesquels Schiller tient la première place avec son *Guillaume Tell* dont l'édition *Reclam* a vendu, à elle seule, plus d'un million d'exemplaires. Cela fait grand honneur au sentiment poétique de la race des Germains. On serait curieux de comparer à ce chiffre le tirage du plus populaire des poètes français.

31. Une École de Librairie à Paris. — Il y a longtemps qu'il était question de créer à Paris une École de Librairie. Dans les Congrès d'éditeurs, dans les journaux professionnels, on en parlait, on émettait quelques formules, mais, soit que l'idée ne fut pas mûre, soit que les hommes eussent manqué pour la traduire, la mettre au point et lui faire prendre corps, la réalisation se faisait attendre.

Aujourd'hui, c'est un fait accompli ; Paris a une École de Librairie. L'année dernière, un essai fut tenté par le Cercle de la Librairie avec des Conférences du soir, essai qui réussit au delà de toute espérance. Cette année, ont été organisés de véritables cours, et la leçon d'ouverture a été faite par M. Henri Bourrelier, l'un des chefs de la librairie Armand Colin.

Durant une heure, M. H. Bourrelier a su intéresser son auditoire en répondant à cette question, la première du programme : qu'est-ce qu'un livre ? Cette leçon d'ouverture se prêtait à quelques développements. D'abord, sur l'ère nouvelle qu'allait inaugurer la nouvelle école, sur l'avenir réservé à nos industries, avenir qu'on souhaiterait un peu meilleur et dont il ne faut pas, malgré tout, désespérer, puis sur la générosité du patronat de la corporation qui, avec un ensemble digne d'éloges (le nombre de près de cent élèves qui assistaient aux cours est là pour en témoigner) a tenu à ce que le temps qui devait y être consacré fût uniquement pris sur les heures réservées au travail de l'après-midi : tout cela, le lettré délicat qu'est M. Bourrelier, n'a pas manqué de le faire ressortir avec un rare bonheur.

Après avoir parlé des formats, des illustrations, des tirages et des éditions, il a su retenir l'attention de ses jeunes auditeurs en faisant

une étude rétrospective du colporteur, en leur parlant des devanciers des siècles passés : les Nicolas Flamel, les Robert Estienne, les Barbin, les Renduel. Il a terminé en lisant des vers de Béranger s'adaptant à la circonstance.

32. **Le Vapereau.** — Ce n'est pas un médiocre mérite, ni banal que celui de l'homme qui a réussi à attacher son nom à son œuvre de telle façon que ce nom propre revête la forme d'un nom commun et que l'on dise couramment : le Dalloz, le Littré, le Larousse, le Vapereau. Même lorsque cette sorte de catachrèse s'applique à une œuvre d'un caractère plutôt commercial que scientifique : le Bottin, le Chaix, elle atteste encore la notoriété et la réussite considérable de l'entreprise ainsi désignée.

Gustave Vapereau avouait, paraît-il, qu'il était agréablement flatté d'entendre des inconnus accoler ainsi son nom au *Dictionnaire des contemporains*. Ce fut, en effet, une œuvre considérable et à laquelle il consacra les deux tiers de sa longue carrière d'écrivain. Il nous a paru intéressant d'y consacrer un souvenir, autant pour rendre hommage à la mémoire d'un homme universellement respecté que pour fournir sur cette œuvre quelques indications offrant un intérêt littéraire. Pour les recueillir, nous n'avons eu qu'à solliciter la bonne grâce du gendre du défunt, M. Maurice Tourneux, bien connu des lettrés comme bibliographe érudit autant que délicat critique d'art ; c'est à sa mémoire, pieusement fidèle, que nous devons la plupart des renseignements qui suivent.

Gustave Vapereau naquit à Orléans en 1819. Son père, qui était boulanger dans cette ville, eut le bon esprit de ne pas souhaiter en lui un successeur : l'enfant montrait de vives dispositions pour l'étude ; il entra au séminaire et y couronna ses succès scolaires par le prix d'honneur de philosophie au concours général des départements. Il se fût plus volontiers orienté vers les sciences pures ; mais sa victoire força en quelque sorte sa vocation et c'est dans la section des lettres qu'il entra à l'École normale. Il allait y trouver des condisciples qui restèrent les amis intimes de toute sa vie : Ch. Lévêque, Bersot, Émile Deschanel, Eugène Despois, Barni. Il succéda à ce dernier en qualité de secrétaire de Victor Cousin, fonctions plus honorifiques qu'attrayantes. De cette première période de sa carrière, M. Vapereau se plaisait à rappeler une anecdote : Cousin l'emmena un jour à la Bibliothèque royale où il voulait emprunter le manuscrit original des *Pensées* de Pascal. Au retour,

tandis qu'il passait devant les Tuileries, le jeune secrétaire portant — naturellement — le précieux volume, Cousin s'arrêta et, désignant le palais : « Jeune homme, déclara-t-il du ton le plus solennel, le registre que vous avez sous le bras vaut plus, à lui seul, que tous les trésors renfermés dans ce monument ! Gardez-vous de le laisser choir. »

Le coup d'État trouva M. Vapereau professeur au lycée de Tours où Cousin l'avait fait nommer. Comme la grande majorité de ses camarades, il refusa le serment et vint à Paris pour y gagner sa vie, tant bien que mal, comme avocat consultant, professeur au cachet, rédacteur d'une revue philosophique, *la Liberté de penser*, où il donna des articles remarquables sur le divorce, la colonie de Mettray, le droit de punir, etc. Il y eut des heures pénibles. En 1855, après la guerre de Crimée, M. Louis Hachette s'ouvrit à Jules Simon du projet qu'il avait conçu de réunir, sous la forme de dictionnaire, des notices biographiques sur toutes les notabilités existant alors, quelle que fût leur nationalité, leur condition sociale, leur place même dans la société. L'entreprise était vaste et visiblement au-dessus des forces d'un seul homme ; pour la diriger, Jules Simon proposa son ancien élève Vapereau dont il avait apprécié l'esprit, à la fois méthodique et généralisateur. Le traité fut signé et M. Hachette avait su le rendre avantageux pour son nouveau collaborateur, en lui assurant un traitement très convenable pendant les trois années prévues pour la gestation de l'œuvre. La première édition parut, en effet, en 1858 ; le nombre de celles qui suivirent, en 1861, 1865, 1870, 1880 et 1891, atteste leur succès.

On imagine aisément quel labeur elles représentent : d'abord l'établissement de la nomenclature, puis le choix souvent fort embarrassant des personnages auxquels il faut, par une notice, décerner en quelque sorte un brevet de célébrité, la crainte d'en omettre quelques-uns et celle d'en admettre trop, l'exactitude des dates et des faits, l'impartialité dont le biographe doit faire preuve, tant d'autres qualités encore, qui parfois exigeraient presque l'unité de rédaction. M. Vapereau se réservait les articles les plus délicats à traiter, tels que Napoléon III, Morny, etc., et la censure officieusement consultée n'y trouva pas un mot à reprendre.

Parmi les collaborateurs les plus actifs des premières éditions, il convient de citer deux hommes qui plus tard se retrouvèrent occupant de hautes fonctions dans l'État, Alfred Maury, futur directeur général des Archives, Ferdinand Hérold, futur préfet de la Seine. Tous deux étaient servis par une mémoire qui est restée

légendaire. Hérold ne fut jamais qu'un collaborateur à titre gracieux ; mais il était bon d'amender ses notices, où il ne pouvait se défendre d'introduire des appréciations personnelles d'une grande vivacité. Maury a rédigé les articles concernant la plupart des érudits en vue : Delisle, Littré, Lenormant, Renier, Jules Quicherat, Renan, etc. Il fit aussi l'article sur Béranger, et sans doute beaucoup d'autres. Ernest Bersot, lui, traita de George Sand, Saint-Marc-Girardin, Planté, etc. Lindan, Ubicini, M. Alfred Fouillée apportèrent aussi une contribution importante au Dictionnaire.

Dans les premières éditions, M. Vapereau s'efforçait de terminer chaque notice par un bref jugement donnant la note caractéristique du personnage qui en était l'objet ; il renonça peu à peu à ce travail qui séduisait son esprit philosophique et le Dictionnaire devint de plus en plus un répertoire de renseignements. On abandonna aussi le procédé qui consistait à soumettre aux intéressés une épreuve de leur notice ; l'épreuve revenait, certes, mais si bien chargée de corrections dont on devine la portée, que c'était presque une nouvelle composition à faire.

En 1871, M. Vapereau, nommé préfet de Tarn-et-Garonne, confia le soin de publier un supplément pour l'édition de 1870 à l'un de ses gendres, M. Léon Garnier, mort il y a quelques années en qualité d'inspecteur général des services de la préfecture de la Seine. Son autre gendre, M. Maurice Tourneux a beaucoup fait pour l'édition de 1880.

L'édition de 1891 devait être la dernière. L'auteur était devenu septuagénaire et il se refusait à l'idée qu'un autre prit la part la plus lourde du fardeau, mais il ne déposa pas la plume.

Dans la jolie retraite qu'il s'était choisie près de Morsang, à la lisière de la forêt de Sainte-Geneviève, il écrivit encore plusieurs articles sur des questions d'enseignement ; en même temps il reprenait, pour les mieux ciseler et en faire un choix définitif, une série de « Pensées philosophiques » qu'il avait publiées autrefois dans l'*Illustration*, et les publia en 1896 sous le titre : *L'Homme et la vie*. Souvent ainsi, vers la fin de sa carrière, l'homme d'étude revient aux travaux qui furent chers à sa jeunesse. C'est en philosophe que Gustave Vapereau s'est éteint dans sa quatre-vingt-huitième année, — en philosophe, sans épithète.

FERNAND BOURNON.

33. **Contre les mauvais Livres.** — Au cours de l'assemblée générale du *Børsenverein* des libraires allemands, qui s'est tenue à Leipzig, le 9 mai dernier, il a été décidé de répandre par la voie de la presse, dans tous les pays, la déclaration suivante :

« L'assemblée générale du *Børsenverein* des libraires allemands
» constate, avec une profonde tristesse, l'accroissement inquiétant
» d'une littérature déplorable, qui, sans aucune considération du
» bien public, sans aucun sentiment de responsabilité à l'égard de
» la santé morale et physique de la jeunesse, déchaîne les plus viles
» passions de la nature humaine et menace gravement les bases
» même de notre civilisation.

» Les représentants de la librairie allemande, autrichienne et
» suisse, réunis à Leipzig en ce jour, déclinent toute solidarité avec
» les auteurs et les propagateurs de cette littérature empoisonnée et
» considèrent comme le devoir naturel de tout vrai libraire de
» s'associer de toutes ses forces à l'extermination de ce fléau public
» par la propagation intensive de bons livres et par une lutte
» énergique contre la mauvaise littérature ».

Il nous semble qu'un des meilleurs moyens d'enrayer la propagation de cette littérature serait que les libraires eux-mêmes se refusassent catégoriquement à recevoir en dépôt les ouvrages de cette nature.

Il ne suffit pas, en effet, de répudier toute solidarité avec les auteurs et propagateurs d'œuvres pornographiques. Si cette déclaration doit rester platonique, autant valait ne pas la faire ; on ne pourra la prendre au sérieux que le jour où, sans se laisser tenter par des remises alléchantes, *tous* les libraires interdiront l'entrée de leurs magasins aux exploiters des « plus viles passions de la nature humaine ».

Le public aura vite fait de classer comme il convient, ceux qui continueraient à vendre ces œuvres dangereuses et portera sa clientèle aux libraires plus soucieux de la dignité et de l'honorabilité de leur profession.

Les Grandes Ventes

Les Almanachs Royaux conservent toujours la faveur des bibliophiles ; à preuve les prix suivants, faits dans une vente que dirigèrent MM^e Henri Baudoin et M. Marcel, à l'Hôtel Drouot, le 3 avril dernier.

1. Almanach ou calendrier exactement calculé sur l'élévation et le méridien de Paris. Paris, Laurent d'Houry (1694), in-8, vélin, fleurs de lys. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XIV : 205. — 2. Almanach pour l'année 1696. In-8, vélin, dos fleurdelisé, fleurs de lys et guirlandes de fleurs (Rel. anc.) : 247. — 3. Almanach (1697). In-8, vélin, comp. de fil. à la Du Seuil, fleurs de lys et médaillon (Rel. anc.) : 150. — 4. Almanach (1698). In-8, vélin, dos fleurdelisé, dentelle dor., fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XIV : 100. — 5. Almanach royal pour l'année mil sept cens sans bissextes. A Paris, chez Laurent d'Houry (1700), In-8, basane mar. rouge, dos fleurdelisé et fleurs de lys (Rel. anc.) : 100. — 7. Almanach royal pour l'année 1702. In-8, basane mar. rouge, dos fleurdelisé et fleurs de lys (Rel. anc.) : 142. — 8. Almanach royal (1703). In-8, vélin, dos couvert d'L couronnés et de fleurs de lys, comp. de fil. à la Du Seuil : 162. — 10. Almanach royal (1705). In-8, vélin, dos fleurdelisé (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Colbert : 221. — 11. Almanach royal (1706). In-8, vélin, dos fleurdelisé (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Madeleine de Créquy, duchesse de la Trémouille et de Thouars : 329. — 12. Almanach royal (1707). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dent. dor. et fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XIV : 102.

14. Almanach royal (1709). In-8, mar. rouge, plats fleurdelisés. Exemplaire aux armes de Charlotte Elisabeth de Bavière : 519. — 18. Almanach royal (1713). In-8, mar. rouge et fleurs de lys. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XIV : 108. — 21. Almanach royal (1716). In-8, vélin, dos fleurdelisé, fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du duc du Maine : 214. — 23. Almanach royal (1718). In-8, vélin, dos fleurdelisé (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du duc du Maine. — 26. Almanach royal (1721). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle dor. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis XV : 100. — 28. Almanach royal (1723). In-8, mar. rouge, rosaces aux angles (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du cardinal de Noailles, archevêque de Paris : 190. — 29. Almanach royal (1724). In-8, mar. rouge, dentelle sur les plats (Rel. anc.).

Etiquette de Larcher, marchand papetier à Paris : A la Teste noir, rue des Arcis, vis-à-vis le Singe verd. Exemplaire aux armes de Le Pas du Plessis, conseiller au Parlement : 186. — 30. Almanach royal (1725). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de la famille Talleyrand-Périgord : 126.

31. Almanach royal (1726). In-8, mar. rouge, dos orné au pointillé et à petits fers, croix latines et colombe (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du cardinal de Beauvau : 100. — 34. Almanach royal (1729). In-8, mar. rouge, dos orné et au pointillé, dentelle sur les plats (Rel. anc.). Etiquette de Larcher. Exemplaire aux armes de la famille de Boulongne : 122. — 38. Almanach royal (1737). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle sur les plats. Exemplaire aux armes de Gondrin de Pardaillan, duc d'Antin : 276. — 39. Almanach royal (1734). In-8, mar. rouge, étoiles et fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont : 180. — 42. Almanach royal (1737). In-8, mar. rouge, dentelle. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du chancelier d'Aguesseau : 220. — 44. Almanach royal (1739). In-8, mar. rouge, dentelle sur les plats (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Malon de Bercy : 151. — 45. Almanach royal (1740). In-8, mar. rouge, rosaces et fleurs de lys, dentelle sur les plats (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Guebriant : 140. — 49. Almanach royal (1744). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle sur les plats (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont : 155.

51. Almanach royal (1746). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle sur les plats (Rel. anc.). Exemplaire relié par Padeloup, aux armes du président de Brosses : 275. — 52. Almanach royal (1747). In-8, mar. rouge, médaillons fleurdelisés, dentelle avec fleurs et feuillages sur les plats (Rel. anc.). Exemplaire relié par Dubuisson, aux armes du Président de Brosses : 295. — 53. Almanach royal (1748). In-8, mar. rouge, à fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Mademoiselle de Blois : 202. — 54. Almanach royal (1749). In-8, mar. rouge, médaillons fleurdelisés, dentelles, ornements à l'éventail, guirlandes de fleurs et feuillages. (Rel. anc.). Exemplaire relié par Dubuisson aux armes du Président de Brosses : 345. — 55. Almanach royal (1750). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, guirlandes et rosaces (Rel. anc.). Exemplaire relié par Dubuisson, aux armes du Président de Brosses : 300. — 56. Almanach royal (1751). A Paris, de l'imprimerie de Le Breton (petit-fils d'Houry), 1751, in-8, mar. olive, médaillons fleurdelisés, dentelle avec entrelacs, fleurs et feuillages (Rel. anc.). Exemplaire relié par Dubuisson,

aux armes de Denis, seigneur de Geneville : 410. — 57. Almanach royal (1752). In-8, mar. rouge, médaillons fleurdelisés, dentelle à fleurs et feuillages (Rel. anc.). Relié par Dubuisson, aux armes de Haudry, seigneur de Soucy : 302. — 58. Almanach royal (1753). In-8, mar. rouge, médaillons fleurdelisés, dentelle avec entrelacs (Rel. anc.). Exemplaire relié par Dubuisson, aux armes du Président de Brosses : 340. — 61. Almanach royal (1756). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle (Derôme). Aux armes de Jean de Boulongne : 100. — 62. Almanach royal (1757). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Le Pelletier de St-Fargeau : 180. — 63. Almanach royal (1758). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle à feuillage, glands et grappes (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du comte d'Eu : 220. — 64. Almanach royal (1759). In-8, mar. rouge, médaillons fleurdelisés (Rel. anc.). Armoiries sur les plats : 290. — 65. Almanach royal (1760). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Bouvard de Fourqueux, procureur général : 100. — 66. Almanach royal (1761). In-8, mar. rouge, fleurs, dentelle de feuillages de chêne et glands (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Pupil des Sablons : 115. — 67. Almanach royal (1762). In-8, mar. rouge, médaillons fleurdelisés, ornements et corbeille de fleurs. Reliure de Dubuisson : 656. — 68. Almanach royal (1763). In-8, mar. rouge, dentelle et gardes de moire bleue (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Caulet d'Hauteville : 250. — 69. Almanach royal (1764). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle sur les plats (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de la marquise de Pompadour, mosaïquées or et azur : 655. — 70. Almanach royal (1765). In-8, mar. rouge, feuilles et marguerites. Exemplaire relié par Dubuisson aux armes du duc de Noailles : 335. — 71. Almanach royal (1766). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle avec fleurs et glands (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de F. de Bournonville : 140. — 72. Almanach royal (1767). In-8, mar. rouge à fleurs (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de F. de Bournonville : 115. — 73. Almanach royal (1768). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Joly de Fleury : 155. — 74. Almanach royal (1768). In-8, mar. rouge, dentelle à petits fers (Rel. anc.). Exemplaire relié par Padeloup : 300. — 75. Almanach royal (1769). In-8, mar. rouge, rosaces et fleurs de lys, dentelle à petits fers (Rel. anc.). Exemplaire relié par Derôme, aux armes de Louis XIV, avec monogramme : 419. — 76. Almanach royal (1770). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé. Armoirie sur les plats (Rel. anc.) : 182. — 78. Almanach royal

(1772). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle, doublé et gardes de tabis bleu (Rel. anc.). Exemplaire relié par Dubuisson, aux armes de Louis XVI, alors Dauphin : 900. — 79. Almanach royal (1773). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle à petit fers (Rel. anc.). Exemplaire relié par Derôme aux armes et au chiffre aux angles de René Charles de Maupeou, chancelier de France : 665. — 80. Almanach royal (1774). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle. Exemplaire aux armes du célèbre architecte Le Doux. Reliure de Derôme : 330.

81. Almanach royal (1775). In-8, mar. rouge, dentelle de fleurs. Exemplaire aux armes mosaïquées de M. de Beaumont : 260. — 82. Almanach royal (1776). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle à feuillages et glands (Rel. anc.). Etiquette de Larcher. Exemplaire aux armes de Claude Nicolas Le Doux. Reliure de Dubuisson : 290. — 83. Almanach royal (1777). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle et compartiments (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de C. d'Alliot : 273. — 84. Almanach royal (1778). In-8, mar. rouge, dentelle (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du comte de Vergennes : 180. — 85. Almanach royal (1779). In-8, mar. rouge, fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes mosaïquées du chancelier Hue de Miromesnil : 201. — 86. Almanach royal (1780). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle de fleurs (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du Prince de Rohan-Soubise : 202. — 87. Almanach royal (1781). In-8, mar. rouge, dentelle (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du chancelier Hue de Miromesnil : 200. — 88. Almanach royal (1782). In-8, mar. rouge, fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de l'impératrice Marie-Thérèse, mère de Marie-Antoinette : 250. — 89. Almanach royal (1783). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle, feuillagée (Rel. anc.). Exemplaire aux armes mosaïquées de M. Joseph de Lamothe, seigneur de Bauzelle : 150. — 90. Almanach royal (1784). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle feuillagée (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de M. de Mauroy : 150. — 91. Almanach royal (1785). In-8, mar. rouge, fleurs de lys (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Rosset de Fleury : 150. — 93. Almanach royal (1787). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelle (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de M. de Mauroy : 321. — 94. Almanach royal (1788). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé, dentelles, fleurons (Rel. anc.). Exemplaire aux armes du duc du Châtelet : 108. — 95. Almanach royal (1789). In-8, mar. rouge, fleurs de lys (Rel. anc.). Aux armes de Madame Adélaïde : 400. — 96. Almanach royal (1790). In-8, mar. rouge, dos fleurdelisé : 400. — 97. Almanach royal (1791).

In-8, mar. rouge, fleurs de lys (Rel. anc.). Exempleire aux armes de Raymond de Durfort, archevêque de Besançon : 101. — 98. Almanach royal. Paris, de l'Imp. de Testu, successeur de la veuve d'Houry (1792), in-8, carte départementale (Rel. anc.). Exempleire aux armes du comte de Provence : 220.

99. Almanach national de France. Année commune, l'an II de la République. A Paris, de l'Imprimerie de Testu (1793), in-8, mar. rouge, dos orné d'attributs révolutionnaires (Rel. anc.) : 249. — 100. Almanach national de France, l'an II (1794). In-8, mar. rouge, fleurons, guirlande entourant « Ministre de la Justice ». (Rel. anc.) : 108.

Produit total : 20,215 francs.

2. Collection d'Autographes. — Vente faite à l'hôtel Drouot, le 11 mai, par M^e André Desvougues et M. Charavay.

15. Boileau-Despréaux. L. a. s. à Monseigneur ; Paris, 30 juillet 1706 : 455. — 16. Bonaparte (Letitia Ramolino), mère de Napoléon I^{er}. L. s. ; Paris, 27 mars 1807 : 105. — 22. Bossuet. L. a. s. à un prélat ; Paris, 13 mai 1699 : 205. — 24. Buckingham (Georges Villiers, I^{er} duc de). L. s., en français, à un souverain ; Windsor, 3 septembre 1622 : 140. — 27. Capello (Bianca). L. s. La gran duchessa di Toscana au cardinal Ph. Guastavillani ; Pratolino, 20 octobre 1587 : 106. — 33. Charles I^{er}, roi d'Angleterre. L. a. s., en français, à un beau-frère ; Londres, 29 décembre 1631 : 150. — 34. Charles I^{er}, roi d'Angleterre. L. s., avec la souscription aut., en français, à un beau-frère ; 1630 : 100. — 41. Comynes (Philippe de). L. s. à M. Chicque (le duc de Milan, Ludovic Sforza), Argenton, 13 décembre : 200.

57. Fouquier-Tinville. L. s., comme secrétaire du Comité de correspondance de la Société des amis de la Liberté et de l'Egalité (Jacobins) ; Paris, 1^{er} janvier 1793 : 145. — 58. Gluck. L. s., en français, avec le compliment aut., (à M. Valadier, auteur de *Cora*) ; Vienne, 1^{er} mai 1785 : 455. — 59. Goethe. Pièce de vers aut. ; W. (eimar), 9 octobre 1816 : 330. — 62. Heine (Henri). P. a. s. en français. Fragment des *Reisebilder* : 105. — 65. Henri IV. L. a. s. à M. de Pailles : 100. — 68. Hugo (Victor). *Pasteurs et troupeaux*, à M^{me} Louise Colet ; pièce de vers aut. sig., Jersey, avril 1855 : 180. — 69. Jacques I^{er}, roi d'Angleterre. L. a. s., en français, à son gendre ; 5 mars 1621 : 720. — 77. Joséphine, impératrice des

Français. L. a. s. à l'ordonnateur en chef de l'armée d'Italie ; Lyon, 4 pluviôse an X (24 janvier 1802) : 240. — 80. Lannes (J.), duc de Montebello. L. a. s. à son ami Pouzols ; Gênes, 18 germinal an IV : 385. — 81. La Tour d'Auvergne-Corret. L. a. s. au patron de l'auberge de la Syrène, à Château-Thierry ; Paris, 18 nivôse an VI : 155. — 85. Lebrun. M^{me} Vigée, L. a. s. ; (à Hubert Robert ?) Rome, 16 mars 1790 : 285. — 91. Louis XIII. L. a. s. au garde des sceaux (Michel de Marillac) ; Blois, 18 février 1628 : 105. — 92. Louis XIV. L. a. s. ; Marly, 5 novembre 1708 : 255. — 93. Louis, fils de Louis XIV, dit le Grand Dauphin. L. a. s. ; Versailles, 12 avril 1703 : 105. — 94. Louis XVI (document sur). P. s. par D. Vallet, Mennessier, Morand, Dericquehem, commissaires de service au Temple ; Paris, 18 novembre 1792 : 250. — 97. Maillard (Stanislas), révolutionnaire. P. a. s. ; Paris, 3 septembre 1792. Document, écrit au moment des massacres de l'Abbaye : 420. — 100. Marguerite d'Ecosse. L. s. à l'évêque de Grenoble ; Montilz, 13 octobre : 720.

101. Marie-Antoinette. P. s. avec le mot Payez aut. ; Versailles, 1^{er} juillet 1783 : 140. — 102. Marie-Antoinette (les estampes de). 5 l. a. s. de Basan, le graveur et marchand d'estampes, à M. Campan, secrétaire du cabinet de Marie-Antoinette ; Paris, 12 mai, 24 décembre 1785, 2 janvier 1786 : 105. — 109. Masséna (A.). L. s. à l'administration centrale du département de Rhin et Moselle ; Zurich (19 mai 1799) : 110. — 110. Massillon. L. a. s. à Danchet ; 27 avril : 155. — 116. Mirabeau. L. a. s. M. à Chambort, 1781 : 140. — 119. Murat. L. a. s. à l'ordonnateur de l'armée d'observation du Midi ; Milan, 20 février 1802 : 220. — 120. Murat. P. s. J. Napoléon, sur vélin, comme roi de Naples ; Naples, 10 mars 1815 : 105. — 125. Napoléon I^{er}. L. s. Bonaparte aux officiers municipaux du Bausset ; quartier-général, 12 octobre 1793 : 165. — 127. Napoléon I^{er}. L. s. Bonaparte à Lacépède ; Malmaison, 13 septembre 1803 : 125. — 128. Napoléon I^{er}. L. s. Nap. à Cretet, gouverneur de la Banque de France ; Dresde, 18 juillet 1807 : 270. — 129. Napoléon I^{er}. L. s. Napol. à Lacépède ; Fontainebleau, 1^{er} octobre 1807 : 245. — 131. Napoléon I^{er}. L. s. Bonaparte, comme général en chef de l'armée d'Italie, signée aussi par Saliceti : 210. — 132. Napoléon I^{er}. L. s. Napole à un souverain ; Paris, 3 avril 1810 : 110. — 136. Napoléon IV, le fils de Napoléon III. L. a. s. au cardinal Lucien Bonaparte ; Chislehurst, 26 septembre 1873 : 130. — 147. Robespierre. P. s., signée aussi par Carnot, Barere et Billaud-Varenne ; 2 floréal an II (21 avril 1794) : 120. — 158.

Vatel, maître d'hôtel de Fouquet. P. s., signée aussi par Fouquet ; Paris, 16 janvier 1660 : 200. — 163. Vincent de Paul (Saint). L. a. s. (à M. Duchesne, supérieur) ; Paris, 23 mars 1643 : 305 francs.

Produit : 14,374 francs.

3. Estampes anciennes de la collection Alfred Hubert.

— Vente d'estampes anciennes faite à l'hôtel Drouot, du 25 au 29 mai, par M^e Edmond Appert et M. Danlos.

Aldegrevier. — 1. Jean de Leyde, roi des Anabaptistes à Munster : 500. — 2. Bernard Knipperdoling : 850. — 3. Martin Luther : 540. — 4. Philippe Melanchton : 310.

Amman. — 5. Coligny (Gaspard de). En buste : 230.

Anselin. — 6. Pompadour (marquise de), en belle jardinière, d'après C. Vanloo. Epreuve avant la lettre : 1,280. — Le même portrait, avec la lettre : 440.

12. Baléchou. Auguste III, roi de Pologne, en pied, d'après H. Rigaud : 195. — 14. Baldini. Vignette du second chant de l'édition du Dante de 1481 : 260. — 15. Barbary (J. de). Le maître au Caducée. Saint-Jérôme : 680.

Bartolozzi. — 18. Catherine II, impératrice de Russie, en pied, en costume royal, d'après Brompton. Avant la lettre, en bistre. Marge : 180. — 19. Georges, prince de Galles, d'après Violet, 1791 ; médaillon ovale in-8. En couleurs : 320.

20. Bary. Michel de Ruyter, amiral, gravé d'après F. Bol : 380. — 21. Beatrizet. Henri II, roi de France : 230. — 23. Beauvarlet. la comtesse du Barry, en habit de chasse, d'après Drouais. Avant la lettre : 820. — 24. Becket. Jacques II, roi d'Angleterre, en armure ; d'après Kneller : 100. — 25. Béham. L'empereur Charles. Avant le monogramme : 1,020. — 26. Ferdinand I. Avant l'adresse de J. de Heyde : 520. — 27. Béham. L'enlèvement d'Hélène. 1^{er} état : 300. — 28. La bonne fortune. 1^{er} état : avant les points : 250.

Berghem (N.). — 29. Les trois vaches au repos : 450. — 30. Le joueur de cornemuse, pièce surnommée le Diamant : 820. — 31. L'homme monté sur l'âne : 560.

Blooteling. — 32. Catherine de Bragance, reine de la Grande-Bretagne, d'après P. Lély : 180. — 33. Casimir, roi de Pologne, d'après Nason : 140. — 34. Charles II, en buste, d'après P. Lély : 260. — 35. Fries, amiral, gravé d'après G. van den Eckhout : 200.

— 37. Kornenaer (Egbert), amiral, d'après B. Van der Helst : 310.
— 38. Jacques, duc de Monmouth, d'après P. Lély : 240. — 39. Guillaume-Henri, prince d'Orange, d'après P. Lély : 100. —
41. Rupert (Prince), comte Palatin du Rhin, d'après P. Lély : 310.
— 42. Ruyter (Michel-Adrien), amiral : 165. — 43. Shaftesbury (Antoine, comte de), chancelier d'Angleterre, d'après J. Greenhill : 150. — 45. Witt (Cornélis de), amiral, d'après N. Storch : 140.

51. Bonasone. Philippe II, roi d'Espagne : 170.

Bosse (Abraham). — 53. « Cérémonie observée au contract de mariage passé a Fontainebleau, Uladislas IIII... et Louise Marie de Gonzague, le 25 septembre 1645. » : 210. — 56. La Galerie du Palais : 150. — 58. Le bal : 430. — 60. Le théâtre de Tabarin, sur la place Dauphine : 200.

63. Brooki (J.). Chesterfield (Lord, comte de), en pied ; gravé d'après Hoare : 200.

Callot (Jacques). — 64. Les Grandes Misères de la guerre ; suite de 18 pièces : 250. — 65. Le Jeu des boules ou la foire de Gondreville : 420. — 66. Les Deux grandes vues de Paris : 310.

Carmontelle. — 68. Le Duc d'Orléans assis, et le Duc de Chartres, debout : 200. — 69. Léopold Mozart jouant du violon, Marianne Mozart et Wolfgang Mozart, par Delafosse : 320.

75. Carrache (A.). Titien (Tiziano Vecellio dit le). Epreuve du 1^{er} état : avant que l'estampe ait été diminuée : 1,250. — 76. Cars (L.). Conti (Louis-François de Bourbon, prince de) : 160. — 78. Cathelin. Paris de Montmartel (Jean), financier, en pied, assis dans un cabinet, d'après La Tour et Cochin : 300.

Chardin (d'après S.). 79. Les amusements de la vie privée, par L. Surugue : 300. — 80. La gouvernante, par Lépicié : 580. — 81. La mère laborieuse, par Lépicié : 250.

82. Chéreau (François). Polignac (Melchior de), cardinal, d'après H. Rigaud : 125. — 85. Cochin. Charles III, roi de Sardaigne, dans une composition allégorique : 860. — 86. Collyer. Georges, prince de Galles. Charlotte, reine de la Grande-Bretagne. Gravés d'après J. Russell. En couleurs : 1,250. — 87. Charlotte, reine de la Grande-Bretagne, d'après J. Russel. Avant toutes lettres, en couleurs : 760.

Cosway (d'après). — 88. Cosway (Richard). Cosway (Maria). Gravés par F. Bartolozzi. En couleurs : 620. — 89. Récamier (Madame), à mi-jambes, gravé par A. Cardon. En couleurs : 1,060.

91. Dagoty (Gauthier). Choiseul (Etienne-François, duc de). En couleurs : 1,280.

Dalen (C. Van). — 92. Charles II, roi d'Angleterre, en armure, d'après Jason : 140. — 93. Glocester (Henri, duc de), et 94. York (Jacques, duc d'), d'après L. Luttichuys : 560. — 95. Tromp (M.-A.) ; d'après Lievens : 210.

96. Danckers. Charles II, roi d'Angleterre, d'après A. Hanne-man : 140.

Debucourt. — 104. Le compliment ou la matinée du jour de l'an, 1787. Les bouquets ou la fête à grand'maman, 1788. Deux pendants. En couleurs ; 2,800. — 105. Orléans (Mgr le duc), médaillon ovale. En couleurs : 205. — 106. La Fayette (M. le marquis de). En pied, près de son cheval : 600.

Delaram. — 107. Charles I^{er}, (prince de Galles) : 190. — 108. Elisabeth, reine d'Angleterre : 200. — 109. Marie Tudor, reine d'Angleterre : 150.

Delff. — 111. Charles I^{er}, roi d'Angleterre, d'après D. Mytens : 200. — 112. Henriette-Marie, reine d'Angleterre, d'après D. Mytens : 810. — 113. Frédéric, électeur Palatin, et 114. Elisabeth, reine de Bohême, d'après Miereveld : 560. — 115. Frédéric-Henri, roi de Bohême, d'après Miereveld : 200. — 116. Buckingham (duc de), d'après Miereveld : 330. — 117. Coligny (Louise de), d'après Miereveld : 130. — 120. Guillaume I^{er}, prince d'Orange, surnommé le Taciturne, d'après A. Van de Venne : 600. — 121. Maurice, prince d'Orange, d'après A. Van de Venne. Epreuve avant toutes lettres : 1,000. — 124. Guillaume II, prince d'Orange, en buste, d'après Miereveld : 205. — 129. Henri, baron de Thurn, d'après Miereveld : 170.

Descourtis. — 130. Frédérique Sophie-Wilhelmine, femme de Guillaume V, stathouder de Hollande. Gravé sous la direction de Hentzi. Epreuve, avant toutes lettres, imprimée en couleurs, et 131. Frédérique-Louise-Wilhelmine, de Prusse, femme de Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas. Portrait in-f^o gravé d'après Tozelli, sous la direction de Hentzi. En couleurs : 6,600.

Desnoyers. — 132. Napoléon le Grand, en pied, d'après le baron Gérard : 680. — 133. Talleyrand-Périgord, en pied, dans son cabinet, d'après le baron Gérard : 340.

Drevet. (P.). — 138. Philippe V, roi d'Espagne, d'après H. Rigaud : 260. — 139. Boileau-Despreaux (N.), d'après H. Rigaud : 240. — 140. Louis XIV, vêtu d'un manteau royal, d'après H.

Rigaud : 600. — 141. Bourgogne (Louis de France, duc de), d'après H. Rigaud : 380. — 143. Maine (Louis-Auguste de Bourbon, prince de Dombes, duc du) : 360. — 144. Toulouse (L.-A. de Bourbon, comte de), grand amiral de France, d'après H. Rigaud : 660. — 145. Conti (François-Louis de Bourbon, prince de), en pied, d'après H. Rigaud : 170. — 146. Condé (Louis-Henri de Bourbon, prince de), d'après Gobert : 180. — 147. La Vrillière (Louis Phélypeaux, marquis de), d'après Gobert : 175. — 150. Noailles (Adrien-Maurice, duc de), maréchal de France : 310. — 153. Villars (Claude-Louis-Hector, duc de), maréchal de France, d'après H. Rigaud : 340. — 156. Bernard (Samuël), financier, en pied, assis dans un fauteuil, d'après H. Rigaud : 600. — 157. Bossuet, évêque de Meaux, en pied, d'après H. Rigaud : 720. — 160. Lecouvreur (Adrienne), tragédienne, dans le rôle de Cornélie, d'après Coypel : 150. — Rembrandt appuyé : 8,900. — La Présentation au temple : 5,000. — Jésus prêchant : 4,800. — La grande résurrection de Lazare : 11,600. — Jésus guérissant les malades (pièce dite de cent florins) : 61,500. — Jésus présenté au peuple : 6,500. — Les trois croix : 17,000. — Saint-François : 9,400. — Le Tombeau allégorique : 5,600.

Une estampe de John Smith avant la lettre. The promenade at Carlisle House (1781), dont les personnages sont des portraits : 8,600.

Durer (Albert). — 165. Son Portrait gravé par Melchior Lorch : 260. — 166. Adam et Eve. Epreuve du premier état avant la crevasse : 17,200. — 167. La Nativité : 200. — 168. Jésus-Christ en prière au jardin des Oliviers : 280. — 169. Jésus-Christ expirant sur la croix : 1,550. — 170. La face de Jésus-Christ : 980. — 171. L'enfant prodigue : 4,000. — 172. La Vierge aux cheveux longs liés avec une bandelette : 1,400. — 173. La Vierge à la couronne d'étoiles : 11,200. — 174. La Vierge allaitant l'enfant Jésus : 4,000. — 175. La Vierge avec l'enfant Jésus emmaillotté : 1,700. — 176. La Vierge couronnée par deux anges : 1,000.

Durer (Albert). — 177. Les disciples de Jésus-Christ ; cinq pièces : 600. — 178. Saint Christophe : 250. — 179. Saint Georges à cheval : 1,150. — 180. Saint-Hubert ou saint Eustache : 1,400. — 181. Saint Antoine : 2,800. — 182. Saint Jérôme, dans sa cellule : 4,000. — 183. La Sorcière : 1,250. — 184. La Mélancolie : 5,000. — 185. La petite fortune : 880. — 186. Le petit courrier : 700. — 187. La dame à cheval : 1,400. — 188. Le Paysan et sa femme : 850. — 189. L'oriental et sa femme : 320. — 190. Les trois paysans : 1,700.

Durer (Albert). — 191. L'assemblée des gens de guerre. Epreuve, une des plus belles connues : 14,800. — 192. Le Joueur de Cornemuse : 850. — 193. Le petit cheval : 840. — 194. Le Seigneur et la dame : 1,800. — 195. Le cheval de la mort : 9,200. — 196. Les armoiries à tête de mort : 4,900. — 197. Albert de Mayence, vu de face : 830. — 198. Frédéric, électeur de Saxe : 1,200. — 199. Philippe Mélanchton : 500. — 200. Erasme de Rotterdam : 3,000.

Albert Durer. — Pièces gravées sur bois. — 201. Titre de la seconde édition de l'Apocalypse : 280. — 201 bis. L'Apocalypse de saint Jean. Suite de 16 pièces : 3,600. — 202. Saint Joachim embrassant la Vierge sous la porte d'or : 1,600. — 203. La naissance de la Vierge : 250. — 204. La fuite en Egypte : 220. — 205. La mort de la Vierge : 140. — 206. Saint Christophe traversant l'eau : 800. — 208. L'empereur Maximilien, en buste : 3,000.

Dyck (Antoine van). 210. Jésus couronné d'épines, 2^e état : 120. — 211. Ant. Van Dyck, 2^e état, planche terminée par J. Neefs : 420.

Edelinck. 216. La Sainte Famille, d'après Raphaël : 150. — 217. Berry (Charles, duc de), d'après De Troy : 145. — 220. Champagne (Philippe de), d'après lui-même. Epreuve du 2^e état : 1,120. — 221. Golbert (J.-B.), d'après P. Mignard et Ch. Lebrun. En buste, bordure de feuilles de chêne entourée de figures allégoriques et de médaillons : 300. — 223. Galles (Edouard, prince de), d'après M. de Largillière. 1^{er} état, avant l'inscription : 400. — 227. La Vallière (Louise-Françoise de la Baume-Leblanc, duchesse de) : 160. — 228. Louis XIV, d'après Jean de la Haye. 1^{er} état avant toutes lettres : 390. — 229. Louvois, d'après Mignard. 2^e état : 260. — 230. Montespan (marquise de), d'après Benoist : 200. — 232. Anjou (Philippe, duc d'), d'après De Troy : 170. — 233. Ulrique-Eléonore. 1^{er} état : avant toutes lettres : 410. — 234. Villeroy (duc de), 1^{er} état : 140.

Faithorne (W.) 240. Bragance (Catherine de). Avant l'altération de la planche : 360. — 241. Fairfax (Lord Thomas). 2^e état : 300.

Falck (J.). 243. Copernic (N.). Epreuve remargée : 200. — 244. Christine, reine de Suède, d'après D. Beck : 235. — 246. Frédéric III : 400. — 249. Louis XIII, d'après J. d'Egmont : 180. — 251. Oxenstiern (G.), chancelier de Suède, d'après D. Beck : 290. — 253. Tycho-Brahé, 1544. Epreuve avant toutes lettres : 400.

262. Fragonard (D'après H.). L'amour, La folie. Deux pièces ovales, gravées par Janinet. En couleurs : 4,650. — 264. Frieslhien. Estaing (Ch.-H. comte d'), vice-amiral de France. En couleurs :

350. — 267. Gaillard (F.). Pie IX. Epreuve, sur chine, avant les mentions : 180.

Gelée (Claude). — 276. La Danse au bord de l'eau. Epreuve avec les fonds apparents : 410. — 277. Le bouvier. 3^e état : avec le chiffre 4 dans la marge : 1,100. — 278. La Danse sous les arbres. 2^e état : avec le n^o 6 gratté : 1,020. — 279. Scène de brigands. 1^{er} état : avant le numéro, avant le nom du maître : 2,600. — 280. Le soleil levant. 2^e état : avant le nom du maître : 3,250. — 281. Le départ pour les champs, et 282. Le troupeau en marche par un temps orageux. 2^e état : avec l'inscription : 440.

283. Géricault. Retour de Russie, pièce imprimée à deux teintes : 120.

Goltzius (H.). 286. Henri IV, roi de France et de Navarre. 1^{er} état : avant que l'adresse de Paul de la Houve ait été précédée de la mention : Avec le privilège du Roy, et suivie de l'adresse, au Palais : 3,550. — 287. La même estampe. 1^{er} état : avant que l'adresse de Paul de la Houve ait été biffée : 350. — 288. Orange (Guillaume, prince d'). Orange (Charlotte de Bourbon-Montpensier) sa femme. Deux portraits : 420.

290. Green. Genlis (comtesse de), gravé à la manière noire d'après S. de Mirys : 230. — 292. Van Gunst. Malborough (duc de), à mi-jambes, d'après Vander Werf : 370.

Historiques (pièces). — 294. Tableaux des guerres, massacres, troubles et autres événements advenus en France, de 1559 à 1570. Suite de quarante estampes gravées par Jean Tortorel et Jacques Périssin : 660. — 294 *bis*. Procession de la Ligue : 200. — 298. « Réduction miraculeuse de Paris dans l'obéissance du Roy (1594) », et trois pièces. Jean de Clerc, ex., N. Bollery, fec : 300. — 299. Henri IV, Gabrielle d'Estrées, César de Bourbon, duc de Vendôme, Catherine et Henriette de Bourbon et divers personnages de la Cour. L. Gaultier sculpsit 1602. J. le Clerc excud : 320. — 305. « Le portraict de Henry le Grand, Roy de France et de Navarre » F. Quesnel pinx. ; J. Briot fecit : 210. — 307. « La Régence de la Roïne ». L. Gaultier inc, 1613. Jean de Clerc excudit : 750. — 309. « Ordre et séance des Estats Généraux, le 27 octobre M. D. C. XIV. » Joan, Ziarnko Polonus fecit : 700. — 310. Mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, 1615. Nicolas de Mathoniere excudit : 350. — 316. « La marche royale du grand carousel fait à Paris le 5 et 6^e juin de l'année 1662. » A Paris, chez N. Regnesson : 280. — 324. « L'alliance renouvelée entre la France et l'Espagne. » A

Paris, chez la veuve Bertrand. Almanach pour 1680 : 230. — 326. « La naissance de monseigneur le duc de Bourgogne, à Versailles, le 6 aoust 1682. » A Paris, chez N. Langlois. Almanach pour 1683 : 220. — 333. Première, seconde, troisième, quatrième et sixième chambres des appartements. Cinq pièces gravées par Ant. Trouvain : 960. — 334. La famille de Lorraine, gravé par Trouvain, d'après Garafait : 305. — 351. Bivouac des Cosaques aux Champs-Elysées (31 mars 1814), gravé par Jazet, d'après Sauerweid. En couleurs : 360.

Hollar. 352. Charles II, roi d'Angleterre, en armure ; gravé d'après Diepenbeke : 680. — 353. Charles II, d'après Van Dyck. 2^e état : 200. — 354. Clèves (Anne de), d'après Holbein : 120. — 355. Essex (comte d'), à cheval, 1643 : 300.

Hondius. 358. Elisabeth, reine d'Angleterre, en buste : 200. — 359. Henri IV, et 360. Jean-Casimir, roi de Pologne : 330. — 362. Hondius et R. van Vørst. Frédéric, roi de Bohême. Elisabeth, reine de Bohême, d'après Hondhorst : 330.

364. Houbraken. Pierre I^{er} et Catherine de Russie : 500. — 367. Houston. Pitt (William), dans son cabinet ; gravé d'après Hoare : 280. — 369. Isabey (D'après). Marie-Louise, gravé par Monsaldy. En couleurs : 210. — 370. Jones (J.). Burke (Edmund), gravé d'après Romney : 950. — 371. Jode (P. de). Henriette-Marie de Bourbon, reine d'Angleterre, d'après Van Dyck : 150.

Larmessin (N. de) le Vieux. 374. La Valière (duchesse de), bordure entourée d'attributs, sur une cartouche armorié. 1^{er} état : 260. — 375. Le même portrait. 2^e état : 155. — 377. Orléans (Henriette Stuart, duchesse d') : 360.

383. Lasne. Condé (prince de). Lesdiguières (duc de). Toyras (seigneur de). Trois portraits : 230.

Lawreince (D'après N.). 387. L'assemblée au concert. L'assemblée du Salon. Deux pendants, gravés par Dequevauviller : 1,250. — 388. Le billet doux. Qu'en dit l'Abbé ? Deux pendants, gravés par N. de Launay : 1,210.

393. Lebrun (D'après M^{me} L. Vigée). Lebrun (Louise Vigée, M^{me}) gravé par J. Muller. Avant toutes lettres : 500. — 395. Lépicié. Orri (Philibert), ministre des finances, d'après H. Rigaud. Avant toutes lettres et avant les armes : 162. — 407. Leu (Th. de). François II, roi de France. Marie Stuart, reine de France et d'Ecosse : 250. — 418. Philippe II, roi d'Espagne. Nemours (duc de). Nevers (Charles de Gonzague, duc de). Savoie (duc de). Quatre portraits : 230.

Levachez. 419. Bonaparte, premier consul de la République Française, d'après Boilly. Epreuve en couleurs, marge : 280. — 420. Bonaparte, premier consul. En couleurs, marge : 510. — 421. Napoléon le Grand, empereur des Français, roi d'Italie, et Marie-Louise. En couleurs : 610. — 422. Charles-Louis, archiduc d'Autriche. En couleurs : 210. — 423. Kléber, général en chef de l'armée d'Egypte. En couleurs : 260. — 424. Masséna, général en chef. En couleurs : 260. — 425. Moreau (Victor), général en chef de l'armée du Rhin. En couleurs : 225.

Leyde (Lucas). 426. La Sainte Famille. Epreuve sur papier au P. gothique : 2,000. — 428. Portrait d'un jeune homme : 400.

433. Maître anonyme français (XVIII^e siècle). Louis XVI, roi de France, et Marie-Antoinette d'Autriche. Sur satin, figures en bistre, guirlande en couleurs : 950. — 436. Mantegna. Les Soldats portant des trophées : 750. — 438. Masson. Anne d'Autriche, reine de France, buste : 250. — 442. Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France. Pièce connue sous le nom du Cadet à la Perle : 1,350. — 444. Masson. Louis XIV, buste d'après C. Lebrun : 1,020. — 447. Matham. Sully (Maximilien de Béthune, duc de), d'après Du Boys : 200. — 450. Moreau le jeune. Joseph II, empereur d'Allemagne. Dessin au bistre : 900.

Moreau le jeune (par et d'après J.-M.). 452. Le couronnement de Voltaire sur le théâtre Français le 30 mars 1778. Gravé par Gaucher : 530. — 455. Marie-Antoinette, par Gaucher : 260. — 456. Le Bal masqué, le Festin royal. Deux pendants. Avant toutes lettres, à l'état d'eau-forte : 2,600. — 458. Les Précautions, par P.-A. Martini : 520. — 459. J'en accepte l'heureux présage, par Ph. Triere : 520. — 460. N'ayez pas peur, ma bonne amie, par Helman : 520. — 461. C'est un fils, monsieur, par C. Baquoy : 560. — 462. Le Rendez-vous pour Marly, par C. Guttenberg : 520. — 463. Le Lever, par Halbou : 520. — 464. Troisième suite d'estampes, pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le dix-huitième siècle, année 1783. Suite de 12 pièces : 7,600.

467. Morin. Bourbon-Conti (Armand de) : 260. — 475. Muller (J.). Christian IV, roi de Danemark, d'après R. Rit : 400. — 476. Muller. Albert, archiduc d'Autriche ; Isabelle, infante d'Espagne. Deux portraits gravés d'après Rubens : 2,000.

Nanteuil (Robert). 478. Anne d'Autriche, reine de France, d'après Mignard : 250. — 479. Anne d'Autriche, buste : 420. — 480. Arnauld de Pomponne, ministre d'Etat, buste : 600. — 481. Aubray (Dreux

d'), lieutenant civil au Châtelet : 180. — 482. Beaufort (François de Vendôme, duc de), d'après Nocret : 300. — 483. Bellièvre (Pomponne de), premier président au Parlement, d'après C. Le Brun : 1,600.

484. Boucherat (Louis), chancelier, buste : 250. — 485. Condé (Louis de Bourbon) : 350. — 486. Bouillon (duc de) : 360. — 487. Bouillon (cardinal de), buste : 240. — 488. Chapelain (Jean) : 200. — 490. Charles de Lorraine : 300. — 491. Chaulnes (duc de), gouverneur de la Bretagne ; buste : 420. — 493. Christine, reine de Suède, d'après S. Bourdon : 240. — 495. Coislin (cardinal de) : 220. — 496. Colbert (J.-B.), d'après Champaigne : 710. — 497. La même estampe : 360. — 498. Le même personnage, buste : 750. — 499. Créquy (François de Bonne de) : 460. — 500. Dunois (comte de), d'après Beaubrun : 220. — 501. Enghien (duc d'), d'après Mignard : 460. — 504. Fouquet, surintendant des Finances : 840. — 506. Guébriant (comte de), maréchal de France : 190. — 507. Harlay de Chanvallon, archevêque de Paris : 230. — 508. Juan d'Autriche (Don) : 200. — 509. La Meilleraye (duc de), maréchal de France : 520. — 510. La même estampe : 210. — 512. Lamoignon (de), buste : 620. — 514. Le Tellier (Michel) : 280. — 516. Lomenie de Brienne (de), secrétaire d'Etat : 600. — 518. Loret (Jean) : 350. — 519. Louis XIV : 590. — 520. Le même : 500. — 521. Le même, buste 1^{er} état : 2,360. — 522. Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne : 400. — 525. Savoie (duchesse de), d'après L. du Sour : 400. — 526. Mazarin, cardinal : 630. — 527. Le même : 300. — 528. Le même : 290. — 529. Le même : 320. — 530. Le même, d'après Mignard : 260. — 531. Le même : 250. — 537. Novion (Potier de), président au Parlement : 390. — 538. Retz (cardinal de) : 1,320. — 539. Richelieu (cardinal, duc de), d'après Champaigne : 1,200. — 540. Saint-Paul (comte de), d'après Beaubrun : 388. — 541. Séguier (Pierre), chancelier de France, d'après C. Le Brun : 170. — 542. Turenne (vicomte de), maréchal de France, d'après Champaigne : 680. — 543. Le même, buste, 2^e état, avant les petites barres : 3,500. — 545. Bonzy (Pierre de), archevêque de Narbonne, buste : 500.

Nattier (d'après J.-M.). 547. Châteauroux (duchesse de), sous la figure de la Force ; gravé par Baléchou : 200. — 549. Mesdames de France, filles de Louis XV (figures allégoriques des quatre éléments) : Marie-Adélaïde (L'air), par Beauvarlet ; Marie-Louise-Thérèse-Victoire (L'eau), par Gaillard ; Louise-Elisabeth (La terre), par Baléchou ; Marie-Henriette (Le feu), par Tardieu, avant toutes lettres : 1,450. — 550. Orléans (M^{me} la duchesse d'), en Hébéc, par

Hubert : 200. — 551. Pompadour (marquise de), en Flore, gravé par Voyez le jeune : 280.

552. Nolin. Molière, d'après P. Mignard : 620.

Ostade (Adrian van). 553. Boulanger sonnant du cornet : 200. — 554. La Mère et les deux enfants : 300. — 557. La Dévideuse à la porte de la maison : 720. — 558. Les Pêcheurs : 220. — 560. Le Marchand de lunettes : 200. — 561. Le Peintre : 700. — 563. Le Père de famille : 520. — 564. Le Bénédicité : 500. — 565. Le Rémouleur : 320. — 566. Le Violon et le petit vielleur : 420. — 567. La Fête sous la treille : 390. — 568. La Fête sous le grand arbre : 430. — 569. La Danse au cabaret : 800. — 570. Le Goûter : 360.

Passe (genre de Simon de). 572. Philippe et Marguerite d'Autriche, en pied ; l'archiduc Albert et Claire-Eugénie d'Autriche : 215. — 573. « James by the Grace of God king of Great Britannie, etc. » : 210.

574. Pentcz. Jean-Frédéric, électeur de Saxe : 200. — 577. Picard. Montespan (marquise de) : 230. — 580. Pitau. Louis XIV, roi de France, en armure ; gravé d'après C. Le Febure : 650. — 583. Poilly (N. de). Orléans (Philippe, duc d'). Buste : 260. — 584. Poilly (Fr. de). Bossuet, évêque de Condom, d'après Mignard : 140. — 587. Pontius. Olivares (comte d'), en buste, entouré d'attributs divers ; gravé d'après Rubens. Premier état : 255. — 589. Pontius. Orange (prince d'). mi-corps : 240. — 590. Pontius. Philippe III, roi d'Espagne, Elisabeth de Bourbon, gravé d'après P.-P. Rubens. 1^{er} état : 1,100. — 591. Pontius. Rubens (P.-P.), à trente ans, d'après lui-même : 290.

Potter (Paul). — 592. Différents chevaux ; cinq estampes : 580. — 593. La Tête de vache : 350. — 594. Vache couchée dans une campagne : 420.

595. Pajos. Rohan (L. R. E. prince de), cardinal : 150. — 596. Rabel. Coligny (Gaspard de), grand amiral de France : 110. — 597. Rabel. Catherine de Médicis, Marguerite de Valois, Marguerite de France, duchesse de Savoie, trois portraits : 100. — 599. Raffet. Retraite du bataillon sacré à Waterloo : 250.

Raimondi (Marc-Antoine). — 604. Adam et Eve, d'après Raphaël : 1,250. — 605. Joseph et la femme de Putiphar, d'après Raphaël : 160. — 606. Le Massacre des Innocents, d'après Raphaël : 960. — 607. Jésus à table chez Simon le Pharisien : 420. — 608. La Vierge pleurant le corps mort de Jésus-Christ : 700. — 609. Les Maries pleurant le corps mort de Jésus-Christ : 250. — 610. Saint Paul

prêchant : 1,350. — 611. Marie-Madeleine et Marthe sur les degrés du Temple : 160. — 612. La Vierge assise sur des nues : 500. — 613. La Vierge assise sur des nues : 800. — 614. La Vierge aux palmiers : 1,050. — 615. La Vierge au berceau : 600. — 616. Les Cinq saints : 130. — 617. Sainte Cécile : 540. — 618. Le Martyr de sainte Cécile : 200. — 619. Lucrece : 5,200. — 620. Cléopâtre : 250. — 621. Deux faunes portant un enfant, d'après un bas-relief antique : 210. — 622. Le Jugement de Pâris, d'après Raphaël : 2,800. — 623. Le Parnasse : 2,000. — 624. La Vendange : 620. — 625. Vénus, l'Amour et Pallas, étude pour le Jugement de Pâris de Raphaël : 850. — 626. Vulcain, Vénus et l'Amour, d'après un maître inconnu : 1,050. — 627. Mars, Vénus et l'Amour, d'après Mantegna : 130. — 628. L'Homme aux deux trompettes, d'après un dessin que l'on croit être de B. Bandinelli : 700. — 629. Mercure descendant du ciel, d'après Raphaël : 150. — 630. Cupidon et les trois Grâces : 150. — 631. Michel-Ange, par J. Bonasone : 130. — 633. La Prudence, d'après Raphaël : 300. — 634. La Poésie : 1,150. — 635. Les trois Docteurs : 1,100. — 636. La Peste, d'après Raphaël : 250. — 637. Les Grimpeurs, d'après le dessin de Michel-Ange : 4,000. — 638. La Cassolette : 190. — 639. Portrait de Raphaël : 800. — 640. Statue équestre de Marc-Aurèle : 200.

(*A suivre*).

REVUE
DES
Bibliothèques
et Archives
de Belgique

Publiée par L. STAINIER

Administrateur-Inspecteur
de la Bibliothèque Royale de Belgique,

avec le concours des
Principaux Bibliothécaires et Archivistes
du Pays.



Bruxelles

G. VAN OEST & Cie, Éditeurs

16, Rue du Musée.

de Belgique	225
J. GAUTIER. — Pour le développement des Bibliothèques publiques	227
CH. HODEVAERE. — Le dépôt des Archives de l'Etat à Mons. <i>Accroissements de 1908</i>	237
AUG. VINCENT. — Les Velpius, imprimeurs et libraires. Louvain, Mons, Bruxelles, XVI ^e et XVII ^e siècles	250
J. D. D. — Les Archives diplomatiques en France	259
R. C. LIMBOSCH-DANGOTTE. — Les Bibliothèques pour enfants à Gand	263
EDOUARD VINCENT. — L'œuvre de l'Institut Polaire international	276
AUG. COLLARD. — Les Bibliothèques d'Observatoires en Europe et en Amérique (suite). (II).	284
P. DE H. — La Bibliothèque slave du Collège Saint-Michel, à Bruxelles	301
P. VILLEY. — La Bibliothèque des Aveugles	305
FRÉD. ALVIN. — Camille Picqué	317

Bibliographie. — I. Comptes rendus.

J. VAN DEN GHEYN. Dr Wilhelm Weinberger. Beiträge zu Handschriftenkunde. I et II. — J. G. The history of French Fable Manuscripts, by Georges C. Keidel. — Quaterly Bullentin (sic) of Books added to the imperial Library of Japan. — A. BAYOT. Chroniques et conquêtes de Charlemagne. Reproduction... par J. van den Gheyne. — L. STAINIER. Taschenbuch des Bücherfreundes für 1909, hrsg von G. A. E. Bogeng, avec supplément: Jahrbuch für Bücher-Kunde und-Liebhaberei. — Guide to librarianship... by James Duff Brown. — The Sheaf Catalogue... by J. D. Stewart. — Modern American Library Economy... by J. Cotton Dana. — A. COLLARD. Sur une tentative d'édition des œuvres complètes d'Euler faite à Bruxelles en 1839, par H. Bosmans. — Cit. Söpy. Stikords-Katalog over norsk literatur, 1883-1907, av. N. S. Hauff. — A. VINCENT. G. Caillet. De gegraveerde, onuitgegeven en verloren geraakte teekeningen voor Sanderus « Flandria illustrata ». — Lettres inédites d'André Schott, publiées... par Léon Maes. — A. L. Archief der gemeente Rotterdam. Het archief van de gemeente Delfshaven, door R. Bijlsma	315
--	-----

II. Revue des Revues.

5. Nouveaux appareils pour la désinfection des livres. — 6. Le Duc de Lavallière, bibliophile. — 7. La vente des livres en 1909. — 8. Les livres chers	329
--	-----

Chronique des Bibliothèques & Archives.

23. Bruges. — 24, 25, 26, 27, 28, 29. Bruxelles. — 30. Gand. — 31, 32. France. — 33, 34, 35, 36, 37. Paris. — 38. Turquie	341
---	-----

Notes et Documents.

34. Un manuel des Baux de l'Abbaye de Saint-Bernard. — 35. Les Archives d'une famille au temps de la 1 ^{re} Dynastie de Babylone. — 36. La science des Manuscrits. — 37. Une exposition de papiers et toiles imprimées, cartonnages et reliures industrielles. — 38. Un singulier mode d'enrichissement des bibliothèques. — 39. Manuscrit volé. — 40. La signature des miniaturistes. — 41. Les mélodies des troubadours et trouvères français du XI ^e au XIV ^e siècle. — 42. Sceaux portant un écu timbré. — 43. La collection de documents de Victor Gay. — 44. Une carte du monde au millionième. — 45. John Burns bibliophile. — 46. Un livre d'heures d'origine flamande. — 47. La marque d'atelier de Loyset Lyedet. — 48. Un manuscrit du mystère de « La Vengeance de Notre-Seigneur ». — 49. Le Bréviaire de Blanche de France à la Bibliothèque vaticane. — 50. Manuscrits épigraphiques. — 51. Iconographie Rennaise. — 52. Les « Essais » de Montaigne. — 53. Hymnes ecclésiastiques de Claude Santeul. — 54. Les œuvres littéraires de Joseph Khazai. — 55. Le style de la « Blanche Pâque ». — 56. Sceaux à armoiries écartelées. — 57. La bibliothèque de Marie Stuart. — 58. Le catalogue des incunables allemands. — 59. Le manuscrit des lettres de Madame d'Arbouville à Sainte-Beuve. — 60. Encouragements à la Bibliographie. — 61. Une traduction française manuscrite du Décaméron. — 62. Jeanne d'Arc, d'après une chronique anglaise. — 63. Le « Liber ex lege Moysi ». — 64. La Bibliothèque de la Malmaison. — 65. Les miniatures des « Heures » d'Anne de Bretagne. — 66. Une dynastie de libraires. — 67. L'« Almanach national » français. — 68. Les fleurs de lys dans les armoiries de France. — 69. L'Aviation dans le « Codex Atlanticus » de Léonard de Vinci. — 70. Le miniaturiste Jean Hennecart et le retable de Saint-Bertin	359
--	-----

Actes officiels.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE. Personnel. Démission: Nominations	397
--	-----

Les grandes Ventes.

3. Estampes anciennes de la Collection Alfred Hubert. — 4. Collection d'Estampes japonaises. — 5. Collection de Monnaies grecques de la Collection de feu M. H. E. Perrin. — 6. Collection Victorien Sardou. — 7. Médailles	388
---	-----

Modifications apportées au Règlement organique de la Bibliothèque royale de Belgique.

UN arrêté royal, en date du 2 Juillet 1909, apporte d'importantes modifications au règlement organique de la Bibliothèque royale.

Nous reproduisons ci-dessous cet arrêté. Nos lecteurs pourront se rendre compte des changements apportés dans le régime de notre dépôt national, en se reportant à l'article que nous avons publié ici même (*Voy. Revue* II, 1904. pp. 333-348), à propos de l'arrêté du 16 septembre 1904, portant réorganisation de la Bibliothèque royale.

ARTICLE 1^{er}. — Il y a près de la Bibliothèque royale un administrateur inspecteur nommé par le Roi ; en sa qualité d'inspecteur, il veille à l'exécution des règlements et des ordres de services ; en sa qualité d'administrateur, il remplit les fonctions administratives de la Bibliothèque royale. Il a dans ses attributions la direction de la sixième section.

La gestion de l'administrateur-inspecteur est soumise au contrôle d'un conseil d'administration composé de onze membres également nommés par le Roi, pour un terme de six ans.

ART. 2. — Le titre de conservateur en chef peut être conféré par le Roi à l'un des conservateurs. Dans ce cas, sauf délégation faite par le Ministre des sciences et des arts, le conservateur en chef représente la Bibliothèque royale dans les circonstances où l'établissement doit être représenté au point de vue des intérêts scientifiques. Le conservateur en chef remplace de droit, dans les mêmes conditions, l'administrateur-inspecteur absent. Son traitement de conservateur peut être majoré de 1.000 francs.

ART. 3. — Indépendamment de la salle publique de lecture, il est créé une salle de travail pour les hommes d'études.

ART. 4. — Le service du catalogue des imprimés et des périodiques sera organisé en tout temps de manière à répondre aux exigences de la science ; à côté des catalogues réservés aux bibliothécaires, il y aura un catalogue tenu à jour à destination du public intellectuel.

ART. 5. — L'article 12 de l'arrêté royal du 16 septembre 1904 est modifié comme suit :

Les traitements du personnel sont fixés conformément au tableau suivant :

	MINIMUM	MAXIMUM
	francs :	francs :
Administrateur-inspecteur et conservateur.	5,000	6,000
etc ;		

ART. 6. — Toutes les autres dispositions de l'arrêté du 16 septembre 1904, qui ne sont pas modifiées par le présent arrêté, sont maintenues à cette exception près que les mots « conservateur en chef » sont remplacés par les mots « administrateur-inspecteur », les mots « Ministre de l'intérieur et de l'instruction publique » par les mots « Ministre des sciences et des arts », et qu'à l'article 23, § 1^{er}, il y a lieu d'ajouter : « et éventuellement sur la proposition du conservateur intéressé ».

(*Moniteur belge* du 3 juillet).

Pour le développement des Bibliothèques publiques.

UN important mouvement d'opinion s'organise, en vue de faire octroyer aux universités et aux groupements scientifiques les avantages de la personnalité civile ; dans tous les milieux compétents, les idées s'orientent de plus en plus vers cette réforme qui aurait une répercussion intense sur la vie et le développement de nos grands établissements d'instruction supérieure et de nos sociétés scientifiques.

Jusqu'à présent, il ne semble pas que l'on ait songé, en Belgique, à solliciter cette faveur pour les bibliothèques publiques : c'est un oubli qu'il suffira, croyons-nous, de signaler à l'attention des auteurs du projet visant les universités et sociétés scientifiques, pour qu'il soit immédiatement réparé.

Néanmoins, nous croyons utile de soumettre à nos lecteurs, en sollicitant leurs avis, l'opinion qu'émet, avec une rare compétence, M. Jean Gautier, sous-bibliothécaire de la Faculté de Droit de Paris, sur cette même question, actuellement agitée en France.

Nous recommandons d'autant plus cette étude à l'attention

de nos collègues, que M. Gautier se propose de poser, l'an prochain, le problème devant le Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires.

L. S.

Pour la première fois, les différentes questions de personnel et d'organisation des bibliothèques publiques ont été sérieusement examinées et discutées dans les récents rapports du budget du Ministère de l'Instruction publique. Leur auteur, très averti (1), M. Steeg, a abordé presque tous les problèmes (avancement du personnel, question du stage, spécialisation des bibliothèques, création d'un Conseil supérieur), et les a accompagnés, le plus souvent, de justes commentaires.

Un mouvement, assez faible encore, semble, d'ailleurs, se propager dans le personnel des bibliothèques et dans l'opinion publique, en faveur d'une réorganisation générale de nos grands laboratoires littéraires. Une Association de bibliothécaires s'est créée il y a quelques années, qui groupe déjà plus de la moitié du personnel ; des sociétés comme la Société d'Histoire moderne ont émis des vœux touchant les bibliothèques, qui n'ont pas été toujours écartés par l'Administration. Enfin un arrêté créant, au ministère de l'Instruction publique, une *Commission supérieure des bibliothèques* et un décret réorganisant les classes et l'avancement du personnel de la Bibliothèque nationale viennent tout récemment de donner satisfaction à quelques-uns des vœux formulés par le rapporteur du budget et par l'Association des bibliothécaires.

Toutes ces manifestations doivent concourir à une même fin : développer nos bibliothèques qui, de plus en plus fréquentées, prennent une place chaque jour plus grande dans la vie sociale et les adapter aux besoins de la vie moderne.

(1) Indiquons cependant que ce n'est plus, contrairement à ce qu'écrit M. STEEG (*Rapport* pour 1909, p. 25), le bibliothécaire en chef de la Sorbonne qui est l'inspecteur général des bibliothèques des Universités de province et que les acquisitions de livres faites pour ces bibliothèques sont décidées par le bibliothécaire, en toute indépendance, après avis de la Commission de la bibliothèque, qui siège dans chaque Université.

Parmi les réformes indiquées, dans ce but, par le rapporteur, il en est une qui nous paraît devoir retenir plus particulièrement l'attention ; elle est, à notre avis, capitale pour le développement de nos bibliothèques et elle offre par surcroît, ce double avantage de pouvoir être appliquée tout de suite et de n'entraîner aucune dépense nouvelle.

« Au risque de commettre une apparente hérésie financière, » écrit M. STEEG nous n'hésitons pas à réclamer pour la » Bibliothèque nationale, un budget autonome qui lui » permette de ne pas acheter de manuscrits et de médailles » en 1908, s'il ne se présente rien d'intéressant sur le marché » cette année-là, et de disposer des reliquats pour 1909, s'il » faut disputer aux enchères des pièces importantes ou » négocier à l'amiable l'acquisition de collections précieuses. » Si ce budget autonome, qui procurerait des avantages » énormes lors de la solution des questions d'agrandissement » et de transformation qui se poseront à bref délai, suscite de » trop grosses objections, il serait urgent d'instituer une » Caisse des Bibliothèque analogue à la Caisse des Musées » et d'accorder aux Bibliothèques la personnalité civile, si » utile en matière de dons et de legs. (1) »

Dans son rapport pour 1909, M. Steeg insiste de nouveau sur cette réforme (p. 256) : « Il semble toutefois que la » mesure la plus importante pour le développement rationnel » de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques » de l'État serait la reconnaissance de la personnalité civile. » Il n'y a aucune raison pour que les bibliothèques soient » moins favorablement traitées que les musées. On voit les » avantages d'une pareille innovation, on n'en voit pas les » inconvénients. »

Qu'est-ce donc que cette personnalité civile dont jouissent les musées nationaux ? Serait-elle, comme l'indique l'auteur des lignes qu'on vient de lire, le grand remède, nécessaire au développement des bibliothèques publiques ? Sous quelles

(1) *Rapport* pour 1908, p. 260.

conditions et avec quels avantages pourrait-on l'accorder à ces établissements ?

Ce sont les articles d'une loi de finances (art. 52 à 56 de la loi du 16 avril 1895), qui ont conféré la personnalité civile, sous le titre de Musées nationaux, à la réunion des Musées du Louvre, de Versailles, de Saint-Germain et du Luxembourg (1). Les musées départementaux ou communaux pourront également, dit l'article 52, être investis de la personnalité civile, si les départements ou les villes qui en sont propriétaires le demandent.

Les musées nationaux sont représentés par un Conseil composé : 1° 13 membres nommés pour trois ans par décret du Président de la République, savoir : deux sénateurs, deux députés, un conseiller d'État, un conseiller maître à la Cour des Comptes et sept membres pris en dehors de l'administration, parmi les personnes que désignent leurs travaux et leurs connaissances spéciales ; 2° trois membres de droit, savoir : le directeur des Beaux-Arts, le directeur des Musées nationaux, le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts (art. 53, modifié par la loi du 2 avril 1898).

Les ressources des Musées nationaux comprennent : 1° les dons et legs ; 2° les versements à titre de souscriptions individuelles et collectives ; 3° les sommes allouées par l'État à titre de subvention pour acquisition d'objets d'art et d'antiquités ; 4° le produit de la vente par ces musées, des estampes des moulages et autres reproductions ; le revenu de la moitié du produit de la vente des diamants de la Couronne ; toutes autres ressources qui pourraient leur être affectées par la loi (art. 54).

Un décret du 14 janvier 1896 a réglé l'organisation et le régime financier des Musées nationaux ; un second décret (du 30 septembre 1906), a réglé dans quelles conditions sera organisée la personnalité civile des Musées communaux et départementaux.

(1) Et plus récemment par l'art. 69 de la loi de finances de 1907, au Musée de Cluny.

L'acquisition de la personnalité civile a pour principaux avantages de permettre à l'établissement qui en est investi de s'administrer directement, d'avoir un budget spécial et distinct, d'être représenté en justice par son Conseil et *surtout de recevoir des dons et des legs dans les limites du but qu'il se propose.*

En ce qui concerne les Musées nationaux, on s'était préoccupé dès longtemps de trouver des ressources suffisantes pour assurer un accroissement honorable de nos richesses artistiques. L'utilité d'une caisse était évidente ; les règles de notre comptabilité publique s'opposent, en effet, à ce que des crédits votés pour un exercice et non employés pendant cet exercice soient reportés sur l'année suivante : Ces crédits, s'ils ne sont pas employés, sont annulés. Or, le marché des œuvres d'art est essentiellement variable ; il y a des surprises ; à une année de disette succède parfois une année où les occasions s'offrent nombreuses et tentantes pour un grand musée. Les crédits annuels sont alors insuffisants et quant aux crédits extraordinaires que les Chambres, il est vrai, n'ont pas hésité à voter dans des cas exceptionnels, ils ont le grave inconvénient de surélever les enchères s'ils sont demandés avant la vente ou d'engager la responsabilité ministérielle s'ils sont sollicités après. La création d'une caisse, seule, permet le report des crédits.

Voilà les raisons principales qui ont engagé les pouvoirs publics à doter de la personnalité civile les Musées nationaux et aussi, sur la demande des départements et des communes, les Musées départementaux et communaux.

Et bien, les mêmes raisons militent en faveur de l'attribution de la personnalité civile à certaines grandes bibliothèques. Il ne saurait être question, bien entendu, d'investir de la personnalité civile des bibliothèques qui, bien que fort importantes, appartiennent à des établissements publics, comme les bibliothèques d'Universités, celles de l'Institut ou du Muséum ; il conviendrait de n'accorder la personnalité civile qu'aux grandes bibliothèques de l'État, prises isolément ou réunies (Nationale, Arsenal, Sainte-Geneviève et Mazarine) et sur la demande des villes, aux

bibliothèques municipales, à commencer par la grande bibliothèque historique de Paris.

La personnalité civile attribuée à ces différentes bibliothèques, leur offrirait de multiples avantages. Comme les musées, ces bibliothèques ont un budget distinct ; comme pour les musées, il y aurait avantage en cas de procès, en cas de demande en revendication de livres, par exemple, à ce qu'elles fussent représentées directement en justice par l'administrateur, au lieu de l'être par le ministre, ainsi que cela est actuellement nécessaire. Comme pour les musées, il y aurait intérêt à ce que nos grands établissements littéraires puissent posséder une caisse qui leur permît, le cas échéant, de profiter d'heureuses occasions. Le cas s'est d'ailleurs déjà présenté. Lorsqu'en 1888, après de longues négociations, M. Delisle fut assez heureux pour faire revenir d'Angleterre, moyennant la cession du volume de Manessé et le paiement d'une somme de 150.000 francs, les 166 manuscrits des fonds Libri et Barrois, il n'avait pas l'argent nécessaire. Un décret sur avis du Conseil d'État fut rendu, pour autoriser l'aliénation d'un legs de 110.000 francs, qu'avait fait le duc d'Otrante à l'État, avec affectation spéciale au service de la Bibliothèque nationale. Les 40.000 francs restants furent payés moitié en 1888 et moitié en 1889, sur les ressources ordinaires de la Bibliothèque.

En ce qui concerne les bibliothèques communales, il y aurait avantage pour elles à acquérir parfois telle ou telle importante collection régionale ; la personnalité civile leur permettrait de posséder une caisse et de ne pas recourir, dans de telles circonstances, aux Conseils municipaux, procédé qui a toujours le grave inconvénient de surélever les enchères.

Enfin, le principal avantage de la personnalité civile, c'est de permettre à l'établissement qui en est investi de recevoir des dons et des legs. Or, il n'est pas douteux que les dons, les legs, les souscriptions particulières ou de sociétés s'adressent bien plus volontiers à des établissements ayant leur budget distinct, disposant de leurs ressources, jouissant en un mot de la personnalité civile, qu'à l'État. La crainte

existe, peut-être pas sans quelque raison, que l'affectation qui grève le legs ne soit pas respectée. C'est assurément pour cette raison que de nombreux établissements ont sollicité, dans ces dernières années, la personnalité civile. Il reste à savoir si ces espérances de recevoir plus largement des dons et des legs n'ont pas été déçues. En ce qui concerne les musées, les plus importants des legs furent des legs en nature, et l'on sait quelles richesses furent léguées par Thomy-Thiéry, A. de Rotschild et la princesse Mathilde ; quant aux arrérages de rente, ils atteignent seulement 16.000 francs ; c'est peu si on compare ce chiffre à celui des rentes faites aux Universités qui ont reçu la personnification civile à peu près à la même époque (en 1896), que les Musées nationaux. L'Université de Paris dispose d'environ 300.000 francs, qui lui sont versés annuellement par de généreux donateurs et de nombreux legs viennent chaque année grossir ses revenus (en 1908, legs Commercy de 4 millions). Les facultés qui prises séparément, jouissent également de la personnalité civile ont été aussi l'objet de plusieurs legs. Nous citerons, parmi les plus importants, le legs Goullencourt, d'une valeur de 600.000 francs, fait à la Faculté de droit de Paris en 1900 et le legs que reçut en juillet 1904 la Faculté de Médecine par l'intermédiaire de l'Assistance publique : 1.100.000 francs pour la construction et l'aménagement d'une clinique. Nous souhaitons à la future Caisse des Bibliothèques quelques legs de cette importance.

L'enrichissement des collections, tel est le but unique auquel doivent être employées les ressources des Musées nationaux. Un article spécial (art. 55), a précisé que c'est exclusivement à l'acquisition de tableaux, dessins objets d'art, etc., que l'établissement devra consacrer ses revenus. Quant à toutes les autres dépenses, tant de personnel que de matériel, que comporte le service des musées, il continuera d'y être pourvu, comme par le passé, à l'aide des sommes inscrites annuellement au budget de l'État.

C'est là, on doit en convenir, une personnalité un peu amoindrie, un peu diminuée, ce n'est pas celle-là qu'il faut souhaiter aux bibliothèques ; c'est une personnalité complète

qui leur est nécessaire, telle qu'elle fut accordée aux Universités. Certes, l'enrichissement des collections restera toujours le but principal, l'objet essentiel des ressources ; les crédits accordés actuellement par l'État pour le personnel et le matériel continueront d'exister, mais il faut que les bibliothèques puissent disposer d'une partie de leurs ressources pour d'autres fins que des acquisitions de livres, pour des créations d'emplois, par exemple, ou pour des travaux bibliographiques, ou même pour des constructions. Il faut que des dons avec des affectations spéciales de ce genre puissent être acceptées par ces établissements ; il faut, en un mot que les ressources dont disposera la Caisse des Bibliothèques puissent servir non pas seulement à l'accroissement de nos richesses littéraires, mais aussi à leur utilisation. Augmenter, en effet, nos richesses littéraires n'est pas tout, on doit aussi les utiliser, les mettre en valeur, les remettre aux mains de leur vrai propriétaire, le public. Pour cette utilisation, des ressources sont nécessaires et, sans doute, la personnalité civile hâterait la solution de quelques-unes des questions qui préoccupent le rapporteur du budget, mais une personnalité civile, restreinte, amoindrie, comme celle qui a été donnée aux Musées nationaux, ne saurait suffire à cette tâche. Cela est si vrai, que cette personnalité civile restreinte, telle qu'elle fut accordée par la loi de 1895 a déjà subi une première atteinte ; l'emploi des ressources de la Caisse des Musées n'est déjà plus limité, comme à l'origine, aux seules acquisitions de tableaux et d'objets d'art.

On sait qu'il existe au Louvre des ateliers de chalcographie et de moulage ; c'est là un service entretenu par les fonds généraux du budget ordinaire, et la vente de ces reproductions et de ces moulages est une source de bénéfices qui vient accroître le budget des Musées nationaux d'environ 70.000 francs chaque année. Ces ateliers, dont les œuvres sont très recherchées, furent bientôt insuffisants et la nécessité s'imposa de développer ce service. Mais où trouver les fonds ? En demander à l'État, il n'y fallait pas songer. En prendre dans la caisse, la loi l'interdisait, les ressources devant être uniquement affectées aux acquisitions, si bien que ce service

qui était lui-même une source de bénéfices, mais qui aurait pu en donner davantage encore, était arrêté dans son développement, par cette limitation à l'emploi des ressources. On perdait ainsi plus de 10.000 francs chaque année. La situation dura huit ans ; on se décida enfin, en 1903, à modifier la loi du 16 avril 1895 ; l'article 74 de la loi des finances du 31 mars 1903 permit désormais d'employer les ressources aux accroissements artistiques d'une part, et au développement des ateliers de chalcographie et de moulage d'autre part. Le budget des Musées nationaux comprend, même, maintenant, un chapitre relatif aux dépenses inhérentes aux acquisitions (frais de transport, de négociations, de réparations, etc). C'est un premier pas vers une personnalité élargie.

Nous concluons donc en demandant, avec M. Steeg, que nos quatre grandes bibliothèques soient transformées en établissements publics, mais nous insistons sur ce point que cette transformation ne produira toutes ses conséquences heureuses que si la personnalité civile donnée à ces établissements est une personnalité civile complète. C'est à cette condition seulement que des dons, des legs, des souscriptions permettront la création ou le développement de services importants, que des ateliers photographiques ou des offices de renseignements, par exemple, pourront être créés, que se multiplieront catalogues et bibliographies.

L'insertion, dans la prochaine loi de finances (1), des trois articles suivants entraînerait ces bienfaisants résultats :

ARTICLE PREMIER. — Est investie d'une personnalité civile complète, sous le titre de *Grandes Bibliothèques publiques*, la réunion des Bibliothèques nationale, Sainte-

(1) Nous n'ignorons pas combien ce procédé qui permet d'introduire dans la loi de finances des dispositions dont personne n'a étudié les répercussions est détestable, mais c'est, présentement, à peu près la seule façon de faire voter rapidement une loi. La personnalité civile a été attribuée de cette manière non seulement aux Musées nationaux, mais aussi à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne (Art. 63 loi de finances du 22 avril 1905 et art. 76, loi de finances du 30 janvier 1907) et au Muséum d'Histoire naturelle (art. 44, loi de finances du 31 décembre 1907).

Geneviève, de l'Arsenal et Mazarine. Les bibliothèques municipales pourront également être investies de la personnalité civile sur la demande des villes. En ce cas, il sera statué par décret rendu en la forme ordinaire des reconnaissances d'utilité publique.

ART. 2. — Les *Grandes Bibliothèques publiques* sont représentées par un conseil composé ainsi qu'il suit : 1° six membres ; nommés pour trois ans, par décret du Président de la République, savoir : deux sénateurs, deux députés, un conseiller d'État, un conseiller-maître à la Cour des Comptes ; 2° neuf membres de droit, savoir : le Directeur de l'Enseignement supérieur, les inspecteurs généraux des Bibliothèques et les administrateurs des Bibliothèques nationale, Sainte-Geneviève, de l'Arsenal et Mazarine : 3° cinq membres élus par les fonctionnaires de ces bibliothèques (deux membres pour la Bibliothèque nationale et un membre pour chacune des trois autres bibliothèques).

ART. 3. — Les crédits ouverts actuellement au budget du ministère de l'Instruction publique, pour chacune de ces bibliothèques seront désormais versés dans la Caisse des *Grandes Bibliothèques publiques*, sous forme de subvention.

Un règlement d'administration publique déterminera : 1° les attributions du Conseil des *Grandes Bibliothèques publiques* ; 2° tout ce qui concerne les recettes, les dépenses et la comptabilité de cet établissement ; 3° et généralement toutes les mesures utiles pour l'application de la présente loi

Le budget des *Grandes Bibliothèques publiques* sera communiqué aux Chambres en même temps que le budget de l'État.

JEAN GAUTIER,
Secrétaire de l'Association des Bibliothécaires français.

Le dépôt des Archives de l'État à Mons.

Accroissements en 1908.

A) DONS FAITS :

1^o PAR MONSIEUR AUGUSTIN DE MEESTER, ANCIEN INSTITUTEUR COMMUNAL, A BERNISSART.

Greffe scabinal de Steenkerque : 8 actes, de 1428-1636.

2^o PAR MONSIEUR AMÉDÉE DE SÉJOURNET, BOURG-MESTRE DE PIPAIX.

Etats de Hainaut : 7 actes de constitutions de rentes, de 1621-1734.

Conseil souverain de Hainaut : 1^o 97 contrats de mariage, avis de père et de mère, partages et testaments, de 1494-1807 ; 2^o 11 comptes d'exécutions testamentaires des familles Chauvin, Dardenne, Debay, de Puzenghien, Fontaine, Lemaire et Maroteau, des 18^e et 19^e siècles.

Bailliage de Hainaut : acte, sur parchemin, du 26 février 1600.

Cour féodale de Hainaut : acte, du 9 mars 1769.

Cours féodales : 14 actes de Chièvres (1778), Havré-Ghlin (1757), Ladeuze (1650 et 1729), Meslin-l'Evêque (1609), Saint-Ghislain, abbaye de (1636 et 1663), Silly (1754 et 1776), Sotteville, à Strépy (1698).

Cours de justice : Chièvres, liasse de procès criminels, du 18^e siècle ; Erbisœul, pièces de procédure, du 18^e siècle ; Herchies, liasse de procès, des 17^e et 18^e siècles ; Rœulx, liasse de pièces de procédure, de 1694-1704 ; Tongre-Notre-Dame, liasse de pièces de procédure, de 1728.

Greffes scabinaux : 4 registres et 264 actes de Bauffe (1700-1786), Binche, jurés (1610), Blaregnies (1589-1642), Blaugies (1590-1758), Chièvres (1609-1796), Cuesmes (1620), Ecaussinnes (1704-1744), Erbaut (1714-1792), Gottignies (1581-1623), Herchies (1515-1787), Hyon (1677-1730), Merbes-le-Château (1618), Merbes-le-Château, seigneurie de Boustaine (1504 et 1618), Meslin-l'Evêque (1652-1779), Mons (1514-1777), Naast, seigneuries de Maurage et d'Ottignies (1724-1771), Sirault (1620-1796), Tongre-Saint-Martin (1754-1794).

Hommes de fief de Hainaut : 141 actes, de 1483-1792.

Seigneuries : Bauffe, La Hée à Bauffe et Bourdeau à Jurbise, comptes des droits seigneuriaux, de 1759-1781 ; Chièvres, documents concernant les moulins et le vivier, des 17^e et 18^e siècles, et compte de 1792 ; Chièvres et Lens, registre d'actes, règlements, etc., émanant du seigneur, de 1754-1793, et cartulaire des rentes, de 1791-1793 ; Hautmont-fayt, à Mont-Sainte-Geneviève, inventaire de documents, 16^e au 18^e siècle ; La Folie, à Ecaussinnes-d'Enghien, acte, sur papier, avec cachet, de 1710 ; La Hamaide : 1^o cartulaire du terrage, du 17^e siècle ; 2^o criées de ventes de bois, de 1776-1778 ; 3^o compte de 1792 ; Lens, documents relatifs aux moulins, aux étangs et au fort, du 18^e siècle, et documents divers, du 17^e au 19^e siècle ; Lens et Erbaut, extraits de cartulaires de rentes, du 17^e siècle ; Rave, à Bauffe, documents divers, des 16^e et 17^e siècles ; Rebaix, cartulaire du terrage, de 1718 ; Saint-Sauveur, cartulaire des rentes, de 1662 ; Tongre-Saint-Martin : 1^o charte du 17 août 1294 ; 2^o cartulaire-chassereau des rentes dues au seigneur, 17^e et 18^e siècles ; 3^o cartulaire de droits seigneuriaux dus au curé de ladite localité, du 18^e siècle ; 4^o 17 comptes, des années 1664-1807 ; 5^o baux, ventes, etc., de 1641-1744 ; 6^o ventes de

bois, du 18^e siècle ; 7^o visite des plantis, du 26 avril 1793 ; 8^o documents divers, 12^e au 18^e siècle ; Tongre-Saint-Martin, Chièvres et Tongre-Notre-Dame, bornage de terres, de 1750 ; Wannebecq, 2 cartulaires du terrage, du 17^e siècle.

Archives civiles : Chapelle-à-Wattines, compte des vingtièmes, feux et cheminées, de 1660 ; Chièvres, documents concernant la taille dite d'héritages, du 18^e siècle ; Mons, compte général de l'année 1695 et compte des maltôtes du vin et de la bière, de 1702-1703 ; Tongre-Saint-Martin, chassereau de trois vingtièmes deniers, de 1655-1659.

Bureau central de bienfaisance du canton de Chièvres : registre de la correspondance, de 1806-1823.

Mont de piété de Mons : 2 actes, sur parchemin, de 1627 et 1635.

Bourses d'études : crayons généalogiques et documents de la fondation de Bay, de 1614-1757.

Etainiers d'Ath : certificat, sur parchemin, du 17^e siècle.

Enfants mineurs de Mons : liasse de documents de la tutelle de Henri Coghem, de 1676 et 1677 ; compte de tutelle de Marie-Joseph Lambré, de 1705 ; liasse de titres et papiers, du 17^e siècle.

Notariat : 20 actes passés devant des notaires, de 1676-1816.

Particuliers : 4 registres et 24 liasses de documents concernant les familles Balin, Biens, de Bassecourt, de Buignies, d'Egmont, de Hollain, de Maret-Cromphaut, Dubus, Ducornet, Dufief, du Rœux, Fagnot, Largillière, Lebrun-Delatour, Leduc-Bourgeois-Dessars-Pletinckx-de la Tour-de Hollain, Legrand-Hazard, Malapert, Marsil-Dubreucquez, Vanderval, du 16^e au 19^e siècle.

Chapitres : Saint-Vincent, à Soignies, sentence du conseil ordinaire de Hainaut, de 1697 ; Sainte-Waudru, à Mons, recette des grains (généralité), de 1683-1717.

Eglises : Blaugies, liasse de pièces comptables, des 17^e et 18^e siècles ; Chièvres : 1^o état des rentes dues à la fabrique,

de 1779-1821 ; 2° liste des obits célébrés de 1804-1815 et pièce de 1822 ; 3° compte de la chapelle de Guise, de 1773-1779 ; Ecaussinnes, 3 quittances, de 1739 et 1743 ; La Hamaide, pièce concernant la confrérie de la Madeleine, de 1747.

Cartes et plans : plan de quelques parcelles de terre à Blaregnies, du 18^e siècle.

3° PAR MONSIEUR CHARLES DUVIVIER, AVOCAT A LA COUR DE CASSATION, A BRUXELLES.

Franco alloëtiens du Hainaut : acte, du 10 juillet 1794.

Cours féodales : Ghibrechies, à Béclers, 4 actes, de 1734-1750 ; Ligne, acte du 15 mai 1795.

Greffes scabinaux : 4 registres et 1088 actes (œuvres de loi, contrats de mariage, avis de père et de mère, partages et testaments) d'Anserœul (1773), Antoing (1784), Anvaing (1765-1793), Ath (1730-1793), Barry (1774 et 1783), Baugnies (1761-93), Béclers (1735-1805), Béclers, seigneurie de Ghibrechies (1489-1779), Blicquy (1716-1791), Buissenal (1788), Bury (1781), Chapelle-à-Oie (1790 et 1796), Chapelle-à-Wattines (1764-1796), Cordes (1770), Ellignies lez-Frasnes (1759-1793), Ellignies-Sainte-Anne (1614-1795), Forest (1761-1790), Frasnes lez-Buissenal (1750-1796), Gallaix (1790, 1791, 1794), Gaurain-Ramecroix (1767-1792), Grandmetz (1784-1796), Grosage (1787 et 1788), Hacquegnies (1776-1794), Harchies (1743), Herquegies (1729-1791), Houtaing (1738 et 1793), Leuze (1737-1804), Ligne (1782 et 1790), Maulde (1729-95), Maulde, seigneurie de Mansart (1683-1785), Melles (1769 et 1782), Montrœul-au-Bois (1666-1807), Moulbaix (1751-1794), Moustier (1769, 1791, 1792), Pipaix (1735-1798), Popuelles (1783-1794), Quartes (1771-1794), Ramegnies (1791, 1793, 1794), Roucourt (1701), Stambruges (1763), Thieulain (1772-1792), Thimougies (1781-1790), Tournai (1669-1754), Tourpes (1757-1796), Velaines (1765 et 1778), Villers-Saint-Amand (1672-1792), Willaupuis (1740-1796).

Baronnie de Briffœil : dénombrement de cette baronnie, tenue en fief de la Cour féodale de Leuze, fait le 28 octobre

1784, au nom de messire Philippe-Louis-Joseph Hannecart.

Seigneurie de Wasnes-au-Bac : dénombrement de cette seigneurie relevant de la Cour féodale de Mastaing, 15 avril 1683.

Archives civiles : Tournaisis. Projet de création d'une province nouvelle, le Tournaisis. 1817-1830.

Section des Régimes français et hollandais : Hainaut. Navigation de l'Escaut. Projets de création de canaux. Pièces de 1817-1832.

Notariat : 111 actes passés devant des notaires, de 1722-1839.

Particuliers : 1^o registre des recettes et dépenses de Dewattine-Préaux, de la veuve François Placquet, de Charles Vaucamps, de Jean-Joseph Theys-Fontenier, des demoiselles Catherine Duveiller et Augustine Delatour, de Gabriel Buffet, de la veuve Delcampe et de Joseph Delecaut, du 19^e siècle ; 2^o famille Hannecart. Compte des biens de messire Philippe-Marie-Théodore Hannecart, chevalier, seigneur d'Irval, rendu le 17 janvier 1776.

Evêché de Tournai : liasse de mandements, de 1801-1819.

Eglise de Frasnes lez-Buissenal : compte des biens et revenus, de 1738-1740.

Abbaye de Cambron : acte, sur parchemin, du 9 février 1543.

Province de Hainaut : Mémoires des intendants Faultrier et Bernier. 1686, 1687, 1697.

Tournai : liasse de rapports communaux, de 1851-1860.

4^o PAR MONSIEUR ALPHONSE GOSSE, DIRECTEUR DES CONTRIBUTIONS DIRECTES, DOUANES ET ACCISES, A LIÈGE.

Conseil souverain de Hainaut : testaments de Louis Marin, seigneur de Thieusies, du 13 avril 1776, et de Charles Hanolet, curé de Bouffioulx, du 22 mars 1784.

Greffe scabinal de Châtelineau : acte, sur parchemin, du 14 mars 1678.

Cour de justice de Marcinelle et Couillet : acte, du 15 février 1783.

Famille Houzeau : inventaire des titres et papiers trouvés en la maison mortuaire de Jean-François Houzeau, écuyer, seigneur de Flamcourt, décédé à Mons, le 14 octobre 1796.

5° PAR M^{me} VEUVE CLÉMENT LYON, A CHARLEROI.

Seigneuries de Châtelet, Pont-de-Loup, Bouffioulx et Hanzinelle : registre contenant la liste des personnes qui ont payé leur droit de bourgeoisie, et les cens et rentes dus au chapitre de Saint-Lambert, à Liège, en ces seigneuries. 1548.

6° PAR MONSIEUR ED. NIFFLE-ANCIAUX, DOCTEUR EN DROIT, A NAMUR.

Greffes scabinaux : 28 actes de Baulet (1474-1606), Boussu lez-Walcourt (1591), Châtelet (1664-1676), Ghlin (1586), Lobbes (1600-1680), Marcinelle et Couillet (1618), Mons (1626), Montignies-sur-Sambre (1593), Ragnies (1630), Thuin (1499-1682).

Chapitre de Saint-Théodard, à Thuin : 2 bulles du pape Pie VI (collations de prébendes), du 19 juin 1792.

7° PAR M. LÉON PATERNOSTRE, ANCIEN BOURGMESTRE DE LA VILLE DE MONS.

Cour allodiale de Hainaut : acte, de 1527.

Cour féodale de Leuze : 3 actes, de 1546-1587.

Greffes scabinaux : 70 actes de Béclers (1610-1634), Flines, sarts de (1621), Havinnes (1451-1705), Marquain (1276-1439), Maulde (1480), Melles (1433 et 1635), Thimougies (1583), Tournai (1432-1679).

Hommes de fief de Hainaut : 11 actes, de 1513-1692.

B) DÉPOTS FAITS :

1° PAR M. VICTOR CARBONNELLE, NOTAIRE, A LEUZE.

Cours féodales (devoirs de fiefs) : Ablens (des), à Grand-metz, une liasse, de 1685-1787 ; Autreppe, un registre, de

1631-1793 ; Briffœil, 4 registres, de 1706-1791 ; Dameries, à Grandmetz, un registre, de 1774-1792 ; Framanteau ou Froidmanteau, à Maulde, une liasse, de 1715-1767 ; Grandmetz, 3 liasses, de 1581-1792 ; Leuze : 1° 39 registres, de 1586-1794 ; 2° 3 liasses de rapports et dénombremments, de 1720-1788 ; 3° 2 liasses de procurations, de 1621-1795 ; Leuze, chapitre Saint-Pierre, 5 registres, de 1676-1794 ; Mansart, à Maulde, une liasse, de 1656-1778 ; Maulde et cour d'Abaumont, 4 registres, de 1648-1795 ; Pipaix et La Catoire, 1 registre et une liasse, de 1749-1789 ; Thimougies, 1 registre contenant des actes de 1705, 1782 et 1785.

Cours de justice : Leuze : 1° 13 registres aux plaids, de 1641-1792 ; 2° 3 registres et une liasse de commissions délivrées aux sergents pour saisir, de 1738-1794 ; 3° une liasse d'ajournements et clains, de 1664-1794 ; Maulde et Abaumont, 3 registres aux plaids, de 1683-1749 ; Maulde, seigneurie de Framanteau ou Froidmanteau, 2 registres aux plaids, de 1626-1752 ; Pipaix et La Catoire, 3 registres aux plaids, de 1725-1763.

Greffes scabinaux (œuvres de loi) : Arc-Ainières, seigneurie de Jaurieux, une liasse, de 1719-1789 ; Ardenpont, 7 registres, de 1677-1795 ; Aubechies, 5 registres, de 1623-1784 ; Autreppe lez-Blicquy, 2 registres, de 1635-1783 ; Barry, 4 registres et 2 liasses, de 1609-1795 ; Baugnies, 7 registres et 2 liasses, de 1628-1793 ; Béclers, seigneurie du Hameau le Bois, 3 registres, de 1629-1795 ; Bouvignies, 4 registres et une liasse, de 1619-1794 ; Briffœil, 2 registres, de 1747-1794 ; Chapelle-à-Oie, seigneurie d'Anvaing, 1 registre, de 1707-1793 ; Chapelle-à-Wattines, 39 registres, de 1603-1796 ; Cordes, seigneurie Deldoncq, 3 registres, de 1647-1792 ; Dergneau, 2 registres et une liasse, de 1666-1796 ; Ellignies lez-Frasnes, 2 registres, de 1610-1782 ; Escanaffles, 1 registre et 2 liasses, de 1621-1796 ; Fermont, à Grandmetz et à Thioulain, une liasse, de 1692-1795 ; Frasnes lez-Buissenal, 8 registres et une liasse, de 1618-1796 ; Gallaix, 7 registres, de 1641-1795 ; Gaurain-Ramecroix, 11 registres et 2 liasses, de 1572-1795 ; Grandmetz, 3 liasses, de 1601-1796, et seigneuries des Ablens, une

liasse, de 1664-1779, de Dameries, 3 registres, de 1632-1792, et de Warmes, 8 registres, de 1678-1794 ; Havinnes, 2 registres et une liasse, de 1635-1795 ; Herquegies, 2 registres et 3 liasses, de 1628-1795 ; Leuze : 1° 52 registres aux œuvres de loi, de 1608-1796 ; 2° une liasse de procurations, de 1671-1795 ; 3° 5 liasses de requêtes adressées au Conseil souverain de Hainaut, pour la mise en vente de biens situés à Leuze et aux environs, de 1710-1794 ; 4° 10 registres de contrats de mariage, partages, testaments, etc., de 1686-1785 ; Maulde, 9 registres, de 1619-1795, et seigneuries de Framanteau, une liasse, de 1647-1793, et de Mansart, une liasse, de 1641-1752 ; Montrœul-au-Bois, 11 registres, de 1656-1793, et seigneurie du Brœucq, une liasse, de 1692-1780 ; Moulbaix, 9 registres, de 1678-1794 ; Mourcourt, 2 registres et une liasse, de 1617-1794 ; Œudeghien, 13 registres et 7 liasses, de 1588-1796 ; Pipaix, 10 registres, de 1671-1789, et seigneurie de Ghissegnies, 1 registre, de 1676-1795 ; Popuelles, 1 registre et une liasse, de 1616-1795 ; Ramegnies lez-Thumaide, 3 registres, de 1674-1794 ; Thieulain, 9 registres, de 1551-1796, et seigneurie du chapitre Saint-Pierre de Leuze, 10 registres, de 1616-1794 ; Thimougies, 3 registres, de 1741-1794 ; Tourpes, 9 registres et 4 liasses, de 1563-1795 ; Velaines, 1 registre et une liasse, de 1608-1793 ; Willaupuis, 16 registres, de 1679-1795.

Seigneuries : Briffœil, une liasse d'actes, de 1739-1786 ; Bury, dénombrement de cette seigneurie, du 7 juin 1772 ; Wiers, dénombrement de cette seigneurie, du 19 mai 1772.

Archives civiles : Briffœil, 4 cahiers de répartition de tailles, de 1782-1785 ; Leuze, 6 registres et 2 comptes de l'imposition du vin et de la bière consommés en ladite ville, pour subvenir au produit des droits perçus sur les barrières le long de la chaussée d'Ath à Tournai, de 1758-1764 ; Maulde, Framanteau et Mansart, dénombrement des personnes, des biens, etc., du 18^e siècle.

Particuliers : 3 liasses de documents concernant les familles Dehée, Dupuche et Rutteau, des 17^e et 18^e siècles.

Pauvres d'Herquegies : 3 comptes des biens et revenus, et 3 chassereaux des biens, cens et rentes, de 1786-1794.

Eglise de Montrœul-au-Bois. Chapelle Notre-Dame : Recueil de comptes des biens et revenus, de 1738-1774.

2° PAR MONSIEUR A. FRÈRE, NOTAIRE, A CHARLEROI.

Cours de justice : Gosselies, liasse d'actes, du 18^e siècle ; Mellet : 1° liasse d'actes, du 18^e siècle ; 2° liasse de cahiers aux rôles, de 1772-1783 ; 3° liasse de visites des chemins, etc., du 18^e siècle.

Cour féodale de Gosselies : liasse d'actes, du 18^e siècle.

Greffes scabinaux : Gosselies, liasse d'actes, du 18^e siècle ; Mellet, 1278 actes, de 1658-1793.

Seigneuries : Bourghelles, 3 actes, de 1563 ; Bugnicourt, Villers-au-Tertre, etc., liasse d'actes, des 17^e et 18^e siècles ; Gosselies : 1° 6 actes, de 1666-1768 ; 2° liasse de comptes et documents relatifs aux biens, du 18^e siècle ; 3° 3 liasses d'actes relatifs au moulin de la Ferté, aux biens de la seigneurie à Jumet et à la machine de Noliaboïs, des 17^e et 18^e siècles ; 4° 8 liasses de procès, des 17^e et 18^e siècles ; Heppignies, acte du 20 février 1776 et liasse de comptes du 18^e siècle ; Hériamont, acte du 19 mai 1639 ; Mellet, 7 actes, de 1710-1788.

Archives civiles : Gosselies, 4 comptes de tailles, de 1686-1738, et liasse de procès, du 18^e siècle ; Mellet : Tailles ordinaires, 33 cahiers de répartition et 31 comptes, de 1760-1791 ; Impositions extraordinaires, 27 cahiers de répartition et 31 comptes, de 1760-1791 ; Criées des impositions, 39 cahiers, de 1734-1791 ; Rédemption de chair et farine, 31 cahiers de répartition et 30 comptes, de 1760-1790 ; Sommes dues au chef maïeur de Genappe, 16 cahiers de répartition et 15 comptes, de 1761-1790 ; Biens communaux : 1° 3 actes, de 1770, 1788 et 1792 ; 2° cahier de la criée, de 1788 ; 3° 3 comptes, de 1791-1793 ; 4° 4 cahiers de distribution, de 1788-1792 ; 5° cahier de répartition, du 28 février 1793 (denrées et charrois pour l'armée).

Charbonnages : 2 liasses d'actes relatifs à des exploitations à Charleroi (faubourg), Dampremy, Gilly, Jumet et Montignies-sur-Sambre, du 18^e siècle.

Particuliers : 2 liasses de documents concernant les familles de la Tour, des 17^e et 18^e siècles, et Drion, des 18^e et 19^e siècles.

Eglise de Gosselies : acte, du 17 août 1706.

Eglise et pauvres de Mellet : 1^o 22 comptes des biens et revenus de l'église, de 1753-1789, et procès-verbal de la vente des biens de l'an VIII ; 2^o 25 comptes du luminaire Saint-Martin, de 1760-1792 ; 3^o 17 comptes des biens et revenus des pauvres, de 1775-1793 ; 4^o 7 cahiers de criées des biens des pauvres, église, luminaire, etc., de 1735-1789.

Abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer : 2 actes, des 4 et 30 janvier 1453.

Abbaye de Bélian, à Mesvin : acte, du 4 janvier 1646.

3^o PAR M. L'ARCHIVISTE GÉNÉRAL DU ROYAUME.

Conseil souverain de Hainaut : 1^o liasse de contrats de mariage et testaments, de 1417-1795 ; 2^o acte passé devant le notaire apostolique Jean de Eekele, le 20 septembre 1503.

Cour allodiale de Hainaut : acte, sur parchemin, de 1640.

Cour féodale de Hainaut : acte, sur parchemin, du 13 mars 1603.

Bailliage du Tournai-Tournaisis : 3 actes du Garde scel, de 1519, 1559 et 1576.

Cours féodales : 14 actes de Baulet (16^e siècle), Bransquembrouck (1621-1673), Brugelette (1638), Enghien (1542-1649), Escanaffles (1502), Leuze (1532), Solre-sur-Sambre (1588) et Vieille-Croix, à Celles (1569).

Cours de justice : Havré, 3 actes, de 1739 et 1761 ; Viesville, liasse de pièces de procédure, du 15^e siècle à 1609.

Greffes scabinaux : 2 liasses et 337 actes d'Anderlues (1610) et de la seigneurie de Gognies, audit lieu (1625), Barbençon (1558 et 1629), Bassilly (1658 et 1692), Baulet (1518-1750), Biévène (1531-1679), Blaregnies (1710-1787), Bois-d'Haine (1629-1764), Bougnies (1782), Braine-le-Comte, jurés (1609), Châtelineau (1671), Chaussée-Notre-Dame

(1787), Enghien (1556-1723), Farciennes (1326-1719), Fontaine-l'Evêque (1555-1733), Genly (1543), Gerpinnes (1570), Gosselies (1685), Gottignies (1705-1767), Gouy lez-Piéton (1501) et seigneurie de Longuernée, audit lieu (1620-1627), Havay (1739) et seigneurie de la Haye, audit lieu (1739), Houdeng-Gœgnies (1743 et 1747), Hoves (1650 et 1655), Hyon (1555), Jumet (1725, 1729, 1736), Lambusart (1628), Landelies (1723), Leernes (1701), Lobbes (1531 et 1548), Lodelinsart (1750 et 1754), Marchiennes [Nord] (1543), Marcinelle (1679), Marcinelle et Couillet (1644), Marcq (1541-1684), Maubeuge [Nord] (1594), Monceau-sur-Sambre (1715), Mons (1580), Montignies-le-Tilleul (1516-1676), Montignies lez-Lens (1553), Montignies-sur-Sambre (1715), Mont-Sainte-Aldegonde (1613), Mont-sur-Marchienne (1539-1598), Mourcourt, Bancq-à-Laignies (1546), Petit-Enghien (1542-1654), Presles (1664), Quévy-le-Grand (1639), Rœulx (1715-1785), Saint-Amand lez-Fleurus (1628-1759), Saint-Pierre-Capelle (1663 et 1669), Saint-Vaast (1746), Silly (1698 et 1783), Soignies (1552, 1560, 1611), Soignies, jurés (1558-1626), Souvret (1720), Steenkerque, seigneurie des Prés (1712), Thieu (1739), Thuin (1484 et 1501), Villers-Perwin (1720-1765), Wasmes (1710), Wodecq (1549 et 1628).

Hommes de fief de Hainaut : 65 actes, de 1510-1782.

Seigneuries : Barbençon, acte de 1769 ; Baulet, acte du 18 décembre 1573 ; Beusart, à Curgies, acte de 1637 ; Chimay, acte de 1699 ; Fressignies, à Brugelette, 5 actes, de 1400-1443 ; Herchies, une farde de 1762-1769 ; La Haye, à Celles, compte de la recette des rentes, de 1558, et liasse de documents, de 1502-1676 ; Marbaix, 8 comptes, de 1621-1698 ; Marcq lez-Enghien, acte du 26 janvier 1630 ; Quevaucamps, 4 lettres, de 1779-1789 ; Viesville, liasse de pièces concernant le moulin banal, de 1763-1768.

Archives civiles : Baulet, 2 actes, de 1553 et 1604.

Hôpitaux : Enghien, 2 actes, de 1768 ; Soignies, acte de 1769.

Corporations de métiers : Merciers de Fleurus, 2 registres

de 1601-1780 ; Tailleurs de pierre de Tournai, registre sur parchemin, grand in-4°, de 1687.

Enfants mineurs de Fontaine-l'Evêque : 2 comptes des biens des enfants de Jean-François Wautier et de Marie-Augustine Rabonneau, de 1784 et 1791.

Notariat : 15 actes passés devant des notaires, de 1701-1749

Particuliers : 1° acte, du 9 avril 1597, concernant la famille de la Cornehuse ; 2° livre de comptes de J.-F. Fauville, marguillier de Roux, de 1767-1805 ; 3° liasse de papiers relatifs aux familles Wautier, Coust, Jenvier, Rabonneau et Dewez, de 1714-1861.

Chapitre : Antoing, charte de 1307 ; Binche, farde de pièces, de 1773-1776 ; Leuze, acte de 1770 ; Maubeuge, acte du 13 décembre 1621 ; Soignies, farde de pièces, de 1760-1775.

Eglises : Boussu, farde concernant une terre de la cure, 1752 ; Casteau, 4 registres des commandements, de 1699-1824, et un registre des biens et revenus, d'obits, etc., des 17^e et 18^e siècles ; Charleroi, inventaire du mobilier, an III ; Fleurus, acte du 10 juin 1450 ; Rance, état des biens de la chapelle du Rosaire, fin du 18^e siècle ; Wangenies, 7 comptes, de 1766-1772.

Pauvres : Brye, 3 comptes des biens et revenus, de 1791-1794 ; Viesville, compte des biens et revenus, de 1705.

Abbayes : Alne, 2 actes, de 1375 et 1539 ; Lobbes : 1° 2 cartulaires intitulés : a) Cartulaire de l'abbaye de Lobbes (303 feuillets ; écriture du XV^e siècle) ; b) Répertoire des titres de l'abbaye de Lobbes (256 + 36 + 42 pages ; écriture du XVIII^e siècle) ; 2° 2 chartes, de 1069 et 1447, et farde d'actes, de 1773 et 1774 ; Saint-Nicolas des Prés, à Tournai, registre des rentes foncières et des héritages possédés à Tournai et en la banlieue de cette ville, 1620.

Prieuré d'Oignies, à Aiseau : compte de recettes et dépenses, de 1784.

Ordre de Malte. Commanderie de Chantraine et Vaillem-pont : état des réparations à faire aux bâtiments appartenant à cette commanderie, du 18^e siècle.

CH. HODEVAERE.

LES VELPIUS IMPRIMEURS & LIBRAIRES.

Louvain, Mons, Bruxelles, XVI^e et XVII^e siècles.

AU XVI^e siècle, l'imprimerie conquiert chez nous une place importante dans la vie sociale, malgré la surveillance inquiète du pouvoir. Les règlements concernant les imprimeurs et les libraires étaient sans cesse renouvelés et grossis de dispositions additionnelles. Pour l'impression du moindre opuscule, on exigeait des visites préalables par les autorités ecclésiastiques et civiles ; les précautions les plus munitieuses étaient prises pour que seuls fussent admis à l'exercice du métier les candidats présentant toutes les garanties nécessaires au point de vue de l'ordre public (1). Pour les moindres infractions, les peines étaient la confiscation, l'exil et la mort.

Malgré la sévérité de ces mesures, les ateliers typographiques se multiplièrent rapidement dans notre pays. Beaucoup d'imprimeries qui se fondaient alors dans nos grandes villes allaient se développer et fleurir pendant plusieurs générations. Tel fut le cas pour la maison Velpius ; au XVI^e et au XVII^e siècle, neuf membres de cette famille, tous libraires et imprimeurs, se succédèrent à Louvain, à Mons, et enfin à Bruxelles.

(1) Voyez notamment les édits du 14 octobre 1529 ; du 7 octobre 1531 ; du 22 septembre 1540 ; du 30 juin 1546 ; du 19 mai 1562 ; du 19 mai 1570 (*Placards de Flandre, Placards de Brabant*).

Leur histoire n'a pas encore fait l'objet d'un travail d'ensemble; quelques notices seulement leur ont été consacrées(1).

Pour compléter et réunir entre eux ces essais épars, nous avons exploré les dépôts d'archives, qui nous ont fourni des renseignements utiles ; mais nous avons surtout examiné les impressions mêmes des Velpius. Il n'est pas de bibliothèque sérieuse qui n'en contienne quelques-unes ; comme, d'autre part, on en trouve renseignées dans toute bibliographie, dans tout catalogue de vente belge de quelque importance, nous sommes arrivés à relever une série d'ouvrages sortis des presses des Velpius qui couvre, avec très peu d'exceptions, toutes les années comprises entre 1543 et 1689.

RENIER VELPIUS LE PÈRE. 15...-1573.

Le premier membre de la famille qui nous soit connu est un nommé Renier. Il était originaire de la ville de Diest, ce qu'il fait connaître lui-même sur ses impressions; il s'y appelle indifféremment *Reynier van Diest*, *Reynier Velpen van Diest*, *Reynier van Velpen*, *Reynerus Velpius Diestensis*. La forme latine du nom finit par supplanter l'autre ; et en 1571, une impression flamande porte : *by Reynier Velpius*.

Ses débuts sont restés obscurs. Il nous apparaît pour la première fois en 1543 ; déjà établi à Louvain. il y imprime l'ouvrage suivant :

DE VRE vand^r doot bij jan van den dale.

Au recto du dernier feuillet: Gheprint tot Louen in die Leghe strate bi mi Reynier Velpen van Diest. Anno M. D. en XLJJJ. In December.

In-4°. 26 ff. Car. goth.

(1) Voyez R. Chalon. *Rutger Velpius, imprimeur à Mons* (*Bulletin du Bibliophile belge*, I, 1845, 9-12). — Le même. *Reynier de Diest* (*Ibid.*, VII, 1850, 102). — Edward van Even. *Les imprimeurs Velpen* (*Ibid.*, IX, 1852, 313-319). — Hippolyte Rousselle. *Annales de l'Imprimerie à Mons, depuis 1580 jusqu'à nos jours*. Mons, Masquillier, 1858, 127-152.

Au titre se trouve une grossière gravure sur bois, représentant un homme terrassé par la mort (1).

L'opuscule suivant, qui n'est malheureusement pas daté, a été imprimé à la même époque :

DIE WARACHTIGE GESCIEDENESSE, oft historie, cortelijck in dichte gestelt, vander verraderlyck inuasie ende ouertreckinge, gedaen bij Merten van Rossem, beginnende van Cleue oft daerontrent, alzoë comende ouer Maze inde Kepen, verby Antwerpen, Liere, Duffel, Walem, en besondere Louen, ende anderssins doer Brabant ende eensdeels verby Namen tot Masieris toe, met vele scoone vermaningen ende doctrynen, met oeck gemeyn proverbien ende sluytregelen in elcke clause, dwelck al gebuert es int iaer ons heeren dusent vijf hondert twee ende viertich, in Julio ende Augusto.

Gedruckt by my Reynier van Diest Tot Louen in die Legestate.

In-4°. 12 feuillets, car. goth.

Au titre, grossière gravure sur bois, représentant Martin van Rossum.

En 1544, par un acte du 20 mars, Renier Velpius reçoit l'autorisation, avec privilège de deux ans, d'imprimer la *Déclaration des Articles concernant la Foi catholique*, rédigée par la Faculté de Théologie de Louvain et datée du 14 mars. Cette pièce a bien certainement été imprimée par Renier Velpius dès 1544; dans pareil cas, en effet, il ne s'écoulait que peu de jours entre l'octroi du privilège et l'édition de la

(1) Le seul exemplaire connu de cette édition se trouve à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Il en a été donné une description complète dans la *Bibliotheca Belgica*, 1^{re} série, VIII, D 3.

Ce petit traité eut beaucoup de succès dans nos régions au xvi^e siècle, et fut maintes fois réimprimé, tant en flamand qu'en français. Hain (n° 15850) en décrit une édition, non datée, mais antérieure à celle de 1543. On le réimprimait encore au xviii^e siècle.

pièce officielle. Toutefois, il ne nous a été conservé de cette déclaration qu'une édition de 1545, dont voici le titre :

ARTICVLI orthodoxam religionem, sanctamqve fidem nostram respicientes. A sacrae Theologiae Professoribus Louaniensis Vniuersitatis editi, per sacratissimam Caesaream Maiestatem meritò confirmati... Articulen onse oprechte Christene ghelooue, ende ghemeyne Christelyc leeuen aengaende, van der Doctoren der heylicher Godheyt inde Vniversiteyt van Loven wtghegeuen, ende van die ghesacreerde Keyserlycke Maiesteyt met recht gheconfirmeert... Cum gratia et privilegio.

Gheprint tot Louen by Reynier Velpen van Diest, ende Jacop Bathen, Anno. M. CCCCC. XLV.

In-4°. 16 feuillets.

Le privilège, en français, est suivi du texte latin des *Articles*, en caractère romain; vient ensuite la version flamande, en gothique naturellement. Quelques lettrines à figures.

A partir de 1550, nous suivons Renier Velpius pour ainsi dire d'année en année jusqu'en 1573, époque de sa mort. Toutefois, nous ne connaissons aucune impression des années 1563 à 1569, mais cette lacune est très probablement accidentelle.

Il reçut le titre d'*imprimeur juré* le 8 mars 1552 ; c'est ce que nous apprend incidemment le registre des certificats délivrés par le Prototypographe (1).

Il habitait dans la *Legherstrate, in platea Ociali*, nom que portait la section de la rue de Paris actuelle comprise entre la rue de l'Abreuvoir et l'ancienne Porte-aux-Loups, rue des Moutons (2). La maison qu'il occupait, à l'enseigne du *Cheval*,

(1) En effet, à partir de ce moment, Renier Velpius n'omet presque jamais de mentionner ce titre sur les livres qu'il imprime. Voyez *Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas par Chr. Plantin, Prototypographe*, publiés par Ph. Rombouts. Antwerpen, J.E. Buschman, 1881. (*Maatschappij der Antwerpsche Bibliophilen*, n° 10).

(2) E. van Even. *Louvain dans le passé et dans le présent*. 1891-1895, p. 221.

était située en face de la Chapelle Saint-Eloi et appartenait à l'Abbaye de Parc. En 1566, les comptes de l'abbé portent : « Reynier Velpen, printere, van onsen huyse tot Loven in die leegerstraate, viij rijngulden ». Il y demeurait encore en 1573, année de sa mort (1).

En 1570, l'imprimeur anversois Ameet Tavernier, délégué à cet effet par Plantin, prototypographe, délivre un certificat à Renier Velpius, déclarant que celui-ci « a esté trouvé expert en l'art d'imprimerie en toutes ses parties et bien entendant latin et flameng et non ignorant des lectres grecques ni du langage françois ».

Il fut essentiellement un imprimeur ; il travailla pour la plupart des libraires-éditeurs de Louvain, notamment :

Martin Rotarius, 1550-1553; (2)

Pierre Phalèse, 1550; (2)

Pierre Colonaeus, 1554; (3)

Jean Waen, 1554-1556; (4)

Martin Verhasselt, 1558; (5)

Jérôme Wellaeus, 1561; (6)

Jean Foulerus, 1571; (7);

En 1552, il imprimait également pour Aert Peeters, de Malines (8), et en 1571, pour Jean Mynsheeren, de la même ville.

(1) E. van Even. *Bulletin du bibliophile belge*, ix, 1852.

(2) Les libraires Martin Rotarius, que l'on signale déjà en 1548 (voyez J.-B. Vincent. *Essai sur l'histoire de l'Imprimerie en Belgique, depuis le XVe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*. Bruxelles, 1867, 206) et Pierre Phalèse étaient associés en 1549 et 1550. En 1549, ils avaient comme imprimeur Jacques Bathen, qui travailla pour Martin Rotarius au moins de 1547 à 1550. En 1551, ce dernier faisait aussi imprimer par Barthélemy Gravius.

(3) Pierre Colonaeus est déjà signalé en 1550.

(4) Pour ce libraire, voyez plus bas. En 1554, il faisait imprimer aussi par les associés Etienne Gualtherus et Jean Bathen.

(5) En 1558, Martin Verhasselt faisait aussi imprimer par Etienne Gualtherus. Il est déjà signalé à Louvain en 1550 (J.-B. Vincent, *o. cit.*, 206).

(6) Jérôme Wellaeus éditait encore en 1577. En 1562, il faisait imprimer par Etienne Gualtherus.

(7) Jean Foulerus apparaît déjà en 1567 (J.-B. Vincent, *o. cit.*, 206).

(8) *Bulletin du bibliophile belge*, ix, 315, note 3.

Les *Articuli* cités plus haut sont imprimés par Renier Velpius et Jacques Bathen, en association ; le privilège est au nom du premier.

Il édita également lui-même quelques livres, particulièrement les *Articuli*, ainsi que l'ouvrage suivant :

DIT is den Eedt van meester Oom met vier ooren, prince der Dooren. Tot Louen, bij Reynier van Velpen in die Legherstrate M. CCCCC. LII. Petit in-8°. (1)

A cette époque, les imprimeurs avisés s'efforçaient d'obtenir de temps à autre un privilège pour l'impression d'une pièce officielle. Les documents authentiques de l'époque nous les montrent aux aguets lorsqu'une ordonnance va être promulguée ; il ne s'écoulait que peu de temps entre la signature d'une pièce et son impression et sa distribution.

Renier Velpius ne fit pas exception à la règle ; mais il eut l'habileté de rechercher les faveurs officielles d'une façon suivie. C'est ainsi que vers 1560, sans être d'ailleurs l'objet d'une mesure particulière, il fut distingué par le Gouvernement et devint l'imprimeur principal des placards, édits et ordonnances (2) ; cette position avantageuse, ses descendants devaient la conserver jusqu'à la fin du XVII^e siècle, époque où ils cessèrent d'imprimer. En 1585, cette situation fut consacrée par un privilège officiel, renouvelé notamment en 1625 et en 1649. (3)

La première ordonnance imprimée par lui qui nous soit connue, est la suivante :

ORDINANTIE ons Heeren des Keysers, op de Instructie van den Thiensten eù Twintichsten penninck.

(1) *Bibliotheca Belgica*, 1^{re} série, IX. E 4. s. v. *Eedt*.

(2) Voyez plus bas le privilège du 24 avril 1649, accordé par Philippe IV à Hubert Antoine Velpius, le fils : « Inhoudende hoe dat hij ende sijne voorouders nu 't sedert tachtentigh jaren ons altijd ghetrouwelijck hadden ghedient in qualiteyt als Druckers van onse Placcaeten, Ordonnancien, Edicten... »

(3) Voyez plus bas.

Au verso du dernier feuillet : Ghedruckt tot Loven inde Legerstrate by Reynier van Diest, ghesworen boeck printere. Anno M. D. LV.

In 4°. 10 ff. Car. goth.

Il imprima aussi une foule de thèses de l'Université de Louvain. (1)

E. van Even attribue à notre imprimeur deux marques. (2) Toutefois, la première n'est pas de lui, mais bien du libraire malinois Aert Peeters. On la trouve à la fin d'une édition de ce dernier, datée de 1552 et imprimée par Velpius (3); elle est reproduite dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, VII, 1850, 48. Elle représente une femme debout, vêtue à l'antique, s'appuyant sur un écu aux armes de Malines.

« La seconde marque, dit van Even (4), figure un guerrier et un cheval ; c'est une allusion au nom de sa demeure. Le guerrier tire quelques cheveux de la queue de l'animal. C'est ce qu'explique la légende suivante en caractères mobiles, qui se trouve autour de la marque : *Multa quae uno impetu superari non possunt, paulatim superantur* ; et au bas : *Ingenium plus quam vires.* »

Il ne nous a malheureusement pas été possible d'examiner nous-même les *Elementa juris civilis*, de Hon. Dracon, de 1552, où cette marque est, paraît-il, employée. Est-elle de Renier Velpius, ou de Martin Rotarius, qui édite cet ouvrage? L'allusion à l'enseigne du *Cheval* ne semble pas décisive. Quoi qu'il en soit, sur aucun des nombreux ouvrages imprimés par Renier Velpius que nous avons eus en mains, n'apparaît la moindre marque de cet imprimeur ; c'est pourquoi nous devons nous borner à citer ici van Even, en faisant toutes nos réserves au sujet de son opinion.

(1) Van Even, *Bulletin du bibliophile belge*, loc. cit.

(2) *Ibid.*, 316.

(3) P. Godefridi. *Thantboexken der christenen menschen*. Nous ne l'avons pas vue ; elle est décrite dans le *Bulletin du bibliophile belge*, IX, 315, note 2.

(4) *Ibid.*, 316.

René Velpius fut un typographe habile. Son matériel était celui d'une bonne imprimerie de l'époque; il disposait d'une heureuse variété de caractères gothiques, italiques, romains, lettres à sujets alphabétiques, etc. L'*Epître dédicatoire* d'une impression de 1553 (1) est même une petite curiosité, à cause du grand nombre d'abréviations qui y défigurent le caractère romain.

Il imprime même un in-folio de plus de 800 pages, qui, sans être assurément un monument remarquable, soutient cependant dignement la comparaison avec les produits des bonnes officines du XVI^e siècle (2).

Renier Velpius mourut en 1573.

La dernière impression que nous connaissons de lui est une thèse de la Faculté de Théologie du 18 août 1572 (3).

RENIER VELPIUS LE JEUNE, 1573-1577.

Renier Velpius laissait deux fils: Roger, qui devait rendre célèbre le nom de la famille, et Renier.

Le premier s'était déjà établi à part dès 1565. A la mort de son père, Renier le jeune, qui était, semble-t-il, le cadet, s'établit chez son frère, au Château-Saint-Ange. Il y imprima pour lui, comme l'indique le titre de l'ouvrage suivant (4):

L. CAMPESTER. Dialogi Ethici sive morales. Lovanii typis Reyneri Velpii. Expensis Rutgeri Velpii. 1573 (5).

(1) Elegiarvm de Rebvs gestis Archidvcvm Avstriae, Lib. duo, Ioanne Ramo Goesano autore... Lovanii, Apud Martinum Rotarium bibliopolam Iu. Anno 1553.

(2) De visibili Monarchia Ecclesiae libri octo... avctore Nicolao Sandero. Lovanii, sub Capite Deaurato. Ioannis Fouleri cura et impensa excudebat Reynervs Velpivs Typ. Ivr. M. D. LXXI.

C'est le seul in-f° qui soit sorti des presses des Velpius.

(3) *Bulletin du Bibliophile belge*, IX, 1852, 314, note 7.

(4) *Ibid.*, 318.

(5) En 1551, Renier le père avait déjà imprimé cet ouvrage pour le compte de Martin Rotarius.

Nous n'avons eu en mains aucune pièce de cet imprimeur. Mais van Even a eu l'occasion de consulter une collection de thèses imprimées par lui. Renier continuait ainsi une tradition de son père.

En 1574, il alla s'établir rue de Tirlemont (alors appelée *Hoelstraet*, *Hollestraet*), en face de la maison dite *le Miroir* (*e regione Speculi* ; *ex adverso Speculi* ; *ex opposito Speculi*), près du collège de Winkel (*prope Collegii Winkeli*). Il y était encore en 1577 ; après quoi, nous le perdons de vue.

AUG. VINCENT.

(*A suivre*).

Les Archives Diplomatiques en France.

UN décret du 29 avril 1907 a réorganisé le service des archives au Ministère des affaires étrangères. Il a eu pour objet de rattacher plus étroitement ce service aux directions actives du ministère et de l'adapter plus efficacement à sa double fonction politique et historique. A ce dernier point de vue, il y avait beaucoup à faire. Pendant plusieurs années, les bureaux des archives étaient restés plongés dans un certain assoupissement. Leur directeur d'alors, choisi parmi les parlementaires qui se qualifient de fondateurs de la République, pensait sans doute que cette qualité le dispensait de tout autre travail. Une organisation surannée ne répondait plus aux besoins du Département et ne donnait plus satisfaction, dans une mesure suffisante, aux désirs légitimes des historiens et des savants. Le décret de 1907 a remédié à la plupart de ces inconvénients. Il vient d'être complété par un arrêté du ministre des affaires étrangères qui intéresse plus particulièrement le public.

Jusqu'en 1874, les archives diplomatiques étaient restées fermées au public. A ce moment, le duc Decazes estima qu'il

n'y avait plus lieu de maintenir aussi rigoureusement le secret gardé jusque là et décida de permettre, sous certaines conditions, la communication de la correspondance diplomatique allant jusqu'à la fin du règne de Louis XV. On connaît le merveilleux parti que les historiens tirèrent de cette facilité. En 1880, M. de Freycinet alla plus loin. Il autorisa les communications de cette même correspondance jusqu'en 1815. En décembre 1891, M. Ribot fit encore un nouveau pas en avant. Il permit d'ouvrir les cartons jusqu'en 1830. Il y a dix-huit ans de cela. M. Pichon a cru qu'on pouvait logiquement livrer aux recherches des savants une nouvelle période d'égale étendue. Après un long examen, la commission des archives, qui se compose, comme on le sait, de diplomates et d'historiens éminents ayant à cœur les grands intérêts nationaux aussi bien que ceux de la science, a donné un avis pleinement favorable. Elle s'est préoccupée d'ailleurs d'entourer les communications de toutes les garanties désirables. En conséquence, depuis le mois de Juin dernier et dans les conditions prescrites par le règlement, le public pourra prendre connaissance de la correspondance diplomatique, avec les mémoires et documents annexes, jusqu'au 23 février 1848.

C'est toute l'histoire de la monarchie de Juillet. Quelques personnes penseront peut-être qu'il est encore bien tôt de livrer à la curiosité les dépêches échangées entre le gouvernement français et ses agents à l'étranger pendant le règne de Louis-Philippe, alors que les témoins de ce règne ne sont pas tous disparus. A la réflexion toutefois, ces scrupules s'évanouissent. Dès lors que les cartons s'étaient ouverts pour les périodes précédentes, on pouvait, après un certain laps de temps, en ouvrir d'autres pour une période approximativement correspondante. Les survivants de la monarchie de Juillet ayant joué un rôle politique avant la révolution de Février doivent être extrêmement rares, si même il en existe encore. Enfin, les principaux acteurs ont depuis longtemps utilisé leurs propres archives, même quand elles se confondaient avec celles de l'État. Depuis trente ans, que de correspondances et de mémoires d'hommes d'État ont été publiés ! Ces publications, qui ont eu toute la faveur du

public, ont jeté sur l'histoire une lumière toute nouvelle. Mais, par contre, elles n'en ont éclairé que certains côtés et peut-être, dans certains cas, l'ont-elles fait apparaître sous un jour truqué. Inconsciemment, les historiens et les étudiants sont plus ou moins restés sous l'impression des mémoires qui, pendant longtemps, sont restés à peu près les seules sources où l'on pût puiser des informations. Or, ces souvenirs d'anciens ministres, ambassadeurs, hommes d'État, constituaient des plaidoyers personnels souvent pénibles pour ceux de leurs contemporains qui n'avaient pas pris, de leur vivant, la précaution de défendre leur rôle politique contre des attaques posthumes. Malgré toute l'impartialité et la perspicacité des historiens, des légendes ont pu se créer. Il est inévitable qu'il s'en crée et c'est l'art des grands acteurs de l'histoire, comme Talleyrand, de les entretenir. Mais il arrive un temps où il est permis de les détruire sans commettre d'indiscrétion. C'est le cas, semble-t-il, pour la monarchie de Juillet. Du reste, c'est précisément à partir de 1830 que des Livres jaunes et bleus ont commencé d'être publiés en France et en Angleterre et que les correspondances officielles, tenues secrètes jusque-là, ont été partiellement divulguées.

L'arrêté pris par M. Pichon porte encore sur un autre point. Les arrêtés analogues de ses prédécesseurs visaient seulement la correspondance diplomatique. La correspondance consulaire restait réservée. Il y avait à cela deux raisons principales, d'ordre différent. En premier lieu, les rapports des agents consulaires n'étaient ni reliés, ni brochés. Ils étaient seulement classés dans des cartons qui avaient été versés aux affaires étrangères par le ministère de la marine à une époque relativement récente. En effet, à l'origine, les agents consulaires, presque tous résidant dans le Levant, étaient en relation directe avec la Chambre de commerce de Marseille qui conservait leurs lettres. Beaucoup étaient des commerçants déjà installés dans le bassin de la Méditerranée et dont l'État utilisait simplement les services. Leur correspondance était donc restée à Marseille jusqu'au commencement du siècle dernier. A ce moment, la Chambre de commerce de cette ville l'avait envoyée à Paris au ministère

de la marine, et celui-ci, enfin, s'en était déchargé sur le ministère des affaires étrangères de la compétence duquel elle ressortait en réalité. Par suite, les cartons consulaires n'avaient pu être classés aussi méthodiquement que les cartons diplomatiques. M. Charlot, le directeur actuel des archives, qui préside activement à la réorganisation de son service, a dû faire procéder à un immense travail. La correspondance consulaire, jusqu'à 1715, sera en état d'être communiquée au public à partir du 1^{er} janvier prochain. Et M. Pichon, entièrement d'accord avec la commission des archives, a donné l'autorisation nécessaire sans se laisser arrêter par une seconde objection à laquelle nous avons fait allusion.

On alléguait, en effet, que la correspondance consulaire contenait un grand nombre de renseignements d'ordre privé dont la divulgation pouvait nuire aux familles. Mais l'objection tombait si la communication s'arrêtait à une date reculée. On a choisi celle du 1^{er} janvier 1791. Les affaires privées remontant au dix-huitième siècle ne peuvent vraiment plus passer pour des secrets de famille. De plus, le directeur des archives aura toujours le droit de refuser la communication des pièces ayant un caractère trop particulier. En conséquence, à partir de 1910, au fur et à mesure de l'avancement du travail matériel de reliure, par fractions chronologiques successives, la correspondance consulaire allant jusqu'en 1791 sera mise à la disposition du public. Ce sera une mine extrêmement précieuse pour les économistes. On va enfin pouvoir faire une histoire du commerce de la France à l'étranger. Il faut remercier M. Pichon et la commission des archives de la mesure qui vient d'être prise. Dans les conditions où les communications seront permises, elles présenteront le minimum d'inconvénients et elles ouvriront aux historiens un champ immense de recherches fécondes.

J. d. D.

Les Bibliothèques pour Enfants à Gand.

AVANT de parler, en ces pages, de la création de *Bibliothèques pour enfants*, qui se prépare actuellement dans la ville de Gand, qu'il nous soit permis de dire quelques mots de l'*Union des Femmes gantoises* à l'initiative de laquelle est due cette tentative.

L'*Union des Femmes gantoises*, plus brièvement l'*U. F. G.* existe depuis trois ans, et a pour but « d'éveiller et de mettre en œuvre dans tous les domaines, la force morale pour le bien ». Elle n'a pas été sans donner preuve de sa féconde activité. En effet, c'est par le constant effort de propagande, de ses membres, que la ville de Gand est dotée depuis deux ans d'un *Athénée de Jeunes-Filles*. Cette institution permet aux jeunes-filles de terminer leur enseignement moyen et leur ouvre les portes de l'Université. Avant sa création, l'instruction des jeunes filles s'arrêtait à Gand, à l'enseignement primaire. Nous n'avons pas à insister ici sur l'importance et la valeur de cette œuvre des *Femmes Gantoises*, et nous aborderons sans plus tarder le sujet de cet article.

Disons d'abord l'origine du mouvement gantois de

propagande pour les Bibliothèques pour enfants : l'originalité de l'initiative en revient à l'U. F. G., mais l'idée première en est due exclusivement à M. Omer Buyse, Directeur du Musée provincial de Charleroi. En effet, dans le courant de cet hiver, M. Omer Buyse donna à Gand une très intéressante conférence sur les *Méthodes américaines d'enseignement général et technique*. Des membres de l'U. F. G. présentes à cette conférence, s'intéressèrent tout spécialement à l'œuvre des Bibliothèques pour enfants, en Amérique et, la section pédagogique des Femmes Gantoises se mit à l'étude de la question. Peu après, naquit le mouvement de propagande pour la création de Bibliothèques pour enfants, à Gand.

Quittons un instant notre pays pour prendre connaissance, au travers du livre de M. Buyse de l'œuvre des Bibliothèques pour enfants, en Amérique.

Au sujet du goût de la lecture, M. Buyse nous dit :

« Aux heures de repos, dans les chantiers, dans les usines, les ouvriers ont leur journal et en dévorent les nombreuses colonnes avec attention et intérêt. Les misérables qui, par centaines, passent la nuit à la belle étoile sur les bancs de la « Park place » à New-York, sous l'œil de la police, trouvent le moyen de lire, et laissent, le matin, la place jonchée de morceaux de journaux. Des avis draconiens défendent aux brosseurs des hôtels de lire pendant leurs heures de service ; dans les trains desservant les grandes lignes comme les lignes secondaires, tous les voyageurs indistinctement lisent des journaux, véritables encyclopédies de trente à cinquante pages ; dans les plus infimes gares sont installées de vraies librairies qui alimentent le besoin de lecture des voyageurs de toute catégorie... Nous avons constaté que nombre d'ouvriers et de petits cultivateurs sont possesseurs de bibliothèques bien fournies ».

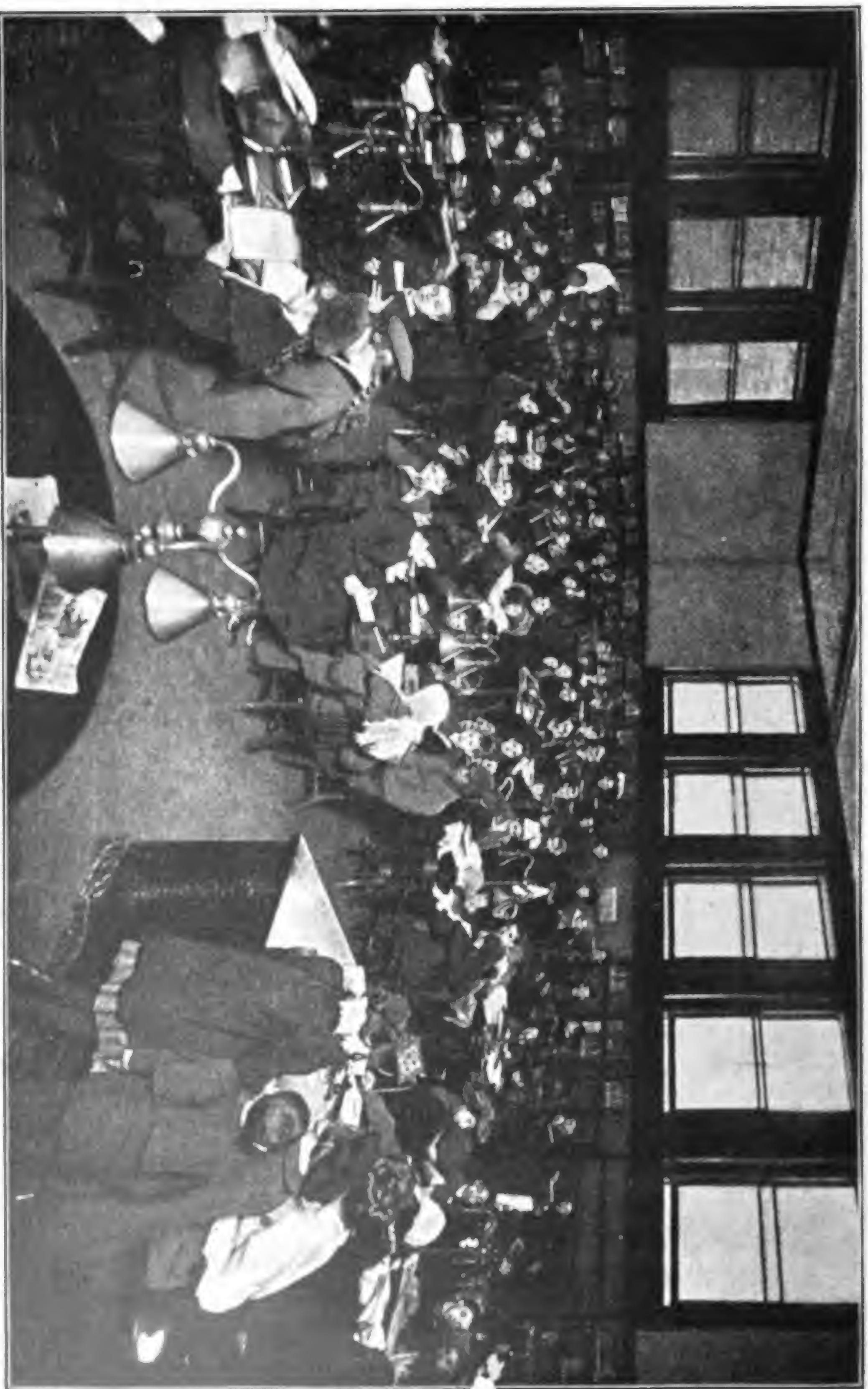
L'auteur se demande alors où naît et comment se développe le goût de la lecture aux Etats-Unis ; il trouve une première réponse dans le fait qu'« au programme des premières années d'études des écoles élémentaires se trouve



BIBLIOTHÈQUE DE CLEVELAND. — La Salle des Enfants

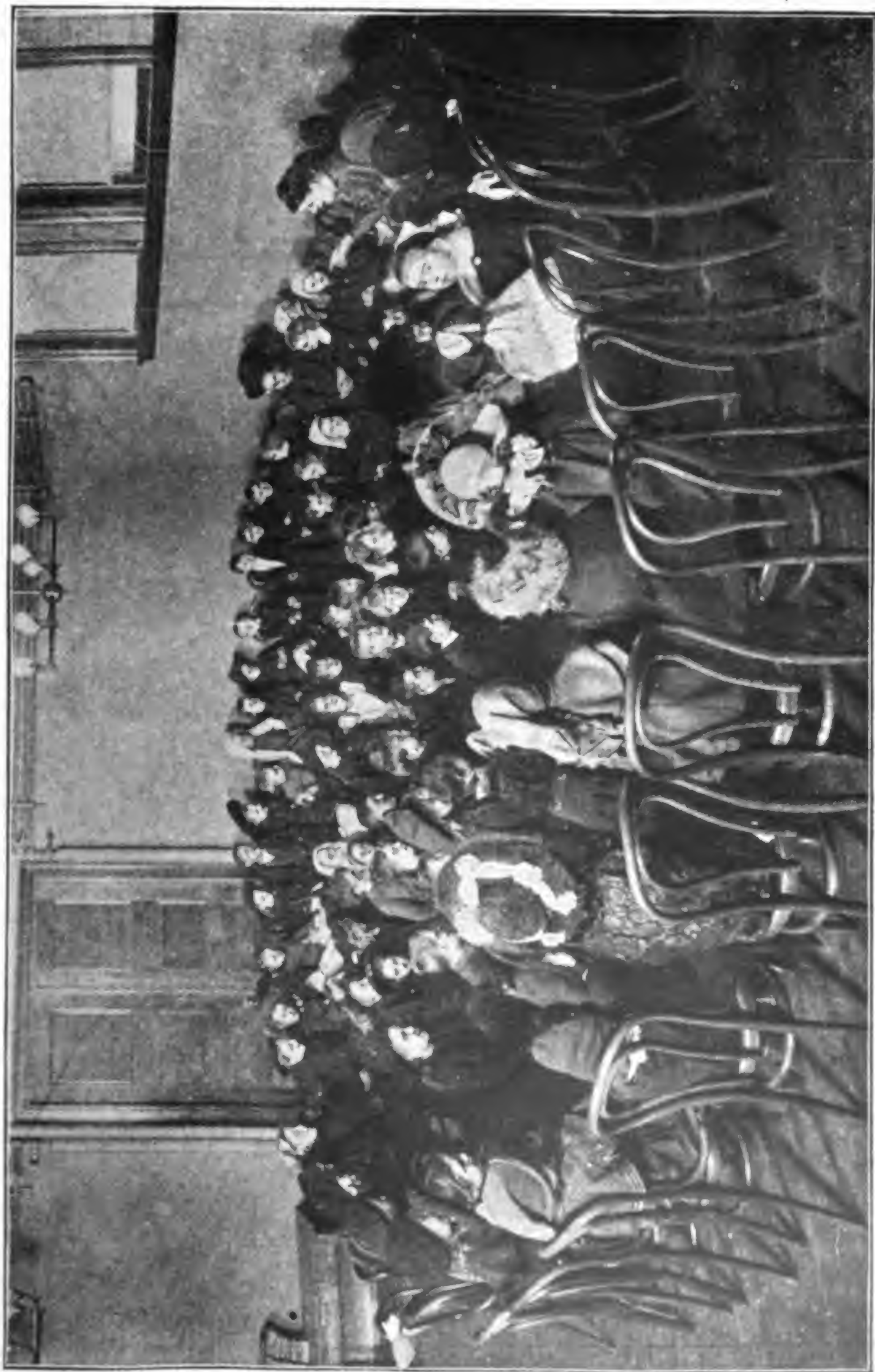


PITTSBURG. — Entrée d'une Sous-Station de la Bibliothèque



PITTSBURG. — Aspect de la Salle pour Enfants dans une Sous-Station

Cliché extrait de : *Méthodes américaines d'éducation générale et technique*, par O. BYSSÉ.



PITTSBURG. — La « Story Hour », l'heure des contes

Cliché extrait de : *Méthodes américaines d'éducation générale et technique*, par



PITTSBURG — Jeunes lecteurs emportant les livres empruntés

Cliché extrait de : *Méthodes américaines d'éducation générale et technique*, par O. Biv

invariablement inscrit le sujet suivant : *enseigner aux enfants l'usage de la bibliothèque.* »

L'étranger qui pénètre dans la bibliothèque d'une école élémentaire, « salle bien éclairée, bien décorée qui sert à la fois de musée et de dépôt de livres, y trouve, autour de tables minuscules, sur des petits sièges ou fauteuils, de nombreux petits enfants de l'une ou l'autre classe, faisant leurs devoirs, en se servant de livres de références appropriés aux diverses branches d'enseignement. L'institutrice guide la main des petits bambins de six à sept ans, les débutants dans le choix des livres qui se trouvent sur des étagères, à même le sol, et leur apprennent la manière de s'en servir ; ceux de huit ans vont crânement aux étagères, prennent délibérément le volume visé, hâtent leurs travaux, pour consacrer le reste du temps à quelque revue enfantine ou ouvrage illustré ; les grands, de onze à quatorze ans, regardent de haut la maladresse des petits et se comportent comme des lecteurs méthodiques et avertis. »

L'auteur nous dit ensuite, qu'en plus de ces livres de références, la bibliothèque scolaire possède des livres pour l'emprunt à domicile, livres appropriés au développement et au goût de l'enfant. Fréquemment, ces livres constituent un dépôt souvent renouvelé de la bibliothèque pour enfants.

Après ces considérations générales se rapportant aux bibliothèques scolaires, M. Omer Buyse aborde l'étude des bibliothèques pour enfants : « l'expression la plus touchante du respect de l'être humain et du souci de la race ». C'est grâce à la générosité de Carnegie, que Pittsburg possède l'organisation type que M. Omer Buyse décrit en ces termes : « Par les soins de la bibliothèque centrale, 152 dépôts, à l'usage des enfants, sont installés dans les divers centres de la ville. En outre, dans 7 sous-stations, gérées directement par la Bibliothèque centrale, il y a pour les enfants, des salles de lecture spéciales, attenantes à la salle des adultes et à la salle des références pour étudiants. Ces sous-stations sont de coquets petits édifices propres et riants. La disposition de ces locaux est aussi simple que pratique : au rez-de-chaussée, le dépôt d'ouvrages ; à gauche

la salle de lecture, à droite celle des enfants ; dans les sous-sols surélevés, un vaste auditoire pour les lectures à haute voix, le « story-telling » ou contes, les salles des périodiques, la salle de travail, la salle des chaudières.

A l'étage : la salle du club, les magasins, l'habitation du concierge et le jardin aérien.

Ces locaux sont tous aménagés avec confort ; les enfants y sont sous la surveillance des bibliothécaires, les uns s'adonnant à la lecture d'agrément, les autres préparant des travaux pour l'école.

« C'est dans ces bibliothèques que s'éveille la curiosité enfantine et l'intérêt pour l'image et les livres. Avec l'âge, le goût se développe et devient l'outil de leur perfectionnement personnel.

Du 10 Octobre au 30 Mars 1906 (moins de 6 mois) la East Branch a été visitée par 57.930 enfants. Dans le même espace de temps la même succursale a reçu la visite de 143.904 lecteurs, enfants et adultes ».

Parmi les moyens d'actions employés pour attirer les enfants à la bibliothèque et pour les y retenir sont les suivants : 1) on essaie avant tout d'avoir un personnel d'élite ; aussi toute bibliothécaire doit-elle avoir fait des études spéciales à l'école des Bibliothécaires ; il en existe à Brooklyn, à Boston et Pittsburg. La durée des études est de deux années. Les élèves y étudient : l'administration des bibliothèques, la bibliographie, l'anglais, le français, l'allemand, le latin, l'histoire des bibliothèques comportant la paléographie, etc. Les récipiendaires présentent une thèse à la sortie.

2) Un puissant moyen d'attraction pour attirer les enfants est la « story-hour » « heure du conte » ; deux fascicules ont été publiés en 1906 à ce sujet par la Carnegie Library de Pittsburg donnant une étude sérieuse des œuvres considérées à la portée des enfants ; pour ceux qui désirent s'occuper de la question, ces deux catalogues sont de grande valeur.

Pendant l'hiver 1905-06 le chiffre des présences d'enfants aux « story-hours » des 7 succursales de la bibliothèque Carnegie s'est élevé à 31.493.

3) Une collaboration continue des bibliothèques avec l'école contribue aux bons résultats obtenus, ceux-ci sont définis par Monsieur Buyse de la façon suivante : 1° aucun enfant ne quitte l'école élémentaire sans avoir l'habitude bien enracinée de la lecture ; 2° tout enfant des degrés supérieurs doit être en mesure de se servir des catalogues et index des bibliothèques ; 3° les institutrices des écoles primaires disposent pour leurs leçons d'un riche matériel de démonstration. En 1906 à Pittsburg les 17.000 ouvrages classiques de la bibliothèque pour enfants ont été empruntés 120.000 fois, par l'intermédiaire des écoles.

4) Les visites à domicile des bibliothécaires sont considérées par celles-ci comme un de leurs devoirs les plus importants et ceci afin d'arriver à connaître les conditions de vie des enfants, de s'informer des lacunes intellectuelles et morales qu'ils ressentent, pour pouvoir y suppléer par la lecture.

5) Les bibliothèques circulantes dans les hameaux les plus éloignés, sur les plaines de jeux.

6) Les bibliothèques à domicile et les clubs de lecture desservent les quartiers misérables des grandes villes, « là où voisinent dans une commune détresse morale et intellectuelle, des nègres et de nombreux étrangers déracinés de toutes les patries ».

L'Angleterre marche sur les traces de l'Amérique ; plusieurs villes comptent déjà leurs bibliothèques pour enfants, telles Battersea, Islington, Chelsea ; Islington possède une bibliothèque Carnegie, organisée en tous points comme celles d'Amérique, celle de Chelsea dépend de la Chelsea Free Library ; nous trouvons dans son dernier rapport que la bibliothèque de référence contient 1.000 volumes ; elle est ouverte de 5 à 9 heures du soir ; elle a été visitée de mars 1908 à mars 1909 par 32.044 lecteurs. Elle a prêté 51.023 volumes, dont beaucoup durent servir à la préparation de travaux donnés à l'école spécialement en vue de forcer les élèves à des recherches personnelles et par conséquent à l'emploi de la bibliothèque ; 6 conférences avec projections lumineuses furent données de janvier à mars 1909 et traitèrent de : « un voyage autour du monde », « les abeilles », « le

soleil et quelques membres de sa grande famille », etc., la salle pouvant contenir 200 enfants a été chaque fois remplie. Des visites périodiques des écoliers avec leurs maîtres sont organisées et font partie du programme de l'école ; tous les soins sont également donnés pour que les membres du personnel enseignant puissent se procurer tous les livres dont ils ont besoin pour la préparation de leurs cours ; on a été jusqu'à en prêter 30 en une fois, à un seul professeur. A Croydon l'emploi de la bibliothèque fait aussi partie du programme de l'école primaire, à Bootle un service spécial a été organisé en vue de desservir régulièrement les écoles et c'est avec un orgueil un peu naïf mais justifiable, que, parmi des photographies publiées récemment se trouve en premier lieu celle de la petite charrette à bras portant peint en caractères très lisibles : « Bootle Education Committee. Scholar's book delivery Dep^t. CENTRAL PUBLIC LIBRARY ».

La National Home reading Union contribue aussi, en une large mesure, à propager le goût des bonnes lectures en créant des « Reading Clubs » et en publiant périodiquement des listes de bons livres.

Le Nederlandsche Kinderbond remplit en Hollande à peu près les mêmes fonctions que le N. H. R. U. en Angleterre ; il publie aussi, à intervalles réguliers, des listes de bons livres pour enfants et crée des clubs de lecture ; d'autres sociétés s'occupent encore de la même question, entr'autres plusieurs sociétés d'étudiants ; mais des bibliothèques telles qu'elles existent en Amérique et en Angleterre n'existent pas encore en Hollande. Le mouvement est à peine naissant en Allemagne, où la question des bibliothèques pour enfants vient, il y a quelque temps à peine, d'être mise à l'étude.

Et maintenant, après ce rapide voyage à l'étranger, revenons dans notre pays, non pas pour nous reposer, certes ; car si nous cherchons quelles œuvres du même ordre nous pouvons opposer — et nous ne disons pas victorieusement — aux œuvres si suggestives, si dignes d'admiration et d'encouragement des autres pays, nous n'en trouvons guère. Nous voilà donc forcés de nous remettre à la besogne, non plus pour nous édifier à l'étranger, mais pour combattre sur

notre propre sol, l'ignorance et l'apathie de nos concitoyens.

Le Belge ne lit pas, le Belge lit peu, le Belge lit mal. Et, si manifeste que soit cette situation déplorable dans le peuple, nous manquerions à la vérité, en disant que les classes aisées y font exception. Cette affirmation qui peut paraître excessive aux yeux des Belges eux-mêmes, devient patente pour celui qui s'informe du goût de la lecture chez d'autres peuples. Nous osons croire que les pages précédentes en ont persuadé le lecteur.

L'U. F. G. s'est demandé quelles sont les raisons pour lesquelles le goût de la lecture est si minime et si peu répandu en Belgique ; elle croit en avoir trouvé les causes principales, du moins en ce qui concerne les classes laborieuses.

Sans parler de l'opposition sourde que presque tous les parents font au désir de lire de l'enfant, sous prétexte que c'est une perte de temps, une inutilité, puisque eux, artisans, ont vécu, ainsi que leurs parents, sans lire, nous aborderons une des causes profondes du mal. Nous pensons que l'école primaire n'apprend pas à lire. Entendons-nous. Quand nous affirmons que l'écolier primaire, dans la très grande généralité, ne sait pas lire, nous ne voulons pas dire par là qu'il ne sait pas distinguer ses lettres ou ne sait pas traduire verbalement ce que ses yeux perçoivent sur le papier. Mais, est-ce là vraiment la lecture ? est-ce là toute la lecture ? Non ! Lire, c'est comprendre, c'est prendre connaissance *activement* du texte, c'est mettre de *l'originalité* et de *l'initiative* dans ses lectures.

Et que l'on ne nous dise pas que l'enfant en est incapable ; l'initiative dans la lecture ne commence pas aux livres de philosophie ou de sciences ; on peut la deviner déjà dans le choix que fait un enfant, d'images dont il ne fait qu'épeler les légendes. D'ailleurs, si l'enseignement primaire n'apprend guère à l'enfant à *se servir*, à *tirer profit* du livre, c'est qu'en général, cet enseignement ne vise pas suffisamment à développer l'esprit d'indépendance, d'activité volontaire et libre de l'enfant.

Qu'à titre de rapprochement, on nous permette de reproduire ici un extrait d'un rapport déposé à la Chambre des Députés, en France :

« Les programmes d'aujourd'hui sont beaucoup trop ambitieux pour des enfants de douze ans. On accable ceux-ci d'un fatras de notions encyclopédiques qu'ils oublient, aussitôt apprises.

» Ne serait-il pas cent fois plus pratique et plus éducatif de faire porter le principal effort de l'enseignement primaire, après les indispensables exercices destinés à former l'esprit d'observation et le langage, sur *l'apprentissage de la lecture courante et intelligente* ? N'est-il pas très probable que la plupart des jeunes gens qui, à 20 ans, ne savent plus lire, en auraient conservé l'habitude, si à l'école ils avaient lu plus souvent, au lieu d'écouter des leçons vite oubliées, ou de s'escrimer contre de redoutables exercices de grammaire ou de calcul ? Et la lecture ne serait-elle pas le moyen le plus sûr d'acquérir les notions d'histoire, de sciences, de grammaire jugées indispensables ?

» *Donnons à l'enfant le goût de la lecture et apprenons-lui à se servir du livre.*

» Sorti de l'école, il oubliera sans doute beaucoup de ce qu'il aura appris, quelque restreinte que soit son instruction, mais *il aura le goût de l'étude et l'instrument nécessaire pour apprendre*. On ne retrouve pas partout des professeurs, on trouve facilement des livres, et l'instituteur doit surtout aspirer à se rendre inutile à ceux qui le quittent ».

Une autre cause plus profonde du peu de goût pour la lecture chez l'enfant du peuple et, par conséquent, chez l'artisan, se trouve dans les conditions économiques où il vit. Nous savons tous combien la lecture profitable demande de tranquillité, d'isolement presque. Où l'enfant du peuple trouvera-t-il la tranquillité ? Dans sa famille ? Ce serait dérision que de le prétendre, alors que tant d'entr'eux ont à peine un coin de table pour faire leurs devoirs, dans la chambre commune où la mère fait le ménage et la lessive, où les sœurs cousent, où tout le monde parle, va, vient, où les tout petits pleurent, où règne une atmosphère malsaine qui

alourdit ou surexcite. C'est cet état de choses qu'il faut absolument modifier et puisque l'heure n'est pas là de changer profondément les conditions matérielles de la vie des artisans, qu'on donne du moins le plus vite possible, à l'enfant du peuple un home où il puisse tranquillement, aisément faire ses devoirs, apprendre ses leçons et lire en paix de beaux livres instructifs et pleins de vie.

D'autre part, comment demander qu'ils lisent, à des enfants de 12 ans — ou de moins, car il est avec la loi des accommodations — qui travaillent la moitié du jour à la fabrique ? C'est de mouvement, d'exercice, de délassement que leur corps et leur esprit, encore en pleine croissance, ont besoin et il vaudrait mieux pour eux jouer et courir dans la rue à leurs heures de liberté que d'être, au sortir de la fabrique, enfermés à nouveau et astreints à un travail cérébral. Certes, tout ce qu'un enfant apprend à la rue, n'est pas profitable, quoique, à certains égards, la rue apprenne plus à vivre que nos écoles actuelles ; mais, peut-on tenter beaucoup plus auprès de ces enfants de fabrique, victimes de l'industrialisme moderne, que de régler leurs jeux en y prenant part, en les y conviant dans l'endroit le plus aéré, le plus libre de circulation du quartier ? L'œuvre des Bibliothèques pour enfants, tentera de répondre en partie à cette nécessité.

Ayant pris conscience de l'apathie du peuple pour la lecture et connaissance des principales causes de cette apathie, l'U. F. G. résolut de s'employer à mettre tout en œuvre pour propager le goût et l'habitude de lire dans la population gantoise.

Tout naturellement, elle s'inspira des œuvres étrangères et décida de tenter la création de Bibliothèques pour enfants. Insistons. Quand Les Femmes Gantoises parlent de bibliothèques pour enfants, elles entendent, non pas des armoires à livres, (nos écoles en possèdent), mais bien un local aménagé de façon à offrir à l'enfant, avec les livres, journaux et revues enfantines dont il fera usage, ou dont on lui apprendra l'usage, la tranquillité, le silence, l'atmosphère paisible et gaie, propices aux lectures profitables et passionnantes.

Certes, nous n'oublions pas que Gand n'est pas l'Amérique ;

aussi ne chercherons nous en aucune façon à copier servilement le nouveau monde. Notre but est beaucoup plus modeste. Nous cherchons à ouvrir notre premier local dans une des parties les plus populeuses de Gand : la Porte de Bruges ; il n'est d'ailleurs pas impossible, vu le bon accueil fait par la population aux premiers efforts de propagande, que plusieurs locaux s'ouvrent dans différents endroits de la ville.

Probablement, le local sera indépendant de tout bâtiment scolaire, non par esprit de lutte contre l'école — les Bibliothèques pour enfants ne visent qu'à compléter l'œuvre scolaire — mais parce que nous pensons qu'après la journée, l'enfant est saturé de l'atmosphère un peu grise, sévère et monotone des locaux scolaires et que ce qu'il lui faut alors, c'est un milieu plus intime, plus coloré, un milieu qui serait *sa maison*. Les circonstances et les ressources pécuniaires nous indiqueront le choix à faire du local.

Donner ici des détails concernant l'installation intérieure de cette Bibliothèque pour enfants serait bien difficile ; qu'il nous suffise de dire que nous nous inspirerons des œuvres étrangères, tout en nous efforçant de les adapter le mieux possible aux circonstances, aux mœurs gantoises et aux ressources dont nous disposerons.

Quant aux livres, ils seront de deux sortes : la catégorie des livres de références que les enfants pourront consulter afin de s'aider dans leurs devoirs et leçons, la catégorie des livres, journaux, revues, images, de lecture indépendante de tout travail scolaire.

Evidemment, la grande masse comprendra des livres flamands ; si des livres en langues française, anglaise ou allemande étaient demandés, on cherchera à satisfaire le mieux possible les jeunes lecteurs. Nous insistons sur ce fait, qui pourra paraître excessif ou contraire à l'esprit pédagogique courant, que ce seront les enfants eux-mêmes qui nous inspireront, nous guideront dans le choix des livres. Car, qui mieux que l'enfant devine, sent le genre de lecture qui répond à la curiosité, à la soif de savoir, aux aspirations spirituelles propres à chaque étape de son développement mental ? Bien

entendu, c'est à l'éducateur à faire profiter l'enfant de son expérience d'adulte, en ne mettant jamais à sa disposition des livres où la pensée est banale, l'inspiration médiocre ou le style mauvais. Pour nous, l'éducateur est, avant tout, un ami, un frère aîné qui veille sur la naissance des besoins physiques et spirituels du petit être en formation, pour les satisfaire sainement, de façon à assurer le meilleur développement de toutes les facultés de la jeune plante humaine. Nous espérons ardemment que c'est de cet esprit, si conforme à la vie elle-même, que les organisateurs des Bibliothèques pour enfants sauront s'inspirer, mettant pleinement à profit le fait qu'ils se trouvent libérés de tout programme officiel.

Les heures de lecture seront coupées, selon le projet de l'U. F. G., par de courtes séances de jeux, d'exercices gymnastiques, de chants, trois modes excellents de développement du sentiment de solidarité dans l'action et l'émotion.

Les Femmes Gantoises nourrissent également l'espoir de voir créer pour la belle saison, des Bibliothèques roulantes qui iront solliciter les enfants à la lecture attrayante et instructive, dans les parcs, jardins ou plaines de jeux publics.

Enfin, l'œuvre des Bibliothèques pour enfants se propose d'instituer, pendant une après-midi, chaque semaine, « la story-hour », *l'heure du conte*.

Sans doute, le lecteur s'est déjà posé la question : « A quelles conditions faudra-t-il satisfaire pour être admis à fréquenter la bibliothèque ? » La réponse est simple : Etre un enfant et désirer lire ou apprendre à lire. C'est tout.

Disons un mot du personnel. La première année, année d'essais, d'expériences exclusivement, l'œuvre, manquant de ressources, le personnel qui assurera le bon fonctionnement des Bibliothèques pour enfants ne sera pas rémunéré ; il se recrutera parmi les personnes de dévouement qui s'intéressent le plus à l'œuvre.

Un membre de l'U. F. G. se prépare à se rendre en Amérique pour faire, dans une des écoles spécialement organisées à cet effet, les études donnant la capacité de créer et de diriger des Bibliothèques pour enfants. Si cette jeune-fille doit un jour se mettre à la tête de l'organisation des

Bibliothèques pour enfants, à Gand, au cas où cette tentative réussirait, il n'est que justice qu'elle soit rétribuée (1).

Il nous faut maintenant retracer brièvement quelle a été l'activité des Femmes Gantoises au service de l'œuvre des Bibliothèques pour enfants.

Jusqu'à ce jour, l'U. F. G. a organisé et donné 18 conférences, dans 18 sociétés de la ville qui recrutent leurs membres dans des milieux très différents les uns des autres mais qui toutes s'intéressent vivement à la tâche que s'est donnée l'U.F.G. Les quêtes faites à ces différentes conférences ont rapporté un total de 172,16 francs et 136 listes de souscription circulent dans la ville. Jusqu'à présent il en est rentré 5 dont le montant s'élève à 289,75 francs. En plus, 7 sociétés de la ville se sont encore offertes à organiser, en leur local, la conférence sur « la création à Gand, de bibliothèques pour enfants ». *Le Bulletin de la Société de Pédotechnie* de Bruxelles nous a ouvert aimablement ses colonnes; en général, la presse gantoise et spécialement *La Flandre Libérale* a été très hospitalière aux propagandistes des bibliothèques pour enfants. D'autre part, Anvers et Bruxelles ont demandé aux F. G. une conférence sur les Bibliothèques pour enfants.

Il reste 60 listes de souscription à faire circuler; lorsqu'elles seront dans les mains de personnes dévouées, leur nombre total sera de 200. Les F. G. escomptent que chacune de ces listes rapportera en moyenne 20 francs. Jusqu'à présent aucune n'est descendue en dessous de 20 francs et plusieurs ont atteint la centaine. Si bien que par les seules listes de souscription, l'œuvre des bibliothèques pour enfants devrait récolter la somme de 4.000 francs.

Un comité de création des Bibliothèques pour enfants a été choisi parmi les délégués des différentes sociétés de la ville

(1) Au moment de la correction des épreuves de cet article, cette jeune fille, membre des F. G. est installée à Pittsburgh depuis deux mois et y suit le cours de bibliothéconomie.

En outre, une *Société des Bibliothèques pour Enfants* est définitivement constituée à Gand; le premier local s'ouvrira en janvier 1910.

qui s'intéressent à l'œuvre. Pas plus que pour l'Athénée de Jeunes-filles, l'U. F. G. ne veut garder une ingérence dans la nouvelle organisation; du jour où l'Athénée a fonctionné il est devenu entièrement indépendant des F. G. Il en sera de même des Bibliothèques pour enfants; elles doivent être l'œuvre de toute une collectivité; de plus l'éclectisme du comité bannit absolument l'introduction de questions politiques qui seraient la mort des Bibliothèques pour enfants. Nous l'avons dit et nous le répétons : la seule condition à remplir pour être admis à la Bibliothèque sera : « Etre un enfant, et désirer lire. »

R. C. LIMBOSCH-DANGOTTE.

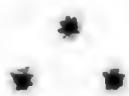
L'œuvre bibliographique de l'Institut Polaire International.

EN ce moment, où le monde retentit des derniers échos des exploits et de la querelle de deux explorateurs polaires, il ne semblera peut-être pas hors de propos de consacrer une courte notice à l'Institut Polaire International.

L'idée de créer cet organisme fut émise au cours du premier congrès pour l'étude des régions polaires, tenu à Bruxelles en septembre 1906. Ce projet fut mis à exécution au commencement de l'année suivante, et le nouvel Institut fut installé provisoirement dans les locaux de l'Observatoire d'Uccle, où il se trouve encore à l'heure actuelle.

L'Institut Polaire devait, dans l'esprit de ses promoteurs, avoir un programme triple : il devait, en premier lieu, établir la bibliographie complète de tout ce qui a jamais été écrit ou publié sur les questions polaires ; deuxièmement, constituer un répertoire de documentation, c'est-à-dire rassembler et ordonner des collections de dossiers aussi complets que possible, relatifs à ces questions ; enfin, créer une bibliothèque, où seraient entrés des ouvrages écrits en quelque langue que ce fût.

Jusqu'à présent, le premier de ces buts surtout a été atteint dans une mesure à peu près parfaite, par la raison que sa réalisation nécessite moins d'argent, sinon moins de travail, que celle des deux autres.



Les questions polaires étant infiniment plus complexes que le simple fait d'atteindre un point fictif, et d'y arborer l'un ou l'autre pavillon — prouesse qui synthétise, dans l'esprit d'une bonne partie du public, tout l'intérêt que peuvent offrir ces régions — on comprendra que la littérature polaire soit déjà relativement fournie ; nombreuses furent en effet les époques où, pour des raisons fort différentes, sans doute, les questions polaires jouirent d'une vogue considérable. Heureusement, plusieurs sources importantes existaient déjà, dans lesquelles on eut la faculté de puiser, ce qui facilita et abrégéa de beaucoup la réalisation d'une œuvre aussi considérable.

C'est ainsi que pour base du travail, on a pris le recueil bibliographique intitulé : « Die Literatur über die Polar-Regionen der Erde — von Dr Josef Chavanne, Dr Alois Karpf und Fr. Ritter v. Le Monnier. — Wien, 1878. » Il contient une énumération de 6617 titres d'ouvrages, articles et cartes, relatifs aux régions polaires ; les ouvrages les plus anciens qui y sont mentionnés remontent au seizième siècle, époque d'où nous viennent, comme on le sait, les premières relations authentiques de voyages polaires. La liste s'arrête à l'année 1876.

Les titres ont été classés, dans le recueil de Chavanne, par régions, lesquelles embrassent à leur tour toutes les rubriques correspondant aux diverses branches suivant lesquelles se sont exercées les investigations.

Pour utiliser cette bibliographie, en vue de la confection de fiches (système adopté pour le répertoire bibliographique), il a suffi de découper les titres énumérés, et de les coller sur des morceaux de bristol appropriés.

L'ouvrage de Chavanne fait entrer dans les régions polaires

proprement dites l'Islande, l'Alaska, la Laponie ; en outre, dans une seconde partie, il traite de la littérature des régions avoisinant les régions polaires proprement dites, telles que le Kamtchatka, le détroit de Magellan, et les Iles Falkland. Or, l'incessante marée montante des fiches à fait surgir, après un certain temps, la question de savoir s'il conviendrait de conserver intégralement cette manière de procéder.

En effet, la question même de décider ce que l'on entend au juste par « régions polaires » n'est rien moins que facile à trancher. Le cercle polaire ne peut évidemment être considéré comme une limite réelle de ces régions, étant donné qu'au point de vue de la géographie physique, il n'a aucune signification. Faut-il considérer comme polaires des régions comme l'Alaska, l'Amérique boréale, le Labrador, la Laponie, pays qui, en été, n'ont à proprement parler plus rien de polaire ? D'un autre côté, l'Islande et la Terre de Feu sont, en somme, des régions tempérées, qui, au surplus, ont été étudiées systématiquement par les pays auxquels elles appartiennent ; il semble donc peu logique de confondre leur littérature avec celle des régions polaires.

Certains cartographes ont proposé, comme critérium, la température moyenne annuelle de 0° C. ; mais des régions affectées d'une pareille température moyenne, peuvent subir, pendant le cours de l'année, différentes températures offrant entre elles des écarts considérables.

Le géographe allemand Supan trouve préférable d'adopter, pour limite des régions polaires, l'isotherme de $+ 10^{\circ}$ C. pendant le mois le plus chaud, parce que la chaleur de l'été exerce sur la végétation une influence plus profonde que le froid de l'hiver, et différencie par conséquent mieux les régions envisagées. Un autre savant, enfin, est d'avis d'exclure tout à fait les continents, et de ne plus s'occuper, par conséquent, ni de la Terre de Feu, ni de la Sibérie, ni de l'Alaska, ni du Canada boréal, etc.

On le voit, la question est assez embarrassante, et les avis sont partagés. Quoi qu'il en soit, on a décidé de ne plus s'occuper dorénavant de l'Alaska, ni de la Laponie, ni de l'Islande, ni de la Terre de Feu, tout en conservant, puisqu'ils

se présentaient tout classés, les titres fournis par Chavanne.

La deuxième source bibliographique mise à profit est la « *Bibliotheca Geographica* » publiée par Otto Baschin ; cette bibliographie, qui constitue une annexe du bulletin de la Société de géographie de Berlin, ne paraît que depuis 1890. La publication du recueil de Chavanne avait été suscitée en grande partie par le regain d'intérêt qu'avait donné aux questions polaires le retour des expéditions austro-hongroise (1872-74, découverte de la Terre de François-Joseph), et anglaise (1875-76). L'abondante moisson de documents scientifiques rapportée par ces deux expéditions avait fait sentir plus particulièrement combien une bibliographie polaire serait nécessaire.

Or, l'étude des régions polaires, loin de se ralentir aux environs de 1880, fut au contraire poursuivie avec plus d'énergie que jamais : qu'on se rappelle l'exploration systématique de la mer de Barents par les Hollandais, les périlleuses expéditions de l'Anglais Leigh Smith à la Terre de François-Joseph, les mémorables expéditions de la « *Véga* » et de la « *Jeannette* », l'une triomphale, l'autre tragique, glorieuses toutes deux ; le grand effort des stations circompolaires internationales, en 1882-83, etc.

Aussi, pour combler cette lacune importante, qui s'étend de la publication de la bibliographie de Chavanne, jusqu'à l'apparition de celle de Baschin, avons-nous eu recours à divers grands périodiques, tels que : les « *Petermann's Geographische Mitteilungen* », qui donnent chaque mois une bibliographie abondante, et dans lesquels, en outre, les études polaires tiennent une place considérable ; le « *Journal of the Royal Geographical Society of London* » (plus tard « *Geographical Journal* »), dont la revue bibliographique ne traite que des ouvrages reçus ; le « *Bulletin de la Société de Géographie* » de Paris ; la « *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde* » de Berlin ; et enfin, les « *Annales de Géographie* » de Paris, qui donnent également, tous les ans, une bibliographie géographique.

A ces sources principales, il faut ajouter certaines compilations se rapportant plus spécialement à des régions

déterminées. Le recueil le plus considérable de ce genre est la « Bibliographia Groenlandica » de P. Lauridsen, parue dans le Vol. XIII des « Meddelelser om Grönland, 1890 » à Copenhague. Cette bibliographie a été précieuse surtout dans le domaine des sciences naturelles. Quant à la bibliographie ultérieure de cette partie si importante et si bien étudiée de l'Arctique, elle est tenue à jour en dépouillant les « Meddelelser » à mesure de leur parution.

On a aussi dépouillé, plus spécialement au point de vue de la météorologie, de l'océanographie, de l'hydrographie, et de l'étude des glaces, la « Meteorologische Zeitschrift » de Vienne, et les « Annalen der Hydrographie und maritimen Meteorologie » publiées par l'Amirauté allemande, à Hambourg.

Enfin, pour la bibliographie de l'Antarctique, on a consulté avec fruit la liste d'ouvrages publiée par H. R. Mill, à la fin de l'« Antarctic Manual for the use of the Expedition of 1901. — London, 1901 » ; et aussi les nombreuses notes insérées dans l'« Antarctica » d'Edwin Swift Balch, (Philadelphie, 1902).

Il est hors de doute, toutefois, que de nombreuses indications bibliographiques pourraient encore être fournies par des périodiques russes ou suédois ; ce dépouillement reste encore à entreprendre, et l'on se contente, pour le moment, de dépouiller régulièrement les revues, écrites en ces idiomes, qui parviennent régulièrement à l'Institut.

En complétant ce stock de renseignements bibliographiques au moyen de données fournies éventuellement par les explorateurs ou savants eux-mêmes, et en contrôlant la richesse des diverses rubriques chaque fois que l'occasion s'en présente, l'on peut espérer arriver à constituer finalement un répertoire bibliographique quasi complet, de tout ce qui concerne les régions polaires.

Les fiches portent dans le coin de gauche, en haut, les noms des auteurs ; sur la deuxième ligne, la date ; en dessous, le titre de l'ouvrage, aussi complet que possible, et en quatrième lieu, les indications concernant le lieu d'édition, le format, le nombre de pages, les planches, cartes, etc.

Les fiches ainsi établies sont distribuées en deux répertoires généraux : l'un par noms d'auteurs, l'autre par matières. Dans ce dernier répertoire, on a mis à part ce qui concernait l'Arctique, ou l'Antarctique, et enfin, ce qui était commun aux deux.

Beaucoup de rubriques comprennent d'abord une partie générale, puis une subdivision par régions, dans lesquelles les fiches sont enfin classées par ordre chronologique.

Voici quelques chiffres qui donneront une idée du travail accompli jusqu'à ce jour. Le répertoire onomastique (on y confond les deux pôles) compte environ dix-neuf mille fiches ; le répertoire par matières, environ dix-huit mille fiches pour l'Arctique, quatre mille pour l'Antarctique, et mille pour les deux réunis ; soit donc vingt-trois mille fiches en tout. La différence entre les totaux des deux répertoires s'explique par le fait que de nombreux articles, cartes, etc., ne portent pas de nom d'auteur.

* * *

Disons maintenant quelques mots de la section de documentation.

Celle-ci consiste en des dossiers où sont classés, dans un ordre parallèle à celui qui régit l'arrangement des fiches, les études, articles, documents graphiques, cartes, relatifs aux pôles. Seulement, ici, un travail préliminaire fort long a dû être accompli : il a fallu diviser chaque article en tranches correspondant aux diverses rubriques adoptées pour la classification, et en faire des pièces séparées, en les collant ou transcrivant sur des feuilles volantes. Prenons un exemple : les « *Petermann's Mitteilungen* » de 1883, Fascic. IV., contiennent un article de H. Rink sur les dernières expéditions accomplies par les Danois au Groënland. Cette étude comporte en premier lieu une revue sommaire des expéditions les plus récentes de cette époque ; ici, il faudra séparer ce qui concerne le Groënland occidental, oriental ou septentrional. Puis viennent successivement des aperçus sur la géographie générale de cette grande île, des obser-

vations glaciologiques, la géologie, la minéralogie, la botanique, l'archéologie, et finalement un plan d'investigations ultérieures. Toutes ces grandes divisions pourront naturellement être subdivisées un grand nombre de fois ; ces diverses pièces une fois isolées, transportées sur des feuilles de papier ad hoc, indexées, et munies de la mention de la source, il ne reste plus qu'à les classer dans leurs dossiers respectifs.

On comprend ce qu'un pareil travail de « dissection » peut offrir, dans certains cas, de malaisé et de délicat.

Jusqu'à présent, ce travail n'a encore été exécuté que sur les principaux périodiques géographiques énumérés plus haut, outre les « Proceedings » de la Société de géographie de Londres, et les « Comptes-Rendus » de la Société de géographie de Paris. L'on peut affirmer que ces revues fournissent la majeure partie des renseignements polaires de première main qu'il est possible d'obtenir. Il serait néanmoins utile de dépouiller également, comme pour la bibliographie proprement dite, les revues scandinaves et russes, travail qui sera entrepris plus tard ; ces langues étant moins accessibles au public, ce travail ne présente pas le même caractère d'urgence que celui qui a été accompli jusqu'à présent.

A cette collection de documents extraits de périodiques, il faut ajouter des découpures de journaux de tous pays, concernant, le plus souvent, les expéditions polaires considérées plutôt au point de vue historique, voire même anecdotique.

. . .

Enfin, la troisième section de l'Institut consiste en la bibliothèque. La création de celle-ci ne constitue en somme que le développement logique de la première partie du programme, la bibliographie.

Comme la bibliothèque a été formée en grande partie par des dons, et que relativement peu d'ouvrages ont pu être achetés, elle est encore loin d'atteindre les proportions qu'une matière aussi vaste comporterait. Le nombre des

ouvrages est actuellement d'un peu plus de sept cent cinquante ; il y a, dans le catalogue, deux mille fiches onomastiques, et trois mille cinq cents fiches classées par matière.

Aux ouvrages spéciaux viennent s'ajouter une trentaine de périodiques géographiques, venus des points les plus divers du globe.

Tel est donc, esquissé à grands traits, le système qui a été suivi pour élaborer la bibliographie et la documentation polaires. Le travail accompli depuis plus de deux ans a consisté surtout à assembler, ordonner et classer la matière se rapportant au passé ; cette tâche considérable est à peu près terminée à l'heure actuelle. Dans la suite, le programme consistera à tenir les répertoires à jour, ce qui n'est pas une besogne de minime importance.

Et il ne semble guère douteux que, ses diverses parties une fois mises au point, cet organisme ne soit appelé à rendre de précieux services à tous ceux que les questions polaires intéressent sous l'un ou l'autre de leurs multiples aspects.

EDOUARD VINCENT.

Les Bibliothèques d'Observatoires en Europe et en Amérique. (Suite).

I. La Bibliothèque de l'Observatoire national de Paris.

C'est la plus ancienne bibliothèque d'observatoire qui existe.

Fondé par l'Académie des sciences, en 1667, sous le règne de Louis XIV, qui le visita le 1^{er} mai 1682, et créé d'après les plans de l'architecte Claude Perrault, l'Observatoire de Paris se composa tout d'abord d'une vaste salle centrale et de deux tours, l'une à l'est, l'autre à l'ouest. Il fut restauré sous Cassini de Thury, de 1786 à 1793. En 1832, on reconstruisit les salles d'observation. Dans l'Observatoire proprement dit, on a aménagé des appartements, des *bibliothèques*, des salles d'étude, des bureaux, un musée. Actuellement situé au nord de la magnifique avenue de l'Observatoire, créée sous Napoléon I^{er}, ce monument fait face au Jardin et au Palais du Luxembourg. Au centre du bâtiment, il y a un hall spacieux donnant accès à la bibliothèque, aux offices et aux salles de travail.

HISTORIQUE. — Le savant astronome français, M. C. Wolf, de l'Institut, dans son érudite monographie intitulée : *Histoire de l'Observatoire de Paris, de sa fondation à 1793* (1), nous donne d'intéressants détails sur les premières années d'existence de la bibliothèque de ce célèbre établissement.

(1) Paris, Gauthier-Villars, 1902. In-8°.

Des documents d'archives que M. Wolf a compulsés, il résulte que la création de ce dépôt de livres remonte seulement à 1785, lors de la réorganisation de l'Observatoire qui fut signée par le Roi Louis XVI, en vertu de l'ordonnance du 26 février 1785 et sur la proposition du baron de Breteuil, auprès de qui le directeur de l'Observatoire Cassini de Thury fit d'instantes démarches. Ce fut donc 107 ans après la création de l'Observatoire que sa bibliothèque fut fondée. Ce ne fut pas sans difficultés que Cassini de Thury parvint à faire triompher le projet de réorganisation qu'il présenta dans un *Mémoire* au baron de Breteuil, le 13 mai 1784. L'article 5 de ce projet prévoyait au budget un poste de 600 livres pour la bibliothèque. Seulement à cette époque, l'Observatoire dépendait de l'Académie des sciences, dont les membres voulaient faire de l'Observatoire, *leur* observatoire, plutôt que l'Observatoire de l'État. Le projet de Cassini fut donc soumis au rapport des commissaires de l'Académie qui, tout en rendant hommage à l'auteur du projet, laissèrent percer la préoccupation de ramener l'observatoire sous la dépendance de l'Académie en réduisant à néant les droits du directeur.

En ce qui concerne la proposition relative à la formation d'une bibliothèque astronomique, les commissaires disaient textuellement : « Quant aux autres demandes de M. de » Cassini, nous avons jugé que l'établissement d'une biblio- » thèque astronomique à l'Observatoire et d'un cabinet » d'instrumens ou des modèles d'instrumens n'aurait pas *une* » *utilité assez sensible* pour que l'Académie pût désirer de » voir le Gouvernement y consacrer une partie des fonds » qu'il destine à l'encouragement des sciences. » Ce rapport était signé de Bossut, Le Monnier, de Fouchy, Tillet, Pingré, le marquis de Chabert, Méchain, Bailly, Bory, Jeaurat, le chevalier de Borda et le marquis de Condorcet, rapporteur. Il est plaisant de trouver parmi les opposants à la création d'une bibliothèque astronomique, Pingré qui, lui-même était en même temps qu'astronome distingué, bibliothécaire à Sainte-Geneviève. Selon Cassini, seul Lalande était favorable au projet. En présence du parti pris manifeste

des commissaires de l'Académie, le ministre baron de Breteuil passa outre et fit signer l'ordonnance royale du 26 février 1785.

Dans une lettre adressée à M. de Cassini, le ministre disait textuellement : « Six cents livres pour former peu à » peu une collection complète de livres d'astronomie, de » sorte qu'il y ait à l'Observatoire une bibliothèque en ce » genre, où les savans puissent trouver tout ce qui y a » rapport. Lorsque cette bibliothèque sera formée, si l'acqui- » sition des ouvrages qui paraissent chaque année n'absorbe » pas le fonds de 600 livres, vous pouvez vous faire autoriser » à employer l'excédent à l'impression du « *Recueil des* » *observations de l'Observatoire* ».

Six cents livres ! Cela paraît aujourd'hui dérisoire, surtout si l'on pense que la livre d'avant la loi de germinal, an III valait exactement 0 fr. 98765, cela représente exactement 592 fr. 59 de notre monnaie actuelle. Cassini devait donc créer une bibliothèque avec 600 livres. Il faut toutefois remarquer qu'à la fin du XVIII^e siècle, outre que l'argent avait plus de valeur parce que plus rare, la parution d'ouvrages astronomiques était bien moins considérable que de nos jours, où les bibliothèques doivent faire face aux multiples dépenses de leurs différents services avec des ressources, qui, toute proportion gardée, sont encore moins grandes que celles dont Cassini disposait à cette époque. En plus de 600 livres, Cassini demanda et obtint l'autorisation du baron de Breteuil de faire vendre par un libraire les exemplaires de la grande *Carte de la Lune* fournis par l'Imprimerie Royale, *au profit de la bibliothèque de l'observatoire* qu'il venait de fonder. C'était donc une nouvelle ressource.

En même temps que l'ordonnance royale du 26 février 1785, fut publié un nouveau règlement de l'Observatoire, qui contient les articles suivants intéressant la bibliothèque et que nous reproduisons in-extenso, d'après les précieux documents consignés dans le beau travail de M. C. Wolf :

Art. XXIX. — La Bibliothèque ne sera composée que de livres d'astronomie ou d'ouvrages de géométrie appliquée à cette science.

Art. XXXI. — Les astronomes de l'Académie des sciences auront seuls le droit d'emprunter les livres de la bibliothèque de l'Observatoire.

Art. XXXII. — Les savans autres que les astronomes de l'Académie trouveront la bibliothèque ouverte tous les mercredis de chaque semaine.

Art. XXXIII. — Le directeur sera garant et responsable de tous les livres qui composeront la bibliothèque de l'Observatoire dont il sera tenu un catalogue exact et détaillé. Le catalogue sera, tous les trois ans, présenté au Ministre, signé et paraphé de lui en même temps que l'arrêté de compte et l'emploi annuel des 600 livres destinées à la Bibliothèque.

Ce règlement établissait l'autonomie complète de l'Observatoire vis à vis de l'Académie. Les astronomes de l'Académie ont cependant seuls la faculté d'emprunter des livres à la bibliothèque qu'ils avaient refusé de créer. L'article XXXIII prévoit aussi les services de comptabilité et du catalogue, tout comme dans une bibliothèque contemporaine.

LOCAL. — Le règlement du 26 février 1785 avait donc prévu l'établissement de la nouvelle bibliothèque, mais il n'y avait, dans le grand bâtiment de l'Observatoire, aucun endroit propre à recevoir cette bibliothèque.

Voici, à ce sujet, une note curieuse de Cassini, inventoriée *Arch. de l'Observatoire D 538*, disant : « Les murs de cet » édifice (observatoire) ont même un grand inconvénient » pour les livres, celui de contracter, en hyver, dans les » dégels, une humidité épouvantable. D'ailleurs, il est » absolument nécessaire que la bibliothèque soit attenante » ou fort proche du cabinet d'observation et il n'y a aucune » pièce du grand bâtiment qui soit dans cette position avantageuse. Mais il se trouve précisément à la suite des » cabinets un bâtiment qui n'a qu'un rez-de-chaussée plus bas » que les cabinets.

» Il ne s'agirait donc que de relever le comble d'un étage » et cela seul procurerait, avec la plus petite dépense » possible, l'emplacement suffisant et dans la position la plus » avantageuse. »

M. C. Wolf croit que ce bâtiment est, très probablement, celui qui se trouve figuré en contre-bas de la salle V dans la planche II des *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Observatoire*, mais dont Cassini n'a pas indiqué la destination.

COLLECTIONS. — Accroissements. — Débuts. — Au fonds annuel de 600 livres pour l'entretien de la bibliothèque, se joignait le supplément de ressources provenant de la vente des exemplaires de la *Carte de la Lune*, due à Jean-Dominique Cassini ; suivant l'expression de M. Wolf, « c'était peu pour fonder une bibliothèque dont les premiers éléments n'existaient pas ». Cette vente produisit, de 1786 à 1787, la somme de 300 livres, qui devait aussi servir à couvrir les frais de gravure. Afin de suppléer à l'insuffisance des ressources, Cassini donna une partie de sa bibliothèque. D'autre part, le célèbre astronome et bibliographe de Lalande fut pour le directeur un guide précieux dans l'achat des livres : on sait que Lalande avait avec les savants et les libraires de l'Europe de nombreuses relations. C'est grâce à cela qu'une grande partie des livres de fonds dont se compose la bibliothèque actuelle de l'Observatoire a été acquise par Cassini : citons, entre autres, les *Transactions philosophiques* de la Société royale de Londres ; 76 volumes, de la 1^{re} année à 1786, avec tables, acquis pour 70 livres sterling, grâce à l'intermédiaire de Bernoulli et de Lalande. Cassini put faire l'achat des œuvres d'Hévélius, 7 volumes, pour 538 livres ; il acquit encore les *Mémoires* des Académies de Saint-Pétersbourg, de Berlin, de Vienne, de Turin, d'Upsal, etc. Détail curieux à noter, la bibliothèque était abonnée au *Journal des Savans*, pour la somme de 16 livres par an.

Suivant un *État de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Paris*, dressé au 1^{er} avril 1791, et remis par le comte de Cassini aux Archives de l'Assemblée nationale le 3 du même mois, il résulte que, à cette époque, la Bibliothèque possédait 385 volumes qui avaient été acquis pour la somme de 6315 livres 16 sous. En outre, Cassini versa à la bibliothèque : 1^o les registres originaux des *Observations faites à l'observatoire royal de 1671 à 1791*, 7 vol. in-fol. rel. et 56 vol. in-4^o, cou-

verts en parchemin ; 2° les doubles des registres de 1777 à 1791 ; 3° *Histoire céleste de l'Observatoire* et *Tableau des calculs* pour les années 1785 à 1790 ; 4° *Observations météorologiques* de 1785 à 1791.

Pour tout ornement, la bibliothèque avait un buste de Lalande, don de lui-même, et un médaillon de W. Herschel.

LA BIBLIOTHÈQUE SOUS LA TERREUR. — Bientôt devaient se produire, avec les excès de la Révolution française, de nombreux bouleversements qui n'épargnèrent point l'Observatoire. Le comte de Cassini en fut une victime : il dut quitter, au grand dam de la science, la direction d'une institution où ses ancêtres avaient brillamment soutenu la gloire de l'astronomie française dès l'origine de l'établissement.

C'est aussi à cette date mémorable (1793), que s'arrête le premier volume de la belle œuvre de M. Wolf ; le volume II est encore à paraître. Selon M. Wolf, l'inventaire des livres de la bibliothèque ne fut établi que par un certain Ameilhan, chargé, avec deux autres, de la reconnaissance des dépôts littéraires, lors de la remise des pouvoirs du comte de Cassini. L'Observatoire de Paris possède une copie du procès-verbal de cette remise, dont voici le texte : « Le 9^e jour de la 1^e » décade du 2^d mois de la 2^e année de la République » française, une et indivisible, nous, Hubert-Pascal Ameilhan, nommé en qualité de membre de la Commission des » Arts du Comité de l'Instruction publique pour la reconnaissance des bibliothèques nationales, Jean Perny, directeur temporaire de l'Observatoire de la République, et » Jean-Dominique Cassini, ci-devant directeur de cet Observatoire, après avoir fait le présent inventaire de tous les » livres composant la bibliothèque de l'Observatoire et » reconnu l'existence de ces livres tels qu'ils sont rapportés » dans le présent état comprenant trente pages de papier in-folio, avons opéré la remise de la Bibliothèque entre les » mains du citoyen Perny qui reconnaît les avoir reçus et s'en » charger en lieu et place du citoyen Cassini qui les avait

» eu (sic) jusqu'ici en sa garde et auquel nous donnons
» décharge et avons tous paraphé et signé.

Ainsi signé : Cassini, Perny, Ameilhan.

La comparaison de cet inventaire de 1793 avec celui de 1791 prouve une augmentation notable de la bibliothèque pendant ces deux années : le premier catalogue compte 385 volumes, le second, 574, soit un surplus de 189 volumes. D'un tableau de comparaison, il résulte que de 1785 à 1793, il a été dépensé en acquisition de livres la somme de 8435 livres 6 sous.

LA BIBLIOTHÈQUE DE 1793 A NOS JOURS. — M. G. Bigourdan, membre de l'Institut, astronome à l'Observatoire de Paris, dans son *Inventaire général et sommaire des manuscrits de l'Observatoire de Paris* (1) cite une nouvelle source d'accroissement qui résulta pour la Bibliothèque, tant pour la section des imprimés que pour celle des manuscrits, de l'adjonction, en 1795, des collections astronomiques formées par Joseph-Nicolas Delisle (1688-1768) (2), de l'acquisition, par l'État, des manuscrits de l'astronome Le Monnier, par des dons et des ventes de manuscrits, faits en 1822, 1823 et 1846, par Cassini, enfin par l'acquisition des manuscrits provenant de Jérôme Le Français de Lalande (1732-1807).

L'astronome Delaunay, pendant son court passage (1870-1873) à la tête de l'Observatoire, s'occupa de la Bibliothèque, qui fut très négligée jusqu'à cette époque (3).

Les *Rapports annuels* sur l'état de l'Observatoire de Paris, publiés par le directeur, consignent des statistiques sur la Bibliothèque : il en résulte qu'en 1879, le dépôt contenait

(1) Cf. *Annales de l'Observatoire de Paris. Mémoires*. Tome XXI.

(2) Le Comité de Salut public décréta : « Il sera pris dans les » dépôts de livres appartenant à la nation et dans les doubles de la » Bibliothèque nationale, les livres nécessaires pour compléter la » Bibliothèque astronomique commencée à l'Observatoire ».

(3) Cf. FLAMMARION (CAMILLE). *L'Observatoire de Paris*.

(*Bulletin de la Société astronomique de France* 1908, pp. 105-117).

8000 volumes ; en 1907, ce chiffre s'est élevé à 18.000 (4).

MANUSCRITS. — Cette intéressante collection nous est connue grâce à l'*Inventaire* publié par M. G. Bigourdan. Le premier fonds de manuscrits a été formé par les *Registres* ou *Journaux* renfermant les observations faites par les Cassini et les Maraldi. Mais ces observations étaient très difficilement obtenues en communication parce que, à cette époque, l'Observatoire était uniquement l'observatoire de l'Académie des sciences. Ainsi, après la mort de l'abbé Picard, des La Hire, leurs registres d'observations furent remis au secrétaire de l'Académie qui les garda longtemps.

Dans son travail, M. Bigourdan fait l'historique des manuscrits collectionnés par J.-Nicolas Delisle, cet astronome français qui, durant soixante ans, entretint avec les savants contemporains, cette *Correspondance* (1709-1760), qui lui valut de recevoir, de tous côtés, les observations astronomiques. Se rendant en Russie, appelé par le Czar Pierre-le-Grand, Delisle en profita pour faire un voyage scientifique en Allemagne, où il acquit, à Dantzig, une des pièces capitales de sa collection : la *Correspondance autographe* d'Hévélius et ses *Journaux d'observations*. Delisle séjourna vingt et un ans dans l'empire moscovite (1721-1747) et, à prix d'argent, il put faire copier et traduire en latin les observations de G. Kirch, dont il acheta plus tard les registres originaux. D'autre part, les relations de Delisle avec les missionnaires de Chine, spécialement avec le P. Gaubil, lui valurent la possession de manuscrits précieux relatifs à l'astronomie et à la chronologie chinoises. A son retour en France, en échange de ses collections tant géographiques qu'astronomiques, Delisle reçut, avec le titre

(4) Cf. *Minerva*. Bd. xvii. p. 956.

Notre manuscrit était terminé lorsque parut le *Rapport annuel* pour 1908, publié par M. B. BAILLAUD, de l'Institut, l'éminent et nouveau directeur de l'Observatoire, qui rend hommage au zèle et au dévouement du bibliothécaire, A. FRAISSINET (1846-1909). — Celui-ci a établi et mis à jour le catalogue de la Bibliothèque, (avec l'aide de M. WICKERSHEIMER), suivant le plan adopté pour les bibliothèques universitaires.

d'astronome de la Marine, une pension viagère. En 1750, sa collection passait au Dépôt de la Marine, d'où, en 1795, elle alla à la Bibliothèque de l'Observatoire, en vertu d'un décret du Comité de Salut public.

CATALOGUE DES MANUSCRITS. — M. Bigourdan donne des indications curieuses sur la manière dont furent catalogués ces manuscrits.

Delisle avait donné aux manuscrits de sa collection des numéros. D'autre part, Cassini numérotait les volumes qu'il a successivement donnés à l'Observatoire. Ce n'est qu'en 1871, sous la direction de Delaunay, que la plupart des manuscrits reçurent un numéro d'ordre continu indiquant leur place actuelle. C'est ce numéro que M. Bigourdan indique dans son *Inventaire*, numéro tout à fait nécessaire pour retrouver immédiatement chaque manuscrit ; il est donné en premier lieu, en marge et en face du titre de chaque volume. Le numérotage de 1871 comporte les quatre indications suivantes : 1) la lettre indiquant la salle où se trouve le manuscrit ; 2) la lettre indiquant l'armoire de cette salle ; 3) le chiffre indiquant la rangée de l'armoire ; 4) le nombre indiquant la place du manuscrit dans sa rangée.

De plus, l'auteur indique, dans son *Inventaire*, les numéros de Delisle, en *marge*, en dessous du numéro général. Il en est de même pour les manuscrits de Cassini ; seulement on a ajouté des astérisques pour les distinguer des numéros de Delisle.

Il est à regretter que M. Bigourdan n'ait pu, faute de place, publier la Table qui, comme il le dit, aurait été fort utile pour le dépouillement des manuscrits. Malgré la modestie de l'auteur, il faut reconnaître qu'un bibliographe professionnel peut se déclarer satisfait de cet *Inventaire général*, appelé à rendre de très grands services.

MANUSCRITS INTÉRESSANT LA BELGIQUE. — De cet *Inventaire*, nous citerons les numéros suivants :

1) P. F. 21. — B. 3. 11-92. — Observations diverses. Contient entre autres :

LE P. MAIRE. — *Observationes astronomicae Leodii, Audomarpoli, Saint Omer et Romae habitae ab anno 1727 ad 1743.* — 7 pp. in-4°.

- 2) P. F. 22. — B. 3. 17. — *G. Wendelini Loxias seu de obliquitate Solis diatriba.* — 1 vol. in-8°. Copie manuscrite de l'ouvrage de Wendelin imprimé en 1626.
- 3) P. F. 25. — B. 5-2-8. — *Observations* du P. F. Verbiest, S. J. (1669 et 1671).
- 4) F. 46. — D. 5-42. — Entre autres : le P. Verbiest, S. J. — *Dessins gravés et description des instruments établis à l'Observatoire de Pékin, sous Cam Hy, en 1668* (sur papier de Chine).

MANUSCRITS INTÉRESSANT LA BIBLIOGRAPHIE ASTRONOMIQUE.

- 1) P. F. 18. — B. 2-4-149. — *Lettres de Pères missionnaires, Jésuites et autres.* — Parmi des lettres, *Catalogue des livres imprimés en Chine et en Europe sur l'histoire de l'astronomie et la chronologie chinoises.* — *Lettres des PP. Du Halde et de Goville à l'ex-P. Fouquet, évêque d'Ecrlinée et réponse de celui-ci relativement à la manière de considérer les livres chinois* (Y-Ring, Chi-King, etc).
- 2) P. F. 27. — B. 5-14. — *Inventaire des livres d'astronomie.* C'est le catalogue des livres d'astronomie de Delisle versés au Dépôt de la Marine.
- 3) F. 29. — C. 2-5. — *Catalogus librorum Johannis Hevelii.* A la suite de ce catalogue où les

livres sont rangés par ordre alphabétique des noms d'auteurs, se trouve une copie de la *Correspondance* d'Hévélius, de 1644 à 1650, occupant 297 pages.

4) C. 5. 28. — P. F. 34. — J. LALANDE. — *Notes bibliographiques* 1 vol.-8°. — *Bibliographie astronomique de Weidler*, annotée par Lalande, suivie de notes renfermant les titres d'un grand nombre d'ouvrages d'astronomie.

5) F. 46. — D. 5-41. — LUDOVIC LALANNE. — *Inventaire des divers manuscrits de la Bibliothèque de l'Observatoire* 1 vol.

Cet inventaire a été fait en 1850-51, à la suite de la découverte des vols de Libri.

Les manuscrits de Delisle servirent à Pingré pour sa *Cométo-graphie* et à Lalande pour la rédaction de sa *Bibliographie astronomique*.

CONCLUSION. — Par ce qui précède, on a pu se convaincre de la réelle importance du dépôt de l'Observatoire de Paris. Nous ne pouvons mieux terminer cette notice qu'en souhaitant vivement de voir publier le catalogue des imprimés d'une bibliothèque aussi riche en documents astronomiques.

II. La Bibliothèque de l'Observatoire royal de Greenwich.

Ce célèbre établissement où se sont succédé les Flamsteed, les Halley, les Bradley, les Airy, les Christie, fondé en 1675, sous le roi Charles II, semble n'avoir possédé une bibliothèque

que vers la fin du XVIII^e siècle. Sur les origines de celle-ci, les documents officiels restent muets.

Greenwich, situé à deux lieues de Londres, sur la Tamise, possède un vieux château royal, où fut érigé le nouvel Observatoire, sur la proposition de l'illustre architecte de l'Eglise Saint-Paul à Londres, le chevalier Christophe Wren.

Voici comment notre savant compatriote, A. Quetelet, s'exprime dans sa *Correspondance mathématique et physique* Tome IV (1828), p. 313, en rendant compte d'une visite au premier établissement scientifique de la Grande-Bretagne :
« Après avoir dépassé l'Ecole royale d'artillerie et les riches
» arsenaux de Woolwich, l'étranger qui remonte la Tamise
» aperçoit en même temps sur sa gauche, avant d'entrer à
» Londres, le magnifique hospice des invalides de la marine
» et l'Observatoire royal, situé sur une colline qui domine
» cet édifice, comme si, dès son arrivée, on avait voulu
» étaler à ses yeux, les moyens sur lesquels se fonde la
» puissance britannique, les récompenses qu'on réserve à la
» valeur et le prix qu'on attache aux sciences. »

Dans le même volume, Quetelet donne le plan de l'Observatoire, tel qu'il était au moment de sa visite en 1828 ; la bibliothèque était logée dans la salle octogone *b*, avec un dépôt d'instruments.

Précisément, ce fut un an auparavant, sous l'astronome royal Pond, en 1827, que parut l'unique catalogue imprimé, publié jusqu'ici, des collections de cet important dépôt de livres. Il était intitulé : *Catalogue of books belonging to the Library of the Royal Observatory, Greenwich* (1) London, Nicol, 1827. 1 vol. in-8°, de 66 pp. : c'est un catalogue alphabétique des noms d'auteurs : périodiques et livres, auteurs et anonymes sont mélangés, sans séparation aucune.

(1) C'est le plus ancien catalogue imprimé de bibliothèque d'Observatoire.

Nous devons à l'extrême obligeance de M. l'Astronome royal d'Ecosse, qui a bien voulu nous le communiquer, d'avoir pu prendre connaissance de l'exemplaire de ce catalogue, très rare, appartenant à la Bibliothèque de l'Observatoire d'Edimbourg. Nous lui adressons ici nos bien vifs remerciements.

Les livres renseignés dans ce répertoire sont, pour la plupart, des ouvrages d'auteurs du XVII^e et du XVIII^e siècles et relatifs à l'astronomie et aux mathématiques.

Il est à noter aussi que les observations originales du célèbre astronome Halley, qui n'ont jamais vu le jour, reposent encore aujourd'hui en texte original à la bibliothèque de cet Observatoire.

A partir de 1836, il nous est possible de suivre jusqu'à nos jours l'histoire de la bibliothèque, grâce à l'annuel *Report of the Astronomer Royal to the Board of Visitors*, qui consigne tous les faits importants relatifs à ce dépôt. Il faut rendre hommage aux astronomes royaux Airy et Christie qui, de 1835 à ce jour, ont toujours manifesté le plus vif intérêt à la bibliothèque de l'Observatoire.

A l'arrivée de G. B. Airy, en 1835, à la tête de l'établissement, sa première sollicitude fut pour la bibliothèque dont il reconnut la grande influence sur la marche progressive des travaux scientifiques de l'Observatoire ; il le prouva en disant dans son rapport pour 1837, p. 2 : « I attach great importance » to this part of our institution for the following reasons » (j'attache une grande importance à cette partie de notre » établissement, pour les raisons suivantes) : Et il continue : » La tendance naturelle dans un service envahi, si peu que » ce soit, par le travail routinier et les affaires officielles » n'ayant aucun rapport avec la science, est d'être ravalé à » un simple bureau d'employés, et il est également difficile » pour un directeur de résister à la contagion. L'unique an- » tidote est de placer à la portée de tous le moyen d'entrer » en communication avec la littérature et les systèmes » étrangers de l'astronomie, de rendre chacun familier avec » les spéculations des anciens et les théories des temps mo- » dernes. C'est uniquement de cette façon que peut prédo- » miner le caractère d'astronome sur celui d'observateur ou » de calculateur ».

Il est intéressant de constater, à soixante-dix ans de distance, que, déjà à cette époque, dans un établissement de ce genre, on ne méconnaît pas l'influence heureuse d'une bonne

organisation de la bibliothèque sur le progrès scientifique de l'observatoire.

Aussi, dès 1836, Airy, disposant d'une somme de 500 livres, en profita-t-il pour combler les lacunes les plus urgentes ; en 1837, il appliqua 200 livres à l'acquisition d'ouvrages relatifs à l'astronomie continentale ; en 1838, il reçut de Baily un don de valeur : l'édition de Flamsteed, *Historia coelestis*, publiée par Halley, ainsi que des travaux relatifs à l'*archéologie* de l'observatoire. De plus, cette même année, la bibliothèque fut mise en ordre et cataloguée. En 1840, tous les manuscrits sont, à leur tour, classés et inventoriés ; en 1841-42, des documents relatifs à l'histoire scientifique furent réunis et placés dans la salle de sûreté (safe-room). En 1842-43, un grand nombre de manuscrits qui se trouvaient à l'état de papiers détachés ou de minces cahiers furent reliés et classés, puis inscrits dans un catalogue de manuscrits. Au nombre de ceux-ci, sont portés les registres d'observations. La même année, la bibliothèque s'est enrichie dans les sciences physiques, spécialement dans le magnétisme. En 1843-44, l'accroissement porte surtout sur l'astronomie, la météorologie et le magnétisme ; en 1844-45, les principales acquisitions sont celles des bibliothèques de l'astronome Baily et du professeur Henderson. De 1845 à 1847, on s'occupe du classement des papiers et de la correspondance manuscrits de Pond, le précédent astronome royal.

En 1856-57, on commence l'élaboration d'un nouveau catalogue manuscrit des collections de la bibliothèque ; catalogue qui est entré en usage en 1858. En 1863-64, M. Carpenter, assistant ff. de bibliothécaire, jusqu'en septembre 1872, est chargé de la rédaction du catalogue des manuscrits, ainsi que du catalogue des imprimés. En 1864-65, les anciens manuscrits reliés furent répertoriés dans un nouveau catalogue systématique et placés en bon ordre sur des rayons spéciaux, à l'abri des incendies. Quant aux imprimés, le catalogue en est refait sur des fiches mobiles (moveable slips). En 1868-69, on a transporté dans la salle des archives, spécialement aménagée, les manuscrits relatifs aux institutions locales. A cette époque,

la bibliothèque est devenue un établissement type en ce qui concerne les sciences physiques, surtout l'astronomie, le magnétisme, la météorologie et l'optique. A partir de 1871, les brochures sont classées de façon que celles qui sont relatives à une même branche de la science se trouvent côte à côte sur les rayons du dépôt. L'année 1872 est marquée par la nomination d'un nouvel assistant-bibliothécaire, M. Dunkin, qui resta en fonctions jusqu'en 1873, et par l'extension du local de la bibliothèque (création d'une bibliothèque n° 2). — En 1873-74, une salle du premier étage, sous le dôme de l'altazimuth a été pourvue de rayons et transformée en extension de la bibliothèque sous le nom de bibliothèque n° 4. De plus, un nouveau stock important de travaux manuscrits (observations, calculs et correspondance scientifique) a nécessité un accroissement considérable du nombre des rayons à la salle des archives.

En 1873, M. Criswick remplace M. Dunkin dans ses fonctions d'assistant ff. de bibliothécaire. Un nouveau règlement a été préparé en ce qui concerne le prêt des livres. Un nombre important de doubles ont été transportés à la salle des archives : quelques-uns y sont employés comme instruments de références. A cette occasion, on a retrouvé quelques exemplaires d'un ouvrage épuisé, qui fut réservé pour l'expédition du passage de Vénus, en 1874.

En 1874, M. Downing succède à M. Criswick, à la tête de la bibliothèque. Une partie des doubles du dépôt ont été adressés à l'Observatoire de Cambridge. En 1876, le domaine de la bibliothèque se développe encore : on s'attache surtout à augmenter les fonds de livres relatifs à la géographie, à la photographie, à la spectroscopie.

En 1878-79, des préparatifs sont faits pour construire la nouvelle bibliothèque, près du pavillon magnétique : ce nouveau local consistait en un bâtiment en briques de 50 pieds sur 20, composé de deux salles avec étage.

Voici la liste, à cette date (1878-79), des manuscrits qui ont été réunis en dernier lieu et classés :

	Volumes
A. B. C. — Astronomie (y compris les travaux des précédents astronomes)	1160 584 400
D. — Divers.	190
E. — Sociétés scientifiques.	30
F. — Correspondance avec les assistants, calculateurs, etc	150
G. — Rédaction de l'altazimuth	550
H. — Magnétisme et météorologie	400
I. — Météorologie.	130
J. — Chronomètres	340
K.-L. — Sciences — Généralités	135
M. — Administration.	130

Soit un total de plus de 4000 volumes reliés sans compter environ 200 volumes pour la réduction du passage de Vénus.

La même année, en ce qui concerne les imprimés, la bibliothèque possédait :

	Volumes
Astronomie	1120
Mathématiques, mécanique et hydrostatique	520
Physique, optique et électricité	430
Magnétisme.	100
Météorologie	650
Géodésie	330
Observations régulières (astronomiques, ma- gnétiques ou météorologiques	630
Tables générales et planétaires	180
Ephémérides	700
Transactions	2200
Littérature générale, statistique et géographie	540

Soit un total de 7400 volumes, non compris les brochures.

En 1882-83, l'aménagement des livres dans le local de la nouvelle bibliothèque fut complété ; de 1882 à 1884, M. Thackeray fit les fonctions de bibliothécaire, et de 1884 à 1892, il fut remplacé par M. Downing, à qui succéda, de 1892 à 1896, M. Hollis. A partir de 1896, la bibliothèque possède enfin un titulaire permanent qui cumule aussi les

fonctions de secrétaire sous le titre de « clerical assistant » : C'est M. Outhwaite qui remplit actuellement ces charges.

En 1892, le dépôt reçut en don les collections de livres et de manuscrits léguées par Sir G. B. Airy, ancien astronome royal ; soit 94 volumes et 134 travaux non reliés et surtout un accroissement de valeur dans les volumes manuscrits des calculs de la *Lunar Theory* d'Airy.

En 1899, la bibliothèque a été installée au rez-de-chaussée des ailes nord-est du bâtiment de l'Observatoire. En 1900, elle est éclairée à l'électricité. Cette même année, le transport des livres aux rayons de la bibliothèque donne lieu à une remise en ordre. La confection de nouveaux catalogues sur fiches a été décidée, à savoir : un catalogue des livres dans l'ordre où ils se trouvent sur les rayons (systématique) et un catalogue alphabétique de noms d'auteurs.

En 1900, la bibliothèque est subdivisée en bibliothèques ouest (astronomique), nord (périodiques), est (météorologique).

De 1900 à 1903, M. Maunder, assistant, est chargé de la préparation des catalogues.

En 1902, le nouveau catalogue de la bibliothèque astronomique s'est complété des fiches relatives aux volumes reliés de brochures, chacune de celles-ci étant cataloguée séparément.

Dans ces dernières années, la bibliothèque astronomique a été divisée en différentes sections ; il en a été de même dans les dépôts nord (périodique) et est (électricité, météorologie). Des catalogues ont été entamés dans ces dernières sections.

(*A suivre*).

A. COLLARD.

LA BIBLIOTHÈQUE SLAVE

du Collège Saint-Michel à Bruxelles.

DANS le nouveau Collège Saint-Michel (Boulevard Saint-Michel, à Bruxelles), à côté de la célèbre bibliothèque des Bollandistes, se trouve une salle de dimensions beaucoup plus modestes, remplie de livres élégamment reliés. « C'est ici la Bibliothèque slave », dit-on aux visiteurs qui viennent de s'extasier devant les richesses de la célèbre bibliothèque bollandienne.

Ils auraient dû, semble-t-il, y épuiser toute leur admiration. Cependant, cette évocation soudaine des pays slaves, de la lointaine Russie, les surprend et les rend rêveurs. Comment ces livres russes sont-ils venus chercher un abri sous la protection des continuateurs de Bollandus et de Papebroek et se blottir à l'ombre de leurs collections ?

Plusieurs d'entre eux sont ornés d'un ex-libris aux armes princières, où se lit le nom de Jean Gagarin. Le P. Gagarin était un ancien diplomate russe. Secrétaire d'ambassade à Vienne, ami du grand poète Pouchkine et de G. Samarine, il savait à fond l'histoire contemporaine et pouvait se promettre

un glorieux avenir. Converti au catholicisme, il sacrifia sa brillante carrière pour entrer dans la Compagnie de Jésus et se condamner à l'exil. Pour sa patrie, qu'il ne devait plus revoir, il eut un amour ardent, un vrai culte, qu'il conserva toute sa vie.

D'autres volumes d'archéologie et d'histoire surtout, sont dédiés au P. Martynov. Le P. Jean Martynov, originaire de Kazan, candidat de l'Université de Moscou, était un philologue distingué et un maître dans l'érudition sacrée. Lui aussi était un converti. Ses travaux lui ont valu l'estime des savants les plus autorisés et notamment de V. Jagic, qui figure au premier rang parmi les slavistes.

Les PP. Gagarin et Martynov ont fondé la Bibliothèque slave à Paris, vers 1850, à la rue des Postes. Le salon de M^{me} Svetchine réunissait une élite de Russes et de Français. L'idée d'étudier la Russie, d'en faire mieux connaître, surtout en France, l'histoire, la littérature et les institutions y faisait son chemin. Le P. Gagarin et le P. Martynov s'en inspirèrent.

Tous deux Russes et convertis, doués d'aptitudes diverses qui se complétaient très heureusement, ils s'unirent pour l'œuvre commune. Ils étaient convaincus, l'un et l'autre, que la Russie et la France étaient destinées à se rapprocher et qu'une étroite communauté d'idées légitimait et entretenait la mutuelle et profonde sympathie des deux peuples. Comme s'ils eussent prévu l'alliance franco-russe, ils dépensèrent leur activité intellectuelle à la favoriser.

Pour s'y employer utilement, il leur fallait, avant tout, un instrument de travail. Ils devaient réunir les livres qui, trop souvent, manquent aux meilleures bibliothèques d'Occident. Où étudier la théologie, l'archéologie, la philologie, l'histoire de la Russie, sinon dans les sources originales et dans les innombrables publications russes ?

Réunir ces livres n'était pas chose facile, alors surtout. Ceux du P. Gagarin constituèrent un premier noyau. Les sociétés savantes de Russie et de Pologne secondèrent l'œuvre naissante. L'Académie des sciences de Saint-Petersbourg et l'Académie de Cracovie envoyèrent la collection complète de leurs éditions. Plus tard vinrent les publications de la Société

historique de Moscou (depuis 1815); puis celles de la Société des anciens textes, d'histoire russe de Saint-Pétersbourg et de géographie. On eut aussi les revues russes les plus importantes: le *Journal du Ministère de l'Instruction publique*, l'*Archive russe*, l'*Antiquité russe*, le *Messenger russe*, le *Messenger historique*, etc., etc.

Des amis généreux voulurent contribuer à l'accroissement de la Bibliothèque. Nombre d'ouvrages de linguistique ont été donnés par M. de Régnon, philologue. A côté, des reliures dorées, au cuir fauve, attirent l'attention des amateurs: ce sont les livres de William Palmer, fellow de Magdalen College à Oxford, converti au catholicisme en 1855. « Il était pour moi, a dit Newman, un ami sincère et loyal, et sa mémoire m'est très chère. » Il avait visité la Russie et s'occupait beaucoup d'histoire et de théologie russes. Mort à Rome en 1879, il a légué ses livres russes à la Bibliothèque slave.

Naguère, quelques livres du baron de Mohrenheim, ancien ambassadeur de Russie à Paris, un des artisans de l'alliance franco-russe, sont venus les rejoindre.

Les Slaves sont, dit-on, d'intrépides voyageurs. La Bibliothèque slave, elle aussi, a beaucoup voyagé. Bloquée à Paris pendant le siège de 1870-1871, elle est partie après la guerre pour Versailles, puis elle a regagné Paris. Enfin vint 1901, avec la loi Waldeck-Rousseau et la suppression de la liberté d'association pour les ordres religieux. La Bibliothèque fut ballottée d'une maison à l'autre; plus d'un de ses livres a gardé la trace de cette odyssée. Il lui fallut quitter la France et se réfugier en Belgique auprès de sa grande sœur, la Bollandienne, dont le voisinage lui est précieux.

C'est là qu'elle croît et prospère sous la direction du P. Paul Pierling. Compatriote des PP. Gagarin et Martynov, il fut longtemps leur collaborateur et leur ami; pénétré des mêmes sympathies et animé des mêmes pensées, il continue leurs travaux historiques avec même ardeur et même succès: ses amis de Russie et de France, et non des moindres parmi les savants, se plaisent à le constater.

Grâce à lui, bien des collections ont été complétées ou acquises; et ses ouvrages, couronnés par l'Académie

française, montrent quel parti on peut tirer de la Bibliothèque slave.

Depuis peu, le P. A. Boudou est venu associer son labeur à celui du P. Pierling. Son travail d'initiation est une thèse pour le doctorat ès lettres, et qui traite d'un point d'histoire de Russie. Rien que d'avoir entrepris cette étude suppose une connaissance très profonde du russe et promet un excellent collaborateur de plus à la Bibliothèque slave.

L'idée était bonne de placer à Bruxelles, au Collège Saint-Michel, cette belle collection. Parmi tant d'élèves qui se préparent là à la lutte pour la vie, plus d'un à l'esprit ouvert, à l'âme courageuse et hardie, rêvera peut-être de l'utiliser un jour pour se faire une idée de la Russie et des ressources merveilleuses et insuffisamment exploitées qu'elle offre au commerce et à l'industrie.

L'énergie belge ne s'épuise pas toute entière dans la fièvre de vie intense qui emporte ce pays vers l'avenir ; elle s'épanche au dehors, comme d'une urne trop pleine. L'annexion du Congo vient, il est vrai, de lui ouvrir de nouveaux horizons, mais ce n'est là qu'un débouché entre beaucoup d'autres, et, longtemps encore, l'immense plaine russe, avec ses terres noires aux riches moissons, ses mines, ses voies ferrées et ses grands fleuves, sera pour l'activité belge un magnifique champ d'action où elle pourra se déployer et donner sa mesure.

P. de H.

La Bibliothèque des Aveugles.

M. Pierre Villey, fils d'un éminent professeur de la faculté de droit de Paris, malgré une cruelle cécité, a remporté de grands succès universitaires.

Il nous dit ici ce qu'est et pourrait être la Bibliothèque pour aveugles. On lira, croyons-nous, avec intérêt le chaleureux appel d'un aveugle en faveur des aveugles.

Il n'y a guère plus d'un siècle que Valentin Haüy songea à faire lire les aveugles au moyen du toucher. Il traçait les lettres en relief, et le doigt en suivait les contours. Mais la lecture était pénible, trop lente pour satisfaire l'esprit.

L'alphabet de Braille réalisa un progrès considérable : les caractères qui le composent, formés de six points au maximum, sont avec aisance et rapidité perçus par la pulpe des doigts.

Grâce à lui, les aveugles ont pu jouir des avantages de la lecture courante. Sans doute, ils ne connaissent pas la merveilleuse rapidité de la lecture par les yeux qui permet de parcourir, de dévorer les pages, mais ils n'en sont plus réduits à épeler comme les enfants ; c'est une

lecture suffisante pour être tout à fait agréable à voix basse ; souvent même elle est très supportable à haute voix. Les bons lecteurs débitent autant de mots à la minute que nos meilleurs orateurs.

Le problème donc semblait résolu, mais les livres faisaient défaut. On ne se contente pas d'écrire à la main, on imprime en Braille. Mais l'impression des livres en Braille est longue et coûteuse. Aussi ne pouvait-on guère imprimer que les ouvrages classiques et ceux qui étaient nécessaires aux aveugles pour l'exercice de leur métier de musicien.

L'invention de Braille ne pouvait donc pas porter tous les fruits qu'on en attendait. Elle facilitait l'instruction des aveugles, mais elle ne leur donnait pas la distraction quotidienne qui leur est si nécessaire, le plaisir de meubler son esprit, de vivre de la vie de tous.

C'est pourquoi l'on a songé à constituer une bibliothèque de volumes manuscrits qui sont prêtés à tous les aveugles de France. Le fondateur en est M. Maurice de la Sizeranne que tous les aveugles aiment pour le dévouement qu'il ne se lasse jamais de leur témoigner.

L'association Valentin-Haüy pour le bien des aveugles a très heureusement dirigé cette œuvre. Elle n'a encore qu'une vingtaine d'années d'existence, la bibliothèque des aveugles, et déjà elle compte vingt-cinq mille volumes.

Dans le monde entier elle n'a pas sa pareille ; elle a de nombreuses émules qui ont été organisées à son imitation, mais aucune n'approche d'elle en importance. Elle est vraiment intéressante à visiter, et puisqu'elle est ouverte aux étrangers, je conseille à mes lecteurs d'aller la voir, 9, rue Duroc. Ils y trouveront une organisation spéciale qui ne manque pas de cachet.

C'est un petit monde à part. Sur les travées, où les gros volumes s'entassent en rangs serrés, toutes les indications et les points de repère sont marqués en Braille. Les bibliothécaires qui, pour servir le public circulent dans ce dédale de petits chemins sans cesse entrecoupés, étroits, resserrés entre les rangées de livres, sont tous

des bibliothécaires aveugles. Pour eux, tout ici est écrit en relief : les catalogues où l'on cherche les livres demandés, toutes les fiches de la bibliothèque, les registres de prêts, les cotes mêmes qui sont inscrites sur la couverture de chacun des volumes.

Si vous demandez au bibliothécaire en chef de vous lire quelque chose, ses doigts vous étonneront par leur agilité à courir à travers les lignes. Vivant sans cesse au milieu de ses chers livres, il est devenu un merveilleux lecteur.

Un jour chaque semaine, le mercredi, les salles s'emplissent d'aveugles qui déposent de gros ballots de livres sur les tables : ce sont les habitués qui rapportent les volumes qui les ont distraits pendant la semaine. Des amis se retrouvent là ; ils causent de leurs affaires et de leurs lectures. Puis ils repartent aussi chargés qu'ils étaient venus : ils emportent des provisions nouvelles pour huit jours. C'est la journée des Parisiens. Le lendemain on servira la province.

Dans toutes les directions on expédie des colis de volumes qui reviendront après avoir passé sous bien des doigts, plus ou moins vite selon la curiosité des lecteurs et leur amour pour la lecture. Dans les grands centres, où les aveugles sont nombreux, on expédie de grosses caisses chargées d'une quarantaine de volumes. Elles séjourneront trois mois dans chaque ville, et les intéressés y viendront puiser librement. Elles passeront de ville en ville, de l'Ouest à l'Est et du Nord au Midi, et ne rentreront à Paris qu'après avoir effectué un long voyage à travers la France.

Suivons un instant par la pensée une de ces caisses ; songeons à tout le bien qu'elle va faire. Sur sa route elle va rencontrer de nombreux aveugles. A chacun, dans sa solitude, elle apportera un peu de distraction et de soulagement. Ce sont des hommes, des femmes, des jeunes gens, des jeunes filles, ouvriers ou musiciens. A presque tous leur métier laisse quelques heures de loisir. Privés de la vue, le sens de toutes les distractions, ils ne peuvent que se replier sur eux-mêmes. Les ressources sont insuffisantes pour leur permettre le luxe d'avoir un lecteur, chaque jour, qui leur lise

le journal et quelques livres de leur choix. La bibliothèque Braille est là qui va leur venir en aide, leur distribuer des périodiques en points saillants, de gros volumes qu'ils pourront lire sans le secours des yeux étrangers. Elle empêche que ces intelligences ne s'assoupissent et ne s'enlisent dans l'inaction. Elle orne les esprits des musiciens et leur permet de tenir dignement dans la société la place que leur talent leur assigne. Souvent même elle contribue plus directement encore à améliorer leur existence matérielle.

Une personne demande des leçons de piano ou de solfège à l'organiste aveugle du voisinage, mais elle tient essentiellement à conserver la méthode à laquelle elle est habituée ; elle ne changera pas. L'aveugle n'a pas cette méthode, elle n'a pas été imprimée en points saillants ; il va être obligé de renoncer à des profits pourtant bien nécessaires dans sa modeste condition. Mais non, il écrit à la bibliothèque, et tout de suite il reçoit le précieux livre. Il ne perd pas son élève.

Mais surtout, ces grandes caisses qui parcourent la France apportent partout quelques miettes de joie, un rayon de lumière, de la seule lumière qui puisse aller jusqu'à l'âme de l'aveugle. Dans le courrier très abondant que dépouillent les bibliothécaires, les lettres débordantes de reconnaissance sont nombreuses. Je ne saurais dire combien certaines d'entre elles sont émues et touchantes.

Pour mener à bien cette œuvre, excellente entre toutes, il nous a fallu le concours de nombreux dévouements. Pour la poursuivre, nous ne nous lasserons pas d'en solliciter de nouveaux.

Presque tous, ces vingt-cinq mille volumes ont été transcrits par des gens du monde, des dames surtout, des jeunes filles qui chaque semaine consacrent quelques heures de leur temps à préparer de saines distractions aux aveugles. "Je sais des enfants même qui ne se couchent jamais le soir sans avoir écrit quelques lignes pour les petits enfants qui ne voient pas.

Combien d'exquises pensées, de fleurs de dévouement sont enfouies dans ces piles de livres qui emplissent

notre bibliothèque ! Si je ne craignais d'offenser sa délicatesse, je pourrais citer le nom d'un de nos copistes les plus zélés qui a entrepris de transcrire à lui seul l'*Europe et la Révolution* d'Albert Sorel : il apportait l'autre jour son quatre-vingt-cinquième volume.

Il n'est pas besoin de transcrire en entier l'*Europe et la Révolution* pour nous venir en aide : quelques pages sont reçues avec reconnaissance. Tout le monde connaît des heures d'oisiveté, des heures perdues. Au lieu de les laisser gâcher, si quelques personnes désirent en faire des heures de joies pour un grand nombre de déshérités, je les engage à se fournir, 9, rue Duroc, des appareils très simples qui leur permettront de transcrire en points leurs lectures favorites. Elles seront surprises de constater combien la copie en Braille est chose facile : c'est un jeu d'enfant. Et en échange de votre bonté, vous sentirez monter vers vous les actes de reconnaissance sans cesse renouvelés de tous ceux que vous soulagerez un instant, car votre livre passera de main en main, et votre bienfait se répétera, s'étendra sans cesse.

Nous demanderons encore et tout particulièrement aux auteurs leur précieux concours. Qu'ils se rassurent : nous ne les prions pas de transcrire à notre usage leurs œuvres, ni même de les faire transcrire ; nous leur demandons seulement de faire le sacrifice d'un exemplaire pour les aveugles. Nous nous chargerons du reste.

Combien notre tâche nous serait facilitée si les œuvres nous venaient ainsi d'elles-mêmes, si les sommes consacrées chaque année à l'achat de livres retombaient dans les caisses de secours et servaient à soulager quelques-unes des affreuses misères qui nous entourent dans nos familles d'aveugles !

Beaucoup d'auteurs, j'espère, tous ceux qui, en écrivant, ont le souci d'être utiles à leurs semblables et de faire œuvre bonne, voudront nous donner cette marque de sympathie. Ils tiendront à ce que leurs livres pénètrent dans un milieu qui risque de leur rester fermé, et où ils peuvent faire beaucoup de bien.

Enfin, pour que notre œuvre porte tous ses fruits, il nous

faut nous assurer d'autres concours encore. Nous avons besoin de la grande bienveillance des pouvoirs publics. Il faut qu'ils nous témoignent leur intérêt en nous accordant un tarif postal privilégié pour le transport des papiers écrits en points saillants.

Actuellement ils voyagent aux conditions des imprimés. C'est déjà un tarif de faveur, et pourtant il est presque prohibitif. Les caractères Braille, pour être aisément perçus par les doigts même les plus habiles, sont nécessairement grands ; les pages, en général, ne peuvent être écrites qu'au recto ; enfin, pour que les points ne s'effacent pas sous les pressions qu'ils subissent, on est obligé d'employer un papier épais et lourd. Il en résulte que nos livres sont volumineux et pesants. Pour transcrire un roman à 3 fr. 50 un peu fourni, il nous faut souvent jusqu'à huit à dix volumes, dont chacun est trois fois aussi gros que le roman lui-même.

Pour la majeure partie, les aveugles sont en province, où ils trouvent plus commodément à gagner leur vie. On devine tout de suite quelle dépense représentent l'expédition d'un pareil roman au lecteur qui le désire et son retour à notre bibliothèque. Un clairvoyant aurait trouvé ce roman dans un cabinet de lecture de sa ville : ses frais se seraient bornés à quelques sous de location. Eût-il été obligé de le faire venir, il aurait payé 30 à 40 centimes, là où l'aveugle paye 3 francs. Emprunter un livre nous coûte autant qu'à un clairvoyant de l'acheter. Et l'aveugle a plus que le clairvoyant besoin de la distraction et de la lecture ; il gagne beaucoup moins en général, et sa vie de toute façon est plus coûteuse. Et de là provient que fort peu d'aveugles peuvent profiter des bienfaits de notre bibliothèque, relativement au nombre de ceux qui y aspirent.

En présence de pareils faits, plusieurs pays, les États-Unis, l'Australie, la Suisse, ont accordé le transport gratuit des livres de bibliothèques d'aveugles. Ils ont fait là un acte de philanthropie très bien entendue. La taxe postale sur les papiers en Braille représentait pour l'administration des rentrées à peu près nulles ; en y renonçant, on a rendu un service

considérable à un grand nombre de déshérités, on a donné la liberté d'action à une œuvre éminemment utile. Il y a plus de vingt-cinq mille aveugles en France. La France, qui se pique à juste titre de donner à tous l'exemple en matière de philanthropie, ne doit pas sur ce point rester en arrière. Pour elle et pour les aveugles nous ferons tout notre possible afin d'obtenir le privilège que nous désirons.

Et si nous l'obtenons, si des auteurs et des copistes nombreux nous viennent en aide, vite les vingt-cinq mille volumes de la bibliothèque Braille, qui déjà est unique au monde, se multiplieront, et surtout ils rempliront mieux leur office en se tenant sans cesse à la disposition de tous.

P. VILLEY.

Camille Picqué

M. Camille-Joseph Picqué, conservateur honoraire à la Bibliothèque royale de Belgique, est décédé à Schaerbeek-Bruxelles, le 29 septembre dernier, âgé de 75 ans.

Né à Bruxelles, le 21 mai 1834, notre regretté maître et prédécesseur avait fait ses humanités au Collège S^t-Michel, de cette ville, et suivi pendant quelque temps les cours de la faculté de philosophie et lettres de l'Université libre, avant d'entrer d'abord, suivant la volonté de ses parents, dans les bureaux d'une importante société industrielle hennuyère, qui avait une succursale dans la capitale.

Mais il ne lui avait pas fallu longtemps pour s'apercevoir que ses goûts ne s'accorderaient que très peu avec le genre d'occupation qu'il avait accepté. En effet, fils d'artiste, — son père, Charles Picqué, était le peintre réputé au pinceau duquel on doit, entre autres œuvres, le tableau qui représente le Gouvernement provisoire de la Belgique, à l'hôtel-de-ville de Bruxelles — il avait été élevé dans un milieu des plus cultivés, dont l'influence ne devait pas manquer de faire naître en

lui une véritable prédilection pour les études littéraires et artistiques.

Aussi renonça-t-il sans regret à son premier emploi lorsque, grâce à un ami de son père, qui le connaissait particulièrement et qui fut aussi l'un des fonctionnaires supérieurs les plus distingués de notre administration des sciences et des lettres, il lui fut donné de pouvoir entrer, en janvier 1858, à la Bibliothèque royale, où il fut d'abord attaché à la section des imprimés, puis, à partir de 1865, adjoint à M. Piot, à qui avait été confiée la conservation des monnaies et des médailles.

Nommé, au départ de celui-ci, conservateur-adjoint à titre personnel et chef du Cabinet de numismatique, par arrêté royal du 3 février 1870, il reçut, cinq ans plus tard, le titre de conservateur et remplit ses fonctions avec une compétence rare, une probité et une science universellement reconnues, jusqu'en l'année 1902, vers le milieu de laquelle il prit sa retraite.

L'honneur revient à Camille Picqué d'avoir pour ainsi dire créé et organisé complètement notre Cabinet des médailles, qui prit, sous sa savante direction, une importance considérable. Il compléta, dans une large mesure et avec une parfaite intelligence, nos séries de monnaies et de médailles nationales, et sut mettre en relief non seulement le côté historique mais encore la valeur artistique des collections dont il avait la garde et qu'il avait en grande partie formées.

Nous avons dit qu'il s'était senti de bonne heure un penchant pour les études littéraires. Il débuta dans la littérature, dès son entrée à la Bibliothèque royale, en 1858, par une curieuse étude sur un de nos vieux écrivains, *Jean de Cartheny*, suivie bientôt d'une autre, non moins remarquable, sur *Le Roman à la Cour de Bruxelles sous Isabelle*, et toutes deux publiées dans la *Revue trimestrielle*. Il se fit également connaître comme critique et comme historien et obtint, en 1863, le prix d'éloquence française au concours de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts, pour son mémoire sur *Philippe de Commines, apprécié comme écrivain et comme homme d'état*.

Mais c'est à la science des monnaies et des médailles, à

laquelle l'avait initié l'illustre Lelewel, ami de sa famille, qu'il donna la plus grande part de son activité, prodiguant surtout ses savantes études dans la *Revue belge de numismatique*, qu'il dirigea pendant quelque temps avec Renier Chalon, dans la *Revue trimestrielle*, dans *Patria Belgica*, dans l'*Art ancien à l'Exposition nationale de 1880*, dans les *Procès-verbaux et Mémoires du Congrès international de numismatique de Bruxelles 1891*, etc.

Comme écrivain numismatiste, l'un de ses principaux titres à la reconnaissance du monde savant sera d'avoir synthétisé le premier d'une manière remarquable notre histoire monétaire nationale et fait ressortir avec l'érudition qu'il possédait la valeur artistique des œuvres de nos anciens médailleurs.

Sans rechercher les honneurs, qu'il aurait pu recueillir en grand nombre, Camille Picqué avait été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en 1880 et promu officier du même ordre en 1902. Il était en outre décoré de la croix civique de 1^{re} classe et de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II.

FRÉD. ALVIN.

Bibliographie.

I. COMPTES RENDUS.

Dr Wilhelm Weinberger. **Beiträge zu Handschriftenkunde.** I (*Bibliotheca Corvina*) et II. [Extrait des *Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien*. Alfred Hölder, Wien, 1908 et 1909, 8°, pp. 89 et 150].

Ces deux articles sont vraiment d'un grand intérêt pour la connaissance des manuscrits, que l'on s'efforce partout de posséder plus complète et plus précise.

Le premier s'occupe de la célèbre bibliothèque du roi de Hongrie, Mathias Corvin, aujourd'hui dispersée aux quatre vents du ciel. Si Budapest a gardé la majeure partie des trésors de ce riche dépôt, on en trouve partout, à Agram, Berlin, Besançon, Breslau, Bruxelles, Cambridge, Cheltenham, Erlangen, Florence, Göttingen, Göttweih, Gran, Iena, Kiel, Leipzig, Londres, Milan, Munich, Maros-Vasarhely, Modène, Munich, Paris, Parme, Saint-Petersbourg, Prague, Presbourg, Raab, Rome, Salzbourg, Stuttgart, Thorn, Turin, Venise, Vienne, Volterra, Wernigerode et Wolfenbüttel.

On voit par cette énumération à quelles longues et patientes recherches M. Weinberger a dû se livrer. Il a réussi ainsi à retrouver 175 manuscrits de la royale bibliothèque, ne se contentant pas de vagues et imprécises traditions, mais soumettant chaque volume à un rigoureux examen critique, qui lui en a fait rejeter plusieurs dont on attribuait la possession à Mathias Corvin.

C'est plaisir de suivre pas à pas les investigations sagaces de l'auteur et ses constatations constituent de curieuses et intéressantes découvertes.

A la fin de son premier travail, M. Weinberger publie, en appendice, un texte grec qu'il a transcrit de deux feuillets de garde du manuscrit Suppl. grec 4 de la Bibliothèque de Vienne. Il déclare n'avoir pu identifier ces fragments. Nous les avons reconnus aisément, ce sont des extraits de la vie de S. Joannice par Métaphraste. Ils correspondent aux colonnes 44 A-45 A, 53 B-56 B et 48 B-52 B de la *Patrologie grecque* de Migne, t. cxvi (1). Cette identification montre que l'ordre de publication eût dû être modifié, le troisième fragment devant venir se placer avant le second.

La constatation était à peine faite que nous avons remarqué que, dans le second fascicule de ses *Beiträge*, p. 78, M. Weinberger la relève lui-même. On nous permettra cependant de maintenir notre observation, parce qu'elle nous semble plus complète que sa rectification.

Le second travail de l'auteur se divise en huit sections. Vient d'abord un essai de reconstitution de quelques bibliothèques anciennes, Corvey, celle du cardinal Jean Jouffroy, du monastère de Prodromos, à Constantinople. La seconde et la troisième section renferment des détails sur quelques bibliothèques orientales et russes. La plus importante des sections est la quatrième, qui donne des détails sur un certain nombre de manuscrits de bibliothèques de l'Europe occidentale, qu'il n'est pas possible d'énumérer ici. L'auteur fait connaître surtout l'état des catalogues ou des inventaires de manuscrits de ces dépôts. Ces informations sont aussi exactes que précises. Sous ce rapport, la table qui se trouve p. 89-145, rendra les meilleurs services. A signaler aussi la copieuse bibliographie des collections de manuscrits, p. 79-88. L'indication de quelques manuscrits peu connus de la Bible, de certains recueils de miniatures et des collections de papyrus complète les intéressantes recherches de M. Weinberger, que nous signalons à tous ceux qui ont à s'occuper de retrouver ou d'identifier des manuscrits.

J. VAN DEN GHEYN, S. J.

(1) Cf. *Byzantinische Zeitschrift*, t. xviii, et *Analecta Bollandiana*, t. xxviii, p. 140.

The History of French Fable Manuscripts, by GEORGES C. KEIDEL. [Reprinted from the *Publications of the Modern Language Associations of America*, XXIV, 2, pp. 207-219].

Ce que M. Keidel appelle l'histoire des manuscrits français de fables consiste à dresser la liste des manuscrits qui contiennent les œuvres de Marie de France, d'Avionnet et d'Ysopet.

Cette liste donne une courte description purement matérielle des volumes. Les quelques réflexions générales qui terminent l'article ne sauraient prétendre à être l'histoire qu'on annonce. Le travail de M. Keidel en est peut-être la première pierre, mais celle-ci reste toute entière à entreprendre.

J. G.

Quarterly Bulletin (SIC) of Books added to the imperial Library of Japan, vol. I, n° 2, August, 1908.

Depuis un an, la Bibliothèque impériale de Tokio, au Japon, publie la liste trimestrielle de ses acquisitions. Pour le second trimestre de 1908, le bulletin que nous avons sous les yeux, renseigne l'acquisition de 426 ouvrages. Ce sont les livres de langue française qui interviennent pour la plus large part, puis ceux de langue allemande et anglaise. Toutes les branches du savoir humain, sauf la philologie, y sont représentées, rangées sous vingt-quatre rubriques, très logiquement conçues. L'équilibre entre elles est parfaitement gardé, et l'on ne constate pas de tendance à en favoriser quelque une au détriment des autres.

Un extrait du rapport de 1907-1908 nous apprend qu'au 31 mars 1908, la bibliothèque comportait 252,818 volumes. Le nombre annuel des lecteurs avait été de 206,061, auxquels on avait communiqué 1,016,491 volumes. Parmi les ouvrages, ce sont ceux concernant les langues et la littérature et ceux de sciences qui obtiennent les records considérables de 207,471 et 218,308, tandis que les autres branches les plus favorisées n'atteignent pas 140,000 volumes.

Le bulletin contient un extrait du règlement de la bibliothèque. Nous croyons intéressant d'en mettre les principales dispositions sous les yeux du lecteur.

Toute personne âgée de plus de quinze ans est admise à la Biblio-

thèque. En entrant, elle reçoit un bulletin sur lequel elle inscrit, d'après le catalogue mis à sa disposition, la cote des livres qu'elle désire obtenir. Elle remet le bulletin au bureau et elle attend l'appel de son nom.

Quant au prêt des livres, il est consenti à tous les résidents à Tokio, âgés de plus de quinze ans, possédant terre ou maison dans la cité. Pour cela on signe une autorisation et l'on paie un droit de cinq yens par an. Les autorisations doivent être renouvelées chaque année.

Les mineurs âgés de moins de vingt ans et tous ceux qui ne remplissent pas les conditions de propriétaire énoncées ci-dessus, doivent donner une garantie fournie par une autre personne âgée de plus de vingt ans et ayant terre ou maison dans la cité.

La personne autorisée à emprunter des livres reçoit une carte qu'elle doit exhiber chaque fois qu'on lui prête un livre. Les livres sont reçus en prêt de la même façon qu'un ouvrage est obtenu à la salle de lecture.

Il nous a paru intéressant de noter ces détails sur la Bibliothèque de Tokio.

J. G.

Cronicques et conquestes de Charlemaine. Reproduction des 105 miniatures de Jean Le Tavernier, d'Audenarde (1460), par J. VAN DEN GHEYN, S.J. Bruxelles, Vromant et C^o, 1909. Planches en portefeuille, 0,210 × 0,165. Prix: 10 fr.

Sous la coquette couverture grise dont je viens de transcrire le titre, se trouvent reproduites, en grandeur naturelle et sur feuillets séparés, les grisailles des mss. 9066-9068 de la Bibliothèque royale de Belgique. Les fac-similés ont été obtenus par la photocollographie (phototypie). Ils sont en tout point réussis. Le procédé se prête remarquablement à la reproduction des «histoires de blanc et de noir». De plus, le travail a été, ici, l'objet des soins les plus attentifs. C'est une joie de parcourir cet élégant album. Tous ceux qu'attire le charme des jolies choses d'autrefois — et d'aujourd'hui — trouveront, à le feuilleter, plaisir et soulas.

De leur côté, les historiens de l'art se féliciteront d'avoir entre les mains des documents aussi précieux. Combien il serait désirable de voir se multiplier ces éditions facilement accessibles des œuvres iconographiques dont sont connues et la provenance et la date ! Car

on connaît l'origine des miniatures qui ornent les *Conquestes de Charlemaine*, écrites par David Aubert pour Philippe le Bon. Grâce à un document d'archives, on sait qu'elles ont été exécutées par Jean Le Tavernier, d'Audenarde, aux environs de 1460. Si ce peintre n'est pas un grand artiste, du moins il apparaît comme un compositeur habile. Sa verve est abondante. Il fait preuve de personnalité, à une époque où les traits individuels sont rares, et dans un art où dominent les procédés d'atelier. Ses meilleures pages sont comme des tableaux de genre, qui annoncent les petits maîtres flamands. Les amateurs, autant que les érudits, sauront gré au R. P. Van den Gheyn de leur avoir fait connaître, par une reproduction intégrale, cette suite si intéressante de miniatures.

En tête du recueil, une brève introduction a pris place. On y trouve les renseignements désirables sur les *Conquestes* et sur l'œuvre de Jean Le Tavernier. Le P. Van den Gheyn réimprime notamment un fragment de compte de 1455, duquel il résulte qu'à cette date, Le Tavernier avait déjà exécuté une série de travaux sur l'ordre de Philippe le Bon. J'eusse voulu, je l'avoue, que l'éminent conservateur des Manuscrits de la Bibliothèque royale fit plus. Pourquoi s'est-il interdit de commenter en détail cet important document ? Certes, la sobriété est de mise, en une introduction de l'espèce. Plus d'un curieux aurait cependant trouvé son profit à voir dresser — dans la mesure où le permet l'état actuel de la critique — un inventaire complet et précis des enluminures attribuables au peintre d'Audenarde. Le lecteur désireux de se documenter davantage sur ce point devra recourir à d'autres publications (1). Il apprendra que le *Livre d'Heures* que Le Tavernier orna de deux cent trente grisailles, repose présentement à la Bibliothèque royale de La Haye. Il verra que le *Goddefroy de Buillon* dont parle le compte, est sans doute un *Livre d'Eracles*, d'ailleurs inconnu aujourd'hui. Mais il continuera d'ignorer quel est le *Livre d'Heures* dans lequel l'artiste peignit des sujets en couleurs, et quelles furent ces « trois histoires de Troyes » et cette « dame pleurant et faisant

(1) Citons en première ligne le résumé de la conférence du P. VAN DEN GHEYN lui-même, sur la Miniature à la Cour de Bourgogne, dans le *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'archéologie de Gand*, 1904, p. 41 ; puis le récent volume de M. GEORGES DOUTREPONT, sur *La Littérature française à la Cour des Ducs de Bourgogne* (Paris, H. Champion 1909), où figurent les indications bibliographiques.

dueil », représentées sur des « parqués de pappier ». Et il regrettera que le P. Van den Gheyn, qui connaît si intimement les miniatures du x^v^e siècle et qui est un chercheur à la main si heureuse, n'ait pas appliqué sa sagacité à la solution de ces quelques problèmes.

A. BAYOT.

Taschenbuch des Bücherfreundes für 1909, herausgegeben von G. A. E. BOGENG, avec un supplément : **Jahrbuch für Bücher-Kunde und-Liebhaberei**, herausgegeben von G. A. E. BOGENG. Erster Jahrgang. Nikolassee bei Berlin, Verlag von Max Harrwitz, 1909. In-8° allongé. Prix : M. 6,00.

L'entreprise tentée par M. Bogeng, avec le concours de l'éditeur Max Harrwitz, mérite vraiment d'attirer et de retenir l'attention des personnes qui, par goût ou par devoir professionnel, ont à s'occuper de l'établissement ou de l'entretien d'une collection de livres.

La partie principale de l'*Agenda* est un carnet permettant l'inscription des livres acquis au jour le jour. Il comporte aussi des pages destinées au dressement d'un tableau systématique et statistique des collections, à la tenue d'une liste d'adresses, d'un état des reliures, à la nomenclature des doubles et des desiderata, ainsi qu'à la mention des livres prêtés ou empruntés, etc. On y a joint des renseignements pratiques sur le service postal, le change des monnaies, etc.

Dans l'*Annuaire*, qui s'ouvre sur une notice de F. von Zobeltitz, concernant la *Société des Bibliophiles*, M. Bogeng s'est efforcé de condenser, à l'usage des amateurs de livres, la quintessence de la science bibliophilique et il semble qu'il y soit parvenu.

Son travail, écrit de manière très claire et imprimé lisiblement, quoique à l'aide de caractères très petits, est divisé en cinq chapitres, dans lesquels il expose : 1^o des généralités, sous forme d'introduction ; 2^o les principes essentiels de la connaissance des livres ; 3^o le choix des livres ; 4^o les règles qui président à l'installation et à l'entretien d'une bibliothèque et enfin, 5^o les points essentiels qu'il faut connaître concernant la reliure et les soins dont les livres doivent être entourés. Le tout divisé en 354 paragraphes.

On trouve à la fin du volume une règle divisée pour la détermination des formats des livres.

Le complément de cet intéressant travail sera publié dans

l'*Annuaire* pour 1910, que les bibliophiles accueilleront, sans doute, avec la même faveur que celui de 1909.

L. STAINIER.

Guide to librarianship. A series of reading lists, methods of study, and tables of factors and percentages required in connexion with library economy, edited by JAMES DUFF BROWN. London, Libraco Limited, 1909. In-8°, 93 p. Prix : 2 shil. 6 d. net.

Pour rendre plus fructueux les travaux préparatoires des aspirants bibliothécaires de son pays, M. Brown, à qui l'on doit la publication d'un remarquable *Manuel de Bibliothéconomie*, que nous avons signalé en son temps (1), avait rédigé, en 1904, un *Syllabus annoté* extrêmement pratique (2).

L'ouvrage dont nous donnons le titre plus haut est une édition revue et surtout considérablement augmentée de ce syllabus. Elle n'a rien perdu des qualités de la précédente.

Sa consultation ne sera pas seulement précieuse pour ceux qui se préparent à entrer dans la carrière de bibliothécaire, mais rendra des services à tous ceux qui ont à cœur de se tenir au courant de ce qui se publie dans le domaine chaque jour plus vaste des sciences bibliothéconomiques.

L. STAINIER.

The Sheaf Catalogue. A practical handbook on the compilation of manuscript catalogues for public and private libraries, by JAMES DOUGLAS STEWART. With numerous illustrations, Facsimilies, Forms, a Bibliography of Manuscript Cataloguing, and a Guide to Cataloguer's Reference Books. London, Libraco Limited, 1909. In-8°, 55 p. Prix : 2 shil. 6 d. net.

L'auteur de ce manuel a apporté dans sa préparation toute l'expérience que lui ont procurée des travaux bibliographiques nombreux et

(1) Voy. *Revue*, I, 1903, pp. 403-406.

(2) Voy. *Revue*, II, 1904, p. 317.

estimés. Il y étudie un genre de catalogue qui offre, à certains points de vue, de sérieux avantages : c'est celui qui emploie des fiches assemblées dans une reliure mobile. M. Stewart décrit dans son ouvrage les types les plus connus, inventés par Staderini, Sacconi-Ricci, Brown, etc.

Bien que le principe de ce système n'ait pas les sympathies de tous les bibliothécaires, il n'en est pas moins bon à connaître, car on trouvera maintes occasions de l'utiliser.

L'auteur a consacré une partie importante de son ouvrage à l'étude de la confection des fiches et montre une préférence bien arrêtée pour l'écriture à la main ; cette prédilection peut se justifier sous certains rapports, mais il en donne au moins une raison que je ne saurais goûter : c'est celle qui fait dire à l'auteur que, par cette méthode, on obtient une plus grande uniformité d'écriture que par le moyen de la machine à écrire ; je lui concède volontiers cependant que, dans les fiches manuscrites, on peut obtenir une plus grande variété dans la disposition du texte, par l'emploi d'écritures différentes. La méthode d'écriture pour fiches qu'il préconise est intéressante et tout l'ouvrage, en somme, mérite une sérieuse étude.

L. STAINIER.

Modern American Library Economy, as illustrated by the Newark N. J. Free Public Library, by JOHN COTTON DANA. Part I. *The Lending Department*. Section I. *The Work of the Registration Desk*, by SARA C. VAN DE CARR. Woodstock (Vermont), The Elm Tree Press, 1908. In-8°, 31 p. Prix : frs 1.25.

La ville de Newark, voisine de New-York, compte 300,000 habitants et possède une bibliothèque remarquable qui fut inaugurée en 1901. Dès 1902, les prêts s'élevèrent à 357.000 volumes ; en 1908, ils se chiffraient par 850.000 environ. Une activité aussi remarquable peut donc être donnée en exemple.

Le bibliothécaire, M. J. C. Dana, dont les travaux font autorité en matière de gestion des bibliothèques, s'est donné la tâche d'illustrer, pour ainsi dire, les méthodes bibliothéconomiques américaines, par l'exposé de ce qui se pratique dans son établissement en vue de satisfaire le public nombreux qui fait ample usage de ses collections.

Il se propose, avec la collaboration de ses aides, de publier une

série de brochures dont chacune sera consacrée à l'étude approfondie de l'une des opérations qui se pratiquent journellement à la bibliothèque de Newark.

Le premier des quatre tracts de cette série a paru : il constitue la première section de la partie consacrée au service du prêt à domicile et est dû à la plume de Miss Sara C. Van de Carr.

Si l'on considère que ce service constitue la branche la plus importante de l'activité des bibliothèques publiques américaines, on se rendra compte de l'intérêt qui s'attache à cette première étude.

Ce tract paraîtra, peut-être, d'un caractère fort élémentaire ou trop abondant en détails minutieux, mais il en résulte une précision qui le rendra précieux à tous les directeurs de bibliothèques où le service du prêt au public est de quelque importance.

Les méthodes usitées pour ce service dans les bibliothèques publiques de l'Europe continentale diffèrent complètement de celles qui sont décrites dans cette brochure ; mais ce n'est pas là une raison qui puisse dissuader nos confrères d'étudier un système consacré par une expérience aussi sérieuse et aussi vaste que celle de la bibliothèque de Newark.

L. S.

Sur une tentative d'édition des œuvres complètes de L. Euler faite à Bruxelles en 1839, par H. BOSMANS, S. J. Louvain, Ceuterick, 1909. In-8°, 29 pp. (Extrait de : *Annales de la Société Scientifique de Bruxelles. Mémoires*. 33^e année, 1908-1909, pp. 265-289).

Faisant suite à une note parue dans *Bibliotheca Mathematica* (III. Folge, IX, pp. 177-178), le R. P. Bosmans vient de consacrer à la tentative belge d'édition des œuvres complètes de L. Euler, faite à Bruxelles en 1839, une nouvelle étude, dans laquelle il retrace la tâche entreprise jadis par nos compatriotes, les Vandermaelen, les Steichen, les Drapiez, les Weiler, qui avaient projeté de réaliser une édition française complète des œuvres du célèbre géomètre suisse.

Cette note érudite offre un très grand intérêt, en ce sens qu'elle constitue un jugement impartial sur la manière dont fut mené ce travail colossal, sur la qualité des matériaux dont disposaient les éditeurs, sur la valeur des traductions, sur l'accueil reçu à l'étranger

par cette édition, sur les motifs qui amenèrent l'échec final de l'œuvre entreprise : cinq volumes seulement virent le jour et, à l'heure actuelle, constituent une rareté bibliographique. On tenta de corriger les originaux de L. Euler en les modernisant. Cette œuvre téméraire et maladroite, suivant l'expression du R. P. Bosmans, discrédita et ruina tout le travail.

La note du R. P. Bosmans présente, au point de vue bibliographique, un intérêt considérable, car elle fait connaître la collection unique de manuscrits existant à la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique, à Uccle. A ce titre, nous nous permettons de témoigner ici à l'auteur toute notre reconnaissance, d'avoir bien voulu mettre sa plume si autorisée au service d'une si belle cause.

Au moment où l'on va tenter en Suisse une nouvelle édition des œuvres d'Euler, il est sans conteste que les manuscrits de l'Observatoire auront un regain d'actualité et présenteront, par leur valeur intrinsèque, un précieux appoint pour les nouveaux éditeurs.

Il faut aussi remercier le R. P. Bosmans d'avoir décrit de façon complète les manuscrits de l'Observatoire, car le *Catalogue des ouvrages d'astronomie et de météorologie qui se trouvent dans les principales bibliothèques de la Belgique* (1878), n'en donne qu'une description insuffisante. De plus, comme le dit très bien le savant Jésuite, « nombreux sont aujourd'hui les mathématiciens n'ayant » pas passé par les classes latines, incapables donc de lire les mémoires d'Euler dans la langue originale ; pour eux les manuscrits de » l'Observatoire peuvent être plus qu'un simple objet de curiosité » et conserver de l'utilité pratique ».

Bref, le travail du R. P. Bosmans constitue une précieuse contribution à l'histoire des mathématiques en même temps qu'un important appoint pour l'histoire de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique.

AUG. COLLARD.

Stikords-Katalog over norsk literatur, 1883-1907,
utarbeidet av NILS SELMER HAUFF. Kristiania, forlagt av
Norsk bokhandler-medhjælperforening i hovedkommission
hos J. W. Cappelen, [oktober, 1908]. In-8°, br., IV-93 pp.
Prix : 12 kr.

Ce catalogue-dictionnaire des livres indigènes et des traductions, publiés en Norvège, de janvier 1883 à fin 1907, soit pendant 25 ans,

contient, après un court avant-propos analytique et la table sommaire des abréviations, un répertoire idéologique, sous forme de liste alphabétique des sujets traités, avec, pour chacun d'eux, l'indication des auteurs, des millésimes et des éditeurs (parfois en abrégé). Cet index des mots-souches nettement détachés en italique, renferme en 93 pages à deux colonnes, environ 8.700 renseignements, y compris les renvois.

En commençant l'avant-propos, l'auteur présente son travail comme « un catalogue destiné à aider les libraires et les bibliothécaires, dans le cas fréquent où un livre est demandé sans mention de l'auteur, ou sous un titre déformé » ; pour arriver à ce but, le classement idéologique était évidemment le seul possible. Il est toutefois permis de remarquer que l'ouvrage revêt bien plus le caractère d'une table des matières habilement condensée, que celui d'une véritable bibliographie nationale embrassant la production d'un quart de siècle ; c'est-à-dire d'un relevé complet et détaillé de titres, accompagnés de toutes les mentions d'identification requises. L'auteur s'est, je le répète, en quelque sorte, borné à dresser l'index idéologique d'une semblable bibliographie, la seule capable de sortir son plein effet.

Tel qu'il est, cependant, ce compendium de la production livresque contemporaine en Norvège offre un réel intérêt au point de vue statistique, et facilitera très amplement les recherches, d'autant plus qu'il est coordonné avec un soin scrupuleux que fait ressortir encore une exécution typographique remarquable.

CH. SURY.

G. CAULLET. *De gegraveerde, onuitgegeven en verloren geraakte teekeningen voor Sanderus « Flandria illustrata ».* Antwerpen, J.-E. Buschmann, 1908. 1 vol. gr. in-8°, 100 pp., portr., pll. [Extrait de : *Tijdschrift voor Boek- en Bibliotheekwezen*, VI, 1908].

Antoine Sanderus s'est acquis des titres sérieux à la reconnaissance de tous ceux qu'intéresse le passé de nos provinces, par la composition de ses deux grands ouvrages topographiques, la *Flandria illustrata* et la *Chorographia Sacra Brabantiae*. Il fut un initiateur ; car si, au xvi^e siècle et au commencement du xvii^e, on avait publié des vues et des plans de villes, si des géographes

avaient — timidement — ajouté à leurs cartes des médaillons représentant des châteaux ou des monuments remarquables, c'est Sanderus qui le premier eut l'idée de former une collection étendue de plans figurés de villes et de villages, et de dessins topographiques ayant une sérieuse valeur documentaire. Et cette idée, il la réalisa du premier coup avec une ampleur remarquable, en dépit des difficultés qui ne manquèrent pas de l'assaillir.

M. G. Caullet, bibliothécaire-adjoint de la Ville de Courtrai, s'est proposé de retracer l'histoire, généralement peu connue, de la *Flandria illustrata*, en faisant connaître le plan primitif de Sanderus, les moyens qu'il mit en œuvre afin de le réaliser, et les modifications que les circonstances le forcèrent malheureusement à lui faire subir. Car Sanderus n'eut pas la satisfaction de voir publier son œuvre telle qu'il l'avait conçue, et quand il recommande à ses éditeurs de conserver soigneusement les dessins non utilisés, on sent percer dans ces mots un reproche amer.

Plusieurs études ont déjà été consacrées à l'œuvre de Sanderus, et particulièrement à la *Flandria illustrata* ; M. Caullet, se plaçant seulement au point de vue iconographique, les a complétées au moyen de documents inconnus jusqu'ici. Ses recherches, poursuivies dans des directions nombreuses, lui ont fourni une ample moisson de renseignements.

Deux parties sur quatre de la *Flandria illustrata* sont restées inédites. Les reconstruire en entier serait malheureusement impossible aujourd'hui ; du moins M. Caullet croit-il être arrivé à s'en faire une idée adéquate.

Les deux divisions seules publiées (*Flandria quadrimembris*, *Flandria subalterna*) sont loin d'être aussi complètes que Sanderus l'eût voulu ; les éditeurs, par leur négligence et leur mauvais vouloir, n'employèrent qu'une partie des illustrations que l'auteur avait préparées. On fit, il est vrai, paraître un double *Auctarium* ; mais Sanderus se proposait de donner, après la *Flandria gallicana*, les *Paralipomena Flandriae*, composés de toutes les planches et notices non insérées dans les parties précédentes. M. Caullet a reconstitué une liste de plus de 70 planches destinées à trouver place dans cette division. Une vingtaine de pièces originales sont encore conservées à la Bibliothèque royale ; M. Caullet en a également retrouvé une à la Bibliothèque de Courtrai (*Castellum de Zulte in Castellania Corturiacensi*).

La troisième partie de la *Flandria illustrata*, c'est-à-dire la *Flandria gallicana*, eût, selon les projets de Sanderus, dépassé de

loin les deux premières en intérêt et en beauté. Beaucoup de dessins nous sont conservés à la Bibliothèque royale ; beaucoup d'autres sont perdus. M. Caullet est parvenu à établir une liste de près de 200 planches qui devaient y figurer.

D'autres planches, restées inédites, seront-elles encore découvertes ? Il est permis de l'espérer, attendu que l'on avait l'habitude d'offrir aux possesseurs des châteaux et habitations reproduites une copie du dessin ou un exemplaire de la gravure représentant ces biens.

Nous connaissons aujourd'hui le nom de huit dessinateurs employés par Sanderus en Flandre ; plusieurs d'entre eux n'avaient encore jamais été signalés ; pour d'autres, quantité de renseignements nouveaux nous sont donnés, notamment pour Vedastus du Plouich, qui figure cependant dans la *Biographie nationale* (1).

Le travail qui nous occupe se termine par un index complet, dans lequel sont répertoriées les planches de la *Flandria illustrata*, et qui devient ainsi un catalogue de tout ce que nous savons actuellement sur la partie graphique de cet ouvrage.

Ce que nous avons dit de l'étude de M. Caullet permettra, au lecteur de se rendre compte de l'intérêt qu'elle présente. Ajoutons que sa clarté marche de pair avec la sûreté et l'abondance de son érudition, et que des planches, notamment un dessin inédit de la Bibliothèque de Courtrai, relèvent encore l'attrait de ce travail.

A. VINCENT.

Lettres inédites d'André Schott, publiées et annotées par LÉON MAES. In-8°, 117 pp. [Extrait de : *Le Muséon, études philologiques, historiques et religieuses*. Louvain, VII, 1906, 67-102, 325-361 ; IX, 1908, 318-411].

La biographie d'André Schott (1552-1629), le célèbre humaniste belge, a fait l'objet de plusieurs travaux ; outre la notice que lui

(1) M. Caullet nous permettra les petites chicanes inséparables d'un compte-rendu. Il nous est impossible d'admettre, avec lui, l'existence d'un « monogrammiste I. D. ». La vue de Zulte, reproduite page 37, et qui est indubitablement de Vedastus du Plouich tout seul, serait décisive, s'il était nécessaire d'invoquer une preuve.

consacre Valère André dans sa *Bibliotheca Belgica*, il faut citer spécialement le mémoire de A. Baguet (Mém. de l'Acad. r. des Sc., des L. et des A. de Belg., in-4°, xxiii, 1849) ; la liste des œuvres de Schott se trouve dans Sommervogel, vii, 865-904 (71 nos).

Toutefois, on ne perdrait sans doute ni son temps ni sa peine en étudiant de plus près la vie et l'œuvre du savant jésuite. Sa correspondance, par exemple, serait, on le comprend, intéressante à connaître, car il était en relations suivies avec les principaux savants de l'époque.

Sommervogel, col. 901-902, n° 66, cite une trentaine de lettres publiées çà et là. M. Léon Maes a pu retrouver, à la Bibliothèque royale de Bruxelles, à la Bibliothèque des Bollandistes, et à la Bibliothèque nationale de Paris, une trentaine de lettres encore inédites, et conservées soit en original soit en copie ; il a eu l'heureuse idée de les publier avec d'autres lettres adressées à Schott par une vingtaine de correspondants. Ce recueil est pourvu d'un commentaire abondant et érudit, qui dispense de toute recherche celui qui y a recours.

Ceux qui s'intéressent à nos humanistes et à l'histoire de la philologie, sauront gré à M. Maes de son patient et consciencieux travail.

A. V.

Archief der gemeente Rotterdam. Het archief van de gemeente Delfshaven, door R. BIJLSMA, adjunct-archivaris der gemeente Rotterdam. Rotterdam, van Waesberge, in-8°. 1909. pp. III.-120.

Quoi qu'il en soit du titre donné à cet inventaire (voir *Nederlandsch Archievenblad*, 1909, p. 288-292), M. R. Bijlsma a rendu bon service en faisant connaître la pièce d'archives relatives à la commune de Delfshaven, séparée de Delft en 1812, et à celles de Schonderloo, réunie à Delfshaven en 1811.

Delfshaven fut confondue avec Rotterdam en 1886. Voilà comment ses archives se trouvent aujourd'hui à Rotterdam ; cependant on aurait tort de s'en tenir à cette source unique pour étudier l'histoire de Delfshaven.

On pourrait chicaner l'auteur du répertoire sur certains classements et certaines dénominations qu'il emploie. Cela n'a guère d'import-

tance. L'inventaire est suffisamment clair pour que les chercheurs s'y retrouvent aisément.

Une table alphabétique des noms propres n'eût pourtant pas été inutile.

A. L.

II. REVUE DES REVUES.

1. Nouveaux appareils pour la désinfection des livres. —

Sur cette question importante, *La Nature* publie l'article suivant :

De nombreux faits ont mis en évidence la propagation des maladies infectieuses par les livres, et leur désinfection était regardée jusqu'ici comme impraticable. Aussi les nouveaux appareils que vient d'inventer M. Marsoulan et qui semblent résoudre ce difficile problème méritent une description. Toutefois, avant d'en étudier le fonctionnement, rapportons quelques exemples typiques de contagions microbiennes... par la poste ou la lecture.

Dans une conférence donnée à Nancy, M. Brouardel parla d'une épidémie de tuberculose qui se propagea parmi les employés des archives de Kharkof (Russie méridionale). Les bacilles de Koch pullulaient sur les pièces, car le conservateur physique avait la mauvaise habitude de tourner les pages à l'aide de son doigt mouillé.

De son côté, M. Albert Josias, dans un rapport présenté à l'Académie de Médecine en 1906, consigne le fait suivant non moins démonstratif. Une dame résidant avec sa fille dans une petite localité de Bretagne — absolument indemne jusque là de scarlatine — reçoit une lettre de son institutrice qui voyageait en Allemagne. Cette personne leur disait qu'elle avait eu la scarlatine. Mais qu'à présent elle était en convalescence et venait d'entrer dans la période de desquamation. Or, quelques jours plus tard la mère et sa fille contractaient la scarlatine ; la première en mourut et la seconde n'en réchappa qu'à grand'peine.

Scarlatineux convalescents, n'écrivez jamais qu'à vos ennemis !

Les médecins militaires du Cazal et Catrin relevèrent aussi des souillures microbiennes sur des feuilles d'observations de registres hospitaliers, ainsi que sur des volumes mis entre les mains de malades en traitement ou guéris de fraîche date.

Notons surtout la durée de virulence des germes déposés sur les

feuilles de papier imprégnées de différents bouillons de culture. Le tableau ci-dessous résume des expériences entreprises par Krausz à l'instigation des libraires hongrois.

<i>Nature des germes</i>	<i>Durée de la virulence</i>
Vibron cholérique	48 heures
Diphthérie	28 jours
Staphylocoque	31 »
Bacille typhique	40 à 50 »
Bacille de la tuberculose	130 »

La période des vacances suffirait donc pour rendre inoffensifs les livres scolaires au point de vue des trois premiers, tandis qu'il n'en serait pas de même pour ceux de la fièvre typhoïde et de la tuberculose. Quant aux volumes provenant des cabinets de lecture, ils peuvent devenir, le cas échéant, des propagateurs d'épidémie ; mais comment connaître l'état sanitaire de leurs possesseurs momentanés ? Combien, parmi les abonnés d'une « librairie circulante » sont malades ou convalescents ? Ces personnes toussent ou éternuent, promènent leurs doigts imprégnés de salive sur les feuillets d'un roman ou d'une pièce de théâtre ! Que de volumes peut ensemer de la sorte un physique pendant les derniers mois de sa vie ou un scarlatineux durant les six semaines de sa convalescence ! Le danger est donc évident. Examinons maintenant les principaux moyens imaginés pour y remédier.

On ne peut pas passer un livre à la vapeur d'eau surchauffée ou le soumettre à des lavages comme des vêtements. Cela équivaldrait presque à le détruire, méthode de désinfection par trop radicale et qu'on ne saurait employer qu'exceptionnellement.

Dans certaines villes d'Angleterre et d'Ecosse, les directeurs de bibliothèques populaires reçoivent chaque jour de l'Office sanitaire le relevé des cas de maladies infectieuses. Après enquête si on constate que des livres ont circulé dans les maisons suspectes, le service sanitaire municipal ordonne de les désinfecter ou même de les détruire. On procède ainsi, en particulier, à Bradford et à Birkenhead.

Notre compatriote, le Docteur Lop, a proposé depuis plusieurs années de désinfecter les livres des écoles primaires avant la rentrée des classes, ainsi que ceux de tout élève atteint de maladie contagieuse, en même temps que ses cahiers et habits.

Mais comment désinfecter un volume sans le détériorer ? Là gît la difficulté. M. Krausz avait préconisé l'exposition à la vapeur d'eau sous pression durant une quarantaine de minutes. Mais je

laisse à penser dans quel état les reliures et l'intérieur des volumes sortiraient de ce bain tropical.

Jusqu'ici la méthode Berlioz-Championnière ne paraissait guère plus recommandable. Elle consiste à soumettre les objets, dans une étuve portée à 90 ou 95°, aux vapeurs d'une solution d'aldéhydes formique et éthylique.

Ce traitement prolongé durant deux heures amenait bien une destruction complète des bacilles les plus virulents (tuberculose, diphtérie, etc.) disséminés sur la marge ou dans la profondeur des volumes. L'expérience suivante le prouve :

MM. Championnière et Berlioz prirent un gros volume de 1.300 pages et ils souillèrent complètement de pus une des pages du milieu. Ensuite, ils prélevèrent une portion de chacune des pages immaculées pour servir de témoins. Ils placèrent alors le volume dans l'étuve où il subit durant deux heures un quart, une température moyenne de 83°. Après quoi, lesensemencements des parties souillées restèrent absolument négatifs. Malheureusement le séjour au sein de cette atmosphère chaude altérait quelque peu le papier et les reliures.

M. Marsoulan vient de rendre pratique ce procédé en inventant des appareils simples récemment installés à Montreuil, dans les ateliers d'ouvriers mutilés ou infirmes.

On commence d'abord par mettre les livres à désinfecter dans la « batteuse ». Cette machine se compose d'une caisse allongée communiquant d'un côté à un poêle ordinaire et pouvant s'ouvrir à l'autre extrémité pour laisser passer un châssis coulissant à claire-voie, sur lequel on dépose les volumes. A l'intérieur de la batteuse se trouvent des lattes de bois que des cannes implantées sur le pourtour d'un cylindre actionné par une manivelle, forcent à s'élever et à s'abaisser successivement. Un ventilateur complète l'appareil, placé simplement sur des tréteaux.

Pour l'employer, on ouvre la porte arrière du coffre qu'on relève et on tire le châssis qu'on garnit de volumes. Ensuite on repousse ce dernier, on ferme la porte de la batteuse et on tourne la manivelle. Les lattes, en venant frapper les reliures, font tomber les poussières les plus lourdes dans le tiroir qui contient de la sciure de bois imbibée d'un énergique désinfectant, tandis que les plus légères, entraînées par le ventilateur, vont se brûler sur les charbons incandescents du foyer.

Après leur battage, les livres sont disposés sur une sorte d'étagère à plusieurs rayons, dite « Alvéoles ».

Sur cette cage métallique, on suspend les livres par des pinces, les plats de la reliure repliés en arrière. De la sorte, les feuillets des volumes sont largement ouverts et pourront mieux s'imprégner des vapeurs antiseptiques. D'autre part, les alvéoles étant montés sur rails, on les pousse facilement dans « l'étuve » ou s'exécute la désinfection.

Chacune des trois étuves construites à Montreuil renferme deux alvéoles. Ce sont des caisses métalliques hermétiquement closes et obturées sur deux de leurs faces par des panneaux que des treuils peuvent lever verticalement afin de livrer passage aux alvéoles.

Au milieu de l'étuve se trouve un réservoir rempli d'une solution d'aldéhyde formique et dans laquelle plonge un feutre qu'on manœuvre de l'extérieur au moyen d'une crémaillère et d'une chaîne galle. Une circulation de vapeur régnant sous l'ensemble de la batterie permet de chauffer les étuves à 50°, tandis que les tuyaux partant du plafond de chacune d'elles évacuent hors de la salle les vapeurs si irritantes d'aldéhyde formique.

La mise en marche s'opère aisément.

On remplit le réservoir de la solution désinfectante, puis on enferme les alvéoles chargés de livres dans les étuves qu'on porte à la température requise pendant quelques heures. On arrête le chauffage, tout en laissant les volumes dans l'étuve durant toute la nuit, et le lendemain ils en sortent parfaitement aseptiques.

La désinfection ainsi pratiquée ne détériore nullement ni le papier, ni le carton de la reliure ; elle est peu coûteuse et fort efficace, comme l'ont montré les expériences du Docteur Miquel. Aussi l'administration se propose d'établir des étuves analogues en divers point de la banlieue parisienne afin d'étendre ces mesures prophylactiques aux bibliothèques municipales et scolaires de tout le département de la Seine. Et ce n'est pas là une mince affaire, si l'on songe qu'il faudra désinfecter annuellement quatre millions de livres environ.

JACQUES BOYER.

2. Le Duc de Lavallière, bibliophile. — Le *Journal des Débats* (4 septembre 1909) publie les documents curieux que voici concernant la manière dont le duc opérait le recrutement des livres de sa riche bibliothèque :

Le 9 octobre 1708 naissait à Paris Louis-César de La Baume Le

Blanc, duc de Lavallière. Ce petit-neveu de la célèbre duchesse était le dernier rejeton mâle de l'ancienne maison de Touraine qui devait en 1780 s'éteindre avec lui. Sa charge de grand fauconnier de la couronne lui laissait des loisirs ; il les employait à rassembler dans son château de Montrouge, entouré de délicieux jardins, des collections magnifiques et une bibliothèque aussi précieuse que considérable, la plus belle peut-être qu'un bibliophile ait jamais formée; elle constitue aujourd'hui l'une des plus importantes portions de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Grâce à sa grande fortune, il figurait parmi les principaux acheteurs dans les plus célèbres ventes de son temps, telles celles de Gaignet à Paris et d'Askew à Londres ; plusieurs fois même, il acquit en bloc d'entières bibliothèques d'amateurs. Il recourait aussi aux bons offices des particuliers et c'est une négociation de ce genre que nous voudrions faire connaître ici, d'après quelques lettres inédites.

Par l'entremise du sieur Jéliote, le duc entra en relations avec M. de Villers, qui demeurait chez M. Magnière, peintre, au cul-de-sac de la rue Thévenot, à Paris. Il fut convenu que des catalogues seraient adressés le soir même au nouveau client ; celui-ci devait dire le lendemain matin de bonne heure quels articles il aurait choisis et M. de Villers n'aurait ensuite qu'à indiquer les prix. « Je crois, ajoutait Jéliote au marchand, que vous aurés tout lieu d'être content de lui. »

Au dos de cette lettre se lisent ces lignes, les dernières d'un brouillon rédigé par le libraire :

« Si vous voulez me faire le mesme avantage que me font plusieurs pour avoir mes livres, vous pouvez estre très persuadé, Monseigneur, que vous en aurez toujours la préférence. »

M. de Villers se trouvait à Valenciennes, à la Tête noire, sur le Marché au filet, chez M. de Villefort quand il reçut de Lubineau, secrétaire du duc, une lettre datée du 16 septembre 1755. Elle accusait réception de ses offres et le priait, de la part du duc, de continuer ses recherches. M^{sr} espérait bien que l'on trouverait « quelque chose dans son genre ».

D'un envoi effectué, le destinataire ne retint que deux volumes : l'un était *le Banquet de comte d'Arette*, marqué six livres, et l'autre, *la Philomène Séraphique*, marqué huit livres. Il proposait seulement neuf livres du tout et assurait qu'il payait encore trop cher.

Au lendemain de Noël, le duc se plaignait d'une « mauvaise manœuvre », à propos de livres gothiques, dont la note lui était parvenue dès le mois d'août :

«.... Si, comme vous le marquez, on craignoit de faire transporter ces livres-là hors de Paris, on devoit, avant de les montrer à personne, me proposer au moins de me les faire voir dans Paris, ou chez moi, ou dans quelqu'autre endroit qu'on m'aurait indiqué. Je sçais fort bien le prix des livres, je veux bien payer plus cher qu'ils ne valent ; mais je ne veux point qu'on abuse de cette facilité ; je sçai bien que les derniers livres que vous m'avez procuré, je les ai payé fort au-dessus de leur valeur, mais du moins il n'y avait rien de ridicule comme à la proposition qu'on m'a fait de payer 10 louis la *Supplication de N.-D.* par Nesson... je suis convaicu que personne n'estimera ce morceau-là 6 livres et, comme quelquefois je sacrifie à ma fantaisie, j'en ai offert 2 louis, surement personne n'en offrira à beaucoup près autant et surement aussi je n'en donnerai pas 10 sols de plus ».

Il engageait cependant son correspondant à lui faire part de ses nouvelles trouvailles et, s'il avait quelque chose à lui dire, à le venir trouver « d'ici à mardi et arriver le matin un moment avant dix heures ».

M. de Villers écrivit le 10 janvier 1756 pour défendre sa cause et expliquer comment *la Nef des Princes* et *la Supplication de Notre-Dame*, « n'ont pü estre offert qu'à un haut prix ». Il terminait de ce ton conciliant :

« Pour vous faire ma cour, et vous faire plaisir, Monseigneur, je vous abandonne les deux morceaux pour cinq louis. Ji joindray mesme encore *les Heures de la Croix*, gotiq. en vers, pensée que j'ai communiqué à M. Parfait, il l'a trouvé si bonne qui s'est offert de vous les porter. Je vous prie, Monseigneur, de mander au plus tost si mon procédé vous agréé avant de les présenter à d'autre.

» J'ai l'honneur, etc... »

Le duc accepta sans retard l'envoi des livres, mais sans vouloir rien conclure avant de les avoir vus.

« Je vous les renvoyerei sur le champ ou l'argent. Je vous prie de vous souvenir que vous m'aviez promis de me faire voir le premier les morceaux qui devoient vous arriver que vous auriez bien dû le

faire ; et que vous ne trouverez personne qui paye plus cher les morceaux qui peuvent lui convenir. Aussitôt qu'il vous tombera entre les mains quelques morceaux qui regardent ou le Théâtre ou la Poésie, apportez-les moi, je vous prie, sur le champ à Montrouge, et que ce soit incessamment, si vous voulez vous raccommoder avec moi ».

Les livres une fois examinés, le bibliophile ne se départit point de son premier jugement sur *la Supplication de N.-D.*, stipulant toutefois expressément que dès le lendemain il n'en donnerait plus deux louis. A l'égard de *la Nef des Princes*, qu'il possédait déjà, il offrait un louis. Quant aux *Heures de la Croix*, en vers,

» Ce n'est rien du tout et, en le payant 6 livres, c'est payer quatre fois plus qu'il ne vaut.

» Moyennant quoi, c'est 3 louis et 6 livres qui vous doivent revenir des livres que vous m'avez envoyés au lieu de 4 ou 5 que vous m'en demandiez et je charge le S. Lubineau, mon secrétaire, de vous les porter demain mardi, à six heures du soir, chez vous. Attendez-le. Si vous avez encore quelques vieilles poésies, vous pouvez lui remettre parce qu'il me les apportera Vendredi à Montrouge ; quant même elles ne seroient point gothiques, envoyez-les moi toujours.

» Le Duc de LAVALLIÈRE.

» A Montrouge, ce 12 Janv^r 1756 ».

Nous possédons à l'état de brouillon la réponse de M. de Villers ; tracée d'une écriture serrée, sans ratures ni guère d'alinéas, elle témoigne d'une certaine vivacité indignée.

« Je vous prie, Monseigneur, que j'ai l'honneur de vous dire, sans toucher au profond respect que j'ai pour vous, que depuis le renvoye que vous avez fait de mes livres, ainsi que dessus le prix modique que vous en avez fixé, ma mission s'est trouvé terminé dans la promesse que je peut vous avoir fait de vous les monstrier par préférence ».

Heureusement pour la situation de ses affaires, il a, déclare-t-il, trouvé des personnes qui lui ont donné de ses livres ce qu'il souhaitait. Ne recevoir que quatre louis et six livres au lieu des cinq modestes louis demandés l'a « mortifié ». Par les frais et les peines qu'elles lui coûtent, de pareilles trouvailles deviennent trop peu

rémunératrices. A détailler les mérites des livres envoyés, « car je scay vostre goust », la lettre serait d'une longueur démesurée. Il lui est donc impossible d'avoir de nouvelles complaisances et il y a malentendu. Que Monseigneur veuille bien compléter son paiement pour les derniers livres et il lui sera aussitôt remis :

« un autre morceau plus que rare et un mot du prix, lequel prix vous aurez la bonté de remettre à M. Jéliote ou le morceaux. Si vous voulé, Monseigneur, accepter cette condition, vous aurez encore quelques livres de moi, parce que je trouveray dans vous, Monseigneur, le mesme avantage que me font plusieurs autre ».

Client et fournisseur se raccomodèrent-ils ? Il y a lieu de le penser, car dans une lettre, qui peut remonter au début de 1757, le duc discute plus le mérite des volumes communiqués que leur prix ; on y peut simplement relever l'officieuse proposition de « faire un compte rond ». Il ne s'agit pas néanmoins d'oublier l'essentielle condition de leurs bons rapports.

« Je vous avertis que si vous voulez me faire plaisir, il faut que vous m'envoyez votre catalogue des premiers. Je payerai surement mieux vos livres qu'aucun autre quand ils me conviendront, mais je veux que personne n'ait eu le plaisir de choisir avant moi ».

De son côté Lubineau s'employait vraisemblablement de son mieux à faciliter les relations commerciales. Ayant commis une erreur dans la désignation d'un livre, il adressait personnellement de Montrouge, le 28 janvier 1757, un mot à M. de Villers, pour le prier de bien vouloir réparer la faute. Avec bonne grâce, il ajoutait :

« J'ai dit à Monseigneur que, quand vous lui marquez les prix, vous les mettez moindres qu'à tous autres, mais que vous ne vouliez point qu'il en diminuât, ni contestât ; il a accordé à votre demande et il espère votre catalogue de romans au plutôt ».

Sur ces mots s'arrêtent nos documents et avec eux sans doute l'ère des marchandages.

L. GONDALLIER.

3. La vente des livres en 1569. — Le *Mercure de France* raconte qu'aux Archives de Francfort, on vient de retrouver le

Mémorial de foire du libraire Michael Harder, pour la kermesse du carême de l'an 1569. Il débita au total 5,918 volumes. Les plus demandés étaient le *Livre des sept maîtres sages* et *Schimpf und Ernst* (Opprobre et rigueur) de Pauli, dont il vendit, à 11 schillings pièce, 233 et 232 exemplaires. Viennent à la suite : un livre de médecine pratique, le *Manuel d'Apollinaire*, à 26 schillings et demi, vendu 227 fois ; puis les livres populaires, surtout les français : Fortunatus 196, Magelone 176, Mélusine 158, le chevalier Pont 147, le chevalier Gelong 144, Octavianus, 135, le récit de Wickram : *le Fil d'or*, 116 fois, Hug Schapler 97, Eulenspiegel 77, Esope 69 fois. Les légendes allemandes semblent peu recherchées : Barberousse n'est pris que 39 fois, Siegfried, 34 ; le *Livre des héros* de Siegmund Feyerabend, malgré son bas prix ne s'enlève qu'à quatre exemplaires. En revanche le nombre des *livres de cuisine* monte à 141.

4. **Les livres chers.** — (*Figaro*, 8 mai 1909). La surenchère est de mode. Quand elle ne coûte rien à son auteur, comme c'est le cas en politique, on la surnomme le bluff. A l'Hôtel des Ventes elle se traduit par un marché et se solde souvent par une somme fort élevée. Il ne se trouve pas moins, dans les grandes ventes, un « plus offrant et dernier surenchérisseur » pour dépasser de beaucoup les prisées les plus orgueilleuses. Et il semble bien que le record, si j'ose dire, des enchères bibliophiliques vienne d'être battu. Tout le monde a su et admiré l'aventure de ces six volumes de Molière, vendus ces jours-ci 177.000 francs, soit 195.000 avec les frais.

Il est vrai que l'ouvrage valait un prix. Non pas tellement pour le bon sens profond et la verve saine de ce grand génie « qui fit un jour *Alceste* », mais pour la belle façon dont imprimeur, illustrateur et relieur l'avaient, cette fois, habillé.

Un splendide manteau de maroquin rouge le recouvrait, tandis qu'un maroquin bleu encapuchonnait les coins. Sur les plats, d'innombrables petits fers faisaient comme les abeilles de ce manteau de pourpre, envolées autour d'un trophée formé d'une lyre et des emblèmes de la comédie. Le tout signé du nom de ce fameux M. Bradel aîné. Au dedans, entre les feuillets de papier fin où se succèdent les répliques des comédies, trente-trois gravures en double épreuve, accompagnées des trente-trois dessins originaux sur lesquels elles furent copiées. Et ces trente-trois dessins, bien supérieurs à leurs gravures, sont l'œuvre la mieux accomplie du vivant et délicat illustrateur que fût Moreau le jeune. Il a dépensé

là son talent le plus fin et le plus ingénieux, encore plus heureusement, peut-être, que dans ses dessins pour les *Chansons de la Borde*, pour le *Rousseau* ou le *Voltaire*.

Pour qui sait le charme du beau livre ancien amoureusement feuilleté, il y avait donc là un irrésistible attrait. Quel est le détenteur actuel des précieux volumes ? On ne sait encore au juste. Un libraire du passage des Panoramas les a eus en sa possession après la vente. On dit qu'ils seraient passés de ses mains dans celles de M. Pierpont Morgan. Et une fois de plus l'Amérique milliardaire, mais jeune, rendrait un hommage fabuleux à ces grâces exquisés que nos arts traditionnels ont lentement constituées et achevées.

Cette information, que je vous donne pour ce qu'elle vaut, expliquerait du moins le prix peu commun de 195.000 francs, probablement majoré encore par le libraire fournisseur du milliardaire ! Mais puisque nous voilà en Amérique, pouvons-nous dire que M. Pierpont Morgan vient de battre, en effet, le record du livre cher et qu'il puisse montrer à ses compatriotes le livre le plus cher du monde ? Peut-être pas.

Au pays des paris, en Angleterre, un duel à coup de guinées s'est engagé, il y a un siècle, autour d'un livre bien relié, mais sans gravures et qui n'avait pour mérite essentiel que d'être la première édition du joyeux et immortel *Décameron* de Boccace. Le marquis de Blandford, depuis duc de Malborough, l'enleva à lord Spencer pour 2,260 livres sterling, soit 56,500 francs. Et n'oubliez pas que cela se passait en 1812 et que la valeur relative de toutes choses a considérablement augmenté depuis lors. Ces 56,500 francs de 1812 représentent, au dire d'économistes véridiques, beaucoup plus que les 195.000 francs du Molière.

Mais que M. Pierpont Morgan se console : de tels prix ne se maintiennent pas éternellement. Ce Boccace fut revendu en 1813 ; Lord Spencer l'acquit à son tour pour 918 livres, soit à peine 23,000 francs.

Il faut donc des circonstances assez exceptionnelles pour que des livres soient ainsi conquis et reconquis au prix d'une rançon dépassant la centaine de mille francs. Et d'ailleurs, ces enchères magnifiques s'adressent-elles vraiment au livre lui-même. Si le Molière dont nous parlons n'avait pas contenu les merveilleux dessins originaux de Moreau le jeune, qui, par eux-mêmes représentaient une œuvre d'art incomparable et unique, il n'aurait sans doute pas trouvé preneur au delà de 10, 12 ou 15,000 francs.

Le livre le plus cher, après le Molière et le Boccace, est le *Psautier*

de Mayence (Psalmorum Codex) imprimé par Jean Fust et Pierre Schoeffer, associés et successeurs de Gutenberg en 1457. C'est le premier volume imprimé, avec date certaine. Aussi fut-il vendu 125,000 francs environ.

Quelques bibles et, notamment, la *Biblia latina* qu'on croit sortie de l'atelier de Fust et Gutenberg vers 1455, atteignirent presque le prix du *Psautier*, en tous cas dépassèrent 100,000 francs.

Mais ce sont là des aïeux vénérables, auxquels on peut bien témoigner quelque reconnaissance de s'être conservés jusqu'à nous et de n'y être parvenus qu'en petit nombre, ce qui les rend plus précieux encore.

Pour juger du prix que peut valoir un livre rare, fût-ce une édition originale, d'un grand auteur, mais qui n'est qu'un livre en somme, non rehaussé des ornements dont l'aurait enrichi le graveur ou le relieur, il est intéressant de rapprocher du Molière de 195,000 francs, la collection complète des pièces originales de Molière, éditées de son vivant, de 1660 à 1673. Ces 22 volumes n'ont été vendus, il y a peu de jours que 25,000 francs, ce qui est tout de même une assez jolie somme.

Par contre, si nous recherchons uniquement les prix très élevés payés par des bibliophiles en des ventes fameuses, nous voyons qu'ils portent surtout sur des manuscrits, sur des recueils de belles illustrations ou sur des ouvrages enchâssés de reliures précieuses.

En 1878, à la vente Didot, *Les Chroniques de Normandie*, « esquelles sont contenues les vaillances et proesses des ducz, barons et seigneurs de la noble duché de Normandie... », curieux manuscrit du quinzième siècle, atteignit 51,000 francs. Revendu à Londres un peu plus tard, il ne dépassa point 18,000 francs. C'est un des manuscrits les plus hauts cotés de ces dernières années.

Les belles reliures font également monter les enchères. Une reliure mosaïquée du dix-huitième siècle, attribuée à Monnier, fut acquise en 1906, à la vente Daguin, par M. Pierpont Morgan pour 45,000 francs. Elle revêtait une jolie édition de *Daphnis et Chloé*. A la vente du baron Pichon, en 1897, un manuscrit contenant une relation de la fête donnée à Chilly le 13 septembre 1770, en l'honneur de Monseigneur le Dauphin et de la Dauphine (Marie-Antoinette), par la duchesse de Mazarin, fut adjugée 35,000 francs pour sa belle reliure mosaïquée aux armes de la Dauphine. Il figure aujourd'hui dans la collection Ferdinand de Rothschild, à Londres.

Enfin, parmi les ouvrages les plus recherchés et les plus chers, figurent tous les recueils de costumes, gravures de modes du dix-

huitième siècle, que nos grands couturiers et modistes disputent aux amateurs. Entre autres : *La grande Galerie*, contenant des desseins de Watteau, de Leclerc, etc., et qui vaut de 35 à 40,000 francs ; *Le Costume parisien, de la Mésangère* ; *Les Modes et Manières du jour, de Debu-court* ; *Le Cabinet des Modes, de Duhamel*.

Nous voilà loin de Molière, et ses femmes savantes eussent dédaigné ces miroirs des modes, auxquels elles préféreraient de gros traités d'astronomie et surtout le sonnet de Trissotin. Mais c'est ainsi. La valeur des livres leur vient d'eux-mêmes, c'est-à-dire des matières artistement ouvragées qui les composent et des ornements que le graveur leur ajoute. Le pauvre auteur, une fois de plus, se tait devant ses éditeurs et ses illustrateurs. Il est vrai que, parfois, il doit à ses illustrateurs un reste de fortune qu'il n'eût pas su retenir par ses propres talents. Le badinage précieux de Dorat nous engagerait-il encore à faire figurer ce *poeta minor* dans nos bibliothèques, s'il n'avait eu la chance d'être imprimé, imagé et relié dans ce dix-huitième siècle, qui fut grand par tant de grâce ingénieuse et de sûre délicatesse ?

Et ce goût du livre pour le livre s'explique. La plupart d'entre nous sont sensibles surtout au plaisir romanesque ou intellectuel de la lecture. Mais n'est-il pas naturel que notre reconnaissance se porte aussi sur le papier qui nous a apporté ce plaisir ? Du premier livre qu'il avait lu, enfant, un idéologue et poète contemporain disait : « Son odeur me donne encore aujourd'hui le frisson du nouveau monde entrevu et la faim de l'intelligence ». Ainsi, on aime l'objet contenant la pensée ou l'émotion qui nous fut chère, et on le veut magnifique, embelli, rendu vénérable et plus touchant encore par les mains et les yeux qui s'y posèrent avant vous. Et l'on finit par chérir de somptueux ouvrages qu'on n'a pas besoin de lire pour en tirer des joies délicates. Il y a des amants qui conservent les plus belles robes de la femme aimée. Il y a des amateurs qui se plaisent à collectionner les riches étoffes inconnues, sans souci des dames d'antan à qui ces draperies prêtèrent leur parure.

Et puis, faute du beau volume précieux, nous pouvons aimer le livre d'autre façon. C'est encore une noble et pure satisfaction que

De relire en un jour l'*Iliade* d'Homère

fût-ce dans un bouquin à cinq sous.

TAVERNY.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES.

BELGIQUE.

23. **Bruges.** — LA COLLECTION DE GRAVURES DE LA VILLE. — La ville de Bruges possède une très belle collection de gravures qui lui fut léguée par un riche amateur, M. Steinmetz ; mais cette collection, reléguée dans d'obscurs cartons, n'était plus visible depuis de nombreuses années, malgré les réclamations répétées des artistes. Cette situation va prendre fin. On s'occupe, en effet, en ce moment, de faire un choix parmi les pièces les plus intéressantes, pour les exposer ensuite dans un local approprié à cette fin.

24. **Bruxelles.** — ARCHIVES DE LA VILLE. — *Organisation et situation en 1909.* — Les archives de la ville comportent deux grandes sections, l'une historique, l'autre administrative. La première renferme les archives anciennes et s'étend jusqu'à l'extrême fin du XVIII^e siècle, la seconde comprend les archives de l'administration courante, depuis l'année 1800 environ jusqu'à nos jours.

Les archives anciennes ont fait, dans ces dix dernières années, l'objet d'un classement soigné, dont les différentes phases ont été successivement décrites dans une série de rapports annuels, de 1899 à 1908. Un inventaire général a été rédigé, et, à l'heure actuelle, il est possible aux travailleurs de se mouvoir à l'aise à travers les fonds multiples composant le dépôt historique. Ces archives comprennent trois grandes divisions : les *registres*, les *liasses* et les *chartes*. Un numérotage définitif a été donné déjà aux registres. Une partie des liasses a été soumise également à ce traitement final, et tout fait prévoir que cette opération pourra se terminer très prochainement.

Les archives historiques appartiennent surtout à la période moderne, à la seconde moitié du XVII^e siècle et au XVIII^e. On sait que le bombardement de la ville, en 1695, détruisit les documents accumulés dans les locaux de l'Hôtel communal, principalement dans la tour Saint-Michel et dans l'habitation dite le *Boterpot*, qui formait le coin du Marché-au-Charbon et de la rue des Pierres. Tout au plus parvint-on à sauver une série de cartulaires anciens, ainsi que les registres en cours de la comptabilité.

Il serait inexact toutefois d'attribuer au bombardement seul la perte de nos archives. D'autres causes, et non des moindres, ont contribué à leur ruine. La découverte de certains fragments de comptes communaux de 1415-1416, à l'intérieur d'un manuscrit dont ils devaient renforcer la reliure, atteste déjà que les fonctionnaires mêmes de l'administration ont sacrifié bénévolement des documents précieux. D'autre part, comme les trésoriers détenaient chez eux les archives nécessaires à leur gestion, celles-ci étaient exposées à passer entre les mains de tiers, ou bien à être détruites par des héritiers peu soucieux de leur conservation. Les troubles religieux du xvi^e siècle amenèrent aussi leur part de désordre dans les archives communales. Une partie d'entre elles, probablement celle qui concernait l'administration de la cité, fut emportée pendant la lutte que la ville soutint contre don Juan et le prince de Parme. Il est vrai qu'une restitution eut lieu de la part des Etats-Généraux de la République des Provinces-Unies, mais on peut douter qu'elle fût intégrale.

Des vicissitudes diverses eurent également, ici comme partout ailleurs, une influence fâcheuse sur le sort de nos archives. Le mal occasionné à la ville par le bombardement n'était pas encore réparé, que la Tour du Miroir s'écroula, ensevelissant sous les décombres les papiers que les Nations y avaient déposés.

Lors de l'occupation française de 1795 à 1814, plusieurs séries d'archives furent confisquées par le pouvoir central, sous prétexte qu'elles lui étaient indispensables à la liquidation des cens et des rentes. C'est ainsi que la ville fut privée d'un fonds précieux entre tous, celui des registres aux Actes de mutations immobilières ou Greffe scabinal. Les *Wyckboecken* ou registres des quartiers, bien qu'ils eussent été rédigés privativement par les greffiers dans le but de faciliter les recherches dans le greffe proprement dit, lui furent également enlevés.

Toutes ces archives, après avoir été transportées à la Cour d'appel, furent transférées, en 1858, aux Archives du royaume au lieu d'être restituées aux villes auxquelles elles appartenaient légitimement, tout au moins aux villes ayant organisé un service d'archives, capable de veiller efficacement à leur conservation, à leur inventaire et surtout à leur mise en valeur.

Les Cartulaires, qui ont échappé au bombardement, ont été décrits par A. Wauters dans un inventaire analytique, publié par les soins de l'Administration. Un fascicule parut en 1888, un deuxième en 1894. Cette entreprise, qui s'attachait à la publication intégrale de documents renfermés dans un nombre très restreint de

recueils, dut être suspendue dans ces dernières années pour faire place, avant tout, à la rédaction d'un inventaire général, et surtout au classement des archives empilées pêle-mêle dans la salle longeant la rue Charles Buls, ou dans les combles de l'Hôtel de Ville. Plus tard seulement, quand l'inventaire général de tout ce que la ville possède en fait d'archives aura été publié, quand des tables indispensables à la bonne utilisation de certaines séries de registres auront été composées, il sera permis de reprendre l'idée d'une publication intégrale de textes.

Il résulte du récolement des cartulaires fait par feu A. Wauters, que plusieurs recueils précieux semblent avoir péri dans les flammes en 1695, notamment le Livre d'or ou *Gulden Boeck*, le Carolin ou *Caerlyne*, le *Philippyn*, les *Acta oppidi* depuis l'année 1472, les *Colligata presidis de Pape*, le *Moorsboeck*. Peut-être ne faut-il pas entièrement désespérer du sort des cartulaires et recueils dont le Magistrat se servait avant le bombardement, et peut-être sera-t-il donné un jour d'en retrouver plusieurs, soit entre les mains de particuliers, soit dans les dépôts publics du pays ou de l'étranger. Déjà des recherches faites en vue de découvrir ces précieux volumes n'ont pas été infructueuses. A Gand, se trouvait, en 1834, parmi les collections du *Musée historique belge*, un Cartulaire de la ville de Bruxelles d'une très belle exécution et d'une écriture du x^e siècle (*Messenger des sciences historiques* 1834, p. 117), probablement le même que celui que Willems, dans son édition des *Brabantsche Ycesten* (II, 431, note 1), cite sous le nom de *Corenboeck der stad Brussel*, et probablement le même aussi, qui fut cédé, en 1870, par la Commission des monuments de Gand aux Archives générales du royaume, où il se trouve inventorié sous le n^o 5B des Cartulaires et Manuscrits. Un autre Cartulaire important, du x^e siècle, fait partie du dépôt de Berne. Il a été décrit par H. Pirenne dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire* de 1894. Au British Museum (F. Add. 25,060), on possède les tables, rédigées au xvii^e siècle, de onze de nos cartulaires, et fort heureusement les tables du Livre d'or, du *Caerlyne*, du *Philippyn*, du *Moorsboeck*, qui sont réputés perdus.

Le classement général complet des archives anciennes, tel qu'il a été fait dans ces dernières années, a fait connaître des fonds importants et permis la reconstitution de nombreuses liasses à l'aide des pièces éparpillées de tous côtés. Les Rapports annuels de 1899 à 1908 ont rendu compte de l'avancement graduel des travaux. Nous nous contenterons de rappeler ici quelques-uns des fonds

reconstitués : les *Chartes* au nombre de plus de trois mille (RR. 1900, 1904 et surtout 1905), les *Rôles des magistrats* tant au civil qu'au criminel (RR. 1900, 1904), les *Comptes de la Ville* (RR. 1900, 1901, 1904 et surtout 1907), les *Rôles d'impôts* (RR. 1900, 1901, 1904), les *Terriers* (R. 1900), les *Archives corporatives* (RR. 1901, 1902, 1904), l'*Intendance militaire* (RR. 1899 et 1904), les *Papiers de famille* (RR. 1903, 1904 et surtout 1905), les *Archives de la Chambre d'Uccle* (RR. 1901, 1902 et 1905), les *Dénombrements* (RR. 1902 et 1904), les *Institutions de bienfaisance* (R. 1904), les *Registres aux passeports* (R. 1907), les *Archives de l'Administration du Canal* (RR. 1901, 1905 et surtout 1906), les *Lettres commerciales* des xvii^e et xviii^e siècles (RR. 1899, 1900, 1901, 1905 et surtout 1906).

Les *archives administratives* constituent la partie la plus importante du dépôt communal. Contrairement à la plupart des villes, la ville de Bruxelles centralise ses archives. Il n'y a pas autant de dépôts qu'il y a de divisions administratives, il n'y a qu'un dépôt unique. Dès qu'une affaire est terminée, le dossier est transmis aussitôt au conservateur de ce dépôt. Une division ne garde par devers elle que les pièces dont elle a besoin. Par une note elle demande en communication les dossiers dont elle se serait déjà dessaisie.

Malgré leur importance immédiate, ces archives n'avaient pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'un inventaire scientifiquement compris. L'inscription des dossiers était faite sommairement sur des registres, ou bien même sur des fardes, parfois même se contentait-on d'accumuler les inventaires partiels très sommaires accompagnant les envois successifs. Dans ces conditions, les recherches étaient souvent longues, parfois même infructueuses. D'autre part, il manquait au mécanisme archivistique un lien essentiel, celui de la coordination entre elles, de toutes les archives émanant des différentes parties de l'Administration.

Le système en vigueur n'était que la continuation d'un système de classement ancien, introduit il y a soixante-quinze ans environ, lors de la création du dépôt. Il pouvait être suffisant jadis ; il ne l'est plus aujourd'hui. Depuis que la ville s'est élevée définitivement au rang d'une capitale digne de ce nom, les rouages administratifs ont été perfectionnés, des services nouveaux ont été créés, d'autres existants ont été scindés. Comme corollaire logique à ces transformations administratives, les archives sont devenues beaucoup plus nombreuses. Dans ces dix dernières années surtout, des verse-

ments importants ont été opérés. On peut les estimer à une moyenne, par an, de 13,000 dossiers et de 300 registres, non compris les pièces à l'appui des comptes de la ville. Pendant le présent exercice notamment, 15,281 dossiers et 213 registres ont été envoyés aux Archives par les différents services. Les communications au dehors se sont élevées à 2,000 environ, et il convient de remarquer que toute communication fait l'objet d'une inscription dans un registre *ad hoc*, d'une radiation et d'une vérification lors de la rentrée du document au dépôt.

En présence de ces accroissements rapides et de l'obligation de répondre promptement aux demandes formulées par le Collège ou par les chefs de service, le personnel tout entier des Archives a dirigé presque exclusivement ses efforts vers la bonne organisation de cette branche importante de la vie administrative. Le système ancien, manifestement suranné, a été abandonné et un système nouveau, plus en harmonie avec les nécessités de l'Administration, a été inauguré.

Toutes les pièces rentrées au Dépôt des Archives depuis le 1^{er} janvier 1909, font l'objet d'un inventaire unique sur fiches. A son arrivée, le dossier est vérifié, numéroté et inventorié sur une ou plusieurs fiches. Si les manipulations qu'il a subies en ont troublé l'ordre intérieur, celui-ci est rétabli.

Le modèle de la fiche adoptée est le suivant :

1	2
4	3

Dans la case n^o 1 est indiquée, en caractères imprimés, la Division à laquelle le document appartient, ou bien, si des attributions distinctes sont concentrées entre les mains d'un même chef de service, le fonds distinct auquel les dossiers ressortissent.

Dans la case n^o 2 se trouve, en manchette, l'indication analytique

la plus saillante, en outre la date. Si plusieurs indications analytiques essentielles jaillissent de l'examen d'un dossier, il faut autant de fiches correspondantes.

Dans la case n° 3 est inscrite l'analyse du dossier.

Enfin, la case n° 4 est réservée aux observations personnelles de l'employé.

Dans un même fonds, les numéros des dossiers se suivent de 1 à ∞ . Dès qu'un dossier rentre, il est soumis au traitement signalé, et mis à la suite des dossiers antérieurement arrivés. Ce système de classement à l'infini permet, grâce à son extrême simplicité, d'inventorier rapidement les documents au fur et à mesure de leur entrée et de les placer immédiatement là où ils doivent se trouver.

Il va sans dire que le principe de provenance est scrupuleusement observé. Chaque division garde ses archives dans l'ordre où elles ont été envoyées. Sous aucun prétexte, l'archiviste ne peut disjoindre un dossier, alors même que la saine logique le lui commanderait. Ainsi, une affaire a été traitée successivement par différents services à la fois, ou bien un service a demandé en communication à un autre, une pièce qu'il a attachée à son dossier, ou même encore, pour une raison ou l'autre, il a joint un dossier entier à un dossier nouvellement constitué ; dans tous ces cas le dossier reste attribué, dans toutes ses parties, à la Division qui en a fait le versement.

Pour remédier aux inconvénients qui peuvent résulter de la stricte observation du principe de provenance, il y a la fiche de renvoi. Grâce à elle tout est redressé, et même plus, les renvois établissent entre les différents fonds de provenance diverse, ce lien de parenté indispensable au bon fonctionnement d'un dépôt d'archives. En outre, il est inutile de répéter une même analyse sur plusieurs fiches à la fois. Il y a une fiche-type, complète, à laquelle renvoient toutes les fiches que l'inventaire d'un même dossier peut avoir nécessitées.

Toutes les archives ne présentant pas le même intérêt, elles ne sont pas toutes soumises au système de classement qui vient d'être introduit ; celles dont la conservation s'impose, sont seules inventoriées sur fiches. Pour les papiers destinés tôt ou tard au pilon, une annotation sommaire faite dans un registre, au moment de leur réception est suffisante, ou bien il est possible de les classer dans un ordre alphabétique donné, par exemple par noms de personnes, ou bien encore par ordre systématique des matières.

Un inventaire central sur fiches ainsi compris présente de multiples avantages. Tout est réuni en un seul et même endroit.

L'employé est dispensé de recourir, comme par le passé, à des inventaires partiels consignés sur des registres ou des fardes. Il en résulte aussi une unité très grande de catalogue ; tout ce qui concerne un même objet se trouve réuni, alors même que les archives qui le décrivent seraient dispersées dans différents fonds. Rédigé par des employés et fonctionnaires en contact avec l'Administration, l'inventaire est le reflet exact de celle-ci. Il permet de répondre promptement aux nécessités administratives du moment. En outre, il constituera un classement analytique tout achevé lorsque les archives, d'administratives qu'elles sont aujourd'hui, deviendront historiques demain. L'archiviste à venir devra conserver les cadres tels qu'ils auront été établis par ses prédécesseurs ; il se contentera de rédiger un inventaire historique général et sommaire.

Il était une seconde question, importante elle aussi, celle de l'emplacement et du classement matériel des archives. Celles-ci, nous l'avons vu, augmentent d'année en année, tandis que les locaux restent les mêmes. Une solution a été donnée à ce problème, qui inquiétait, depuis longtemps déjà, la Direction des archives. Tout d'abord une meilleure répartition des fonds sur les rayons a permis de réaliser une place appréciable. Ensuite, et surtout, la suppression des cartons et leur remplacement par des liasses-portefeuilles ont permis non seulement de classer à l'aise les archives présentes, mais même de ménager une certaine réserve pour l'avenir.

Le système des cartons est un de ces systèmes surannés que l'ancien régime nous a légué. Rarement les cartons sont remplis, de plus, l'épaisseur de leurs parois, le vide nécessaire à leur parfait fonctionnement, occasionnent une perte considérable de place. En présence de l'accumulation incessante des archives et de l'exiguïté des locaux, il importe de trouver un système plus économique. La mise en portefeuilles des pièces a été, pour le dépôt communal, une transformation efficace. Contrairement aux cartons, toujours volumineux et souvent pesants, les liasses-portefeuilles sont susceptibles d'être rangées les unes à côté des autres, comme des livres sur les rayons d'une bibliothèque. Une étiquette, indiquant le fonds ainsi que les numéros initial et terminal des dossiers qui y sont renfermés, est appliquée au dos de la liasse-portefeuille. On veille à ce que celle-ci ne soit pas trop grosse, afin d'en permettre aisément l'extraction en cas d'utilisation, par un simple effort de la main.

Ce système de classement matériel n'a toutefois pas été étendu jusqu'à présent à toutes les archives, mais uniquement à celles

qui étaient quasi-éteintes ou dont la consultation était plutôt rare. Il le sera au fur et à mesure que la nécessité s'en fera sentir. Nous n'ignorons pas qu'il existe des inventions très modernes, des meubles destinés à classer les dossiers, mais en adoptant le système des portefeuilles, nous avons voulu utiliser le matériel existant, éviter des installations nouvelles que diverses circonstances rendent d'ailleurs momentanément irréalisables dans les locaux supérieurs de l'Hôtel de Ville.

Tels sont les perfectionnements qui ont été apportés à l'organisation des Archives. Le résultat obtenu est des plus satisfaisants. Les dossiers rentrés au dépôt central depuis le 1^{er} janvier 1909 ont été inventoriés, ou ils sont sur le point de l'être. Très prochainement aussi, la construction d'un casier spécial abritera le catalogue sur fiches et en permettra la consultation aisée et rapide.

Accroissements des archives :

1^o Un terrier de la famille Vander Noot de l'année 1557 ; divers titres de propriété, pièces généalogiques, etc., intéressant la même famille et datant des xvii^e et xviii^e siècles (acquisition).

2^o Un volume relié en plein veau, contenant deux inventaires des biens délaissés par la famille Van Oyenbrugge de 1719 et diverses pièces relatives à la même famille, de 1572, 1668 et 1677 (acquisition).

3^o Quarante pièces manuscrites sur parchemin et sur papier, lettres échevinales des xvii^e et xviii^e siècles, relatives à un immeuble de la rue du Poinçon, ayant appartenu à Vander Noot, *comte de Duras* (acquisition).

4^o Un registre grand in-folio, relié, intitulé : *Kardtboeck van Jacobus t'Kint*.

On y relève une quarantaine de plans coloriés des biens appartenant à ce t'Kint, dressés par un géomètre du xviii^e siècle (acquisition).

5^o Un acte sur parchemin du 15 juillet 1644, émanant des échevins de Bruxelles, Philippe Van der Stegen et Jean-Baptiste Wellemans, muni de deux sceaux, relatif au partage des biens et rentes de la succession de Cornélie De Moor entre les héritiers Van Vilvoorden. Les biens sont situés à Bruxelles, Vleserbeek, Leeuw-Saint-Pierre, Grimberghen et Bréda (don de M. Blomme).

6^o Deux documents manuscrits du xvii^e siècle : une citation adressée le 19 mars 1675 à l'abbesse de Cortenberg au sujet d'un

journal de terre sis à Elewyt (il s'agit, en l'occurrence, du renouvellement du livre des cens et fiefs de la seigneurie de Ter Borch, relevant des seigneuries d'Elewyt, Eppeghem, Weerde, etc.) ; une minute délivrée le 31 juillet 1665 par le greffier de la franchise de Hougaerde et constatant l'accord intervenu entre Elisabeth Denys et Saelmaeckers, au sujet d'une rente de 24 florins à charge de ce dernier (don de M. Alphonse Ponsart).

7° Une liasse d'actes des xvii^e et xviii^e siècles passés devant les échevins de Bruxelles et de Wolverthem, ou devant notaires : constitutions de rentes, transports de biens, lettres de garantie, etc. ; on y trouve des renseignements sur les familles Tollenaers et Van Malderen. Les biens dont il est fait mention sont situés à Bruxelles (rue des Boiteux), à Stalle, à Ophem, à Duren sous Malines, à Lombeke-Sainte-Catherine, à Grimberghen et à Wolverthem (don de M. Wauwermans).

8° Un dessin à la plume, sur papier, représentant — en minute — les divers bâtiments conventuels du monastère de Val-Duchesse. Il porte à la partie supérieure l'inscription suivante sur banderolle : *Monasterium sanctimonialium ordinis S. Dominici in Auderghem, anno 1715*. La partie inférieure du document porte, également sur banderolle, l'inscription suivante : *Monasterium Vallis-Ducissæ prope Ouderghem in Sylva Soniæ, anno 1762* (don de M. Bouillot).

9° Un exemplaire imprimé de l'octroi de Marie-Thérèse, en date du 7 décembre 1756, relatif à un emprunt de deux millions quatre cent mille florins d'Allemagne (don de M. Ch. Lefebure).

10° Divers manuscrits des xvii^e et xviii^e siècles, parmi lesquels des documents de 1662 à 1736 relatifs à la franchise et baronnie de Rummen, quelques actes du xviii^e siècle concernant Michel Parys (prestation de serment comme avocat, souvenir de l'obtention du titre de docteur *in utroque jure*, diplôme de docteur en droit), une attestation sur parchemin du 18 avril 1733, avec crayon généalogique, des huit quartiers de noblesse de Messire Philippe Colins, seigneur d'Heetvelde et Lieffringen, par Charles-Emmanuel-Joseph, marquis de Gavre et d'Ayseau, Amaury de Landas, seigneur de Rammelot et Claude-Bonaventure de Vaernewyck, seigneur de Belleghem, Diepenbroeck, etc. (don de M. Jean Poils).

11° Plusieurs documents manuscrits du xviii^e siècle, relatifs à l'abbesse de Cortenberg, parmi lesquels un acte émanant de Séraphine T'Servrancx, abbesse de Cortenberg, daté du 8 mars 1721, par lequel elle confère la costrierie ou coustrerie de la paroisse

de Nosseghem, et les émoluments qui en dépendent, à Henri Aerts, à la condition qu'il s'acquittera en personne de la dite fonction et assistera le curé dans toutes ses occupations pastorales ; il sera, en outre, tenu d'exercer la fonction d'écolâtre pour l'instruction de la jeunesse (don de M^{me} G. Denil).

12° Une reproduction coloriée des armoiries de la famille de Clèves (don de M. Deman).

13° Trois documents relatifs à la période républicaine : une affiche annonçant la vente d'arbres appartenant au prieuré des Sept-Fontaines pour le 11 août 1794 (en flamand) ; une lettre datée du 2 fructidor an II, adressée aux membres de l'Agence établie près les armées du Nord et des Ardennes par arrêté du comité du Salut public du 24 floréal, relative à la vente de bois appartenant à l'ancienne abbaye de Gembloux dont le produit devait être versé dans la contribution de cinq millions afin d'acquitter la quote-part imposée à cette abbaye par le magistrat de Bruxelles (cette lettre n'a pas été envoyée) ; une lettre (non signée) du 11 vendémiaire an III, adressée aux agents principaux de la commission des armes et poudres relative à une coupe à effectuer dans la forêt de Soignes (don de M^{lle} Aufenne).

14° *Collection des affiches, annonces et avis divers de Bruxelles*, du 1^{er} janvier au 30 décembre 1815 (acquisition).

15° Un diplôme de bachelier en droit, délivré par la faculté de droit de l'Académie de Bruxelles en date du 6 février 1813, en faveur du sieur *Sébastien-Antoine Tialans* (don de M. Ch. Lefebure).

16° Un état de service, émanant de Léon-François de Menten de Horne, en faveur du sieur *Tialans*, daté du 25 février 1814 (don de M. Ch. Lefebure).

17° Un poème en l'honneur de Philippe Lauwers, curé de l'église du Finistère de Bruxelles, en date du 9 septembre 1834. Le titre complet est : « *Eer-Krans luysterlyk geschonken aen den zeer eerwaerden Heer Mynheer Philippus Lauwers ; vierende zyne halve Jubelfeest als Pastor in de Parochie-Kerk van Finisterræ in de Koninglyke stad Brussel, den 9 September 1834* » (don de M. Ch. Lefebure).

18° a) Divers papiers de service concernant le major Maes, commandant le 3^e bataillon de la 2^e légion de la garde civique de Bruxelles (1830-1835) ;

b) Plusieurs effets d'équipement ayant appartenu au major Maes (don de M. Maes).

19° Un souvenir pieux de S. M. la Reine des Belges, Louise-Marie, décédée le 11 octobre 1850 (don de M. De Wemel).

20° Une empreinte en carton de la médaille commémorative du 25^e anniversaire de l'inauguration du premier Roi des Belges (don du même).

21° Un lot de programmes de concerts, de théâtres, de fêtes et de diverses brochures relatives aux concours de tir ; quelques programmes de distributions des prix du Tir national et règlements de tir, datant du dernier quart du XIX^e siècle (don de M^{me} Van Nerom).

22° Une gravure intitulée : *Projet d'assainissement de la Senne et d'une nouvelle rue de 20 mètres de largeur ; coupe des maçonneries de la voûte et des égouts y adjacents*, par LAMBERT, agent d'immeubles, Bruxelles, 16 janvier 1864 (don de M. de Behault de Dornon).

25. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE. — *Situation et Accroissements en 1909.* — Le catalogue de la Bibliothèque de la ville, qui contient essentiellement des livres intéressant l'histoire locale ou l'Administration, a fait l'objet d'un travail actif qui est sur le point d'être terminé. Abandonnant le système ancien de classification suivant les connaissances humaines, nous avons fait suivre sur les rayons tous les volumes en tenant compte uniquement de leur format. Un volume in-8° vient-il s'ajouter au fonds déjà existant, il est aussitôt inventorié et placé tout simplement à la suite des volumes in-8° antérieurs.

Un double catalogue, l'un alphabétique par noms d'auteurs, l'autre systématique par matière, permet de trouver instantanément tous les renseignements bibliographiques désirables, et, surtout, de mettre immédiatement la main sur le volume demandé.

D'autre part, les volumes étant numérotés de 1 à ∞ , le récolement en est extrêmement facile. Le système de classement récemment adopté implique évidemment certains petits inconvénients, mais quel système n'en offre pas ? Nous avons choisi celui qui nous paraît être à la fois le plus simple et le plus pratique.

La Bibliothèque communale s'est accrue tant par des acquisitions que par des dons faits par différents particuliers. Les acquisitions on été, cette année, moins nombreuses que les années précédentes.

Avant tout achat, nous avons voulu cataloguer les nombreux livres

et brochures qui attendaient leur fiche d'inscription, afin d'éviter des acquisitions inutiles.

Les villes étrangères de l'Europe et de l'Amérique ont continué, comme par le passé, à nous adresser régulièrement leurs publications administratives.

Il en a été de même de l'Administration provinciale du Brabant et de la plupart des communes du pays.

De son côté, le Gouvernement belge a contribué à enrichir la Bibliothèque par l'envoi d'ouvrages scientifiques et littéraires.

A son tour, le service de la Bibliothèque s'est empressé d'envoyer aux villes, à titre de réciprocité, les documents publiés par l'Administration.

Voici les titres des ouvrages reçus ou acquis dans le courant de l'exercice :

Les délices des Païs-Bas ou description générale de ses dix-sept provinces, de ses principales villes et de ses lieux les plus renommés. — A Brusselle, chez François Foppens, MDCXCVII.

L'ouvrage contient une série de planches intéressantes : carte des xvii provinces ; représentation symbolique des jours de la semaine sous forme des dieux germaniques auxquels ils correspondent ; plan de Bruxelles (très rudimentaire) entouré des armoiries des lignages ; gravure reproduisant la statue de Manneken-pis ; la Cour de Bruxelles vue du Parc ; la Cour de Bruxelles ; l'Hôtel de Ville ; la Maison du Roi ; plan de la ville d'Anvers ; plans des villes de Limbourg, Malines, Gand, Lille, Arras, Cambrai, Mons, Namur, Luxembourg, Gueldre, Zutphen, Amsterdam, Middelbourg, Deventer, Leeuwarden, Groeninghe, Liège ; chacun de ces plans comporte la reproduction de ses armes. — Gravé par Harrewijn (don de M. Ch. Buls).

Maxime Du Camp. — Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du xix^e siècle, 6^e édition, Paris, Hachette, 1879, 6 volumes (don du même).

G. Macé. — Le service de la sûreté par son ancien chef (la Police parisienne). Paris, Charpentier, 1885 (don du même).

Une coupe de 1660 de la Corporation des Brasseurs de Bruxelles, par DE BEHAULT DE DORNON. (Extrait des *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, tome XXII, 3^e et 4^e livraisons 1908) (don de l'auteur).

De Vadder (Victor). — *Etude de droit positif sur les taxes*

communales de plus-value immobilière. — Bruxelles, Larcier, in-8°, 1908. Quatre exemplaires (don de l'auteur).

Annuaire du Conservatoire royal de musique de Bruxelles. (Années 1893, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907) (envoi de la 6^e Division).

Mahillon (Victor-Charles). — *Catalogue descriptif et analytique du musée instrumental du Conservatoire royal de musique de Bruxelles.* — Gand, Hoste, 3 volumes in-8°, 1893-1909 (don de la Direction du Conservatoire royal de musique).

La collection de la *Chronique* de 1884 à 1905 ; de la *Réforme* de 1884 à 1905 ; l'année 1887 de l'*Etoile belge* ; le 2^e semestre de 1883 et l'année 1884 de l'*Echo du Parlement* ; le *Franc-tireur belge* de 1880 à 1896 ; l'année 1884 des *Nouvelles du jour* ; *Bruxelles-Port-de-Mer* de 1884 à 1887 ; la *Gazette de Forest* de 1891 à 1895 ; la *Justice* du 18 mai au 5 octobre 1893 ; le *Gourdin*, années 1885 et 1886 ; la *Patrouille*, année 1886 ; le *Moniteur du Congo*, année 1885, et quelques exemplaires épars de divers périodiques (don de M^{me} Van Nerom).

Manifestation Kufferath-Guidé 1900-1909. Brochure. (envoi de la 6^e Division).

Le Mouvement scientifique en Belgique, 1830-1905, 2 volumes (envoi de la même Division).

Cercle belge de la librairie, de l'imprimerie et de toutes les professions qui s'y rattachent, 25^e anniversaire 1883-1908, Bruxelles, Maison du Livre, 3, rue Villa Hermosa (envoi de la même Division).

Un volume relié contenant l'année 1908-1909 du *Bulletin officiel de la Fédération nationale des Cercles dramatiques de langue française* (don du Comité fédéral des Cercles dramatiques de langue française de Belgique).

Chariot mystique du Nouveau Elie, touchant la vie exemplaire et glorieuse mort du révérend Père du Vivier, provincial des Pères Minimes des Païs-Bas et Basse Allemagne, et prédicateur ordinaire de leur Altesses Sérénissimes, sur le modèle du grand prophète Elie. Bruxelles, chés Goddefroy Schoevarts. M.DC.XXX (acquisition).

Annonces et avis divers des Pays-Bas autrichiens. Collection de numéros de ce périodique, du 19 mars au 18 octobre 1765 (acquisition).

Vander Kaas. — *La Belgïomanie ou abrégé des faits principaux qui caractérisent l'esprit des Belges depuis l'existence de cette République jusqu'à nos jours.* — A Avariciopolis, 1785, brochure de 71 pages (acquisition).

Le Spectre de Guillaume Van Kriecken, natif de Wesemael, sabré,

pendu, haché et scié le 6 octobre 1790, s.l.; 1791, brochure de 19 pp. (acquisition).

Relation exacte de ce qui s'est passé à Bruxelles, dans les journées du 16 et 17 mars 1790, avec toutes les pièces relatives. Bruxelles 1790, brochure de 40 pages (acquisition).

Intrigues des satellites du gouvernement autrichien pour se saisir de la personne de Messire Henri Van der Noot. — Bruxelles 1790, une brochure de 16 pages (acquisition).

Trois documents imprimés intéressant la *Révolution brabançonne* et une pièce, également imprimée, relative à la *Révolution de 1830* (acquisition).

Notice historique sur le complot formé contre Sa Majesté l'Empereur Alexandre. — Paris 1819 (acquisition).

Comptes faits pour faire et recevoir des paiements en monnaies et espèces des Pays-Bas, de Brabant et de France avec les réductions réciproques et comparatives des dites monnaies. Bruxelles, 1827; brochure de 80 pages; supplément de 12 pages (acquisition).

L'Impartial européen ou Nouvelles nationales et étrangères. Collection des numéros de ce périodique, du 15 avril au 16 mai et du 24 juillet au 10 septembre 1897 (acquisition).

Le Manneken, journal littéraire, industriel, politique, etc. Collection des numéros du 26 août au 6 décembre 1827 (acquisition).

Woeste (Charles). — *La Neutralité belge: la Belgique et la France.* — Bruxelles, Schepens, 1891, une brochure de 85 pages (acquisition).

Wilmart (Jules). — *Grandeur et décadence du parti libéral.* (Pamphlet rimé en six chants). — Bruxelles, Istace, 1885 (acquisition).

26. **Bruxelles.** — MUSÉE COMMUNAL. — *Accroissements en 1909.* — Nous croyons intéressant de signaler, parmi les dons faits au Musée communal, ceux qui concernent les estampes, les médailles et photographies documentaires. En voici l'énumération :

1^o Une médaille (argent et vermeil) grand module, à l'effigie du bourgmestre Anspach, offerte par lui à M. Léon Pilloy et portant au revers l'inscription suivante : *Offert à M. Léon Pilloy par le bourgmestre de Bruxelles, cet exemplaire unique d'une médaille commémorative de la première acquisition d'un terrain aux nouveaux boulevards, le 25 mars 1872, Jules Anspach* (don de M^{me} veuve Pilloy).

2^o Une médaille de bronze frappée en l'honneur et à l'effigie de

MM. *Guidé et Kufferath*, directeurs du Théâtre de la Monnaie (1900-1909) (don de M. l'avocat Labarre au nom d'un groupe d'amis).

3° Un exemplaire en bronze de la médaille commémorative du 3^e centenaire de la création de l'Université d'Oviedo, frappée en 1908 (don de l'Université d'Oviedo).

4° Dix pièces d'argent du xvii^e siècle, dont une brisée, trouvées lors des travaux entrepris pour l'établissement du bâtiment de la sous-station du port, non loin du chenal ouest, sur la rive gauche du bassin de batelage ouest (don de la Société anonyme du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles).

5° Un lot de portraits (gravures): 1° Marguerite de Parme, Requesens, don Juan, François d'Alençon, Mathias d'Autriche, Farnèse, Ernest d'Autriche, Robert Dudley comte de Leicester, Philippe II, Albert et Isabelle (tous représentés à cheval); Guillaume le Taiseux; Philippe III d'Espagne; Juste-Lipse; Ferdinand II d'Allemagne; l'arrétiste Jean Decker (xvii^e siècle); Pierre Codde (1648-1710), théologien hollandais, nommé archevêque *in partibus* de Sébaste, destitué de ses fonctions de vicaire apostolique des Pays-Bas, par suite de ses attaches avec le jansénisme; Guillaume Florentin, évêque de Tournay (1776-1793); Vonck; François II d'Allemagne; le docteur en médecine David van Hoogstraeten; Nicolas Vanderborcht, bourgmestre d'Anvers (gravure de Vermeulen d'après peinture de Van Dyck); 2° Théodore Verhaegen; le poète Adolphe Mathieu (2 portraits); 3° Aquarelle et gravure commémoratives du mariage du duc de Brabant et de Marie-Henriette d'Autriche (don de M^{me} veuve Bouilliot).

6° Six reproductions photographiques de l'Hôtel Ravenstein, donnant dans la rue Terarken; on y voit en perspective la façade surplombante de la maison située de l'autre côté de l'escalier Ravenstein, actuellement démolie (don de M. E. Deman).

7° Deux photographies de la *Tour Mathieu*, sise dans l'arrière-corps de l'immeuble n° 52, rue Royale:

a) Vue prise à l'étage de derrière du dit immeuble;

b) Photographie d'une meurtrière du second étage de la Tour (don de M. Van Overloop).

8° Vingt-cinq vues photographiques prises sur les chantiers de construction du port (don de la Société anonyme du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles).

9° Une gravure jubilaire du 21 juillet 1856, intitulée: *Le bouquet jubilaire*, et comprenant quatre strophes de circonstance de huit vers chacune — (sans dédicace) — (don de M. Ch. Lefebure).

Après les dons, il convient de mentionner parmi les acquisitions un lot de treize gravures représentant, *pour la plupart*, des hommes célèbres bruxellois des xvi^e et xvii^e siècles : les peintres Jacques d'Arthois, Jean-Baptiste et Daniel Van Heil, Philippe de Champaigne, Pierre Meert, Jean Meyssens, Arnold Mytens, David Teniers, Pierre Breughel ; l'architecte Jacques Francquart ; le médecin Jean-Baptiste Van Helmont, le graveur Jean Sadeler et le sculpteur Francis Bossuyt.

27. Bruxelles.— MUSÉE DES MONNAIES.— On a ouvert au public le Musée de l'hôtel des monnaies. On sait qu'il a été réorganisé et il vient de s'enrichir de quelques œuvres très intéressantes au double point de vue de l'art et de l'histoire.

On voit parmi les pièces nouvelles, une trentaine de poinçons et matrices de médailles et essais monétaires ouvrés par J.-P. Braemt, graveur des premières monnaies belges, offerts par son petit-fils, M. Braemt, agent de change à Bruxelles. On y remarque aussi le dépôt effectué par Godefroid de Vreese, le graveur bruxellois bien connu, de quelques-unes de ses œuvres les plus récentes.

28. Bruxelles.— BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE.— *Situation en 1908-09.* — A la fin de l'année académique 1907-1908, la Bibliothèque se composait de 43.553 volumes, en tout; fin septembre 1909, elle en contient 47.873, en y comprenant les brochures et les thèses, soit une augmentation de 4.320 unités.

Cet accroissement considérable et bien supérieur à celui des périodes antérieures, provient principalement de ce qu'on a inscrit au catalogue un grand nombre de livres et de brochures qui, jusqu'ici, n'avaient pu être enregistrés.

Ce travail de catalogue a porté notamment sur le reliquat du legs de M. de Paepe, membre décédé du Conseil d'administration ; sur une série importante de brochures publiées par des professeurs de l'Université et par divers spécialistes ; sur des livres et périodiques universitaires russes, dont les titres ont été obligeamment traduits en français par plusieurs personnes appartenant au corps étudiantin ; enfin, sur une belle édition Pâlie, en caractères siamois, du *Tripitaka*, et dont la description catalographique a exigé de minutieuses recherches.

Un travail considérable a été également accompli, au cours de l'année académique 1908-1909, en ce sens que toutes les thèses prove-

nant d'universités étrangères ont été cataloguées sur fiches dactylographiées, en deux exemplaires formant un répertoire onomastique et systématique, qui sera tenu à jour régulièrement. Les thèses elles-mêmes et les publications académiques, ont été rangées pratiquement dans des boîtes déposées dans des rayons spéciaux du magasin des livres; grâce à un système très simple de numérotage, chaque unité est immédiatement retrouvée et communiquée au lecteur.

Le *Moniteur belge*, lui aussi, a été rendu complètement utilisable, c'est-à-dire qu'il a reçu progressivement un classement en 13 subdivisions correspondant à la disposition interne des matières.

Si le catalogue a été poussé activement, on n'a point négligé d'autres améliorations, dont la nécessité se faisait sentir; c'est ainsi que, dans le but de gagner de la place dans le magasin des livres, le rangement des collections en rayons a été modifié, en tenant compte, plus spécialement qu'autrefois, des différences de formats, et en se servant, pour les périodiques en cours, de boîtes très commodés; pour le rangement des grands formats et des cartes, un rayonnage nouveau a dû être installé; dans la pièce de réserve, enfin, on a procédé à une mise en ordre précise.

Comme par le passé, l'avoir livresque de l'Université s'est trouvé augmenté par des dons importants du Gouvernement belge et de divers États, notamment l'Angleterre, l'Autriche, la France, l'Italie et principalement les États-Unis d'Amérique; de plus, en Belgique comme à l'étranger, un grand nombre d'organismes scientifiques ont continué à faire preuve, à notre égard, d'une réelle générosité. En outre, la Bibliothèque a dû des hommages très intéressants à MM. Rommelaere, président du Conseil d'administration; Hymans, vice-président; Leclère, professeur ordinaire; Cornil, professeur ordinaire; Speyer, chargé de cours. Il convient également d'ajouter que, comme on l'a vu ci-dessus, le corps professoral a largement donné suite à une circulaire par laquelle le Bureau lui demandait, pour la Bibliothèque, un exemplaire de ses publications; de même, des professeurs des universités belges ont bien voulu, à la prière du bibliothécaire, nous envoyer de remarquables travaux, publiés par eux sur des questions de mécanique pure et appliquée. On remarquera enfin, avec reconnaissance, que notre collection de médailles et de plaquettes concernant l'histoire de l'Université libre, s'est enrichie de pièces rares et hautement intéressantes, grâce à l'amabilité de Madame Tardieu, stagiaire à la Bibliothèque; de MM. Goblet d'Alviella, professeur ordinaire; Marlier, chef de bureau au secrétariat; Frison et Herlant, avocats à la Cour d'appel.

Les acquisitions habituelles ont porté, à titre principal, sur des ouvrages fondamentaux d'histoire contemporaine de la Belgique et de l'Europe, de droit administratif et d'histoire du droit, de sciences naturelles, physique et physico-chimie notamment, d'électrotechnie et de constructions du génie civil.

Enfin, l'utilisation de la Bibliothèque, aussi bien par le corps professoral que par les étudiants, a continué d'être tout à fait satisfaisante ; les petits dépôts détachés dans les laboratoires et les instituts ont, eux aussi, reçu de nombreuses visites. En ce qui concerne les étudiants qui ont fréquenté la Bibliothèque centrale, on relève les nombres de lecteurs suivants :

Faculté de philosophie et lettres	1.699
Faculté de droit	1.681
Faculté des sciences	2,398
Faculté de médecine	2.051
Faculté des sciences appliquées	2.496
Total	10.324

Quant au prêt au dehors, il a compté 59 inscriptions nouvelles portant sur 2.808 volumes.

C. SURY.

29. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. — *Don.* — La bibliothèque de l'Université vient de bénéficier d'un don important, effectué par les enfants de feu M. le Professeur Vanderkindere, et provenant de la collection particulière de l'éminent historien, décédé le 9 novembre 1906.

Les ouvrages, cartes et atlas, ainsi offerts, forment un total de 233 unités se rapportant principalement à l'histoire générale, à l'histoire de l'Eglise, à l'histoire de l'Allemagne et à la philologie romane et germanique. On remarque notamment un grand nombre de volumes des *Monumenta Germaniæ historica*, ceux-ci ajoutés spontanément, par les donateurs, aux très utiles volumes que divers professeurs de la Faculté de philosophie et lettres et le bibliothécaire avaient été appelés à choisir.

C. SURY.

30. **Gand.** — BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE ET DE L'UNIVERSITÉ. — *Situation en 1908.* — Le dépôt s'est accru en 1908 de 14.655

volumes, se répartissant comme suit :

Acquisitions	1.594
Dons	9.510
Thèses et écrits académiques	3.551
Total	<u>14.655</u>

Le nombre de volumes communiqués à la salle de lecture s'élève à 13.882, demandés par bulletin :

Théologie	176
Philosophie	315
Littérature et auteurs classiques	3.160
Sciences physiques et mathématiques	930
Histoire naturelle	410
Beaux-arts	334
Médecine	1.055
Histoire	3.567
Droit	3.935
Total	<u>13.882</u>

Il y a lieu de joindre à ce chiffre les ouvrages de droit et de médecine, les recueils, journaux et revues déposés dans la salle des catalogues, ainsi que les livres déposés à l'Ecole du génie civil et dans les laboratoires et auditoires de l'Université. De plus, un grand nombre d'ouvrages, de consultation très courante, ont fréquemment été remis sur demande verbale. On peut en évaluer le nombre à 20,000 environ.

Le nombre de lecteurs ayant signé le registre déposé au bureau d'entrée, s'est élevé à 11,506.

Il a été donné en prêt à domicile (à Gand et à l'étranger) 1,407 ouvrages. Dans ce chiffre sont compris 117 ouvrages imprimés et manuscrits, communiqués aux 29 bibliothèques étrangères suivantes : *Amsterdam*, bibl. univ. ; *Anvers*, bibl. du Musée Plantin ; *Ath*, bibl. de la ville ; *Bamberg*, bibl. de la ville ; *Bruges*, bibl. de la ville et bibl. du séminaire ; *Bruxelles*, bibl. royale, Archives du royaume, bibl. des Pères Bollandistes ; *Carlsruhe*, bibl. univ. ; *Courtrai*, bibl. de la ville ; *Deventer*, bibl. de la ville ; *Gotha*, bibl. ducale ; *Heidelberg*, bibl. univ. ; *Leipzig*, bibl. univ. ; *Liège*, bibl. univ. ; *Lille*, bibl. communale ; *Louvain*, bibl. univ., bibl. de la Compagnie de Jésus ; *Maredsous*, bibl. des Pères Bénédictins ;

Middelbourg, bibl. provinciale ; *Munich*, bibl. royale ; *Namur*, archives de l'Etat ; *Osnabrück*, archives de l'Etat ; *Paris*, bibl. société du protestantisme ; *Termonde*, bibl. des Pères Bénédictins ; *Tournai*, bibl. de la ville ; *Utrecht*, bibl. univ. ; *Ypres*, bibl. de la ville.

De notre côté, nous avons reçu en communication 165 ouvrages des 23 bibliothèques étrangères suivantes : *Amsterdam*, bibl. univ. ; *Angers*, bibl. de la ville ; *Anvers*, bibl. de la ville, bibl. du Musée Plantin ; *Audenarde*, bibl. de la ville ; *Berlin*, bibl. royale ; *Bonn*, bibl. univ. ; *Bruxelles*, bibl. royale, bibl. des Pères Bollandistes ; *Cambrai*, bibl. de la ville ; *La Haye*, bibl. royale ; *Leyde*, bibl. univ. ; *Liège*, bibl. de l'univ., bibl. de la ville ; *Lille*, bibl. de la ville ; *Louvain*, bibl. de l'univ. ; *Paris*, bibl. nationale, bibl. mazarine ; *Strasbourg*, bibl. univ. ; *Stuttgart*, bibl. univ. ; *Trèves*, bibl. du séminaire ; *Utrecht*, bibl. de l'univ. ; *Ypres*, bibl. de la ville.

Ce service de prêt continue à fonctionner régulièrement pour la plus grande utilité des professeurs et des hommes d'étude.

Parmi les achats principaux, nous mentionnons quelques nouvelles collections : *Le Correspondant* (1867-1906) ; la *Byzantinische Zeitschrift* (depuis 1892) ; les *Commentationes philologicæ Jenenses* (depuis 1882), ainsi que les volumes suivants : Gérard de Vivre, *Lettres missives familières* (Anvers, 1576, 1^{re} édition) ; J. Weale, *Hubert and John van Eyck* ; le tome XII des *Codices græci et latini photographice depicti*, contenant la reproduction du Vossianus de Lucrèce ; les albums de croquis et dessins du peintre gantois Louis Geens († 1907) ; une généalogie manuscrite de la famille Vande Vivere, de la fin du XVI^e siècle ; la publication de Kenyon, *Greek papyri in the British Museum*, etc.

Grâce à la générosité de M. le professeur Fr. Cumont, nous avons pu acquérir, dans des conditions particulièrement favorables, un lot important de papyrus trouvés dans le Fayoum, comprenant des actes officiels, des lettres, des comptes du I^{er} et du II^e siècle, ainsi qu'un document développé de l'époque byzantine.

Mais cet exercice a été particulièrement remarquable au point de vue des dons, qui ont dépassé le nombre de 9,500 volumes. A elle seule, la bibliothèque de feu M. Virgilio Armellini, qui nous a été offerte par M. et M^{me} C. De Bast-Armellini, en comprenait 6,500, se rapportant principalement à l'histoire et aux belles-lettres. Un ex-libris commémoratif a été collé sur chaque ouvrage. Déjà l'inventaire détaillé de la collection a été dressé et une copie en a

été mise à la disposition du public ; le catalogue forme 6 vol. in-4°.

La Bibliothèque a reçu également les archives de la famille de Murat, comprenant environ 1,200 pièces, du XV^e au XVIII^e siècle ; elles ont été classées et inventoriées par les soins obligeants de M. E. Coppieters Stochove, qui a bien voulu accorder sa collaboration volontaire à l'administration de la Bibliothèque.

Rappelons encore le don des héritiers de M. de Laveleye (500 ouvrages venant compléter le don important fait en 1907) ; la correspondance du baron de Saint Genois, bibliothécaire de l'Université de Gand, 1831-1867, comprenant environ 3.500 lettres du comte de Laborde, baron de Stassart, Conscience, Quetelet, l'évêque Malou, De Decker, Vilain XIII, comte de Montalembert, baron Kervyn de Lettenhove, Carton, P. de Haulleville, Vande Weyer, Nothomb, Guislain, Warnkönig, J. De Witte, B. Du Mortier, Michelet, Le Roux de Lincy, Lepsius, Thonissen, Gevaert, J. David, Hoffmann von Fallersleben, Mone, Migne, baron de Caumont, Leys, etc. ; ces lettres ont été classées et reliées en 13 volumes. Madame la baronne de Saint Genois nous a remis aussi de nombreux manuscrits et documents intéressants (VI^e-XIX^e siècle). Nous devons à M. le Dr J. Morel plus de cent ouvrages récents de médecine mentale ; à M. R. De Ridder, le recueil de portraits de contemporains notoires, intitulé : *Geistige Welt* (Berlin, 1908) ; au Comité du monument Georges Rodenbach, le portrait de ce poète, grand fusain de J. Gondry ; à M. le vicomte Vilain XIII, un curieux armorial manuscrit : *La Joust de Tournai* (copie du XVI^e siècle) ; à MM. F.-A. Gevaert, H. Pirenne, D. Van Duyse, J. Denucé, H. Logeman, V. Fris, des exemplaires, sur papier de Hollande, de leurs ouvrages ; à la Faculté des Sciences et des Lettres, à M. H. Callier, au Cercle du Commerce et de l'Industrie de nombreuses publications pour le service des échanges internationaux.

ÉTRANGER.

31. **Paris.** — CIRCULAIRE RELATIVE AUX BIBLIOTHÈQUES GÉNÉRALES DES LYCÉES ET COLLÈGES. — Le 18 octobre, le Ministre de l'Instruction publique a adressé aux Recteurs d'académie, la circulaire suivante :

L'Inspection générale des lycées et collèges a constaté que les bibliothèques générales sont souvent mal tenues, que les ouvrages

sont incomplètement ou irrégulièrement estampillés et que les prêts de livres sont trop peu contrôlés. Les fonctionnaires qui ont la charge de ce service en ignorent parfois les obligations et peuvent alléguer l'absence d'un règlement précis.

Par la circulaire du 18 février dernier, je vous ai avisé d'avoir à surseoir à la réfection des catalogues actuellement en usage, en attendant des instructions nouvelles. J'estime que ces catalogues devront être établis sur fiches, comprenant un double classement, alphabétique et méthodique, seul procédé qui donne des garanties de conservation et de contrôle, en même temps que de réelles facilités de recherche pour les lecteurs. Toutefois, comme l'établissement de ces nouveaux inventaires demandera un travail plus important, plus minutieux et, partant, plus long que la réfection des anciens catalogues, il est naturel d'accorder un délai plus étendu que la fin de l'année, date fixée pour la réfection de tous les autres inventaires. La rédaction définitive devra être achevée au 30 septembre 1911. En effet, si ce travail doit être facile dans les établissements de jeunes filles, dont les bibliothèques sont toutes relativement récentes et, par suite, peu abondantes, nombre de nos lycées possèdent des collections dont le premier fonds est ancien et qui se sont enrichies depuis un siècle. Il sera donc équitable que ce classement nouveau sur fiches, qui fournira, dans certains grands établissements, une tâche assez lourde, soit rémunéré par une allocation spéciale fournie par les lycées, sur leurs ressources propres, et fixée de 200 à 600 francs, selon l'importance de la bibliothèque. L'Inspection générale me tiendra au courant du labeur fourni et de la valeur du travail fait.

D'autre part, tout en laissant au censeur, dans nos lycées, la responsabilité de la bibliothèque générale, il me paraît nécessaire d'autoriser les administrations collégiales à solliciter, pour l'établissement des catalogues sur fiches, le concours d'un professeur ou d'un répétiteur de la maison ayant déjà la connaissance ou le goût de la bibliographie.

Beaucoup de bibliothèques pourraient profiter de cette réfection complète des catalogues pour procéder à un nouveau classement. Dans ce cas de remaniement total, il conviendra de ne plus adopter la division des ouvrages par sciences et par matières, mais la division par formats (in-folio, in-quarto, in-octavo), chaque vitrine ou corps de bibliothèque ayant une cote de A à Z. L'instruction générale du 4 mai 1878, relative aux bibliothèques des Facultés,

donnerait à ce sujet toutes les indications nécessaires, et il suffirait de s'y reporter.

Mais, pour la majeure partie des bibliothèques des lycées, on jugera bon sans doute de conserver la distribution actuelle, l'ancien classement et l'ancien numérotage. J'appelle toute votre attention sur la nécessité d'une vérification minutieuse, faite volume par volume, en prenant soin essentiellement qu'un même ouvrage n'ait qu'un numéro, que ce numéro ne soit jamais attribué à deux ouvrages et qu'il n'y ait pas d'interruption dans le numérotage. Tout changement de numérotage ou de classement devra être indiqué dans une colonne de l'inventaire pour permettre d'établir la concordance.

On vérifiera en même temps le timbrage, et je crois devoir rappeler à ce sujet les règles essentielles. Tous les documents, imprimés ou manuscrits, doivent être timbrés *dès leur réception*, et inscrits au registre d'entrée, avec l'indication de l'origine et du prix. Cette opération immédiate du timbrage est d'une rigoureuse nécessité, puisqu'il assure la propriété. Le timbre doit être placé au commencement, à la fin et à une page intérieure (toujours la même) du volume. Il convient d'adopter un timbre humide, en caoutchouc, de petite dimension, oblong, contenant seulement les lettres indispensables.

Le numéro de classement s'inscrit sur une étiquette au dos du volume et, à l'intérieur, sur la feuille de garde. L'inscription à l'inventaire ne doit comprendre qu'une indication sommaire (nom d'auteur, mots essentiels du titre, date d'impression, origine). Elle doit suivre l'ordre du numérotage.

A chaque ouvrage devront correspondre deux fiches, dont l'ensemble constituera les catalogues, alphabétique et méthodique. A mesure qu'on dressera la fiche alphabétique d'un ouvrage, on fera immédiatement la fiche méthodique : les deux catalogues seront ainsi établis simultanément, ce qui simplifiera le travail. Toutefois, pour les bibliothèques très importantes, on pourra se borner à faire d'abord seulement le catalogue alphabétique sur fiches, qui est l'instrument de travail et de contrôle le plus nécessaire.

Cette opération ne peut être utile que si elle est faite de la manière la plus minutieuse et en observant des règles strictes. Les fiches (8 à 10 centimètres de long sur 12 à 14 centimètres de haut) doivent porter en tête, à droite, le numéro de classement, et, à gauche, en gros caractères, le nom (et prénom) de l'auteur ou des auteurs, s'ils sont moins de trois ; s'ils sont plus, l'ouvrage sera

considéré comme anonyme, mais on fera des fiches de rappel ou de renvoi aux divers noms des auteurs.

Les ouvrages anonymes ou les publications administratives prennent, comme mot déterminant l'ordre alphabétique, le mot essentiel qui caractérise les sujets traités, en négligeant les articles ou les prépositions.

Le corps de la fiche comprendra le titre entier de l'ouvrage ; en bas, le lieu et la date de la publication, le nom de l'éditeur, le nombre de volumes, le format. Les volumes en double exemplaire porteront le même numéro, avec l'indication « double ». Pour les suites d'ouvrages déjà classés, on conservera le même numéro pour tous les volumes, en ajoutant sur la fiche, à chaque entrée nouvelle, l'indication des tomes nouveaux. Les périodiques ou les ouvrages dont la publication doit être de longue durée seront inscrits au registre d'entrée une seule fois, et, sur la fiche, par volume, en fin d'année.

La fiche du catalogue méthodique comporte les mêmes opérations que la fiche du catalogue alphabétique, mais on inscrira à gauche, en tête, comme mot indicateur ou rubrique, non plus le nom d'auteur, mais le mot caractéristique que contient le titre. Il n'est pas nécessaire que les deux fiches contiennent toutes les indications bibliographiques ; l'une d'elle sera complète (et ce sera plutôt la fiche alphabétique) ; l'autre, plus sommaire, donnera simplement les renseignements essentiels concernant l'auteur et l'ouvrage.

Toutes les fiches, classées et séparées alphabétiquement par des cartes vedettes plus fortes et de couleurs variées, seront contenues dans des boîtes spéciales, où elles seront immobilisées par une tringle métallique. On trouvera communément dans le commerce des fichiers de ce genre.

J'appelle toute l'attention de l'Administration sur la nécessité de veiller avec le plus grand soin à l'inscription des prêts d'ouvrages. Toutes les sorties doivent être signalées et contresignées, comme les rentrées, par l'emprunteur et le censeur. Le prêt ne doit pas excéder trois mois, avec faculté de prolongation par renouvellements, dont le délai extrême est un an. Chaque livre sortant d'un rayon doit y être remplacé par une fiche signalant le numéro du prêt. Aucun volume ne peut rester dans les bureaux d'administration ou à la bibliothèque des professeurs, ou être prêté aux élèves (sous la responsabilité d'un professeur) sans figurer au registre des prêts. Tout ouvrage perdu doit être remplacé aux frais de l'emprunteur ;

mention doit en être faite au registre d'entrée, en conservant au volume nouveau le numéro du volume remplacé.

De même, il y a nécessité d'inscrire exactement sur un registre spécial l'indication du titre, du numéro, du nombre des volumes, du format, des ouvrages envoyés à la reliure, ainsi que la qualité de cette reliure (cartonnage, reliure, demi-reliure, réparation, prix) ; les dates de la sortie et de la rentrée des volumes et le nom du relieur y doivent figurer.

L'administration collégiale devra veiller à ce que le chauffage de la bibliothèque soit assuré, ainsi que l'aération régulière, et elle fera, une fois par an, procéder au battage des volumes.

Dans beaucoup de lycées et de collèges, les archives de l'établissement n'existent pas, ou ne sont pas classées, ou sont dispersées sans soin dans les greniers ou dans les caves. Une circulaire antérieure a déjà signalé quelle importance s'attache à ce que tout ce qui constitue l'histoire de nos établissements scolaires soit recueilli et convenablement disposé à part, soit sur une travée spéciale de la bibliothèque, soit dans une armoire chez le proviseur. Je verrais avantage à ce qu'on y rassemblât les registres des délibérations, les rapports journaliers, mensuels ou trimestriels, les livres de l'économet, un choix fait annuellement des meilleurs copies d'élèves, les bulletins des associations d'anciens élèves, les palmarès, les programmes ou les comptes-rendus de fêtes ou de cérémonies, et tous les autres documents relatifs à la vie de l'établissement.

GASTON DOUMERGUE.

32. France. — COMMISSION SUPÉRIEURE DES BIBLIOTHÈQUES (SECTION PERMANENTE) (1). — Par arrêté du 25 Juillet, sont nommés, pour quatre ans, membres de la Section permanente de la Commission supérieure des bibliothèques :

MM. BAYET, directeur de l'enseignement supérieur, conseiller d'Etat ;

POL NEVEUX, inspecteur général des bibliothèques ;

BLOCH, inspecteur général des bibliothèques et des archives ;

HENRY MARCEL, administrateur général de la Bibliothèque nationale ;

(1) Sur la constitution de cette Commission, voy. *Revue*, VII, 1909, pp. 67-70.

MM. H. OMONT, membre de l'Institut, inspecteur général des bibliothèques ;

CH.-V. LANGLOIS, professeur à la Faculté des lettres de Paris ;

BABELON, membre de l'Institut, conservateur à la Bibliothèque nationale ;

CHARLES MORTET, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Par arrêté du 28 Juillet, le bureau de la Commission est ainsi formé :

Président, M. Henry Marcel ; *Vice-Président*, M. Pol Neveux ; *Secrétaire*, M. Ch. Mortet.

33. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Hommage à Léopold Delisle.* — En juillet, on a placé à la Bibliothèque nationale, dans le vestibule qui fait face à la cour d'honneur et à la porte de la rue de Richelieu, le buste en marbre de Léopold Delisle. On ne saurait trop louer M. Henry Marcel de l'hommage qu'il vient de rendre à son vénéré prédécesseur.

34. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE THIERS. — La bibliothèque Thiers va se trouver prochainement aménagée dans l'hôtel de la place Saint-Georges, légué par M^{lle} Dosne, à l'Institut. Annexe de celle de l'Institut — selon la volonté de la légatrice — et annexe très riche, très complète en ce qui concerne les ouvrages de documentation relative à l'histoire religieuse, statistique, économique et administrative depuis la Révolution, cette bibliothèque comprendra environ dix mille volumes. La commission, composée de MM. Georges Picot, Ludovic Halévy et Léopold Delisle, à laquelle l'Institut en avait confié l'organisation, a en effet, accru de huit mille volumes le premier fonds, constitué par un legs de M^{lle} Dosne, et qui comprenait environ deux mille volumes provenant de la bibliothèque personnelle de M. Thiers.

La nouvelle bibliothèque contiendra en outre une « réserve » précieuse formée de documents, notes, remarques qui servirent à M. Thiers pour ses ouvrages et que M^{lle} Dosne a distraits en faveur de la nouvelle bibliothèque, des manuscrits laissés par elle au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, mais le public ne pourra en avoir connaissance que dans plusieurs années, en raison de certaines

considérations politiques et de révélations concernant des faits trop rapprochés de nous.

Les lecteurs seront accueillis à la Bibliothèque Thiers, dans les mêmes conditions et sous le même régime qu'à celle de l'Institut.

35. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT. — *Don.* — Le Dr Hamy avait fait don, avant de mourir, à la bibliothèque de l'Institut, des pièces originales qui lui avaient servi à publier la correspondance d'Alexandre de Humboldt avec François Arago, de 1809 à 1853. Pour accomplir le désir de son père, M^{me} Dubard-Hamy, d'accord avec la famille Laugier, vient de faire don, à la bibliothèque de l'Institut, des lettres de Humboldt à M^{me} Arago, à M^{me} Laugier, nièce d'Arago; à Mathieu, de l'Académie des Sciences, père de M^{me} Laugier, à Laugier, de l'Académie des Sciences, gendre de Mathieu et neveu de François Arago. Toutes ces pièces forment un dossier précieux pour l'histoire scientifique du dix-neuvième siècle.

36. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE DU CONSERVATOIRE. — *Un curieux portrait de Berlioz.* — La Bibliothèque du Conservatoire vient d'acquérir, par les soins de M. Julien Tiersot, son nouveau bibliothécaire, un portrait de Berlioz, qui est un document rare et précieux aussi bien qu'une œuvre d'art. C'est le premier en date qui soit connu de lui, peint par Dubuffe en 1830, au lendemain du concours de l'Institut où Berlioz obtint le prix de Rome. Le jeune maître y est représenté, non sous l'aspect du romantique échevelé tel que nous le montrent les portraits de Signol, Dantan, etc., exécutés à Rome l'année suivante, mais dans la tenue correcte et compassée du lauréat académique; et c'est là un aspect assez peu ordinaire de la physionomie de l'auteur de la *Damnation de Faust*.

37. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE. — Depuis trois ans, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, fondée en 1871 par Jules Cousin et installée rue de Sévigné, dans le vieil hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, a été réorganisée de très heureuse façon, et l'enseignement de l'histoire de Paris qui s'y donne et les expositions annuelles qui y sont organisées en ont appris le chemin à tout le public lettré. Pour développer encore et fixer ces marques d'intérêt, plusieurs Parisiens se proposent de créer une *Société Jules Cousin* ou

des Amis de la Bibliothèque de Paris destinée à faciliter, par les dons et les relations de ses membres, l'entrée dans les collections municipales de toute une catégorie de documents indispensables à la connaissance historique de Paris et qui ne sont pas dans le commerce ou dans les possibilités d'acquisition du service de la Bibliothèque : publications d'Associations ou Syndicats, prospectus, réclames, programmes, catalogues commerciaux, etc. C'est sous cette forme de concours bénévole et non sous celle d'une cotisation annuelle que les sociétaires seront sollicités de faire œuvre utile. Pour eux seront organisées des réunions, des conférences et des visites. On ne peut que souhaiter la prompte réalisation de cet ingénieux projet.

Turquie. — LES ARCHIVES OTTOMANES. — L'un des premiers soins du nouveau régime établi en Turquie a été d'ordonner le classement et l'inventaire de richesses historiques qui jusqu'à présent sont restées inexplorées. Une commission nommée par le Sultan va rechercher à Constantinople et dans les provinces tous les documents nécessaires pour entreprendre une histoire authentique et complète de l'empire depuis la conquête de 1456. On assure que, de tout temps, les Turcs ont conservé, sans en détruire aucun, les actes diplomatiques et les correspondances qu'ils recevaient de tous les pays d'Europe ; ces pièces d'archives encombrant les ressers des mosquées, des sérails, des harems. On peut juger de l'importance de ces collections par les découvertes qui ont déjà été faites dans la bibliothèque impériale. Le professeur Mahmoud Bey a entrepris le classement et le catalogue des manuscrits de cette bibliothèque ; il compte terminer l'un et l'autre avant le printemps 1910 ; ces richesses ignorées seront mises alors à la disposition des travailleurs étrangers présentés par l'ambassade de leur pays. M. Francis Mac Cullagh, ami de Mahmoud Bey, a déjà signalé plusieurs documents curieux trouvés dans ces papiers : entre autres une lettre de Frédéric le Grand, s'efforçant d'obtenir la neutralité de la Turquie avant le premier partage de la Pologne et l'avertissant, en retour, des préparatifs militaires que l'Autriche faisait alors contre elle. Il y a aussi une lettre de la reine Elisabeth essayant d'armer le Grand Turc contre l'Espagne et lui représentant que l'Angleterre et la Turquie ont la même religion, puisqu'elles ne croient qu'à un seul Dieu, tandis que l'Espagne idolâtre dresse des autels à tous les saints.

Notes et Documents.

34. **Un Manuel des Baux de l'Abbaye de Saint-Bernard.**
— ERRATUM. — Par suite de corrections mal comprises, plusieurs fautes ont subsisté dans l'article que nous avons publié dans notre dernier fascicule (voyez pp. 105-115). Nous les relevons ci-après :

p. 107, 18^e l. — Au lieu *habelit*, lisez *habebit*.

p. 108, 5^e l. à partir du bas. — Au lieu de *Lyrens*, lisez *Lyrensis*.

p. 109, 3^e l. — Au lieu de *sectariis*, lisez *sextariis*.

« 20^e l. — Au lieu de *hebbenwii*, *Costine...*, lisez *hebben wii Costine...*

p. 115, 9^e l. — Au lieu de *fondataires*, lisez *feudataires*.

J. VANNÉRUS.

35. **Les Archives d'une famille au temps de la 1^{re} Dynastie de Babylone.** — Le P. Scheil, au nom de M. J.-Et. Gautier, élève diplômé de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, attaché à la Délégation scientifique de Perse, a présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, les *Archives* d'une famille de Dilbat, au temps de la première dynastie de Babylone (t. xxvi des Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire). Ce sont six douzaines de tablettes, toutes d'espèce juridique et relatives à la même famille, durant trois générations, qui vivaient dans cette ville de Dilbat, dont les Arabes viennent de retrouver les ruines. A la première génération, Idin Lagamal cherche à étendre son domaine champêtre : il constitue une fortune que son fils Nahil accroît encore. Son petit-fils Huzalum, plus modeste ou moins laborieux, se borne à de petites opérations commerciales : *gaudet tertius hæres*. Ces documents offrent, au surplus, le tableau d'une petite ville de province à cette époque reculée. Peu de fonctionnaires : la religion et l'agriculture seules florissaient. Avec son temple des dieux, Dilbat était douée d'une vie propre et d'un développement assez indépendant. Le temple avait son école, ses traditions, ses formules différentes de celle de Sippak et de Babylone. Voilà ce qui résulte des recherches, du dévouement et de la science précise de M. Gautier.

36. **La science des manuscrits.** — M. S. de Vries, directeur de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, vient d'être nommé professeur extraordinaire à la Faculté des Lettres. Le 4 mai 1909, il a fait sa leçon d'ouverture sur la *Connaissance des manuscrits du moyen-âge*. Tel sera d'ailleurs l'objet de son cours.

Après avoir établi qu'à côté de l'archivéconomie et de la bibliothéconomie, on peut parler de « Science des Manuscrits », l'orateur insiste sur les services que cette discipline est appelée à rendre aux études historiques et littéraires. La critique des textes, trop souvent pratiquée sans connaissance des meilleurs ou des plus anciens exemplaires de l'œuvre, ne peut être fondée que sur le témoignage des manuscrits. C'est ce qu'à Leyde même démontre la célèbre collection d'Isaac Vossius et à Berlin, dès 1846, l'exemple de Lachman. M. de Vries rappelle aussi, dans cet ordre d'idées, les travaux de Cobet. Si les questions d'authenticité dépendent moins de l'étude des manuscrits que de celle des chartes, toutefois la paléographie joue son rôle, comme l'a prouvé, au xvii^e siècle, le célèbre érudit Daniel van Papenbrouk, un des plus fameux bollandistes.

Mais la connaissance des manuscrits requiert leur diffusion ; c'est pour M. de Vries l'occasion de parler de l'œuvre de la reproduction entreprise sur l'initiative du Dr du Rieu et si activement poursuivie par l'éditeur bien connu de Leyde, M. Sijthoff.

Pour développer la science des manuscrits, les catalogues d'anciennes bibliothèques des couvents et des collections privées sont aussi fort utiles.

37. **Une Exposition de papiers et toiles imprimées, cartonnages et reliures industrielles.** — Papiers et toiles imprimés et pochés, cartonnages, reliures industrielles : voilà ce qui composait l'« Exposition spéciale » organisée à Paris, en juillet dernier, au musée Galliera, par le diligent conservateur, M. Eug. Delard. La collaboration de l'industrie avec l'art y offrait une de ces utiles leçons que ce Musée municipal se plaît à proposer au public et aux artisans. C'est toujours une leçon de goût, en même temps qu'un enseignement d'histoire, car on n'y oublie pas le rétrospectif — qui donne à comparer en soi et relativement aux objets d'aujourd'hui. Ainsi, l'on peut apprendre à séparer les jolies choses des vilaines. Mais ce qui est laid, parmi les choses d'autrefois, nous semble souvent très plaisant. Il suffit qu'un souvenir historique s'y mêle.

Il y avait pour les curieux de très plaisantes et aussi de très jolies

trouvailles à faire dans la collection de boîtes à bonbons et de divers cartonnages que M. Maurice Quentin-Bauchart a réunie, et où le Premier Empire, la Restauration, Louis-Philippe et le Second Empire sont successivement intéressés. C'est une petite collection célèbre et qui ne démerite pas, à nos yeux, de sa réputation. M. Maurice Quentin-Bauchart devait bien au Musée Galliera, qui est une de ses passions, de s'en déposséder quelque temps.

D'autres collectionneurs participent à l'exposition rétrospective. Ainsi, M. Henri Beraldi a laissé sortir de sa précieuse bibliothèque, pour nous en montrer les reliures, une série de livres qui va de *l'Imitation de Jésus-Christ* à *Jérôme Paturot*. Les reliures sont de la Restauration et du Second Empire. Il y a un choix de reliures d'étrennes pour des livres comme *les Trois Règles de la Nature*, *la Noblesse de France aux Croisades*, *les Petits Bonheurs...*

Une collection de toiles imprimées, prêtée par MM. Chatel et Tassinari, offre un résumé de ce que cette industrie — née de nos relations avec les Indes — a produit en France depuis Louis XIV jusqu'en 1870. Industrie qui eut ses vicissitudes. Son succès, à ses débuts, mit si fort en peine les fabricants d'étoffes et de soieries, que Louis XIV, en 1686, dut interdire la fabrication et le commerce des toiles imprimées. Cette interdiction fut moins efficace que la coquetterie des femmes et il fallut s'attaquer à celle-ci. Par un arrêt de 1697, il fut défendu aux femmes de porter des robes d'indienne. Mais les menaces les plus sévères ne réussirent pas à déshabiller les ferventes de la Mode. On en vint à des perquisitions inquisitoriales et vexatoires. En vain. La Mode déjoua incessamment la Loi. On dit que les femmes des intendants chargés de faire écouter celle-ci menaient belle guerre contre elle en se parant, à qui mieux mieux, des plus riches *impressions*. Cela dura près d'un demi-siècle, jusqu'à ce qu'enfin, sous Louis XV, avec la protection de M^{me} de Pompadour, la fabrication des toiles peintes fut autorisée, ce qui fit sortir de terre quantité de manufactures. Cinquante ans après, on en comptait plus de cent. La manufacture de Jouy, qui fut déclarée « royale » en 1783, avait été fondée en 1760...

La soie n'a pas été tuée par la toile, mais celle-ci a été détrônée par le papier. La « rétrospective » du Musée Galliera provoquerait-elle la renaissance d'une industrie jadis si florissante ? Il faudrait pour cela que les fabricants fissent appel à la collaboration d'artistes véritables, en leur demandant de s'inspirer dans leurs « illustrations » de la vie publique contemporaine. En attendant, le papier peint fait à l'art des avances de plus en plus soutenues, et la partie « actuelle »

de l'exposition laisse à choisir entre ce qui est de pure industrie et ce qui relève de l'invention et du goût artistiques.

La section des cartonnages montre que les artistes ne dédaignent pas de chercher de nouvelles formes et que l'industrie de la reliure trouve, elle aussi, d'heureuses collaborations. On lisait avec plaisir à Galliera, dans les vitrines ou aux murs, les noms de MM. Grasset, Georges Auriol, Robida, Willette, Félix Aubert, Maurice Dufrêne, Lalique, Eugène Belleville, de Feure, Bernard Boutet de Monvel, Guillonnet, Henri Morin, Jacques Bille, André Hellé, etc...

38. Un singulier mode d'enrichissement des bibliothèques. — Au *Congrès des Sociétés savantes de France*, tenu à Rennes en avril dernier, les économistes ayant posé la question de l'enrichissement des bibliothèques universitaires et municipales, M. Harmand, membre du Comité des travaux historiques, a émis l'avis — auquel s'est rallié l'assistance — que ces établissements sollicitent des imprimeurs locaux des feuillets d'épreuves, jetés d'ordinaire au panier. Ce procédé leur permettrait de multiplier leurs collections à peu de frais.

Il faudrait d'abord savoir si les imprimeurs peuvent disposer aussi librement des épreuves d'un ouvrage qu'ils impriment pour un tiers; d'autre part, quelle valeur pourrait-on accorder à des « épreuves » que l'auteur peut encore remanier par la suite?

39. Manuscrit volé. — M. le Commissaire en chef de police Bourgeois nous communique la note suivante, sur laquelle nous attirons l'attention de nos lecteurs :

Il a été volé, à Munich, une bible du ^{xiii}^e siècle, d'origine française, 510 pages, longueur 30 centimètres environ, largeur 25 centimètres, épaisseur 10 centimètres et pesant 7 à 8 kilos, avec reliure très ancienne, unie et brun-foncé, dont le dos est déchiré.

Cette bible se trouvait dans un étui brun-châtain, de fabrication moderne.

Elle est écrite à l'encre noire et en caractères latins, sur parchemin et contient 63 petites miniatures représentant des scènes bibliques et 17 vignettes de même.

La première lettre de chacun des chapitres est ornée.

On attribue à cette bible une valeur de 10,000 marks.

40. La signature des miniaturistes. — Dans la séance du 5 mars dernier, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. de Mély, membre résident de la Société des Antiquaires de France, a communiqué un jugement du 27 juin 1457 qui, conformément à une ordonnance du 1^{er} avril 1426, condamne plusieurs enlumineurs à l'amende pour n'avoir pas signé les œuvres qu'ils avaient mises en vente. Il résulte de là que non seulement les miniaturistes ont signé leurs œuvres, mais qu'ils étaient punis quand ils ne le faisaient pas. Une ordonnance du 21 mars 1500 vint de nouveau rendre la chose obligatoire : ce dernier texte est suivi des signatures des miniaturistes reçus maîtres. Ces artistes accompagnent leur nom des marques personnelles qu'ils adoptent. Grâce à elles, M. de Mély a pu découvrir que presque tous les manuscrits portent, à leur première page, une marque ou des initiales répondant à ces prescriptions. Dès aujourd'hui, M. de Mély en apporte 26 exemples. Les typographes n'ont donc fait qu'emprunter aux miniaturistes la tradition, qui existe encore, de posséder une marque particulière à chacun d'eux.

41. Les mélodies des troubadours et trouvères français, du XI^e au XIV^e siècles. — Dans la séance du 19 mars, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Jean Beck, docteur de l'Université de Strasbourg, originaire de Guebwiller (Haute-Alsace), fait une communication sur « les mélodies des troubadours et des trouvères français, du XI^e au XIV^e siècle ». Depuis longtemps, on a essayé de déchiffrer les signes musicaux, qui servaient aux poètes musiciens du moyen-âge pour noter leurs chansons ; mais on n'a pu arriver à résoudre pleinement le problème. Les travaux de Fétis, de Coussemaker, de Pierre Aubry, de Riemann sont bien connus. Actuellement, M. Beck, qui est à la fois musicien et romaniste, a repris la question à fond ; il a rassemblé et comparé toutes les mélodies conservées dans les manuscrits originaux du XIII^e siècle.

Pour les troubadours, sur 2,600 poésies environ, subsistent 259 chansons notées et représentées par 360 notations diverses ; quant aux trouvères, ils ont laissé environ 1,400 chansons notées, représentées par 4,000 notations à peu de choses près. M. Beck voudrait mettre en lumière l'ensemble de ce patrimoine musical qui, dit-il, doit faire « l'orgueil de la France et l'admiration des autres pays ». Pour lui rendre toute sa valeur, il pense avoir réussi

à retrouver la clef de la plus ancienne notation, de manière à pouvoir transcrire, en notation musicale moderne, le rythme original qui se cache dans cette notation quadrangulaire ancienne ; cette transposition obéit aux règles théoriques des traités musicaux du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècles. M. Beck tend à prouver qu'on chantait dans le mode dactylique, aussi bien que dans le mode trochaïque, qui est celui de la valse, et dans le mode iambique, familier aux tziganes. Le premier volume de l'auteur : *Die Melodien der Troubadours*, in-4° de 210 p., a récemment paru chez K.-J. Trübner, à Strasbourg.

D'autre part, dans une séance du mois d'avril, M. Pierre Aubry, archiviste-paléographe, a lu, devant l'Académie, une note sur le rythme des motets et des chansons au moyen-âge. Il se trouve que M. Beck et lui, par des voies différentes et à la suite de longues études, sont arrivés séparément à un même résultat, ce qui est très digne d'attention. Quand le mémoire de M. Aubry, sur la Rythmique mesurée des troubadours et des trouvères parut, en juin 1907, dans la *Revue musicale*, le travail de M. Beck était, de son côté, fort avancé ; une partie de ce travail était même déposée, en manuscrit, comme thèse de doctorat, à l'Université de Strasbourg. Mais, en fait, la publication des conclusions de M. Aubry a précédé de quelques mois, on le voit, le livre de M. Beck. Ce point établi, M. Aubry expose la méthode par laquelle il est arrivé à établir le caractère et la nature rythmique des chansons de trouvères. Il termine sa communication en soumettant à l'Académie deux feuillets manuscrits d'un chansonnier du ^{xiii}^e siècle, récemment acquis par lui, où figurent deux noms encore inconnus d'auteurs lyriques du moyen-âge français et six chansons que les autres manuscrits ne donnent pas.

42. Sceaux portant un écu timbré. — M. Max Prinnet a exposé à la Société des Antiquaires de France (24 mars) les résultats de ses recherches sur l'origine du type des sceaux qui portent un écu timbré, c'est-à-dire surmonté d'un heaume. Dès le ^{xii}^e siècle, l'écu paraît seul sur certains sceaux de type réduit : au deuxième quart du ^{xiii}^e siècle, dans la région rhénane, le heaume paraît sur l'écu. Cette innovation se présente comme une simplification du grand type équestre. De fait, en France, au début du ^{xiv}^e siècle, on rencontre plusieurs exemples fort curieux d'un type intermédiaire entre la représentation équestre et la représentation purement armoriale de l'écu timbré. Depuis lors, le type armorial de l'écu

timbré a été transporté hors des sceaux : il a été reproduit par tous les arts du dessin et l'usage des armoiries timbrées a fini par devenir général.

43. La collection de documents de Victor Gay. — M. Marquet de Vasselot a entretenu la Société des Antiquaires de France (14 avril) du sort de la collection archéologique rassemblée jadis par Victor Gay, l'auteur du Glossaire archéologique dont le tome I (lettres A-G) seulement a paru. Cette collection de huit ou neuf cents articles, comprenait quelques pièces de premier ordre, dont les Musées nationaux souhaitaient vivement l'acquisition. Forts de l'appui de sept personnes, qui comptent au nombre des meilleurs amis du Louvre, MM. Migeon et Marquet de Vasselot ont négocié l'acquisition en bloc de la collection et des notes de Gay ; cette collection ayant été remise en vente aux enchères à Paris, prélèvement préalablement fait des trente ou quarante objets que les Musées du Louvre, de Cluny ou de Saint-Germain pouvaient ambitionner, il se trouve que les enchères, très animées, ont produit une somme totale très supérieure à l'attente des experts. Il faut se féliciter du résultat de cette excellente opération, dont le bénéfice inattendu permettra d'achever la publication du Glossaire de Gay ; on ne peut rendre un meilleur hommage à la mémoire de ce collectionneur de mérite qu'en complétant son œuvre.

44. Une carte du monde au millionième. — Le 15 novembre prochain, sur l'initiative du gouvernement anglais, une conférence internationale doit se réunir au Foreign-Office, à Londres, pour fixer les dispositions communes à prendre en vue de l'établissement d'une carte générale du globe à l'échelle de un millimètre par kilomètre.

D'après l'avant-projet qui en a été dressé par le Congrès géographique international de Genève, en 1908, cette carte serait divisée en feuilles, dont chacune embrasserait six degrés en longitude et quatre degrés en latitude. Les longitudes seraient comptées à partir du méridien de Greenwich. Chaque feuille porterait une échelle en kilomètres, et facultativement pour certaines, une échelle en milles.

Les hauteurs et profondeurs seraient données en mètres, et facultativement répétées en pieds. Les courbes de niveau, tracées en brun, seraient à l'équidistance de 200 mètres. Les eaux seraient

uniformément figurées en bleu. Les voies de communication, y compris certaines pistes non carrossables, y seraient marquées. Enfin les noms seraient imprimés en caractères latins, tout au moins dans l'édition internationale.

45. **John Burns bibliophile.** — Lorsque M. John Burns, qui fut ministre de la Couronne d'Angleterre, n'était encore qu'un modeste salarié à 200 francs par mois, il commit un jour l'imprudence de déclarer que nul homme au monde ne devrait disposer d'un revenu annuel supérieur à 12,500 francs. Or, M. John Burns émargea, dans la suite, au budget de la nation britannique pour une somme de 50,000 francs. Où allèrent les 37,500 francs de superflu ? La question à son intérêt. Un correspondant de la *Gazette de Francfort* se dit en mesure d'y répondre. La meilleure partie des émoluments de M. John Burns est consacrée à l'achat de livres. Le ministre socialiste a la passion des éditions rares. Il a payé tout dernièrement 25,000 francs une édition ancienne et très estimée des œuvres complètes de Shakespeare. Quand il n'était encore qu'un simple ouvrier, M. John Burns possédait à Lavender-Hill (Battersea) une maisonnette qui ressemblait à un entrepôt de librairie. Quand il déménagea, une fois devenu ministre, dans une maison plus spacieuse du voisinage, M. John Burns refusa de laisser toucher à ses précieux bouquins. Pieusement, avec des précautions infinies, il les transporta, presque l'un après l'autre, de sa chaumière d'ouvrier à sa résidence de ministre.

46. **Un livre d'heures d'origine flamande**, se trouve sous le n° 444, dans le fonds Barberini, de la Bibliothèque Vaticane.

M. le Comte Durrieu, qui en a signalé l'existence à la Société des Antiquaires de France, a appelé l'attention sur cette particularité intéressante qu'il est encore muni de sa reliure originale, en cuir estampé à froid, signée du fameux relieur Stuvaert.

47. **La marque d'atelier de Loyset Lyedet.** — M. de Mély a fait, à la Société des Antiquaires de France (28 avril), une communication relative à Loyset Lyedet, maître miniaturiste, et sur la marque de son atelier. Ce maître exerçait son art dans les Flandres, à la fin du quinzième siècle ; ses miniatures présenteraient, suivant

M. de Mély, un encadrement qui paraît être toujours le même comme alternance de couleurs, et cette répétition pourrait constituer la marque spéciale à l'atelier.

48. Un manuscrit du Mystère de « La Vengeance de Notre-Seigneur. — M. le Comte Durrieu a entretenu, en mai dernier, la Société des Antiquaires de France d'un très beau manuscrit appartenant au duc de Devonshire et qu'il a étudié l'an dernier à Londres. C'est un exemplaire du Mystère de la Vengeance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, provenant de la bibliothèque des ducs de Bourgogne et dont les vingt miniatures sont l'œuvre de l'enlumineur flamand Loyset Lyedet.

49. Le Bréviaire de Blanche de France à la Bibliothèque Vaticane. — Dans la séance du 2 avril de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Delisle a donné lecture d'une note de M. le comte Durrieu sur le manuscrit 603 du fonds d'Urbain, à la Bibliothèque Vaticane. Par la beauté de son exécution calligraphique, par la délicatesse et le grand nombre des miniatures, par le goût exquis de l'ornementation, par la finesse et la blancheur du vélin, ce délicieux volume est l'un des plus parfaits chefs-d'œuvre de cette école parisienne d'enluminure de la première moitié du quatorzième siècle, que M. Delisle a mise en lumière et où fleurissait le maître Jean Pucelle. C'est un bréviaire écrit certainement pour quelque princesse de très haut rang, vouée à Dieu ; la réunion des blasons de France, de Navarre et du comté palatin de Bourgogne suffit à montrer qu'il fut exécuté pour Blanche de France, fille du roi Philippe V le Long et de Jeanne de Bourgogne. Cette fille de France, retirée à l'abbaye de Longchamps, près Paris, en 1315, y reçut l'habit en 1318 et elle mourut en 1358.

50. Manuscrits épigraphiques. — M. Maurice Besnier, professeur à l'Université de Caen, a communiqué, le 7 avril, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une note relative à deux manuscrits épigraphiques qui, au début du dix-septième siècle, appartenaient à l'intendant de Caen, Nicolas Foucault. Les renseignements, que donne à leur sujet la correspondance de l'orientaliste Galland, bibliothécaire de Foucault, permettent d'identifier l'un d'eux avec le

recueil des inscriptions de Narbonne, par Garrigues, qui est aujourd'hui en Angleterre, au château de Chatsworth; l'autre avait peut-être été utilisé par Strada, dès le seizième siècle, pour composer son recueil des inscriptions d'Espagne.

51. Iconographie rennais. — Au *Congrès des Sociétés savantes de France*, tenu à Rennes en avril dernier, M. Deville, un Parisien curieux et érudit, a signalé aux membres de la section d'histoire, l'existence d'un magnifique manuscrit relié aux armes de France, offrant le plus vif intérêt pour l'iconographie rennais. Par une circonstance étrange, ce précieux document se trouve enfoui dans la bibliothèque du ministère de la marine à Paris.

52. Les « Essais » de Montaigne. — Le tome II des *Essais* de Montaigne (édition du manuscrit de Bordeaux) vient de paraître. On sait l'importance et la valeur de cette belle publication, qu'attendaient depuis longtemps lettrés, bibliophiles et érudits. La première édition des *Essais* fut faite par Montaigne en 1581; il les réédita en 1582 et 1587. En 1588, Montaigne donna une nouvelle édition de son œuvre, fortement augmentée et corrigée. A partir de cette date, Montaigne passa quatre ans à revoir, page à page, son texte sur les bonnes feuilles, à le refaire, à le raturer, à y ajouter. Cet exemplaire, qui pouvait être considéré comme le manuscrit définitif des *Essais*, appartenait à la ville de Bordeaux. C'est ce texte dont la commission des Archives municipales de Bordeaux a confié la publication à M. Strowski, professeur à la Faculté des Lettres de cette ville.

Le premier volume a paru en novembre 1906; le second vient de paraître. Il y aura quatre volumes, dont un de bibliographie, biographie, notes et éclaircissements. Cette édition, grand in-8°, sur papier de Hollande, contient, imprimées en caractères spéciaux, toutes les corrections, variantes et ratures de Montaigne. On peut féliciter M. Strowski du succès certain de cette belle entreprise, qui lui fait le plus grand honneur et à laquelle il a consacré infatigablement son temps, son labeur, sa compétence et son érudition.

53. Hymnes ecclésiastiques de Claude Santeul. — M. le chanoine U. Chevalier a lu, le 23 avril, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une note sur le poète Claude Santeul

et ses hymnes ecclésiastiques inédites. Ce Claude, fils d'un riche marchand de fer de Paris, fut clerc et pensionnaire de Saint-Magloire; il est beaucoup moins connu que son frère cadet, l'illustre Jean Santeul, chanoine de Saint-Victor, l'un des plus grands poètes latins des temps modernes. Tandis que Jean, quoique chanoine, célébrait volontiers dans ses vers l'Olympe payen, Claude fut uniquement poète chrétien. Il ne faut pas le confondre avec un autre Claude Santeul, son cousin, marchand et échevin de Paris, également adonné à la poésie.

Quand l'archevêque de Paris, François de Harlay de Champvallon, se décida à renouveler la liturgie de son diocèse, il fit appel à Claude Santeul, de Saint-Magloire, pour en écrire l'hymnologie. Mais Claude, s'effaçant devant son frère, persuada Jean d'abandonner l'Olympe pour rendre gloire aux saints du calendrier parisien dans le nouveau bréviaire. Le pensionnaire de Saint-Magloire n'en a pas moins composé 460 hymnes dont M. Chevalier détaille la valeur littéraire et qu'il se propose d'éditer dans le tome XII de sa bibliothèque liturgique ; il mourut à Paris le 29 septembre 1684.

54. Les œuvres littéraires de Joseph Khazaï, auteur syriaque du VIII^e siècle, ont été retrouvées, dans la Bibliothèque de l'église de Séert (Turquie d'Asie), par M^{sr} Addaï Scheer qui a fait, à ce sujet, une communication intéressante à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 23 avril dernier.

55. Le style de la « Blanche Pâques ». — M. de Loisne a signalé en mai dernier, à la Société des Antiquaires de France, une charte datée suivant le style de la « Blanche Pâques », *Album Pascha*. Ce style lui paraît désigner le dimanche des Rameaux.

M. Tardif cite un texte de l'an 1301 qui confirme, semble-t-il, cette interprétation.

MM. Durrieu, Delaborde, de Baye, Corbière, de Mély, Michon échangent leurs observations à ce sujet. Selon l'usage constant et sauf erreur, l'*Alba Pascha* peut uniquement se rapporter à la semaine qui s'écoule de Pâques à *Quasimodo*; de même l'*Alba Pentecoste* désigne la semaine qui suit la Pentecôte.

56. Sceaux à armoiries écartelées. — M. Max Prinet a étudié, à la Société des Antiquaires de France, une douzaine de sceaux

français, datant, le plus ancien, de 1281, le plus récent, de 1564, sur lesquels les armoiries de deux personnes unies par le mariage sont, par exception, écartelées sur l'écu au lieu d'y être parties, selon l'usage ordinaire. Ces exemples prouvent que, contrairement à la doctrine courante, le possesseur d'un écu écartelé n'est pas forcément issu du mariage des deux conjoints dont cet écu représente les armoiries, puisqu'un tel écu peut être, quelquefois, celui de ces deux conjoints eux-mêmes.

57. **La bibliothèque de Marie Stuart.** — On vient de retrouver le catalogue de la bibliothèque de Marie Stuart, reine d'Ecosse. Elle était modeste, mais bien choisie. Qu'on en juge : Les œuvres de Platon, Hérodote, Sophocle, Euripide, Démosthène et Lucien, en grec ; Erasme et Cornelius Nepos en latin ; les traductions françaises de Tite-Live et de Salluste ; l'Arioste, en italien ; le Plutarque d'Amyot, la traduction d'Ovide par Octavien de Saint-Gelais, les « Nouvelles » de Ronsard, les « Contes » de la reine Marguerite de Navarre, le « Jardin de Plaisance » d'Antoine Vérard, et les « Erreurs Amoureuses » de Pontus de Tyard.

58. **Le Catalogue des incunables allemands.** — Comme on le sait, un catalogue complet des incunables est en préparation en Allemagne. Jusqu'à présent, trente-huit mille de ces ouvrages conservés dans 213 bibliothèques, ont été décrits. On estime que le nombre total de ces incunables s'élève à plus de 100,000 et qu'il faudra six à huit ans pour en terminer le catalogue.

59. **Le manuscrit des lettres de Madame d'Arbouville à Sainte-Beuve.** — M. Jules Troubat qui fut, ainsi qu'on le sait, le secrétaire de Sainte-Beuve, vient de donner à la Bibliothèque nationale le manuscrit des lettres admirables de Madame d'Arbouville à Sainte-Beuve que M. Léon Séché a publiées tout récemment.

60. **Encouragements à la Bibliographie.** — Dans la séance du 3 mai, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Omont, rapporteur de la commission chargée d'attribuer le prix Brunet (3,000 fr.) au meilleur des ouvrages de bibliographie

savante publié en France dans les trois dernières années, a annoncé que ce prix est partagé comme suit :

1^o Une somme de 1,500 fr. à M. Philippe Renouard, pour sa *Bibliographie des impressions et œuvres de Josse Badius*, 3 vol. in-8^o.

2^o Une somme de 500 fr. à M. A. Briquet, *les Filigranes, dictionnaire historique des marques du papier*, 4 vol. in-4^o.

3^o Une somme de 500 fr. à M. L. Nardin, *Jacques Foillet, imprimeur-libraire et papetier*, (1554-1619).

4^o Une somme de 500 fr. à M. H. Stein, *Bibliographie générale des cartulaires français*.

La commission a regretté de ne pouvoir récompenser la *Bibliographie de la syntaxe du français* (1840-1905), de MM. Horluc et Marinet et elle tient à rappeler l'attention de l'Académie sur deux œuvres considérables de bibliographie savante qui se poursuivent heureusement. Ce sont le catalogue général des incunables des bibliothèques de France de Mademoiselle Marie Pellechet, continué par M. L. Polain, dont le t. IV vient de paraître, et la *Bibliographie des imprimeurs lyonnais* de feu M. le président Baudrier, continuée par son fils, dont les premiers volumes ont déjà été couronnés par l'Académie.

61. Une traduction française manuscrite du *Décameron*.

— Le 3 mai, M. le comte Durrieu a exposé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qu'il a reconnu, à la Bibliothèque vaticane, parmi les manuscrits provenant de Heidelberg, donnés en 1623 au Pape par l'électeur palatin, dans le *Codex Palatinus 1989*, un très bel exemplaire de la traduction française du *Décameron* qu'on savait, par des textes du x^e siècle, avoir appartenu à Jean Sans Peur, duc de Bourgogne, mais dont la trace était perdue depuis l'année 1467. Précieux par cette provenance ducale et par les cent miniatures dont il est orné, ce manuscrit offre encore l'intérêt d'émaner, semble-t-il, directement du plus ancien traducteur français de Boccace, Laurent de Premierfait, dont il porte le nom, à la fin, comme une signature.

Dans une séance ultérieure (25 mai) M. Durrieu a montré à l'Académie une série d'excellentes photographies récemment reçues de Rome par l'intermédiaire du R.P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque vaticane et correspondant de l'Académie : ces photographies représentent le début, la fin et les principales miniatures du manuscrit ainsi retrouvé par M. le comte Durrieu.

62. **Jeanne d'Arc d'après une chronique anglaise.** — M. Seymour de Ricci a eu l'occasion de rencontrer dans la bibliothèque de lord Amherst of Hackney, dispersée depuis sa mort, le manuscrit d'une chronique anglaise connue, muni d'une continuation jusqu'en 1431, où il est question du combat de Compiègne et de Jeanne d'Arc : « On prit une sorcière de France qui s'appelait la Pucelle... Loué soit Dieu. » M. Seymour de Ricci a des motifs de croire que le texte de cette continuation est inédit ; il ne peut cependant l'affirmer d'une manière positive.

63. **Le « Liber ex lege Moysi ».** — M. Paul Fournier, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, a signalé le 14 mai dernier, à l'Académie une collection canonique d'origine irlandaise, fort peu connue, le *Liber ex lege Moysi*, qui était répandue dès le huitième siècle, en Occident. Quatre manuscrits au moins en ont été conservés jusqu'à nos jours. A en juger d'après l'origine de ces manuscrits, le *Liber ex lege Moysi* aurait pénétré sur le continent par la Bretagne Armoricaïne. Ce recueil est un témoignage de l'importance particulière qu'avait la Bible aux yeux des Irlandais. M. Fournier montre que les fragments tirés des livres saints, tiennent une place considérable dans les recueils canoniques composés sous l'influence irlandaise ; il fait remarquer que l'exemple des Irlandais a été largement suivi à l'époque carolingienne même par les canonistes, tels le faux Isidore et Benoît le Diacre, qui étaient les adversaires des idées répandues par les missionnaires celtiques.

C'est à l'influence des Celtes qu'il convient d'attribuer la diffusion des textes bibliques dans les recueils canoniques qui s'échelonnent du neuvième siècle au douzième. Enfin, M. Fournier indique l'action exercée sur le développement des institutions canoniques, par les textes bibliques qu'avaient réunis les Irlandais. Cette action est caractérisée par l'introduction des règles sur la distinction des aliments purs et impurs, sur la dime, sur la valeur des témoignages et sur divers autres objets. M. Fournier termine en appelant l'attention sur l'intérêt qu'il y a à apprécier, à sa juste valeur, le courant irlandais : cette influence s'est fait sentir dans le droit canonique de l'époque carolingienne et, d'ailleurs, elle a rencontré de très vives résistances.

A propos de cette communication, M. Jullian demande si l'on

pourrait avoir la preuve qu'il y a eu des relations personnelles entre saint Césaire d'Arles et l'Irlande.

Monseigneur Duchesne répond qu'on ne peut, sans doute, avoir une preuve de ces relations personnelles, mais qu'on pourrait plutôt entrevoir des emprunts faits par les Irlandais aux écrits de Saint-Césaire.

64. **La Bibliothèque de la Malmaison** vient de s'enrichir de quelques beaux livres et divers spécimens de reliures anciennes offerts par de généreux donateurs. Citons notamment : un exemplaire de la magnifique *Iconographie grecque et romaine*, donné par M. Pichon, ministre des affaires étrangères ; les vingt-sept volumes du splendide ouvrage sur l'Egypte, don de M. Marcel, administrateur de la Bibliothèque nationale ; une *Histoire de la décadence romaine*, en dix-huit volumes ; une *Chronologie des anciens royaumes*, traduite d'Isaac Newton ; une *Vie de Joseph*, par le marquis de Caraccioli ; un *Apollon et les Muses*, dédiée à l'impératrice ; trois volumes des *Mémoires de M. de Crécy*, et, provenant de M. Henry Gonse, le manuscrit d'une cantate en l'honneur de l'Impératrice, paroles de Madame Fanny de Beauharnais, musique de Gabriel Le Moyne, qui comptait sur cette œuvre pour obtenir la place de « pianiste de la musique particulière » de sa souveraine.

65. **Les miniatures des « Heures » d'Anne de Bretagne.** — M. de Mély a lu, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (25 juin), une note sur le manuscrit des Heures d'Anne de Bretagne, conservé à la Bibliothèque nationale (*Ms. lat. 9474*). Décrit par M. Delisle, dans son *Cabinet des manuscrits*, ce volume a été considéré par Barbet de Jouy comme une œuvre collective sortie de l'atelier de Jean Poyet de Tours, auquel, en 1497, furent payées les 23 miniatures d'un livre de Petites Heures. La publication par M. Omont (*Comptes-rendus* 1907, pp. 312-313) d'un mandement de la reine Anne, daté de Blois, le 14 mars 1507, ordonnant de payer à Jean Bourdichon 600 écus d'or pour un livre de Grandes Heures qu'il lui a fait, a paru clore la discussion.

Dès lors, on a cru que le *Ms. lat. 9474* était l'œuvre de Jean Bourdichon, également auteur des Heures d'Aragon signées I. B. M. de Mély pense cependant que la dénomination de « Petites Heures » peut s'appliquer aussi bien à un grand in-folio que celle de « Grandes

Heures » à un petit livre de poche, car ces deux expressions seraient des termes liturgiques désignant des prières spéciales plus ou moins étendues, en dehors de la question de format du livre qui contient ces prières.

M. de Mély pense, au surplus, que le manuscrit des Grandes Heures, payé par la reine le 14 mars 1507, n'est pas unique : il rappelle qu'on connaît, en effet, un second mandement donné, après la mort de la reine Anne, par le roi, à Amboise, le 2 mars 1517 et attribuant encore la même somme de 600 écus d'or à Jean Bourdichon pour avoir enluminé un grand livre d'Heures (*Catalogue des Actes de François I^{er}*, t. V, n° 16620).

M. de Mély lit I. R. la signature des Heures d'Aragon, de sorte qu'on ne pourrait plus attribuer cette dernière œuvre à Bourdichon. Sur le premier feuillet du ms. lat. 9474, M. de Mély voit les lettres I. P. en caractères grecs et, un peu plus loin, les lettres DE MERSEAV; à la 24^e miniature, il lit la date 1501. Si ces constatations sont admises, on voit que ni les Heures d'Anne de Bretagne (ms. lat. 9474), ni les Heures d'Aragon ne peuvent être attribuées à Jean Bourdichon dont l'œuvre demeurerait ignorée.

M. le comte de Lasteyrie critique les lectures de M. de Mély qui lui paraissent arbitraires; la plupart des caractères, que l'on s'efforce ainsi de distinguer dans les détails des peintures, ne sont qu'une décoration née de la fantaisie des artistes et il faut renoncer à leur donner un sens réel. Il remarque que les signatures ainsi établies par M. de Mély répondent à des noms que les documents d'archives ignorent, tandis que les noms d'artistes bien connus ne se retrouvent pas dans ses lectures.

M. le comte Durrieu constate que les miniatures signées sont certainement une exception; il met M. de Mély en garde contre le danger de vouloir interpréter tous les caractères, d'apparence orientale ou latine, qui décorent les peintures. On peut y voir, à la fois, beaucoup de choses difficiles à justifier; le plus souvent, ils ne signifient rien de réel et, quand on se trouve en présence, par exception, d'une légende certaine, il faut prendre garde aux méprises possibles où entraînent les difficultés de la paléographie.

Ainsi, sur un manuscrit conservé au Petit Palais, là où a été lue la signature d'un artiste inconnu *Vgo de Vosor*, tout porte à croire qu'il faut reconnaître une légende relative au personnage biblique bien connu de Nabuchodonosor. Cet exemple montre qu'il convient d'être extrêmement prudent.

Quant aux dénominations de « petites heures » et de « grandes

heures », elles concernent toujours de petits manuscrits et de grands manuscrits. Ces manuscrits contenaient des prières diverses, au gré de leurs possesseurs. Quant aux heures canoniques proprement dites de la liturgie, les manuscrits qui les contiennent ne sont autres que des bréviaires.

M. Salomon Reinach rappelle, par analogie, que les deux tiers environ des inscriptions apparentes sur les vases grecs, sont certainement illusoires : elles ont résisté à tous les efforts les plus ingénieux d'interprétation, parce qu'elles ne signifient rien.

66. Une dynastie de libraires. — M. Max Barbou, propriétaire et directeur de l'imprimerie-librairie bien connue de Limoges, vient de céder sa maison.

Avec lui disparaît le dernier des Barbou, qui, de 1524 à 1909, se sont succédé de père en fils, tant à Lyon, où s'installa Jean Barbou, le fondateur de la dynastie, qu'à Paris et enfin à Limoges, où Jean Barbou de Courrières, un de ses descendants, s'établit en 1714.

67. L'« Almanach national » français. — La 211^e année de l'*Almanach national*, annuaire officiel de la République française pour 1909, est mise en vente.

Se composant aujourd'hui de quatre-vingt-dix-neuf feuilles in-8° (1,580 pages), il en avait à peine trois (48 pages) à son origine, qui remonte à 1686. Présenté à Louis XIV en 1699 par Laurent d'Houry, il reçut le titre d'*Almanach royal*, qu'il échangea, en 1793, contre celui d'*Almanach national*. L'*Almanach impérial* lui succéda en 1805. A la chute de l'Empire, la publication, après une interruption d'une année, fut continuée avec son ancien titre d'*Almanach royal*, qu'elle conserva jusqu'à l'année 1847. Elle ne fut reprise qu'en 1850, avec le triple millésime de 1848-1849-1850 et le titre d'*Almanach national*, sous lequel elle parut également en 1851 et 1852. En 1853, le volume reparut sous le titre d'*Almanach impérial*, qu'il conserva jusqu'en 1870 ; puis, après une interruption en 1871, la publication reprend, en 1872, avec le double millésime de 1871-1872, le titre d'*Almanach national*, sous lequel elle paraît régulièrement depuis.

Le premier exemplaire est présenté chaque année au chef de l'Etat par les éditeurs.

68. **Les Fleurs de lys dans les armoiries de France.** — Dans une séance de la Société des Antiquaires de France (21 juillet), M. Max Prinnet a étudié les origines de la réduction à trois du nombre des fleurs de lys dans les armoiries de France. Le premier exemple qu'il signale se trouve sur un sceau de la ville de Lens en 1228. En somme, cette simplification se rencontre d'abord sur les monuments de petites dimensions et elle semble avoir été amenée par la difficulté qu'éprouvaient les graveurs à représenter un grand nombre de fleurs de lys sur un champ exigü. Plus tard, le symbolisme s'est emparé de cette représentation réduite et il a, sans doute, contribué à en faire les armoiries officielles des rois, ce que l'on constate dès la fin du règne de Charles V.

69. **L'Aviation dans le « Codice Atlantico » de Léonard de Vinci.** — Le 28 juillet, à la Société des Antiquaires de France, M. Ch. Ravaisson-Mollien a lu et commenté des notes de Léonard de Vinci, tirées du *Codice Atlantico*, prouvant que l'illustre artiste a nettement défini les conditions que l'homme devrait remplir pour réaliser le problème de l'aviation et qu'il a cru cette réalisation possible.

70. **Le Miniaturiste Jean Hennecart et le retable de Saint-Bertin.** — Dans la séance du 16 juin, de la Société des Antiquaires de France, M. le comte Durrieu a rappelé les discussions auxquelles a donné lieu l'attribution des célèbres peintures de l'école flamande du quinzième siècle, provenant du retable de Saint-Bertin, et conservées aujourd'hui au musée de Berlin. Les noms de Memling et de Simon Marmion ont été successivement mis en avant, mais d'une manière purement hypothétique. M. Durrieu, qui a étudié la question depuis vingt ans, suggère une nouvelle attribution. Il a été très frappé des ressemblances de ces peintures avec trois miniatures d'un manuscrit de l'*Instruction du jeune prince*, exécuté pour Charles le Téméraire, qui se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal. D'autre part, il a découvert et signalé, dès 1889, une quittance datée de 1470, conservée aux archives départementales du Nord, attestant que les miniatures en question sont l'œuvre de Jean Hennecart, peintre en titre et valet de chambre du duc de Bourgogne. C'est donc à Jean Hennecart que M. Durrieu propose de restituer la paternité du retable de Saint-Bertin. Tous les

documents connus sont de nature à corroborer cette attribution. On sait, en effet, que Jean Hennecart a été à la fois peintre et miniaturiste ; à l'époque où le retable a été peint, cet artiste était, en Flandre, des plus estimés ; il était honoré par le duc Philippe-le-Bon des mêmes charges de cour dont, jadis, Jean Van Eyck avait été revêtu. Il se trouvait toujours, à cette époque, auprès du prince, en même temps que Guillaume Fillastre, le prélat pour qui a été exécuté le retable de Saint-Bertin. Vivant ainsi dans le même milieu que Fillastre et désigné à l'attention de celui-ci par la faveur dont il jouissait auprès du duc, leur commun maître, Hennecart a pu être ainsi choisi tout naturellement par Fillastre pour exécuter les peintures du retable de Saint-Bertin.

M. le baron du Teil montre que Simon Marmion ne peut avoir été l'auteur des peintures de ce retable : les dates, fournies par les documents d'archives, s'y opposent. C'est une confirmation des vues exposées par M. Durrieu.

Actes officiels

Bibliothèque Royale. — *Personnel.* — *Démission.* — *Nominations.*

Par arrêté royal du 2 juillet 1909, démission honorable de ses fonctions est accordée, sur sa demande, à M. HYMANS (H.), conservateur en chef de la Bibliothèque royale.

M. Hymans est admis à faire valoir ses droits à la pension et autorisé à conserver le titre honorifique de ses fonctions.

Par arrêté royal de la même date, M. VAN DEN GHEYN (J.), conservateur à la Bibliothèque royale, est nommé conservateur en chef du dit établissement.

Par arrêté royal de la même date, M. STAINIER (L.), conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale, est nommé administrateur-inspecteur du dit établissement.

Par arrêtés royaux de la même date, MM. GILLE (V.), conservateur-adjoint et GOFFIN (Th.), employé de 1^{re} classe à la Bibliothèque royale, sont nommés respectivement conservateur et conservateur-adjoint au dit établissement.

M. GILLE est chargé de la direction de la deuxième section.

Par arrêté royal de Juillet 1909, M. HANSENNE (J.), candidat-bibliothécaire est nommé employé de 2^e classe à la Bibliothèque royale.

Les Grandes Ventes

3. Estampes anciennes de la collection Alfred Hubert. — (Suite) (1) :

Rembrandt (Harmensz Van Rhyn). — 644. Rembrandt aux trois moustaches : 460. — 645. Rembrandt au manteau riche : 1,180. — 646. Rembrandt tenant un sabre : 290. — 647. Rembrandt et sa femme : 420. — 648. Rembrandt au bonnet orné d'une plume : 360. — 649. Rembrandt appuyé : 8,900. — 650. Rembrandt dessinant. Epreuve du 5^e état : 1,000. — 651. Rembrandt en ovale. Epreuve du 2^e état : 1,800. — 652. Adam et Eve. 2^e état : 600. — 653. Abraham recevant les trois anges : 510. — 654. Agar renvoyée par Abraham : 900. — 655. Abraham caressant Isaac. 1^{er} état : 300. — 656. Abraham avec son fils Isaac : 1,650. — 167. Le sacrifice d'Abraham : 460. — 658. Joseph racontant ses songes : 400. — 659. Jacob pleurant la mort de son fils Joseph : 550. — 660. Le triomphe de Mardochée : 1,560. — 661. David en prières : 180. — 662. Tobie aveugle : 800. — 663. L'Ange disparaissant devant la famille de Tobie : 410. — 664. L'Annonciation aux bergers : 3,300. — 665. La Présentation au temple, dite en manière noire : 5,000. — 666. La fuite en Egypte : 140. — 667. Fuite en Egypte, effet de nuit : 280. — 668. Fuite en Egypte dans le goût d'Elsheimer. Epreuve du 3^e état de Dutuit : 2,100. — 669. Repos en Egypte : 450. — 670. Le Retour d'Egypte : 1,150. — 671. Jésus au milieu des Docteurs : 460. — 672. Jésus-Christ disputant avec les Docteurs de la loi : 900. — 673. Jésus-Christ prêchant ou la Petite Tombe : 4,800. — 674. Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple : 220. — 675. Jésus et la Samaritaine, dite aux ruines : 340. — 676. La petite résurrection de Lazare : 220. — 677. La grande résurrection de Lazare. Epreuve du 5^e état : avant de nombreux travaux : 11,600. — 678. La même estampe. Epreuve du 7^e état : 910. — 679. Jésus guérissant les malades (pièce dite de cent florins). Epreuve, une des plus belles connues, du 2^e état ; elle est tirée sur papier du Japon et a une marge d'environ 5 millimètres de tous côtés : 61,500.

Rembrandt. — 680. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers : 1,550. — 681. Jésus-Christ présenté au peuple. Epreuve du 5^e état : 6,500. — 682. L'Ecce-Homo. 3^e état : 1,320. — 683. Les Trois croix. Epreuve du 3^e état : avec le nom de Rembrandt, l'année et la figure du vieillard affligé ombrée mais avant que la planche ait été retravaillée et la composition changée : 17,000. — 684. Jésus-Christ en croix

(1) Voyez *Revue*, pp. 214-224.

entre les deux larrons : 1,300. — 685. Jésus-Christ en croix : 200. — 686. La grande descente de croix : 560. — 687. Descente de croix, dite aux flambeaux : 1,250. — 688. Le transport de Jésus-Christ au tombeau : 900. — 689. Jésus-Christ au tombeau : 710. — 690. Les petits disciples d'Emmaüs : 170. — 691. Jésus-Christ au milieu de ses disciples : 1,650. — 692. Le bon Samaritain. Epreuve du 1^{er} état, ayant le nom de Rembrandt et l'année : 1,950. — 693. Le Retour de l'Enfant prodigue : 330. — 694. Le martyre de saint Etienne : 210. — 695. Le baptême de l'eunuque : 420. — 696. La mort de la Vierge : 720. — 697. Saint-Jérôme lisant au pied d'un arbre : 60. — 698. Saint-Jérôme au tronc d'arbre : 2,000. — 699. Saint-Jérôme, dans le goût d'Albert Durer : 2,500. — 700. Saint-Jérôme en méditation : 250. — 701. Saint-François : 9,400. — 702. La jeunesse surprise par la mort : 560. — 703. Le tombeau allégorique : 5,600. — 704. Médée ou le mariage de Jason et Créuse : 1,650. — 705. La petite bohémienne Espagnole : 2,900. — 706. Le vendeur de mort aux rats : 1,000. — 707. Le petit orfèvre : 400. — 708. La faiseuse de Kouks : 290. — 709. Le jeu du Kolf : 400. — 710. La synagogue des Juifs : 1,099. — 711. Le charlatan : 100. — 712. Le paysan avec femme et enfant : 130. — 714. Aveugle jouant du violon : 100. — 716. Gueux assis sur une motte de terre : 120. — 717. Mendiants à la porte d'une maison : 1,550. — 718. Homme nu assis : 660. — 719. Les baigneurs : 160. — 720. Vue d'Omval, près d'Amsterdam : 6,000. — 721. Ancienne vue d'Amsterdam : 1,600. — 722. Le Chasseur : 1,400. — 723. Le paysage aux trois arbres. Epreuve, chargée de barbes, avec une marge de cinq millimètres : 12,600. — 724. Le paysage aux trois chaumières. Epreuve chargée de barbes, marge carrée : 6,000. — 725. Paysage à la tour carrée. Epreuve chargée de barbes : 4,200. — 726. Le berger et sa famille : 155. — 727. Le paysage à la tour. Epreuve du 1^{er} état : la tour est terminée par un dôme, lequel a été effacé dans les épreuves suivantes ; elle est tirée sur papier du Japon léger : 47,000. — 728. La grange à foin : 2,850. — 729. La chaumière et la grange à foin : 8,200. — 730. La chaumière au grand arbre : 2,600. — 731. La chaumière entourée de planches. Epreuve du 1^{er} état : avant la date sous le nom de Rembrandt : 5,000. — 732. Le moulin, dit le Rembrandt : 2,900. — 733. Le canal aux cygnes : 1,500. — 734. Le paysage au bateau : 2,500. — 735. Vieillard portant la main à son bonnet : 650. — 736. Homme avec chaîne et croix. Epreuve du 2^e état : 1,200. — 737. Vieillard à grande barbe et bonnet fourré : 720. — 738. Homme à barbe courte et bonnet fourré :

410. — 739. Jean Antonides Van der Linden : 600. — 740. Jeune homme assis et réfléchissant : 720. — 741. Manassé Ben-Israël : 100. — 742. Faustus. Epreuve du 1^{er} état : 2,500. — 743. La même estampe, 2^e état : 2,150. — 744. Renier Ansloo : 1,050. — 745. Clément de Jonghe. Epreuve du 2^e état. Avec de nombreux travaux additionnels : 8,000. — 746. Abraham France. Epreuve sur papier du Japon, du 6^e état : 1,150. — 747. Le Vieux Haaring. Epreuve chargée de manière noire ; elle est remargée et rognée dans la partie supérieure : 13,900. — 748. Le Jeune Haaring. Epreuve du 2^e état ; avec la tringle : 10,000. — 749. Jean Lutma. Epreuve du 1^{er} état, avant la croisée, le nom de Lutma et celui de Rembrandt : 23,000. — 750. La même estampe. Epreuve du 2^e état : avec la croisée et les noms : 2,100. — 751. Jean Asselin, surnommé Grabbetje. Epreuve du 1^{er} état, avec un chevalet sur lequel est posé un tableau, derrière le personnage : 12,200. — 752. Ephraïm Bonus, dit le Juif à la rampe. Epreuve du 2^e état avec une marge de cinq millimètres : 8,000. — 753. Johannes Uytenbogardus. Epreuve du 4^e état, avec les vers et la planche coupée : 6,000. — 754. Jean Sylvius : 9,000. — 755. Uytenbogaert dit le Peseur d'or. 2^e état, avant les grandes tailles perpendiculaires : 3,200. — 756. Le petit Coppenol. Epreuve du 3^e état, avec les tailles fines : 1,600. — 757. Le Bourgmestre Six. Epreuve du 2^e état, avec le nom de Rembrandt et la date dont les chiffres 6 et 4 sont à rebours, mais avant le nom de Jean Six Æ. 29 ; elle a une petite marge : 71,000. — 758. Homme en cheveux : 360. — 760. Jeune homme à mi-corps : 600. — 761. Vieillard à barbe carrée : 810. — 762. La petite Mariée Juive : 800. — 764. Vieille femme assise. Portrait de la mère de Rembrandt. 2^e état : 2,900. — 765. La Liseuse : 250. — 766. Vieille femme coiffée à l'orientale : 1,450. — 767. Vieille qui dort : 1,350. — 768. Tête de la mère de Rembrandt regardant en bas : 400. — 769. Tête de la mère de Rembrandt : 1,000. — 770. Jeune fille avec panier : 350. — 771. Tête de femme âgée : 100. — 772. Femme avec grande cornette : 420. — 773. Griffonnements où se voit la tête de Rembrandt : 300. — 774. Griffonnements gravés sur différents sens de la planche : 1,120.

Reynolds (d'après sir Josuah). — 775. Fox (Charles-James), gravé à la manière noire par John Jones : 400. — 776. Goldsmith (Oliver), gravé à la manière noire par J. Marchi : 300. — 778. Johnson (Samuel), buste gravé à la manière noire par W. Doughty : 300. — 779. Robertson (William), gravé par J. Dixon ; 780. Rodney

(Georges), amiral, gravé à la manière noire par J. Watson et 781. Sterne (Laurence), gravé par E. Fisher : 220.

782. Ribera. Don Juan d'Autriche à cheval et la ville de Naples : 300. — 783. Roëttiers. Pierre le Grand, czar de Moscovie, en buste : 1,820. — 784. Rossi. L'empereur Joseph II et l'archiduc Léopold, gravé d'après P. Battoni : 110. — 788. Rubens (P.-P.). Sainte-Catherine, eau-forte originale : 380.

Ruisdael (J.). — 789. Les voyageurs. 3^e état : 1,300. — 790. Le champ de blé. 3^e état : 1,400. — 791. Les trois chênes : 1,150.

792. Saint-Aubin (C. de). Pièce sur le renvoi des Jésuites. Deux médaillons sur la même feuille : 220. — 793. Saint-Aubin et Helman. La famille du duc d'Orléans, d'après le Peintre : 150. — 794. Saint-Aubin (d'après Aug. de). Tableau des portraits à la mode. La promenade des Remparts de Paris. Deux pièces gravées par P.-F. Courtois : 120. — 796. Le Concert, par A. Duclos : 660. — 797. Savart. Bayle. Cardinal de Bernis. Buffon. Leibnitz. 4 portraits : 130.

Schongauer (Martin). — 803. La Vierge recevant l'Annonciation : 2,000. — 804. La Nativité : 2,000. — 805. Jésus-Christ à la croix : 8,900. — 806. La Vierge debout : 6,000. — 807. La mort de la Vierge : 3,600.

Schuppen (P. Van). — 809. Pierre de Bonsy, archevêque de Narbonne. Beaumont (Hardouin de Perefice de), archevêque de Paris. Este (René d'), cardinal. 3 portraits : 140. — 812. France (Louis de), surnommé le Grand Dauphin, d'après F. de Troy : 290. — 813. La Reynie, lieutenant de police, d'après P. Mignard : 125. — 816. Louis XIV, Orléans (Philippe, duc d'), Monsieur, 2 portraits : 180. — 818. Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de), appelée La Grande Mademoiselle, d'après De Sève : 110. — 821. Retz (J., cardinal de) : 140. — 822. Vincent de Paul (Saint), d'après Turonem? : 680.

825. Sergent. Marceau (le général), en pied dans le costume de hussard qu'il portait au moment de sa mort. En couleurs : 460. — 826. Simon (P.). Colbert de Seignelay, fils de Colbert, buste : 520. — 829. Simoneau (C.). Orléans (E. duchesse d'), mère du Régent, d'après H. Rigaud : 160. — 834. Smith (John). Pierre 1^{er}, le Grand, empereur de Russie, gravé d'après Kneller : 250. — 836. Smith (John-Raphaël). The Promenade et Carlisle House, 1781. Pièce gravée à la manière noire dont tous les personnages sont des portraits : Duchesse de Devonshire. Lady Duncannon, etc. Epreuve avant la lettre : 8,600. — 838. Stenglin (J.). Elisabeth, impératrice de Russie ; gravé à la manière noire d'après E. Caravaca : 220. —

840. Strange (Robert). Charles I^{er}, roi de la Grande-Bretagne et d'Irlande en pied, en manteau royal, d'après A. Van Dyck : 500. — 846. Suiderhœf (J.). Les quatre bourgmestres d'Amsterdam, attendant l'arrivée de la reine Marie de Médicis, d'après T.-D. Keyser : 300. — 847. Suiderhœf. L'assemblée des plénipotentiaires ratifiant le traité de paix de Munster, d'après Terburg : 160. — 851. Trouvain. Louis, dauphin, fils de Louis le Grand, en pied : 210. — 852. Turner (Ch.). Malibran (M^{me}), d'après Decaisne : 210. — 853. Turner (Ch.). Nelson, amiral, en pied ; gravé à la manière noire d'après Hopner : 850. — 854. Valck. Mazarin (Hortense Mancini, duchesse de), d'après P. Lely : 500. — 855. La même estampe : 185. — 858. Vallet. Montpensier (la Grande Mademoiselle), d'après Nocret : 330.

859. Velde (G. Van de). Cromwell (Olivier), en buste et quatre médaillons renfermant les lettres P. R. O. C. ; 2,400. — 860. Verkolje. Guillaume III, roi d'Angleterre. Marie, reine d'Angleterre, gravés à la manière noire : 400. — 863. Vermeulen. Maximilien-Emmanuel, comte Palatin, d'après J. Vivien : 135. — 865. Vico (Charles-Quint, empereur : 200. — 866. Vinkeles. Guillaume V, roi de Hollande. Frédérique-Sophie-Wilhelmine, sa femme. Portraits équestres, gravés d'après C. Haag : 100. — 868. Visscher. Gustave-Adolphe, roi de Suède. Christine, reine de Suède : 260. — 869. Visscher. Witt (Jean de), grand pensionnaire de Hollande : 200. — 870. Visscher. La même estampe : 100. — 871. Vosterman et P. Pontius. Isabelle d'Este, belle-sœur de Lucrèce Borgia. Thomas de Savoie, prince de Carignan, gravés d'après Le Titien et Van Dyck : 130. — 872. Wagner (J.). Elisabeth Petrowna, impératrice de Russie, d'après Amiconi : 225. — 873. Walker et Turner. Robert Burns. Lord Byron. 2 pièces gravées à la manière noire, d'après Walker et Westall : 200.

Watteau (D'après Antoine). — 875. Son Portrait, gravé par Boucher : 115. — 878. L'Accord parfait, par Baron : 140. — 879. L'Assemblée galante, par Le Bas : 280. — 880. Le Bosquet de Bacchus, par C.-N. Cochin : 200. — 881. La Collation, par Moyreau : 160. — 882. L'Ile enchantée, par Le Bas : 280. — 885. La Perspective, par Crépy : 260. — 886. Feste bachique. La balanceuse, etc. Quatre arabesques, gravées par Moyreau, Le Bas, Scotin et Aveline : 460. — 887. L'Escarpolette, gravée par Crépy : 180. — 888. Colombine et Arlequin. Les Singes de Mars. Le Berceau, gravées par Moyreau et Huquier : 280.

Wierrix. — 892. Verneuil (Henriette de Balzac, marquise de)

(1860) : 650. — 894. Bar (Catherine de Bourbon, duchesse de). Epreuve du premier état : 890. — 895. Henri III, roi de France : 480. — 896. Elisabeth, reine d'Angleterre : 120. — 899. Leycester (comte de) : 120. — 901. Philippe II, roi d'Espagne, en buste : 660. — 903. Ernest, archiduc d'Autriche. Orange (Guillaume d'). le Taciturne. Philippe III, roi d'Espagne. Sigismond III, roi de Pologne : 120.

Wortman. — 916. Anne Ivanowna, impératrice de Russie, d'après Caravaca : 125. — 917. Anne Petrowna : 130. — 918. Pierre le Grand, d'après Tannauer : 150. — 920. Catharina-Alexiewna (La Grande-Duchesse) : 100. — 921. Zagel. L'Embrasement : 750.

Portraits. — 933. Louis XIV jeune, 2 portraits différents. Duc d'Orléans. Duc de Bourbon, etc., par G. Huret, Mellan, Poilly et Bonnart : 210. — 936. Duquesne. Duguay-Trouin. Vauban, etc. 23 portraits, par Edelinck, Rouillet et Trouvain : 130. — 946. Maréchal de Noailles. Duc de Choiseul. Maréchal de Belle-Isle, etc. 19 portraits, gravés par De Launay, Cathelin et autres : 100. — 950. Marie-Antoinette, en costume de cour. Gravé par Duflos, d'après Touzé : 100. — 953. Provence (Comte et Comtesse de). Gravés par Boizot et Cathelin : 120. — 963. Mirabeau. Gravé par Fiésinger, d'après Guérin : 150. — 964. Necker. La Fayette et Mirabeau, etc. 11 portraits, gravés la plupart au physionotrace : 135. — 965. Mirabeau. La Fayette. Barrère, etc. 13 portraits : 100. — 968. Pichegru (Le général). Gravé par Coqueret, d'après Hilaire : 105. — 971. Bonaparte et Joséphine. Masséna. Bernadotte. Desaix, etc. 13 portraits, gravés par Choffard, Fiésinger et autres : 140. — 973. Murat. Oudinot ? (le général), gravés par Pradier et Forster : 140. — 986. Jean-Guillaume, duc de Clèves. Marguerite de Lorraine. Georges-Guillaume, etc. 18 portraits, par C. de Passe, Masson et autres : 155. — 1017. Pierre le Grand, empereur de Russie. 3 portraits, gravés par Houbraken, Bause et Vendramini : 205. — 1018. Catherine II, impératrice de Russie. 2 portraits, gravés par Schreher et Guttenberg : 180 francs.

Produit total : 888,478 francs.

4. **Collection d'Estampes Japonaises.** — Vente faite à l'hôtel Drouot, le 14 juin, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bing.

Pièces principales. — 22. Harunobou et son école. Petit format en hauteur. Jardinière fleurie : 1,660. — 23. Harunobou. Une musicienne céleste, tenant le chô, assise sur un oiseau de hô : 800. — 41. Koriusaï. Tigre bondissant sur un rocher, par-dessus une cascade bouillonnante. Signée : Koriu : 1,580. — 47. Koriusaï. Couple de

hérons blancs, sur fond gris-argent. Non signée : 2,000. — 62. Kiyonaga. Composition en deux feuilles (partie d'un triptyque). Scène nocturne dans la rue. Signée, sur chaque feuille : Kiyonaga : 2,500. — 72. Sharakou. Groupe de deux acteurs, sur fond micacé, l'un debout, d'autre dans un rôle de femme. Signée : Toshusai Sharakou : 1,500. — 73. Portrait d'acteur dans un rôle de Tshiushingura. Signé : Outamaro : 900. — 81. Portrait de courtisane sur fond micacé blanc. Signée : Outamaro : 800. — 83. Portrait de femme en buste, sur fond micacé gris. Signée : Outamaro : 800 francs.

5. Collection de Monnaies romaines en or. — Vente faite à l'hôtel Drouot, les 26 et 27 mai, par M^e André Desvougues et MM. Rollin et Feuarden.

1. Arria. Buste de la Fortune. R. Haste entre une couronne de laurier et une armature : 435. — 3. Vibia. Tête laurée de Vénus et Vénus debout demi nue : 265. — 7. Servilia. Tête laurée de la Liberté et Acrostole : 220. — 8. Lépide. Livineia. Tête nue R. Vestale drapée : 1,200. — 9. Marc-Antoine. Ant (lié). Tête nue R. Femme, drapée : 305. — 11. Mussidia. Tête barbue. R. Corne d'abondance : 355. — 12. Marc-Antoine et Octave : 205. — 14. Augustus. Tête nue. R. Apollon, en citharède : 230. — 15. Caesar Augustus. Tête laurée. R. Livie : 215. — 16. S. P. Q. R. Imp Caesari. Tête nue : 205. — 19. Petronia. Tête laurée. R. Lyre : 360. — 20. Voconia. Tête nue. R. Veau allant : 470. — 22. Caius César. Dans une couronne de chêne, tête nue. Dans une couronne de fleurs, de patères et de bucranes, un encensoir : 4,150. — 23. Tibère. Buste lauré. R. Livie assise : 245. — 28. Antonio. Buste. R. Femme debout, de face : 202. — 32. Claude. Tête laurée. R. Femme assise : 245. — 40. Nero Caesar Augustus. Tête laurée. R. Le temple de Janus fermé : 210. — 46. Galba imperator. Buste lauré. R. La Liberté : 490. — 47. Imp Ser Galba Caesar Aug. Tête laurée. R. Roma debout : 485. — 49. Imp Ser Galba Caesar. Tête laurée. R. Victoire sur un globe : 255.

50. Othon. Tête nue. R. La Paix : 260. — 51. Vitellius. Tête laurée. R. La Liberté : 290. — 52. A. Vitellius. Tête laurée. Trépied surmonté d'un dauphin : 200. — 55. Vespasien. Tête laurée. R. L'Annone assise : 230. — 63. Vespasien, Titus et Domitien. R. Les têtes nues et affrontées des deux Césars : 675. — 65. Domitille et Vespasien. Buste drapé. Tête radiée : 3,500. — 69. Caesar Imp Vespasian. Tête laurée. R. Taureau cornupète : 235. — 73. Divus Titus. Tête laurée. R. Foudre de Jupiter : 460. — 77.

Domitianus Augustus. Tête laurée. R. Quadriga au pas : 565. — 78. Domitianus. Buste. R. Aigle sur la foudre : 450. — 84. Caes Aug. Tête laurée. R. César à cheval, galopant : 330. — 85. Domitien et Domitia. R. Buste drapé : 720. — 86. Domitia. Buste drapé. Paon de Junon : 710. — 93. Imp Traiano. Buste cuirassé. R. Jupiter debout, protégeant l'empereur : 340. — 96. Trajan, Nerva et Trajan père. R. Deux bustes affrontés : 255. — 97. Plotine. Buste drapé. R. Vesta voilée : 605. — 98. Plotine et Trajan. R. Buste lauré et drapé : 2,700. — 99. Marciane, Buste. R. Aigle éployée : 610. — 100. Matidie. Buste. R. Matidie debout, entre deux enfants : 1,110.

101. Hadrien. Buste. R. L'empereur debout : 270. — 105. Hadrien. Sans la couronne de laurier. R. L'empereur debout : 350. — 108. Hadrianus. Buste. R. Rome assise : 295. — 109. Sabine. Buste. R. Vesta assise sur un trône : 855. — 110. Aelius César. Tête nue. R. La Concorde assise sur un trône : 1,100. — 125. Antonin et Marc-Aurèle César. R. Tête nue : 205. — 128. Faustine mère. R. Femme voilée : 290. — 147. Faustine jeune. Buste. R. La Concorde assise sur un trône : 355. — 148. Même avers. R. Faustine diadémée : 300. — 149. Même avers. R. Femme debout : 405. — 150. Faustinae. Buste drapé. R. Junon debout : 305. — 151. Faustina Augusta. Buste drapé. R. Cybèle tourelée : 210. — 153. Faustinae. Buste drapé. R. Vénus tenant un globe et un enfant emmaillotté : 400. — 164. Commode. Buste lauré. R. La Libéralité : 215. — 168. Crispine. Buste. R. Vénus drapée, tenant une pomme : 555. — 169. Pertinax. Buste. R. L'Équité : 470. — 170. Même avers. R. La Providence : 270. — 171. Dide Julien. Buste. R. La Fortune : 1,400. — 172. Didia Clara. Buste drapé. R. Femme tenant une palme et une corne d'abondance : 1,650.

174. Severus. Buste. R. La Concorde : 210. — 175. Septime Sévère. Buste lauré. R. Hercule et Bacchus : 375. — 176. Sep. Sev. Tête laurée. R. La Foi : 215. — 177. Severus Pius Aug. Buste lauré. R. La Libéralité : 400. — 178. Même légende ; buste lauré. R. Buste drapé et radié du Soleil : 620. — 179. Severus. Buste lauré. R. L'empereur cuirassé : 240. — 181. Sept Sev. Buste lauré. La Paix assise : 200. — 182. Severus Pius. Tête laurée. R. Sévère à cheval, galopant : 360. — 183. Même avers. R. Victoire marchant : 200. — 186. Sévère et Domna. Buste lauré. R. Buste drapé : 555. — 187. Sévère et Caracalla. R. Buste lauré, drapé et cuirassé de Caracalla enfant : 1,060. — 188. Bustes conjugués de Sévère et de Caracalla jeune. R. Victoire courant : 400. — 189. Sévère, Caracalla et Géta : 500. — 190. Julia Domna : 220. — 191. Même

avers. R. Femme : 215. — 192. Même avers. R. Junon voilée : 205. — 193. Buste diadémé. R. Diane : 560. — 194. Même légende et même buste. R. Julie sur un trône : 260. — 195. Julia Augusta. Buste drapé. R. : 265. — 196. Julia-Domna-Aug. Buste. R. Vénus sur un trône : 260. — 197. Julia Augusta. Buste drapé. R. Six vestales sacrifiant sur un autel festonné, devant un temple : 950. — 198. Domna et Caracalla. Buste drapé. R. Buste lauré, de Caracalla jeune : 670. — 199. Caracalla. Buste lauré. R. Bacchus et Hercule : 210. — 200. Même avers. R. La Libéralité : 255.

202. Buste lauré, de Caracalla barbu. R. : 225. — 203. Même avers. R. Le Soleil : 335. — 206. Buste lauré, de Caracalla jeune. R. Caracalla dans un quadriges : 310. — 207. Même avers. R. Mars jeune : 240. — 210. Buste drapé, de Caracalla enfant. R. l'Espérance : 250. — 211. Tête imberbe. R. Bige de la Victoire, galopant : 230. — 213. Caracalla, Sévère et Domna : 650. — 214. Caracalla et Géta. R. Buste drapé et cuirassé de Géta : 670. — 215. Plautille. Buste. R. La Concorde : 1,350. — 216. Même avers. R. Vénus : 1,350. — 218. Même buste. R. Déesse drapée : 520. — 219. Géta, Sévère et Domna. R. Bustes géminés de Sévère et Julia Domna : 1,500. — 220. Macrin. Buste lauré et cuirassé. R. La Félicité : 600. — 221. Même légende ; buste lauré, drapé et cuirassé. R. Jupiter : 460. — 222. Même avers. R. Jupiter : 615. — 223. Même avers. R. L'Abondance : 515.

225. Elagabal. Buste lauré. R. Dans un quadriges au pas, la pierre d'Emèse : 515. — 226. Buste lauré. La Foi assise : 385. — 227. Buste lauré. R. L'empereur assis : 230. — 228. Buste lauré. R. Pallas nicéphore : 220. — 229. Même avers. R. Victoire courant : 240. — 230. Sévère-Alexandre. Buste. R. Jupiter nicéphore : 290.

234. Balbin. Buste lauré, drapé et cuirassé. R. Victoire bebout, tenant une palme et une couronne : 7,450.

238. Philippe père. Buste. R. La Libéralité tenant une pancarte : 360. — 240. Trajan-Dèce. Buste. R. Femme drapée : 420. — 241. Même buste. R. Victoire tenant une couronne : 210. — 242. Même buste. R. Femme debout : 220. — 243. Etruscille. Buste. R. Femme drapée : 220. — 244. Trébonien-Galle. Buste. R. L'Equité : 270. — 245. Volusien. Buste. R. L'Equité : 250. — 246. Même avers. R. Dans un temple à coupole et à deux colonnes : statue assise de Junon : 410. — 247. Même avers. R. La Santé : 325. — 248. Valérien père. Buste. R. Mars portant une lance et un trophée : 375. — 252. Gallien. Tête de Gallien, couronnée d'épis. R. Victoire couronnant Gallien debout : 550. — 256. Valérien jeune.

Buste. R. Le Soleil, radié : 720. — 257. Postume. Buste. R. Deux bustes : 1,120. — 258. Buste lauré. R. L'empereur, voilé : 760. — 259. Buste. R. Rome assise : 1,000. — 260. Victorin père. Buste lauré. R. Bustes drapés d'Apollon et de Diane : 1,400. — 261. Tétricus père. Buste. R. L'empereur en habit militaire : 1,050. — 262. Claude II. Buste. R. Victoire : 820. — 264. Aurélien : 355. — 265. Aurélien. R. Victoire courant : 255. — 267. Tacite. Buste. R. Rome nicéphore : 200. — 268. Probus. Buste. R. Le Soleil radié, tenant le globe : 275. — 271. Même avers. R. Quadriges de la Victoire : 560. — 272. Même buste. R. Hercule : 225. — 273. Carus. Buste. R. La Providence : 720. — 274. Numérien. Buste. R. La Santé : 620. — 275. Buste lauré. R. Vénus debout : 360. — 276. Carin. Buste. R. Carus et Carin : 365. — 277. Même buste. R. La Concorde assise : 410. — 278. Buste lauré. R. Hercule nu : 300. — 279. Magnia Urbica. Buste. R. La Concorde assise : 920.

292. Maximien-Hercule. Tête laurée. Les deux empereurs assis : 220. — 306. Maximien. R. Hercule : 410. — 307. Allectus. Buste. R. La Paix tenant un sceptre : 2,150. — 308. Constance-Chlore. Buste. R. Hercule assommant l'hydre de Lerne : 255. — 310. Constantio. Buste. R. Le César debout, en habit militaire : 200. — 311. Galère-Maximien. Buste. R. Jupiter tenant le foudre : 250. — 313. Valérie. Buste. R. Vénus drapée tenant une pomme et relevant son manteau : 2,055. — 319. Licinius fils. Buste. R. Étoile et croissant dans le champ : 580. — 327. Crispus. Sans légende. Tête. R. Victoire courant : 395. — 360. Galla Placidia. Buste. R. Constantinople assise tenant le globe crucigère : 210.

Produit : 113,251 francs.

6. Médailles grecques de la collection de feu M. H.-E. Perrin. — Vente de médailles grecques, faite à l'Hôtel Drouot, le 28 mai, par M^e Henri Baudoin et MM. Rollin et Feuarent.

1. Tarente. Tara. Tête de femme, diadème brodé, l'occiput voilé ; devant, un dauphin. R. Les Dioscures à cheval. Statère d'or : 6,550. — 2. Métaponte. Tête casquée et barbue de Leucippe. R. Epi de blé avec massue. Tétradrachme : 540. — 3. Thurium. Tête de Minerve, casque à figurine de Scylla. R. Aire concave et Taureau cornupète. Deux thons en exergue. Tétradrachme. Arg. : 1,650. — 4. Syracuse. Tête virile laurée. R. Bige au galop. Or : 565. — 5. Syrakosion. Tête d'Aréthuse, coiffée d'épis ; au pourtour, quatre dauphins et la signature Evaine. R. Quadriges au galop. Décadrachme. Arg. : 3,750. — 6. Agathocle. Tête de Minerve, coiffée d'un casque athénien. R. Foudre ailé. Or : 580. — 7. Koras.

Tête de Kora, coiffée de roseaux. R. Victoire érigeant un trophée et la triquète de Sicile. Tétradrachme. Arg. : 1,020. — 8. Hiéron II. Tête de Cérès, coiffée d'épis ; derrière, une amphore. R. Bige au galop. Or : 625. — 9. Lysimaque, roi de Thrace. Tête cornue et diadémée d'Alexandre le Grand. R. Minerve nicéphore assise ; trident (de Byzance). Or : 510.

10. Amphipolis. Tête laurée d'Apollon, bordure de points. R. Torche allumée. Argent : 2,040. — 11. Etolie. Tête laurée, du roi Antiochus III de Syrie. R. Jeune homme nu, debout. Arg. : 400. — 12. Oponte. Tête de Cérès, coiffée d'épis et parés d'un collier. R. Ajax combattant. Arg. : 1,420. — 13. Mithridate VI, roi du Pont. Tête diadémée du roi. R. Couronne de lierre en fleur. Pégase paisant ; astre et croissant. Tétradrachme. Arg. : 450. — 14. Arsinoé, reine d'Egypte. Buste voilé et diadème. R. Double corne d'abondance parée d'une bandelette. Arg. : 685.

Produit : 20,785 francs.

7. Collection Victorien Sardou. — Vente d'estampes anciennes du XVIII^e siècle, faite à l'hôtel Drouot, du 5 au 8 mai, par M^{es} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin et M. Danlos.

Ansell (d'après Ch.). — 1. A l'Anglaise or the English Fireside. A la Française or the French Fireside. Deux médaillons, gravés par P. W. Tomkins, 1787. Epreuves imprimées en bistre : 300. — 2. Dressing Room à l'Anglaise. Dressing Room à la Française. Deux médaillons, gravés par Tomkins, 1789. En bistre : 320.

Ballons (pièces sur les). — 3. Globe aérostatique de MM. Charles et Robert, le 1^{er} décembre 1773. Le moment d'hilarité universelle, etc. 10 pièces par Moreau, Sergent et autres : 170. — 4. Apparition du Globe aérostatique de M. Blanchard entre Calais et Boulogne, le 7 janvier 1785, la Tour de Calais, la Minerve, etc. 9 pièces : 353. — 6. Barbiers (d'après P.). Auditoire et salle de concert à Amsterdam. Une vente de tableaux à Amsterdam. 3 pièces par Vinkeles : 110.

Baudouin (d'après P.-A.). — 7. Le Carquois épuisé, par N. de Launay. Avant toutes lettres : 1,610. — 9. Le Chemin de la fortune, par Voyez l'ainé. Marge : 200. — 10. Le Coucher de la mariée, gravé par J.-M. Moreau : 610. — 11. Le Danger du tête à tête, par Simonet. Marge : 500. — 12. L'Enlèvement nocturne, par N. Ponce : 400. — 13. L'Epouse indiscreète, par N. De Launay : 300. — 14. Le Fruit de l'amour secret, par Voyez junior : 410. — 15. Le Jardinier galant, par Helman : 370. — 16. Marchez tout doux, parlez tout bas, par P.-P. Choffard : 660. — 17. Le Matin, par De Ghendt :

320. — 18. Le Midy, par De Ghendt : 320. — 19. La Nuit, par De Ghendt : 370. — 20. Qu'est là ? par Bonnet. En couleurs : 270. — 22. La Sentinelle en défaut, par N. De Launay : 250. — 23. Le Soir, par De Ghendt : 220. — 24. La Soirée des Tuileries, par Simonet : 220.

25. Baudouin et Regnault (d'après). Le Bain. Le Lever. Deux pendants, gravés par Regnault. En couleurs : 940. — 26. Beauvarlet (J.-F.). Le comte d'Artois et Mademoiselle Clotilde, sa sœur, assise sur une chèvre, d'après Drouais. Avant les armes : 620. — 27. Berthault (à Paris, chez). Les Chanteurs des boulevards. Deux épreuves en bistre et en couleurs : 165.

Boilly (d'après L.-L.). — 29. L'Amant favorisé, par Chaponnier : 220. — 30. La même composition gravée en réduction par Alix. En couleurs : 400. — 31. Le Prélude de Nina, par Chaponnier. En couleurs : 280. — 32. La Douce résistance, par Tresca : 110. — 33. La Dispute de la rose, par J. Eymar : 160. — 34. La même estampe. En couleurs : 880. — 35. Ça ira, par Mathieu : 110. — 36. L'Optique : gravée par F. Cazenave. En couleurs : 620. — 37. Suite de la douce impression de l'harmonie, par Wolff. En couleurs : 320. — 38. Scène de voleurs, 2 pièces, gravées par Gros. En couleurs : 100.

Borel (d'après A.). — 39. La Bascule. Le Charlatan. 2 pièces, gravées par Léveillé. En couleurs : 1,000. — 40. Le Paysan mécontent, par Moret. En couleurs : 210. — 41. L'Indiscret, par Dequevauviller : 171. — 42. L'Innocence en danger. Le voilà fait, 2 pièces, gravées par P. Huot : 130.

Bosse (A.). — 43. L'Enfant prodigue ; suite de 6 pièces : 145. — 45. Les Vierges sages et les Vierges folles ; 6 pièces : 115. — 46. Les Œuvres de miséricorde ; 7 pièces : 100. — 47. Les Sens ; suite de 5 pièces : 190. — 48. Les Ages de l'homme ; 4 pièces : 150. — 49. Les Saisons ; 4 pièces : 125. — 57. La Galerie du Palais : 125. — 59. Le Mariage à la ville ; 6 pièces : 115. — 62. Le Peintre, le Sculpteur, le Graveur et l'Imprimeur ; 4 pièces : 135. — 64. Les Métiers ; 6 pièces : 160.

Caresme (d'après Ph.). — 75. La Bacchante enivrée, par Janinet. En couleurs. Sans marge : 235. — 76. L'Amant effrayé, et 77. Les Amants satisfaits, par Phélypeaux : 290.

Caricatures, scènes de mœurs, pièces sur les Incroyables. — 81. Point de Convention. Faites donc la paix. Les Croyables au Péron. 3 pièces gravées par Tresca et Levilly, d'après Boilly : 155. — 82. Les Croyables actifs du Palais ci-devant Royal. Les Croyables au

tripot. Le Déjeuner, 3 pièces anonymes : 275. — 83. Les Incroyables, gravé par Darcis, d'après C. Vernet : 140. — 86. Les Payables : 110. — 87. Promenade du Parvenu et du Rentier. Café des Incroyables, 2 pièces signées R. L. L. En couleurs : 205. — 89. Arrivée des Remplaçants. La Folie du Jour. Aristide et Brise scellé. Avant, Après. 4 pièces : 100. — 90. Le Bal de Société, d'après Bosio. En couleurs : 285. — 91. Bal de l'Opéra, d'après Bosio. En couleurs : 285. — 92. La Bouillotte, d'après Bosio. En couleurs : 315. — 93. La Lanterne magique, d'après Bosio. En couleurs : 310. — 94. Les Invisibles, d'après Bosio. En couleurs : 115. — 95. Ah ! beaucoup vous critiquent ! mais peu vous imitent ; gravé par Marchand, d'après Bosio. En couleurs : 100. — 96. Le Thé parisien. Le Sérail parisien. 1802. 2 pièces, gravées par Godefroy et Blanchard. En bistre : 305. — 97. Le Thé parisien, gravé par A. Godefroy. En couleurs : 165. — 98. Le Trente et un, gravé par L. Darcis, d'après Guérain. En couleurs : 130. — 100. Le bon genre. Ensemble 37 pièces : 650. — 101. 36 dessins et croquis à la plume relevés d'aquarelle, la plupart par Lanté : 1,650. — 102. Le goût du jour : 115. — 103. Le suprême bon ton. 15 pièces : 360. — 104. Le Musée grotesque, 20 pièces : 185. — 105. La Roulette. Le Sérail en boutique. Pavillon de la Paix, etc. 6 pièces coloriées : 385. — 106. Les Bains à la mode. Le Grimacier de Tivoli. Galerie du Palais-Royal, etc. 9 pièces : 330. — 107. Le Jeu des quatre coins. La Main chaude, etc. 10 pièces, d'après Bosio et Dutailly. Epreuves coloriées : 340. — 108. Le Désagrément d'aller à pied et à cheval. Admirables effets de la vaccine, etc. 9 pièces. Coloriées : 200. — 110. Promenade de Longchamp, 1802. Epreuve coloriée : 490. — 112. La Chute dangereuse. Visites du nouvel an, 1803, etc. 15 pièces coloriées : 155. — 114. La Promenade des boulevards, par D. Opiz : 110. — 115. Le Grand matin. Les Halles. Le Savoyard, etc. 4 pièces, par D. Opiz. Coloriées : 380. — 117. Le Zéphir indiscret. Le Colin-maillard, etc. 22 pièces coloriées : 230. — 118. Les Amusements de la campagne. Les Aventures de Bobèche. Les plaisirs du printemps, etc. 78 dessins originaux à la sépia et à l'aquarelle : 160. — 119. Le Jeu de billard. Le Jeu de l'écarté, etc. 10 lithographies par et d'après Boilly. Epreuves noires et coloriées : 220. — 121. Les différentes Danses. Les Extrêmes se touchent, etc. 45 pièces gravées et lithographiées. Epreuves noires et coloriées : 205.

(A suivre).

REVUE
DES
Bibliothèques
et Archives
de Belgique

Publiée par L. STAINIER

Administrateur-Inspecteur
de la Bibliothèque Royale de Belgique,

avec le concours des
Principaux Bibliothécaires et Archivistes
du Pays.



Bruxelles

G. VAN OEST & C^{ie}, Éditeurs

16, Rue du Musée.

SOMMAIRE

Les Lectures des Écoliers	401
CH. HODEVAERE. — Le dépôt des Archives de l'État à Mons. <i>Accroissements de 1909</i>	406
AUG. VINCENT. — Les Velpius, imprimeurs et libraires (suite)	415
AUG. COLLARD. — Les Bibliothèques d'Observatoires en Europe et en Amérique (suite)	428
AUG. VINCENT. — La Littérature française à la Cour des Ducs de Bourgogne	457
Bibliographie. — I. Comptes rendus.	
J. VAN DEN GHUYN. Eugène Morel. Bibliothèques. — V. Tournier. Laugie, André. Les bibliothèques publiques dans l'ancienne Rome. — AUG. COLLARD. Hellmann (G.). Magnetische Kartogra- phie in historisch-kritischer Darstellung. — TH. GÖTTIN. Gallia typographica, par Georges Lepreux	458
II. Revue des Revues.	
9. Les collections Spoelberch de Lovenjoul au Musée de Chantilly. — 10. Un inventaire du Palais Farnèse. — 11. Les papiers diplomatiques de Cerçay	475
Chronique des Bibliothèques et Archives.	
39, 40, 42, 43, 45. Bruxelles. — 44. Aix-Marseille. — 45. Caen. — 46. Clermont. — 47. France. — 48. Genève. — 49. Italie. — 50, 51, 52. Paris.	480
Notes et Documents.	
71. L'échange des archives entre la Belgique et la Hollande. — 72. Les bibliothèques publiques et populaires au Congrès catholique. — 73. Trouvaille de manuscrits à Florence. — 74. Un fragment de missel de Jean de Wesphalie (?). — 75. Les archives de Nietzsche. — 76. Un tiers de sol en argent doré. — 77. Chamfort fonctionnaire. — 78. L'inconnue d'Alfred de Musset	498
Les grandes Ventes.	
7. Collection Victorien Sardou (suite)	503

Les Lectures des Écoliers

DANS leur première conférence trimestrielle de l'année scolaire 1908-1909, les professeurs des Athénées royaux avaient à traiter l'intéressant thème que voici : « Établir d'une façon raisonnée, les principes qui doivent guider les professeurs dans le choix des lectures qui conviennent aux élèves des différentes classes. Dresser, pour chaque classe, une liste des ouvrages les plus recommandables sous ce rapport ».

La question posée était à la fois théorique et pratique :
1° de quels principes les professeurs doivent-ils s'inspirer dans le choix des lectures privées imposées aux élèves ?
2° quelles sont les lectures recommandables sous tous les rapports pour chaque classe des humanités :

I. — *Cours de langue et de littérature. — Principes généraux.*

Voici, en réponse au premier point de la question, les principes sur lesquels à peu près toutes les conférences sont d'accord :

A. Il faut que la lecture à domicile soit pour l'élève un délassement non une charge supplémentaire ; elle peut et doit, à tout âge, obliger à des efforts intellectuels, sans lesquels le profit qu'elle est appelée à produire serait nul ; mais il est désirable qu'elle exclue toute préoccupation étroitement scolaire, toute idée d'étude proprement dite.

Car l'essentiel, en cette matière, est d'inspirer à la jeunesse le goût vif et durable de la bonne lecture « remède souverain à la stérilité d'esprit ».

Il suit de là que les livres seront amusants parfois, intéressants et profitables toujours ; ils ne dépasseront jamais le niveau intellectuel du lecteur, mais conviendront à son âge, à son degré de développement, à ses goûts.

Dans les classes inférieures, ils s'adresseront surtout à l'imagination : contes et légendes, récits d'aventures, de voyages merveilleux, pour, dans la suite, solliciter davantage la réflexion, introduire les jeunes gens dans le monde réel, et devenir plus immédiatement utiles, plus substantiels, plus graves : récits de voyages et de découvertes, nouvelles et romans capables de fortifier les sentiments les plus nobles, récits empruntés aux meilleurs historiens, poèmes lyriques, épiques, dramatiques, pages de morale, de critique littéraire, etc.

B. Il faut que la lecture privée aide puissamment l'école et la famille dans leur œuvre d'instruction et d'éducation ; c'est dire que les livres confiés aux élèves devront posséder les qualités morales, littéraires, esthétiques et, s'il y a lieu, scientifiques nécessaires pour développer le plus possible la culture générale des jeunes gens.

Et comme les ouvrages qui réunissent ces qualités sont, somme toute, assez nombreux, eu égard au temps réservé à la lecture, on choisira ceux qui les possèdent au plus haut degré. D'ailleurs le profit que l'on tire des livres n'est pas dans la quantité de ceux qu'on lit, mais dans leur valeur et dans la façon de les lire : *ita ut quod legeret, in succum sanguinemque suum convertisse videretur*.

La lecture contribuera donc à l'affinement des facultés morales, au perfectionnement du caractère, en particulier au développement de la volonté et à l'éducation du civisme ; elle aidera à former le goût littéraire et artistique, le sens, la passion du beau ; enfin, elle ne sera pas seulement une excellente gymnastique pour l'intelligence en exerçant

l'attention, l'observation, le jugement, la mémoire ; elle pourra servir de complément pratique aux cours en illustrant l'enseignement spécial des maîtres de langues. Par exemple, en rhétorique, les élèves pourront lire en lecture privée surtout, des dramaturges, des orateurs ; en poésie, des poètes lyriques.

En conclusion de ces principes, on proscrira :

A. Les ouvrages trop longs ou trop difficiles, insignifiants ou frivoles ;

B. Ceux qui présentent quelque danger pour la vie morale de l'enfant ; les ouvrages à tendance pessimiste ou qui nient la distinction entre le bien et le mal, le libre arbitre et la responsabilité humaine, la noblesse du sentiment patriotique.

Les livres dont la langue n'est ni sûre ni belle.

Ceux qui sont mal pensés ou qui renferment des erreurs de fond manifestes.

On recommandera surtout :

Les ouvrages capables d'inspirer l'amour passionné du bien.

Ceux dans lesquels les jeunes gens peuvent apprendre à connaître la vie des grands hommes qui honorent l'humanité et la patrie ; les œuvres les plus belles et les plus pures de nos auteurs nationaux.

Les classiques français et néerlandais ; les chefs-d'œuvre des grandes littératures, sinon dans l'original, du moins dans la traduction.

Autant que possible, des ouvrages illustrés de gravures artistiques.

Principes et vœux spéciaux relatifs aux langues germaniques.

En tant qu'il s'agit d'une langue étrangère, la lecture a principalement pour but de développer et d'augmenter les connaissances linguistiques de l'élève, de l'initier à l'art de la parole écrite et parlée, ensuite de lui faire prendre contact avec les idées, le caractère et les mœurs du peuple étranger, de lui faire connaître sa vie artistique et littéraire, son importance au point de vue du commerce et de l'industrie.

Il en résulte qu'on donnera surtout à lire des auteurs modernes et contemporains ; en rhétorique seulement, l'élève entreprendra la lecture des meilleurs ouvrages de l'époque classique. Une conférence, cependant, estime qu'il faut proscrire complètement les œuvres de Goethe, Schiller, Lessing, etc., comme étant trop difficiles, même pour des élèves de rhétorique.

Deux ou trois conférences signalent la nécessité de fournir les bibliothèques de bonnes anthologies, avec un choix d'extraits d'auteurs appartenant aux différentes périodes de la littérature néerlandaise.

Presque toutes les conférences professorales préconisent l'introduction dans les bibliothèques de toutes les classes, de revues et de journaux illustrés, comme il s'en publie d'excellents à l'usage de la jeunesse, aussi bien en Hollande qu'en Allemagne et en Angleterre.

II. — *Histoire et Géographie.*

La plupart des conférences appliquent aux lectures historiques et géographiques les principes généraux signalés plus haut.

Elles rejettent tout ouvrage qui présente un caractère scientifique proprement dit.

III. — *Sciences.*

Dans dix Athénées, les professeurs des cours scientifiques ne répondent pas à la question posée.

Dans les autres établissements, quelques professeurs recommandent la lecture de journaux et même de manuels de mathématiques, de sciences naturelles, d'hygiène et de commerce.

Par contre, la plupart condamnent cette lecture et n'admettent que celle de certains livres de vulgarisation scientifique bien choisis, au courant des dernières découvertes et débarrassés de toute fantaisie.

Comme la lecture doit, avant tout, être un délassement et s'approprier prudemment à l'âge et au degré de maturité

intellectuelle de l'élève, il est difficile de trouver des livres de sciences et surtout de mathématiques dont on puisse conseiller la lecture.

Une grande circonspection s'impose même en ce qui concerne les « histoires des mathématiques » et les « curiosités mathématiques », car ces ouvrages présentent souvent des difficultés telles que, pour être compris, ils doivent faire l'objet d'une étude sérieuse et non d'une simple lecture.

Le dépôt des Archives de l'État à Mons.

Accroissements en 1909.

A) DONS FAITS :

1° PAR MONSIEUR THÉOBALDE DE LA ROCHE MAR-
CHIENNES, BOURGMESTRE DE LA COMMUNE D'HARVENGT.

Cour souveraine de Hainaut : registre des lettres et
placards, de 1648-1671.

2° PAR MONSIEUR DOMINIQUE DELVIN, CHEF-GARDE
A L'ADMINISTRATION DES CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT,
A MONS.

Greffe scabinal de Bièvene : acte du 11 mars 1726.

Eglise de Bièvene : 3 actes, de 1738 et 1761.

3° PAR MONSIEUR LÉON DE WALCKIERS, LIEUTENANT
AU 2^e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL, A MONS.

Hommes de fief de Hainaut : 2 actes, de 1565 et 1586.

Cour féodale du comté de Berlaimont (Nord) : acte du
28 janvier 1678.

4° PAR LES FAMILLES DOLEZ, DE MONS, ET VAN SCHOOR,
DE BRUXELLES.

Conseil souverain de Hainaut : 1° Emprunts d'hommes de
fief. Acte, sur parchemin, du 8 janvier 1694 ; 2° liasse de
chassereau et comptes de l'exécution testamentaire des biens
de Henri Ruidan, des 17^e et 18^e siècles ; 3° registre : Mélanges

de droit et de pratique à l'usage des avocats, des 17^e et 18^e siècles.

Cours féodales : 15 actes de Barbençon (1676-1751), Belœil (1510-1731), Eugies (1614), Fontaine (1624), Strépy-Bracquegnies (1625), Trith, Maing et Verchinoël (1725 et 1764).

Seigneuries : Aubry, liasse de documents concernant l'extraction du charbon dans l'étendue de cette seigneurie, de 1725-1768 ; Carnières, acte, sur parch., du 29 janvier 1478 ; Clerfayt dite de Bruille, près Binche, acte, sur parch., du 23 avril 1653 ; Ere, liasse de documents concernant le moulin d'Ere et Barge, de 1679-1860 ; La Buissière, Ghoy-sur-Sambre et Sars, chassereau des biens, cens et rentes, du 24 décembre 1713 ; Leuze, 4 actes, sur papier, du 7 janvier 1783 ; Merbes-le-Château, Ghoy-sur-Sambre, La Buissière et Sars, liasse de documents relatifs à la saisie de ces seigneuries, faite à la requête des créanciers des ducs de Montellano, des 18^e et 19^e siècles ; Sotteville, à Strépy-Bracquegnies : 1^o acte, sur parchemin, du 30 mai 1644 ; 2^o 4 chassereaux et compte des rentes, des années 1585, 1644-1650, 1703 ; Strépy et Bracquegnies : 5 chassereaux et 2 actes concernant les cens et rentes et le droit de terrage, des années 1365, 1501, 1534, 1611, 1720, 1758 et 1764 ; Strépy-Bracquegnies et Sotteville, chassereau du droit de terrage renouvelé le 6 juin 1793, et liste des personnes qui ont payé et qui sont en retard de payer ce droit, de 1788-1797.

Archives civiles. — Ville de Mons : liasse de documents concernant la contribution d'un million de livres frappée sur la ville de Mons par la République française, le 14 messidor an II (2 juillet 1794).

Bureau de bienfaisance de Tournai : 1^o liasse de pièces diverses, de 1803-1853 ; 2^o liasse de comptes, listes des boursiers et autres pièces des *Collets verts*, de 1841-1853.

Bourses d'études : Pièces relatives aux bourses fondées par maître Henri Ruidan, pour l'étude de la philosophie et de la théologie à l'Université de Louvain, en faveur de ses parents, des jeunes gens de Mons et de Quenast, et aux rentes affectées à ces bourses, des 17^e et 18^e siècles.

Tournai : Métier des Bouchers. 24 juillet-5 septembre 1736. Rente créée par ce métier au profit de la confrérie Notre-Dame de Lorette, érigée en l'église paroissiale de Notre-Dame, en cette ville.

Chambre de commerce de Tournai : liasse de pièces et comptes, de 1820-1849.

Commission centrale de bienfaisance militaire de l'arrondissement de Tournai : registre aux délibérations, etc., du 22 juin 1815 au 21 février 1827.

Manufacture de porcelaine établie à Saint-Amand (Nord) : liasse de documents concernant cette manufacture possédée par la famille de Bettignies, de 1818-1824.

Mines : liasse contenant 1° Projet de règlement sur la police des mines et usines, 1826; 2° Mémoires sur les attributions des ingénieurs des mines ; 3° Glossaire des termes employés dans les houillères ; 4° Relations de descentes aux houillères de Sainte-Mathilde, à Mariemont, et de La Haye, à Liège ; 5° Tableaux des mines exploitées avec ou sans concession, et des demandes en concession, maintenue, régularisation ou extension, 1834, 1835 et 1837 ; 6° Mémoire historique et descriptif du bassin houiller du Couchant de Mons, par Gustave Arnould, 1877.

Société des marchands de charbon du Hainaut : liasse de pièces de procédures intentées ou soutenue par cette société, du 19^e siècle.

Sociétés charbonnières : Liasse de contrats, des 17^e, 18^e et 19^e siècles.

Liasse d'instances administratives ou judiciaires en maintenue de diverses concessions charbonnières, des 18^e et 19^e siècles.

Portefeuille contenant des documents relatifs 1° à la Société des charbonnages réunis de Roinge, Jolimet, Grande et Petite Godinette, Grand et Petit Patin de Bois, Veinette et Saint-Ghislain, sous Pâturages et Wasmes ; 2° au charbonnage du Chaud Caillou, sous Pâturages et Quaregnon, comprenant les veines nommées Grande Roinge, Jolimet, Veinette,

Grande Goffette et Petite Goffette, des 18^e et 19^e siècles.

Portefeuille de pièces du procès, plaidé devant le tribunal de première instance, à Mons, des sociétés des Charbonnages de la Réunion, à Gilly et à Montignies-sur-Sambre, des Ardinoises, des Aises et des Charbonnages du Centre, à Gilly, du 19^e siècle.

Machine à feu de Dour : 1^o 22 registres des recettes journalières, de 1772-1803 ; 2^o 7 registres des dépenses, de 1772-1792.

Liasse de pièces du procès de la Société de Mariemont, établie à Morlanwelz, contre la Société de La Hestre et Haine-Saint-Pierre, du 19^e siècle.

Portefeuille de pièces des procès des sociétés de Picquery, à Frameries, de Bonne Veine, à Quaregnon, et de l'Agrappe, à Frameries, du 19^e siècle (avec plans).

2 portefeuilles de pièces du procès, plaidé devant le tribunal de première instance, à Mons, des sociétés du Rieu de Cœur et de la Boule, à Quaregnon, de la Petite Sorcière, à Jemappes, du Couchant du Flénu et des Houillères réunies, à Quaregnon, du Levant du Flénu, à Cuesmes, et des représentants de feu Ambroise Richebé, du 19^e siècle (avec plans).

Liasse de pièces des procès de la société de Sainte-Marie-Joseph, à Quaregnon, contre les sieurs Fontaine-Spitaels, négociant à Mons, et André Bourdon, négociant à Quaregnon, et de la société du Rieu de Cœur, à Quaregnon, contre les sieurs Ignace Defrize et Jean-Baptiste Vilain, du 19^e siècle.

4 portefeuilles de pièces du procès de la Société de Strépy-Bracquignies contre les de Rodoan, Vander Burcht, d'Andelot, de Rodriguez d'Etor y Véga, marquis de Rodes, et autres, au sujet des droits de cens et d'entre-cens, du 19^e siècle. — Registre du 18^e denier dû aux comtes Vander Burcht et d'Andelot, de 1835-1850.

2 liasses de mémoires, consultations, etc., produits dans des procès relatifs aux charbonnages, des 18^e et 19^e siècles.

Particuliers : 69 registres et 36 liasses de documents concernant les familles Acarin-Naveau-Buisseret-Dantoing,

Boisacq, Bonniau-Debraine, Delmarle, de Pons de Rennepont-de Saint-Blimont, de Vinchant, Dolez, Dubois-Cousin-Hanot, du Chatel de la Howarderie, Faider, Fonson, Geoffrion de Lalaing-Despretz, Grard, Houzeau, Le Cat-Chauwin, Mancel, Moreau, Spreux, Thiberghien et C^{ie}, Tonnelier, Vander Burcht, Visart de Beaucarmé et Waghénart, du 16^e au 19^e siècle.

Archives ecclésiastiques : Chapitre de Sainte-Waudru, à Mons, registre des baux de charbonnages des veines situées sous Flénu et Quaregnon, de 1729-1749; Chapelle de Saint-Julien, à Boussoit, 3 comptes des biens et revenus, de 1788-1796; Chapelle Notre-Dame de Liedekerke, en l'église de Sainte-Waudru, à Mons, 2 comptes des biens et revenus, de 1770-1786; Eglise et paroisse de Notre-Dame, à Tournai, liasse de pièces relatives aux biens et rentes, à la nomination du Conseil de fabrique, aux charges des sacristains, aux offices à décharger, au tarif des services, à la confection de l'orgue, etc., de 1716-1853; Eglise de Notre-Dame, à Tournai : 1^o 41 comptes des biens et revenus, de 1803-1853; 2^o compte des « pourchats, » et autres recettes, rendu le 16 novembre 1769; 3^o Confrérie Notre-Dame de Lorette, 3 actes, dont un non daté, de 1736 et 1786; Eglise Saint-Pierre, à Tournai : liasse contenant : 1^o un compte des biens et revenus, rendu le 23 novembre 1802; 2^o un inventaire du linge et des ornements, de 1802; 3^o 2 tableaux des rentes et des obits, du 19^e siècle.

Procès divers : 1^o 5 recueils et 6 portefeuilles de mémoires, consultations, conclusions produits dans des procès instruits devant divers tribunaux, des 18^e et 19^e siècles; 2^o portefeuille de consultations et mémoires produits dans des procès relatifs aux conditions de mambournie, aux alleux, aux testaments, aux substitutions, aux partages, etc., du 19^e siècle; 3^o portefeuille de documents relatifs à des procès concernant les chemins vicinaux et le droit de pâturage, du 19^e siècle; 4^o 4 portefeuilles et 4 liasses de procès divers, des 18^e et 19^e siècles.

Arrondissement de Tournai. Poids et mesures : 1^o 2 liasses

de documents du vérificateur Boisacq-Spreux, de 1809-1840;
2^o registre : Copie de lettres du même, de 1809-1839.

Tribunal de commerce de Tournai : liasse de pièces relatives à des faillites, discours prononcés par le président dans différentes circonstances, etc., du 19^e siècle.

Cartes et plans : 29 cartes et plans de charbonnages, de la ville de Mons, etc., des 18^e et 19^e siècles.

Bibliothèque : Gazette nationale ou Le Moniteur universel. — Paris, 3 vol. du 21 novembre 1794 au 19 février 1796 ;

Le Courrier de la Meuse. — Liège, 4 vol. du 1^{er} octobre 1829 au 26 juin 1831 ;

Le Catholique des Pays-Bas. — Gand, 6 vol. du 8 février 1827 au 31 décembre 1830 ;

Journal du commerce des Pays-Bas. — Anvers, 7 vol. du 1^{er} janvier 1827 au 31 décembre 1830 ;

Journal du commerce de Paris. — 1 vol. du 1^{er} juillet au 31 décembre 1827 ;

Le vrai Patriote. — Bruxelles, 1 vol. du 22 octobre 1830 au 3 avril 1831 ;

Le Lynx. — Bruxelles, 1 vol. du 5 avril au 30 juin 1831.

5^o PAR MONSIEUR ADOLPHE HAMBYE, NOTAIRE HONORAIRE, A MONS.

Etats de Hainaut : 3 actes de constitutions de rentes, de 1615, 1636 et 1642.

Ville de Mons : constitution d'une rente, du 15 juin 1626.

Cours féodales : Calonne, 7 actes de devoirs de fiefs, de 1616-1773 ; Havré, relief de fief, du 23 avril 1745 ; Warcoing, 19 actes de devoirs de fiefs, plan, etc., concernant la seigneurie de la Roussellerie, de 1616-1777, et 3 actes de fiefs relevant de la Cour féodale de cette seigneurie, de 1707 et 1752.

Greffes scabinaux : 12 actes de Baudour (1646 et 1650), Chimai (1598 et 1609), Havré (1584, 1699 et 1748), Silly (1630, 1688 et 1698).

Hommes de fief de Hainaut, à Mons : acte, sur parchemin, du 23 septembre 1591.

Garde scel de Tournai : 3 actes, sur parchemin, de 1614, 1619 et 1623.

Chartes, octrois et règlements communaux : Hensies et Neuville, 2 actes relatifs à la constitution d'une rente de 225 livres tournois, de 1643 et 1650.

6° PAR MADAME GEORGES HEUPGEN, A MONS.

Archives civiles : Tournai. Tableau dénominatif des émigrés et absents de la commune de Tournai et de l'arrondissement, du 11 germinal an III, suivi du tableau des absents et émigrés des villages du Tournaisis, du 14 ventôse de la même année.

7° PAR MONSIEUR ERNEST MATTHIEU, AVOCAT, A ENGHEN.

Seigneurie du Fayt, à Steenkerque : liasse d'actes, de 1709-1767.

Greffes scabinaux : 4 actes d'Acren-Saint-Martin (1755 et 1757), Havay (1787), Hoves (1765).

Société charbonnière de Haine-Saint-Pierre et La Hestre : liasse de documents, des 18^e et 19^e siècles.

Abbayes : Cambron, 3 lettres de 1773 ; Bélian, acte du 6 septembre 1631 ; Bonne-Espérance, acte, du 8 avril 1729.

8° PAR MONSIEUR L. NÈVE, NOTAIRE, A GAND.

Garde scel de Tournai : Acte, sur parchemin, du 28 janvier 1656 auquel est joint un acte, sur parchemin, du 28 mars 1656 du bailliage de Tournai-Tournaisis, Mortagne et St-Amand.

9° PAR MONSIEUR EDOUARD PONCELET, CONSERVATEUR DES ARCHIVES DE L'ÉTAT, A MONS.

Greffe scabinal d'Aiseau : Acte, sur papier, du 1^{er} avril 1664.

Cartes et plans : « Plan de Mons, ville forte, capitale du comté d'Hainaut ». 1709.

10° PAR MONSIEUR LÉO VERRIEST, ARCHIVISTE AUX ARCHIVES DE L'ÉTAT, A MONS.

Greffes scabinaux : Dour (s^{ie} de Saint-Ghislain), acte, sur papier, de 1791 ; Mons, acte, sur parchemin, de 1648.

Notaires : Moreau, à Pâturages, acte du 20 mai 1813 ;
Vallée, à Montignies-sur-Roc, acte du 19 mars 1819.

Contrat de mariage du 22 juillet 1773.

Partages du 2 juin 1785 et du 3 janvier 1793.

Tribunal de commerce de Mons : jugement du 11 mars 1828.

B) DÉPOT FAIT :

PAR MONSIEUR L'ARCHIVISTE GÉNÉRAL DU ROYAUME :

1^o PROVENANT DU DÉPÔT DE NAMUR.

Greffes scabinaux : 38 actes et 1 liasse d'Aiseau (1785),
Brye (1761), Courcelles (1745), Dampremy (1754), Farciennes
(1602), Fleurus (1403), Fleurus, cour St-Feuillien (17^e siècle),
Wagnelée (1545-1586).

Notaire : Remy, Charles, acte du 10 septembre 1776.

Archives civiles : Baulet, passée de l'entretien des chemins,
1783 ; Fleurus, a) 3 comptes du droit de chaussée, 1770,
1771, 1780 ; b) assiette de l'aide de 1746 ; c) 14 comptes des
aides, de 1738-1792 ; d) 3 extraits de comptes des aides, 1735,
1748 et 1749 ; e) 9 comptes des biens communaux, 1760-1787 ;
f) 2 actes relatifs à la tenue des comptes, 1759 et 1766 ;
Lodelinsart, assiette de l'aide de 1726 et criée de la réparation
des chemins, de 1784.

Eglises : Châtelineau, acte de 1750 ; Fleurus, compte des
aumônes, de 1659-1665.

Pauvres : Fleurus, compte de 1792.

Hôpital : Fleurus, acte de 1716.

2^o PROVENANT DE TRAVAUX DE TRIAGE EXÉCUTÉS
AUX ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME.

Greffes scabinaux : 37 actes d'Arquennes (1716), Baisieux,
dép. du Nord (1571), Bauffe (1529), Braffe (1664-1720),
Chièvres (1455), Dour (1700), Havay (1538 et 1610), Horrues
(1663), Houdain, dép. du Nord (1589), Hoves (1623, 1629 et
1648), Marcq (1639), Mons (1562), Quaregnon (1568-1600),
Saint-Ghislain et Hornu (1580), Soignies, jurés (1618),
Tournai (1673), Tournai, Saint-Brice (1663), Wasmuel (1608),
Wodecq (1559, 1560 et 1583).

Hommes de fief de Hainaut : 14 actes, sur parchemin et sur papier, de 1500-1684.

Archives civiles : Gœgnies-Chaussée, acte du 12 février 1618 ; Mons, acte relatif à la maltôte, de 1646.

Acte de partage, sur papier, du 15 octobre 1618.

Cartes et plans : Plan de Charleroi, du 18^e siècle (sur toile).

Confiscations : Etat de la recette des annotations au quartier d'Enghien, de 1594.

Archives ecclésiastiques : Evêché de Tournai, lettre du 1^{er} juillet 1813 ; Béguinage de Tournai, extrait de cartulaire, du 16^e siècle ; Chapitre Sainte-Aldegonde, à Maubeuge, cartulaire des droits à Sivry, de 1645.

3^o PROVENANT D'ACQUISITIONS.

Cour féodales d'Arquennes : 7 actes, sur parchemin, de 1619-1631.

Francs alloëtiars du Hainaut : acte, sur parchemin, du 4 février 1588.

Bailliage de Tournai, Mortagne, etc. : acte, sur parchemin, du 4 janvier 1701.

Hommes de fief de Hainaut : acte, sur papier, du 29 mars 1757.

4^o PROVENANT DE DON FAIT PAR MONSIEUR EMILE CAUFRIEZ, CONSEILLER COMMUNAL, A BLAUGIES.

Greffe scabinal de Blaugies : acte, sur parchemin, du 2 novembre 1624, et 20 actes, sur papier, de 1691-1763.

Archives civiles : Blaugies, 2 actes de procédures, de 1704 et 1706 ; Thulin, compte des enfants mineurs délaissés par Charles Cantineau, rendu le 7 décembre 1691.

CH. HODEVAERE.

LES VELPIUS

IMPRIMEURS & LIBRAIRES.

Louvain, Mons, Bruxelles, XVI^e et XVII^e siècles.

(Suite).

ROGER VELPIUS. 1565-1614.

Roger restait seul à porter le nom de *Velpius*. Pendant plus de 35 ans encore, il allait travailler sans relâche, produisant une immense quantité de livres et d'opuscules en tout genre.

Van Even dit qu'il était déjà à Louvain en 1553 (1). C'est en 1565 qu'il nous apparaît pour la première fois ; il porte alors le titre de *Libraire juré de l'Université* ; le 9 août, il obtient un privilège de 4 ans pour l'impression de l'ouvrage suivant, qu'il édite en 1566 :

Epistolae Indicae de stypendis et praeclaris rebvs, quas diuina bonitas in India et variis Insulis, per Societatē nominis Iesv operari dignata est, in tam copiosa Gentium ad fidem

(1) Loc. cit., 316.

conuersione. Lovanii, apud Rutgerum Velpium, Bibliopol.
Iurat. Sub Castro Angelico. 1566.

In-8°, en 3 parties. Marque A (1).

Le volume est sans doute imprimé par Roger Velpius lui-même ; il ne porte aucune indication à ce sujet.

Le 20 juillet 1570, l'imprimeur anversois Tavernier, à ce commis par Plantin, délivre à Velpius le certificat suivant (2) :

« Rutgerus Velpius, libraire, demourant à Louvain, s'estant comparu en la présence des devant nommés [Amet Tavernier, et Jehan vanden Driesche, notaire public] m'a déclaré estre d'advis de vouloir doresenavant exercer l'art de l'imprimerie, et pour ce ayant exhibé lectres d'attestation de Monsigneur le Recteur de l'Université, de sa bonne fame, renommée et vie catholique, en datte du premier du présent, a esté par moy examiné au faict de la dicte imp^{ie}, et dict avoir apprins chez son père, par l'espace de trois ans, et est trouvé idoine audit estat en toutes ses parties, et sçavoir bien latin, françois, flameng, et quelque peu de grec. Et lui ai enchargé de s'adresser à la Cour, et de faire le devoir audict estat.

(signé) Ameet Tavernier ».

Malgré ce certificat d'imprimeur, Roger Velpius, durant son séjour à Louvain, porta de préférence son titre de libraire, et nous ne connaissons que peu d'éditions où il s'intitule typographe ; il lui arriva même à l'occasion — comme à beaucoup d'imprimeurs de l'époque, d'ailleurs — de faire imprimer pour lui par un de ses confrères. C'est ainsi que Jacques van Heybergen produisit pour lui le joli volume intitulé :

Sacrarvm Heroidvm libri tres : in qvibvs praeter alia plurima, quae ad intelligendas Veteris et Noui Testamenti historias, et pietatis incrementum conferunt ; studiosae iuuentuti vtilia, scituqz dignissima continentur. Avtore

(1) Voyez la description de cette marque plus bas.

(2) *Certificats délivrés aux imprimeurs des Pays-Bas par Christ. Plantin... publiés par Ph. Rombouts, 1881, 13.*

Aleno Ebvrone. Lovanii, apud Rutgerum Velpium Bibliopolam Iuratum, Sub Castro Angelico. Anno 1574.

In-8°. Car. ital.

Au titre, la marque A ; à la fin, la marque B (1). Au verso de l'avant-dernier feuillet, on lit : Excudebat Louanij, Iacobus Heybergius Typog. Iurat. 1574.

L'exécution de ce volume fait honneur au typographe.

L'enseigne de Roger Velpius est celle de Jean Waen, l'ancien client de Renier, auquel Roger succéda. Ce libraire, qui était d'origine écossaise, édita plusieurs livres à Louvain dès le milieu du XVI^e siècle (2) ; van Even le signale encore dans cette ville en 1558 (3). Ses éditions portent une des mentions *sub Castro Angelico, in Enghelenborch, au chasteau S. Ange* (4). La maison qui portait cette enseigne était située sur le côté sud-ouest de la Grand'Place.

Roger Velpius lui succéda entre 1558 et 1866 ; depuis ce moment jusqu'en 1580, époque où Velpius quitta la ville, nous connaissons des impressions de celui-ci pour chaque année ; cette série ininterrompue commençant brusquement en 1566, il est fort probable que c'est alors, ou très peu de temps auparavant, qu'il a débuté, en succédant à Jean Waen.

Roger Velpius employa à Louvain les deux marques suivantes :

A. *Petite marque Justitia et Pax.*

H. 49^{mm}. L. 43^{mm}.

Dans un cartouche Renaissance, la Justice et la Paix, de face, drapées à l'antique, se donnent le baiser. Au-dessus de ce groupe, une banderolle portant les mots : IVSTITIA ET PAX. Aux angles, guirlandes de fruits. En haut, deux amours

(1) Voyez plus bas.

(2) Voyez par exemple *Bibliotheca Belgica*, s. v. *Haschaert*, H. 44 : *Apud Ioannem waen Schotum Bibliopolam Iuratum, sub Castro Angelico...* 1554. *Typ. Reyneri Velpii Diesten. Typog. Iurat.*

Son nom écossais était sans doute Ewan.

(3) *Loc. cit.*, 316 sq. Nous avons dit un mot de lui plus haut.

(4) Cette enseigne avait déjà été employée à Amsterdam par le libraire Doen Pieterssen, au moins de 1521 à 1532. Voyez A. M. Ledebøer. *De boekdrukkers, boekverkoopers en uitgevers in Noordnederland*. Deventer, 1872.

à mi-corps tenant une palme. Au bas du cartouche, les armoiries de Louvain.

Cette marque apparaît dès 1566.



B. *Grande marque Justitia et Pax.*

H. 91^{mm}. L. 70^{mm}.

Grand cartouche Renaissance. Au milieu, une tour crénelée, sur laquelle se trouve un ange qui remet l'épée au fourreau. Sur le seuil de la grand'porte, la Justice et la Paix, vêtues à la grecque, se donnent le baiser. Au-dessus d'elles, une banderolle portant l'inscription : IVSTITIA. ET. PAX. OSCVLATE. SVNT. PSAL. 84. De chaque côté du cartouche, un homme sauvage tenant une palme ; aux angles, vases ou guirlandes de fruits. Au bas, les armoiries de Louvain.

Cette marque a été employée au moins depuis 1574. Roger Velpius s'en est également servi à Mons (voyez plus bas p. 26). A en croire le *Bulletin du Bibliophile belge* (I, 1845, 242), elle a été empruntée ou imitée — la note ne le dit pas clairement — par P.-J. De Haes, qui imprimait à Bruxelles, au Marché-aux-Poulets, dans les dernières années du XVIII^e siècle.

La marque B a été reproduite dans ce même volume du *Bulletin*, p. 12, à la fin d'une notice de Renier Chalon consacrée à « Rutger Velpius, imprimeur à Mons », ainsi que dans Rousselle, *o. cit.*, p. 130.

Les deux marques se rencontrent parfois simultanément sur une même impression ; la seconde est beaucoup moins employée que la première.

Il y a peu de choses à dire au point de vue matériel des productions de Roger Velpius à Louvain. L'exécution typographique de ses impressions est celle d'un bon atelier du temps ; certains de ses livres sont illustrés de gravures sur bois (1).

Suivant en cela l'exemple des imprimeurs importants de l'époque, il envoya des livres aux grandes foires de l'Allemagne. En 1569, il figure aux catalogues avec 3 ouvrages, et en 1575, avec 4 (2).

En 1570 et en 1580, nous le voyons travailler en association avec Jean Maes (3) ; ils impriment ensemble quelques ordonnances (4).

Renier Velpius père en avait imprimé beaucoup, et Roger avait continué à être un des imprimeurs ordinaires pour l'impression des pièces officielles. Le fait qu'il résidait à Louvain contribua, pendant cette période de troubles, à lui assurer la clientèle du gouvernement. En effet, la ville de Louvain, au milieu de la révolte des Pays-Bas, resta toujours fidèle à Philippe II. Là il était possible d'imprimer en sécurité

(1) F. Servais Dirks, *Histoire littéraire et bibliographique des Frères Mineurs de l'Observance de St-François en Belgique et dans les Pays-Bas*. Anvers [1886], p. 61, cite l'*Ortulus animae*, de François Vervoort, publié à Louvain par Roger Velpius en 1574 ; le volume, en caractère gothique, a un titre encadré, et contient des gravures sur bois. Roger Velpius en donna une nouvelle édition illustrée à Bruxelles, en 1602.

(2) *Codex nyndinariys Germaniae literatae bisecvlaris. Mesz-Jahrbücher des Deutschen Buchhandels von dem Erscheinen des ersten Mesz-Kataloges im Jahre 1564 bis zu der Grundung des ersten Buchhändler-Vereius im Jahre 1765. Mit einer Einleitung von Gustav Schwetschke*. Halle, 1850. P. 6, on classe erronément Roger Velpius à Liège, où il n'a jamais eu d'établissement.

(3) Sur cet imprimeur, il existe une courte notice de van Even, dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, VIII, 1851, p. 399 et suivantes (*Les imprimeurs Maes*).

(4) Jean Maes semble avoir été aussi dévoué au gouvernement espagnol que Roger Velpius lui-même. A cette époque, d'ailleurs, tous les imprimeurs de Louvain avaient la même attitude. — Jean Maes imprimait déjà pour Roger Velpius en 1575. Voyez *Bulletin du Bibliophile belge*, IX, 1852, 318, note 4 de la page 317.

les pièces émanant des autorités espagnoles, pour les distribuer ensuite dans le pays (1).

La première ordonnance publiée par Roger Velpius à Louvain est, à notre connaissance, de 1576. Depuis cette année, il semble n'avoir plus guère produit, dans cette ville, autre chose que des pièces officielles.

En mai 1580, Alexandre Farnèse établit sa résidence à Mons. La ville n'avait pas encore d'imprimeur (2); un échange de vues entre le Gouverneur et le Magistrat aboutit à l'installation de Roger Velpius, aux frais de la ville, dans une maison du Nouveau Marché (3). La délibération du Conseil à ce sujet est datée du 3 juin 1580. Dès l'année suivante, Velpius se transportait rue Neuve (4).

Il se mit à imprimer une série de pièces émanant du gouvernement espagnol, ainsi que des pamphlets politiques.

En 1581, Farnèse quitta la ville pour aller s'établir à Tournai, qui venait d'être repris, malgré la vigoureuse

(1) Le second point de ce programme ne s'exécutait pas toujours sans quelque difficulté. Dans une pièce datée de Hever près de Louvain, du 15 février 1578 (éditée à Louvain par Roger Velpius, à la fois en français : *Lettres patentes de Monseigneur Don Iehan d'Austrice...* et en flamand : *Patenten Oft opene Brieuen van Mijn Heere Don Johan vâ Oistenrijc...*), Don Juan d'Autriche se plaint de la façon dont « ceulx qui se disent représenter les Estats generaux des dict pays en Bruxelles... ont prohibé, deffendu, et supprimé tous escripts tant imprimés que aultres, qui sont esté faicts pour informer a la verité les subiects de la bonne intention de sadicte M^{ste} ». Les pièces sortant des presses des Velpius et autres imprimeurs au service de Sa Majesté n'avaient donc pas toujours le temps d'être répandues dans tout le pays. Il est assez piquant d'entendre le représentant de Philippe II appeler l'acte des États-généraux, qui était cependant de bonne guerre, « la plus grande non seulement barbarye et oppression du peuple qui peult estre ». Les *Lettres patentes* avaient précisément pour but d'informer les sujets de Sa Majesté des vérités contenues dans les pièces précédemment supprimées.

(2) Dès l'année précédente, le magistrat avait sollicité l'autorisation d'introduire l'imprimerie à Mons ; mais par l'effet de circonstances mal connues, il n'avait pas été donné de suite à ce projet, qui avait cependant été accueilli favorablement. — Voyez H. Rousselle (*Bibliographie montoise*, p. 40. sq), qui donne la plupart des renseignements que nous résumons ici.

(3) Aujourd'hui réuni à la Grand'Place. Cette adresse se lit sur le n° 1 de Rousselle, p. 131.

(4) Voyez le n° 16 de Rousselle, p. 139.

résistance de la comtesse de Lalaing. Toutefois, Velpius continua à résider à Mons.

Rousselle cite de lui 34 impressions datées de cette ville, parmi lesquelles on compte 19 pièces officielles et pamphlets politiques, 3 relations d'événements contemporains, 7 opuscules religieux (dont 4 pamphlets), et 5 ouvrages littéraires.

Nous avons découvert en outre deux pièces que Rousselle ne cite pas :

1°) Sommaire et svbstance dv ban et proscription contre Gvillaume de Nassav Prince d'Oranges. A Mons en Haynault, chez Rutger Velpius, Imprimeur Iuré. 1580. 1 feuillet.

Bibliothèque royale de Belgique.

2°) Vray discovr et relation de la bataille donnée le 17. de Iuing. 1580. entre Hardenberghe et Gransberghe, pays d'Ouerysle, à trois heures apres mydi, par les gens de guerre de sa Maiesté, conduicts par Martin Schenck de Nydeggen, au secours de Groeningen. Et le Conte de Hollac Chief des gês de la nouvelle vniô d'Utrecht. A Mons en Haynault, chez Rutgher Velpius, Libraire Iuré. 1580.

In-4° de 4 ff.

Bibliothèque royale de Belgique.

Nous ignorons s'il eut une enseigne pendant son séjour dans la capitale du Hainaut. Rousselle assure qu'il y employa sa grande marque de Louvain (marque B), sans préciser d'ailleurs sur quel ouvrage elle apparaît.

Il est admis que Roger Velpius a habité Mons de 1580 à 1585, et qu'en cette dernière année, il vint s'établir à Bruxelles, après l'occupation de cette ville par les Espagnols, le 19 mars.

Il existe cependant des placards imprimés par Velpius à Bruxelles, et datés d'années antérieures à 1585 ; nous en avons découvert de 1580 et de 1583. Voici le titre de ces pièces intéressantes :

1°) Placcart et Ordonnance dv Roy Nostre Sire pour

obuier aux fraudes et recelemens du droit qui se leue sur les Alluns par deça. A Brvxelles, Par Rutger Velpius, Imprimeur juré, a l'Aigle d'or pres de la Court, 1580.

In-4°. 4 ff.

(Ordonnance de Mons, 20 août 1580).

2°) Placcart et Ordonnance dv Roy Nostre Sire pour obuier aux fraudes et recelemens du droit qui se leue sur les Alluns par deça. A Bruxelles, Par Rutger Velpius, Imprimeur juré, à l'Aigle d'or pres de la Court, 1583.

In-4°. 4 ff.

(Ordonnance datée de Tournai, 10 janvier 1583).

Ces pièces sont indubitablement authentiques ; la Bibliothèque royale en possède des exemplaires que j'ai examinés moi-même.

Il est impossible de croire que l'on ait réellement imprimé des ordonnances royales à Bruxelles en 1580 et en 1583. D'autre part, l'hypothèse d'une faute d'impression dans les millésimes est inadmissible, comme il est superflu de le démontrer. Il est probable que nous sommes en présence de pièces imprimées après 1585, sur lesquelles on aura tenu cependant, pour de certaines raisons, à faire figurer le millésime de l'acte officiel reproduit. Cette hypothèse n'a rien que de très vraisemblable, et nous citerons un cas exactement pareil : nous connaissons une impression de Hubert Antoine (voyez plus loin) qui date au plus tôt de 1627, et qui porte néanmoins au titre le millésime de 1598 ; le but de ce faire nous échappe ; en tout cas, il n'y a pas là une simple erreur.

A Bruxelles, où il se transporta certainement en 1585, Roger Velpius s'établit « près de la Cour ». Il occupait une maison de la Montagne de la Cour, à l'enseigne de l'Aigle d'or (1).

Il adopta pour sa marque un nouveau type, différent de celui qu'il avait employé à Louvain et à Mons. Voici la description des diverses variétés qui furent en usage dans son atelier de Bruxelles :

(1) C'était également l'enseigne des Beelaert ou Bellerus, les célèbres imprimeurs anversois.

C. (1) *Petite marque à l'aigle noire.*

H. 49^{mm}. L. 45^{mm}.

Dans un encadrement ovale de style Renaissance, la double aigle noire, nimbée, surmontée de la couronne impériale, et chargée d'un crucifix. Sur l'encadrement, l'inscription : SVB. VMBRA. ALARVM. TVARVM. PROTEGE. NOS. Aux angles supérieurs, la Paix et la Justice ; aux bas, des grappes de fruits (2).

D. *Grande marque à l'aigle noir.*

H. 101^{mm}. L. 81^{mm}.

Dans un encadrement Renaissance où se jouent quatre figures d'enfants, un ovale portant l'inscription : SVB. VMBRA. ALARVM. TVARVM. PROTEGE. NOS. Dans l'ovale, une double aigle noire, nimbée, chargée d'un crucifix suspendu par un anneau. Comme fond, paysage dénudé, nuage et vol d'oiseaux.

Nous avons trouvé cette marque employée pour la première fois sur une impression de 1590 (3).

E. *Marque à l'aigle blanche.*

H. 118^{mm}. L. 90^{mm}.

(1) Voyez la description de A et B (Louvain) plus haut.

(2) On trouvera une reproduction de cette marque dans la *Bibliotheca Belgica*, 1^{re} série, XI, G. 102. 1 ; les dimensions y sont légèrement altérées.

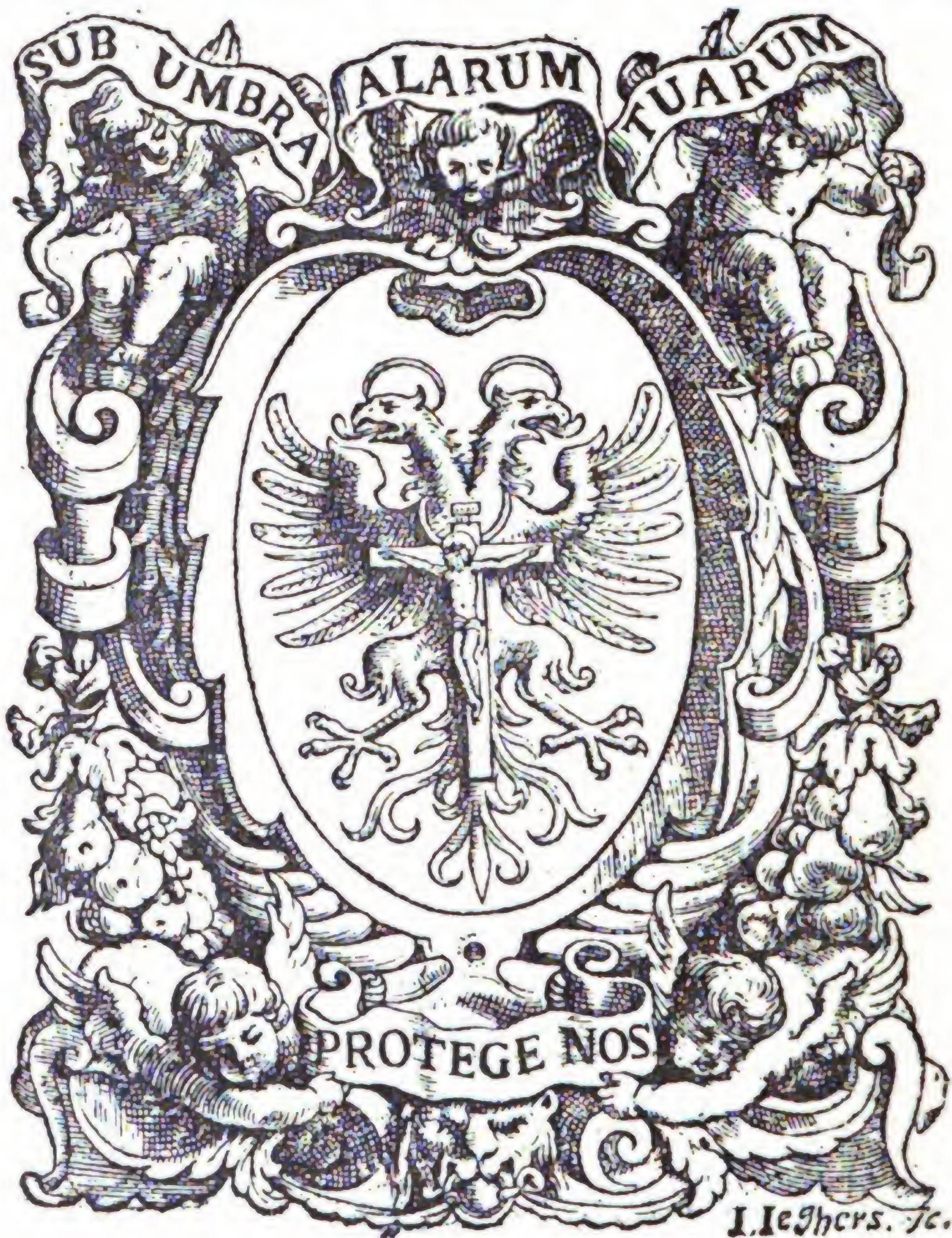
Cette marque a été empruntée par Velpius à van Hamont, qui cessa d'imprimer peu après 1581.

Velpius ne lui succéda pas, comme le dit Rousselle p. 129, car il n'occupa pas la même maison, et ne garda pas l'enseigne de van Hamont ; le matériel typographique de celui-ci fut probablement dispersé, et la marque à l'aigle échut à Roger Velpius.

On pourrait être surpris de voir la nouvelle marque adoptée par Velpius, et empruntée par lui à un autre imprimeur, contenir précisément les allégories de la Paix et de la Justice, qui figuraient déjà sur ses marques de Louvain (voyez plus haut) ; cette coïncidence, pour étrange qu'elle soit, s'explique aisément, puisque la Paix et la Justice apparaissent quelquefois comme tenants dans les armoiries du Duché de Brabant, et, par extension, dans celles du Roi d'Espagne, en sa qualité de Duc de Brabant ; c'est ainsi que les Etats-généraux, battant monnaie en 1577, adoptèrent comme devise *Pace et Justisia*. Van Hamont, qui était imprimeur de la Ville de Bruxelles, fit naturellement figurer ces allégories dans sa marque.

(3) Cette marque est reproduite dans la *Bibliotheca Belgica*, 1^{re} série, XI, G. 102, 3 ; ainsi que dans G. D. Bom. *Bibliotheca Belgica*. « *Vlaemsche Druckers* » uit het tweede en derde tijdvak der Renaissance... Amsterdam, Bom, 1896, p. 92.

Dans un ovale à festons, une double aigle blanche, nimbée, portant un crucifix suspendu par un anneau. Autour de l'ovale, encadrement composé d'ornements variés. En haut, deux



amours portent une banderolle avec les mots : SUB UMBRA ALARUM TUARUM. Au bas, deux autres amours soutiennent une banderolle portant la fin de l'inscription : PROTEGE NOS. A droite, en bas, la signature du graveur : *P. Jeghers sc.*
Cette marque apparaît déjà en 1611.

La marque C est un joli spécimen de la gravure sans prétention du XVI^e siècle, simple et de bon goût. D, qui l'imité en la développant, est sans doute fort chargée, mais elle conserve en même temps les qualités de la Renaissance. La troisième, E, n'est au contraire qu'une imitation dégénérée. L'aigle est sans caractère, et l'ensemble est dépourvu de toute beauté.

D fut employée par les Velpius jusque vers le milieu du XVII^e siècle ; nous l'avons suivie jusqu'en 1637. Puis, c'est E seule qui fut en usage jusqu'à la disparition du dernier Velpius. Nous l'avons relevée à partir de 1653.

La marque A employée à Louvain par Roger Velpius dès 1566, apparaît sur une impression de Bruxelles datée de 1604.

En 1585, l'ordre avait été rétabli à Bruxelles, et la vieille ville princière était redevenue le siège du gouvernement. La période héroïque était passée pour Velpius. Définitivement établi, il allait avoir à développer sa maison en bon imprimeur et en libraire habile. Sa vieille humeur combative reparait cependant de temps à autre ; et parfois, de son atelier sort encore un pamphlet politique, comme à l'époque des troubles (1). Ce sont naturellement des pièces qui lui sont communiquées en haut lieu, et il reste ainsi dans son rôle d'imprimeur officiel.

Mais Velpius sera surtout désormais le grand imprimeur des placards et des ordonnances. Il avait le titre d'*Imprimeur de Sa Majesté* dès 1585 (2).

En 1585, il reçut, avec Guillaume van Parijs, un privilège général pour l'impression et la vente de tous placards, édits et ordonnances du gouvernement (3).

(1) Citons la pièce intitulée : De folle entreprinse van Graef Mavris, ghemaecht vp Brugghe, Nieupoort etc. Met al de Admonitie daer toe ghebruyckt in t' velt anno 1600. Tot Bruessel, By Rutgeert Velpius, ghesworen Boeckvercooper, ende Boeckdrucker vanden Houe, inden gulden Arent by t' Hoff, 1601. Petit in-4°. 8 ff.

C'est une mauvaise ballade flamande en 32 strophes.

(2) Il n'était du reste pas seul à le porter.

(3) Nous voyons cependant Jean Maes, à Louvain, imprimer des placards notamment en 1586.

Guillaume van Parijs mourut en 1586, mais sa veuve continua ses affaires, et imprima plusieurs placards en société avec Roger Velpius.

Le 1^{er} avril 1594, celui-ci reçut confirmation de son privilège général (1).

Ces questions de privilèges généraux semblent avoir été tranchées d'une façon assez imparfaite.

Le 30 juin 1607, en effet, Jérôme Verdussen, à Anvers, reçoit un privilège général pour l'impression de tout ce qui concerne la monnaie.

Cependant, le 23 mai 1609, Roger Velpius, auquel est joint cette fois Hubert Antoine, reçoit une nouvelle confirmation de son privilège général pour l'impression de tous les placards, édits et ordonnances. Aucune exception n'est faite en faveur de qui que ce soit.

Et pourtant, Jérôme Verdussen, s'étant plaint de ce que certains de ses confrères empiétaient sur ses droits, consacrés par l'acte du 30 juin 1607, voit renouveler son privilège le 2 octobre 1610. Il s'intitule désormais *Imprimeur des Monnoyes de Leurs Altesses* (ou *de Sa Majesté*) (2).

En ce qui concerne les pièces officielles autres que les placards et ordonnances, Roger Velpius, qui resta toujours l'imprimeur favorisé par le gouvernement, n'obtint cependant jamais de privilège exclusif. C'est ainsi par exemple que le

(1) Ce qui n'empêchait pas Jean Moretus d'obtenir, en 1596, un privilège pour l'impression de deux placards héraldiques de l'année précédente.

(2) Les ordonnances sur la monnaie, malgré les privilèges octroyés pour leur impression, furent publiées par différents imprimeurs.

Jérôme Verdussen ne mourut qu'en 1635 ; cependant, en 1628, 1631, 1634, des ordonnances sur la monnaie sont imprimées par les Velpius, en vertu du privilège général accordé en 1625 à Hubert Antoine.

Le 31 août 1643, Jérôme II Verdussen reçoit un renouvellement du privilège octroyé le 2 octobre 1610 à son père ; il imprime des ordonnances sur la monnaie jusqu'à sa mort, survenue en 1653.

En 1660 et en 1670, Hubert Antoine en imprime de nouveau.

En 1679, une ordonnance sur la monnaie est publiée, *avec privilège spécial*, par les héritiers de Jean vanden Kerchove, à Bruges.

En 1683 et en 1687, Jean-Théodore-Antoine Velpius imprime des placards sur le fait des monnaies.

24 avril 1609, s'il reçoit l'octroi pour l'impression du texte français de la trêve du 9 avril (1), le privilège pour l'impression du texte flamand est accordé à Joachim Trognesius à Anvers (2).

AUG. VINCENT.

(1) Il s'agit de la trêve de 12 ans, qui mettait fin à la guerre avec les Provinces-Unies. Conclue à Anvers le 5, elle n'y fut promulguée que le 9 avril.

(2) Archives générales du Royaume, *Office fiscal de Brabant*, paquet 1023. — Les pièces officielles d'intérêt régional furent généralement imprimées par des imprimeurs particuliers.

Les Bibliothèques d'Observatoires en Europe et en Amérique. (Suite).

III. La Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique, à Uccle.

Durant les siècles qui précédèrent le dix-neuvième, les sciences d'observation ne furent guère cultivées dans notre pays. Chose curieuse, alors que nos voisins de Néerlande ont l'honneur de posséder le plus ancien des observatoires officiels du monde entier, (celui de Leyde, datant de 1632), la Belgique dut attendre jusqu'en 1833, avant d'entrer en possession du sien. Il y a donc soixante-quinze ans, en réalité, que l'Observatoire royal a commencé à déployer son activité. La nécessité de sa création se faisait nettement sentir. Rien ne le montre mieux d'ailleurs que le fait suivant cité par A. Quetelet dans sa *Correspondance mathématique et physique de l'Observatoire de Bruxelles*, tome VII, pages 65-77 : *Lettre en date du 15 décembre 1831, de M. Quetelet adressée au bourgmestre de la ville de Bruxelles* : « Lorsque le célèbre » Lalande, à la fin du siècle dernier (1) parcourait les différens » pays de l'Europe pour en visiter les observatoires, et qu'il » consignait le résultat de ses recherches dans le 4^e volume » de *l'Histoire des mathématiques* de Montucla, voici comment il résuma en peu de mots tout ce qui avait été fait

(1) XVIII^e siècle.

» chez nous dans l'intérêt de l'astronomie : « Dans les Pays-
» Bas autrichiens, actuellement français, l'astronomie ne
» paraît pas avoir été cultivée ; le seul observateur de ce pays
» est un gentilhomme anglais, M. Pigott..... Une foule
» d'observations intéressantes faites pendant ce séjour, tant
» par M. Pigott que par son fils, dans toutes les parties des
» Pays-Bas, en ont été le fruit. On les lit dans le premier
» volume des *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*. Mais
» MM. Pigott se sont retirés aujourd'hui en Angleterre ».

L'activité scientifique en Belgique quant aux sciences d'observation était donc presque nulle à l'époque où le célèbre Lalande consignait le résultat de son enquête, à la fin du XVIII^e siècle. Ce ne fut guère qu'après la réorganisation de l'Académie, sous le régime hollandais, que la question de créer un observatoire fut agitée dans les milieux scientifiques de l'époque. Suivant une note publiée par Quetelet (1) lui-même, ce fut en 1823 que le projet en fut conçu à l'Académie. Une délégation fut chargée à cet effet d'entreprendre des démarches auprès de M. Falck, le ministre de l'instruction publique d'alors. Il en résulta pour Quetelet la mission d'aller se mettre au courant de l'astronomie à Paris et d'y arrêter les plans du nouvel établissement : notre compatriote en profita pour se mettre en rapport avec les célébrités astronomiques et météorologiques de l'époque. Les plans furent adoptés en 1826, et la création de l'Observatoire de Bruxelles ordonnée par arrêté royal du 8 juin de la même année. L'historique de la construction du nouvel Institut présente plusieurs épisodes intéressants.

Tout d'abord, il faut ajouter que la Régence de Bruxelles avait offert de fournir le terrain nécessaire à l'érection des bâtiments. Il fut décidé que les dépenses résultant des travaux seraient supportées, par moitié, par la Régence et par l'Etat. La bâtisse, commencée en 1827, est interrompue, dès 1828, par l'épuisement du crédit voté (20.000 florins). Enfin, un accord intervint aux termes duquel le gouvernement

(1) Cf. QUETELET (A.). *Sur l'Observatoire royal de Bruxelles*. (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*). 2^e série, tome XVIII, 1864, pp. 222-225.

prêterait à la Ville 40.000 florins aux fins d'achever les travaux. Ceux-ci continuaient lorsqu'en 1830 survint la Révolution. Quetelet était alors en Italie. L'édifice n'était pas achevé. Le 7 septembre de cette année mémorable, un poste de volontaires liégeois envahit l'Observatoire qui, au plus fort de la lutte, fut criblé de balles et de boulets ; il en résulta de graves dégâts pour lesquels les entrepreneurs réclamèrent 4580 florins. D'où nouveau conflit. Tous ces retards impatientèrent Quetelet qui adressa au bourgmestre de Bruxelles sa lettre précitée qu'il terminait en faisant ces judicieuses réflexions. « Mon désir le plus vif est de pouvoir sortir de » l'inactivité forcée où je me suis trouvé, de pouvoir remplir » la mission qui m'est confiée et d'être à même de travailler » d'une manière utile à la science. Comme citoyen, je dois » rougir même du soupçon de pouvoir être rangé parmi les » *sinécuristes*, vraie lèpre des budgets, et comme astronome, » je ne dois pas oublier quelle responsabilité j'ai contractée » devant le monde savant en me chargeant d'organiser un » observatoire et *de créer tout où il n'existait rien encore pour » l'astronomie d'observation* ». On voit par ces paroles quel souci Quetelet avait de sa dignité et de ses obligations. Cependant, notre illustre compatriote n'était pas encore au bout des obstacles à surmonter. On en vint à contester l'utilité de l'Observatoire, qu'on voulut même transformer d'abord en magasin à poudre, ensuite en abattoir, voire même en hôpital pour cholériques (on se rappelle l'épidémie de 1832). A ce propos, Quetelet publia une note insérée dans sa *Correspondance mathématique et physique*. (2) La voici : « On lisait dernièrement dans un de nos journaux les plus » répandus une lettre communiquée sur les embellissements » de Bruxelles, dont nous extrayons le passage suivant. « Je » n'en dirais pas autant si l'on ne voyait pas de l'argent » dépensé pour des objets de pur luxe, comme l'observatoire » par exemple. Songez plutôt à notre monde, braves muni- » cipaux, à notre terre d'ici-bas. Je vous demande de quelle » utilité sera un observatoire à une si petite distance de Paris ?

(2) Cf. tome VI (1830) pp. 75-76.

» Je connais la science de l'astronomie, et je vous dis qu'il
» *ne reste rien à faire* que quelques calculs sur quelques corps
» célestes, qui ont de l'intérêt seulement pour quelques
» savans professeurs ». Et Quetelet de riposter spirituelle-
ment : « Cet amateur a jugé convenable de garder l'anonyme,
» mais nous sommes assez disposés à croire que c'est le même
» qui annonçait, il y a deux ans (1), dans un autre journal,
» *qu'on venait d'observer une comète qui paraissait large*
» *comme une assiette et dont la queue avait plusieurs pouces de*
» *longueur*. De pareilles phrases sont caractéristiques, et
» quand on les émet avec tant d'assurance et qu'on ne trouve
» point de contradicteur, elles méritent de figurer dans la
» statistique, d'un pays. Heureusement l'observatoire qu'on
» termine, en ce moment, prouve que notre Gouvernement
» et que nos *braves municipaux* pensent à peu près comme le
» Sénat de Genève et je dirai comme celui de Hambourg, qui
» vient de bâtir un grand observatoire, quoiqu'il en existe un
» très célèbre aux portes de cette ville, à Altona ».

Enfin les difficultés s'aplanirent et le premier directeur de l'Observatoire put s'installer dans les bâtimens encore inachevés en 1832. Les premières observations météorologiques commencèrent au 1^{er} janvier 1833 et c'est de cette même année 1833 que date la fondation de la Bibliothèque de l'Observatoire royal.

Cette Bibliothèque compte donc exactement soixante-quinze années d'existence (1833-1908). — Sa création fut en même temps le signal d'une rénovation dans les sciences physiques et mathématiques dans notre pays. Son érection comblait une lacune : en effet, à quel autre dépôt s'adresser pour les sciences d'observation ? Dans sa lettre au bourgmestre de Bruxelles, le 15 décembre 1831, Ad. Quetelet disait notamment : « Je ne tarderai point à pouvoir ouvrir aux amis des
» sciences la bibliothèque de l'Observatoire, qui, bien *qu'à sa*
» *naissance*, s'est enrichie déjà de dons précieux offerts par
» les savans étrangers et d'ouvrages qu'on chercherait
» vainement dans les autres bibliothèques du royaume, je me

(1) en 1828.

» ferai également un plaisir d'y joindre ma propre collection
» et les nombreux journaux scientifiques que je reçois. Cette
» ressource peut-être utile dans une ville où se trouve à la
» vérité une bibliothèque de près de 140.000 volumes et de
» plus de 6000 manuscrits, mais qui, loin de posséder des
» journaux scientifiques, n'a pas même les ouvrages les plus
» marquans que la science a produits dans ces derniers
» temps » (1).

On le voit, un dépôt spécial était donc bien nécessaire. Il faut rendre hommage au savant éminent qui sut, malgré ses multiples occupations scientifiques, apporter tous ses soins à la bibliothèque naissante. Dès avant sa fondation, en 1832, Quetelet publiait une liste (2) d'ouvrages destinés à la bibliothèque de l'Observatoire.

L'histoire de ce dépôt peut se diviser en deux parties : la première comprend la période allant de 1833 à 1890, depuis la fondation jusqu'au transfert des collections en leur nouveau local, à l'Observatoire royal de Belgique, avenue Circulaire, à Uccle ; la seconde période va de 1890 à nos jours.

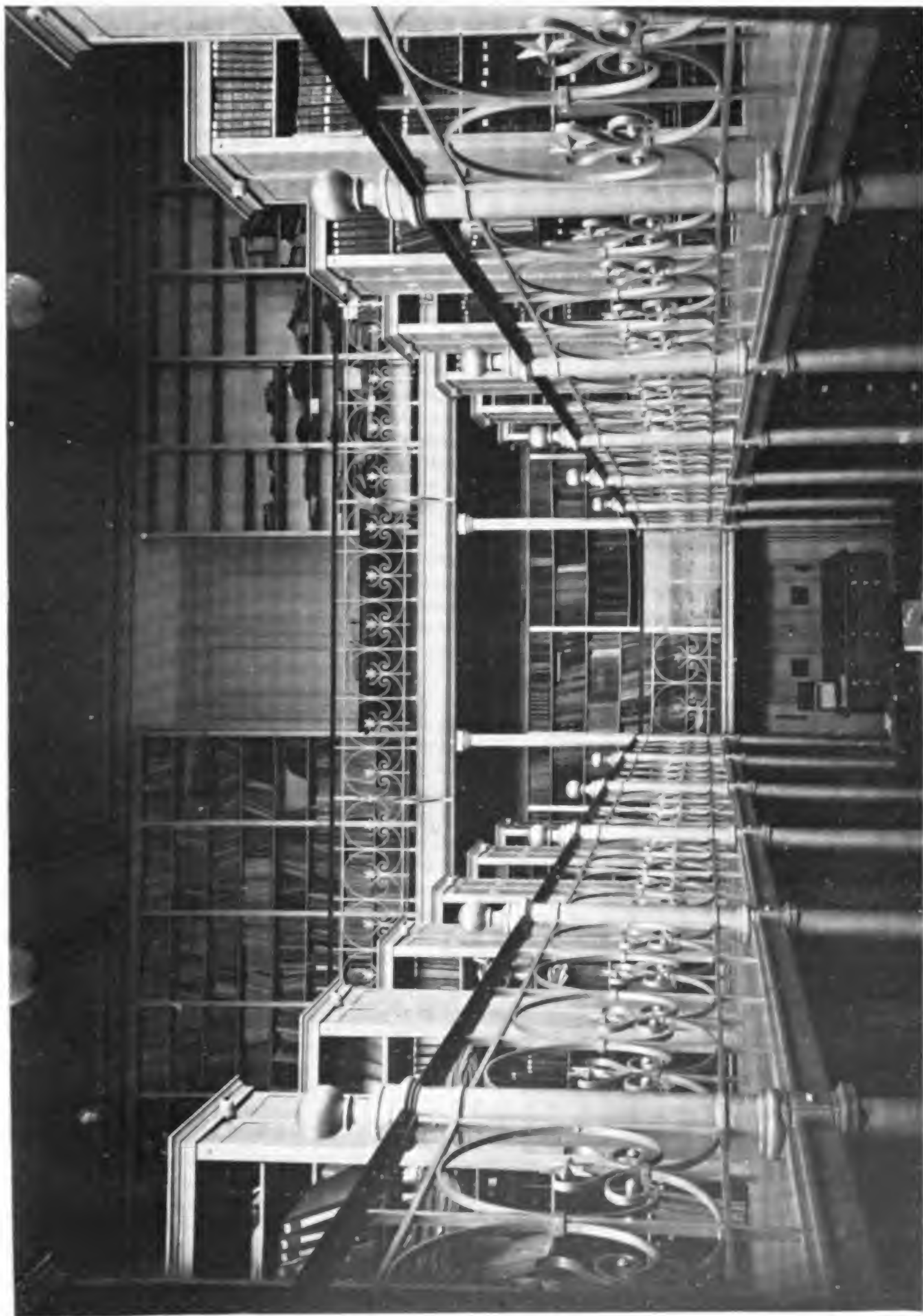
I. LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES. — L'Observatoire de Bruxelles fut érigé non loin du Jardin botanique. Le bâtiment, décrit dans l'*Annuaire de l'Observatoire royal pour 1856*, était composé de deux ailes : l'une donnant sur le boulevard de l'Observatoire, l'autre tournée vers Saint Josse-ten-Noode. La première servit d'habitation au directeur jusqu'à la mort de Quetelet ; dans la seconde aile se trouvaient la salle magnétique, la bibliothèque et les bureaux. Ces deux corps de bâtiment étaient reliés par la salle méridienne. La bibliothèque était donc située au premier étage du bâtiment oriental, ainsi que les instruments de physique.

L'Observatoire fut repris par l'État en même temps que le Musée et la Bibliothèque royale.

Le nouveau dépôt de livres eut certes des débuts bien

(1) C'est en 1831, qu'Ad. Quetelet écrit cette lettre : la Bibliothèque royale ne fut créée qu'en 1837.

(2) *Correspondance mathématique et physique*, tome VII, pp. 63-64, Bruxelles, 1832.



BIBLIOTHÈQUE DE L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE. — UCCLE - BRUXELLES

modestes, mais il trouva en la personne de son fondateur un protecteur éclairé qui, lors de ses voyages en Italie, en Allemagne et en Angleterre, ne manqua pas de recommander la bibliothèque à la généreuse bienveillance de ses confrères. En sa double qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie royale et de directeur de l'Observatoire, Quetelet disposait en effet d'une toute puissante influence auprès des corps savants de l'étranger. Suivant sa propre expression, ce furent principalement les dons qui contribuèrent à constituer le premier fonds : les rapports et les échanges suivis avec les principales institutions similaires du monde entier enrichirent rapidement la bibliothèque. Il faut ajouter qu'avec des ressources minimales, il fallut, pendant bien longtemps, se borner à acquérir les publications les plus indispensables et se limiter au strict nécessaire. Mais la prodigieuse activité de Quetelet réalisa bien des choses : après six ans d'existence, en 1839, le dépôt renfermait environ 750 volumes, suivant une note communiquée à l'Académie royale de Bruxelles par le bibliographe bien connu A. Voisin (1). Huit ans plus tard, en 1847, le chiffre des accroissements renseigne un nombre de 2119 pièces, qui se répartissent comme suit :

445 vol. ou brochures in-folio et in-plano

643 » » » in-quarto

875 » » » in-octavo

151 » » » de moindre format, ce qui représente

une moyenne annuelle d'accroissement de 151 pièces. Ce fut cette même année 1847 que le premier catalogue de la Bibliothèque fut publié par Quetelet, qui en rédigea la préface où l'auteur dit notamment : « les rapports et les échanges » établis entre l'Observatoire de Bruxelles et les autres » établissements du même genre en Europe ont permis de » réunir la plupart des grandes collections astronomiques qui » ont été publiées dans ces derniers temps. On a même pu » faire remonter les collections à une époque antérieure à la

(1) VOISIN (A.). *Statistique des bibliothèques publiques de la Belgique comparées à celles de l'Allemagne*. (*Bulletins de l'Académie royale de Bruxelles*, tome VI (1839), 2^e partie, pp. 459-464.

» création de l'Observatoire, comme pour les importantes
» publications de Greenwich, de Königsberg ».

On sait avec quel soin notre illustre compatriote s'attacha à développer, à faire prospérer cette nouvelle bibliothèque. Seulement, il ne fut pas toujours secondé par les circonstances. On peut dire que dans le premier quart de siècle de l'existence du dépôt, la presque totalité des accroissements furent dus à *l'échange* et au *don*. « A ces sources publiques, ajoute » Quetelet, dans sa préface, la bibliothèque de l'Observatoire » a joint diverses acquisitions autant que l'ont permis les » occasions qui se sont présentées et les *limites du crédit* » *alloué* ».

Le service des échanges est si remarquable que dans son rapport pour 1848, (*Annuaire de l'Observatoire, pour 1849*, p. 343), Quetelet en témoigne ainsi toute sa satisfaction : « Cependant les échanges que permettent de faire les publi- » cations des *Annales* et de l'*Annuaire* de l'Observatoire » nous ont procuré des collections précieuses ; nous recevons » aujourd'hui à peu près toutes les publications qui se font » dans les grands établissements astronomiques des différents » pays ; et ce qui doit nous être plus précieux encore, nous » recevons de ces différents établissements des communi- » cations particulières et des témoignages de sympathie qui » facilitent encore nos travaux ».

Parmi les acquisitions qui furent faites, il y eut notamment un lot d'ouvrages provenant de la bibliothèque du professeur Van Mons, renseignés dans une liste écrite de la main de Quetelet : cette liste comporte quarante numéros de volumes, pour la plupart des XVII^e et XVIII^e siècles.

Il existe aussi un catalogue manuscrit sur registre in-folio, des livres de la bibliothèque de l'Observatoire royal de Bruxelles, qui servit de base pour l'impression du premier catalogue du dépôt. Ce répertoire bibliographique, paru en 1847, est intitulé *Catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Bruxelles*, Bruxelles, Hayez, 1847. In-8° de 80 pp : c'est un inventaire méthodique des collections qui s'y trouvent indexées sous douze rubriques. Evidemment, dans ce catalogue, on a mélangé livres, brochures et

périodiques. L'importance du dépôt n'exigeait pas encore un plus grand nombre de subdivisions. L'ouvrage est terminé par une table alphabétique des auteurs.

« Bien que la collection soit peu nombreuse, disait Quetelet, dans l'*Annuaire pour 1848*, elle renferme néanmoins beaucoup d'ouvrages d'une haute importance pour l'astronomie ».

En ce qui concerne l'organisation du service, elle ne fut nettement déterminée que par l'arrêté royal organique du 30 octobre 1869. En vertu de l'article 10 de ce règlement, l'aide-calculateur était chargé, en outre du service d'observation, de la tenue des catalogues des instruments et de la bibliothèque. D'après l'article 22, tout instrument ou tout ouvrage acquis par l'Observatoire devait être immédiatement inscrit sur le catalogue, et les livres devaient être revêtus du cachet de l'Etablissement. Quant au service du prêt, il était réglé par l'article 23 défendant tout prêt à *l'extérieur* de l'établissement.

De 1847 à 1874, soit en 27 années, la bibliothèque continua à prospérer si bien qu'elle ne contenait pas loin de cinq mille volumes, à la mort de son illustre fondateur, dont le souvenir restera impérissable dans les annales scientifiques belges.

Sous la direction du savant polygraphe que fut J. C. Houzeau (1820-1888), qui succéda à Quetelet, le dépôt prit un nouveau et glorieux essor. Devenue commune aux deux services astronomique et météorologique, la bibliothèque se transforma à tel point qu'elle devint la plus complète des bibliothèques spéciales de la Belgique.

Jusqu'en 1880, le budget de la bibliothèque fut très peu considérable ; ce fut Houzeau qui fit inscrire au budget de l'Observatoire un poste annuel de 2500 francs pour les acquisitions de livres.

Auparavant, Houzeau, en collaboration avec Albert Lancaster (1849-1908) (1), alors météorologiste-inspecteur, publia, en 1878, le second catalogue de la Bibliothèque et, en même temps, le premier répertoire collectif des bibliothèques

(1) Cf. *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, tome vi (1908) pp. 95-96.

belges, sous le titre de *Catalogue des ouvrages d'astronomie et de météorologie qui se trouvent dans les principales bibliothèques de la Belgique*. Bruxelles, Hayez, 1878. In-8° de XXIII + 645 pp : c'est un inventaire méthodique des collections astronomiques et météorologiques se trouvant dans nos dépôts nationaux, avec, en appendice, la liste des autres ouvrages de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Bruxelles ; c'est un travail de grande valeur qui a rendu d'inappréciables services à ceux qui s'intéressent aux sciences d'observation.

En 1878, soit après 45 ans de vie scientifique, notre dépôt possédait environ six mille volumes ou brochures. Suivant l'expression de Houzeau, dans l'introduction du *Catalogue*, le but des auteurs était, en ce qui concerne l'astronomie et la météorologie, de « ramener tous nos dépôts à une seule » bibliothèque générale dont les différentes sections sont « situées dans différentes localités ». — Il est à remarquer que la bibliothèque de l'Observatoire possède surtout les œuvres modernes tandis que la Bibliothèque royale et les bibliothèques de province sont surtout riches en travaux de la Renaissance, des XVI^e et XVII^e siècles.

En 1878, lors de la séparation des deux services astronomique et météorologique, mais restant placés tous deux sous la même direction, la bibliothèque devint commune aux deux services. En 1880, on évaluait à dix mille le nombre des volumes du dépôt. De ce nombre, les trois quarts appartiennent au domaine de l'astronomie et de la météorologie. Ce rapide accroissement est dû à l'esprit de recherche et au désintéressement de l'éminent bibliographe que fut Houzeau, qui, à l'exemple de Quetelet, fit profiter la bibliothèque de tous les travaux qui constituaient sa bibliothèque personnelle. Ses connaissances bibliographiques étaient incomparables ; il dépouillait, avec soin, les catalogues des librairies anciennes, acquérant les ouvrages remarquables d'astronomie ; c'est à la sagacité de ce savant que la Bibliothèque est redevable de ses collections les plus précieuses.

La période de 1878 à 1883 marque une rapide évolution dans la marche progressive des accroissements du dépôt.

Ce fut aussi pendant ces années que les belles œuvres de Houzeau furent élaborées, en grande partie à la bibliothèque : telles le *Vade-mecum de l'Astronome* (1879) et le second volume de la *Bibliographie générale de l'Astronomie*, en collaboration avec A. Lancaster. Œuvres mémorables qui resteront dans les fastes de la science mondiale !

Mais un événement important allait se préparer lentement : le déplacement de l'Observatoire.

Dès 1881, il fut question du transfert de l'Observatoire, qui, par suite du développement de la capitale, se trouva quasi emmuré : l'horizon, masqué de toutes parts rendant le travail scientifique presque inutile. Il fallut donc chercher dans la banlieue bruxelloise un endroit favorable à l'érection d'un nouvel Observatoire. Ce fut le plateau de « Saint-Job » à Uccle, à cent mètres d'altitude, que Houzeau choisit. Les travaux de construction commencèrent en 1883 et se poursuivirent pendant de nombreuses années. Ce fut seulement en juin 1890 que le service météorologique et la bibliothèque furent les premiers installés dans les nouveaux locaux à Uccle.

II. LA BIBLIOTHÈQUE DE L'OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE, A UCCLE. — L'Observatoire royal (1) est situé au nord de Bruxelles, à 1200 mètres du Bois de la Cambre : il a une superficie de douze hectares. Le bâtiment principal est imposant : il est relié des deux côtés aux ailes de droite et de gauche par de longues galeries.

La Bibliothèque de l'Observatoire est installée dans l'aile gauche, face au bâtiment principal. Elle ne comprit, de 1890 à 1906, qu'une seule salle, sans fenêtres, servant à la fois de magasins et de bureau : elle est située entre deux couloirs, l'un, au nord, conduisant au service administratif, l'autre, au sud, menant au service spectroscopique. Elle était surmontée

(1) Sur la description de l'Observatoire, voir pour plus de détails :

a) *L'Observatoire royal de Belgique*. -- Bruxelles, Hayez, 1904. In-8° de 75 pp.

b) DELVOSAL (J.). *L'Observatoire royal*. Bruxelles, Schepens, 1907. In-4° de 23 pp.

(*Le Mouvement scientifique en Belgique 1830-1905*).

d'un toit vitré, qui a disparu lors des travaux d'exhaussement des locaux, il y a quelques mois. Actuellement, la bibliothèque offre un caractère définitif. Les améliorations notables apportées, ces derniers temps, aux installations, en font une des bibliothèques d'observatoires les mieux outillées du monde entier. La salle servant de magasins est de forme rectangulaire de 12 m. 50 de large, de 20 mètres de long et d'une hauteur de 9 mètres. Elle compte à l'étage treize fenêtres avec ventilateurs et est pourvue de rayons mobiles en fer, ce qui est très pratique pour le placement à volonté des livres du dépôt. Avec la galerie du second étage construite récemment et qui peut encore être étendue à tout le pourtour du local, on pourrait loger dans les magasins environ cent mille livres et brochures. Du côté sud, la bibliothèque proprement dite communique directement avec la salle de lecture, munie de deux cents casiers en fer bronzé pour les périodiques. Cette salle est d'une longueur de 6 m. 60, a une largeur de 4 m. 50 et une hauteur de 5 mètres. Elle est de forme rectangulaire également. Le bureau du bibliothécaire est contigu à la salle de lecture et aux magasins. Ceux-ci sont éclairés par quatre lampes à arc ; de plus, chaque rayon est pourvu de deux ampoules électriques. La salle de lecture a deux lampes à arc.

On peut juger de l'aspect général des locaux par la photographie que nous devons au précieux concours de M. L. Van Aerschodt, attaché à l'Observatoire royal : nous l'en remercions ici bien vivement.

Quant au mobilier de la Bibliothèque il est d'origine toute récente. C'est dans le bureau du bibliothécaire que se trouve le nouveau meuble pour les catalogues, dont il sera question plus loin.

En ce qui concerne les collections du dépôt, celles-ci s'élevaient au 1^{er} novembre 1908, au chiffre total de 21.238 volumes (6660 livres et 15.578 périodiques) et 7302 brochures. En voici le tableau statistique méthodique et détaillé de 1833 à 1908.

Tableau statistique des collections de la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique (1833-1908).

MATIÈRES	LIVRES	PÉRIODIQUES		BROCHURES	TOTAL
		V	F		
Bibliogr. biogr.	505	210	18	361	1094
Généralités	547	3324		115	3986
Astronomie	2054	3547	816	3077	9494
Météorologie	1093	3919	913	2770	8695
Magnétisme					
Sc. phys. math.	624	457		209	1290
Mathématiques	502	340		296	1138
Sc. naturelles	105	1565		135	1805
Médecine	36	159		17	212
Agriculture ^{re} trav. publ.	20	215	18	30	283
Statistique	164	412	29	72	677
Linguistique	112			5	117
Histoire	327	158		34	519
Géographie	400	474	10	153	1037
Sociologie	46			6	52
Littérature	125	698	10	22	855
TOTAL	6660	15578	1814	31354	31354

soit donc un chiffre total de 31.354 pièces.

Celui qui considérera attentivement cette statistique constatera qu'en vingt-huit années, le dépôt s'est accru de plus de vingt-mille pièces nouvelles. Pour un dépôt spécial, c'est certainement une situation florissante, due pour une large part, au développement incessant qu'a pris le service des périodiques échangés entre institutions savantes.

Cette extension de la presse périodique scientifique durant ces trente dernières années a amené la nécessité de dresser un catalogue spécial de ces collections, qui fut publié en 1906 (1). A cette occasion, il a paru intéressant de rechercher le nombre de périodiques possédés par la Bibliothèque pour chaque branche de la science et d'en dresser un tableau synoptique où ils se trouvent classés par langues.

(1) COLLARD (A.). *Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique, Uccle. Liste alphabétique et index géographique des revues, journaux et collections périodiques*. Bruxelles, Hayez 1906. In-8° de 108 pp.

Tableau synoptique des périodiques de la Bibliothèque de l'Observatoire (1833-1906).

		Classement par langues.	
Bibliograph. biograph.	15	1. Allemand	246
Généralités :	149	2. Français	242
Astronomie	256	3. Anglais	202
Météorologie	303	4. Italien	73
Magnétisme		5. Espagnol	40
Sc. phys. matém.	22	6. Néerlandais	19
Mathématiques	8	7. Portugais	12
Sc. naturelles	49	8. Latin	6
Médecine	9	9. Suédois	6
Agriculture trav. publ.	6	10. Roumain	5
Statistique	14	11. Danois	4
Linguistique	1	12. Norvégien	4
Histoire	3	13. Russe	3
Géographie	25	14. Finnois	2
	860	15. Croate	2
		16. Hongrois	1

Quant à l'important service des périodiques, l'inscription de ceux-ci se fait dans un registre *ad hoc* où ils sont classés, pour chaque pays, par ordre alphabétique ; à chaque nouveau fascicule qui arrive est réservé un casier spécial du registre. De plus, la salle de lecture possède un autre registre où l'on inscrit, chaque jour, les derniers fascicules reçus.

Les livres et les brochures sont inscrits tout d'abord dans l'ordre chronologique de leur réception à la « liste des accroissements », tenue en double, conformément à l'article 29 du règlement organique de l'Observatoire ; ensuite, il est procédé à leur transcription dans un registre-inventaire ; ils sont ensuite pourvus d'un numéro indiquant leur place sur les rayons, où les livres sont protégés au moyen d'appuis-livres en fer, de telle façon que ni les volumes brochés, ni les reliés ne soient endommagés, ni déformés.

PERSONNEL. — Depuis 1898, la Bibliothèque de l'Observatoire royal ressortit au service administratif de cet Etablissement, placé sous la haute direction de M. Goedseels, administrateur-inspecteur de l'Observatoire et professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Louvain.

Quant au personnel de la Bibliothèque, nous avons vu que,

sous Quetelet, l'aide-calculateur était chargé des écritures relatives au dépôt de livres. Ces fonctions furent notamment remplies par Léopold Estourgies, de 1871 à 1874. Sous Houzeau, les fonctions de bibliothécaire, tout en n'existant pas officiellement, furent exercées par Albert Lancaster, à partir de 1877, ce dernier devint titulaire effectif et le premier bibliothécaire officiel de l'Observatoire, lorsque cet emploi eut été prévu par le règlement organique. Lancaster devint titulaire le 2 novembre 1891 et il garda ces fonctions jusqu'au 2 septembre 1898, époque à laquelle il fut nommé directeur scientifique du service météorologique. — Charles Hooreman (1836-1903), météorologiste chef de service, remplit les fonctions de bibliothécaire de 1898 à 1903. — Le 26 janvier 1904, le Gouvernement désignait pour lui succéder en qualité de bibliothécaire, M. Auguste Collard, ancien stagiaire à la Bibliothèque royale, porteur du diplôme spécial de candidat-bibliothécaire.

Un aide est adjoint au bibliothécaire.

BUDGET. — Pendant de longues années, la bibliothèque ne disposa pour ses acquisitions que de sommes très minimes. Ce ne fut qu'à partir de 1880, que l'on inscrivit un crédit permanent de 2500 francs afin de faire face aux nécessités du service. Actuellement, le dépôt jouit d'un subside de 1500 frs pour l'achat de ses périodiques. Les livres sont acquis par l'administrateur-inspecteur, sur la proposition des directeurs scientifiques, conformément à l'article 56 du règlement d'ordre intérieur de l'Observatoire, en date du 23 juin 1899. De plus, le budget prévoit un poste annuel de 1500 frs pour la reliure des ouvrages de la bibliothèque.

RELIURE. — Il est intéressant de noter que le dépôt d'Uccle possède sur place un atelier de reliure bien outillé. On relie, en *moyenne*, 600 livres par an, ce qui, pour les cinq dernières années, représente un total de 3000 volumes, soit le septième des collections de la bibliothèque.

CATALOGUES. — Il existe deux catalogues (que nous appellerons les anciens catalogues), rédigés sur petites fiches divisionnaires de l'Institut de bibliographie. L'un est alpha-

bétique d'auteurs et l'autre est méthodique. Seulement ces catalogues ont été rédigés par différentes personnes, suivant des règles différentes, ce qui fait que l'œuvre manque de cohésion. De plus, des renseignements essentiels y sont omis, tels que la pagination, les noms d'imprimeurs, l'indication des collections, la provenance des tirés à part, etc.

Afin de parer à ces réels inconvénients et pour permettre aux collections de rendre le plus de services possible, nous avons entrepris la rédaction de nouveaux catalogues sur fiches imprimées de 14 × 15 cm, du modèle ci-contre.

1)	Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique.	Catalogue alphabétique. Litt..... Subdivision : N°

2)	Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique.	Catalogue systématique. Subdivision :..... Numéro :.....

3)	Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique.	Catalogue méthodique. Matière..... Subdivision..... N°

Ces répertoires comprendront : 1° le catalogue systématique ou inventaire sur fiches des collections ; 2° le catalogue alphabétique des auteurs, qui permettra de renseigner les travaux que l'on possède sur un auteur donné ; 3° le catalogue

alphabétique de matières, qui indiquera les travaux publiés sur tel ou tel sujet ; 4° le catalogue méthodique ou classification scientifique des publications. Lorsque ces différents catalogues seront entièrement exécutés, la bibliothèque se trouvera complètement outillée pour parer à toutes les nécessités du service des renseignements.

SERVICE DU PRÊT. — Ce service est réglé par l'article 30 du règlement du 30 août 1898, organique de l'Observatoire. Il stipule que « l'administrateur-inspecteur pourra accorder » l'accès de la bibliothèque et l'inspection de ses catalogues » aux hommes studieux qui désireront y faire des recherches. » Il prêtera au dehors, sous les garanties convenables, les » ouvrages qui seraient demandés pour faciliter des études ou » des recherches scientifiques, à l'exception toutefois de ceux » d'une utilité constante ou d'une valeur considérable ».

D'autre part, le règlement d'ordre intérieur précité dit, à l'article 62, que « les personnes attachées à l'Observatoire » peuvent emprunter pour leur bureau, en signant un reçu au » livre à souches, les publications qui leur sont utiles. Les » reçus sont rendus aux emprunteurs lorsqu'ils rapportent les » ouvrages à la bibliothèque ».

ART. 63. — Des livres pourront être prêtés au dehors à des personnes connues, et contre un reçu signé par elles au livre à souches.

Exceptions. — ART. 64. — Toutefois les ouvrages rares, les publications périodiques encore en livraisons et les collections qu'il serait difficile de compléter ne sortent pas de l'établissement.

DURÉE DU PRÊT. — ART. 65. — Le prêt au dehors n'est accordé que pour une durée d'un mois. Passé ce délai, les ouvrages devront rentrer à la bibliothèque, ou bien le reçu devra être renouvelé. Les infractions entraîneront le refus de nouveaux prêts.

ART. 66. — Lorsqu'un ouvrage en prêt est demandé par une autre personne, le premier emprunteur doit le restituer à l'expiration d'une semaine ou immédiatement, si le prêt date de plus d'un mois.

De la lecture de ces articles, on peut deduire qu'ils constituent un ensemble de mesures sages, nécessaires à la conservation des collections, tout en facilitant largement le service du prêt et en le rendant agréable à tous ceux qui doivent en user.

COLLECTIONS. — La Bibliothèque se compose, nous l'avons vu, surtout d'ouvrages modernes relatifs, en grande partie, à l'astronomie, à la météorologie, au magnétisme et aux sciences connexes. Elle comprend des travaux de tous les siècles, depuis le ^{xv}^e jusqu'au ^{xx}^e. Le « doyen d'âge de la maison », si nous pouvons nous exprimer ainsi, est un incunable, dont la date n'a pas été indiquée sur l'ouvrage, mais a été déterminée *approximativement* par J. C. Houzeau et A. Lancaster, dans leur *Bibliographie générale de l'astronomie*. Tome premier. Bruxelles, 1887, p. 828. Voici la description qu'ils en donnent :

ANGELUS DE ULMA (J.). *Tractatus de cometis et apparitione comate stelle*. 4° S. L. [1480?], en caractères gothiques. — Très rare. — Traité curieux qui expose les idées astrologiques de cette époque touchant l'influence des comètes sur l'existence des peuples. — L'exemplaire de notre dépôt est de plus un ex-libris provenant de la bibliothèque de J. Baart de la Faille, méd. prof. Groningen. — Dans un travail ultérieur, nous étudierons au point de vue bibliographique, historique et intrinsèque chacun des six incunables que la Bibliothèque possède ; nous y joindrons aussi une notice sur chacune des principales éditions anciennes du dépôt. En attendant voici la liste, par ordre chronologique des cinq autres incunables décrits d'après Lalande :

1. — 1484. — Venise. In 4°. *Liber quadripartiti Ptolemaei, id est, quatuor Tractatum in radianti discretione per stellas de futuris in hoc mundo contingentibus*. (Cf. LALANDE. *Bibliographie astronomique*, p. 15) ;

2. — 1485. Venise. In 4°. *Libellus Ysagogicus Abdilagi id est, servi gloriosi Dei, qui dicitur Alchabitus, ad magisterum judiciorum astrorum interpretatus a Jo. Hispalensi, scriptusque in eundem à Jo. Saxoniae*. (LALANDE, *op. citat.* p. 15).

(On voit à la fin que l'ouvrage avait été fait à Paris en 1331 et corrigé par Barthol de Alten de Nusia);

3. — 1489. — Augusti Vindelicorum (Augsbourg). In 4°. *Albumasaris Abalachi Introductorium in astronomiam* (LALANDE, *op. citat.* p. 18);

4. — 1491. — Venise. In 4°. *Sphaerae mundi compe(n)dium fœliciter inchoat. Hoc quoqz sideralis scientie singulare opusculum. Impressum est Venetijs per Magistrum Gulhelmum de Tridino de Monteferrato* (Ne figure pas dans Lalande, *op. citat.*);

5. — 1495. — Aug. Vindelic. In 4°. *Albumasairs astrologiae flores Introductorium in astronomiam Albumasaris* (Cf. LALANDE, *op. citat.* p. 22).

Parmi les autres spécimens intéressant des collections, il faut noter tout d'abord le travail d'un de nos compatriotes, un Brugeois, le P. FERDINAND VERBIEST, S. J., (1) qui, en 1668, étant missionnaire en Chine, fut chargé de la réorganisation de l'Observatoire de Pékin et publia à cette occasion, sur papier de Chine, en cette ville, l'ouvrage intitulé *Astronomia Europaea sub imperatore Cam-Hy appellato ex umbra in lucem revocata*, M DC. LXVIII ; le volume de A. CELLARIUS, *Harmonia macrocosmica, seu atlas universalis et novus cosmographiam exhibens*. Amsterdam, 1661, qui, sous forme symbolique, reproduit les conceptions cosmogoniques depuis l'antiquité jusqu'au XVII^e siècle.

La Bibliothèque de l'Observatoire possède les œuvres des astronomes célèbres dans les meilleures éditions : citons Aratus, Manilius, Ptolémée, Albumasar, Alfragan, Aboul-Hassan, Purbach, Regiomontanus, Copernic, Tycho-Brahé, Képler, Galilée, Huygens, Newton, Bernoulli, Bradley, Lalande, Lagrange, Delambre, Laplace, Bessel, Gauss, Arago, Encke, Delaunay, Humboldt, Puiseux, Loewy, Flammarion, pour ne citer que ceux-là. Notre dépôt possède aussi les œuvres d'Abd-al-Rhaman al Sufi, d'Apian, de Gemma Frisius, de Dove, de Mercator, d'Ortelius et de tant

(1) A son sujet voir la notice bibliographique du R. P. Bosmans, S. J. publiée dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*. 27^e année (1902-1903) pp. 122-125 des *Documents et comptes rendus*.

d'autres gloires de la science, aussi bien astronomes que météorologistes de tous les temps et de tous les pays.

Par rapport aux manuscrits, la Bibliothèque est surtout remarquable par sa collection des traductions françaises des œuvres du célèbre mathématicien Euler, traductions qui avaient été préparées par un groupe de professeurs belges, Steichen, Drapiez, (1) etc., en vue de la publication d'une édition française des travaux de cet illustre savant. Ce qui leur donne un regain d'actualité, c'est le projet conçu récemment par les savants allemands de reprendre l'idée d'une nouvelle édition des œuvres d'Euler (*Bibliotheca mathematica*, 3, Folge. 9. Band (1908-1909); ENESTRÖM (G.). *Ueber die Brüsseler Ausgabe von Leonhard Eulers Werken*.

CONCLUSION.-- Pendant trois quarts de siècle, la Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique a contribué puissamment au développement des sciences d'observation dans notre pays, grâce aux précieuses collections que son fondateur et ses successeurs surent lui procurer. Il est à espérer que, dans l'avenir, elle continuera un passé déjà brillant, et que lors de son centenaire, en 1933, elle aura atteint le plein épanouissement de sa valeur scientifique.

Bibliographie.

1. *Annuaire de l'Observatoire royal de Bruxelles*.
2. QUETELET (A.). *Sur l'Observatoire royal de Bruxelles*. (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e série, XVIII, 1864).
3. *Correspondance physique et mathématique*, publiée par A. Quetelet.
4. NIESTEN (L.). *Le nouvel Observatoire de Bruxelles*. (*Ciel et Terre*, 4^e année, 1883-84).
5. ANGUIANO (ANGEL). *Viaje à Europa en comision astronomica*. Mexico, 1882. In-8° de 101 p. (pp. 32-37).

(1) Sur cette entreprise, on consultera : BOSMANS (H.) S. J. *Sur une tentative d'édition des œuvres complètes de L. Euler faites à Bruxelles en 1839*.

(*Annales de la Société Scientifique de Bruxelles. Mémoires*. 33^e année. 1908-1909, pp. 265-289).

6. MURAT (St.). *Service météorologique de Belgique*. Bucuresci, 1905.
(*Analele Institutului meteorologic al Romaniei*. XVII, 1904).
7. *L'Observatoire royal de Belgique*. Bruxelles, Hayez, 1904).
8. DELVOSAL (J.) *L'Observatoire royal*. Bruxelles, 1907.
(*Le Mouvement scientifique en Belgique*, 1830-1905).
9. STROOBANT (P.). *Les sciences astronomiques et météorologiques*. Bruxelles, 1907.
(*Le Mouvement scientifique en Belgique*, 1830-1905).
10. COLLARD (A.). *Bibliothèque de l'Observatoire royal de Belgique. Accroissements de 1900 à 1904 inclus*.
(*Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, III, (1905), pp. 408-413).

IV. La Bibliothèque de l'Observatoire astronomique central de Pulkowa (Russie).

HISTORIQUE. — L'origine de ce dépôt, devenu la plus riche et la plus précieuse des collections astronomiques, non seulement de la Russie, mais aussi du monde entier, remonte à 1834. Son fondateur fut F. G. W. Struve (1793-1864), le premier directeur de ce célèbre observatoire, créé définitivement par ukase de S. M. le Czar Nicolas I^{er}, en date du 19 juin ou 1^{er} juillet 1838 (1).

Les premiers achats faits pour la bibliothèque datent de 1834. Envoyé à l'étranger par l'Empereur pour s'entretenir avec les plus renommés spécialistes au sujet des instruments à acquérir, W. Struve en profita pour réunir les premiers éléments indispensables à la formation du noyau de la bibliothèque : il eut ainsi l'occasion d'acheter une importante collection d'ouvrages mathématiques laissés par M. Bartels, ancien professeur de mathématiques à Dorpat ; puis, l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg fit don d'une

(1) Sur les origines de l'Observatoire, voir l'intéressante notice de W. STRUVE. *La fondation de l'Observatoire central de Russie par l'Empereur Nicolas I^{er}* (1855).

collection complète de ses *Mémoires* et de toutes ses publications ; l'Académie de Berlin adressa ses *Mémoires* de la classe physico-mathématique depuis 1822 ; enfin, il y eut l'achat d'une collection choisie, la bibliothèque de Peters, adjoint à l'Observatoire ; bref, en 1841, la bibliothèque contenait 1566 volumes, 8 cartes et 321 dissertations.

On le voit, dès le début, la formation du dépôt nouveau se fait méthodiquement. Voici d'ailleurs le but que le fondateur s'était tracé dès l'origine : amasser une collection d'ouvrages appartenant à la littérature de l'astronomie et des sciences auxiliaires (mathématiques, physique, optique, mémoires des sociétés savantes, etc). Aussi, avec un plan si bien conçu et les moyens considérables mis à sa disposition, grâce à la munificence de l'Empereur, W. Struve fut-il à même de constituer en moins de dix années une bibliothèque qui, dès l'abord, se rangea parmi les plus complets des dépôts similaires.

En 1841, la bibliothèque, formée durant soixante ans, par l'éminent astronome brêmois Olbers (1), unique pour la cométographie, fut acquise pour six mille thalers prussiens, les doubles exceptés. C'était une des plus riches bibliothèques privées de l'Allemagne ; elle comprenait un total de 1607 ouvrages, 391 numéros de cartes célestes et 2715 dissertations. Les nombreux doubles résultant de ces acquisitions permirent la formation d'une seconde bibliothèque, qui fut cédée à l'Observatoire de l'Université de Saint-Vladimir, à Kiew. En 1842, un nombre considérable d'ouvrages relatifs à l'astronomie dans les siècles précédents furent donnés par les astronomes de l'Observatoire de Vilna à la Bibliothèque, ce qui produisit une augmentation de 253 ouvrages, 444 volumes et 44 dissertations. Un grand nombre de travaux antérieurs à l'année 1700 manquant au nouveau dépôt, W. Struve obtint de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, dont il était membre, de transporter à Pulkowa les précieuses collections faites du temps de J. de l'Isle et de

(1) Cf. STRUVE (W.). *Bericht über die Bibliothek der Hauptsternwarte in Pulkowa*.

(*Astronomische Nachrichten*. 19. Bd (1842), pp. 307-312).

G. Heinsius. Au 1^{er} janvier 1845, le contenu de la bibliothèque s'élève à 2068 ouvrages en 4150 volumes, 60 numéros de cartes et 3109 dissertations. En 1855, une partie des livres provenant de la bibliothèque du savant astronome russe, Wiesniewski, fut attribuée à la Bibliothèque de Pulkowa : c'étaient des ouvrages relatifs à l'histoire de l'astronomie pratique, datant du XVIII^e siècle. A la même époque, sur la proposition de W. Struve, l'Université de Moscou prit en échange les volumes ci-dessus du fonds Wiesniewski, qui étaient doubles et donna à Pulkowa 109 livres plus anciens.

De 1845 à 1858, le nombre des publications a presque doublé : une grande partie de cet accroissement est due à la bienveillance d'autres observatoires et de sociétés savantes, dans l'échange de leurs publications avec celles de l'Etablissement. Une autre partie d'œuvres modernes a été acquise, par achat, grâce aux soins du bibliothécaire de Leipzig, Léopold Voss.

Parmi les acquisitions faites chez des antiquaires se trouve la précieuse bibliothèque de Naumann, jadis professeur de mathématiques à Fribourg, vendue en 1854. A cette occasion, il n'y eut pas moins de 426 œuvres, en grande partie très rares, qui furent adjointes à Pulkowa. Ensuite, la mission ecclésiastique russe, résidant à Pékin, reçut du gouvernement chinois la bibliothèque délaissée par les Pères de la Compagnie de Jésus, bibliothèque qui, entre autres, contenait un petit nombre de livres anciens relatifs à l'astronomie. Comme ils étaient de peu d'utilité à la mission, ces livres furent donnés à la bibliothèque de Pulkowa, au nombre de 43 pièces, pour la plupart du XVI^e siècle.

Pour se rendre compte des progrès accomplis, il est facile de comparer les chiffres totaux des collections en 1845 et en 1858, savoir :

En 1845, 2068 œuvres = 4150 volumes, 60 numéros de cartes célestes, 3109 dissertations ;

En 1858, 4113 œuvres = 7625 volumes, 143 numéros de cartes célestes, 14,634 titres de dissertations (y compris les doubles).

En 1880, ces chiffres sont portés à 5472 titres d'œuvres =

1177 volumes, 166 numéros de cartes célestes, 13,541 brochures. En 1869, lors du cinquantième d'existence de l'Observatoire, la bibliothèque possédait 13,500 volumes et 13,500 dissertations. Depuis lors, le dépôt n'a cessé de s'accroître. La principale source de développement est comme dans tous les dépôts similaires, l'échange avec les établissements scientifiques et les sociétés savantes.

BIBLIOTHÉCAIRES. — Suivant les statuts de l'Observatoire central Nicolas (Pulkowa), (en vertu de l'ukase impérial signé à Péterhof le 14 août 1862), l'administration de la bibliothèque de l'Etablissement est confiée au directeur ; la surveillance du dépôt est donnée à l'un des astronomes ou à l'un des employés qui reçoit de ce chef une indemnité annuelle ne dépassant pas 200 roubles.

Le fondateur en même temps que le premier administrateur de la Bibliothèque fut Friedrich-Georg-Wilhelm Struve (1), né à Altona en 1793, mort à Saint-Petersbourg en 1864. On a vu plus haut comment, outre ses travaux scientifiques astronomiques, il sut organiser admirablement le nouveau dépôt. On peut dire qu'il en fut effectivement le premier bibliothécaire. Il était très bien préparé pour remplir cette tâche difficile tant par l'étendue de ses connaissances astronomiques et philologiques que par l'originalité et la sûreté de sa méthode. Le programme de toute son activité scientifique de cinquante années se trouve exprimé dans la 1^{re} Band des *Dorpater Beobachtungen*. Il assumait seul ses multiples travaux. Ce n'est qu'après une grave maladie, en 1858, qu'il fut suppléé dans ses fonctions par son fils Otto, qui devint en astronomie le digne émule de son illustre père. W. Struve se retira définitivement en 1862, laissant à son fils la direction de l'Etablissement.

Otto Struve (2), né à Dorpat en 1819, mort à Karlsruhe en 1905, fut, dès 1841, professeur d'astronomie à l'Université de

(1) Cf. pour la biographie complète, *Vierteljahrsschrift der Astronomischen Gesellschaft* 1 Bd (1866), pp. 31-52.

(2) Cf. pour la notice nécrologique complète : NYRÉN (M.). *Otto Struve* dans *Vierteljahrsschrift d. Astronomischen Gesellschaft*. 40 Jahrgang (1905), pp. 286 à 303.

Saint-Petersbourg; après avoir été astronome, il fut directeur de l'Observatoire de Pulkowa de 1862 à 1889, époque à laquelle il prit sa retraite. Il publia notamment un mémoire intéressant le souvenir de Képler à Wallenstein, fait d'après les manuscrits de Képler conservés à la Bibliothèque de Pulkowa. De plus Otto Struve acquit la reconnaissance des astronomes en publiant les catalogues de la riche bibliothèque de l'Observatoire pour la période allant jusqu'en 1880, la première partie en 1860 et la seconde en 1880, en collaboration avec E. Lindemann, bibliothécaire. Otto Struve s'occupa donc activement de la Bibliothèque. A partir de 1867, il fut secondé dans sa tâche par Edouard-Georges Lindemann (1), né à Dijni-Novgorod en 1842 et décédé à Saint-Petersbourg en 1897. Ce dernier devint secrétaire et bibliothécaire de l'Observatoire à partir du 1^{er} janvier 1876. S'il consacrait une partie de son temps à l'astronomie, Lindemann s'attachait tout spécialement à ses fonctions de bibliothécaire, qui, comme le dit Nyren, auraient été pour beaucoup d'astronomes un emploi accessoire. Il était né bibliothécaire : c'était un homme d'une très grande méticulosité et d'un sens d'ordre parfait. Par la publication de la seconde partie du *Catalogus*, Lindemann a rendu un service durable à ceux qui cultivent l'astronomie. Ce qu'il faut surtout louer chez lui, c'est la rapidité avec laquelle il avait assuré la communication aux lecteurs des publications confiées à sa garde.

LOCAUX. — Les locaux, d'après la description qui en fut donnée en 1845 (2), comprennent deux salles, un cabinet, contigus à la salle centrale formant un carré de vingt pieds de côté, sur une hauteur de quinze pieds. Les trois murs intérieurs sont garnis d'armoires à rayons en bois d'acajou. Ces armoires renferment environ trois mille volumes. Il y a de plus une table de travail et une armoire basse pour les

(1) Cf. NYRÉN (M.). *Eduard Lindemann*.

(*Vierteljahrsschrift der Astronomischen Gesellschaft*, 33 Band (1898), pp. 13-20.

(2) STRUVE (F. G. W.). *Description de l'Observatoire astronomique central de Pulkowa*. Saint-Petersbourg, 1845. Avec planches. 2 vol. in-4°.

cartes et les plans. La succursale de la bibliothèque est située dans une galerie. Il n'y a donc pas de local unique, ce qui est un très grand inconvénient.

CATALOGUES. — Comme nous l'avons dit plus haut, il existe trois catalogues imprimés des collections de Pulkowa. Le premier parut en double édition, d'abord en annexe à l'ouvrage de W. STRUVE. *Description de l'Observatoire astronomique de Pulkowa*, puis en travail séparé sous le titre de *Librorum in Bibliotheca Speculae Pulcovensis contentorum catalogus systematicus*. Ex opere descriptionis Speculae, seorsim excudi curavit, indici alphabetico et praefatione auxit F. G. W. Struve. Petropoli, 1845. 1 volume in-8° de XLVIII + 438 pages.

Tout d'abord, dans une introduction, l'éminent fondateur du dépôt refait l'historique des origines et des débuts de la bibliothèque. Puis, il explique le plan du catalogue subdivisé en trois parties principales : catalogue des livres, catalogue des dissertations générales, catalogue des dissertations cométographiques. Il donne ensuite les règles qui ont présidé à l'élaboration du travail. Le classement se fait non seulement d'après le genre d'écrits, mais encore d'après l'évolution historique, d'après la composition des ouvrages ; en général, on a adopté l'ordre chronologique, puis, en subdivisant, l'ordre alphabétique. Chacune des parties est subdivisée en un plus ou moins grand nombre de sections. L'ordre alphabétique est adopté dans certaines parties du catalogue, notamment pour les auteurs classiques, grecs et romains : en citant les différentes éditions d'un même auteur, on respecte l'ordre chronologique. Parfois, quand le sujet est douteux, ou que l'ouvrage traite de matières différentes, il faut multiplier les citations pour un même ouvrage. L'auteur a pris grand soin que les titres des travaux soient corrects et il a collationné chaque volume. Le catalogue se termine par un index des noms d'auteurs, ainsi que ceux des noms des personnes citées dans les titres catalogués ; il intéresse de connaître non seulement quels livres a publié Newton, mais aussi ceux qui ont commenté son œuvre et ses livres. W. Struve, dans son introduction, établit une comparaison

entre son catalogue et la *Bibliographie astronomique* de LALANDE (1) et il en résulte que 1219 titres étrangers à la *Bibliographie astronomique* figurent dans le Catalogue de Pulkowa. La division en deux espèces de publications, en ouvrages et en dissertations, basée sur le volume plus grand ou plus petit, manque de précision, mais elle est commode pour l'arrangement d'une bibliothèque ; il faut convenir que les dissertations s'occupent généralement de spécialités tandis que les ouvrages traitent de sujets plus étendus. En astrologie, la bibliothèque possède, en 1845, 43 volumes et 135 dissertations.

Parmi les ouvrages mentionnés dans ce premier catalogue se trouvent des livres imprimés en Belgique, notamment p. 330 : 1545. Antverpiae et Lovanii. *Gemmae Frisii de radio astronomico et geometrico liber.* — 1548. Antverpiae. 8° *Cosmographica in astronomiam et geographiam Isagoge per Rembertum Dodonaenum*, etc.

II. — Le second catalogue fut publié, en latin, en 1858, par Otto Struve sous le titre de *Librorum in bibliotheca Speculae Pulcovensis anno 1858 exeunte contentorum catalogus systematicus*. Petropoli, 1860. 1 vol. in-8° de XXX + 970 pages.

O. Struve fut habilement secondé dans cette tâche par A. Wagner, qui, sous la direction de W. Struve, avait acquis une connaissance parfaite du travail ainsi que de la bibliothèque. Ce volume débute par une introduction où l'auteur expose, par voie de comparaison, les progrès réalisés quant aux accroissements du dépôt. On s'est surtout attaché à combler les lacunes pour les ouvrages anciens, tout en recherchant le plus grand nombre de thèses publiées par les Universités d'Allemagne, des Pays-Bas et de Scandinavie sur les questions astronomiques. On a encore enrichi la collection cométographique qui est devenue « l'ornement remarquable de la bibliothèque ».

Le système du catalogue exposé pages XXV et suivantes de l'introduction ne diffère pas beaucoup de celui adopté dans l'édition précédente du catalogue. La succession des

(1) C'était à cette époque, l'instrument bibliographique le plus complet pour l'astronomie.

parties reste la même, sauf que quelques sections fort riches, particulièrement les dissertations, ont été subdivisées, pour que l'usage en soit plus facile. Le classement adopté est presque toujours l'ordre chronologique. On a donné aussi une liste de corrections et d'annotations à la *Bibliographie* de Lalande, ainsi qu'une table des actes des sociétés savantes, de périodiques et d'éphémérides, dont les travaux astronomiques ont été insérés dans le catalogue.

Le plan du travail comprend deux parties : grands ouvrages (51 subdivisions), petits travaux et dissertations (97 subdivisions). Ce classement n'est pas sans présenter de sérieux inconvénients, car il complique les recherches pour les travaux relatifs à un même sujet. En ce qui concerne les subdivisions adoptées, un catalogue de ce genre ne répondrait plus aux nécessités de l'heure actuelle, l'astronomie ayant réalisé d'immenses progrès.

On a souvent catalogué les noms d'auteurs au génitif au lieu du nominatif. De plus, les noms de publicateurs de certaines œuvres ne sont pas toujours nettement distingués du nom des auteurs. Il arrive aussi que l'on adopte tantôt le nominatif, tantôt le génitif du nom d'auteur. Ainsi l'on trouve Junctinus (F). *Speculum astrologiae*, puis plus loin, Junetini (F). *Commentaria in Sphaeram Sacrobusti*. De plus, les anonymes ne sont pas classés au premier substantif, mais au hasard des initiales, lorsqu'il y en a, ou au premier mot venu. On aurait dû séparer nettement auteurs et anonymes.

A part ces remarques, l'œuvre n'en conserve pas moins une grande valeur bibliographique : c'est une source précieuse pour la documentation.

III. — La troisième partie du Catalogue fut publiée en 1880 par E. Lindemann et O. Struve, sous le titre de *Librorum in Bibliotheca Speculae Pulcovensis contentorum catalogus systematicus. Pars secunda*. Petropoli, 1880. 1 vol. in-8° de XVII + 638 pages. Il est à remarquer que E. Lindemann ne fut pas seul à s'occuper de la préparation de ce nouveau catalogue. A. Wagner prépara le classement des livres suivant le système introduit dans le catalogue principal. C. Hasselberg choisit les titres des dissertations contenues

dans les périodiques, principalement celles de physique. Quant au plan, il a été maintenu avec cette différence que, par suite de la puissance prise de nos jours par la physique dans les études astronomiques, on a augmenté le nombre des thèses relatives à l'optique.

A la différence du Catalogue de 1860, on a fondu les deux index en un seul, de manière à pouvoir embrasser d'un coup d'œil tous les travaux du même auteur.

MANUSCRITS. — La Bibliothèque de Pulkowa possède une collection de manuscrits certes digne d'envie : il s'agit des manuscrits de Képler (1) (16 volumes in-folio et 1 carte) qui furent acquis par l'Impératrice Catherine II. Malheureusement la collection est incomplète : il manque les volumes VI, VII, VIII et XII. Ces volumes sont ceux-là mêmes qui ont été publiés en 1718 par Hansch (*Epistolae ad J. Kepplerum*, etc ; *Opus novum jussu et auspiciis Caroli VI, Romanorum Imperatoris ex Mss. editum*) et qui ont été déposés, après l'édition, à la Bibliothèque impériale de Vienne. Ces manuscrits furent utilisés par le professeur Frisch pour son édition des *Opera collecta* du célèbre astronome.

En 1855, l'Université de Moscou a fait don à la Bibliothèque de Pulkowa de trois livres manuscrits de Regiomontanus. Ces livres furent jadis possédés par le bibliophile C. T. de Murr qui, à leur sujet, publia *Notitia trium codicum autographorum Joannis Regiomontani*. Norimbergae, 1801.

Pulkowa possède aussi toute la collection de manuscrits de Delisle, comme premier astronome de l'Académie de Saint-Petersbourg, à savoir ses *Journaux* originaux durant son séjour en Russie. Plus récemment, le dépôt astronomique reçut, en don, deux manuscrits persans trouvés dans une mosquée à Samarkand. Ils contiennent entre autres des travaux de chronologie connus sous le titre de *Epochae celebriores*, etc., du commencement du XV^e siècle, ainsi que le catalogue d'étoiles d'Ulugh-Beigh et de ses collaborateurs. D'après l'avis de spécialistes, ces copies pourraient

(1) C'est d'après ces manuscrits qu'O. Struve publia un mémoire intéressant le souvenir de Képler à Wallenstein.

bien avoir été préparées quelques siècles après le travail original.

CONCLUSION. — Nous ne saurions mieux terminer ce rapide aperçu du dépôt russe qu'en émettant le vœu de voir continuer la prospérité d'une bibliothèque aussi riche et aussi bien tenue.

(A suivre).

A. COLLARD.

La littérature française à la Cour des Ducs de Bourgogne.

Celui qui s'occupe de la littérature de langue française cultivée à la cour des ducs de Bourgogne doit se servir de l'étude de Gröber (dans le *Grundriss der Romanischen Philologie*, II^e, Strasbourg, 1898-1903; *Französische Litteratur*, 5, pp. 1126-1159, «*Burgund*») qui a un peu démodé le travail, fort intéressant d'ailleurs, d'Oskar Richter, *Die französische Litteratur am Hofe der Herzöge von Burgund*, Halle a. d. Saale, 1882.

Mais dès que l'on prend intérêt aux questions de détail qui se posent en grand nombre au sujet de cette période littéraire, on se voit obligé de recourir à une foule d'études que rien jusqu'ici n'est venu coordonner. Au reste, beaucoup de problèmes attendent encore une solution, soit qu'ils aient été trop peu abordés jusqu'ici, soit qu'une discussion trop longue n'ait pas été couronnée par un accord satisfaisant.

Dans pareil cas, un travail synthétisant les résultats obtenus est toujours doublement utile, puisqu'il indique mieux dans quelles directions doivent se porter de nouveaux efforts, et qu'il prépare déjà les succès à venir en concentrant des faits qui s'éclairent mutuellement.

C'est une synthèse de ce genre que M. Doutrepont s'est proposé de faire pour la littérature française à la cour des ducs

de Bourgogne (1), et l'on conviendra que pareille entreprise n'avait rien de prématuré.

Dans son *Introduction*, l'auteur nous explique longuement de quelle manière il a compris son sujet. Ce qu'il étudiera, c'est l'ensemble des œuvres françaises que les quatre ducs ont eu, ou bien ont pu avoir sous les yeux ; les livres que l'on a composés pour eux ou sous leur inspiration ; ceux que l'on a remaniés et modernisés en leur donnant le caractère de l'époque et du milieu ; enfin ceux qui, venus d'ailleurs, et datant d'autres périodes, sont entrés dans la bibliothèque des ducs sans subir d'altérations. En un mot, le travail de M. Doutrepont est une étude, au point de vue littéraire, de la section française de la bibliothèque ducale ; et sous ce rapport, elle sera pour les lecteurs de la *Revue des Bibliothèques et Archives* une inépuisable mine de renseignements.

M. Doutrepont n'a pas tendu à écrire l'histoire de la littérature bourguignonne d'expression française ; son livre n'est pas tant l'étude d'un développement qu'un examen minutieux de toutes les œuvres françaises de la bibliothèque des ducs, épuisant l'érudition actuelle, et complétée par le souci constant de remonter, de cette étude de faits, jusqu'à la psychologie des possesseurs de la riche collection.

Les ouvrages ayant fait partie de celle-ci sont étudiés tant au point de vue matériel qu'au point de vue littéraire. C'est ainsi que l'histoire de chaque manuscrit est reconstituée, grâce notamment aux neuf inventaires que nous possédons de la bibliothèque ducale ; au reste, suivant le plan tracé d'avance par l'auteur, cette histoire n'est guère poursuivie au delà du ^{xv}^e siècle, bien que les possesseurs actuels de certains manuscrits soient désignés.

L'auteur s'en tient ainsi strictement à son point de vue, s'efforçant constamment « de rechercher ce que la littérature de Bourgogne fournit d'indications à retenir sur le tour d'esprit, les préoccupations politiques, l'être moral, la

(1) GEORGES DOUTREPONT. *La littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne Philippe le Hardi, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Charles le Téméraire*. Paris, Champion, 1909. 1 vol. in 8°, LXVIII-544 pp. (Bibliothèque du ^{xv}^e siècle. Tome VIII).

psychologie des princes ». Chaque œuvre est analysée et commentée en elle-même ; en outre, celles qui sont peu connues sont mises en rapport avec la littérature générale.

Le plan choisi par M. Doutrepoint est excellent, étant donné le but qu'il s'est proposé d'atteindre. La bibliothèque ducale, classée en sept grandes sections, est étudiée dans autant de chapitres convenablement subdivisés. Cette disposition ne tient évidemment pas compte de la personnalité des auteurs, qui se trouvent mentionnés dans plusieurs chapitres différents, et dont on ne pourrait étudier l'œuvre en une seule fois ; mais ceci n'entraîne pas dans les vues de l'auteur. Le travail de M. Doutrepoint est donc une analyse — complète dans l'état actuel des choses — où sont coordonnés les résultats acquis à propos de chaque œuvre, et où l'auteur expose en outre les fruits d'abondantes recherches personnelles.

On comprendra que tout autre plan eût rendu nécessaire la tentative de mener de front à la fois une synthèse historique, et une analyse approfondie et chargée comme celle que nous avons sous les yeux ; cette tentative ne pouvait aboutir qu'à un échec. Aussi, M. Doutrepoint a-t-il préféré, après avoir classé les œuvres d'après les genres et les sous-genres, donner à part, sous une forme concise, une synthèse mettant en lumière notamment le rôle de chaque duc dans le développement du trésor d'œuvres françaises de la bibliothèque. Nous connaissons ainsi la littérature ducale proprement dite aussi bien qu'on peut la connaître actuellement.

Outre les manuscrits français, qui y formaient la majorité, la bibliothèque des ducs de Bourgogne comprenait des ouvrages écrits en d'autres langues, surtout en latin, naturellement. M. Doutrepoint estime qu'au milieu du ^{XV}^e siècle, cette langue y était représentée par le cinquième ou le sixième des manuscrits environ ; on y trouvait aussi un certain nombre d'ouvrages flamands et allemands, quelques ouvrages anglais, portugais, italiens, mais aucun livre grec.

On a beaucoup écrit sur le nombre des manuscrits que cette

bibliothèque a contenus à diverses époques ; mais il est difficile de le déterminer d'une manière satisfaisante.

Ce que l'on peut faire tout d'abord, c'est évidemment de rechercher quels sont les manuscrits ducaux existant encore aujourd'hui. La chose ne va pas toujours sans difficulté, attendu que tous ne portent pas une indication d'origine. Voici les dépôts où des manuscrits provenant de la Bibliothèque de Bourgogne sont signalés par M. Doutrepont :

Berne	Lyon
Besançon	Madrid
Boulogne s/Mer	Mons
Breslau	Munich
Bruxelles	Oxford (Bodléienne)
Cheltenham	Paris (Arsenal)
Dresde	» Institut
Dülmen	» Nationale
Florence (Laurent ^e .)	» S ^{te} Geneviève)
Gand	Rome (Casanate)
Genève	» Vatican)
Glasgow	Rouen
Gotha	Saint-Pétersbourg
Iéna	(Bibliothèque Impériale)
La Haye	Saint-Pétersbourg (Ermitage)
Leipzig	Sart-lez-Lille
Leyde	Turin
Lille	Valenciennes
Londres (Bristish Museum)	Vienne

Il serait évidemment désirable que l'on signalât ceux qui pourraient être conservés ailleurs.

Une précieuse mine de renseignements est constituée par les inventaires datés respectivement des années :

1404 (Paris),
1405 (Arras),
1420 (Dijon),
1424 (Ordinairement « 1423 ». Dijon),
1467 (Ou peu de temps après. Bruges ?),
1477 (Dijon),

et dressés respectivement après la mort de Philippe-le-Hardi, de sa veuve Marguerite de Flandre, de Jean sans Peur, de sa veuve Marguerite de Bavière, de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire. Trois autres inventaires, datés respectivement de

1485 (Gand),
1487 (Bruxelles),
et 1504 (Bruges),

doivent également être utilisés.

Ces neuf documents ont été publiés à différentes reprises (1). Toutefois les éditeurs sont loin d'être d'accord sur l'interprétation qu'il faut donner aux *Item* dont ils sont composés.

Les livres, que l'on y trouve inscrits en même temps que des bijoux, des pièces d'ameublement et d'habillement, etc., sont fréquemment désignés d'une façon sommaire, qui ne permet point de les identifier ; de plus, les éditeurs eux-mêmes n'ont pas toujours employé des méthodes précises, si bien qu'un relevé d'ensemble ne peut se faire que dans de mauvaises conditions. M. Doutrepont estime que l'inventaire dit de 1467, dressé après la mort de Philippe le Bon, mentionne 876 numéros. Mais plusieurs manuscrits ayant certainement appartenu aux ducs ne figurent dans aucun inventaire ; de plus, beaucoup de manuscrits ont été naturellement cités dans un certain nombre d'inventaires successifs ; c'est pour avoir perdu de vue ce fait évident que Frocheur attribue erronément à Philippe le Bon la possession de 1804 volumes ; mais Voisin — et après lui Namur — a commis une erreur beaucoup plus grande encore, en empruntant à Barrois le chiffre de 2311 — mal transcrit ensuite : 3211 — qui n'est que le dernier numéro d'ordre d'une série comprenant trois inventaire de la maison de France, les neuf inventaires bourguignons, et un *Appendice* !

Pour obtenir un résultat d'une certaine valeur, il faudrait dresser un tableau synoptique pour tous les inventaires, les manuscrits connus et les indications diverses fournies par les comptes ; ce travail reste encore à faire.

(1) Il n'est pas nécessaire de rappeler que c'est à M. Doutrepont lui-même que nous devons de connaître le troisième (C R H, 1906).

Les ducs de Bourgogne de la maison de Valois appartenaient à une famille où l'on était bibliophile par goût, dès l'époque du premier roi qu'elle avait donné à la France, c'est-à-dire Philippe VI. Les parents de Philippe le Hardy, Jean II et Bonne de Luxembourg, se signalèrent par leur amour des lettres ; et ses trois frères sont restés célèbres comme bibliophiles : l'aîné, le roi Charles V, fut un véritable initiateur ; comprenant le rôle que pouvait jouer le livre, se constitua la première bibliothèque royale sérieuse ; il fit systématiquement traduire une foule d'ouvrages latins traitant de tous les sujets, de manière à organiser une sorte d'établissement d'utilité publique. Quant à Jean de Berry et à Louis d'Anjou, ils furent des bibliophiles amateurs ; la bibliothèque du premier est d'ailleurs considérée comme la plus somptueuse du moyen âge.

Le premier duc, Philippe le Hardy, reçut en 1363, des mains de son père, le duché de Bourgogne devenu vacant deux ans plus tôt par la mort de Philippe de Rouvre ; il épousa la veuve de celui-ci, Marguerite de Male, en 1369.

Nous ne savons ce que les deux conjoints apportèrent de livres à la nouvelle cour. Toujours est-il que Philippe en reçut de ses frères et neveux Charles V, Jean de Berry, Louis d'Anjou, et Charles VI ; divers personnages lui en donnèrent également, souvent contre juste récompense ; quant aux achats de Philippe, ils portèrent surtout sur des livres de piété. Mais le nouveau duc ajouta à toute cette littérature les nombreux manuscrits composés à sa demande, pour glorifier sa maison. Le résultat de ses efforts fut la création de la plus belle bibliothèque de son époque, renfermant des volumes dignes des plus riches collections. On peut estimer le total des livres possédés par le duc et la duchesse à l'époque de leur mort (1404 et 1405) à 150 environ.

Jean sans Peur, bien qu'il ne fût pas bibliophile — ni les circonstances ni ses goûts personnels ne l'y engageaient — ne laissa pas d'accroître considérablement la bibliothèque qu'il tenait de ses parents ; à sa mort, il possédait, selon l'inventaire de 1420, 248 volumes. S'il acquit beaucoup de numéros, ce n'est pas du moins qu'il ait suivi l'exemple de

son père en provoquant le développement d'une littérature bourguignonne dévouée aux ducs ; il serait en effet malaisé de citer beaucoup d'œuvres qui aient été sûrement écrites sous son inspiration. Quoi qu'il en soit, la bibliothèque de Jean sans Peur renferme un certain nombre d'œuvres qui le chantent ; et il convient de remarquer que le caractère qui les distingue surtout, c'est d'être beaucoup plus nettement anti-françaises, particularistes, que celles qui furent composées pour le premier duc.

Si Jean sans Peur n'a régné que 15 ans, son fils Philippe le Bon occupa le trône pendant 48 années ; ce fut la période de pleine floraison de la littérature bourguignonne. A la mort du puissant prince, la collection ducale comprenait environ 900 manuscrits. En fait, écrire l'histoire de la littérature française à la cour ducale, c'est rechercher presque uniquement ce qu'elle fut sous Philippe le Bon.

Celui-ci achève de réunir sous une même direction politique toutes les provinces des Pays-Bas ; de ce fait seul, il a sans doute acquis bon nombre de livres. Ses trois mariages en ont aussi fait entrer dans sa bibliothèque ; c'est évidemment sa troisième femme, Isabelle de Portugal, qui lui a valu la possession des deux manuscrits portugais signalés dans sa collection. Il en reçoit en cadeau de communautés religieuses et de particuliers ; mais il développe délibérément sa bibliothèque par des achats, portant sur des livres de toute espèce, et surtout par des commandes expresses ; il fait copier et transformer d'anciens ouvrages, il en fait composer beaucoup de nouveaux. C'est sous son inspiration directe que se produit ce magnifique développement d'une littérature française qui le glorifie, lui et sa maison, et où l'historiographie tient une place d'honneur.

Charles le Téméraire continua à augmenter la bibliothèque ; épris de l'antiquité, il acquiert et fait écrire plusieurs traductions de classiques ; toutefois, son règne ne dure que 10 ans, et nous apparaît comme secondaire au point de vue de la littérature en comparaison de celui de Philippe le Bon.

Il n'entre pas dans nos intentions de donner un aperçu,

même succinct, de la manière dont les diverses branches de la littérature françaises étaient représentées dans la bibliothèque ducale ; nous renverrons le lecteur aux chapitres que M. Doutrepon t leur consacre, et qui sont suffisamment détaillés pour satisfaire les plus exigeants.

Il sera plus intéressant de parler ici des conclusions que l'auteur a dégagées de ses minutieuses recherches. Ces conclusions, portant sur des points assez variés, sont exposées dans les huit paragraphes du chapitre x et dernier.

M. Doutrepon t insiste avec raison sur la diversité des tendances représentées dans la bibliothèque ducale. A côté d'une belle série de livres religieux, moraux, didactiques, où sont prônées toutes les vertus, et notamment les qualités chevaleresques, on y rencontre nombre d'ouvrages plus que libres, où les dames sont traitées sans la moindre galanterie, et où les sages conseils font place à des gaillardises. On s'est efforcé d'expliquer ce fait de différentes manières, mais c'était se donner une peine bien superflue. Est-ce à la cour de Bourgogne seule que de pareils contrastes nous ont frappés ? N'est-ce que le ^{xv}^e siècle qui favorisa en même temps des tendances si différentes ? Il nous paraît oiseux de discuter cette question, et nous nous contenterons de voir en Philippe le Bon, notamment, avec M. Doutrepon t, un *homo duplex* comme on en rencontre chez tant de gens. Au reste, on a trop souvent le tort de juger les sociétés de jadis à la mesure de la nôtre. Qui se rappelle combien la meilleure société était encore publiquement grossière en Angleterre et en France, par exemple, au ^{xvii}^e siècle, ne s'étonnera pas de ce qu'on reproche au ^{xv}^e. Nous savons que Philippe le Bon fut à la fois un prince pieux et gaillard ; ce n'est pas seulement sa bibliothèque qui le dit, mais enfin, elle se ressent, elle aussi, de cette dualité de caractère, et il était intéressant de le constater.

Un intérêt plus large s'attache naturellement à la partie des conclusions où M. Doutrepon t montre combien intime est le rapport qui lie la bibliothèque des ducs de Bourgogne au développement de leur politique ; il est ici sur un terrain dont l'exploration n'avait guère été tentée avant lui.

La littérature spécialement commandée par les ducs est écrite à leur louange et destinée à leur plaisir ; on peut donc admettre qu'elle reflète assez bien leurs idées du moment. Aussi, au point de vue des tendances de leur politique, est-elle très instructive à étudier.

Nous y voyons s'accroître de plus en plus la physionomie particulariste, opposée à l'influence centralisatrice de la monarchie française. Sous Philippe le Hardi, ce caractère n'est pas encore visible ; prince français, il n'a pas fait de sa cour un milieu spécial. Jean sans Peur, qui a appris dans sa jeunesse le flamand, langue de ses nouveaux sujets, manifeste nettement une tendance antifrançaise, bien que des auteurs purement français soient encore protégés par lui. Philippe le Bon, ayant à venger le meurtre de Montereau, donne à sa politique une tendance nettement bourguignonne, marquée profondément dans la littérature qu'il inspire et subsidie. Ses littérateurs chantent sa puissance et son indépendance vis-à-vis du roi. Ils ne créent pas une forme distincte de celle des autres écrivains français, mais le fond de leurs œuvres se distingue par son caractère autonome. Les hommes de lettres qui entourent le prince sont en grande majorité originaires de ses propres États ; ce sont de plus en plus des artistes de nos régions qui sont chargés de copier et d'orner ses manuscrits. Charles le Téméraire enfin ne choisit plus ses hommes de lettres que parmi ses sujets, et spécialement dans les provinces des Pays-Bas.

La bibliothèque ducale possédait naturellement un grand nombre d'ouvrages religieux, livres de chapelle et autres. Il n'y aurait pas grand'chose à en dire, en général, si la piété des ducs, entre autres motifs assez complexes, n'avait fait naître chez eux le projet d'une nouvelle croisade contre les Infidèles ; le célèbre banquet du Faisan fut l'affirmation la plus décidée de cette pensée qui ne trouva jamais sa réalisation. L'idée de la croisade turque a inspiré un certain nombre d'ouvrages de la bibliothèque ; c'est aussi à cause d'elle que Philippe le Bon acquit des récits de voyage pouvant l'informer sur les pays d'Orient.

Aux œuvres religieuses se joint un assez grand nombre

d'ouvrages didactiques comme le moyen âge les aimait.

Toute bibliothèque de cette époque devait posséder des romans ou des épopées. Ce genre de littérature fut particulièrement bien représenté chez les ducs de Bourgogne, qui se posaient en gardiens fidèles des grandes vertus chevaleresques. Philippe le Bon doubla ce que son père lui avait transmis; c'est lui qui fit procéder en grand au rajeunissement des vieux poèmes; la plupart furent mis en prose; on rédigea de plus un certain nombre de romans originaux à son intention.

L'antiquité était abondamment représentée par les traductions d'auteurs grecs et latins, que Charles le Téméraire goûtait particulièrement (c'est Philippe le Bon qui avait acheté la plupart de ces manuscrits) et par les romans français qui y puisaient leurs inspirations, notamment les légendes troyennes.

Les fabliaux étaient peu nombreux, la poésie lyrique brillait d'un éclat plus vif, mais c'est surtout l'historiographie qui se développa d'une façon remarquable. Les ducs avaient réuni une abondante collection de chroniques; ils en firent en outre composer une grande quantité, qui se terminaient par une histoire contemporaine donnant le récit des grands faits des ducs.

Dans ses conclusions, M. Doutrepont s'efforce de porter un jugement d'ensemble sur cet immense fatras de la littérature dite bourguignonne.

Cette littérature est d'une évidente faiblesse; elle resta bien au-dessous de l'art, qui prit au ^{xv}^e siècle un si magnifique essor. Il est difficile de la défendre, bien que l'on doive reconnaître du mérite à quelques œuvres isolées. Aussi, est-ce moins aux écrivains comme tels qu'à l'ensemble du siècle que l'on consent à décerner des éloges.

On voit donc, dit M. Doutrepont, que la littérature bourguignonne, malgré ses défauts, a ses mérites et sa valeur. Elle vaut, ainsi que nous venons de le montrer, parce qu'elle est un mouvement intellectuel notable à l'époque où elle se manifeste; parce qu'elle a provoqué des refontes romanesques qui présentent un intérêt documentaire; parce qu'elle a déterminé l'une ou l'autre inspiration digne d'attention; parce

qu'elle a contribué à ce qu'on pourrait appeler les préparatifs de la Renaissance ; parce qu'elle compte tout un ensemble de prosateurs dont l'histoire ne peut ignorer l'existence ; et parce qu'elle aboutit à une « librairie » admirablement « estoffée », d'après le mot d'Olivier de la Marche. Mais elle vaut de diverses autres manières encore, car elle nous dit des choses diverses sur la psychologie des ducs...

Au point de vue littéraire proprement dit, le mieux que l'on ait à faire, c'est presque de ne pas en parler du tout.

Nous ne terminerons pas sans dire que M. Doutrepont a eu l'occasion dans son livre de toucher à certaines questions qui ont provoqué d'assez longues discussions ; citons notamment celle d'Antoine de La Sale (pp. 91 et 339) et celle de la Toison d'Or (pp. 147 et 515), que les spécialistes ne liront pas sans intérêt.

Le livre que nous venons de commenter est une contribution de valeur à l'histoire de la littérature française ; l'auteur fait remarquer que plusieurs œuvres ont échappé à toutes ses recherches ; mais ce sont là des détails sans aucune importance au regard de l'énorme labeur accompli. Le travail de M. Doutrepont sera désormais le guide indispensable et sûr de tous ceux qui s'intéresseront à la littérature d'expression française cultivée à la cour des ducs de Bourgogne.

A. VINCENT.

Bibliographie.

I. COMPTES RENDUS.

EUGÈNE, MOREL. — **Bibliothèques.** Paris, Mercure de France. MCMVIII. 2 vol. in-8° de 390 et 475 p. Prix : 15 frs.

Il y a deux ans qu'a paru l'ouvrage de M. Morel ; il y a dix ans, nous dit-il, qu'il fut commencé. C'est dire que ce compte rendu qui vient tard après l'apparition du livre, arrive encore à son heure.

Aussi bien, la question traitée par M. Morel est toujours vraie, vivante, actuelle, brûlante. Il entend démontrer que depuis trente ans, les bibliothèques de France sont en pleine décadence, tandis que celles de l'Allemagne, de l'Amérique et de l'Angleterre se dressent « plus belles que l'école, plus belles que les cathédrales. »

L'auteur n'y va pas par quatre chemins ; il entre dans les bibliothèques à la façon du pachyderme qui pénètre dans un magasin de faïence et ne s'inquiète guère de la casse qui s'accumule sur son passage. Budget, personnel, installations, livres, heures d'ouverture, tout est passé au crible.

Le livre de M. Morel échappe à l'analyse et il faut en entreprendre résolument la lecture si l'on veut s'en faire une idée, surtout une idée juste. Car l'auteur a un procédé bizarre. Vous croyez que pour avoir dit du mal des bibliothèques françaises et avoir signalé celles de l'étranger, l'auteur va démontrer qu'ailleurs, tout est parfait. Détrompez-vous ; lisez, par exemple, ce que l'auteur dit des bibliothèques américaines et de celles de la ville d'Édimbourg.

Mais ce que M. Morel préconise surtout, c'est la bibliothèque

municipale et plus encore, la bibliothèque libre, la bibliothèque vraiment populaire qui réponde aux besoins du grand public. Et ici, nous touchons du doigt la grande question qui divise nombre de bons esprits au sujet des bibliothèques.

Ici, en Europe, on se trouve devant une question de fait qu'il est difficile de méconnaître, et l'on peut se demander si, dans son ardeur batailleuse M. Morel en tient suffisamment compte. La plupart des bibliothèques européennes sont de vieilles et vénérables institutions, des sanctuaires de la science pure, qui sont destinés à venir en aide aux travailleurs savants. Ailleurs, surtout dans les pays neufs, on a des bibliothèques une autre conception. On veut davantage qu'elles soient un bureau de renseignements, qui fournisse rapidement au gentleman en courses, des indications sur tout ce qu'il désire savoir instantanément.

Exemple : Guillaume II, empereur d'Allemagne, vient à Bruxelles. Voici que me rendant à la gare pour assister à son arrivée, je songe que le soir même, j'ai à écrire un article sur l'événement ; j'ai un quart d'heure, je cours à la Bibliothèque royale pour me documenter sur le personnage. Impossible de me faire renseigner en ce court espace de temps. Je sors furieux de la bibliothèque et je déclare à tout venant que cette institution est déplorablement organisée.

Voici maintenant un autre exemple : dans une de ces bibliothèques américaines qu'on nous cite à tout instant comme modèle, une sensible miss demande l'ouvrage qui, lui indiquera le meilleur et le plus rapide moyen de faire mourir son chat sans douleur ; tête du bibliothécaire qui finit par répondre : mais Madame, vous vous trompez d'adresse ; il y a des vétérinaires.

C'est à dire qu'il faut demander à la bibliothèque ce qu'elle peut raisonnablement donner et s'informer dans quelles conditions elle peut fournir le renseignement désiré. On est trop porté à oublier ce qu'on a reçu pour ne se souvenir que de ce qu'on n'a pas reçu.

En somme, M. Morel a perpétué la confusion entre bibliothèques savantes et bibliothèques populaires. Tous nos anciens dépôts souffrent de cet état de choses ; mais pour peu que l'on avantage le gros public, les savants, et ce sont pourtant les premiers qui ont droit à être bien servis, se plaindront amèrement de ne plus rien trouver.

On veut donner satisfaction à la catégorie assez peu intéressante des lecteurs superficiels et l'on crie *raca* aux chartistes, aux historiens. On peut se demander de quel côté viennent les meilleurs travaux et pour qui les bibliothèques sont vraiment faites.

N'empêche que le livre de M. Morel ne renferme beaucoup de

remarques très topiques et qu'il ne présente parfois des considérations justes.

Toutefois cet ouvrage est plus une collection de notes qu'une œuvre fortement charpentée.

Il nous serait aisé de relever des appréciations exagérées, des données inexactes et des aperçus controuvables. Après ce que nous avons dit, le lecteur averti rectifiera aisément et mettra toutes choses au point.

J. VAN DEN GHEYN.

LAUGIE, ANDRÉ. — Les bibliothèques publiques dans l'ancienne Rome et dans l'Empire romain, précédé d'un coup d'œil rétrospectif sur les bibliothèques publiques antérieures. — Fribourg (Suisse), Fragnière frères, 1908. 172 p. in-8°.

C'est sa thèse de doctorat que M. Laugie publie sous ce titre. Après avoir dit quelques mots des bibliothèques des grands empires orientaux, et particulièrement de celle de Ninive dont il donne un plan, il passe rapidement en revue les bibliothèques chez les Grecs, en insistant sur celles d'Alexandrie et de Pergame — pour arriver aux bibliothèques chez les Romains — dont l'étude forme surtout l'objet de ses recherches.

La République ne connut guère que les bibliothèques particulières. César avait chargé Varron de constituer une bibliothèque publique qui semble n'avoir pas été installée; sous Auguste, la première bibliothèque publique apparaît: c'est celle de l'*Atrium libertatis* installée par Asinius Pollio. A côté de celle-ci, nous citerons la bibliothèque du temple d'Apollon, celle du portique d'Octavie, celle du temple d'Auguste, celle de la domus Tiberiana, la bibliothèque du Capitole, celle du temple de la Paix, la bibliothèque Ulpienne, et celle des Thermes d'Alexandre Sévère. A la fin du IV^e siècle il y avait à Rome environ 28 bibliothèques publiques.

En Italie et dans les provinces, des bibliothèques publiques s'étaient ouvertes un peu partout: l'une d'elles, celle de Pompeï a été retrouvée en assez bon état; celle de Timgad en Afrique a permis grâce à sa conservation, de faire différentes observations d'intérêt général.

Après avoir en quelque sorte retracé l'histoire des bibliothèques dans l'antiquité, M. Laugie en étudie, l'architecture, le mobilier, les

fonds de livres, le catalogue, le personnel, et enfin les lecteurs. Avec beaucoup de patience, il a recueilli tous les passages des auteurs anciens et des inscriptions qui font allusion aux bibliothèques, et dans son introduction, il a retracé l'histoire de l'étude des bibliothèques anciennes.

L'ouvrage est conduit avec méthode et précision. Des tables très complètes permettent d'y retrouver sans peine les renseignements que l'on recherche. Toutefois, la rédaction du livre laisse beaucoup à désirer. La plupart des chapitres semblent composés de fiches cousues ensemble ; l'auteur cite fréquemment dans son texte des passages en langues étrangères, allemand, anglais, italien, et ne se donne jamais la peine de les traduire. Enfin les auteurs latins qui ont un nom français sont cités à tort d'après leur nom latin : au lieu de *Terentius Varro*, il fallait dire *Varron* ; au lieu de *Gellius*, *Aulu-Gelle*, etc.

Mais ces critiques de forme n'enlèvent rien à la valeur scientifique du livre de M. Laugie qui sera lu avec profit par tous ceux qui désirent se documenter sur les bibliothèques publiques dans l'antiquité.

VICTOR TOURNEUR.

HELLMANN (G). — **Magnetische Kartographie in historisch-kritischer Darstellung.** Berlin, Behrend, 1909. In 4°, 61 pp. (*Veröffentlichungen des Königlich. Preussischen Meteorologischen Instituts. Abhandlungen.* Bd. III, Nr. 3).

C'est une importante contribution à la bibliographie cartographique et magnétique. L'ouvrage comprend deux parties : la première relative au développement et à l'état actuel des cartes magnétiques ; la seconde ayant trait aux documents cartographiques pour les époques allant de 1700 à 1910. Cette dernière partie est elle-même subdivisée en deux sections, l'une s'occupant des cartes construites d'après des observations, l'autre, de celles dressées d'après des théories.

Sous le nom de *cartographie magnétique*, l'auteur comprend toutes les cartes relatives au magnétisme terrestre. Cette cartographie a naturellement un caractère quelque peu géographique, cela provient de ce qu'au début, les cartes magnétiques eurent pour objet de fixer les éléments géographiques, en ce sens qu'à l'aide de la déclinaison magnétique, on pouvait fixer la longitude géographique et que de

l'inclinaison magnétique, on pouvait tirer la latitude géographique.

Il est un fait à remarquer que c'est au cours des trois derniers siècles que l'étude du magnétisme terrestre a le plus progressé. Pour la première fois, en 1757, L. Euler publia une théorie mathématique du magnétisme terrestre, où des cartes magnétiques accompagnaient les recherches théoriques.

Avant 1700, on trouve les premiers débuts pour la construction des cartes magnétiques, dans l'inscription des valeurs de déclinaison magnétique sur des cartes géographiques.

Suivant A. Wolkenhauer et Hellmann lui-même, la déclinaison magnétique était déjà connue avant le premier voyage de Christophe Colomb dans l'Inde occidentale. Ainsi se livraient les observations faites par lui au 13 septembre 1492, pour la première fois, comme preuve de la différence pour l'évaluation de la déclinaison magnétique d'un lieu à un autre.

Avant 1700, les principales contributions à la cartographie magnétique furent entre autres : celle du cosmographe espagnol Alonso de Santa Cruz, dont l'œuvre manuscrite conservée à la Bibliothèque nationale de Madrid, (*Libro de los longitudes y manera que hasta agora se ha tenido en el arte de navegar...* 1536), contient une carte terrestre relative au magnétisme ; celle d'Athanasius Kircher (*Magnesive de arte magnetica opus tripartitum*, Romae, 1641, Coloniae Agripp. 1643, Romae, 1654).

De 1700 à 1835, on citera comme œuvres capitales sur ce sujet : une carte où figure les isogones dont Hellmann a donné une description détaillée dans ses précieux *Neudrucke von Schriften und Karten über Meteorologie und Erdmagnetismus* (Berlin, 1895). La voici résumée : Erde: 1700. D (1^o) (1 : 32.300.000).

Nova et accuratissima / Totius terrarum orbis / Tabula nautica / Variationum magneticarum Index / Iuxta Observationes Anno 1700 / habitas constructa / per / Edm. Halley / der (in Südamerika eingefügt). Le titre anglais porte : A new and correct / Sea Chart / of de / Whole World / Showing the Variations / of the / Compass as they were found / in the year / M. D. CC. / 1 f. 127,5 × 54 cm.

A noter encore les travaux de Humboldt (1803), de Hansteen (1820-1825), de Dunn (1776) et de Churchman (1794).

La deuxième période de développement de la cartographie magnétique commence en 1835 et s'étend jusqu'à nos jours. Elle est marquée par un grand progrès qui consiste dans l'entreprise et l'utilisation pour la construction des cartes, de mesures magnétiques systémati-

ques. A citer tout particulièrement les travaux des Sabine, des Lloyd, des Lamont, des Kreil, etc.

Après avoir terminé l'historique de la question, M. Hellmann émet une série de huit postulats relatifs à la construction et à la précision des travaux cartographiques magnétiques, dignes d'attirer l'attention des spécialistes.

Suit ensuite l'énumération bibliographique des cartes et travaux cartographiques se rapportant au magnétisme : en premier lieu, les cartes relatives à la Terre ou à de grandes parties de la Terre. — L'énumération se fait chronologiquement ; puis viennent les publications concernant les différentes régions physiques et politiques du globe. Par rapport à la Belgique, on trouve cités (pp 18 et 44) les travaux de Lamont (1848), Mahmoud Effendi (1856), Stephen J. Perry (1871) et L. Niesten.

En un mot, la monographie de M. Hellmann constitue une excellente contribution à la bibliographie et à la cartographie magnétiques.

AUG. COLLARD.

Gallia typographica ou Répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution, par GEORGES LEPREUX. Tome I : Flandre-Artois-Picardie. Paris, H. Champion (Dijon, Darantière), 1909. 1 vol. in-8° de 316 pp. [*Revue des Bibliothèques. — Supplément I*].

Comme M. L. tient à le déclarer dans l'Avertissement, son ouvrage n'est pas une histoire de la typographie en France avant la Révolution, mais un recueil contenant « la biographie et la chronologie des imprimeurs, principalement basées..., la première sur des documents officiels, la seconde sur les productions de l'imprimerie ». Et, en effet, sans négliger les travaux généraux de P. Dupont, E. Werdet, A. Claudin, P. Deschamps... et les notices bio-bibliographiques publiées un peu partout, l'auteur s'est attaché à recueillir et à examiner les monuments laissés par les typographes eux-mêmes et il s'est efforcé de tirer le plus grand profit possible des archives tant nationales que locales. C'est ainsi qu'il a puisé abondamment dans le fonds si riche et inexploré jusqu'ici des Arrêts du Conseil d'Etat privé du Roi, aux Archives nationales, et dans la magnifique collection Anisson, qui repose à la Bibliothèque nationale de Paris.

Le tome I de ce travail vraiment gigantesque vient de paraître ; il est divisé en cinq parties : la 1^{re} est consacrée au département du Nord (pp. 5-83), la 2^e au Pas-de-Calais (pp. 85-131), la 3^e au département de la Somme (pp. 133-166), la 4^e à celui de l'Oise (pp. 167-196) et la 5^e à celui de l'Aisne (pp. 197-229). Chacune d'elles, après quelques mots d'avant-propos sur l'histoire de l'imprimerie dans le département qui occupe l'auteur, comprend deux chapitres : le premier mentionne les municipalités qui ont possédé, avant la fin du XVIII^e siècle, des établissements typographiques avec la liste chronologique des imprimeurs, l'indication des dates auxquelles ils ont commencé à pratiquer l'art de Gutenberg et celles de la cessation de leurs travaux. Le chapitre 2^e contient les biographies de tous les imprimeurs du département classés alphabétiquement.

Il nous serait aisé d'augmenter d'une ou de deux années la période d'activité de plusieurs de ces typographes ; nous ne nous arrêterons pas à de telles futilités. Nous nous contenterons d'attirer l'attention de l'auteur sur les points suivants.

Pourquoi confondre dans une seule liste tous les typographes d'un même département ? Pourquoi éparpiller, par exemple, les noms de ceux qui ont exercé leur art dans les Flandres maritime et wallonne, le Hainaut et le Cambrésis ? Les noms des villes où ils se sont adonnés à leur métier étaient tout indiqués, nous semble-t-il, pour servir de base de classement.

A part cette confusion regrettable, le travail de M. L. est aussi parfait que possible. Nous signalerons cependant une impression douaisienne qui a échappé aux investigations de Duthillœul et de Nève et que n'a pas rencontrée notre auteur : elle porte le nom d'Antoine D'Oby. Voici le titre de cet ouvrage que nous avons trouvé à la Bibliothèque royale de Bruxelles :

Epistola apologetica reverendi patris Clavdii Dv Vivier provincialis Ordinis Minimorum in Belgio et prædicatoris ordinarii Svae Celsitudinis. Quod S. Franciscvs de Pavla Ordinis Minimorum Fundator & Patriarcha sit vnicus Parentibus suis nec habuerit Fratrem vel Sororem. Ad reverendum admodum dominum D. Robertum Malebranque celeberrimi monasterii Henniniensis praesvlem meritissimum et vigilantissimum, etc. Opera & expensis eiusdem R^{di} Domini. Inimicos eius induam confusione, super ipsum autem effloreat sanctificatio mea. Psal. 131. 18 (Marque). Dvaci, Apud Antonium D'Oby sub signo Aquilae 1626. In-8°, de 93 pp., plus l'approbation et les errata ; en face du titre, portrait de S. François de Paule.

Nous relèverons encore, en passant, une erreur commise par l'auteur au sujet d'un typographe belge. Il parle (p. 55) d'un certain Balthazar Le Franc qui aurait imprimé à Lille jusqu'en 1710, époque à laquelle il serait venu s'établir à Bruxelles. Il n'y a jamais eu, dans cette dernière cité, de typographe répondant à ces nom et prénom ; mais elle a connu Benoît Lefrancq qui a exercé dans sa ville natale depuis 1779 jusqu'en 1830.

Ces légères critiques ne diminuent en rien la valeur du travail de M. L. L'auteur a eu l'heureuse inspiration de nous donner (pp. 235-299), sous le titre général « Documenta », un inventaire des sources originales de l'histoire de l'imprimerie et des imprimeurs qui ont exercé dans les provinces de Flandre, d'Artois et de Picardie. Ces notes, qui présentent le plus haut intérêt, sont suivies d'un index des noms de personnes et même des enseignes rencontrés au cours de l'ouvrage.

Si ce répertoire, fruit de longues et patientes investigations, est capital pour la France, il intéresse au plus haut point l'histoire typographique de notre pays ; il suffit, en effet, de parcourir la table alphabétique qui termine ce tome premier pour y rencontrer les noms de nombreux typographes qui ont exercé en Belgique avant de se fixer dans l'une ou l'autre de ces trois provinces du Nord de la France et vice versa ; il complète d'heureuse façon les recherches de P.-C. Van der Meersch sur la vie et les travaux des imprimeurs Belges et Néerlandais établis à l'étranger (1856). Il devra se trouver entre les mains de tous ceux qui, par goût ou à cause de leurs fonctions, ont à s'occuper du livre et il rendra aux bibliophiles ainsi qu'aux bibliothécaires autant et même plus de services que l'ouvrage de Ledebœr sur les typographes hollandais.

Nous féliciterons, en terminant, la direction de la *Revue des Bibliothèques* de l'excellente idée qu'elle a eue de publier sous son patronage une étude aussi soignée et aussi documentée.

THÉO. GOFFIN.

II. REVUE DES REVUES.

9. Les collections Spoelberch de Lovenjoul au Musée de Chantilly. — Il y a eu, en août, 59 ans que Balzac est mort. Un groupe d'amis du grand écrivain s'est rendu jeudi après-midi au cimetière du Père-Lachaise afin de commémorer cet anniversaire.

A cette occasion le *Temps* a jugé intéressant de rechercher où en est l'installation des admirables collections que le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul a léguées à l'Institut, et qui renferment presque tout ce qui a pu être réuni sur Balzac.

Précisément la commission administrative de l'Institut vient de nommer le conservateur de ces collections. D'accord avec M. Eugène Gilbert, l'exécuteur testamentaire du donataire, elle a choisi pour ce poste M. Georges Vicaire, l'érudit bibliothécaire de la Mazarine, le cousin du délicat poète des *Emaux bressans*.

M. Georges Vicaire était d'ailleurs un balzacien désigné pour administrer la «fondation Lovenjoul», lui qui, en collaboration avec M. Hanotaux, signa la *Jeunesse de Balzac*, un volume d'érudition, où à l'aide de curieux documents sont retracés les débuts de Balzac comme imprimeur.

» — D'après les dispositions testamentaires du duc d'Aumale, a déclaré le nouveau conservateur, l'Institut est tenu de n'apporter aucune modification au palais Condé ni de le détourner en rien de sa destination.

» Aussi l'Institut a-t-il acheté, moyennant 100,000 francs, un immeuble destiné à donner asile à la collection Lovenjoul, et situé selon le vœu du destinataire, à Chantilly, à quelques pas du château.

» Cet immeuble date du dix-septième siècle. Il donne d'une part, rue du Connétable, et de l'autre sur la pelouse des courses. Les sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny y avaient établi un pensionnat. Elles résident maintenant à Madrid.

» M. E. Saint-Ange, le distingué architecte du domaine de Chantilly, procède non à des travaux de construction, mais aux réparations nécessaires. Il gardera presque intacte l'aile droite, où sans grand effort, en modifiant seulement les planchers, et en faisant tomber quelques cloisons, seront transportés les casiers de la bibliothèque Lovenjoul tels qu'ils étaient placés dans l'hôtel du boulevard du Régent, à Bruxelles. Ces casiers ont 5 mètres 70 centimètres.

» Le surplus de la construction sera approprié aux collections de journaux, aux archives, aux salles de lecture, au logement du conservateur, car j'irai habiter Chantilly d'une façon définitive.

— Quand seront terminés les travaux ?

— Dans un an, croit M. Saint-Ange, mais dès maintenant, j'ai donné ma démission de bibliothécaire à la Mazarine.

J'arrive de Bruxelles, où, depuis deux mois, j'ai procédé au déménagement de la collection : sept wagons, contenant 1,500 caisses de livres et de documents, quatre wagons, renfermant meubles et

boiseries, ont été expédiés par mes soins et sont arrivés à Chantilly, où ils ont été déposés dans une annexe du château, en attendant que le nouvel immeuble soit prêt. »

Et M. Vicaire évoque ensuite les trésors littéraires de la fondation Lovenjoul.

« — Elle ne comporte, nous dit-il, pas un livre ancien et ne concerne uniquement que nos romantiques, œuvres imprimées, éditions successives, manuscrits, épreuves corrigées, lettres et correspondances.

» Balzac, George Sand, Théophile Gautier, Alfred de Musset, Alfred de Vigny, Prosper Mérimée, Sainte-Beuve revivent là tout entiers.

» Voici une aquarelle de George Sand ; voici des tableaux signés Théophile Gautier, mais aucun de ces tableaux ne sera exposé. M. de Lovenjoul l'a spécifié.

— La bibliothèque sera-t-elle publique ?

— Non. Elle sera seulement « entr'ouverte », selon l'expression du donataire qui ne voulait pas qu'elle fût « galvaudée ».

» On y sera admis, comme au musée Condé, sur présentation. A cet égard, je serai très libéral, tout en ne communiquant que ce qui sera communicable, afin d'éviter toute réclamation de tiers mis en jeu dans les correspondances des écrivains.

— Les frais d'installation ne seront-ils pas une charge pour l'Institut ?

— Nullement, M. de Lovenjoul a légué aux Académies, indépendamment de sa collection, son hôtel particulier, et un autre immeuble, situé à Bruxelles. Il avait manifesté l'intention que l'État français achetât ces immeubles à l'Institut pour y installer la légation de France, le prix d'achat étant destiné à constituer un capital réservé à l'entretien de sa collection. Il a été fait droit à son désir. »

M. George Vicaire se propose dès maintenant d'établir un catalogue de cette précieuse collection, avec cartes de renvoi et fiches. Toutes les pièces, tous les documents seront timbrés et reliés. Il faudra plusieurs mois à M. Vicaire pour terminer ces travaux, et avant un an, il l'espère, la fondation Lovenjoul sera un des plus beaux joyaux de Chantilly.

10. Un inventaire du Palais Farnèse. — L'histoire du palais Farnèse, si étroitement unie à l'histoire artistique et intellectuelle du seizième siècle, et si connue dans ses grandes lignes, n'a pas encore fait l'objet d'une monographie complète. Les papiers Farnèse sont

dispersés ; les comptes de construction semblent perdus ; les inventaires publiés ne concernent que les sculptures antiques. A différentes époques les membres de l'École française de Rome ont consacré leurs recherches à éclaircir quelque période de l'histoire du palais qu'ils habitent, et ont ainsi apporté d'utiles documents à qui écrira un livre d'ensemble. C'est M. Pierre de Nolhac qui a inauguré, il y a une vingtaine d'années, ce genre de travaux par une étude sur la bibliothèque et les collections Fulvio Orsini. Deux de ses jeunes successeurs à l'École française, M. Pierre Bourdon et M. Laurent Vibert, viennent de donner très heureusement une suite à ces recherches par la publication de deux inventaires jusqu'ici ignorés, et qui nous font connaître l'état du palais Farnèse en 1653.

Ces inventaires se trouvent à la bibliothèque de Parme. L'un est celui de la bibliothèque Fulvio Orsini et de la bibliothèque Farnèse ; l'autre nous permet de reconstituer la distribution de tout l'édifice et d'évoquer tout ce qu'il contenait de meubles et d'œuvres d'art. Au second étage, d'après les explications très détaillées que fournissent les auteurs du mémoire, étaient le garde-meuble, la chambre des tableaux, la grande et la petite bibliothèque. Le garde-meuble abritait une quantité considérable d'argenterie, de vaisselle, de cristaux, de tentures, de tapis, de baldaquins, de parements de cuir et d'étoffes qui, aux jours de fêtes, descendaient des salles silencieuses et inhabitées aux appartements du premier. Dans la chambre des tableaux, il n'y avait comme meubles que quelques prie-Dieu, des crucifix ; mais sur les murs s'étendait une incomparable série d'œuvres d'art : le célèbre carton du *Jugement dernier*, de Michel Ange, payé cent écus d'or par Fulvio Orsini ; les *portraits des Farnèse*, par Titien, un portrait de Tommaso de Cavalieri, à la mine de plomb, par Michel Ange, et près de deux cents autres tableaux, des bustes, un cadran solaire et cent quarante inscriptions latines.

Au premier étage étaient situées des pièces de grande magnificence ; les murs étaient couverts de parements en cuir doré, décoré de licornes, l'emblème des Farnèse, et la teinte brune du cuir, relevée par l'or, contrastait avec la teinte très claire des plafonds. Dans un salon sur des socles, des bustes d'empereurs romains, deux bustes de Paul III, le célèbre buste de Caracalla, qui faisait écrire au président de Brosses : « Je viens d'avoir une peur horrible ; j'ouvre sans malice la porte d'une chambre voisine ; vous connaissez ce vilain Caracalla ; il s'était campé près de la porte, et il s'est mis à me regarder nez à nez avec sa physionomie de réprouvé ; j'en ai reculé avec la plus ridicule frayeur. Ma foi, c'est ici le premier des bustes... » Dans un autre

salon, les statues de dix-huit philosophes, et au milieu de cette assemblée de sages, la Vénus callipyge du musée de Naples. Dans la grande galerie décorée par les Carrache, tout un ensemble sculptural représentait des scènes mythologiques, un Amour, un Ganymède, un faune, un Bacchus, un Antinoüs, s'harmonisant avec les sujets et les formes vivantes des fresques. Quoique la description soit de 1653, les commentateurs de l'inventaire croient pouvoir affirmer qu'elle suit une description plus ancienne, et que ce qu'elle nous décrit c'est le Palais tel que le cardinal Odoardo Farnèse le décora à partir de 1595, avec l'aide d'Annibal Carrache, tel que le firent les deux grands cardinaux de la maison Alexandre et Odoardo, religieux, dévôt même par certaines pièces et certains tableaux, et tout païen, tout pénétré de l'inspiration de la Renaissance par l'ensemble de sa décoration.

Peu après le palais se trouva dépouillé : les peintures s'en allèrent à Parme, les livres suivirent ; les statues à leur tour furent enlevées. La vie pourtant ne se retira jamais : en 1751 le duc de Nivernais donnait de grandes fêtes dans les appartements du premier, désertés depuis plusieurs années. Aujourd'hui le palais appartient au comte de Caserte ; la France l'occupe : au rez-de-chaussée est installé le consultat, au premier étage l'Ambassade, au second l'École française. Ainsi, comme le remarquent MM. Bourdon et Laurent Vibert en terminant leur intéressant mémoire, le « grand appartement » où les Gobelins ont remplacé les parements dorés de jadis est encore consacré aux réceptions et à la politique, la musique a retrouvé dans la grande galerie sa place traditionnelle, tandis qu'au second la vaste bibliothèque de l'École française est installée là où furent les livres d'Orsini et des Farnèse.

II. Les papiers diplomatiques de Cerçay. — M. Rouher, lors de la déclaration de guerre franco-allemande, en juillet 1870, avait envoyé dans sa propriété de Cerçay, près Brunoy, de nombreux ballots ou caisses des papiers diplomatiques qu'il avait gardés par devers lui, et des provenances les plus diverses : les uns appartenant aux archives du ministère des affaires étrangères, les autres adressés à l'empereur Napoléon III lui-même. On savait que ces documents extrêmement importants avaient disparu pendant la guerre, mais on ignorait leur sort. Un érudit allemand, M. de Ruville, vient de lever un coin du voile, et M. Joseph Reinach, dans le *Temps* (4 décembre 1909) a consacré à son ouvrage un très intéressant article.

La trouvaille de ces papiers par l'armée prussienne a eu une con-

séquence imprévue : c'est à elle que l'on doit la constitution de l'empire allemand auquel, jusqu'alors divers États allemands avaient fait une opposition acharnée. L'idée de laisser de tels documents à l'abandon est au moins singulière de la part d'un homme d'État ; mais il est non moins singulier qu'il les ait gardés comme sa propriété personnelle. M. J. Reinach présente à ce propos de judicieuses observations en tenant compte et des droits de l'État et des droits de l'histoire. La pose des scellés sur les papiers des anciens ministres à leur décès est une formalité illusoire, qui laisse entre les mains des héritiers des documents souvent confidentiels. Nous sommes d'accord avec M. Reinach pour demander qu'à l'avenir de telles pièces ne soient pas considérées comme *personnelles*, mais bien comme pièces d'archives, comme documents d'État. Aujourd'hui que la commission des Archives diplomatiques est composée de personnalités politiques d'esprit très libéral, et de savants historiens, il n'y a plus guère à craindre certains abus courants il y a quelques années, par exemple celui de refuser la communication de documents *purement historiques* du règne de Louis XVIII, qualifiés, pour la circonstance, de *secrets*, alors qu'on pouvait consulter très facilement aux Archives de Berlin, la contre-partie de ces pseudo-pièces secrètes, permettant — heureusement — de connaître, par déduction, ce que contient le dossier de Paris.

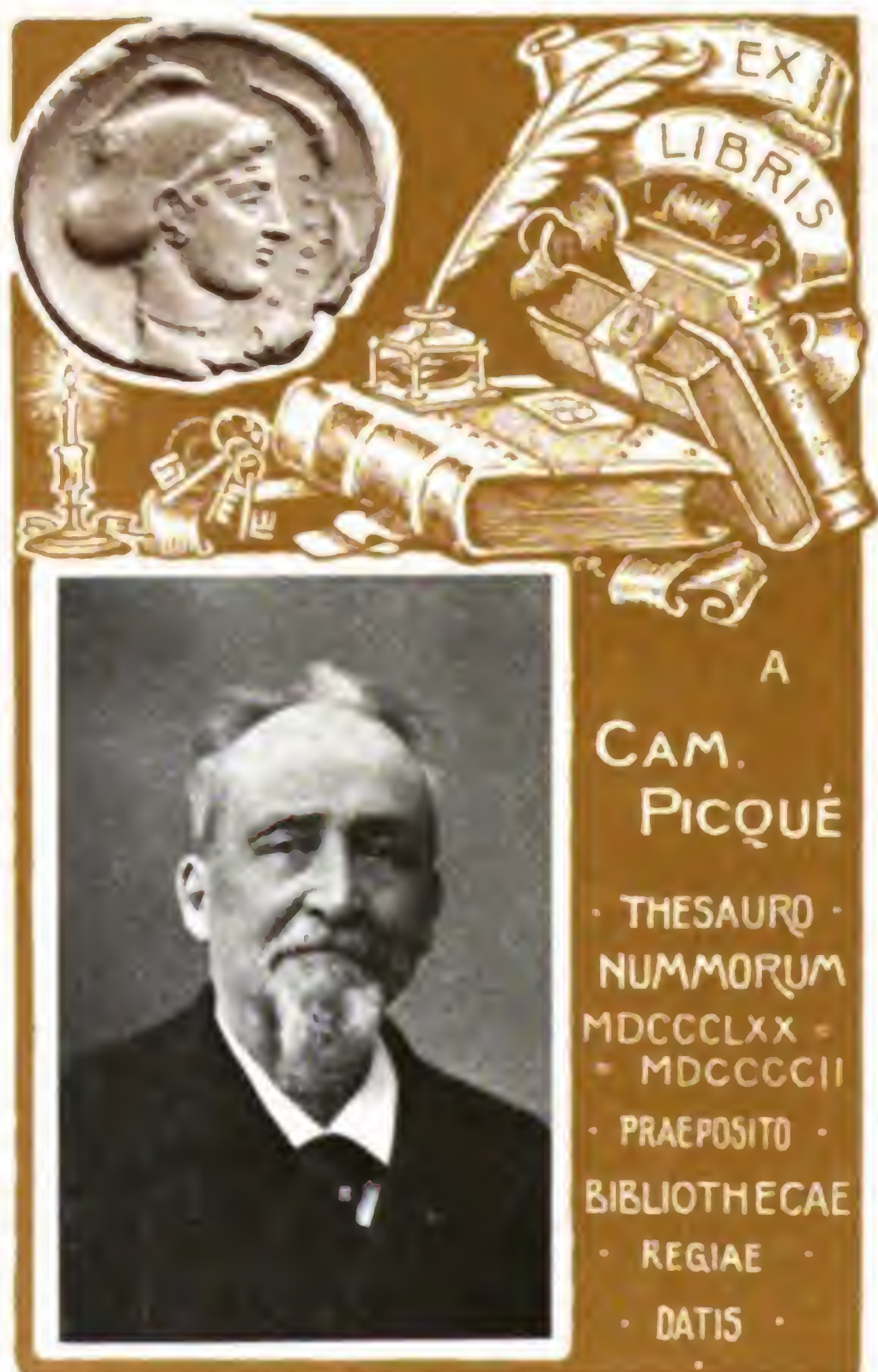
FÉLIX CHAMBON.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES

BELGIQUE.

39. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE ROYALE. — *Don Orban-van Volxem.* — M^{me} Orban-van Volxem, de Bruxelles, a fait don à la Bibliothèque royale de 274 ouvrages ayant appartenu à son oncle, M. Jean van Volxem.

Ces volumes, qui traitent principalement de la géographie, de l'ethnographie, de l'exploration, de la faune et de la flore de diverses contrées de l'Amérique centrale et australe, ainsi que de l'Inde et de l'Extrême-Orient, sont précieux tant par la beauté des exemplaires que par leur rareté ou leur prix. On y remarque, entre autres, un superbe album où sont représentés « les types et costumes de la République de l'Équateur, peints par des artistes indigènes », et les 33 premiers volumes des publications de la célèbre « Hakluyt



EX. LIBRIS

créé par la Bibliothèque royale de Belgique
pour les livres
que lui a légués feu M. C. PICQUÉ
Conservateur honoraire
du Cabinet des Médailles
de l'État.

Society ». Ces derniers viennent très heureusement compléter la collection que possédait déjà la Bibliothèque royale.

40. **Bruxelles.** — BIBLIOTHÈQUE ROYALE. — *Don Picqué.* — En mémoire de son frère, M. Camille Picqué, en son vivant conservateur du cabinet des médailles de l'État à la Bibliothèque royale, M^{me} J. Willems, née H. Picqué-Lubin, de Schaerbeek, vient de faire don à la Bibliothèque royale pour y être conservés à perpétuité dans la section de numismatique, des objets suivants :

1^o Un bahut à deux corps, en chêne sculpté, de style renaissance, décoré de figures d'anges musiciens, de médaillons, de rinceaux, de cariatides, etc., et d'une très belle représentation de la résurrection du Christ. Ce meuble est daté de 1640 ;

2^o Une médaille en or, du poids de 121 grammes, à l'effigie du grand père maternel de la donatrice, Simon Lubin, à qui elle fut offerte par 384 de ses concitoyens guéris, par ses soins désintéressés, de graves affections de la vue ;

3^o Un grand médaillon en bronze, exemplaire unique, à la même effigie et dû au sculpteur-médailleur belge Julien Leclercq ;

4^o Six petites plaquettes italiennes en bronze, du xvi^e siècle ; deux affigues de la même époque et une petite médaille religieuse du Saint-Sang de Bruges, en argent, du xvii^e siècle ;

5^o Sept médailles en vermeil et en argent, remportées aux académies de Gand et de Bruxelles, ainsi qu'à divers concours, par le père de la donatrice, M. Charles Picqué, auteur du tableau « Le Gouvernement provisoire de la Belgique » conservé à l'hôtel de ville de Bruxelles ;

6^o Une série de 98 ouvrages de numismatique, d'histoire et d'archéologie, la plupart de grande valeur, constituant des instruments de travail indispensables aux spécialistes.

En vue de perpétuer le souvenir de M. C. Picqué, à qui la Bibliothèque royale est redevable de l'organisation de son Cabinet de numismatique, M. l'Administrateur-Inspecteur, d'accord avec le Conservateur des médailles a fait graver un ex-libris qui a été appliqué à tous les ouvrages faisant partie du don Picqué.

Les traits du savant y sont reproduits et une inscription rappelle le souvenir de son œuvre et de sa générosité.

Nous avons pu obtenir un tirage spécial de cet intéressant ex-libris pour les lecteurs de la *Revue*.

41. **Bruxelles.** — ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME. — *Don.* —

M. Maurice Houtart, de Tournai, a fait don aux Archives générales du Royaume d'une série importante d'archives provenant des anciens greffes scabinaux de la province de Brabant et, en outre, d'un document des plus précieux pour notre histoire nationale, savoir la lettre originale de condoléances que Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, marié à Marguerite d'Egmont, adressa le 7 juillet 1568 à sa belle-sœur, veuve de Lamoral comte d'Egmont, exécuté à Bruxelles, le 5 juin de la même année.

Ce document a été annexé au fonds des papiers d'État et de l'audience.

42. Bruxelles. — BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES POUR ENFANTS. — Selon un vœu émis par les dames de la Section du Livre et de la Presse, au Conseil national des femmes belges, en une de leurs dernières séances, une délégation composée de M^{mes} Marguerite Van de Wiele, présidente ; Cornélie Nourry, directrice honoraire de l'école ; A. et J. Brigode, membres, a eu un entretien avec M. Mabilie, afin de connaître l'avis compétent du directeur de l'instruction publique, à l'Administration communale, sur la question de l'opportunité de la création, à Bruxelles, d'une bibliothèque publique exclusivement consacrée aux enfants.

A la suite de cet entretien, il a été entendu qu'une des salles du Palais du Midi, en voie d'aménagement, serait accordée, avec le matériel et les livres nécessaires, au vaillant groupe féminin, qui y installera une bibliothèque enfantine, sur le modèle de celles instituées à Pittsburg par le philanthrope Carnegie. C'est au printemps prochain que cette bibliothèque commencera à fonctionner.

43. Bruxelles. — MAISON DU LIVRE. — Le 6 novembre a eu lieu la séance de rentrée de la Maison du Livre. Elle a été consacrée à des exposés de l'activité belge dans le domaine du livre pendant l'année écoulée. Successivement les représentants des diverses associations dont le groupement constitue la Maison du Livre, ont fait connaître les travaux accomplis et les projets en cours de réalisation et à l'étude. La Maison du Livre comprend actuellement 38 groupes, entre autres l'Association des écrivains belges, la Libre Académie, le Cercle d'études typographiques, les Écoles de lithographie et de reliure, le Club d'amateurs photographes et l'Institut de photographie, le Cercle de la librairie, les diverses associations patronales et ouvrières de l'Industrie du Livre, l'Union de la Presse périodique, l'Institut de Bibliographie, la Section du Livre et de la Presse du Conseil national des femmes, etc.

Une magnifique série de projections lumineuses empruntées aux conférences de l'année en a récapitulé les données et rendu sensible les multiples et attrayants aspects du Livre ; le nombre des conférences données a été de 27, celui des expositions de 4, les cours ont été au nombre de 295, les séances de travail et de commissions de 245. Ces chiffres témoignent de l'importance grandissante des choses du Livre en Belgique, le Livre (revues, journaux, imprimés de toute nature), dont on a pu dire avec raison qu'il était l'auxiliaire indispensable de toutes relations sociales et la forme même que prend la majeure partie des communications d'esprit à esprit.

Le Livre aussi a donné lieu chez nous à des industries prospères. A Bruxelles seul, celles-ci occupent plus de cinq mille ouvriers. Dans toute la Belgique, leurs produits s'élèvent annuellement à près de vingt millions. Un organisme central tel que la Maison du Livre est nécessaire pour faire mieux comprendre la solidarité entre tous ceux qui coopèrent à la production du Livre et pour appeler des sphères du grand public de plus en plus étendues à goûter, connaître, aimer et honorer le Livre.

ÉTRANGER.

44. **Aix-Marseille.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. — La Bibliothèque de l'Université d'Aix-Marseille est divisée en deux sections : la section du droit et des lettres est installée, à Aix, au premier étage de la Faculté de Droit ; la section des sciences est établie, à Marseille, au rez-de-chaussée de la Faculté des Sciences.

Elles se sont développées rapidement depuis dix ans et surtout pendant l'année scolaire qui vient de s'écouler. Le Conseil de l'Université consacre généreusement des sommes de plus en plus importantes à l'achat des livres, dont le nombre ne trouvera bientôt plus sa place dans les locaux affectés à la bibliothèque. Et cependant, la nécessité de satisfaire aux besoins des travailleurs, de faciliter les recherches scientifiques, de se mettre au courant des publications qui se multiplient, exige des ressources que nous voudrions, chaque année, pouvoir augmenter encore.

Il est vrai que des dons viennent s'ajouter aux achats pour augmenter nos collections ou nos ouvrages scientifiques et littéraires. Je signale tout spécialement les magnifiques volumes offerts si libéralement à la section d'Aix par M. Jules Charles-Roux, sur *Le Costume en Provence* et sur *L'Isthme de Suez*, et le savant ouvrage

que M. Eiffel a envoyé à la section de Marseille, et qui a pour titre : *Recherches sur la résistance de l'air*.

Les concessions ministérielles, bien que parfois un peu tardives, forment un important appoint à nos entrées.

Le service actif d'échange des publications, entretenu, au moyen des *Annales des Facultés d'Aix et de Marseille*, avec les principales Académies et Sociétés savantes du monde entier, constitue pour nos deux bibliothèques un nouveau mode d'enrichissement, qu'il importe de signaler.

Il procure gratuitement une quantité considérable de périodiques, dont un grand nombre payés antérieurement sur le crédit des abonnements, ont pu être aussitôt remplacés par d'autres publications, qui augmentent ainsi, d'une façon notable, la partie des dépôts consacrés aux revues.

Nos bibliothécaires ont donc accompli une œuvre éminemment utile, en faisant imprimer, cette année, grâce aux fonds, mis à leur disposition par le Conseil, le catalogue des 1,300 périodiques que reçoivent les bibliothèques universitaires d'Aix et de Marseille.

Les deux répertoires bibliographiques, publiés par MM. Fleury et Godefroi, sont excellents, et rendront les plus grands services. De semblables travaux présentent de grandes difficultés. Je tiens donc à féliciter MM. Fleury et Godefroi du dévouement qu'ils ont apporté dans la confection de cette œuvre. Ils l'ont réalisée malgré les obligations du travail courant qui leur laisse peu de loisirs.

L'entrée de tant de livres dans nos bibliothèques a produit un résultat prévu depuis longtemps. Nous manquons de place, telle est la plainte que répètent sans cesse nos bibliothécaires et que tous rediront avec eux. Il est urgent de mettre fin à une situation qui menace les intérêts scientifiques de l'Université, dont la bibliothèque est l'instrument de travail le plus précieux. L'absence de rayons ne permettra plus bientôt de se servir des livres, qui resteront entassés dans des caisses. Il est d'une extrême urgence que l'on donne aux deux bibliothèques des locaux pour l'aménagement de leurs nouvelles acquisitions.

A Aix, cette gêne de la bibliothèque est aussi celle de la Faculté de Droit qui l'abrite, et qui aurait besoin de salles, devenues absolument nécessaires au développement de ses enseignements et de ses exercices d'examens.

On me permettra de donner quelques chiffres relatifs au fonctionnement de la bibliothèque universitaire pendant l'année 1907-1908 :

Nombre de volumes communiqués 29,104.

Nombre de volumes prêtés. 8,240.

Crédits affectés à l'achat de livres, collections et périodiques :

1^o Crédits inscrits au budget ordinaire. 14,888 francs.

2^o Crédits inscrits au budget additionnel 5,173 »

Total 20,061 francs.

Les crédits affectés aux autres dépenses (reliures, chauffage, éclairage, mobilier et assurance, frais de bureau et impression du catalogue des périodiques) s'élèvent à la somme de 4,212 francs.

Le budget total de la bibliothèque a donc été de 24,273 francs.

Entrées à la bibliothèque (section d'Aix et de Marseille) pendant l'année scolaire 1907-1908 :

Volumes 2,902.

Thèses et écrits académiques 5,016.

Effectif de la bibliothèque au 1^{er} octobre 1908 :

Volumes. 72,764.

Thèses et écrits académiques 92,635.

45. **Caen.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. — Notre bibliothèque universitaire est un précieux instrument de travail ; ses locaux sont admirablement aménagés : notre regretté Recteur avait consacré ses efforts et ses soins à assurer, dans les meilleures conditions possibles, leur construction et leur installation, et ce n'est pas un de ses moindres titres à notre reconnaissance. Le résultat obtenu est excellent, sans que le chiffre prévu pour les dépenses ait été dépassé.

Le bibliothécaire, M. Bonnet, très bien secondé par ses aides, a su établir et maintenir un ordre parfait ; le catalogue est tenu scrupuleusement à jour, et tout est combiné pour que chacun puisse trouver ou obtenir, le plus commodément possible, les livres ou périodiques qu'il désire consulter ou emprunter. Tout cela entraîne une lourde besogne. C'est un grand plaisir pour moi que d'avoir l'occasion de rendre hommage au dévouement, à la compétence et à l'obligeance du bibliothécaire de l'Université.

Le Conseil de l'Université aide, autant qu'il le peut, à la prospérité de la bibliothèque, et, chaque année, il vote une subvention destinée à augmenter les crédits qui lui sont affectés.

Voici la statistique de la bibliothèque, pour l'année 1907-1908 : le nombre total des volumes, au 5 août 1908, est de 139,660 (dont 65,469 volumes et 74,191 thèses étrangères et écrits académiques). Il convient d'ajouter à ce chiffre 8,000 volumes ou brochures cons-

tituant le fonds de la bibliothèque de l'École de Médecine, et qui, étant la propriété de la ville, sont classés à part, ainsi que 7,000 volumes ou brochures constituant le fonds de la bibliothèque de la Société Linnéenne de Normandie, et qui ont été mis en dépôt dans les locaux de la bibliothèque de l'Université, à partir du 1^{er} avril 1907; ce qui donne un total général de 154,660 volumes ou brochures.

Total général des visiteurs ayant fréquenté la bibliothèque.		18,820.
Total des volumes	{ communiqués à ces visiteurs.	31,261.
	{ prêtés au dehors.	7,171.
Dons faits par le Ministère ou par des particuliers.		6,661.
Somme dépensée pour achats de livres et abonnements aux périodiques.		13,915 francs.
Espace restant disponible	{ Grand format	134 m. 50.
	{ Moyen format.	1,818 m. 00.
	{ Petit format	3,746 m. 50.

46. **Clermont.** — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. — La Bibliothèque universitaire et municipale est de plus en plus appréciée et fréquentée. Quelques chiffres suffiront à le prouver :

Services des salles de travail. — Le chiffre des lecteurs, qui avait atteint 27,194 en 1906-1907, a été de 32,723 pendant l'année scolaire 1907-1908, soit une augmentation de 5,529 lecteurs. Ce total est particulièrement éloquent si on le compare à celui de la première année, pendant laquelle le chiffre des lecteurs n'avait été que de 1,207.

Le nombre des volumes consultés a suivi une progression correspondante et a atteint 85,000 l'année dernière contre 68,000 en 1906-1907. Quant à celui des volumes empruntés, il a passé de 3,675 en 1906-1907 à 3,757 en 1907-1908, alors qu'il n'avait été que de 2,839 la première année.

Malheureusement, les acquisitions ne sont pas en proportion du zèle des lecteurs. Ces acquisitions sont notables; elles sont loin de ce qu'elles devraient être.

Service des acquisitions. — Les achats effectués pendant l'année scolaire qui vient de s'écouler ont atteint le chiffre de 8,432 francs, représentant 857 volumes, auxquels il faut ajouter, pour obtenir le chiffre total des accroissements, 1,047 volumes ou brochures reçus en dons provenant, pour la majeure partie, du Ministère de l'Instruction publique ou de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont et d'environ 5,000 thèses françaises et étrangères adressées à la bibliothèque par le service des échanges.

Les travaux de reclassement ont subi un certain ralentissement. Il

faut en chercher la cause dans l'affluence des lecteurs, la maladie du bibliothécaire en chef, les changements dans le personnel. Cependant, 200 collections de périodiques ont été inventoriées à nouveau et le reclassement du vieux fonds, particulièrement du fonds universitaire, a porté sur plus de 600 articles. Ces travaux pourront, durant l'année qui commence, progresser rapidement, mais nécessiteront quelques dépenses nouvelles pour l'acquisition de tiroirs à fiches.

Enfin, un legs important a été promis pour la Bibliothèque universitaire par M. Valery-Larbaud de Vichy. Ce legs comprend :

1^o 1,100 volumes contenant des ouvrages en langue anglaise exclusivement : anthologie, collections d'auteurs classiques, œuvres complètes des principaux écrivains, etc. Tous ces livres ont été édités en Angleterre ou en Amérique ; il n'y a pas de tomes dépareillés ; tous sont reliés, tous en bon état ;

2^o 100 volumes contenant des ouvrages français sur des sujets de littérature anglaise ou américaine : thèses de doctorat, études critiques, etc. ;

3^o Une somme de 1,000 francs pour couvrir les frais de transport et d'aménagement.

M. Larbaud a inscrit ce legs dans son testament. Des remerciements lui ont été exprimés au nom de l'Université. Il a donné là un exemple précieux qui, espérons-le, sera suivi.

47. **France.** — ASSOCIATION AMICALE DES BIBLIOTHÉCAIRES UNIVERSITAIRES. — *Statuts.* — Art. 1. — Il est formé une Association des Bibliothécaires Universitaires, qui aura son siège à Paris.

Art. 2. — Cette Association sera exclusivement régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Art. 3. — Elle a pour objet de resserrer les liens qui existent entre les bibliothécaires universitaires et de faciliter l'étude en commun des questions qui intéressent les bibliothèques universitaires.

Art. 4. — L'Association est composée de membres actifs et de membres associés.

Peuvent seuls être membres actifs les conservateurs, bibliothécaires et sous-bibliothécaires en exercice.

Peuvent être membres associés les anciens stagiaires pourvus du certificat d'aptitude et employés ou non dans une bibliothèque universitaire, ainsi que les conservateurs, bibliothécaires et sous-bibliothécaires honoraires.

Les membres actifs seuls prennent part aux votes.

Art. 5. — L'Association est représentée par un Bureau composé

de cinq membres, dont deux ou trois appartiennent à l'Université de Paris et deux ou trois à des Universités différentes de province. Les membres du Bureau sont désignés par l'Assemblée générale de l'Association au scrutin secret, et à la majorité absolue des voix au premier tour, sans tenir compte des bulletins blancs et à la majorité relative au second tour.

Le Bureau est élu pour trois ans. Les membres du Bureau sont rééligibles.

Le Bureau est composé d'un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un trésorier.

Les pouvoirs d'un Bureau ne prennent fin qu'après la constitution effective du Bureau suivant.

Pour l'élection des membres du Bureau, le vote, soit par procuration écrite, soit par correspondance, est admis.

En cas de décès ou de démission d'un membre du Bureau avant le six derniers mois du mandat, il sera procédé à son remplacement. Le mandat des nouveaux membres ainsi élus prendra fin à l'échéance primitivement prévue pour le mandat de leurs prédécesseurs immédiats.

Le Bureau administre l'Association. Il est chargé de toutes les démarches utiles et de l'exécution de toutes les décisions prises par l'Association.

Art. 6. — L'Association se réunit en Assemblée générale ordinaire une fois par an. Cette Assemblée a lieu en principe à Paris dans la semaine qui précède ou qui suit Pâques, sur la convocation du Bureau. Des Assemblées générales extraordinaires peuvent être convoquées par le Bureau, soit de sa propre initiative, soit après une demande signée par un quart au moins des adhérents.

Art. 7. — L'ordre du jour de chaque Assemblée générale est préparé par le Bureau ; cet ordre du jour comprend :

1^o Les propositions formulées par l'Assemblée générale précédente ;

2^o Les propositions émanant de la propre initiative du Bureau ;

3^o Toute autre proposition demandée par au moins cinq membres de l'Association.

L'ordre du jour ainsi constitué sera porté à la connaissance des membres de l'Association quinze jours avant l'Assemblée générale.

Art. 8. — Le Bureau a le droit d'ajouter jusqu'au dernier moment à l'ordre du jour les propositions qui lui paraissent urgentes ; les additions ainsi faites seront, autant que possible, portées à la connaissance de l'Association avant l'Assemblée générale.

Art. 9. — A l'Assemblée générale, chaque membre de l'Association dispose d'une voix. Tout membre absent peut voter sur toute question mise à l'ordre du jour, soit par correspondance adressée au Président, soit par une procuration écrite donnée à un membre présent. La procuration devra spécifier pour quelles questions elle est valable.

Art. 10. — En Assemblée générale, les décisions sont prises au premier tour à la majorité absolue des suffrages exprimés, sans tenir compte des bulletins blancs ; au deuxième tour à la majorité relative.

Art. 11. — Par exception, les résolutions de l'Assemblée sont soumises par le Bureau à l'approbation de tous les membres de l'Association, qui exprimeront leur avis par « oui » ou par « non » :

1^o Lorsqu'elles constituent des modifications aux statuts ;

2^o Lorsqu'elles consacrent des propositions qui ont été déposées en cours de séance de l'Assemblée ou sans avoir été portées préalablement à l'ordre du jour.

En ces deux cas, la résolution adoptée en Assemblée générale sera maintenue si, dans le vote par referendum, elle n'est pas repoussée par la majorité absolue des membres de l'Association.

Art. 12. — Les membres actifs versent une cotisation annuelle de 5 francs.

Il sera perçu une cotisation de 1 franc par an par membre associé.

Art. 13. — Le produit des cotisations est affecté aux frais de correspondance et d'administration.

Art. 14. — Le défaut de paiement de la cotisation entraîne la suspension des droits de l'adhérent.

Les démissions données après le 1^{er} janvier ne dispensent pas de payer la cotisation de l'année en cours.

Art. 15. — La radiation d'un membre pour indignité ne peut être prononcée que par l'Assemblée générale, à la majorité des deux tiers des membres personnellement présents et sur un rapport spécial du Bureau. Ce rapport devra mentionner que l'intéressé a été dûment convoqué pour être entendu par le Bureau.

Art. 16. — La dissolution de l'Association ne pourra être prononcée qu'après un referendum spécial et à la majorité des deux tiers des suffrages exprimés. Le produit disponible des ressources de l'Association serait alors remis à une Université tirée au sort avec affectation spéciale pour la Bibliothèque universitaire.

Art. 17. — Les présents statuts seront déposés à Paris à la Préfecture de police, et l'Association sera déclarée conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, art. 5, et au décret du 16 août 1901.

Bureau. — A la suite des élections faites au mois d'octobre, le bureau de l'Association est ainsi constitué :

Président : Emile Chatelain.

Vice-Présidents : Laude, Vanrycke.

Secrétaire : Barrau-Dihigo.

Trésorier : Ch. Beaulieux.

48. **Genève.** — BIBLIOTHÈQUE DU SECRÉTARIAT DE LA FÉDÉRATION ABOLITIONNISTE INTERNATIONALE (3, rue du Vieux-Collège, Genève). — Le Secrétariat général de la fédération, 3, rue du Vieux-Collège, Genève, rappelle que la bibliothèque qu'il a constituée lors de la fondation de la Fédération et qui, depuis lors, s'est constamment enrichie de documents sur la question de la prostitution, a été créée en vue de faciliter les études et les recherches de toutes personnes, quelles qu'elles soient et quelles que soient leurs vues personnelles sur cette question. Elles trouveront au siège du Secrétariat une collection de près de deux mille volumes renfermant au bas mot douze mille ouvrages, brochures et documents de toute nature *pour* ou *contre* la réglementation, sur la prostitution en général et sur ses causes économiques, sociales, morales ou autres, en un mot la plus grande partie de la littérature du sujet qui ait été publiée dans les diverses contrées de l'Europe. Cette bibliothèque, constamment tenue à jour jusqu'à ce moment, possède en outre une riche collection des articles sur cette même question parus depuis trente-cinq ans dans les journaux politiques ou scientifiques de l'Europe. Elle a rendu déjà de signalés services; des étudiants y ont trouvé tous les éléments de leurs thèses de doctorat : un gouvernement l'a fait consulter par un fonctionnaire officiel qui, pendant plusieurs mois, au cours de deux années successives, a assidument travaillé à en extraire des données.

L'accès de la bibliothèque de la Fédération est absolument libre; une double série de fiches facilite les recherches, et une troisième série qui permettra de mettre immédiatement la main sur les documents relatif à tel ou tel sujet spécial quelconque, est maintenant en préparation.

Nous serions heureux de voir un nombre de personnes de plus en plus considérable profiter des avantages que fournissent ces archives uniques au monde.

Dans la règle, les ouvrages doivent être consultés au Secrétariat; toutefois des prêts à domicile peuvent être consentis dans certaines conditions et moyennant sérieuses garanties.

49. **Italie.** — TABLEAU NUMÉRIQUE DU PERSONNEL DES BIBLIOTHÈQUES GOUVERNEMENTALES.

BIBLIOTHÈQUE	Biblio- tecari	Sotto- biblio- tecari	Ordina- tori o distrib.	Appren- disti	Uscieri	Fatto- rini
1. Nazionale Centrale (Vittorio Emanuele) di Roma	3	10	22	3	12	4
2. Nazionale Centrale di Firenze .	3	10	16	2	11	3
3. Nazionale (Braidense) di Milano	1	5	9	1	5	2
4. Nazionale di Napoli e sezione Lucchesi Palli	2	7	15	1	7	3
5. Nazionale di Palermo	1	3	10	1	5	2
6. Nazionale di Torino	1	6	16	2	7	2
7. Nazionale (Marciana) di Venezia	1	4	5	—	6	2
8. Governativa di Cremona . . .	—	1	2	—	2	1
9. Marucelliana di Firenze . . .	1	3	6	1	2	1
10. Mediceo-Laurenziana di Firenze	2	2	2	—	2	2
11. Riccardiana di Firenze . . .	—	1	2	—	1	1
12. Governativa di Lucca	1	1	4	—	2	—
13. Estense e Universitaria di Modena	1	3	4	1	3	1
14. Brancacciana di Napoli . . .	1	—	2	—	1	1
15. San Giacomo di Napoli . . .	1	1	2	—	1	1
16. Palatina di Parma	1	1	5	1	4	1
17. Angelica di Roma	—	2	2	1	2	—
18. Casanatense di Roma	1	4	4	1	4	2
19. Universitaria di Bologna . . .	1	3	6	1	3	1
20. Universitaria di Cagliari . . .	1	1	5	—	2	1
21. Universitaria e Ventimiliana di Catania	1	2	4	—	3	—
22. Universitaria di Genova . . .	1	2	4	—	2	1
23. Universitaria di Messina . . .	1	1	1	—	2	1
24. Universitaria di Napoli . . .	1	5	12	1	6	3
25. Universitaria di Padova . . .	1	2	5	1	3	1
26. Universitaria di Pavia	1	2	6	1	3	2
27. Universitaria di Pisa	1	3	5	1	3	2
28. Universitaria (Alessandrina) di Roma	1	4	8	—	7	3
29. Universitaria di Sassari . . .	1	1	4	—	2	1
30. Santa Cecilia (sezione governativa) di Roma	—	1	—	—	—	—
31. Vallicelliana di Roma	—	1	1	—	1	—
32. Lancisiana di Roma	—	1	1	—	1	—
	32	93	190	20	115	45

50. **Paris.** — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *Décret fixant les cadres et les traitements du personnel.*

ART. 1^{er}. — Les cadres du personnel de la Bibliothèque nationale comprennent 63 emplois de fonctionnaires, savoir :

- 1 emploi d'administrateur général ;
- 1 emploi de secrétaire trésorier ;
- 4 emplois de conservateurs ;
- 9 emplois de conservateurs adjoints ;
- 6 emplois de bibliothécaires principaux ;
- 34 emplois de bibliothécaires ;
- 8 emplois de sous-bibliothécaires.

98 emplois d'agents, savoir :

- 1 chef surveillant ;
- 1 chef de l'atelier de reliure ;
- 1 sous-chef préposé à la surveillance de la salle de travail des imprimés ;
- 1 sous-chef préposé au service de nuit ;
- 2 gardiens et ouvriers principaux ;
- 14 gardiens et ouvriers de 1^{re} classe ;
- 69 gardiens et ouvriers de 2^{me} classe ;
- 5 ouvrières ;
- 1 concierge (femme) et 2 femmes de service ;
- 1 gardien attaché au dépôt de Fontainebleau.

ART. 2. — Les traitements et les classes du personnel de la Bibliothèque nationale sont fixés ainsi qu'il suit :

Administrateur général 15,000 francs.

Secrétaire trésorier et conservateurs :

1 ^{re} classe (1 au maximum)	11,000 »
2 ^e classe.	10,000 »
3 ^e classe.	9,000 »

Conservateurs adjoints :

1 ^{re} classe.	7,000 »
2 ^e classe.	6,500 »
3 ^e classe.	6,000 »

Bibliothécaires principaux :

Classe exceptionnelle (2 au maximum)	6,000 »
1 ^{re} classe.	5,500 »
2 ^e classe.	5,000 »

Bibliothécaires :

1 ^{re}	classe.	4,500 francs.
2 ^e	classe.	4,000 »
3 ^e	classe.	3,500 »
4 ^e	classe.	3,000 »
5 ^e	classe.	2,700 »
6 ^e	classe.	2,400 »
Sous-Bibliothécaires	2,100 »

Agents :

Chef surveillant de l'atelier de reliure : 2,800 à 3,000 francs (par avancements successifs de 100 fr.) ;

Sous-chefs, gardiens et ouvriers principaux : 2,500 à 2,600 francs (par avancements successifs de 100 fr.) ;

Gardiens et ouvriers de 1^{re} classe : 2,100 à 2,400 francs (par avancements successifs de 100 fr.) ;

Gardiens et ouvriers de 2^e classe : 1,400 à 1,900 francs (par avancements successifs de 100 fr.) ;

Ouvrières : 900 à 1,500 francs (par avancements successifs de 100 fr.) ;

Concierge (femme) et femmes de service : 600 à 1,100 francs (par avancements successifs de 100 fr.) ;

Gardien attaché au dépôt de Fontainebleau : 600 francs.

ART. 3. — Pour chaque catégorie d'emplois, sauf pour l'emploi de conservateur, l'avancement a lieu d'une classe à l'autre, dans la limite des crédits disponibles, à raison de deux tours à l'ancienneté pour un tour au choix. Les promotions sont arrêtées à la fin de juin et à la fin de décembre de chaque année pour valoir à partir du 1^{er} juillet et du 1^{er} janvier suivants.

La classe exceptionnelle est accordée exclusivement au choix. Nul ne peut être promu à une classe supérieure s'il n'a, au moins, deux années de service dans la classe qu'il occupe.

ART. 4. — Un tableau annuel d'ancienneté est établi par le comité consultatif prévu à l'article 7 du décret du 23 mars 1909, relatif à l'organisation de la Bibliothèque nationale. Il est publié avant le 1^{er} janvier de chaque année au *Bulletin Administratif* du Ministère de l'Instruction publique.

Le comité consultatif dresse, chaque année, avant le 15 juin et le 15 décembre, la liste des candidats proposés pour les promotions de

classes au choix dans chaque catégorie d'emplois, sauf pour l'emploi de conservateur.

ART. 5. — Les promotions de classes à l'ancienneté ont lieu dans l'ordre du tableau. Nul ne peut être privé d'une promotion à l'ancienneté que par mesure disciplinaire et dans les formes et conditions prévues à l'article 10 du présent décret.

En ce qui concerne les conservateurs, l'avancement n'a lieu qu'au choix et les promotions de classes sont accordées sur la proposition de l'administrateur général.

ART. 6. — Lorsqu'un emploi est vacant, le comité consultatif examine et discute les titres des candidats. Procès-verbal de la séance est envoyé au Ministre par l'administrateur général qui y joint son avis motivé.

ART. 7. — Les bibliothécaires principaux se recrutent parmi les bibliothécaires et ceux-ci parmi les sous-bibliothécaires ayant au moins deux ans de services à la Bibliothèque nationale.

ART. 8. — Nul ne peut être nommé sous-bibliothécaire s'il n'a fait un stage d'un an au moins au service des catalogues de la Bibliothèque nationale, et s'il n'a satisfait à un concours subi devant un jury nommé par le Ministre, et d'après un programme fixé par arrêté ministériel après avis du Comité consultatif.

ART. 9. — Les conservateurs adjoints sont nommés au choix parmi les bibliothécaires principaux et les bibliothécaires ayant au moins dix ans de services à la Bibliothèque nationale.

Les conservateurs sont nommés au choix. Ils sont pris, pour le département des imprimés, parmi les conservateurs adjoints, et, pour les autres départements, parmi les conservateurs adjoints ou parmi les bibliothécaires principaux et les bibliothécaires ayant quinze ans de services à la Bibliothèque nationale.

ART. 10. — Les mesures disciplinaires applicables aux fonctionnaires et agents sont :

1^o La réprimande par l'administrateur général, sur la proposition du chef de service compétent ;

2^o Le blâme avec inscription au dossier pouvant entraîner l'inaptitude à l'avancement pendant une année ou la radiation d'office du tableau d'avancement ;

3^o La rétrogradation d'une ou de plusieurs classes ou la rétrogradation à la première classe de l'emploi immédiatement inférieur ;

4° La privation de traitement pendant un temps qui ne peut excéder deux mois ;

5° La révocation.

L'application des quatre dernières peines est prononcée par le Ministre, après avis du Comité consultatif, sur le rapport de l'administrateur général.

Dans tous les cas prévus ci-dessus et avant la réunion du comité, le dossier est communiqué à l'intéressé qui a le droit de présenter des observations écrites ou orales.

Les arrêtés qui édictent les quatre dernières peines sont motivés et visent l'avis du comité.

En attendant la décision supérieure, l'administrateur général peut interdire l'entrée de la Bibliothèque.

Dispositions transitoires.

ART. 11. — Il sera pourvu, dès la promulgation du présent décret, à tous les emplois nouveaux et vacants ; toutefois les fonctionnaires et agents nouvellement nommés ne recevront l'intégralité de leurs appointements qu'au fur et à mesure que les disponibilités budgétaires le permettront.

ART. 12. — Les emplois actuels de commis seront supprimés par voie d'extinction et remplacés par des emplois de gardiens et ouvriers. Les commis actuellement en fonctions conservent leur titre et leurs droits à l'ancienneté.

ART. 13. — Les stagiaires actuellement en fonctions seront nommés sous-bibliothécaires d'office et sans concours.

ART. 14. — Dans les trois mois qui suivront la publication du présent décret, il sera procédé, pour l'année 1909, à l'établissement du tableau d'ancienneté et de la liste des ayants-droit aux promotions au choix dans les formes et conditions prévues à l'article 4 ci-dessus.

ART. 15. — Sont abrogés les décrets des 17 juin 1888, 20 juillet 1895 et 30 juillet 1902 en ce qui concerne le personnel de la Bibliothèque nationale, et généralement toutes dispositions contraires au présent décret.

ART. 16. — Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le Ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui aura son effet à dater du 1^{er} janvier 1909.

(Du 9 juillet 1909. Publié au Journal officiel le 28 novembre).

51. Paris. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. — *La collection de Vinck.* — Il y a une cinquantaine d'années, le baron Eugène de Vinck de Deux-Orp, diplomate belge et grand amateur d'art, eut l'idée de former une collection de gravures qui fût en quelque sorte l'histoire contemporaine racontée par l'image. Il réunit tous les portraits, scènes historiques, allégories, caricatures, relatifs aux personnages et aux événements du Second Empire. Au cours de ses recherches, il trouva de précieux documents sur les âges antérieurs ; le désir lui vint d'élargir le cadre de sa collection et peu à peu il remonta jusqu'à l'époque de la Révolution. Quand il mourut son fils le baron Carl de Vinck résolut de compléter l'œuvre paternelle en embrassant l'histoire de tout un siècle, depuis le commencement du règne de Louis XVI jusqu'à la guerre de 1870 ; puis, il y a deux ans, il eut la généreuse pensée d'offrir à la Bibliothèque nationale la collection formée par son père et par lui. A la mort de M. Eugène de Vinck, elle comprenait 5,000 pièces, eaux-fortes, burins, mezzotintes, stipples et bois ; quand M. Carl de Vinck en fit don à l'État, ses acquisitions l'avaient portée au chiffre de 17,000 ; il continue sans cesse de l'enrichir ; les numéros du catalogue dépassent aujourd'hui 25,000. Si précieuse que fût cette collection, elle n'aurait pas eu toute son utilité si elle n'avait été méthodiquement classée et accompagnée d'un inventaire analytique. M. de Vinck en a confié la rédaction à M. Bruel, bibliothécaire du cabinet des estampes. Le premier volume vient de paraître, enrichi de belles photogravures reproduisant les principales estampes. Ce volume décrit les pièces afférentes au règne de Louis XVI et au début de la Révolution. C'est la première division du catalogue. Dans les cinq autres figureront le Directoire et l'Empire, les deux restaurations, le règne de Louis-Philippe, la Révolution de 1848 et la deuxième République, le Second Empire et la Commune. La collection de Vinck contient des documents trop rares et parfois trop fragiles (dessins originaux, peintures, feuilles d'éventails) pour être mis à la disposition du premier venu. Elle a donc été placée dans la « Réserve » ; mais, dès maintenant, les travailleurs peuvent être admis à la consulter ; le savant commentaire de M. Bruel et l'excellente méthode de classement adoptée par le donateur faciliteront leurs recherches et leur seront d'un précieux secours.

52. Paris. — BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ. — *La Bibliothèque de la Faculté de Droit* s'est accrue de 4,170 volumes et le nombre des lecteurs a été, en moyenne, de 840 par jour ; au total 201,600. Il a été communiqué 254,400 volumes au cours de l'année scolaire,

soit 1,060 par jour. Il a été prêté au dehors 2,690 volumes.

A la Faculté de Médecine 164 étrangers ont acquitté simultanément le droit d'immatriculation et de bibliothèque et 52 autres étrangers ont acquitté isolément le droit de bibliothèque. Malgré son désir de fournir à ses lecteurs les périodiques français et étrangers, la bibliothèque de la Faculté de Médecine ne peut arriver à cette réalisation en raison de l'énorme multiplicité de ces périodiques qui constituent un instrument de travail de tout premier ordre pour les chercheurs. Bien que plusieurs éditeurs et directeurs de journaux cèdent gratuitement à la bibliothèque une partie des publications qu'ils reçoivent par voie d'échange, et que certains périodiques soient échangés, contre les thèses de la Faculté, les économies réalisées de la sorte ne permettent pas encore de satisfaire à toutes les exigences et, faute de crédits suffisants, les collections ne peuvent pas comprendre tous les périodiques nécessaires.

En outre, depuis de nombreuses années, le bibliothécaire de la Faculté de Médecine sollicite une plus grande générosité du dépôt légal qui n'envoie guère que des journaux de deuxième ou de troisième ordre ou des feuilles de réclame, tandis que les ouvrages utilisables pour les lecteurs sont probablement attribués à d'autres bibliothèques non spécialisées, de telle sorte qu'ils ne rendent pas les services qu'ils pourraient rendre s'ils étaient attribués à la bibliothèque de la Faculté de Médecine qui devrait être la première bibliothèque médicale du monde alors qu'elle est distancée de beaucoup à cause de l'insuffisance de ses crédits.

Grâce au remaniement des locaux qui a été effectué au cours des vacances dernières, l'aménagement de la bibliothèque, tant au point de vue de la salle de lecture qu'au point de vue de l'emmagasinement des livres et de la répartition des collections, a subi de très heureuses modifications.

Le nombre des volumes nouveaux s'est élevé à 3,732 en y comprenant les thèses et les périodiques. La bibliothèque a été fréquentée par 81,250 lecteurs, 125,040 volumes ont été communiqués dans les séances de lecture et 5,890 ont été prêtés.

Faculté des Sciences et Faculté des Lettres. — Le nombre des lecteurs s'est accru de près de 18,000 par rapport à l'année précédente et celui des emprunteurs a augmenté d'environ 600. Le mouvement total des personnes a été de 154,114 et celui des volumes de 490,149. Ces chiffres ne donnent cependant qu'une idée approximative de l'activité du service, car il faudrait ajouter : le nombre des volumes de la salle de lecture qui se prennent sans formalité,

ceux de la salle de travail de l'École des Hautes-Études, les livres empruntés par les professeurs pour le service des examens, enfin les livres utilisés par les professeurs qui choisissent eux-mêmes les ouvrages qui leur sont nécessaires et pour lesquels la lecture sur place ne laisse pas de trace écrite.

A l'École de Pharmacie, le service de la bibliothèque a continué de fonctionner avec la plus grande régularité au cours de cette année scolaire. On a noté une augmentation de 494 lecteurs, par rapport à l'année précédente, aux séances du soir qui sont toujours les plus fréquentées. Le nombre des lecteurs pendant les séances de jour a subi, au contraire, une notable diminution portant principalement sur les étudiants des autres Facultés. Il a été communiqué 17,624 volumes. Le nombre des ouvrages reçus en don s'est élevé seulement à 233, tandis qu'il a été de 312 l'année précédente. Cette statistique ne comprend pas les périodiques conservés dans deux salles où les lecteurs peuvent choisir eux-mêmes sur les rayons les ouvrages qu'ils désirent, ce qui rend impossible le dénombrement des volumes ainsi consultés.

Le jour où la Faculté de Théologie protestante a cessé d'exister, en vertu de la séparation des Églises et de l'État, M. le Président du Conseil de l'Université a arrêté à cette date le catalogue des dons et acquisitions de la bibliothèque afférente à cette Faculté. Depuis, une association cultuelle s'étant formée dans les conditions prévues par la loi pour continuer l'œuvre de la Faculté qui disparaissait, la bibliothèque, pour la partie appartenant au Conseil de l'Université, fut laissée à titre précaire et toujours révocable à la nouvelle Faculté libre, mais un départ a été fait entre ce qui appartenait à l'ancienne Faculté et ce qui avait été acheté sur les fonds de l'État et de l'Université. Procès-verbal de ces opérations a été dressé d'un commun accord par M. Chatelain pour l'Université et M. Ehrhardt pour l'association cultuelle. Il est entendu, en outre, que les membres de l'enseignement public et les étudiants de l'Université auront libre accès dans les locaux de cette bibliothèque et qu'ils pourront en emprunter des livres dans les conditions fixées par les règlements sur les bibliothèques universitaires.

Notes et Documents.

71. L'échange des archives entre la Belgique et la Hollande. — Le ministre de l'intérieur de Hollande a fait savoir à

la Seconde Chambre que le gouvernement hollandais nommera une commission d'experts au sujet des échanges d'archives avec la Belgique.

Le gouvernement belge sera invité à nommer également une commission, afin que les deux États puissent travailler de concert à la solution de la question.

72. Les Bibliothèques publiques et populaires au Congrès Catholique (Malines 1909). — M. Liebaert (Mouscron) a fait un intéressant rapport sur l'organisation de la « Bibliothèque choisie » qu'il recommande. Il se plaint que le gouvernement catholique achète aux auteurs et distribue aux bibliothèques publiques des ouvrages directement anticatholiques, antireligieux et même des revues immorales !

Il émet le vœu de réorganiser les bibliothèques catholiques et qu'on vise moins à fonder des petites « boîtes à lettres » locales, bientôt vieilles, que d'assurer la vitalité d'organismes puissants, plus efficaces.

Une discussion est engagée sur les bibliothèques roulantes, entre MM. Collart, Claeys, Pirmez et le rapporteur.

La section a adopté les vœux du rapporteur, plus un vœu souhaitant qu'il soit apporté plus de discernement dans le choix des ouvrages distribués par le gouvernement.

Un vœu, de M. Van den Bossche, de voir les bibliothèques publiques se montrer largement accueillantes envers les livres recommandables d'auteurs belges flamands et français, a été adopté.

Un vœu, de M. Collard, « que les bibliothèques populaires se fédèrent par doyennés ou cantons, ou avec la « Bibliothèque choisie » de Louvain, pour former des bibliothèques roulantes et augmenter le nombre des volumes mis à des conditions raisonnables à la disposition des lecteurs », a été adopté.

73. Trouvaille de Manuscrits à Florence. — A Florence, au cours des travaux exécutés dans le Palazzo Vecchio, une cachette a été découverte récemment, dans laquelle se trouvaient deux cents manuscrits, datant de 1386 à 1459, et se rapportant aux relations diplomatiques de la République avec l'Allemagne et les États voisins italiens. Plusieurs d'entre eux portent le sceau du cardinal Ippolito Medici.

Ces manuscrits ont été confiés à une commission spéciale d'experts, qui les traduiront et publieront.

74. Un fragment de missel de Jean de Westphalie (?) —

On a trouvé récemment, au musée archiépiscopal d'Utrecht, une feuille de parchemin qui avait servi de feuille de garde à un in-folio. Au verso de cette feuille, on a découvert une partie du canon de la messe imprimée avec des caractères qui paraissent avoir été employés seulement dans l'imprimerie de Jean de Westphalie, qui exerça sa profession de 1474 à 1496. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette découverte, c'est qu'on ne savait pas que Jean de Westphalie eût imprimé de missel. Le professeur Haebler, conservateur à la Bibliothèque royale de Berlin, à qui l'on doit déjà tant de remarquables travaux sur les incunables, a trouvé la feuille du musée d'Utrecht si curieuse et si précieuse, qu'il a demandé et obtenu l'autorisation d'en faire un fac-simile qui sera publié par la « Gesellschaft für Typenkunde ».

75. Les Archives de Nietzsche. — La sœur de Nietzsche, M^{me} Foerster-Nietzsche, a réuni sous le nom de *Nietzsche-Archiv*, dans la maison même du philosophe, les manuscrits et les diverses éditions des ouvrages de son frère, et tout ce qui s'y rapporte. Elle a été aidée dans cette œuvre pieuse, non seulement par les amis et les disciples du maître, mais encore par le grand public. Les dons en argent lui sont venus si nombreux de toutes les parties du monde que, non seulement la somme nécessaire à l'entretien et à la conservation du musée et des archives a été réunie, mais encore il a été possible à M^{me} Foerster-Nietzsche de créer quatre ou cinq bourses annuelles de 1,500 à 2,000 marks. Ces bourses qui pourront aller à des hommes de professions diverses : écrivains, savants, artistes, juristes, officiers, etc..., seront attribuées sans conditions. Les bénéficiaires devront seulement être âgés de vingt-six à quarante-six ans et pourront dépenser leur allocation à leur gré. « Ils ne devront, écrit M^{me} Foerster-Nietzsche, pas faire autre chose que se réjouir, penser à eux-mêmes ». Les premières bourses seront probablement accordées dans deux ans.

76. Un tiers de Sol en argent doré. — Un habitant du Puy, collectionneur zélé et averti, vient d'acquérir un tiers de Sol de Saint-Paulien, monnaie d'argent doré, extrêmement rare et curieuse. Un seul exemplaire était connu jusqu'ici, c'est celui qui figure au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale à Paris, sous le n° 2119 et est reproduit dans la description générale de H. de Belfort, sous le n° 4693.

M. Prou parle de ce genre de monnaies dans son introduction au catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale (p. XVIII). « Le titre des tiers de sol est très variable, dit-il. Si l'on pouvait analyser l'or, on trouverait des alliages de toute nature, depuis l'or pur jusqu'à l'or blanc ; il est des monnaies dont le métal contient si peu d'or et une telle quantité d'argent qu'on est embarrassé de décider si elles sont d'or ou d'argent. D'autres sont en argent et conservent des traces de dorure. Il en est de fourrées très habilement ; elles consistent en une âme d'argent sur laquelle on appliquait avant la frappe une pellicule d'or très mince. C'étaient là des monnaies fausses. Un passage de Grégoire de Tours permet de penser que les rois ne se faisaient pas scrupule d'acquitter leurs dettes en fausse monnaie. Les gens qui avaient trahi le roi Ragnacaire s'étant plaints que Clovis leur eût donné de l'or faux, celui-ci leur répondit que c'était le seul salaire que méritassent des traîtres ».

La petite pièce de Saint-Paulien a peut-être servi à pallier aussi la pauvreté de quelque trésor princier, mais enrichit singulièrement la collection du numismate du Puy.

77. **Chamfort fonctionnaire.** — En 1792, Roland, ministre de l'intérieur, écrivait à Chamfort : « J'ai l'honneur de vous annoncer que votre civisme et vos connaissances vous appellent à la place de bibliothécaire, aux appointements de 4,000 livres. » Ayant à peine de quoi vivre depuis qu'il ne dirigeait plus le *Mercure*, Chamfort accepta sans difficulté, cette récompense modeste de son civisme et de ses connaissances et il fit de son mieux pour s'acquitter de ses devoirs. Par esprit d'égalité on voulait supprimer, à la Bibliothèque, le « département des généalogies » ; il fit valoir que ces pièces, loin de servir la féodalité, permettraient souvent à des roturiers de recueillir des biens ci-devant nobles ; le cabinet des titres fut sauvé pour l'histoire. Il sauva de même les livres des Tuileries et de nombreux couvents. En bon bibliothécaire, il travaillait consciencieusement à établir des fiches quand un certain Duby, qui convoitait sa place, dénonça à la Convention cet ancien parasite des aristocrates devenu fonctionnaire « à 20,000 livres d'appointements en vertu d'un brevet de la reine Coco ». La reine Coco, c'était M^{me} Roland que la République allait guillotiner. Duby enveloppait d'ailleurs dans sa dénonciation tout le personnel de la Bibliothèque, où se trouvaient trois anciens prêtres (dont l'abbé Barthélemy, le vertueux auteur du *Jeune Anacharsis*), Van Praet qui « ne croyait pas à la durée de l'état de choses actuel », et Barbier du Bocage qui « ricanait à la Section

de ce que disaient les patriotes ». Tous ces dangereux personnages furent expédiés aux Madelonnettes. Ils n'y restèrent que peu de jours et reprirent ensuite leurs fonctions à la Bibliothèque, sous la surveillance du gendarme Lecourcheux. Accoutumé bientôt à la compagnie de ce gendarme, Chamfort s'exprima devant lui avec une liberté qui, de nouveau, la lui fit perdre. Emprisonné, il tenta de se suicider, fut rappelé la vie, mais succomba peu après aux conséquences de ce suicide manqué.

78. **L'Inconnue d'Alfred de Musset.** — Le cabinet des Manuscrits, à la Bibliothèque nationale, a son calendrier où sont notées, de longues années à l'avance, quelques-unes des étrennes promises aux historiens et aux lettres. Le 1^{er} janvier 1955, les amateurs pourront déguster les Mémoires de Castellane et, le 1^{er} janvier 1939, les Mémoires de la comtesse Diane de Beausacq ; en 1930, les papiers de Jean Reynaud ; en 1920, les lettres de Théophile Gautier à la Présidente ; en 1916, les papiers des Goncourt et les papiers de Thiers. Cette année même ils ont pu cueillir la primeur des Mémoires de Maxime du Camp, des Lettres de Grouchy, réunies en deux liasses, des Mémoires de La Réveillère, reliés en six volumes. Mieux encore, de tout un lot de lettres écrites par Alfred de Musset à une inconnue.

Jusqu'à ces derniers jours, ces autographes de Musset étaient enfouis dans une boîte recouverte de toile et scellée. Le sceau a été rompu et soixante-dix-neuf lettres, avec quatre petites pièces de vers estampillées par le cachet administratif ont été reliées en un volume numéroté ; ce volume a cent sept feuillets. Un peu de l'âme du poète qui fut bibliothécaire à ses moments perdus, passe dans les cartons de notre grande bibliothèque.

La *Revue des Deux-Mondes* nous donnera bientôt le détail de ces papiers et une page s'ajoutera aux intimités du « poète de l'amour ». C'est à M. Jules Troubat qu'a été réservée, en toute justice, la faveur de copier le premier les feuillets blancs, au format inégal, noircis par la cursive un peu banale de Musset. Car c'est à M. J. Troubat que nous devons ces lettres.

Il était encore bibliothécaire à Compiègne quand il apprit par hasard leur existence. C'était en 1880. La personne qui les possédait était celle à qui Musset les avait écrites. Elle parlait de les brûler et de n'en garder que la cendre, à tout le moins d'exiger qu'on les inhumât avec elle dans son cercueil. Elle consentit enfin à les sauver, mais à condition que nul ne pourrait, avant un demi-siècle, en

prendre connaissance. Ce délai semblait bien long. MM. Jules Troubat et Léopold Delisle parvinrent à obtenir qu'on le réduisit à trente ans.

L'inconnue a eu le souci de faire disparaître de ces lettres celles qui lui semblaient trop personnelles. Nous avons donc là des lettres choisies. Et les curieux de révélations piquantes risquent fort d'être déçus. Le cœur du poète y parle moins peut-être que son esprit.

C'est seulement si l'inconnue avait voulu se trahir qu'il serait permis de la trahir. Nous ne devrions prononcer son nom que si elle avait omis de le biffer partout. Or, elle l'a partout effacé ou coupé.

Sa liaison avec Musset, dont elle garda toujours un souvenir attendri, se place de 1837 à 1848. Elle eut une influence heureuse sur le poète, qui avait rompu le 7 mars 1835 avec George Sand, mais qui n'était pas guéri. Musset se reprit à vivre et à espérer : sa collaboration à la *Revue des Deux-Mondes* devint plus active et il réunit ses *Comédies et Proverbes* en volume.

C'était dans le monde que le poète avait distingué celle qui le consola quelque temps du monde. Elle avait quitté la province pour se fixer à Paris ; elle y menait, jeune fille, une existence indépendante où se retrouvaient l'humeur, la pensée et les libres allures du dix-huitième siècle. Sur le tard, elle se maria, ayant réussi à cultiver jusqu'à la fin son « jardin secret » et à concilier avec son union nouvelle ce qui demeura la passion de toute sa vie.

Les Grandes Ventes

7. Collection Victorien Sardou. — (Suite) (1) :

Caricatures anglaises. — 123. Caricatures politiques. Scènes de mœurs. Pièces humoristiques. 20 pièces par Gilray et Cruikshank. Coloriées : 125. — 126. Tableaux de Paris. 14 pièces dessinées par L. T. Chalon et publiées à Londres en 1822. Épreuves coloriées : 140.

Challe (d'après M.-A.). — 120. Les Espiègles. L'Amant surpris. Deux pièces, gravées par Descourtis. En couleurs : 1,200. — 130. Les Amants trahis par leurs ombres, par Wogts. En couleurs : 300. — 133. The Officious waiting woman, par Chaponnier : 300. — 135. Le Souvenir agréable, par Vidal. Avant toutes lettres : 200. — 136. Histoire de Paul et Virginie. 6 pièces gravées par Descourtis. En couleurs : 275.

(1) Voyez *Revue*, p. 400.

Costumes (pièces sur les). — 139. Collection de portraits : 1,200. — 140. Femme de qualité en déshabillé pour le bain. Femme de qualité s'habillant pour le Bal, etc. 4 pièces, d'après Saint-Jean et Van der Bruggen : 200. — 141. Femme de qualité sollicitant un Juge, etc. 4 pièces : 100. — 142. Portraits et Costumes par Bonnart, Mariette et Trouvain. 12 pièces : 370. — 143. Les mois, moins celui de Mai. Costumes. Ensemble 14 pièces : 150. — 145. Galerie des modes et costumes français, ouvrage dessiné d'après nature par Le Clerc, Desrais, Watteau fils et Martin : 260. — 146. 8^e et 9^e cahiers. 3 pièces coloriées : 275. — 147. 12^e et 14^e cahiers. 4 pièces coloriées : 325. — 148. Cahier T. Cahier V. Cahier Y. 6 pièces coloriées : 470. — 149. Cahiers RR. 3 pièces coloriées : 160. — 150. 10 pièces : 500. — 151. 25 pièces : 560. — 152. Jeune Elégant. Soubrette. Deux gouaches, probablement par Le Clerc : 350. — 153. Collection d'Habilllements modernes et galants : 390. — 154. Cabinet des modes, publié à Paris chez Buisson : 145. — 155. Cabinet des modes, continué par Le Brun : 200. — 156. La Rose choisie. La Femme de chambre, etc. 9 pièces, d'après Le Prince, Desrais et Depain : 170. — 157. La Toilette ou l'amusement du matin. Épreuve gouachée : 520. — 158. Costumes du jour, le Duel Incroyable ; suite de 13 pièces. Épreuves coloriées : 245. — 159. Costume parisien (La Mésangère) 57 pièces : 300. — 160. Incroyables et Merveilleuses de 1814. Suite de 33 pièces gravées par Gatine, d'après H. Vernet : 1,040. — 161. Costumes parisiens (de femmes). Suite de 46 planches ? gravées par Gatine : 300. — 162. Costumes anglais et français : 120.

Cosway (d'après R.). — 163. Madame Récamier, à mi-jambes, gravé par A. Cardon : 100. — 164. Mesdemoiselles Olivier et Contat, de la Comédie-Française, dans les rôles de Chérubin et de Suzanne du Mariage de Figaro, 2 pièces, in-4. En couleurs : 370.

Coutellier. — 165. Madame Dugazon, de la Comédie Italienne. En couleurs : 480. — 166. M^{lle} Dutey (M^{lle} Duthé), en buste. En couleurs ; découpée à l'ovale et montée, en dessin : 720.

Crépy (à Paris, chez). — 162. Le Départ pour la Chasse. Le Retour de la Chasse. Marges : 185. — 168. La suivante commode. A bon chat, bon rat. 2 pièces, anonymes : 125. (A suivre).

52954



This Book is Due

P. U. L. Form 2

